

Antoine Viallet  
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

# REVUE DE PRESSE Toulon et ses environs



Credit photos: Laurent Carte



ÉDITION N° **16**  
ANNÉE 2017

Toulon, le 23 janvier 2018

**Objet : 16<sup>ème</sup> édition de la revue de presse de Toulon**

Demain...c'est aujourd'hui !!!

Le 26 décembre dernier, Toulon Provence Méditerranée est devenue officiellement une Métropole, figurant en 14<sup>è</sup> position dans le classement des 22 métropoles que compte désormais la France.

En accédant à ce nouveau statut, nous allons changer d'échelle pour mieux rivaliser avec nos voisins marseillais et niçois. Nous allons devenir plus visible et plus lisible sur les grands projets tout en défendant nos particularités.

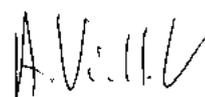
Le nouveau projet de quai dans le port de Toulon va dans ce sens, car aménager 36 000m<sup>2</sup> en bord de mer et en ville pour développer l'activité économique, est une opportunité unique qui renforcera l'attractivité de cette nouvelle Métropole.

Le retour en juin prochain du Grand Prix de Formule 1 au circuit Paul Ricard après 28 ans d'absence est une très bonne nouvelle car des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde vont mieux situer le 2<sup>ème</sup> département touristique français.

Au Club Immobilier Toulon Provence (CITP), les membres sont convaincus du potentiel de ce territoire. La réussite de la 1<sup>ère</sup> Journée et de la 1<sup>ère</sup> Nuit de l'Immobilier organisées en septembre dernier, en est la parfaite illustration.

Bonne lecture,

Antoine Viallet



# SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLE DE TOULON
- 2 L'AMÉNAGEMENT DU GRAND TOULON
- 3 L'AMÉNAGEMENT MARITIME
- 4 LE LOGEMENT
- 5 L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
- 6 LE COMMERCE
- 7 LES TRANSPORTS
- 8 L'ÉCONOMIE
- 9 L'ÉCONOMIE TOURNÉE VERS LA MER
- 10 LE TOURISME
- 11 LA CULTURE
- 12 L'HISTOIRE
- 13 PORTRAITS
- 14 DOSSIERS : TOULON ET LA RUE DES ARTS
- 15 LE CLUB IMMOBILIER TOULON PROVENCE

# ① L'AMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLE

## ① Un hôtel dans les halles, pas « un îlot au milieu de rien »

Var Matin – 27.04.2017

## ② Equerre/Semard a plusieurs cordes à son art

TPBM N°1180– 03.05.2017

## ③ Dans les entrailles du chantier de Chalucet

Var Matin – 30.09.2017

## ④ Transformation du cœur de ville : et maintenant ?

Var Matin – 15.05.2017

## ⑤ Toulon : VAD fait la preuve par le neuf dans le centre ancien

TPBM N°1211 du 06.12.2017

## ⑥ La rue François-Fabié attend d'être à l'affiche

Var Matin – 16.10.2017

# Un hôtel dans les halles, pas « un îlot au milieu de rien »

**Toulon** Les halles municipales, une fois réhabilitées, ont vocation à s'intégrer dans le quartier et à lui redonner vie. Dans cette optique, la marque Artyster, qui porte le projet, invite les particuliers à investir

« Les halles, elles sont toujours là et on va tout faire pour qu'elles le restent. » Et non seulement elles continueront d'exister, mais leur nom s'affichera toujours en grand. Juste à côté d'Artyster, la marque d'hôtel que lance Olivier Derycke, président de Set On Invest, et dont le premier établissement devrait ouvrir à Toulon vers la fin du premier trimestre 2019. Ainsi, la réhabilitation de ce lieu emblématique du centre-ville doit revitaliser le quartier, tout en préservant son aspect architectural et, surtout, en s'intégrant à son environnement. Pour l'investisseur, pas question en effet de fabriquer « un îlot au milieu de rien ». L'homme veut recréer de la vie, dans une partie de la ville que les Toulonnais ont passablement désertée. « Regardez la place de L'Équerre, lance-t-il quand on pointe les lacunes du secteur : qui aurait pensé, il y a quelques années, qu'elle serait ce qu'elle est aujourd'hui ? »

## À partir de 5 000 euros

Dans cette idée, Olivier Derycke bâtit un lieu d'hébergement pour les touristes (lire ci-dessous), sans classification et dans une tranche tarifaire qu'il qualifie d'abordable, pour être en phase avec l'aspect populaire du quartier. Une façon



Pour que les Toulonnais puissent s'emparer du projet de reconversion des halles municipales, Olivier Derycke (à droite) a décidé de leur permettre d'investir à leur tour dans ce qui sera un hôtel, grâce à Baltis Capital, la société d'Alexandre Toussaint.

aussi de répondre à son autre préoccupation : qu'il s'agisse d'« un lieu où les voyageurs et les Toulonnais se rencontrent ». En plus des chambres, l'hôtel Artyster proposera la possibilité de se restaurer, qu'on y loge ou pas, ainsi qu'un espace d'exposition. Mais le futur propriétaire – la vente

ne sera entérinée qu'une fois les éventuels recours contre le permis de construire purgés – veut aller plus loin dans sa volonté d'intégrer les Toulonnais au projet. Depuis lundi, Olivier Derycke offre à chacun la possibilité d'investir dans la transformation des halles. « Pour être communautaire jusqu'au

bout », l'entrepreneur a choisi de s'associer à Baltis Capital, une plateforme spécialisée dans l'investissement participatif en immobilier commercial. En somme, du crowdfunding à plus grande échelle et une première dans l'hôtellerie en France ! « Le ticket d'entrée est à cinq mille

euros », explique Alexandre Toussaint, patron de la société, qui a déjà permis à des particuliers d'investir dans une poissonnerie à Lille, dans une boulangerie, une pharmacie ou encore une épicerie. Ici, c'est un douzième de l'investissement total qui est ouvert. Soit 500 000 euros sur 6 millions, avec un investissement maximum de 250 000 euros.

« On prévoit une rentabilité à 9 % par an sur la base d'un investissement de sept ans », poursuit-il afin de susciter l'intérêt des investisseurs.

« Nous avons déjà de la demande », assure Olivier Derycke. Et pour en avoir plus, une réunion est prévue prochainement à Paris. Les potentiels investisseurs toulonnais, eux, devraient bientôt être conviés à une visite des halles. Histoire de se réapproprier ce site symbolique.

## Savoir +

Internet : [www.artyster.com](http://www.artyster.com) ; [www.baltis-capital.fr](http://www.baltis-capital.fr)

**Dossier :**  
**VIRGINIE RABISSE**  
[vrabisse@varmatin.com](mailto:vrabisse@varmatin.com)  
**CHRISTOPHE GAIGNEBET**  
[cgaignebet@varmatin.com](mailto:cgaignebet@varmatin.com)  
 Photos : PATRICK BLANCHARD

## Qui porte le projet ?

Il n'est pas né en bord de rade, n'y vit pas (encore) mais pourrait briguer un titre de Toulonnais de cœur. Car la ville a visiblement touché sa sensibilité... et aiguë son sens des affaires. Au point que le quadragénaire y a déjà réalisé quelques investissements à titre personnel. Cette fois, Olivier Derycke veut écrire le premier chapitre de sa nouvelle vie professionnelle. Après avoir occupé des postes de direction au sein de Louvre Hôtels, puis de Korian (maisons de retraites), il lance la marque Artyster. Un concept original mêlant hôtellerie, culture et événementiel. « J'ai voulu que le projet démarre à Toulon car je me retrouve totalement dans la dynamique qui est en train de naître dans le centre ancien, et je veux participer à sa revitalisation », explique celui qui confie avoir arpenté le quartier « jours et nuits » pour « sentir la ville ». L'enjeu est de taille, puisque l'établissement toulonnais aura valeur de prototype d'un futur développement dans l'Hexagone et au-delà.

## Livraison prévue dans dix-huit mois

« Pas juste un hôtel », insistent les concepteurs du projet, qui présentent Artyster comme un espace qui mixera « voisins et visiteurs ».

Concrètement, les quarante-quatre chambres au design contemporain seront réalisées sur le pourtour du bâtiment, tandis que l'atrium central sera conservé. Ce vaste espace pourra accueillir toutes sortes d'événements, tandis que le sous-sol abritera des expositions, la promotion de l'art et des créateurs étant un marqueur fort du projet. Enfin, des « bureaux partagés » dans l'esprit *coworking* seront aménagés.

L'un des aspects les plus spectaculaires du projet : l'aménagement du toit des halles. Accessible en ascenseur, il sera entièrement végétalisé et aménagé en terrasse. Il permettra aux clients et aux habitants du quartier de se restaurer ou de boire un verre dans un cadre atypique.

Sur le calendrier, Olivier Derycke souhaite rester prudent. Si les travaux débutent cet automne, comme il l'espère, la livraison pourrait intervenir dix-huit mois plus tard, soit au cours du premier semestre 2019.



Un étage sera aménagé afin que le futur hôtel accueille quarante-quatre chambres.

(Images DR/ CEDRIC BARDON design & architecture d'intérieur)



TOULON **VAR**

# Equerre/Semard a plusieurs

« C'EST L'IMAGINATION QUI DONNE AU TABLEAU ESPACE ET PROFONDEUR », DISAIT HENRI MATISSE. L'IMAGINATION CROISÉE DES FORCES PUBLIQUES ET PRIVÉES OFFRE AINSI DU SENS CULTUREL, ÉCONOMIQUE, SOCIÉTAL AU SECTEUR EQUERRE/SEMARD DU CENTRE ANCIEN DE TOULON, CE QUI REJAILLIT SUR TOUTE LA VILLE. LA PROMESSE EST TENUE, FIXANT UN CADRE PROFOND ET UN DÉVELOPPEMENT ORGANISÉ POUR DURER. UNE « GRAND-MESSE » LE MONTRERA LES 12, 13 ET 14 MAI.



Place de l'Equerre.

© PHOTOS O. R.



De gauche à droite, Jérôme Chabert, directeur général de VAD, Christelle Assié, du groupe CDC (Caisse des dépôts et consignations), Jacques Mikaélian, dirigeant-fondateur de Carim, structures associées dans la SCI Equerre Semard Développement.

Il était une fois dans l'ouest du centre ancien de Toulon un renouveau pensé dans les règles de... l'art. S'appuyant sur un vaste programme de (re)qualification foncière entrepris depuis 15 ans et mené par la SAEM\* Var Aménagement Développement (VAD) dans le cadre de la concession de centre-ville, le projet du Rue des Arts prend forme urbaine. Une réalisation en cours de finalisation, à la hauteur de son intention, dont les éléments constitutifs seront inaugurés le 12 mai par Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon, président de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée, Hélène Audibert,

adjointe à la rénovation urbaine et présidente de VAD, et par les partenaires de la SCI\*\* Equerre Semard Développement. A savoir Richard Curnier, directeur Paca de la Caisse de dépôts et consignations, Jérôme Chabert, directeur général de VAD, Jacques Mikaélian, patron du groupe privé Carim et gérant de la SCI.

Pour la petite histoire, ce dernier projetait au départ d'ouvrir une galerie d'art contemporain dans la rue Semard qui devait être rénovée et s'est retrouvé à l'arrivée acteur majeur d'un vaste projet, croisant sa passion pour l'art avec ses compétences éprouvées en aménagement. La ville et VAD

# cordes à son art



Jean-François Ruiz, précurseur avec sa Galerie Lisa.

souhaitant déployer une thématique ciblée dans le secteur, il a répondu avec succès en 2014 par un grand dessein dédié à l'art et l'art de vivre. Un projet de vie pour cette artère moribonde, autrefois rue du Canon, qui trainait trop de boulets ; un projet de ville dans un périmètre au fort potentiel, à proximité de la place d'Armes et du port.

## Créativité en fil rouge

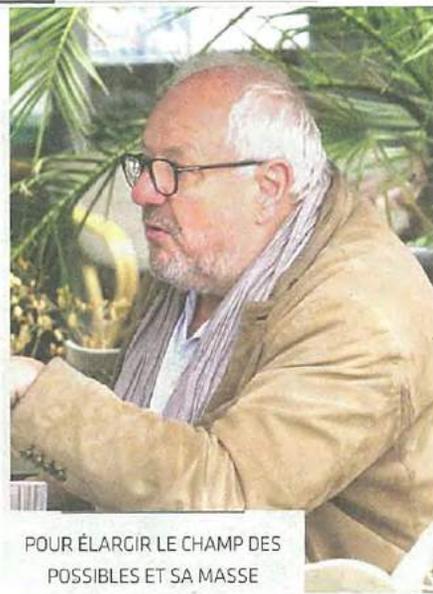
Pour élargir le champ des possibles et sa masse commerciale critique, ledit périmètre a été étendu à la place de l'Equerre entièrement réhabilitée par la ville afin d'accueillir des enseignes de restaurants et bars. Le Petit Chicago (dédié au jazz), le Twiggly Café, le Street Bar, entre autres, ayant déjà donné le ton d'une renaissance en marche. « La grande intelligence de VAD et de la ville a été d'accepter cet élargissement qui a évité une coupure urbaine, tout en créant une attractivité cohérente avec le projet de Rue des Arts, souligne Jacques Mikaélian. L'implication est globale à l'échelle du quartier, d'autant que le

concept provoque une appropriation collective certainement porteuse de pérennité. »

La SCI, foncière commerciale, a acquis les immeubles dans la zone concernée, constituant 25 lots (essentiellement en rez-de-chaussée) mis à disposition pour des activités culturelles et artisanales d'art de vivre via des baux locatifs, dont les tarifs sont pondérés en contrepartie de l'aménagement intérieur des locaux par les occupants. Une autre bonne idée qui responsa-

bilise tout le monde, crée de la solidarité dans la réussite globale, entre les nouveaux acteurs du quartier et avec le projet. « Que ce soit artistique ou artisanal, la créativité s'inscrit en fil rouge », poursuit Jacques Mikaélian, qui se « réjouit de cette belle unanimité dans l'envie ».

Une envie qu'il exprime dans sa propre Galerie du Canon (voir par ailleurs), et à travers le programme d'animations unissant là aussi apports publics et privés, y compris dans la charte d'engagement de chacun. Ainsi, aux 3,8 millions d'euros investis par la SCI, sous amortissement de long terme afin de pondérer les loyers des locaux, la ville a ajouté 1,66 million d'euros d'aménagements sur les espaces publics (rues pavées, places), hors éclairage artistique et numérique (250 000 euros) tout au long de la rue. Lequel se caractérise par des projections au sol de ronds colorés, par une exposition extérieure permanente rétro-éclairée sur les murs, et par d'immenses images de la ville sur les



POUR ÉLARGIR LE CHAMP DES POSSIBLES ET SA MASSE COMMERCIALE CRITIQUE, LEDIT PÉRIMÈTRE A ÉTÉ ÉTENDU À LA PLACE DE L'EQUERRE ENTIÈREMENT RÉHABILITÉE PAR LA VILLE AFIN D'ACCUEILLIR DES ENSEIGNES DE RESTAURANTS ET BARS. « LA GRANDE INTELLIGENCE DE VAD ET DE LA VILLE A ÉTÉ D'ACCEPTER CET ÉLARGISSEMENT QUI A ÉVITÉ UNE COUPURE URBAINE, TOUT EN CRÉANT UNE ATTRACTIVITÉ COHÉRENTE AVEC LE PROJET DE RUE DES ARTS », SOULIGNE JACQUES MIKAÉLIAN, DIRIGEANT FONDATEUR DE CARIM ET GÉRANT DE LA SCI EQUERRE SEMARD DÉVELOPPEMENT.



Le sénateur-maire Hubert Falco mi-juin dernier, dans des locaux du quartier avant rénovation.



Hélène Audibert au Chic Planète.

### Exigence esthétique

Dès à présent, la rue Semard (re)fleurit bon l'art de vivre recherché, puisque tous les lots ont déjà trouvé locataires et quasiment tous ont déjà ouvert. A tel point que des commerces de la rue et des alentours sont regardés et investis par de nouvelles enseignes, y compris hors périmètre du projet. Comme sur la place de l'Equerre, la rue Semard a eu ses précurseurs qui ont fait le

pari de l'audace, en tête desquels Jean-François Ruiz et sa Galerie Lisa, créateur du Smac festival, Super marché de l'art contemporain, dont la prochaine édition aura lieu du 26 au 28 mai sur la place d'Armes voisine.

Le faire savoir étant le pendant indispensable de la montée en puissance collective et individuelle de cette aventure, la SCI a missionné Le Port des créateurs afin d'animer, coordonner les événementiels,

### LES CRÉATEURS À BON PORT

Inauguré en février place des Savonnières, Le Port des créateurs est une association dont la vocation est de fédérer l'écosystème culturel toulonnais, sous la présidence de Patrick Valverde et la direction de Julien Carbone. Retenu par la ville afin de dynamiser et d'accompagner l'offre dans ce domaine, Le

Port des créateurs évolue en lien direct avec le concept Equerre/Semard afin de le promouvoir. Ses compétences humaines qualifiées, sa vision novatrice et les moyens déployés permettent d'ambitionner un développement durable et inspiré de la culture, en même temps qu'une valorisation des artistes et associations. Neuf cents mètres carrés de locaux répartis en salles, bureaux, espaces de coworking, plantent un décor rare à ce niveau, tandis que l'équipe déploie « une boîte à outils complète, de l'intention à la réalisation, incluant des levées de fond le cas échéant, du montage de dossiers, des conseils, de la mise en réseau... », affiche en connaisseur Julien Carbone. Par cette ingénierie culturelle conciliable avec l'économique, Le Port des créateurs s'inscrit au service de l'art, de la matière et de la manière. ■ O. R.



Le Port des créateurs ne manque pas d'inspiration (au centre le directeur Julien Carbone).

### LÀ OÙ ÇA VA DANSER...

Parallèlement aux nombreuses animations inaugurales du nouveau quartier et de sa périphérie, concerts live (entre autres Cerrone le 12 mai place de l'Equerre), récitals de musique classique, défilés de mode, performances de peinture, de dessin, de danse, ateliers de création, dégustation de vins et de produits du terroir, happy hours thématiques dans les bars et restaurants, projection vidéo monumentale, rencontres artistiques diverses... une grande exposition extérieure ouvrira un cycle original. Les photographies de l'expo « Là où ça danse », mettant en scène d'autres rues dans le monde, tel symbole d'ouverture, seront en effet présentées sur de grands panneaux design intégrés aux façades de la rue, éclairées la nuit.

[www.ruedesarts.fr](http://www.ruedesarts.fr)

gérer les réseaux sociaux, la visibilité digitale... Ce lieu ressource, implanté place des Savonnières suite à un appel à projets lancé par la ville, a fait l'objet également d'un élargissement de l'intention initiale de maison des associations, ciblant conjointement les étudiants en art et numérique de la ville. Cet espace de soutien à la créativité dispose d'une large palette de services, de salles de travail, d'accompagnement complet de projets (voir par ailleurs), selon le modèle d'ingénierie économique appliqué sur le territoire depuis 29 ans par TVT Innovation (Toulon Var Technologies). Son directeur, Patrick Valverde, est d'ailleurs le président du Port des créateurs. Il n'y a pas

de hasard... Il n'y a pas non plus « de développement économique sans développement culturel », a-t-il toujours prôné.

Ici, l'art et l'art de vivre vont se voir, mais aussi s'entendre car un des immeubles de la rue accueillera l'espace de répétition des chœurs de l'Opéra de Toulon... « Il y a une vraie exigence esthétique », précise Julie Liger, consultante dédiée à la direction artistique globale et aux choix culturels. « Tout ce qui est mis en œuvre doit servir à tous les acteurs de la rue, ce qui n'est pas évident compte tenu des profils différents et des besoins d'une galerie d'art qui sont potentiellement très éloignés de ceux d'une chocolaterie. Nous devons plaire aussi au grand public comme aux amateurs d'art contemporain. Les lectures ne sont pas les mêmes, les exigences non plus. Il nous faut pourtant être à la hauteur des attentes de chacun et généreux vis-à-vis du public. »

En partant d'une page blanche, ce qui est peut-être une chance, il s'agit de créer une motivation, une dynamique de groupe, dont la réussite qui se dessine se caractérise notamment par la transformation de concurrents en confrères. Tout un... art. ■ Olivier Réal

\* Société anonyme d'économie mixte.

\*\* Société civile immobilière.

\*\*\* Agence nationale pour la rénovation urbaine.



# Dans les entrailles du chantier de Chalucet

La reconversion de l'ex-site hospitalier est entrée dans sa première phase de travaux. Après les terrassements, les fondations du bâti public débuteront dans quelques jours

L'ancien hall d'entrée de l'hôpital Chalucet reste l'unique vestige d'un passé sanitaire révolu. Le ballet des camions, depuis juillet, et l'entrée en scène des grues, en ce mois de septembre, lancent le démarrage d'un chantier phare. Un an et demi seulement sépare les Toulonnais de ce que sera le futur quartier de la connaissance et de la créativité.

Pesant la bagatelle de 120 millions d'euros TTC (hors logements), cofinancés par des partenaires publics (1), il porte la signature architecturale de l'équipe maîtrise d'œuvre, Corinne Vezonni et associés.

## Quatre sites

Il suffit de pénétrer sur le périmètre du plus grand chantier du Var pour mesurer l'envergure de ces travaux. Un chantier «rare, selon Corinne Vezonni, dans un cœur



La centrale à béton sera installée à l'intérieur du périmètre du chantier à hauteur de la grue (notre photo), afin de limiter la circulation de camions à toupie.

(Photos Hélène Dos Santos et Valérie Le Parc)

de ville» et «exceptionnel» pour le maire Hubert Falco, président de Toulon Provence Méditerranée. Sur un même foncier de 15 000 mètres carrés, trois chantiers publics de terrassement,

puis de gros œuvres, sont menés conjointement par un seul groupement d'entreprises (2). Et ce, en accord avec les maîtres d'ouvrage publics. Parallèlement, un quatrième

chantier, la partie privée des logements, est également lancé, l'ensemble étant coordonné.

## Terrassements

Les hommes sont à pied d'œuvre sur le site, depuis mi-juillet. Première étape : les terrassements.

Conjointement, la phase de soutènement a été lancée pour les bâtiments publics neufs, proches de la rue Chalucet (Esad et Kedje)

Une paroi, à titre provisoire, a été réalisée pour soutenir la rue Chalucet pendant les travaux. «On creuse, on conforte», précise cet expert. «La partie de soutènement est quasiment finie sur les

trois sites des bâtiments du groupement public (Esad, Kedje, et médiathèque)», explique-t-il.

Entre fin septembre et début octobre, les terrassements seront terminés. Au total cela représente 41 000 mètres cubes de terre dont 30 000 mètres cubes pour les trois bâtiments publics. «Le plus gros du volume a été enlevé», précise cet expert. Ils se poursuivront, en partie sur la partie foncière réservée à la construction de logements, longeant l'avenue Rageot-de-La-Touche. Débutés il y a moins de trois semaines, ils devraient se terminer début janvier 2018. Pour réaliser les trois niveaux de parking de cet ensemble immobilier, les pelleteuses descendent jusqu'à dix mètres de profondeur.

## Fondations spéciales

À partir du mois d'octobre, les fondations des bâtiments débuteront. Quatre sous-traitants, spécialisés dans les terrassements ou dans les fondations, interviennent déjà sur zone. Notamment pour conserver la chapelle.

CATHERINE PONTONE

1. La ville, la communauté d'agglomération TPM, le conseil départemental du Var, la Région, la Chambre de commerce et d'industrie du Var, l'État et l'Établissement public foncier Paca, opérateur foncier.
2. Groupement Travaux du Midi, Léon Grosse et Renaudat.

## Repères

### Les grues

Pour les besoins de la construction, quatre grues (dont trois déjà en place) seront sur site en même temps. Une cinquième est attendue courant janvier. Elles ne seront jamais en charge au-dessus des zones habitables et des écoles.

### Centrale à béton

Installée mi-octobre à l'intérieur du périmètre du chantier, la centrale, à la hauteur de la grue actuelle, face au centre d'hébergement et de réinsertion sociale, avenue Rageot-de-La-Touche, sera mise en service mi-novembre. Elle présente deux avantages : «Elle limite la circulation de camions à toupie», précise le maire. Et permet «une meilleure qualité de béton malaxé sur place», explique Corinne Vezonni, architecte.

### La base de vie

Une quarantaine de personnes travaille sur zone. Au plus fort du chantier, l'effectif pourra tripler, voire quintupler.

## Relever un défi ambitieux

Il s'agit de réaliser, dans un même temps imparti :

- Une médiathèque sous la maîtrise d'ouvrage de la ville, abritée dans la chapelle avec une nouvelle aile attenante.
- L'École supérieure d'art et de design (TPM) et la pépinière d'entreprises du numérique TVT;
- Le palais de la connaissance et de l'industrie créative abritant l'école Kedje Business School (CCIV);
- Un bâtiment de 165 logements du promoteur Icade.
- Le Jardin Alexandre I<sup>er</sup>. «Il sera prolongé sur l'ensemble du site, afin de lui donner une certaine porosité et permettre aux passants de traverser le quartier, sans jamais quitter le végétal», explique Corinne Vezonni, architecte.

## Les camions

### Le circuit

Conformément au plan de circulation, les camions passent par l'avenue Dardanelles et accèdent au chantier par Rageot-de-La-Touche pour la partie logements et par la rue Chalucet pour le bâti public.

### Les rotations.

Six camions tournent sur site, soit une cinquantaine de rotations par jour. Leur nombre diminuera du tiers dans les deux prochaines semaines. Les terrassements, pour la partie logements, nécessitent, jusqu'en janvier, une rotation de trente à quarante camions par jour.

## Une phase contraignante

Aux premières loges, depuis trois mois, les habitants de la rue Chalucet, de la gare, et de l'avenue Rageot-de-La-Touche ont une vue plongeante sur les travaux étalés sur 15 000 mètres carrés de foncier. À l'instar de tous les chantiers, la phase de terrassement et de fondations reste toujours la plus «compliquée». Poussière, bruit, trafic de camions... L'agglomération «met tout en œuvre pour limiter les nuisances». Ce «chantier propre», qui se déroule uniquement en journée, s'illustre notamment par «le tri et la maîtrise des déchets, la gestion des rejets et des eaux». Être à l'écoute : tel est le maître mot de tous les acteurs du chantier (1). Une réunion publique se déroulera, le mardi 17 octobre, au théâtre Liberté, salle



Tous les camions convergent par la rue Chalucet pour rejoindre le boulevard Général-Leclerc.

Albert-Camus. Il y sera présenté le volet architectural et le déroulé des travaux en présence du maire Hubert Falco, président de Toulon Provence Méditerranée, des vice-présidents et de l'architecte Corinne Vezonni. Avec ses associés, cette dernière signe un projet qui conjugue l'histoire et la modernité en reliant les deux tra-

mes architecturales : la ville classique du XIX<sup>e</sup> siècle à l'est et la ville moderne du XX<sup>e</sup> siècle.

Le projet s'ouvrira sur un jardin Alexandre I<sup>er</sup> réhabilité. L'accès est maintenu jusqu'à la fin de l'année.

1. Pour toutes remarques et informations, les riverains peuvent se rapprocher de la ville, écrire à opérationchalucet@gmail.com ou www.tpm-agglo.fr/chalucet

## Préserver la chapelle

«Ne me faites pas tomber la chapelle !», a insisté, lors d'une visite du site, Hubert Falco. Elle est le lieu emblématique avec sa future aile attenante, de ce qui deviendra la future médiathèque. «Pour ne pas déstabiliser l'ouvrage en place, avant de pouvoir construire un ouvrage en béton, des fondations spéciales sont nécessaires contre l'existant», a expliqué au maire Guillaume Weiss du groupement d'entreprises. Un géomètre vient régulièrement effectuer des relevés pour garantir qu'il n'y a pas le moindre centimètre de déplacement. «La complexité est de ne pas abîmer ce bâtiment patrimonial existant, de s'y appuyer avec une structure neuve. On travaille à la petite cuillère», explique Corinne Vezonni.



Le maire Hubert Falco a fait un point étape avec Guillaume Weiss du groupement d'entreprises.



(Photos DR/TPM)

# Transformation du cœur

Après l'inauguration du quartier des arts, tour d'horizon des chantiers en cours ou à venir. Logements, hôtels, commerces quelles seront les prochaines réalisations ? Quelle est la stratégie sur le long terme ?

La célébration de la renaissance artistique et commerciale de la rue « rue des arts » et de la place de l'Equerre vient à peine de se terminer que déjà la ville ouvre un nouveau chapitre du centre ancien.

## D'ici à 18 mois...

Le vaste programme de requalification est loin d'être terminé. Rue Pierre-Sémard et dans ses rues adjacentes, derrière les échafaudages qui demeurent, les ouvriers s'activent. Les petits immeubles, acquis par l'aménageur, Var aménagement développement (VAD), le « bras armé » de la ville, en charge de mettre en œuvre le programme du renouvellement urbain du centre ancien, vont se glisser dans une nouvelle peau. Les bâtiments ont été cédés soit à des bailleurs sociaux, soit à des investisseurs intéressés. L'offre de logements mais aussi commerciale va se densifier d'ici à dix-huit mois.

## Dans les 10 ans à venir

Un autre défi s'annonce sur le moyen terme. Qui dit nouveau pari, dit nouveau périmètre. Celui-ci sera largement agrandi. Le premier secteur d'intervention portait sur vingt-trois hectares. Moins d'un an après avoir relancé la

concession d'aménagement, la Ville s'apprête, lors du prochain conseil municipal, à l'attribuer à un concessionnaire, à compter du 1<sup>er</sup> juin 2017. Pour une durée de dix ans. « *Le temps nécessaire* », selon Hélène Audibert, adjointe au maire en charge de la rénovation du centre ancien, pour continuer à « *faire entrer la lumière* » dans le cœur de la ville.

## La nouveauté : l'économie au cœur

Le développement économique au sein du centre ancien de Toulon va être au cœur de la nouvelle concession d'aménagement.

« Cette demande n'existait pas sur les concessions précédentes centrées sur le logement, la ville ayant mené les aménagements des places publiques et voiries », explique Hélène Audibert. La renaissance de la rue Pierre-Sémard aura été un moteur. « Cette expérimentation a conforté la ville dans la nécessité d'agir de façon importante sur des secteurs les moins fréquentés pour redonner vie et un souffle économique, poursuit l'élue. Il appartiendra au concessionnaire de nous faire des propositions où il sera possible de mener des opérations telles que la rue Pierre-Sémard mais, avec de nouvelles thématiques. »

CATHERINE PONTONE



## À l'angle Sémard/Poncy : un musée et les chœurs de l'opéra

### Où ?

Cet ensemble se situe en haut de la rue Pierre-Sémard, à l'angle de la rue Charles-Poncy (en face la galerie Lisa).

### Quand ?

Les travaux ont démarré. Livraison dans dix-huit mois.

### À qui a-t-il été vendu ?

L'immeuble a été cédé à la communauté d'agglomération toulonnaise.

### L'offre

L'ensemble va accueillir des bureaux. Le dernier étage sera réservée aux répétitions des chœurs de l'Opéra.

« L'idée est qu'on entende la musique et les chants. Cela crée une attractivité depuis la rue », se réjouit Jacques Mikaelian, gérant de la société SCI Equerre-Sémard Développement. En rez-de-chaussée, cela « un espace muséal d'art moderne avec les collections de la ville de Toulon », commente Hélène Audibert, adjoint au maire.



## Chevalier-Paul : cession à l'euro symbolique

### Où ?

Il se situe en haut de la rue Nicolas-Laugier et de la rue Chevalier-Paul, à l'angle de la rue Pierre-Sémard.

### A qui a-t-il été cédé ?

Après avoir acheté puis relogé les habitants, le concessionnaire Var aménagement développement a cédé l'îlot de cinq étages donnant sur une cour intérieure.

Il l'a cédé à l'euro symbolique au Cilmed, renommé Groupe Action Logement, une émanation de la Foncière Logement. « Dans le cadre des financements Anru (Agence nationale de renouvellement urbain), la Foncière Logement devait obtenir des droits à construire afin de



En haut de la rue Nicolas-Laugier et de la rue Chevalier-Paul trois petits immeubles rénovés pour abriter 16 logements.

(Photos Patrick Blanchard)

diversifier l'offre », explique Hélène Audibert, adjointe au maire. Les travaux ont démarré.

**L'offre logements**  
16 logements locatifs en

accession libre.

### L'offre commerciale

Le rez-de-chaussée est destiné à abriter « une belle enseigne commerciale ».

# de ville: et maintenant ?

## Lumière au haut de la rue d'Alger

### Où ?

À l'angle de la traverse de la Miséricorde et du 5, 7 rue Hoche (le haut de la rue d'Alger), la ville via l'agglomération toulonnaise a fait « entrer la lumière » en réalisant une large traversée jusqu'à l'îlot Baudin pour rejoindre les Halles.

### A qui a-t-il été vendu ?

Le concessionnaire Var aménagement a acheté entièrement l'immeuble datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Lequel a abrité par le passé en rez-de-chaussée l'enseigne Monoprix, et plus récemment la parfumerie Marionnaud avant qu'elle ne baisse le rideau. « L'immeuble va être revendu dans les étages à un investisseur, la Compagnie immobilière de restauration (CIR) (opérateur privé, spécialisé dans la



**L'ouverture de la traverse de la Miséricorde reliant l'îlot Baudin a pour vitrine une enseigne et l'entrée d'un immeuble en terrasses de 18 logements.**

(Photo Patrick Blanchard)

*réhabilitation d'immeubles anciens en secteur protégé, Ndlr) ».*

### Quand débutent les travaux ?

Le permis de construire est en cours d'attribution.

**L'offre logements**  
18 logements privés.

### L'offre commerciale

« Le rez-de-chaussée, d'une surface d'une centaine de mètres carrés, va être loué à un belle enseigne commerciale avec une identité régionale », confie Hélène Audibert, adjointe au maire en charge, notamment, du centre ancien.

## L'îlot Cathédrale : des logements sociaux

### Où ?

L'îlot Cathédrale est bordé par les rues Saint-Andrieu et des Brunetières. Il se situe à côté de l'ancien siège de la Mission locale, devenu le musée des amis du Vieux Toulon.

### A qui a-t-il été vendu ?

L'aménageur VAD a vendu l'îlot au logis familial varois. « Tout est prêt à être reconstruit », déclare Hélène Audibert.

### Quand débutent les travaux ?

Ils devraient démarrer au mois de juin.

### L'offre logements

Quinze logements sociaux pour le Logis Familial Varois.

## Les étapes clés

### ■ 2002-2007

L'aménageur Var aménagement développement (VAD) obtient la première concession pour le renouvellement urbain du centre ancien. 55 000 m<sup>2</sup> de maîtrise foncière. Le but est d'analyser, d'évaluer le centre ancien et de commencer à construire le projet avec les services de la ville.

### ■ 2007-2017

Une centaine d'immeubles a été démolie ou partiellement démolie. Cette période a été marquée par la livraison des immeubles entièrement rénovés sociaux et privés, soit 2600 logements sur un parc de 5000 logements. Ont également été livrés les équipements publics (deux micro-crèches, gérées par la Mami, aux Savonnières et à Baudin), le Port des Créateurs, les places et rues entièrement rénovées et réalisation de la première opération commerciale avec la rue Pierre-Sémard.

### ■ 2017-2027

La ville souhaite attribuer une nouvelle concession dans le cadre de la revitalisation économique et commerciale du cœur historique. Elle sera soumise au conseil municipal du 19 mai. Dans son appel à projet, la ville souhaite le développement économique au cœur du projet.

## Aux Halles, l'hôtel affiche presque complet

Dans les anciennes halles municipales, la construction d'un hôtel devrait démarrer dès cet automne. Il s'agira d'un établissement de 45 chambres, qui portera l'enseigne Artyster une toute nouvelle marque qui entend mêler hôtellerie et culture dans des locaux atypiques.



### Le financement participatif fait le plein

Au moment de présenter son projet, l'entrepreneur Olivier Derycke avait annoncé une initiative inédite dans le milieu de l'hôtellerie : un appel aux « petits » investisseurs privés (à partir de 5 000 euros) dans le cadre d'un financement participatif. Trois semaines après son lancement l'opération semble être un succès. Plus de 400 000 € ont déjà été levés, sur les 500 000 € espérés, indique le créateur d'Artyster. Et devant l'engouement des investisseurs locaux (un tiers des demandes) une nouvelle tranche d'investissement pourrait être ouverte.

### Un quatre étoiles, place Monsenergue

Parallèlement au projet des Halles, un opérateur privé devrait réaliser un hôtel 4 étoiles place Monsenergue. La municipalité devrait communiquer rapidement sur ce dossier.

## À l'ouest de Pierre-Sémard : vitrine commerciale attendue

### Où ?

L'entrée de la rue Pierre-Sémard, à hauteur de la place d'Armes.

### A qui a-t-il été vendu ?

La compagnie immobilière de restauration a acheté à Var aménagement développement des immeubles dans la haute ville. « Ils reconstituent de l'offre privée de très bonne qualité », explique l'adjointe au maire, Hélène Audibert. Ils réalisent des logements pour des investisseurs qui les mettent en location. Les travaux sont en cours



### L'offre commerciale

Les rumeurs vont bon train concernant la future « porte d'entrée » de la rue des arts. Une enseigne prestigieuse est espérée.

**L'offre logements** : 12 logements

# Toulon : VAD fait la preuve par le neuf

AVEC LE 3E VOLET DE LA CONCESSION DU CENTRE ANCIEN DE TOULON, OFFICIAISÉ PAR LA VILLE EN JUIN DERNIER POUR LA PÉRIODE 2017-2027, LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE VAR AMÉNAGEMENT DÉVELOPPEMENT (VAD) APORTE, SUR UN PÉRIMÈTRE ÉTENDU, DE LA VALEUR AJOUTÉE AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CAPITALE VAROISE.

Le 14 novembre dernier, Hélène Audibert et Jérôme Chabert, présidente et directeur général de Var Aménagement Développement (VAD), accompagnés de Jacques Mikaélian, dirigeant de la société Carim, présentaient Porte Maillot à Paris, lors du Forum national des projets urbains, la reconquête urbaine du centre ancien de Toulon par la culture. Ils répondaient à l'invitation de Julien Meyrignac, dont l'entreprise toulonnaise Citadia est maître d'œuvre sur la rénovation de la place de l'Equerre et partiellement sur les aménagements de la rue Semard. Devant un public qualitatif de professionnels, l'opération et son montage novateur ont été particulièrement appréciés, contribuant à la montée en connaissance du renouveau toulonnais\*.

VAD étant aussi prophète en son pays (faisant mentir l'adage), l'exemple Equerre/Semard va être poursuivi à Toulon dans le cadre de l'élargissement de la concession d'aménagement du centre ancien. Débutée en 2002, reconduite en 2007 en incluant le très important volet de rénovation urbaine Anru, cette concession a été renouvelée le 1er juin dernier pour une troisième période de 10 ans (jusqu'en 2027 donc), élargie au développement économique et au commerce. « Il faut 25 ans pour changer une ville au regard de ce que nous avons pu observer, explique Jérôme Chabert. La qualification du foncier dans un premier (long) temps, les travaux



Jérôme Chabert, directeur général de VAD, et Hélène Audibert, présidente de cette SEM et élue toulonnaise.

ensuite, qui ont fait sortir de terre nombre de réalisations ces dernières années et ont changé l'image de Toulon, le développement économique désormais, dont la montée en puissance a connu un coup d'accélérateur à la faveur du concept Equerre/Semard. »

## Projection raisonnée

En même temps que la reconduction de la concession, le périmètre de couverture a été agrandi de 23 à 30 hectares, constituant une extension du centre ancien agrémentée de tranches conditionnelles que la ville peut déclencher à tout moment. Cette construction par étape permet de garder la main sur le patrimoine de la collectivité et des grands comptes de « l'axe des gares », rajoutant à l'ouest le Palais de Justice, à l'est Mayol, la Porte d'Italie, l'université/fac de droit et l'entrée de ville, ainsi que les fameuses tranches (augmentant la surface poten-

tielle à plus de 60 hectares) au niveau des halles, de la caserne Lamer Montebello, du terrain EDF « Cour de Nice », du port de commerce et du Port Marchand. Au-delà de la surface couverte, la ville délègue à VAD concessionnaire un pouvoir de préemption, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Après s'être concentrée sur les parties centre et ouest de la vieille ville, dont la réhabilitation est significative\*\*, la Société d'économie mixte (SEM) va s'attacher à la partie est afin de faire le lien entre université/centre-ville/Mayol et tout le secteur Cordouan. « Tandis que le centre doit être terminé, il est temps de regarder autour, notamment le tertiaire, et de se projeter avec une vision de première couronne immédiate », précise la présidente Hélène Audibert, adjointe au sénateur-maire de Toulon Hubert Falco, en charge (entre autres

fonctions) de la rénovation urbaine, de la stratégie centre-ville et de l'habitat. « Il faut être fort en activité selon les secteurs, souligne Jean-Baptiste Arène, directeur juridique et du foncier de VAD, afin de générer une valeur ajoutée globale. Nous allons pour cela améliorer les liaisons avec cette petite couronne, la fluidité aussi, facilitant l'alimentation de la richesse au centre\*\*\*. »

## Raisonnement projets

En fait, après des décennies d'éloignement des populations vers la périphérie comme dans nombre de communes, d'où l'inquiétude nationale de désertification des cœurs de ville et de leurs commerces, il s'agit ces dernières années de ramener les gens au centre, pour vivre et consommer, y compris de la culture. Ce n'est pas Hélène Audibert, par ailleurs présidente de la commission culture au département, qui dira le contraire. « Compte tenu de l'engouement pour la rue Semard et la place de l'Equerre, dont la thématique des arts, de l'artisanat et de la créativité a permis une reconquête de l'attractivité commerciale (25 enseignes nouvelles portées par une dynamique) dans une zone qui tombait en désuétude, Hubert Falco a approuvé et encouragé la reconduction d'opérations ciblées de ce type sur les secteurs les plus compliqués. A commencer par les halles qui peuvent être une des locomotives, avec l'impulsion de la puissance publique

# dans le centre ancien



La rue Semard, réussite de reconversion thématique dans le centre ancien de Toulon.

« COMPTE TENU DE L'ENGOUEMENT POUR LA RUE SEMARD ET LA PLACE DE L'EQUERRE, DONT LA THÉMATIQUE DES ARTS, DE L'ARTISANAT ET DE LA CRÉATIVITÉ A PERMIS UNE RECONQUÊTE DE L'ATTRACTIVITÉ COMMERCIALE (25 ENSEIGNES NOUVELLES PORTÉES PAR UNE DYNAMIQUE) DANS UNE ZONE QUI TOMBAIT EN DÉSUËTUDE, HUBERT FALCO A APPROUVÉ LA RECONDUCTION D'OPÉRATIONS CIBLÉES DE CE TYPE SUR LES SECTEURS LES PLUS COMPLIQUÉS », SOULIGNE HÉLÈNE AUDIBERT, PRÉSIDENTE DE VAD ET ADJOINTE AU SÉNATEUR-MAIRE DE TOULON.

pour attirer le privé et le convaincre d'investir. » D'autant que les « matières » en jeu sont très concurrentielles, s'agissant d'économie qui est le champ naturel du privé, de commerces sans lesquels la réussite n'est pas possible, de logements dont l'intérêt a été - est toujours - boosté par la politique d'implantation de belles enseignes en rez-de-chaussée. « Il y a de plus en plus de promoteurs qui filialisent des foncières dédiées au rez-de-chaussée, selon Jérôme Chabert. Nous nous adressons à des personnes qui viennent habiter et veulent de la qualité de vie. Par les actions entreprises, toujours dans l'intérêt

général, nous renouvelons vraiment l'urbain. »

En outre, parmi les thématiques possibles et souhai-

tables, apparaît logiquement le désir de s'appuyer sur le label French Tech et de proposer aux start-up issues des pépinières - en particulier numériques - de TVT Innovation, des immeubles d'entreprises. Un axe prioritaire compte tenu de l'envergure prise par la filière et ses nombreuses sociétés qui animent, irriguent le centre. « Nous raisonnons projets, pas mètres carrés, insiste Jean-Baptiste Arène. Nous définissons les besoins et nous

nous adaptons ensuite. » Sous son pilotage du développement économique, une équipe spécifique se constitue au sein de VAD (qui compte un effectif de 38 personnes aujourd'hui), visant à fédérer l'existant tout en captant de nouveaux investisseurs. A l'image de Souleïado, qui ouvre à Noël en cœur de ville. Un cadeau qui n'est pas le fruit du hasard...

Olivier Réal

\* Citadia est l'une des plus importantes agences indépendantes pluridisciplinaires d'urbanisme en France. Pour la petite histoire, la Sctet (Services, conseil, expertises et territoire), partenaire du Forum national des projets urbains et filiale de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), est désormais à son capital. La CDC est d'ailleurs aussi impliquée à travers une foncière dans le concept Equerre/Semard, avec VAD et le promoteur/aménageur privé Carim.

\*\* Durant la période 2002-2017, sous la concession de VAD, la réhabilitation du parc privé a concerné 2 039 logements financés, dont 671 étaient vacants, 456 immeubles subventionnés (soit 89,1 millions d'euros de travaux), 295 devantures commerciales rénovées et 366 façades ravalées (subventionnées à hauteur de 34,7 millions d'euros), dont 14,7 millions de la ville de Toulon.

\*\*\* Le Plan stratégique de développement du centre-ville de Toulon est en cours d'élaboration par les équipes de VAD renforcées de deux cabinets de conseil. Convergences pour le diagnostic et Cushman & Wakefield pour la venue d'enseignes.

# La rue François-Fabié attend d'être à l'affiche

**Toulon** Les deux ex-cinémas emblématiques, locomotives dans les années 1970-1980 de l'artère débouchant sur Noël-Blache, sont toujours en quête d'une nouvelle destinée

Elle est traversante, passante et débouche sur l'une des places emblématiques du cœur de Toulon Noël-Blache. La rue François-Fabié, bien connue des Toulonnais pour avoir été dans les années 1970-1980 l'un des rendez-vous très prisés par les familles : cinémas, cafétéria, restaurants et commerces, témoignaient de cette vie, y compris le dimanche.

Devenue à sens unique – excepté pour les bus –, elle s'est quelque peu éteinte ces dernières années avec les fermetures successives de deux cinémas emblématiques : L'Ariel et le Raimu. Si côté devantures, ces établissements sont figés dans le temps, côté coulisses, ils sont bel et bien promis à un avenir. Celui-ci est attendu par une poignée de commerçants qui font de la résistance dans une rue où les rideaux se baissent au fil des ans. Car l'artère, a « des atouts », comme l'atteste Malik, coiffeur professionnel, qui vient d'ouvrir, début octobre, Ghost Coiffure, pour hommes, devant l'ex-cinéma L'Ariel. Coup de projecteur.

## Audemar a racheté l'ex-cinéma Raimu

Vendu aux enchères, en novembre 2015, le hall d'entrée de l'ex-cinéma Raimu, rue François-Fabié, demeure toujours muré (1). Et pourtant... Son nouveau propriétaire, la SCI Les Gémeaux,

représentée par Christian Audemar, P-dg. des magasins Audemar Motos à Toulon et Hyères, entend bien lui donner une nouvelle destinée commerciale.

L'acquisition de ces locaux répondait à un besoin d'agrandissement de la surface commerciale. L'ex-Raimu sert « pour le moment, d'entrepôt », explique le gérant. Dans les mois qui viennent, nous allons faire un effort sur la propreté des façades. L'achat était essentiel pour le maintien de l'activité commerciale, place Noël-Blache, axée sur la



La rue François-Fabié débouchant sur la place Noël-Blache en quête d'un devenir commercial.

(Photo Patrick Blanchard)

vente de motos et d'accessoires, la réparation et l'entretien. Huit ans auparavant,

l'enseigne avait déjà acquis de nouvelles surfaces en devenant propriétaire de l'an-

cienne cafétéria, Mader'n, mettant fin au squat de cet établissement ayant baissé le rideau, il y a une dizaine d'années. Christian Audemar ne cache pas le lien qu'il a tissé avec la ville : « Nous n'avons pas envie de quitter Toulon, cette ville dans laquelle mon grand-père a ouvert le premier magasin de motos Audemar, place d'Armes, en 1922. » Transféré depuis 1977 place Noël-Blache, le magasin Audemar motos Yamaha, pour les motards, la locomotive de l'artère, a aussi tracé la route en ouvrant un second magasin

Suzuki et Kymco, à l'angle de la rue Fabié et du boulevard Tessé. L'ouverture d'une activité commerciale dans les anciens locaux de l'ex-cinéma Raimu n'est pas encore à l'ordre du jour. « Elle n'est pas exclue, mais on n'est pas dans l'urgence. Les surfaces qu'on a acquises nous permettent de fonctionner correctement », explique Christian Audemar. Celui qui a connu « la dynamique commerciale d'antan » espère toutefois que l'artère, « devenue désormais un passage, redevienne un lieu de vie ».

CATHERINE PONTONE

## Ex-Ariel, un projet figé



Le programme immobilier de 39 logements.

(Photo DR)

Ce jeune commerçant, qui s'est installé rue Fabié, rêvait d'y habiter. Mais, comme d'autres prétendants à l'acquisition, il a dû remettre son rêve à plus tard. La Dolce Vita n'est pas encore à l'affiche de l'ex-cinéma L'Ariel. Six ans après la fermeture de six salles de cinéma, le projet d'un immeuble de cinq étages, abritant 39 logements, un local commercial en rez-de-chaussée de 214 m<sup>2</sup> et disposant d'un parc souterrain de trois niveaux, n'est pas sorti de terre. Deux ans et demi après, le recours contre le permis de construire, délivré par la Ville à Bouygues Immobilier, reste d'actualité.

Selon nos sources, le propriétaire de l'immeuble mitoyen à l'ex-cinéma L'Ariel et donnant sur la rue Victor-Clappier serait à l'origine de ce recours. Echaudé par les travaux du second tube qui auraient fragilisé l'immeuble, le propriétaire

n'aurait pas obtenu les garanties d'une consolidation du bâtiment dans le cadre des travaux (2). Lequel abrite un cabinet d'expert-comptable, qui emploie dix-huit salariés. Aucune date d'audience au tribunal administratif n'est connue à ce jour. Si la commercialisation a été stoppée net en 2015, Bouygues Immobilier n'abandonne pas le projet. « On ne renoncera pas. On ira au bout de la procédure et on défendra jusqu'au bout le projet. Notre permis est parfaitement valable. Nous avons une expérience assez solide dans la construction d'immeuble et nous ne portons pas atteinte aux immeubles voisins », explique Pascal Pignon, directeur de l'agence Var Ouest.

1. La contrainte de la traversée souterraine a été prise en compte dans le cadre du permis instruit par les services de la Ville. Il a prescrit la production des études géotechniques démontrant que les fondations du projet de construction ne portent pas atteinte au tunnel.

## ② L'AMÉNAGEMENT DU GRAND TOULON

- 1 La Garde – La zone agricole protégée lance « un signal fort »**  
Var Matin – 03.05.2017
- 2 Vieux Salins d'Hyères - Une lutte silencieuse contre l'érosion marine**  
Var Matin – 04.02.2017
- 3 Un nouveau regard sur La Seyne d'aujourd'hui : dossier spécial**  
Var Matin – 30.03.2017
- 4 Le Pradet - Avenir de la cave : ça se décante**  
Var Matin – 06.02.2017
- 5 Carqueiranne - Le Futur Plan Local d'urbanisme enfin arrêté**  
Var Matin – 13.07.2017
- 6 Ils épatent la galerie pour revitaliser le vieux Hyères**  
Var Matin – 31.03.2017
- 7 Toulon – Quel devenir pour le stade Veyssière à Sainte-Musse ?**  
Var Matin – 18.09.2017
- 8 À Sanary, la zone piétonne s'étend en centre-ville**  
Var Matin – 28.09.2017
- 9 Comment redynamiser l'arrière-pays varois ?**  
Var Matin – 01.10.2017
- 10 Quel essor urbain pour St-Mandrier jusqu'en 2030 ?**  
Var Matin – 30.11.2017
- 11 Hyères - Soutenue par TPM, la Ville a rafflé le gros lot régional**  
Var Matin – 30.11.2017
- 12 St-Mandrier : l'avenir du domaine Fliche-Bergis**  
Var Matin – 21.12.2017
- 13 La Seyne – Chantier du cinéma : cette foi, si, si, c'est parti !**  
Var Matin – 12.12.2017

# La zone agricole protégée lance « un signal fort »

Les élus ont arrêté le périmètre du territoire de reconquête agricole à 280 hectares, soit 15 à 20 % de la superficie communale. Une surface qui pourra être étendue à l'avenir

La zone agricole protégée (Zap) gardéenne prend forme. Les élus viennent d'arrêter le périmètre (280 hectares) de reconquête agricole, modelé en partie sur des zones inondables (13,3 hectares). « Cela représente 15 à 20 % du territoire communal (de 1556 hectares, Ndlr), c'est pas mal... », a précisé le maire Jean-Louis Masson. Le diagnostic détaillé de l'agriculture communale a été présenté en conseil municipal par la référente de la Chambre d'agriculture du Var, Emmanuelle Lan (notre photo ci-contre).

## Qu'est-ce l'objectif principal du périmètre de la Zap ?

C'est un outil de préservation du foncier agricole. Il permet de sanctuariser l'espace afin de pérenniser l'outil de travail des exploitants.

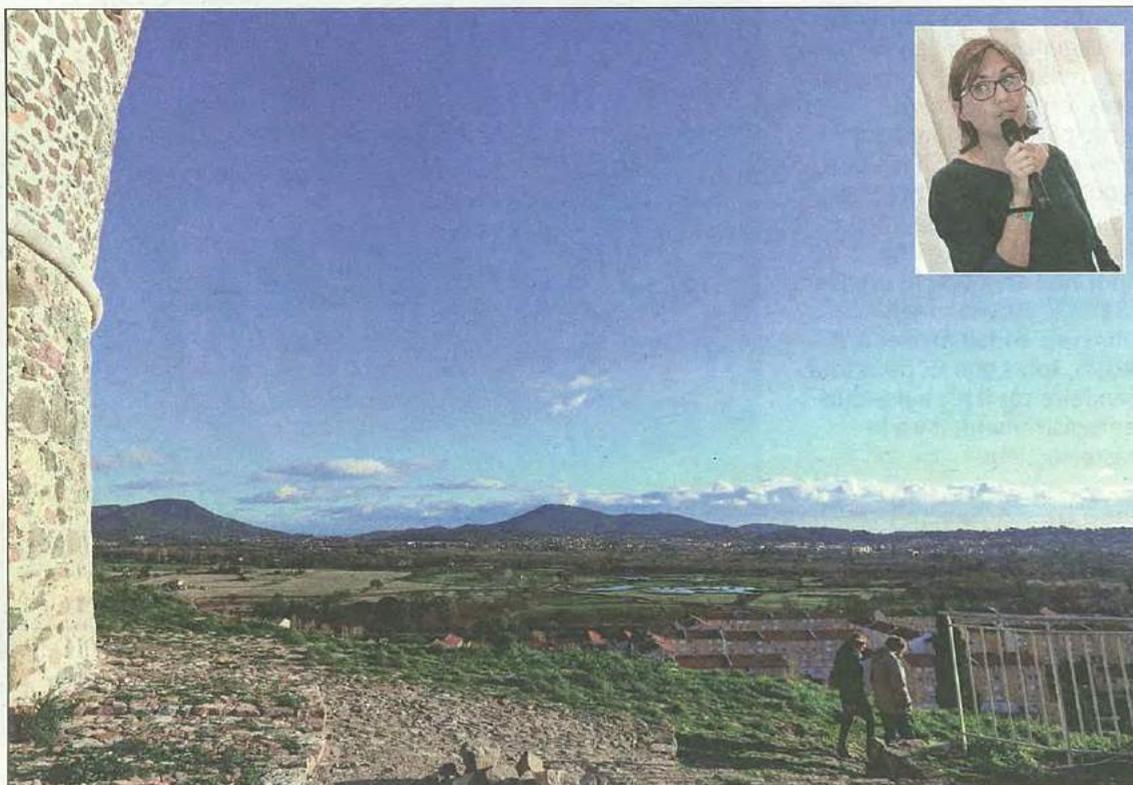
## Quel inventaire tirer de l'actuelle exploitation du territoire ?

La zone agricole locale est très diversifiée. Près de 202 hectares sont exploités par les grandes cultures (38 hectares), la viticulture (35,8 ha) et l'horticulture-maraîchage (29 ha). Pourtant, les conditions d'exploitation sont rendues difficiles par plusieurs facteurs (problèmes de voisinage, paysage destructuré, réseau inadapté...).

## Le chiffre

**38**

C'est le pourcentage de terres agricoles à potentiel (cultivables) sur la commune.



La référente de la Chambre d'agriculture du Var, Emmanuelle Lan, a décrit en conseil municipal les richesses du potentiel agronomique gardéen. (Photos Valérie Le Parc et Frank Muller)

**Quelles sont les difficultés rencontrées les agriculteurs (31 exploitations locales) ?**  
D'abord, la problématique de rétention foncière. Les propriétaires sont réticents à mettre à bail leurs terrains. Puis il y a les problèmes d'accès aux parcelles agricoles, le grignotage de la plaine, la "cabanisation" (*habitation ou jardins familiaux*, Ndlr). Leurs conditions de travail (entretien des canaux, rétention d'eau, gestion du pluvial, etc.) peuvent aussi être améliorées.

## Le périmètre est-il contraignant pour le maire ?

Il est défini sur un document supra communal. Une fois mis en

œuvre, le maire ne peut plus ouvrir une zone à l'urbanisation sans passer par l'avis de la Chambre d'agriculture, de l'INAO (Institut national de l'origine et de la qualité) et de la CDOA (Commission départementale d'orientation agricole). En quelque sorte, la Zap agit comme une protection supplémentaire sans délai.

## Comment avez-vous établi la superficie de la Zap ?

On a travaillé depuis 2013 sur la zone agricole définie par l'actuel plan local d'urbanisme, située au sud de la ville, à laquelle on a rajouté l'aire de la Grande-Chaberte. Mais la superficie protégée peut encore évoluer.

Une réflexion sur une parcelle de l'espace urbanisé a d'ailleurs été portée, elle devrait être étudiée à l'avenir.

## Comment réexploiter des terres aujourd'hui en friche (72 hectares) sur la commune ?

La Zap permettra d'organiser une animation foncière à travers un plan d'actions. Concrètement, on va expliquer aux propriétaires que leurs terres ne seront pas constructibles, qu'il ne sert à rien d'attendre... On leur présentera aussi, dans des réunions, les solutions pour remettre leur foncier à disposition : vente, location, ferme, etc.

## Que peut apporter une Zap

## Planning

Voici les étapes d'élaboration de la zone agricole protégée, ainsi que son calendrier prévisionnel estimée par la Chambre d'agriculture.

- ➔ délibération du conseil municipal sur le lancement de la Zap (fin 2013) ;
- ➔ délimitation du périmètre (juin 2016) ;
- ➔ délibération du conseil municipal sur le périmètre (avril 2017) ;
- ➔ avis des organismes agricoles (délai de deux mois) ;
- ➔ enquête publique (délai d'un mois) ;
- ➔ délibération finale du conseil municipal ;
- ➔ arrêté préfectoral de création de la Zap (horizon fin 2017 ; début 2018).

## aussi proche des villes ?

Cette Zap, la première en zone périurbaine dans le Var, est un signal fort pour le département. Elle peut entraîner un effet boule de neige sur les communes aux alentours de Toulon. Elle peut introduire le principe de protéger ces espaces à fort potentiel agronomique. Elle est une passerelle au développement du circuit court, à la remise en culture des parcelles et à l'installation d'agriculteurs. Je rappelle que ces terres sont toutes irriguées par le réseau du canal de Provence. Si on veut cultiver, il n'y a plus qu'à !

PIERRE-MICKAËL AYI  
pmai@varmatin.com

# Une lutte silencieuse

## Vieux salins d'Hyères

Pour lutter contre le recul du trait de côte, les partenaires optent pour un traitement doux, la reconstitution du cordon dunaire. Avec le risque avéré de submersion marine, à l'échelle des cent prochaines années. Voire moins

La montée du niveau de la mer, du fait du réchauffement climatique, est particulièrement visible sur le littoral des Vieux Salins. La plage perd du terrain, la végétation se raréfie. Ce recul avéré du trait de côte est d'ailleurs expliqué sur des panneaux apposés sur site par le Conservatoire du littoral, propriétaire depuis 2001.

Faut-il s'en inquiéter ? Évidemment que oui, et les législateurs tentent de pendre le phénomène à bras-le-corps avec le projet de loi actuellement à l'étude, « portant adaptation des territoires littoraux au changement climatique ». Avec cette précision : les enjeux ne sont « que » naturels aux Vieux Salins, l'acquisition du site par le Conservatoire ayant permis de « geler » toute activité humaine.

Sophie Sejalon, déléguée adjointe du Conservatoire du littoral, relève : « C'est plus problématique quand des habitations ou des installations portuaires sont en jeu. Aux Salins, et c'est la difficulté à laquelle nous sommes confrontés, il ne s'agit pas d'un site naturel classique, mais d'un ancien site industriel avec des ouvrages, des canaux que nous nous devons de protéger de l'érosion marine. »

### Préserver la zone humide

Ces canaux, notamment le canal principal situé juste derrière le cordon dunaire, ont un rôle important de maintien du dispositif de mise en eau de la zone humide, sur une centaine d'hectares. Et l'on sait que les Vieux Salins sont un lieu important de repos et nidification d'oiseaux migra-



Les Vieux Salins sont le site pilote en Région Paca du programme Ad'Apto. « Désaménager » et « renaturer » la frange littorale par la reconstitution du cordon dunaire. (Photo Patrick Blanchard)

teurs, qu'il convient de préserver au nom de la biodiversité.

Au-delà du constat de l'érosion, quels moyens d'action ? Plutôt qu'une lutte, les acteurs s'adaptent au phénomène. D'où le nom du programme Ad'Apto, une gestion souple du trait de côte, prendre appui sur ces espaces naturels, éviter d'enrocher pour ne pas déplacer le problème. Si le lit-

toral s'érode aux Vieux Salins, il s'engraisse naturellement à Port Pothuau, du fait du dépôt, par courantologie, des sédiments issus du Pansard et du Maravenne (La Londe).

### Site pilote

Les Vieux Salins constituent justement le site pilote du Conservatoire du littoral en Région Paca. L'objectif est de montrer le bon exemple

aux collectivités en « désaménageant » les constructions de l'homme et en « renaturant » le cordon littoral par des plantations, en posant des ganivelles, des casiers pour reconstituer le milieu dunaire et préserver l'arrière-littoral. Par la main du gestionnaire TPM et par le biais de partenariats, ces aménagements éprouvés sont mis en place depuis plusieurs années sur les

secteurs traitables. Il s'agit aussi de réorganiser la fréquentation, réduire le piétinement. Il faudra enfin revoir le sentier du littoral, en le faisant passer un peu plus haut, le long du canal, derrière les dunes à reconstituer.

Dossier :  
Sylvain MOUHOT  
smouhot@nicematin.fr

## L'avis

Benjamin Kabouche,  
directeur LPO Paca

Benjamin Kabouche, directeur de la Ligue pour la protection des oiseaux Paca, dont le siège est à Hyères, explique : « Le rehaussement du niveau marin est une tendance lourde. Tout ce qu'on peut mettre en œuvre pour contrer le phénomène s'apparente à du bricolage. Mais au moins, cette érosion doit permettre de faire prendre conscience de la nécessaire adaptation au changement climatique. »

En tant qu'animateur de la réflexion du CESER (Conseil économique, social et environnemental Paca), Benjamin Kabouche en relaie les préconisations, notamment la création d'un groupe-ment d'intérêt public littoral dédié au changement climatique.

Il conclut : « Il faut s'imaginer que dans 20 ans, des plages vont disparaître. C'est déjà le cas dans les Alpes-Maritimes où les collectivités remettent du sable pour sauvegarder leurs plages. »

## Deux urbanistes favorables à l'évolution de la loi Littoral

Historienne pour l'une, chercheur à l'université d'Avignon pour l'autre, Odile Jacquemin et Jean-Louis Pacitto sont deux urbanistes très concernés par le phénomène d'érosion du littoral. Ils accueillent d'un bon œil le projet de loi sur « l'adaptation des territoires littoraux au changement climatique » qui, après une seconde lecture à l'Assemblée nationale, doit revenir au Sénat (notre édition de mercredi).

« Aucune disposition législative d'adaptation n'avait été prise depuis la promulgation de la loi Littoral en 1986, explique Jean-Louis Pacitto. Il fallait en prendre la mesure et la proposition de loi s'appuie pour cela sur le rapport 2015 du scientifique Jean Jouzel, membre du GIEC (1), sur la montée des eaux et ses conséquences potentielles. » En matière de prévention des risques de submersion, de droit public ou privé des



Odile Jacquemin et Jean-Louis Pacitto encouragent l'adaptation des textes de loi à l'érosion massive du littoral. (Photo P. BL.)

habitants (propriétaires ou locataires) en cas de sinistres, jusqu'à des procédures de relocalisation, les dispositions prévues par le texte satisfont les deux urbanistes « car elles constituent de réelles avancées ». Odile Jacquemin et Jean-Louis Pacitto sont parties prenantes dans l'observa-

toire photographique du paysage, commandé par l'Agence régionale de l'Environnement. Avec Jean Belvisi à la prise de vue, il s'agit de photographier 150 sites du littoral à intervalles réguliers pour en mesurer l'évolution.

1. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

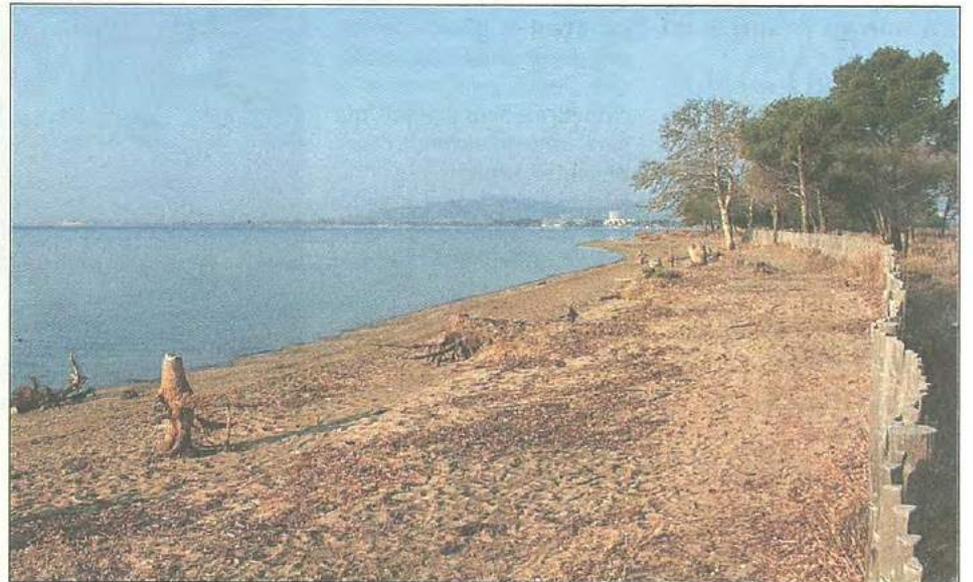
## Route du sel à l'Almanarre : submersion programmée

Des coups de vents qui réduisent à néant les ensembles de protection de la route. Le scénario est bien connu, chaque hiver sur la route du sel à l'Almanarre. Mais même si le phénomène de submersions répétées n'est pas stabilisé, la situation n'est plus aussi critique que ce qu'elle était il y a vingt ans. Sans être parfait, le système de gestion a réduit les phénomènes d'érosion sur la plupart du linéaire du tombolo. « Il reste des secteurs encore fragiles à traiter, si tant est qu'on peut apporter des solutions financièrement supportables et écologiquement respectueuses », explique Michel Baréty, du Conservatoire du littoral. « L'élément déclencheur est bien connu, l'extraction massive de sable au début du XX<sup>e</sup> siècle pour constituer les digues et ouvrages du port de Toulon. Ces millions de tonnes de sédiments ont entraîné une situation de déficit aggravée du fait que le tombolo n'est plus alimenté par des sédiments. On sait tous aujourd'hui qu'un cordon de sable a une certaine résistance à partir du moment où il peut reculer, fléchir, bouger face à la houle à aux vagues. La route créée en 1969 a fait en sorte de corseter le tombolo, de le figer sur un positionnement. Très rapidement s'en sont ensuivis des phénomènes d'érosion rapide. »

Le tombolo est encore plus exposé que les Vieux Salins à une submersion programmée. Son cordon dunaire ne culmine qu'à 2 m maximum et le Salin des Pesquiers, ancien étang, est situé sous le niveau de la mer. Il est probable que cette formation géomorphologique soit totalement ou partiellement submergée d'ici une centaine d'années.

# contre l'érosion marine

## Interview : « L'érosion n'est pas grave en soi »



À gauche : le trait de côte aux Vieux Salins en 2001, la pinède est encore conséquente. À droite : cette photo a été prise en 2008, à quelques centaines de mètres de la précédente. Les pins sont morts du fait de l'avancée souterraine de l'eau salée jusqu'aux racines. Les deux photos sont dirigées vers le même secteur où ont été aménagés, à partir de 2011, des dispositifs de rétention du sable et des posidonies au niveau de la griffe d'érosion. (Photos communauté d'agglomération TPM)

Sophie Sejalon, déléguée adjointe du Conservatoire du littoral, et Richard Baréty, chargé de mission, ont répondu à nos questions.

### Le recul du trait de côte est particulièrement marqué aux Vieux Salins. Comment le mesurez-vous ?

Par les photos aériennes essentiellement. Nous pouvons faire des rétrospectives intéressantes avec les photos de l'IGN qui montrent l'évolution du recul du trait de côte depuis les années 1960.

### Quelle conclusion en tirez-vous ?

Le conservatoire est devenu propriétaire du site en 2001. Depuis cette date, la France et la Région ont subi plusieurs années de forte sécheresse qui, parallèlement au phénomène d'érosion, ont

participé à la disparition de la pinède. On a du mal à identifier le phénomène le plus marquant, le plus agressif, c'est probablement la conjonction de plusieurs d'entre eux. La submersion marine et la salinisation progressive des sols, certes mais aussi un déficit hydrométrique marqué. Rappelons que l'érosion du littoral n'est pas grave en soi. La mer, avec la houle, a des phases de transgression, de régression. Il faut accepter ce phénomène mouvant. Quand on est en site de Conservatoire du littoral, cela paraît moins grave parce qu'il n'y a pas d'habitations à protéger à proximité immédiate.

### La disparition de la pinède est-elle un facteur aggravant ?

La végétation tient une part importante de la

stabilisation des milieux dunaires, par ses racines et son action mécanique de maintien des sols. Le Conservatoire du littoral a dû vivre et expliquer ce phénomène de disparition végétale, sachant qu'il n'est pas intrinsèquement lié à l'action de gestion du site.

### On peut voir que les pins sont les premiers à souffrir de l'érosion...

Il y a une disparition quasi intégrale, sur certains tronçons, de la pinède littorale qui constituait un écran végétal. Le changement du paysage est, dès lors, assez important. Vous savez qu'en Provence, la disparition de pinède et d'arbres et toujours mal vécue parce qu'on en a trop vu disparaître dans des incendies.

### Y a-t-il un risque de voir un jour les Vieux Salins immergés par l'eau de mer ? Si oui, à quelle échéance ?

Le risque existe. Les experts ne sont pas tous unanimes sur le rythme d'élévation du niveau de la mer, mais on estime l'échéance entre 50 et 100 ans, sans pouvoir anticiper les gros événements climatiques. L'immersion se ferait de manière sporadique lors de ces événements et de manière un peu plus permanente à partir de 2100. Seul la partie Est des Salins serait impactée, selon les simulations telles qu'on les fait aujourd'hui. Mais le contexte évolue, on est sur quelque chose qui bouge. Peut-être que dans 15 ans le littoral aura tellement bougé qu'il faudra reprendre ces simulations.

### Les mesures prises pour prévenir le réchauffement climatique et la montée des eaux portent-elles déjà leurs effets ?

D'après les experts du GIEC, pas encore. Les phénomènes sont extrêmement lents. Même si on se mettait tous à la voiture électrique, si on limitait énormément les émissions de gaz à effet de serre, la machine de destruction est déjà amorcée. Le réchauffement climatique est en cours et va inévitablement s'accompagner d'une hausse du niveau de la mer.

### L'érosion des Salins est-elle directement imputable à l'action de l'homme ?

Une analyse a été faite de l'évolution des équipements et des aménagements sur ce littoral. L'élément déclencheur a été

l'implantation du port Miramar à La Londe dans l'embouchure du Pansard et du Maravenne. La digue du port et les épis entre La Londe et les Salins ont renvoyé le phénomène d'érosion chez le voisin. C'était une gestion très individualiste qui a impacté les Salins du midi. À l'époque, le seul dispositif de lutte était de poser des blocs rocheux. Or l'expertise hydraulique nous montre aujourd'hui que ces blocs peuvent être un facteur aggravant. L'un des rôles du Conservatoire du littoral étant de freiner l'érosion, nous avons le projet de faire enlever ces blocs rocheux sur environ 1 km. C'est un objectif de gestion qui entre dans le cadre de la restauration des équilibres écologiques et paysagers. Beaucoup d'explications ont déjà eu lieu avec les élus.

## L'agglomération TPM diligente une étude pour saisir le rôle des posidonies



La communauté d'agglomération TPM, gestionnaire du site, vient de lancer une étude de « définition de la stratégie de gestion durable du cordon littoral des Vieux Salins ».

Frédérique Gimond-Lanteri, responsable des Salins, explique : « Le cabinet d'experts en océanologie nous précisera notamment le rôle de l'herbier récif-françant de posidonies, situé à 100 m du rivage et que les Hyérois voient parfois affleurer. On se demande si cette structure naturelle, qui joue aussi le rôle de frayère (lieu où se reproduisent les poissons), ne crée pas un effet canyon, qui agit sur l'érosion de la plage en retenant les sédiments. »

Elle compare les casiers de ganivelles à des bulles de respiration qui empêchent le piétinement et favorisent la fixation du bourrelet dunaire. « On a stoppé le

recul dunaire en plantant, depuis 2011, des ganivelles qui sont maintenant ensevelies par le sable. C'est la seconde couche de ganivelles qui est visible aujourd'hui. » Concernant la qualité et la configuration des fonds marins face aux zones impactées, Jean-Louis Pacitto a isolé, dans son travail de thèse, des systèmes atténuateurs de houle en submersion totale, invisibles depuis la côte et sans entraves pour la navigation.

Le chercheur donne la priorité aux systèmes à base de matériaux bio-sourcés (non géotextiles) également générateurs de frayère, qui sont en cours d'expérimentation dans d'autres départements. Le débat étant lancé, TPM prévoit un espace de concertation sur les méthodes de gestion à employer. Une expo aura lieu à l'espace nature des Salins. (Photo IGN/geoportail.gouv.fr)

# Un nouveau regard sur

Ce dossier spécial de six pages sur La Seyne est le fruit de plusieurs mois de reportages des étudiants de troisième année de l'IEJ Marseille, qui ont trempé leur plume dans la rade pour appréhender la deuxième ville du Var et ses 65 000 habitants.

Cette enquête leur a permis d'esquisser le portrait d'une ville attachante et unique

**S**i c'est une ville en pleine mutation que les jeunes journalistes de l'Institut européen de journalisme (IEJ) de Marseille ont découverte, son âme perdure. La Seyne, ce n'est pas une banlieue de Toulon, ni une cité-dortoir, c'est une identité basée sur son passé ouvrier et industriel.

Les chantiers navals, fermés il y a trente ans, ont laissé une trace indélébile. Ils ont créé et renforcé l'identité populaire de la ville. Mais aujourd'hui, ses entrepôts vides ne sont plus que des terrains de jeux pour la nouvelle génération. Le soir, les jeunes viennent boire et s'amuser dans ces lieux où hommes et femmes ont travaillé jusqu'en 1987. « Avec mes amis, après les cours, on va se caler dans cet énorme bâtiment désaffecté. On a l'impression d'être dans un autre monde », reconnaît Quentin, lycéen seynois qui n'a pas voulu donner son nom. L'âge d'or industriel de La Seyne est révolu. Pour la nouvelle génération, les chantiers navals ne sont plus qu'un musée. Toujours fidèle à elle-même, La Seyne ne veut pas oublier son passé ouvrier. Au contraire, elle le revendique

pour construire un avenir basé en grande partie sur le tourisme. Le Var a toujours été un lieu prisé par les vacanciers, mais, l'année dernière, La Seyne ne disposait que de douze hôtels en centre-ville, dont deux quatre étoiles selon une étude de l'Insee en partenariat avec la Direction générale des entreprises.

Pour pallier cette insuffisance d'infrastructures, la ville se laisse séduire par de nouvelles *place to be*: un casino a ouvert ses portes et un hôtel Hilton sera inauguré cet été aux Sablettes.

Pour- tant, pour la municipalité, le tourisme ne doit être

que l'un des aspects de l'économie locale, contrairement aux autres stations balnéaires du Var. « La Seyne demeure une ville rebelle », assène le maire Marc Vuillemot.

Mais si La Seyne assume désormais son désir d'évoluer, le quartier Berthe, connu comme « les quartiers Nord » de la ville, a déjà pris de l'avance dans cette métamorphose. Berthe a changé, même si son image d'adresse maudite perdure encore. Les grandes tours sont tombées pour laisser place à des résidences et à l'installation de nouvelles familles. Les Seynois commencent à prendre conscience que ce quartier a changé. Berthe n'a plus rien d'une banlieue de grande ville. Exit l'insécurité et les rues sales, le secteur se pare désormais de noms de fleurs pour séduire les habitants.

Mais cette dynamique de rénovation n'a pas encore atteint le centre-ville. Bâti- ments dégradés, moisissures, peintures écaillées... C'est évident, des travaux sont nécessaires, et de toute urgence. Mais ils ne devraient pas commencer avant fin 2018, une échéance qui risque pour-

tant d'être encore repous- sée.

« De toute façon, on ne peut pas faire pire ! » Si l'historien Marc Quiviger essaie de voir le verre à moitié plein, nombreux sont les habitants et les commerçants qui ne supportent plus le mauvais état de leur ville.

Et si La Seyne veut devenir un havre privilégié pour les plaisanciers, elle doit porter une attention toute particulière à l'image qu'elle renvoie. Seulement, les ports du Lazaret ne possèdent pas les équipements que l'on attend d'un port de

plaisance. Au con- traire, ils sont la représentation parfaite du *do it yourself*.

Des pon- tons ont été ajoutés, brico- lés, réparés au fil des ans par des usagers plus ou moins habiles de leurs mains. Mais si l'on peut apprécier ce désir du *made in La Seyne*, le résultat est sans appel : le port de la Petite Mer est jugé aussi dan- gereux que vétuste. Pour ne plus nuire à l'attractivité touristique de la ville, l'au- torité portuaire veut enta- mer une véritable mue.

Autre chantier pour amélio- rer le quotidien des habi- tants, la culture. Elle est vic- time des coupes budgétai- res successives décidées par les politiques qui se sont succédé ces trente der- nières années - sans parler d'un manque de communi- cation patent entre les diffé- rents acteurs de la ville. Le résultat le plus marquant est l'absence de salle de cinéma.

Mais si la ville manque - pour l'heure - de cinéma, elle ne manque pas de ca- méras ! La Seyne est équi- pée de soixante caméras de surveillance, un investisse- ment destiné à lutter contre les infractions quotidiennes. Si le système de vidéo- surveillance a entraîné une hausse de 54 % des affaires résolues, certains s'in- terrogent sur l'intérêt de

“ La Seyne demeure une ville rebelle ”

Marc Vuillemot, maire



## Le Billet



de Patrice MAGGIO, rédacteur en chef de Var-matin

### Coup de jeune

« Tenez, voici les clés ! » Comme notre confrère *Libération* l'an dernier, *Var-Matin* a donné carte blanche aux étudiants en journalisme de l'IEJ, pour observer une ville sous toutes ses coutures. L'an dernier, ils étaient à Marseille. Cette fois, à La Seyne-sur-Mer, la grande ville la plus jeune du département.

Pari audacieux : allaient-ils conforter la mauvaise réputation attachée à certains de nos quartiers ? Remarqueraient-ils les efforts faits durant toutes ces années pour changer d'ère ? Le résultat est sous vos yeux, sur six pages. Un gros travail qui débouche sur un constat

finale- ment sans réelle surprise. C'est plutôt rassurant pour notre rédaction locale qui raconte la commune au quotidien, traquant le moindre de ses soubresauts.

À défaut de véritables ré- véla- tions, nos jeunes confrères ont eu ce talent de dénicher des Seynois de leur génération, sans contourner quelques té- moins historiques croisés lors de ce reportage géant.

Ils ont mis en lumière ce qui va mieux, sans mas- quer les vieilles cicatri- ces. Il faut prendre cette opération comme un té- moignage. Celui sur une ville en mutation.

MATHILDE MINGUILLON

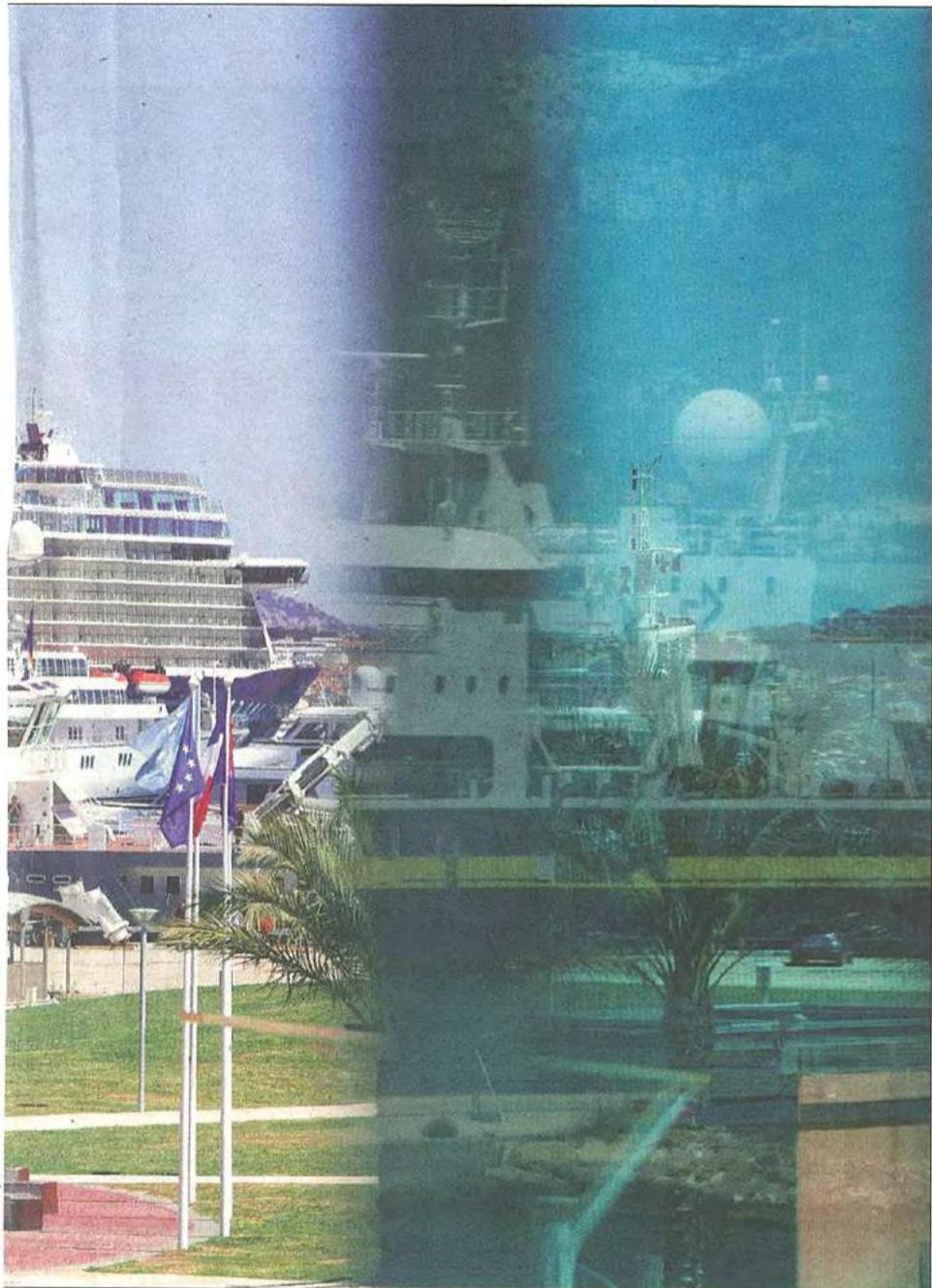
Dossier réalisé par :  
IEJ Marseille  
Photos :  
Dominique LÉRICHE  
dleriche@nicematin.fr

## Repères

La ville de la Seyne-sur-Mer compte envi- ron 65 000 habi- tants, avec un âge moyen de 45-59 ans. Le revenu annuel médian des Seynois s'établit à moins de 18 000 €. Un chiffre de près de 10 % infé- rieur au revenu annuel moyen dans l'ensemble du pays. Le taux de popula- tion active s'établit à 36,34%. La ville connaît un taux de chômage d'environ 10,7 % contre une moyenne hexagonale de 10,3 % selon l'Insee.

# La Seyne d'aujourd'hui

## L'absence envahissante des chantiers navals



Un fantôme hante La Seyne, celui des chantiers navals qui ont, durant plusieurs siècles, constitué l'âme et l'économie de la ville. «Après la fermeture en 1987, soit on quittait La Seyne pour essayer de trouver autre chose et s'en sortir, soit on restait et on finissait à la rue», se remémore Pierre Schmutz, un ancien travailleur qui, comme son père, a connu l'époque de gloire des chantiers.

Aujourd'hui, le claquement des tôles du toit de l'atelier mécanique, qu'il a traversé tant de fois, résonne à travers les vitres cassées, dont les bris de verre vont se perdre dans d'immenses flaques d'eau au sol.

Depuis 1711 et la création des chantiers sous Louis XIV, cette industrie faisait battre le cœur de la ville et rythmait la vie des ouvriers. Lorsque le palpitant s'est arrêté, la page a eu du mal à être tournée.

### « Le moteur de la ville »

«Les chantiers occupaient toute la longueur de l'esplanade marine, c'était le moteur de la ville, c'était la vie tout simplement», confirme Nicky, créateur de laseyne.info, un site Internet



L'atelier mécanique sert de squat pour certains, de canevas artistique pour d'autres.

consacré à la ville: «Les chantiers restent le souvenir d'une passion, d'une volonté commune et d'une force physique et mentale partagée par les Seynois».

Une trace qui, même si elle s'estompe depuis trente ans, reste indélébile. La fermeture, incomprise et vécue comme une injustice, a entraîné la ville dans une

profonde crise sociale, qui a duré. «Il planait une ambiance morose et ça concernait tous les Seynois. Car, à l'époque, per-

sonne n'avait de vision d'avenir. Cette ville s'est toujours appuyée sur une mono-industrie, sans penser à la diversification. La principale raison de la fermeture, c'est qu'il n'y avait plus de commandes», explique Marc Quiviger, historien de La Seyne: «Il y a un demi-siècle, le nombre de travailleurs sur les chantiers était de 35 000 pour une population de 43 700 Seynois. Quand les chantiers ont mis la clef sous la porte, tous ces gens étaient tristes, car ils savaient qu'ils allaient être mangés. Ce n'était pas la faute des habitants évidemment, mais du gouvernement de l'époque. Ça a été très compliqué, mais maintenant, il faut passer à autre chose.»

### Une trace indélébile

Aujourd'hui, la population est scindée en trois catégories: les anciens travailleurs nostalgiques, les plus jeunes et les néo-Seynois. Ces deux dernières symbolisent une nouvelle ère où les chantiers ne sont plus que souvenirs et vestiges. «Les jeunes de ma géné-

ration ne sont plus trop intéressés par le passé et ne cherchent pas à connaître l'histoire de leur ville», reconnaît ainsi Jonathan, étudiant en commerce. Difficile en effet pour les moins de trente ans de se représenter cette période.

«Après la fermeture des chantiers, ce site est devenu un terrain de jeux pour nous», se remémore

Majid, 33 ans, qui a passé toute son enfance dans les ruines des chantiers.

«Le lieu était abandonné; du coup, les fils des an-

ciens travailleurs et les autres comme moi, arrivés quelques années après la fermeture, avons grandi au milieu de ces impressionnants bâtiments. On nous surnommait même «les enfants de Bogota». C'était devenu un véritable lieu de rendez-vous, un melting-pot, un peu comme à l'époque où les ouvriers y travaillaient.»

Les «anciens» avaient abandonné le lieu, pour tenter de se reconstruire un avenir avec leurs indemnités. «Après la fermeture des chantiers, l'État nous a distribué une prime et tout le monde s'était mis en tête d'ouvrir un commerce pour gagner beaucoup. Mais à l'époque, ils ont tous coulé très rapidement car plus personne n'avait d'argent», confirme «l'ancien» Pierre Schmutz.

Aujourd'hui, à part l'hôtel Kyriad et le casino qui devraient être rejoints par un cinéma sur le site de l'Atelier mécanique, la sensation de *no man's land* perdure, accentuée par l'âme des chantiers navals qui flotte au-dessus de la ville. Un souvenir qui ne veut s'envoler

## Questions à Aurélie, artiste « Un site chargé d'histoire devenu lieu d'expression artistique »

La jeune artiste-tatoueuse Aurélie s'est récemment installée à La Seyne pour ouvrir son salon. Pour elle, les chantiers représentent une époque révolue dont il reste un entrepôt, propice aux expressions artistiques en tout genre.

### ► Que représentent les chantiers navals pour vous, qui êtes Seynoise depuis deux ans?

Je sais qu'ils sont là depuis des siècles, qu'ils ont servi à construire des bateaux de toutes sortes et ont fait vivre la ville à une période. Aujourd'hui, quand on passe devant l'Atelier mécanique, on s'imagine l'activité qu'il devait avoir dans ces immenses structures. Mais,

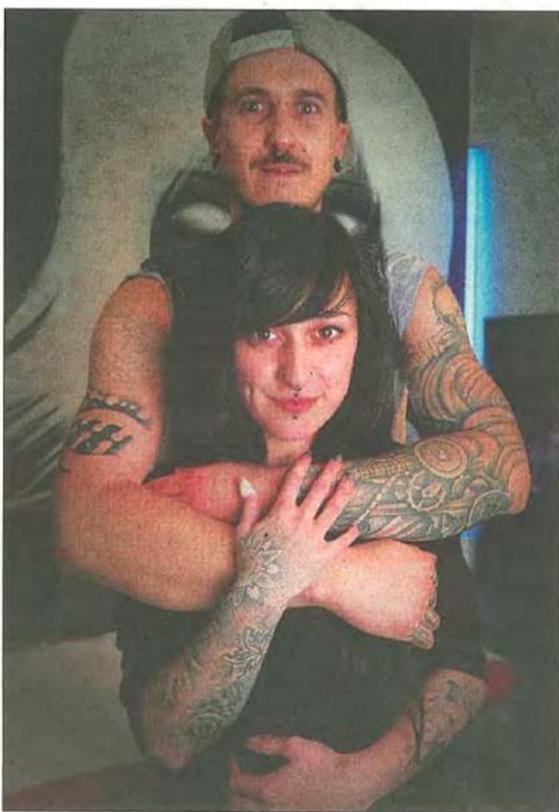
elles ne représentent rien pour moi, je n'ai aucune accroche ou souvenirs avec cet espace.

### ► Qu'en reste-t-il?

On peut encore voir les portes des chantiers sur l'esplanade et l'Atelier mécanique. Mais il sert de squat pour certains, de canevas artistique pour d'autres. C'est un refuge pour les graffeurs, et ce pour le plus grand plaisir des photographes.

### ► Qu'est-ce qu'il faudrait en faire selon vous?

J'ai entendu que l'Atelier mécanique allait être réaménagé pour accueillir un cinéma. Je trouve qu'il y a assez de centres commerciaux et de cinémas à proximité



comme ça ! Le lieu est chargé d'histoire et il est devenu un lieu d'expression artistique. C'est dommage de ne pas continuer dans ce sens.

J'y verrais bien un musée ou une galerie d'art pour les jeunes talents. Ce serait une belle manière de recycler ce lieu emblématique.

## « On nous surnommait «les enfants de Bogota»

Majid, 33 ans, qui a passé toute son enfance dans les ruines des chantiers

# Tourisme tous azimuts

Déjà cité balnéaire, La Seyne revendique son passé ouvrier tout en misant sur un tourisme plus haut de gamme, avec hôtels quatre-étoiles, casino de jeux et nouveaux loisirs

**L**a Seyne se réveille et se réveille! C'est le slogan de Christian Pichard, adjoint au tourisme de la ville. Après l'effondrement des chantiers navals, La Seyne a dû réinventer son modèle économique en capitalisant sur la mer et le soleil.

Mais pas question d'oublier son patrimoine industriel, colonne vertébrale de ce nouveau développement touristique. « On ne veut pas vendre que des cigales en terre cuite », ironise le maire, Marc Vuillemot.

Le seul édile PS de la rade compte sur les particularités de sa ville pour se démarquer dans un département où l'offre touristique est déjà pléthorique. Mais La Seyne ne veut pas faire l'erreur de se limiter à un seul secteur, elle veut éviter le piège de la mono activité. « Arrêtons de nous enfermer dans le tout-tourisme. Cette activité n'a de sens que si elle s'inscrit dans une dynamique économique globale », insiste d'ailleurs Marc Vuillemot.

## Une offre diversifiée

Grâce à des prix du foncier encore abordables et un paysage préservé de la pression immobilière, La Seyne séduit touristes comme investisseurs, attirés par son identité particulière. C'est le fruit d'une politique de longue haleine.

La ville a obtenu, dès 2008, le statut de "station balnéaire". Un label qui a permis au groupe Joa de rouvrir un casino "provisoire" aux Sablettes - qui avait fermé ses portes en 1992, avant d'en construire un nouveau sur le site des anciens chantiers, ouvert depuis janvier 2016.

« Il est évident qu'il y a une forte histoire industrielle dans cette ville et on a voulu l'exploiter. D'ailleurs, on retrouve cette particularité dans la décoration et l'architecture de notre établisse-



Le casino Joa, où l'on accède par la porte des chantiers, a ouvert ses portes en janvier 2016, en bordure du parc de la Navale.

ment », souligne Dylan Peyras, directeur général du casino. Le complexe a accueilli, depuis son ouverture, plus de 300 000 visiteurs.

Autre exemple de ce renouvellement, le centre de loisirs de l'Atelier mécanique, dont l'ouverture est prévue en 2019. Installé dans d'anciens bâtiments des chantiers navals, ce projet confirme la volonté d'exploiter le patrimoine industriel.

Témoignage de la montée en gamme, la chaîne américaine Hilton a choisi La Seyne pour ouvrir un nouveau quatre-étoiles en Pro-

vence-Alpes-Côte d'Azur dès l'été prochain aux Sablettes. L'hôtel voulu par Stéphane Lelièvre, déjà propriétaire des *Pins penchés*, un des restaurants les plus courus de Toulon, assiera un peu plus le nouveau positionnement touristique de la ville (*lire l'entretien ci-dessous*).

## Une mutation réussie

Pour leur part, les yachts en hivernage et les bateaux de croisière ont, depuis longtemps, investi les anneaux. La configuration portuaire, vestige du passé industriel de La Seyne, place en effet la ville

comme étape incontournable du tourisme maritime. Elle capte d'ailleurs chaque année les deux tiers des 300 000 croisiéristes de la rade. À cet égard, la commune a mis en place des circuits à thème qui mettent en valeur son riche patrimoine naval, pour continuer d'attirer ces visiteurs.

Pour répondre à cette demande, un nouveau terminal croisière a été inauguré en mai dernier. Symbole d'une mutation économique réussie, le port accueillera l'été prochain son cinq-centième navire de croisière. Un événement qui sera célébré en même temps

que le centenaire du Pont transbordeur.

Ce nouvel aspect « bling-bling » n'empêche pas le tourisme populaire, qui reste la marque de fabrique d'une ville continuant de gâter cette clientèle. La commune conserve - pour l'heure - un certain nombre de parking en accès libre, et prévoit d'aménager des pistes cyclables. Sans oublier le lancement futur d'un petit train touristique, ainsi que d'un service de location de vélos.

**VALENTINI ALTHUSER,  
ANTHONY AMARANTINIS,  
RÉMI DARODES**

## « Un coup de cœur pour La Seyne »

Le restaurateur toulonnais Stéphane Lelièvre investit dans un projet d'hôtel haut de gamme aux Sablettes. En partenariat avec la chaîne « Curio - a collection by Hilton », l'établissement ouvrira ses portes cet été.

### ► Pourquoi avoir choisi La Seyne pour implanter votre quatre-étoiles ?

Déjà, parce que je connais bien la région. Je gère trois établissements à Toulon. Et puis, j'ai eu un coup de cœur pour La Seyne et cette bâtisse des Sablettes. A priori, cette ville n'apparaissait pas comme un choix évident pour un hôtel de cette gamme. Mais, après coup, le cadre préservé,

la collaboration de l'administration et des commerçants m'ont conforté dans mon choix.

### ► Quel type de clientèle comptez-vous attirer ?

Dans un premier temps, je pense faire venir les clients de mes établissements toulonnais, notamment les habitués des *Pins penchés*. Grâce au réseau Hilton, on a pour objectif d'accueillir une clientèle incroyable qui n'aurait jamais imaginé mettre un jour les pieds à La Seyne.

Les gens n'en reviendront pas, je pense que dans les années à venir, même les cailloux de la promenade des Sablettes vont être étonnés !

### ► Comment s'est déroulé le partenariat avec Hilton ?

C'est le groupe qui m'a directement contacté. Ce qui les a séduits, c'est la localisation de la bâtisse, le fait d'être loin du bitume et dans un cadre intact. Tout cela est introuvable aujourd'hui sur la Côte d'Azur. L'hôtel des Sablettes sera le premier en France à rentrer dans la collection « Curio by Hilton ». « Curio » est une de leurs quatorze marques. Elle se distingue par son côté « petit producteur », une volonté de collaborer avec des artisans et des producteurs locaux.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR V. ALTHUSER, A.  
AMARANTINIS ET R. DARODES**



Le restaurateur toulonnais Stéphane Lelièvre ouvrira un hôtel quatre-étoiles cet été aux Sablettes. (Photo Patrick Blanchard)

# Berthe: un nouveau look pour une nouvelle vie

Les tours sont tombées dans le cadre du Plan de rénovation urbaine, mais la mauvaise réputation est restée, y compris pour les Seynois. Nouveau quartier, nouvelle image !

**S**i vous cherchez de la violence, vous avez dix ans de retard», s'énerve Kader, trente ans, ancien dealer, habitant de Berthe. «Je veux ouvrir un commerce ici et en faire profiter tous les habitants.» Kader est à l'image de son quartier, il a bien changé. Pourtant, dans l'inconscient collectif, Berthe n'a rien à envier à la Beaucaire de Toulon ni aux quartiers nord de Marseille. Une image pourtant contestée sur place.

«Sur 13 000 habitants, il y a à peu près 100 délinquants, même pas 1 % !», assure l'ancien policier Gérard Beccaria. «L'extrême violence à Berthe est une légende urbaine, la voyoucratie aime ce genre d'histoires. Si le quartier a cette image, c'est à cause d'elle.»

Un plan de rénovation urbaine, commencé en 2006, a mené à la destruction des tours et à la résidentialisation du secteur. Onze ans et 300 millions d'euros plus tard, Berthe s'est transformée.

Pour Claude Astore, adjoint à la sécurité: «Le quartier a été construit très rapidement à la fin des années 1950. Il y a eu des erreurs d'aménagement et d'urbanisme. Le passé doit servir de leçon. Depuis 2006, nous assistons à une véritable évolution de ce quartier». Le maire Marc Vuillemot, confirme: «Le niveau de pauvreté du quartier nous a obligés à agir. La rénovation était très impor-

tante».

De l'extérieur, la mue semble avoir opéré, mais les clichés à l'égard du quartier et de ses habitants demeurent vivaces. L'adresse reste maudite!

«Sur son CV, ça marque très mal, même maintenant. Plusieurs résidents contournent le problème et donnent comme domicile le nom de leur bâtiment», ne peut que constater Mohammed Bejaoui, vice-président du Groupement d'Intérêt Public (GIP) Nouvelle Seyne. Il confirme que, pour éviter les discriminations à l'emploi, le nom des résidences a été changé. Ainsi Le Germinal est devenu Le Jules-Renard, de nouvelles appellations choisies en concertation avec les habitants: «Il fallait se détacher de l'image négative des années précédentes», précise Salim, pendant que ses enfants jouent dans un des parcs du quartier.

## « La violence, je ne l'ai jamais vue »

De nouvelles familles ont profité du plan de rénovation pour venir vivre à Berthe, même si quelques réticences demeurent. «Pour moi, c'est un quartier tranquille. En revanche, j'ai préféré ne pas mettre mes enfants dans l'école du coin», avoue ainsi Baptiste, programmeur informatique, qui s'y est installé il y a cinq ans.



La démolition du Vendémiaire A5 est en cours.

Sandra aussi a rejoint Berthe au même moment, pas pour y vivre, mais pour y travailler. Dans la pharmacie qui l'emploie, la jeune femme parle de ses appréhensions d'alors: «En arrivant, j'avais quelques craintes, mais elles ont rapidement disparu. Moi, la violence, je l'ai jamais vue ici».

VINCENT VEILLON, JÉRÉMY REAL ET JULIEN ATTARD



La place Saint-Jean de Berthe, totalement rénovée.

## Le centre-ville patiente aux urgences

«La rénovation est une urgence, à la fois pour la fréquentation et pour l'image. On aimerait bien que les habitants prennent plaisir à se promener dans les rues du centre, ce qui n'est pas le cas actuellement», martèle Olivier Ricord, président de l'association des commerçants du centre-ville.

À ce titre, il est chargé de l'animation commerciale dans cette zone, dont il ne peut que constater le manque d'attractivité.

Propriétaire d'un magasin d'électroménager situé à proximité de la mairie, ce Seynois d'origine ne cache pas son inquiétude sur la date de réalisation des travaux « indispensables », dont le démarrage n'est pas prévu avant l'année prochaine.

«Ce sera peut-être au début 2019, mais entre-temps il y a l'élection présidentielle et les

législatives. On ne sait pas quelles en seront les conséquences pour la rénovation», s'inquiète-t-il.

En effet, l'Etat est l'un des financeurs avec la Région, le Département et la Caisse des Dépôts de ce projet porté par Toulon-Provence-Méditerranée.

## Une urgence pour les habitants

En plein milieu de semaine, les rideaux de nombreux commerces sont baissés. Une affiche «fonds de commerce à vendre» confirme les difficultés.

Ce qui explique la colère de Philippe Dray, propriétaire de Philipp Boutique, enseignes spécialisée dans les vêtements pour hommes. «Mon fonds de commerce ne vaut plus rien, peste-t-il: En 2016, mes ventes ont baissé de 15 % par rapport à l'année précédente. Au-



Les rideaux baissés se sont multipliés ces dernières années.

jourd'hui, on n'a plus les moyens d'avoir des employés, il n'y a plus que ma femme et moi», souligne ce natif de La Seyne.

Si la situation est critique

pour les commerçants, elle est tout autant pour les habitants. Le long des allées, la foule se concentre pour tant principalement aux abords des bars et des fast-

food. À quelques pas de l'église, Guilietta, une résidente du centre-ville, déplore l'état vétuste des bâtiments: «Ce n'est pas conforme, c'est humide, et

pourtant les loyers sont très chers! C'est inadmissible», confie, presque gênée, la sexagénaire. Les moisissures au niveau des entrées des bâtiments et les peintures qui s'effritent confirment ses propos.

«Ces rues représentent les poumons de la ville, or là, les poumons n'ont plus d'air frais», déplore Marc Quiviger, historien et président du comité d'intérêt local du centre-ville, qui rassemble 60 membres actifs. «C'est une urgence depuis deux mandats il faut agir! Depuis quinze ans, on voit que la population s'appauvrit.»

Face à ce constat, une étude réalisée par la Ville prévoit, dès l'année prochaine, le lancement d'une nouvelle OPAH (aide aux propriétaires pour la réhabilitation des biens).

AMBRINE ZIANI ET EMMANUELLE HENRY

# Avenir de la cave : ça se décante

La mairie a acheté la cave coopérative vinicole désaffectée à l'entrée Est du centre-ville et lance un appel à projet pour réhabiliter le site qualifié de « stratégique »

À quoi va ressembler la prochaine cuvée de la cave coopérative vinicole? À l'abandon depuis des années, elle vient d'être rachetée par la commune. Un achat défensif puisque la mairie explique ne pas avoir de projet défini de réhabilitation pour le moment mais voulait bloquer l'appétit des promoteurs immobiliers. Elle espère maintenant susciter les envies pour valoriser le site.

Vus de l'extérieur, les bâtiments (1200 m<sup>2</sup> couverts sur une parcelle de 2000 m<sup>2</sup>) n'ont pourtant rien de rare... à part leur emplacement et peut-être pour ceux qui l'ont connu quelques souvenirs nostalgiques du Pradet d'antan. Autour d'un entrepôt central dont la façade peut à la limite attirer l'œil des amateurs, des extensions sans charme semblent avoir été dessinées à la hâte quand le besoin de pousser les murs s'est fait sentir.

A l'intérieur, les volumes sont plus étonnants. Avec 14 mètres sous plafond dans la partie la plus spectaculaire, la cave coopéra-



Délaissés depuis une vingtaine d'années, les locaux de la cave coopérative sont loin d'être fixés sur leur sort.

(Photos P.-H.C.)

tive mérite le coup d'œil. Rien ne garantit cependant que le bâtiment sera conservé. Ce n'est pas un des impératifs fixés par la mairie. Plus l'ombre d'une activité en revanche évidemment dans les locaux désaffectés. Des piles de cartons, des tessons de bouteille ou d'antiques factures qui ta-

pissent le sol, c'est tout ce qu'il reste de l'endroit où, pendant des décennies, les viticulteurs de la région apportaient leurs raisins pour que la coopérative en extraie rouge, rosé et blanc et commercialise les bouteilles.

P.-H.C.

phcoste@nicematin.fr



## Une longue histoire

■ 1910 : un syndicat des viticulteurs est créé pour porter le projet de création d'une coopérative.

■ 1912 : La coopérative est créée et achète le terrain au lieu-dit « le trou de Panisse ». Parmi les premiers sociétaires, on note les noms de Courbebaïsse, Cravéro, Ganzin et Latty...

■ En 1920, sur les 969 ha de la commune, 600 sont couverts de vignobles et produisent 32 000 hectolitres de vin.

■ Après avoir tourné au ralenti pendant la seconde guerre, la cave reprend du service. Une extension est réalisée en 1950.

■ 1970, la coopérative tourne à plein régime. Ce fut l'apogée de sa prospérité d'après-guerre avec 22 000 hl, douze employés et deux camions de livraison.

■ 1993, les registres font état de 1 300 hl produits. Selon les observateurs, en vingt ans, la chute progressive des apports est liée à l'envahissement du béton, à la construction de serres horticoles, à des successions engendrant les petites surfaces, au prix du vin ou aux primes à l'arrachage

■ 1995, la cave fusionne avec la coopérative de Saint-Cyr. Pour la dernière fois, la récolte pradétane est foulée sur place et vinifiée à Saint-Cyr.

■ Depuis la fin des années 1990, le site ne sert plus qu'à collecter les récoltes des vignons locaux. La vinification ne se fait plus au Pradet.

■ 2002, la municipalité, alors conduite par Roland Joffre, décide de racheter la cave, considérant qu'il s'agit du patrimoine historique du Pradet. Les pourparlers avec la coopérative évoquent une somme de 290 000 euros mais les responsables de la coopérative s'opposent au final à la transaction

■ 2004, la coopérative de Saint-Cyr fusionne avec la Cadéenne.

■ 16 juin 2016, le conseil municipal prend à l'unanimité une délibération pour autoriser le maire à acheter la cave pour 500 000 euros.

## Questions à Hervé Stassin, maire du Pradet

### « La mairie va lancer un appel à projet »

**Pourquoi avez-vous voulu que la commune achète la coopérative vinicole?**

On savait que des promoteurs souhaitaient faire l'acquisition du bâtiment. Comme c'est un emplacement en cœur de commune, on n'a pas voulu que des spéculateurs s'emparent du site pour monter des projets qui ne conviennent pas à l'intérêt du Pradet.

**Que voulez-vous faire maintenant avec ce bâtiment et cette parcelle?**

La mairie va rédiger un appel à projets, qui comportera les grandes lignes de ce que l'on souhaite. L'idée, consiste à inviter les gens qui ont des idées et qui ont envie de les porter, à nous les soumettre. On est parti sur un processus de plusieurs années. Peut-être 5 ou 10 ans.

**Quel type de projet souhaitez-vous voir émerger?**

J'ai quelques idées, mais il faut que ça mûrisse encore. Au-delà du projet concernant la cave, il faut comprendre qu'on veut faire de la gestion du patrimoine immobilier de la commune. Au final, ce n'est pas une dépense, c'est un investissement.



Sur une parcelle en bord de piste cyclable et à mi-chemin entre l'Espace des Arts et le centre-ville, la cave coopérative dispose d'un emplacement de choix. Reste à lui trouver une nouvelle vocation.

# Le futur Plan local d'urbanisme enfin arrêté

C'était l'un des gros chantiers de la municipalité : arrêter le futur PLU de la commune. Malgré la colère et le vote contre du groupe d'opposition, le projet passe à la majorité

**M**ardi soir, Carqueiranne vivait une soirée déterminante pour son avenir.

Réunis autour d'une seule délibération, majorité et groupes d'opposition avaient la lourde tâche de voter l'arrêt du futur Plan local d'urbanisme (PLU) de la commune, la seule de TPM à ne pas encore en avoir.

Damien Henry, adjoint délégué à l'urbanisme, l'a rappelé : ce projet a trois lignes directrices : « En terme d'aménagement et d'urbanisme, nous avons retenu trois grandes orientations générales : la maîtrise du développement communal tout en conservant l'esprit village ; la poursuite du développement d'une ville durable et le renforcement du développement économique sur la commune. »

Avant même la présentation officielle du PLU par le cabinet, Fabien Arnoux, au nom du groupe d'opposition Rassemblement pour Carqueiranne, a souhaité prendre la parole, via un long communiqué. « Ce Plan local d'urbanisme est le fruit d'un travail exécuté à la hâte, en quelques mois et sans concertation avec les Carqueirannais. Nous, groupe d'élus d'opposition, avons découvert le futur PLU et le zonage qui en découle il y a seulement cinq jours lors d'une commission d'urbanisme élargie. »

## L'opposition condamne

Avant d'ajouter : « Les habitants ne sont pas dupes. Une seule réunion publique, quelques affiches, une boîte à idées, ce n'est pas ça la concertation. C'est tout juste de la

communication ! » Et de conclure : « Dans ce PLU, certains choix sont dommageables à la commune, inadaptés et inconséquents. Sur la forme comme sur le fond, ce PLU n'a pas été construit. Nous le regrettons et le condamnons. »

Allocution à laquelle le maire de la ville, Robert Masson, a seulement répondu « très bien », tout en hochant la tête. Damien Henry, l'adjoint à l'urbanisme, a finalement récupéré la parole : « Merci pour votre lecture. Doit-on vraiment vous répondre ? Vous faites les questions et les réponses. Ce qu'attendent les Carqueirannais, c'est que l'on écrive ce qu'on va faire, et que l'on fasse ce que l'on a écrit. Et c'est ce qui va se passer. »

Après ces réponses et ces échanges quelque peu tendus, il n'y aura plus aucun débat. Même à la suite de la présentation du PLU. Le groupe d'opposition a tout bonnement décidé de boycotter la fin de séance. Plus aucune intervention. Une seule expression, en levant le bras, afin de voter contre l'arrêt du futur Plan local d'urbanisme. Malgré cette contestation, le projet est bien entendu passé, à la majorité. Ce conseil municipal estival aura permis de lancer la dernière phase administrative du processus. La validation et la formalisation du PLU devraient suivre pour, en décembre 2017, être finalement approuvé.

Robert Masson a conclu le conseil municipal par sa troisième intervention de la soirée, tout sourire : « Bonnes vacances, on se voit à la rentrée ! »

FLORIAN DALMASSO



Face une quarantaine de Carqueirannais, la majorité a présenté le futur Plan local d'urbanisme de la commune. (Photo doc V. L. P.)

## Un Plan local d'urbanisme, 700 futurs logements locatifs sociaux

Jusqu'ici à la traîne en terme de logements locatifs sociaux, la commune de Carqueiranne souhaite rattraper son retard. Et il faut dire que l'Etat est très regardant sur le sujet !

Ainsi, les contours du nouveau Plan local d'urbanisme laissent présager une hausse de ces logements. Au total, 1520 nouveaux logements sont programmés.

Lors du conseil municipal de mardi soir, le cabinet l'a confirmé : « Le nombre de logements locatifs sociaux productibles est estimé à environ 700, répondant à l'objectif du Programme local de l'habitat et à 78 % de l'objectif de production fixé dans le cadre du Porter à Connaissance et de la loi SRU (loi relative à la solidarité et au renouvellement

urbains). »

Parmi les zones dites à urbaniser, on retrouve La Benoîte, où de l'habitat collectif, intermédiaire est individuel y est prévu. De même pour le quartier de La Trelette. La montée du Canebas, quant à elle, sera concernée par de l'habitat intermédiaire et individuel.

Sur chacun de ces projets, la municipalité a déclaré souhaiter diversifier les typologies d'habitats, tout en limitant l'impact visuel avec une bonne intégration paysagère. Si l'objectif de base, fixé par l'Etat, était de 900 logements locatifs sociaux, Carqueiranne tend vers celui-ci. « C'est notre dynamique, et elle est encourageante », a conclu Damien Henry, l'adjoint à l'urbanisme. **F. DA.**

# Ils épatent la galerie pour

Le Parcours des arts et sa vingtaine de talentueux ouvriers et artistes sont mis en lumière jusqu'à dimanche. Il s'inscrit dans un axe fort de la mairie visant à redynamiser le quartier

Ils ont des mains en or. Ça tombe bien, la municipalité compte sur eux pour redorer l'image de la haute ville. Un quartier serti de bijoux médiévaux mais pâtissant des incivilités et petites délinquances locales. La Ville a donc misé sur l'exploitation du filon des artisans d'art et

un renforcement de la sécurité pour tenter d'inverser la tendance. Sculpteur, peintre, plasticien, joaillier, tapissier, etc, depuis deux ans, ils sont une vingtaine à avoir investi des locaux à loyer cassé le long d'un Parcours des arts, labellisé. Dispersés de la rue de la République à la rue Franklin, en

passant par la place Massillon ou la rue du Temple. Tous sont mis en lumière dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art. Une occasion idéale de pousser leur porte, pour échanger avec ces passionnés et contempler leur savoir-faire.



Camille Leconte, restauratrice de livres anciens.



## Sylvie lève le masque

Son atelier regorge de masques et accessoires en tous genres. Une sorte de cabinet des curiosités sur les tons du carnaval: ici, le visage de Stallone côtoie ceux d'un troll et d'un extraterrestre. Sur les murs trône un aperçu de la créativité et du talent de Sylvie Bonneau, maquilleuse, plasticienne et sculpteuse établie au 4, de la rue Franklin. Cette ancienne maquilleuse de l'opéra de Paris a également conçu des masques

et perruques pour le célèbre parc du Puy-du-Fou. Mais aussi pour l'émission satirique des Guignols, version libanaise et tunisienne, ou plus récemment pour l'adaptation au cinéma du Petit Nicolas. «Pour concevoir mes masques, je prends les empreintes du visage avec du plâtre et de l'algue. Avant de les réaliser en latex, silicone ou cire. Puis je dois les peindre, appliquer de la patine, implanter des che-

veux... Chaque masque me demande près d'une trentaine d'heures de travail!», confie Sylvie. Implantée à Nantes jusqu'à il y a peu, elle est heureuse d'avoir saisi la perche hyéroise du Parcours des arts, via un appel d'offres. Si pour l'heure la fréquentation de son atelier laisse à désirer, l'artiste propose des stages de tournage sur bois, qu'elle espère étendre aux jeunes défavorisés de la haute ville.

## Victor apporte sa pierre à l'édifice

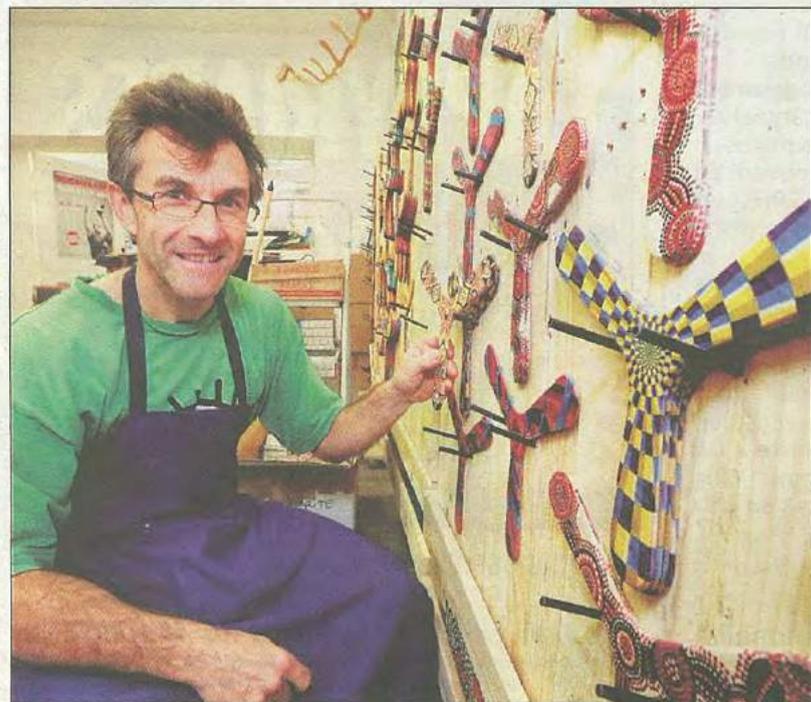
Sacré meilleur ouvrier de France en 2015, Victor Parzych a dû, pendant des années, louer à la journée l'atelier d'un confrère hyérois pour honorer ses commandes. Alors, quand ce tailleur de pierres chevronné a vu l'appel d'offres municipal proposant d'intégrer un local du Parcours des arts, il a saisi la balle au bond. Et depuis juillet 2016, il possède enfin son propre atelier, au 9, rue de la République. Son carnet de commandes est bien rempli et il ne compte pas ses heures. «Le loyer est très attractif grâce à des abattements les

deux premières années d'installation, ça donne un vrai coup de pouce», analyse le jeune homme. Son métier est une vraie passion. «Je veux faire ça depuis que j'ai 16 ans. À l'époque, j'ai eu un coup de foudre pour les matériaux, la pierre, ainsi que les travaux manuels. Transformer la matière... D'un bloc brut en faire un bloc taillé, j'adore».

À 33 ans, Victor travaille aujourd'hui la pierre naturelle, le marbre, le calcaire dur et tendre ou le granit. Pour des fins aussi diverses que la réalisation de bé-

nitier, d'autel, de croisés d'ogive, de voûtes, pour l'Église. Mais aussi la restauration de pierres anciennes (porte, d'un jambage, d'un arc ou d'un escalier, blason...). «Et je peux intervenir dans le neuf en créant des éviers massifs, bancs, fontaines...», ajoute-t-il.

Satisfait de ses nouveaux locaux ainsi que de l'entente entre artisans dans la Haute ville, il souscrit à l'ambition municipale. «C'était un quartier médiéval, il y a toujours eu des artisans ici. C'est bien de le ranimer. J'espère que les visiteurs suivront.»



## Ça plane pour Stéphane

«Je suis tombé dans la marmite des boomerangs à 15 ans. Mon oncle pratiquait dans un club à Laval et il m'a initié, j'ai tout de suite accroché.» Aujourd'hui, Stéphane Marguerite a 50 printemps au compteur et les objets volants le font toujours «planer». Mieux, il en vit. Ce champion émérite – il a participé à des compétitions internationales aux quatre coins du monde et a glané plusieurs titres – conçoit et vend également des boomerangs depuis 25 ans. «Je travaille à partir de bois, du bouleau, contreplaqué finlandais qui sert aussi dans l'aviation. Avant de les usiner

puis de les peindre ou les imprimer dans les motifs les plus classiques (tribaux, ethniques) jusqu'aux plus originaux et contemporains», décrit l'artisan. Ce dernier exploite une véritable niche de marché. «Nous ne sommes que trois en France sur ce segment. Ce sont généralement les touristes qui sont les plus friands de boomerangs. Durant l'année j'anime aussi des expositions et des ateliers pour les jeunes autour de cette discipline.» Sollicité par la mairie d'Hyères, Stéphane Marguerite qui vendait alors ses objets volants en Vendée, n'a pas hésité une seconde à rejoindre

la cité des palmiers, séduit par le projet de Parcours des arts.

«J'ouvre officiellement ma boutique au 4, rue de la République, ce week-end à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art. Là, je suis en pleins préparatifs pour être fin prêt. Et j'ai préparé une petite surprise.»

En effet, sur place, une petite exposition permettra au visiteur de se plonger dans l'histoire du boomerang. De la nuit des temps où son ancêtre se servait d'arme de chasse pour étourdir les animaux, jusqu'à sa vocation récréative et sportive.

# revitaliser le vieux Hyères

## « Le commerce de proximité en profitera »

Lancé voici deux ans, le Parcours des arts est une priorité de la majorité municipale en place. Sillonnant la haute ville, ce circuit regroupe à ce jour une vingtaine de locaux d'artisans. « D'ici à cet été, nous allons entrer en possession de six nouveaux locaux, proposant des activités de création, comme le stylisme ou la céramique. À terme, notre objectif est une grosse trentaine d'artisans courant 2018 pour ce circuit », annonçait le député-maire d'Hyères, Jean-Pierre Giran, lors d'une conférence de

presse, dernièrement à l'hôtel de ville.

Pour encourager cette dynamique artisanale, la mairie a mis en place une politique incitative. Avec des loyers presque offerts la première année et réduit de 50 % la seconde. Par ailleurs : « Une convention avec la Maison de l'emploi TPM permet à ces professionnels mais également aux créateurs d'entreprises locales de pérenniser leur activité », vante l'édile.

### Une ère nouvelle

En contrepartie, les ouvriers sont triés sur le volet, quant à leur talent et leur spécialisation. Ils sont aussi contraints de rester ouvert la plus grande partie de la semaine.

Mais quid des incivilités et petit trafic sous-terrain refroidissant parfois locaux et touristes de se rendre

dans la vieille ville? « Nous voulons valoriser ce quartier mais certaines personnes ne sont pas sur la même longueur d'onde. Nous procédons donc à un travail de sécurisation important ».

Et de préciser : « Deux nouvelles caméras vont être implantées dans des endroits sensibles, rue Franklin et traverse de l'Oustaou-Rou. Nous améliorons aussi l'ouverture d'une salle, rue du Prieuré pour la police municipale et le Comité d'intérêt local (CIL). De plus nous allons mettre à disposition, rue Franklin, un local pour l'Association de prévention spécialisée (APS) pour une meilleur médiation sur le terrain. Enfin, la police municipale fait des tournées tous les après-midi pour assurer plus de sérénité ».

Jean-Pierre Giran rappelle l'importance de ce projet artistique et culturel. « Les



Le Parcours des arts est une priorité municipale.

locaux d'art complètent le patrimoine architectural (église Saint-Louis, tour des Templiers, collégiale de Saint-Paul) de la haute ville et inversement. Ce quartier doit devenir un élément touristique encore plus attrac-

tif. » Plus globalement, ce circuit s'inscrit dans une « politique visant à rendre au centre-ville sa vitalité ». Lequel est justement cerné par la haute ville, la place Clemenceau et le jardin Denis, dont

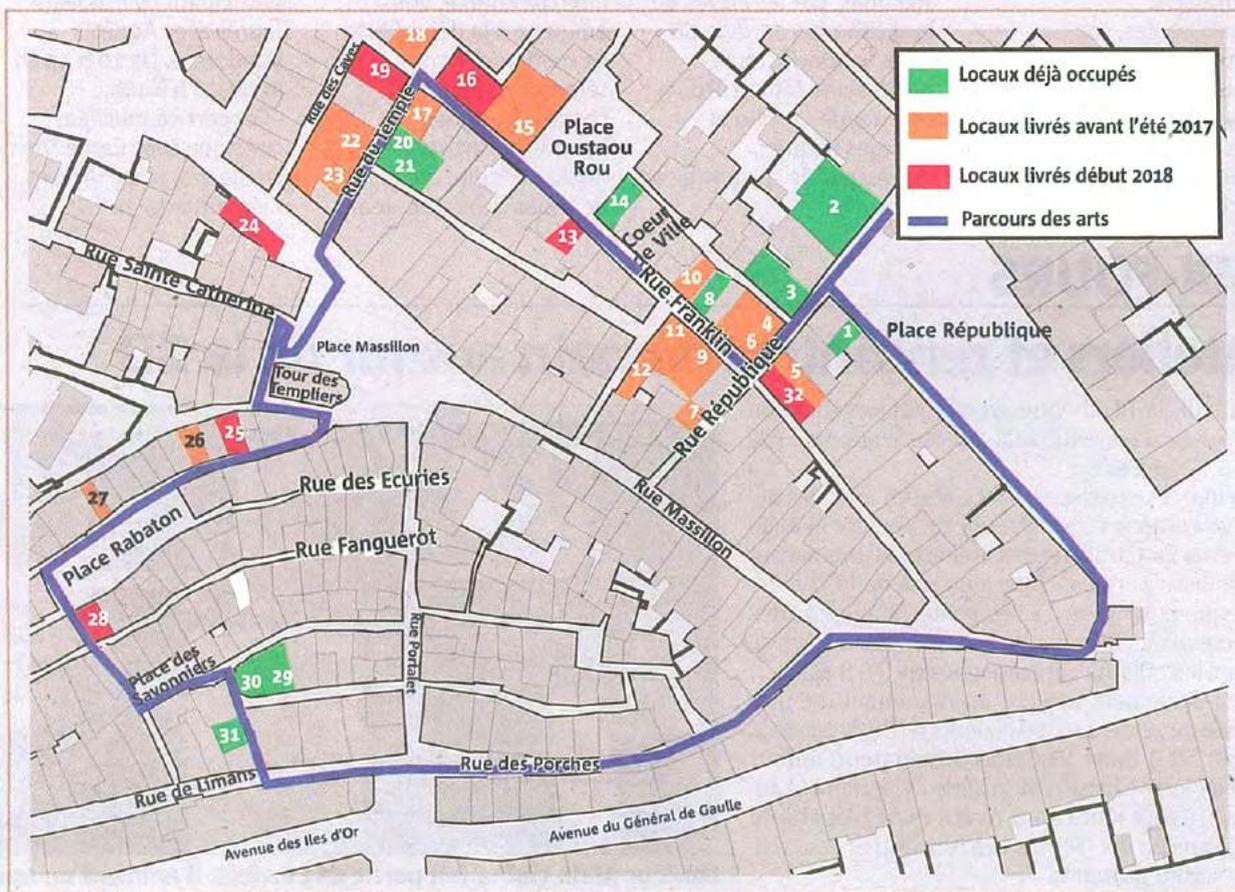
la réhabilitation sera achevée dans deux ans. « Ce sont autant de raisons de traverser le centre-ville et de monter vers la vieille ville et son Parcours des arts. Le commerce local de proximité en profitera », assure le maire.

## Où les rencontrer

- ☛ Rue de la République : Au 13, Louise Di Fazio, vitrailliste. Au 4, Stéphane Marguerite, créateur de boomerangs artisanaux. Au 9, Victor Parzych, tailleur de pierre. À l'angle, Jessica Drouin, couturière.
- ☛ Rue Franklin : Au 4, S. Bonneau et C. Cussonneau, sculpteur et ébéniste-marqueteur. Au 16, Jean-Luc Bravo-Peiro, créateur déco-mode. Au 2, Elodie Bauwen et Alison Xavier, créatrices de vêtements.
- ☛ Place de l'Oustaou-Rou : Au 2,

- Philippe Bœuf, artiste plasticien.
- ☛ Traverse du Béal : Au 8 bis, Jean-Marie Galvin et Évelyne Quoniam, créateurs de bijoux, Alain Beaudouard, perliculteur. Au 10, Sylvana Breuils, artiste peintre. Au 14, Jean-Michel Decock, tapissier décorateur.
- ☛ Rue du Temple : Au 4, Frédérique Montagnac, Nini Violette, artiste plasticienne et créatrice. Mais aussi Thierry Planke, artiste plasticien. Au 5, Sophie Autran, création couture,

- Frédérique Baudin, céramiste, Edith Donc, artiste peintre, Marie-Claude Hours, créatrice de bijoux. Au 6, Camille Leconte, restauratrice de livres anciens. Au 9, Gaël Fourdrin, luthier.
- ☛ Place de la République : Au 19, Valérie Taral, créatrice de luminaires.
- ☛ Place Rabaton : Au 4, Manon Cloutier et Pierre Sabatier, designers. Au 8, Clara et Éliane Gay, artistes plasticiennes.
- ☛ Place Ailhet : Au 1, Fiona Coret, créatrice de bijoux.



# Quel devenir pour le stade Veyssière à Sainte-Musse ?

Deux ans après l'acquisition du stade du complexe sportif Robert-Veyssière par l'établissement public foncier régional à l'association sportive ASPTT, aucun projet n'est encore sorti de terre

**V**ieux chemin de Sainte-Musse, les habitants des immeubles, situés à cheval entre les communes de Toulon et de La Valette, s'interrogent : jusqu'à quand bénéficieront-ils d'une vue dégagée sur un stade de football déserté ? Nul ne connaît encore la réponse.

Et pour cause : le site toulonnais, sécurisé et fermé – ou presque –, qui jouxte le complexe sportif Robert-Veyssière, constitue une importante réserve foncière. L'établissement public foncier régional Provence - Alpes - Côte d'Azur (EPFR) s'est porté acquéreur du site auprès du club propriétaire, l'ASPTT. « L'acquisition est intervenue en 2015, confirme Claude Bertolino, directrice générale de l'EPFR. Elle a été exécutée dans le cadre d'une convention avec la communauté d'agglomération Toulon - Provence - Méditerranée (TPM) en septembre 2011, à hauteur de douze millions d'euros d'engagement. »

## Aucun permis de construire déposé

La vente, effective en janvier 2015, a permis au club omnisports, en proie à des difficultés financières, de bénéficier d'une légère bouffée d'oxygène : la section foot a gonflé son nombre d'adhérents et 20 % du produit de la vente a servi à la rénovation des installations.



Située en pleine zone d'habitat, le stade de football qui a intéressé un temps un promoteur immobilier attend désormais de connaître sa destination.

(Photos Frank Muller)

Mais elle n'a pas réglé son problème de déficit structurel, élevé à 150 000 euros par an (lire ci-dessous).

Alors, quelle sera la destination donnée à ce terrain, dans ce quartier stratégique ? « Il n'y a à ce jour ni opérateur ni aménagement programmé », confirme l'EPFR. « Aucun permis de construire n'est déposé, précise le sénateur-maire

Hubert Falco. Avec cet achat, l'EPFR se constitue une belle réserve foncière. »

Le promoteur Bouygues s'était un temps intéressé au site, avant que l'EPFR ne vienne se porter acquéreur pour un montant inférieur au prix négocié entre l'association et le promoteur privé.

CATHERINE PONTONE  
cpontone@nicematin.fr

## Le chiffre

**3,25** C'est en millions d'euros le montant de la vente du terrain de football par l'ASPTT auprès de l'Établissement public foncier régional.

## Une veille foncière

**Quelles missions sont les missions de l'établissement public foncier (EPF) ?**

« L'EPF Paca doit mobiliser du foncier pour permettre aux collectivités de maîtriser leurs projets dans le cadre de conventions partenariales basées sur la volonté des collectivités », explique Claude Bertolino, directrice générale.

**A quoi cela sert-il ?**

« Ce portage foncier doit permettre la maîtrise de l'étalement urbain en favorisant le développement durable », poursuit-elle.

**Quand intervient-il ?**

« Une fois la convention signée, l'EPF peut intervenir, à la demande de la collectivité, en veille foncière plus ou moins active, en achetant à l'amiable ou par voie de préemption. Puis, sur la base d'un programme validé par la collectivité ou les collectivités, il engage une procédure de sélection d'opérateurs afin de céder le foncier ainsi maîtrisé après études, démolitions et éventuelles dépollutions. »

## « Maintenir les subventions »

La municipalité confirme qu'elle « maintiendra le montant de la subvention de 20 000 euros accordée à l'ASPTT ». Elle n'envisage pas d'augmenter l'aide octroyée. « Le fait de maintenir les subventions, malgré la baisse des dotations d'État – la Ville a perdu 14 millions d'euros – est déjà un bel effort de la collectivité », souligne-t-on.

L'association ASPTT utilise, aussi, quelques équipements sportifs mis à disposition (palais des sports, stade Ange-Siccardi et piscines). « Ces heures mises à disposition sur l'année entière représente une aide indirecte apportée par la Ville d'un montant de 140 000 euros », précise la municipalité.

## L'ASPTT plombée par le déséquilibre financier

Près de 3176 adhérents dont 1800 Toulonnais, dix-huit employés – ce qui correspond à sept équivalents temps plein – et 350 bénévoles... Depuis sa création en 1934, l'ASPTT (1) est une véritable institution.

Le club omnisports a aussi la particularité de posséder l'ensemble des installations du complexe sportif Robert-Veyssière, à Toulon et La Valette : terrains de football, de basket, gymnase, six courts de tennis, un boulodrome.

### Coût d'entretien

Ce foncier constitue à la fois une force, la liberté de gérer les créneaux, et une faiblesse, au regard du coût de l'entretien et des charges inhérentes aux installations.

L'ASPTT étant issue historiquement des services sociaux des PTT (La Poste et France Télécom), les exploitants privés ont cessé, dans les années 2000, d'apporter



Face au déficit structurel chronique de l'ASPTT, des subventions publiques plus élevées seraient souhaitables.

leur contribution. « On s'est retrouvé, comme toutes les associations, en difficulté », explique Guy Bolla, président général.

Confrontée à un déficit structurel, alors, aux alentours de 100 000 euros, l'association avait souhaité se séparer du foncier afin de dégager quelques rentrées. « À l'époque, nous avions proposé à la Ville de le racheter. Mais nous avons essuyé un refus car cela représentait une remise en état

trop importante. »

Une augmentation notable de la subvention municipale, jugée trop faible (20 000 euros depuis des décennies), était déjà souhaitée. Et ce « au regard du désengagement de France Télécom et du volume de notre association, avec 3000 adhérents », justifie Guy Bolla. La collectivité n'a pas accordé les 100 000 euros souhaités : dans le cadre d'une convention annuelle signée en 2009 entre TPM et

l'ASPTT, l'association a bénéficié, durant cinq ans, d'un soutien financier de 100 000 euros par an, en échange de la prise en charge des scolaires, le temps de la construction de Léo-Lagrange. Depuis l'ouverture du complexe sportif, la subvention de la communauté d'agglomération, a de fait diminué, passant de 30 000 euros en 2015 et 2016 à 15 000 euros en 2017.

### Coup de pouce espéré

« On utilise nos propres installations en lieu et place des installations communales, rappelle pourtant le président Ce qui représente, d'après nos calculs, un coût évité à la commune de 180 000 euros par an. » De son côté, la Ville chiffre, aussi, l'aide indirecte (lire ci-contre).

L'inquiétude est de mise pour l'avenir. « Les charges de fonctionnement n'ont de cesse d'augmenter (licences,

pénalités, frais d'arbitrage, frais officiels...). Et cerise sur le gâteau, la suppression des contrats aidés qui nous font perdre, aujourd'hui, cinq emplois ! »

L'ASPTT tire la sonnette d'alarme. « Si on ne nous donne pas les moyens de mettre en état et en sécurité les installations et nous permet de consacrer le budget sur le fonctionnement sportif, Guy Bolla, n'exclut pas de fermer des installations. Le produit de la vente du stade n'a pas suffi à colmater le déficit structurel. « On boucle le budget avec un déficit de 150 000 euros par an. On pompe "dans le bas de laine". Si on n'est pas en capacité de mettre en place un projet global cohérent, nous nous retrouverons dans six ou sept ans dans la même situation avant la vente du terrain. »

C. P.

1. Association sportive des postes, télégraphes et téléphones.

# À Sanary, la zone piétonne s'étend en centre-ville

Les travaux de liaison des deux parkings souterrains des Picotières, qui seront achevés en janvier, vont conduire à la piétonnisation des deux rues longeant la Médiathèque

Où réside donc la nécessité de réaliser une liaison souterraine entre les parkings Picotières et Picotières-Leclerc, s'interrogent certains? En fait, ce chantier conséquent – qui va se poursuivre jusqu'à la fin de l'année – n'est que la première étape d'un projet global, qui se concrétisera progressivement dans les deux ans à venir. Et comprend non seulement la construction d'un nouvel immeuble rue Robert-Schuman (*voir ci-dessous*), mais aussi la piétonnisation de deux rues. À terme, la réalisation permettra en effet d'interdire à la circulation automobile (sauf pour les riverains) la rue Robert-Schuman et, dans son prolongement, la rue du 18-Juin 1940. Soit les deux rues qui longent la Médiathèque.

## Entrée unique, sortie unique

Comment? L'entrée et la sortie actuelles du parking des Picotières, situées rue Robert-Schuman, seront condamnées. Ainsi, tous les véhicules souhaitant stationner sous les écoles entreront par l'avenue Maréchal-Leclerc et sortiront sur l'avenue Desmazures (entrée et sorties actuelles du



À l'issue des travaux, le revêtement de l'avenue Desmazures sera traité selon les critères d'aménagement des rues piétonnes. (Photo Dominique Leriche)

parc situé sous la maternelle).

« Cela évitera les rotations de véhicules cherchant à se garer dans ce secteur, diminuant ainsi les pollutions sonore et atmosphérique », explique le maire Ferdinand Bernhard. Qui ajoute « réflé-

chir actuellement à une meilleure signalisation des parcs de stationnement dans le centre-ville ».

## Le port piéton aussi

L'extension de la zone piétonne de Sanary ne se limitera en effet pas aux seules

rues Robert-Schuman et du 18-Juin 1940. Comme il l'a déjà annoncé dès juin 2016, le maire confirme, qu'à terme, l'ensemble du port sera interdit à la circulation automobile (sauf aux heures de livraisons) toute l'année. « Cela va dans le

sens de la sécurité et du confort de tous, estime Ferdinand Bernhard. Le port piéton, ça se fera, dès que les travaux sur les quais Esmé- nard et Wilson seront achevés. »

A. F.

afuerxer-tezier@nicematin.fr

## En chiffres

**680 000** euros TTC: coût de la réalisation de la liaison souterraine entre les parkings Picotières et Picotières-Leclerc.

**177** places seront disponibles dans le nouveau parc de stationnement réunissant les deux anciens. Un nombre qui montera à 227 après la construction de l'immeuble de la rue Robert-Schuman.

**35** logements locatifs sociaux dans les étages du futur immeuble de la rue Robert-Schuman, le rez-de-chaussée étant destiné à accueillir un espace dédié à l'histoire de la plongée sous-marine.

## Et aussi...

Dans le même secteur, d'autres travaux sont en cours ou à venir.

### ► Renforcement des réseaux

Les travaux de renforcement des réseaux haute tension réalisés par ENEDIS (ex-ERDF), entamés en début d'année, ont repris sur la rue Alexandre-Dumas, coupée à la circulation jusqu'au 20 octobre. Du 21 octobre au 5 novembre (vacances scolaires), ils concerneront une partie de l'avenue du 2<sup>e</sup>-Spahis (entre la rue Alexandre-Dumas et le gymnase Jean Brunel). Du 23 au 25 octobre, une intervention de la Sade est par ailleurs programmée en vue de raccorder la canalisation d'eau potable de l'avenue du Maréchal-Leclerc sur celle de l'avenue de la Résistance.

### Centre culturel

Le rez-de-chaussée de l'ex-Centre culturel est destiné à accueillir la police municipale. Des logements seront aménagés dans les étages.

## Un espace dédié à la plongée, 35 logements et un parking



Perspective de la rue Schuman d'ici deux ans. (Repro DR)

Le permis de construire d'un nouveau bâtiment rue Robert-Schuman, sur le site dit de l'Agora (anciens locaux de la police municipale, des anciens combattants et de l'Agora), a été délivré il y a plus d'un an, le 21 juin 2016.

Le Logis Familial Varois va réaliser un parking en sous-sol, un établissement recevant du public en rez-de-chaussée et trente-cinq logements locatifs sociaux dans les étages. Cette opération, qui sera réalisée par le biais d'un bail à construction, devrait débuter en janvier prochain.

Au rez-de-chaussée, la Ville a prévu d'aménager un espace dédié à l'histoire de la plongée sous-marine, « qui ne sera pas un musée », insiste le maire.

Quant au parking, il sera lui aussi relié à celui des Picotières, faisant passer le nombre de places de stationnement souterrain de l'ensemble de 177 à 227 places.

# Comment redynamiser

Souvent considérés comme de simples cités dortoir, ces villages reculés ont autant d'atouts à mettre en avant, que ce soit au niveau du tourisme, de l'agriculture, de la culture, de l'environnement et de l'économie en général...

Dans un département où l'attractivité a toujours été portée par le littoral, les vallées du moyen ou du haut-pays ont longtemps été ignorées, parfois même complètement délaissées. Pourtant, il y a bel et bien de la vie et de l'espoir dans ces zones rurales atypiques. «Aujourd'hui, on ne peut plus parler d'exode», constate Alexandre Gauthier, directeur adjoint de l'Insee Paca.

## Emploi et richesse

En 40 ans, les communes rurales de la région ont vu leur population multipliée par deux. Recherche d'une meilleure qualité de vie, attractivité du prix du foncier, retour au plaisir de la terre et de la nature... Les facteurs sont multiples. Comme le note Alexandre Gauthier, «cette tendance

s'accélère depuis les années 2000». Or, c'est cette nouvelle population qui est «génératrice d'emplois et de richesse». «Quand de nouveaux habitants s'installent, analyse le directeur adjoint de l'Insee, cela engendre une dynamique économique à tous les niveaux». Cela s'est confirmé à Correns par exemple (lire par ailleurs), où le développement du bio a été porteur pour toute la commune.

Mais il reste encore de nombreux villages isolés qui souffrent du manque de transport, de couverture téléphonique et d'équipements en tout genre (écoles, commerces, médecins...)

Au niveau médical, le département est finalement assez bien loti comparé à la moyenne nationale, selon les chiffres de l'Insee. Dans

le Var, 72 % des communes ont au moins un médecin, contre 27 % pour la moyenne nationale. Dit autrement, 3 % de la population varoise habite dans une commune dépourvue de docteur, alors que la moyenne française se situe à 16,5 %. Un cabinet de médecine générale vient d'ailleurs de voir le jour à Plan-de-la-Tour et sera ouvert 7j/7.

Pour le directeur adjoint de l'Insee, même si chaque territoire a ses spécificités, il n'y a pas de secret non plus: «Ce n'est pas la présence d'un hôpital ou d'une école qui attire la population. Au contraire, explique-t-il, c'est parce qu'on gagne des habitants que les équipements se construisent».

## Attirer les touristes

Aux effets de la périurbani-

sation s'ajoutent ceux de l'attractivité touristique. «Le tourisme est clairement un facteur qui permet à la population de gagner en qualité de vie», résume Alexandre Gauthier. Et l'arrière-pays varois a quelques atouts à faire valoir en la matière. En effet, «la demande d'activités loisirs augmente d'année en année», observe-t-on du côté de l'office de tourisme de la Provence Verte. Mais pour attirer d'autres visiteurs, encore faut-il avoir quelques idées novatrices à revendre. Notamment en matière de culture. Membre de l'association Les Localos (lire ci-dessous), Jean-Yves Pineau estime que «c'est aux élus d'impulser cette dynamique. Le problème, ajoute-t-il, c'est que certains sont encore très conservateurs et continuent à préserver au maximum leur

environnement passé par peur du changement. On ne peut pas progresser comme ça».

L'enjeu est aussi d'éviter que ces villages se transforment en cités dortoir. Pour Alexandre Gauthier, «c'est effectivement le rôle des collectivités qui détiennent la compétence économique. C'est à elles d'avoir dans leur stratégie une vue sur les territoires ruraux qui les entourent, en mettant en place les conditions du développement tout en veillant à l'égalité des territoires.»

Lire l'intégralité de notre dossier sur [varmatin.com](http://varmatin.com) #SOLUTIONS

Dossier :  
**GUILLAUME AUBERTIN**  
[gaubertin@nicematin.fr](mailto:gaubertin@nicematin.fr)  
Photos : G.A.

## Questions à Jean-Yves Pineau

Membre des Localos, ancien directeur du collectif Ville-Campagne

### « On a tout intérêt à recréer des liens entre la ville et la campagne »



#### Les territoires ruraux sont-ils, selon vous, laissés à l'abandon ?

Le problème, c'est qu'on assiste à un éloignement physique des populations et des services. Nous sommes dans une société qui se privatise et qui est à la recherche du profit. Or, quand il n'y a pas de consommateurs sur un territoire très large, il n'y a pas de rentabilité à attendre. C'est pour cela que certains pans du territoire sont laissés pour compte. Tant qu'on sera dans cette logique libérale et capitaliste, ce sera toujours plus compliqué pour les territoires ruraux qui voient leurs services publics disparaître. Mais il n'y a pas de fatalité. Tout est une histoire d'organisation et d'attractivité.

#### Pour vous, il y a donc de l'espoir ?

Bien sûr. Il existe de nombreux territoires qui ont un solde migratoire positif et qui sortent la tête de l'eau en expérimentant de nouveaux modèles économiques portés par des acteurs locaux. C'est du développement local. La vie appelle l'économie et non pas l'inverse. En redonnant une santé démographique à un territoire, on

fait émerger des besoins, des ouvertures de commerces...

#### Mais comment impulser ces changements ?

Il y a de nouvelles manières de faire du commerce, de nouvelles organisations sociales et professionnelles à inventer. Aujourd'hui, le numérique permet d'atteindre les masses critiques dans tous les territoires et peut donc rapprocher l'offre et la demande. Cela développe la petite entreprise.

#### La campagne n'est donc pas vouée à s'éteindre à petit feu ?

L'avenir est sans doute plus prometteur dans les territoires ruraux et denses que dans les villes saturées dont certains quartiers n'ont plus de commerce ni de médecin. La campagne offre une autre qualité de vie, quitte à faire des sacrifices. Les problèmes de pollution notamment incitent les gens à trouver des endroits plus agréables. C'est une tendance lourde depuis des années. On peut donc imaginer que l'avenir de Nice ou de Toulon se situe dans les Alpes-de-Haute-Provence, à la

fois au niveau énergétique, social ou commercial...

#### Les grandes villes ont-elles un rôle à jouer à ce niveau ?

On a tout intérêt à tisser ou recréer des liens entre la ville et la campagne, notamment sur ces aspects de production et de consommation. Les circuits courts ne doivent pas se limiter seulement à l'alimentation. C'est pourquoi il faut réfléchir à la mise en cohérence de ces territoires qui doivent profiter aux deux. La campagne a besoin des villes, des métropoles, et vice-versa.

#### C'est aussi un choix politique...

On a effectivement besoin d'un cadre juridique et politique pour organiser ce grand territoire. C'est le rôle des Départements et des Régions de construire un lien fort et solide entre les métropoles et les territoires ruraux, en explorant de nouveaux liens de mobilité et de développement plutôt que des liens d'administration et de gestion. Et c'est aux métropoles d'investir de l'argent dans les territoires ruraux, en prenant soin aussi des ressources naturelles.

#### Comment créer cette attractivité qui fait défaut à la ruralité ?

Il faut donner de l'envie. On doit pouvoir s'épanouir, vivre avec sa famille sans se sentir déplacé, ni assigné. Cela passe d'abord par la culture. L'idée est de rendre le territoire intéressant et donc attractif. Cela permet d'enclencher un cercle vertueux. Et l'économie suit derrière. Il faut développer ces capteurs de richesse pour brasser du monde, du tourisme. Ensuite, cette richesse peut être injectée pour dynamiser le territoire.

#### Comment faire revenir les jeunes qui partent étudier à la ville ?

Il ne faut surtout pas les empêcher de partir. Les territoires ruraux devraient avoir une caisse pour payer des voyages à tout le monde ! C'est un facteur d'enrichissement considérable qui permet de faire bouger les lignes. En général, les jeunes qui s'installent à la campagne, comme à Correns par exemple, ne sont pas de la région. Il faut bouger pour comprendre les mécanismes du monde. Et c'est cette richesse extraordinaire qui permet le développement d'un territoire.



Le village de Correns a misé sur le bio pour attirer les touristes et agriculteurs. (Photo doc François)

# l'arrière-pays varois ?

Var-matin  
des solutions

Rendez-vous sur  
varmatin.com pour  
retrouver nos articles  
de l'édition abonnés

## À Lorgues, l'attractivité passe par le numérique

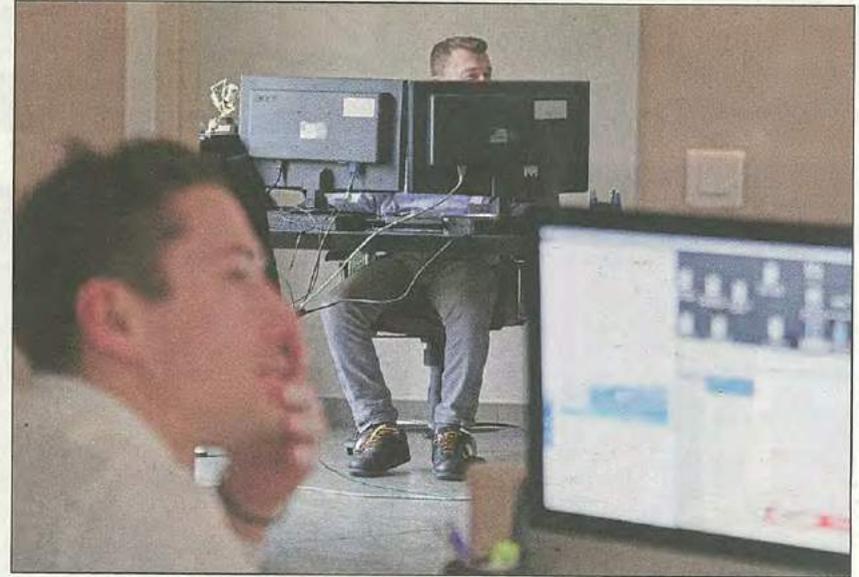
Tous les médecins le disent : la fibre, c'est bon pour la santé. À Lorgues, c'est « l'arrivée de la fibre optique » qui est porteuse d'espoir pour la santé économique du secteur. Car sans haut débit, difficile de voir la vie en grand.

La révolution numérique est donc bien en marche dans cette petite commune de 10 000 habitants. D'ici le début de l'année prochaine, une demi-douzaine d'entreprises composeront le futur Campus du numérique dans l'ancienne maison des Pères assomptionnistes. Le bâtiment historique a été racheté par Frédéric Sastrel, directeur associé de l'entreprise Eukles solutions.

### Un potentiel de 250 emplois

« Le but, explique Mickaël Sastrel (le fils et associé), c'est de réunir nos filiales et certains partenaires afin de créer un grand campus technologique ». Pour l'heure, six entreprises sont déjà sur le coup, ce qui correspond à « environ 120 emplois ». « Mais l'objectif d'ici un an, précise le jeune directeur, ce sera d'attirer de nouvelles entreprises ». Le site est grand. On parle d'un « potentiel de 250 emplois ». C'est toute la commune et celles alentours qui vont pouvoir en profiter. « L'idée sera vraiment de fédérer les énergies et les synergies pour créer de l'activité », insiste Mickaël Sastrel. Lequel ne cache pas son intention de s'inspirer des technopôles de Sophia-Antipolis ou d'Aix-en-Provence...

Les travaux de ce « campus du numérique » (dont le nom est encore à l'étude) ont démarré il y a plusieurs semaines déjà. Hormis un cabinet de comptable, toutes les entreprises travaillent donc dans le numérique. Celles-ci étaient jusque-là basées à Dra-



Le projet est porté par la société Eukles Solutions, déjà basée à Lorgues.

guignan, au Muy, aux Arcs, ou à Lorgues.

Le projet est donc porté par la société Eukles Solutions. Partie de rien il y a sept ans, la société éditrice de logiciels de gestion et de sauvegarde de documents est devenue une référence en la matière. « On compte plus de 4 000 clients pour plus de 25 000 utilisateurs », calcule Frédéric Sastrel. C'est qu'il peut être fier de son entreprise et du chemin parcouru...

Car à l'image de certains groupes de rock ou des petits génies qui ont fait la renommée de la Silicon Valley, eux aussi ont commencé dans un coin de maison, avec un peu de motivation et beaucoup de modestie. Mais ils avaient surtout un concept et de la créativité à revendre. « À la base, on a commencé dans notre garage avec mes parents et ma sœur, se souvient Mickaël Sastrel. On a eu l'idée de créer un logiciel pour gérer les con-

trats et tacites reconductions que font subir les entreprises aux particuliers et professionnels. De cette application est venue une autre application pour stocker les documents. On a alors découvert qu'il y avait vraiment un marché. On a fait des partenariats qui nous ont fait grossir et lancés vers la commercialisation de la solution cloud ». Eukles a été l'une des premières sociétés au niveau national à se lancer à 100 % dans ce système de gestion électronique de documents (GED).

« C'est la preuve qu'on n'a pas besoin d'avoir pignon sur rue pour développer une entreprise », résume Frédéric Sastrel.

Le tout est d'avoir la fibre.

... La suite de notre  
dossier du dimanche à lire  
en page suivante ...

## La mode du bio fait recette à Correns

Voilà vingt ans que Correns s'est « converti » au bio et force est de constater que le petit village de la Provence Verte a eu le nez creux. Relance de l'économie, rajeunissement de la population, arrivée des touristes... « Les effets sont très bénéfiques pour la commune et la région », se félicite Michaël Latz. Ancien ingénieur agronome et vigneron, le maire de Correns a compris plus tôt que les autres qu'il y avait un coup à jouer en créant « le premier village bio de France ». Maraîchers, apiculteurs, céréaliers, éleveurs de poules... Aujourd'hui, tous les agriculteurs corrensois cul-

tivent du bio. Les pesticides ont été bannis et c'est toute la commune qui semble en profiter. « Se lancer dans le bio était une bonne manière de se démarquer », analyse Fabien Mistre, le président de la cave coopérative, qui regroupe une trentaine d'adhérents. On le sent d'année en année, ajoute le vigneron. On accueille de plus en plus de touristes l'été qui louent des gîtes juste parce qu'ils ont vu sur Internet que le village était 100 % bio. »

« Quand on voit débarquer TF1 ou des télés chinoises et coréennes, j'imagine que ça doit en faire pâillir certains », abonde Martin Morice, le

gérant de l'Auberge de Correns.

Il faut dire que la com du village est très soignée. Fervent défenseur du tourisme vert et de la démocratie participative, le maire (ancien socialiste, désormais En Marche !) ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Pour lui, « l'agriculture bio doit avoir une dimension holistique. C'est en ayant une vision plus globale qu'on crée de l'emploi, de la richesse et une nouvelle manière de vivre », précise-t-il. À Correns, la moyenne d'âge des nouveaux agriculteurs qui s'installent s'est nettement rajeunie. « C'est une nouvelle généra-

tion de paysans qui ont entre 30 et 40 ans et qui ont choisi de venir là parce que le concept est en cohérence avec leur vision du monde », explique Michaël Latz. Et tant pis si cela fait parler les mauvaises langues. « Dès le début, raconte l'édile, on se moquait de nous en disant qu'on attirait que les babacools ou les bobos, mais tous ces jeunes représentent l'agriculture de demain », se défend Michaël Latz. Aujourd'hui, il ne reste « plus un hectare de terrain agricole disponible ». Et, comme le résume Martin Morice, « jusque-là, tout va bien, parce que le bio se vend très bien... »



l'agriculture  
des jeunes  
(le)

# Quel essor urbain pour St-Mandrier jusqu'en 2030?

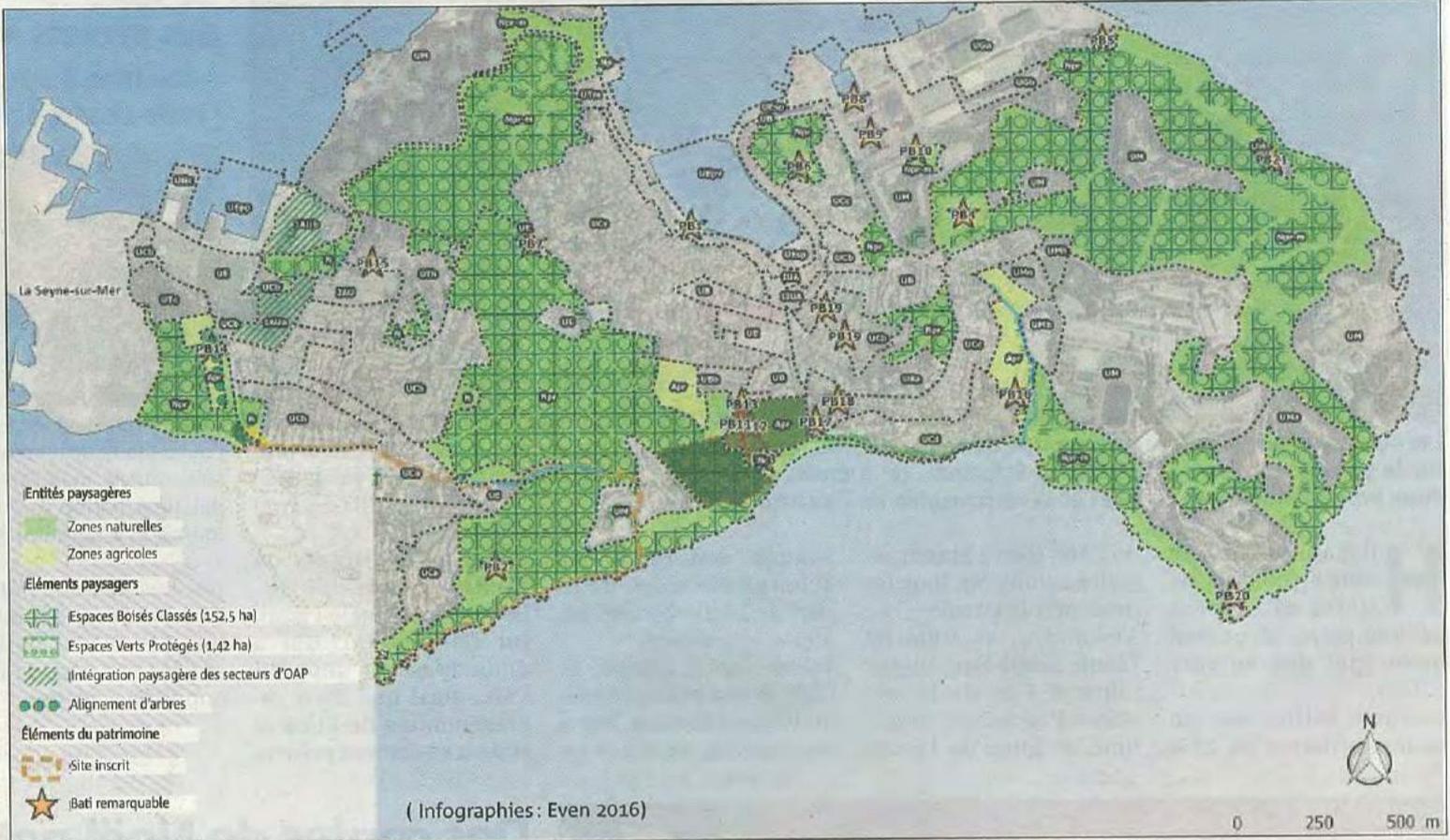
Le plan local d'urbanisme (PLU), qui fixe les prescriptions en la matière sur la presqu'île pour les treize prochaines années, a été enfin adopté par le conseil municipal, à la majorité. Décryptage...

**G**ros morceau du conseil municipal qui s'est réuni lundi soir, le plan local d'urbanisme (PLU) de Saint-Mandrier a été adopté à la majorité. Le maire, Gilles Vincent, a lu et commenté la longue délibération résumant, au travers des conclusions et de la réponse aux différents avis collectés, quelques points clés du document de 324 pages encadrant l'avenir urbain de Saint-Mandrier jusqu'en 2030. Il s'est montré très critique envers son opposition. « Vous me faites honte ! » a-t-il lancé aux élus de la minorité, face à leur mutisme et leur absence de propositions au moment du débat. Bruno Coiffier (opp.) a voté contre. Les trois autres conseillers minoritaires se sont abstenus. Voici ce qu'il faut retenir – de manière non exhaustive – de ce PLU.

✓ **Quatre objectifs**: conserver l'identité communale; rendre possible un nécessaire développement; mettre le PLU en conformité avec les décisions de justice rendues depuis 2003; se rapprocher de 25 % de logements sociaux en 2025 sans porter atteinte à l'équilibre de la commune.

✓ **Piste cyclable**: la ville est fondée à reprendre l'emplacement réservé dans le PLU pour une piste cyclable entre Pin Rolland et le village, par le bord de mer, le long du massif du Lazaret.

✓ **Cap Cépet**: l'orientation d'aménagement et de programmation de Cépet (propriété de la Marine) a été modifiée. Ce qui a pour effet la diminution du nombre de loge-



ments (petits collectifs) prévus pour la défense nationale (habitat ou crèche) et aussi le logement public aidé.

✓ **Inquiétudes des Mandréens**: le commissaire enquêteur a été sensible au principal sujet d'inquiétude des Mandréens: la capacité de la presqu'île et son niveau d'équipements face aux obligations de réalisation de logements imposées par l'État (voir ci-dessous).

✓ **Les équipements**: le maire Gilles Vincent rappelle le très bon niveau d'équipements de la ville en matière d'assainissement (99,4 %

des ménages soit 15000 équivalent habitants raccordés – traitement par la station d'épuration Amphitria d'une capacité de 500000 équivalent habitants), de puissance électrique, de couverture haut débit internet. Bref, St-Mandrier s'est développée à partir d'un urbanisme structuré, compact et équipé.

✓ **Éventuelle saturation de la RD 18**: le maire constate que Saint-Mandrier ne connaît pas de saturation de son réseau routier (la RD 18 est la route principale menant au village), les grands points noirs connus étant enregistrés sur les communes voisines.

✓ **Saturation (bis), des solutions**: la montée en charge du réseau des navettes maritimes (1<sup>er</sup> réseau de France – nouvel arrêt à Pin Rolland – cadencement et amplitude horaire étendue) constituera une réponse efficace et appréciée à la demande de déplacement. Il en est de même de la ligne de bus n° 18 qui dessert les deux centralités (Pin Rolland et le village). Enfin, le projet de grand parking dans le village et les normes imposées par le PLU garantiront une offre de stationnement adaptée aux besoins.

✓ **Plus faible capacité d'accueil**: le scénario démographique choisi

correspond à une augmentation de 7 % de la population des ménages. « Or, dit le maire, c'est le volume de logement, social notamment, imposé par l'État, qui a cristallisé l'attention des Mandréens. Alors que la commune est multi-contrainte (géographie, massifs forestiers, espaces naturels remarquables, emprises de la Défense).

Conséquence, la commune propose un PLU avec une plus faible capacité d'accueil et un abaissement significatif des droits à construire (36 logements R + 1) dans l'orientation d'aménagement Cépet ».

J. -M. V.

jmvincenti@nicematin.fr

5 d'être touchés issus du projet communal



**Cinq zones susceptibles d'être touchées par l'urbanisation (projet communal)**

- 1 Pin Rolland et Vert Bois: zone à caractère central d'habitat réservé.
- 2 Port Pin Rolland: zone à caractère central d'habitat.
- 3 La Coudoulière: zone à vocation multiple définie en fonction de l'occupation du sol réelle.
- 4 Cépet: zone à caractère central d'habitat.
- 5 Terrains militaires (cap Cépet): zone d'implantation de constructions dédiées à la Défense nationale.

## Logements: négocier le virage

Face au risque de statut de « commune carencée » se traduisant par une obligation de logement social automatique et une perte du droit de préemption urbain, Saint-Mandrier a négocié de nouveaux objectifs de mixité sociale avec les services de l'État. Ces objectifs ont été transcrits dans un courrier remis en novembre au préfet. En conséquence, le PLU voit le taux minimum de réalisation du logement social évoluer de 30 % à 50 % sur deux périmètres du projet (Port Pin Rolland 2 et La Coudoulière 3) avec l'assurance toutefois que ce surplus soit tourné vers le logement social intermédiaire (PLS) et le logement senior ou jeune. Les logements sociaux calculés ainsi atteignent un nombre de 348, lequel est supérieur aux besoins actuels tels que recensés par les bailleurs sociaux: le nombre de demandes (hors mutation) est de 128, mais le PLU s'étend jusqu'en 2030... Et ce, également, alors que Saint-Mandrier compte (au 1<sup>er</sup> janvier 1916) 1866 résidences principales pour 177 logements sociaux. Soit un taux de 6,8 % pour une obligation à 25 % (loi Duflot). Alors que le besoin en logements sociaux se chiffrera à 500 en 2030. Encore loin des 384 prévus.

# Soutenue par TPM, la Ville a rafflé le gros lot régional

**Hyères** Grâce à l'action de Toulon Provence Méditerranée, le territoire hyérois a décroché 25% des subventions de la Région accordées au Var pour la période 2017-2020. Voici pourquoi

Les manifestations dans les rues d'Hyères pour refuser l'entrée de la cité dans la Communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée appartiennent bien au passé. Hier, le président de l'institution, Hubert Falco, et le maire d'Hyères, Jean-Pierre Giran, ont défendu d'une même voix leur vision d'une même communauté de destins, celle d'un bassin de population de 450 000 habitants qui tente de faire entendre son particularisme et ses atouts entre les deux géants marseillais et niçois.

## Corne d'abondance

Par le passé, leurs violons n'ont pas toujours été accordés mais hier, assis côte à côte dans le bureau du maire d'Hyères, les deux hommes politiques ont exposé d'une même voix et à grand renfort de sommes à sept chiffres, les fruits de leur travail. Devant eux, il n'a manqué qu'une corne d'abondance pour parfaire le tableau.

Avec une aide sans précédent de la Région et un soutien renforcé de TPM, le territoire hyérois va pouvoir combler une bonne partie de son retard de développement. Décryptage.



Le président de Toulon Provence Méditerranée, Hubert Falco et le maire d'Hyères, Jean-Pierre Giran, ont défendu de conserver une même vision de TPM et du territoire hyérois. (Photo Patrick Blanchard)

## De quoi s'agit-il ?

Avec très précisément 7 857 166 €, TPM a obtenu de la Région Paca et pour le territoire d'Hyères la plus grosse enveloppe de subventions accordée au Var pour la période 2017-2020, soit 25 % des sommes allouées. Cette enveloppe a été obtenue dans le cadre du Contrat régional d'équilibre territorial (CRET) Paca.

Une partie des projets est sous maîtrise d'ouvrage ville d'Hyères (voir infographie ci-dessous) pour un montant de 4 770 000 € et l'autre partie, sous maîtrise d'ouvrage TPM (lire encadré) pour un montant de 3 086 000 €.

## Pourquoi le territoire a-t-il obtenu tant de faveurs ?

La réponse se trouve en pre-

mier lieu dans le nombre et la qualité des dossiers déposés. Le mérite en revient donc à la municipalité qui, du Musée des cultures et du paysage au projet Clemenceau-Denis en passant par la promenade du bord de mer du port à l'Aiguade, inscrite dans l'ambitieuse Opération Grand Site, a su convaincre le Conseil régional de l'intérêt général et communau-

taire de ces équipements. Encore fallait-il avoir les soutiens nécessaires et c'est là que l'action menée par TPM s'est avérée décisive.

Jean-Pierre Giran : « On a obtenu des subventions au-delà de nos espérances mais cela n'a été possible que grâce à TPM. Une commune seule ne peut plus obtenir ce niveau de financement. On a bénéficié d'un effet de le-

**Le chiffre**  
**7,8**

C'est le nombre de millions d'euros de subventions accordés par la Région aux projets sous maîtrise d'ouvrage TPM et Ville d'Hyères.

« Hyères est la tête de pont de l'offre touristique de la future métropole et ses atouts profitent à tout le monde », a justifié Hubert Falco.

## Est-ce exceptionnel ?

Pour Hubert Falco, cela ne fait pas l'ombre d'un doute car « la concurrence avec les métropoles de Nice et Marseille est impitoyable. On a obtenu notre part car on est un territoire soudé et solidaire. Il a fallu 15 ans de travail pour sauver le Var et son identité sinon, il serait aujourd'hui écartelé entre l'Est et l'Ouest ». Sans oublier de filer la métaphore rugbystique : « Le pack TPM pousse tout le département. On n'est pas l'équipe de substitution de Marseille et Nice ! »

OLIVIER BOUSSON

## LES SUBVENTIONS ACCORDÉES PAR LA RÉGION PACA À LA VILLE D'HYÈRES

Musée des cultures et du paysage

716 000 €

sur

3 583 000 €  
(coût total)

340 000 €

sur

1 700 000 €  
(coût total)

Musée du sel

Réaménagement de la place Clemenceau et l'entrée Est de la ville

2 732 000 €

sur

9 108 000 €  
(coût total)

200 000 €

sur

1 333 000 €  
(coût total)

Réhabilitation de la base nautique

Aménagement du boulevard de la Marine

781 000 €

sur

2 605 000 €  
(coût total)

## Les projets « hyérois » de TPM subventionnés

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, TPM a récupéré la compétence « aménagement, entretien et gestion des ports départementaux ». Dans cette



Port de l'Aiguade au Levant. (Photo VM)

logique, la Communauté d'agglomération a programmé quatre opérations d'aménagement sur le territoire d'Hyères que la Région Paca a subventionné à hauteur de 3 086 500 €, soit dans le détail :

- Mise en sécurité du port de l'Aiguade au Levant et création de mouillages à l'extérieur du port. Coût total : 3 595 000 €. Subvention de la Région : 1 078 000 €.
- Terre-plein des pêcheurs du port de Porquerolles et terre-plein de l'artisanat. Coût total : 2 860 000 €. Subvention de la Région : 858 000 €.
- Station d'avitaillement du port de Porquerolles. Coût total : 1 300 000 €. Subvention de la Région : 150 000 €.
- Aménagement du port de la Tour Fondue à Giens. Coût total : 2 500 000 €. Subvention de la Région : 1 000 000 €.

## Pôle multimodal et autres projets

À Hyères, TPM finance d'autres projets d'envergure au premier rang desquels figure le Pôle d'échange multimodal de la gare. Lancée dans une première phase d'acquisition des terrains, la Communauté d'agglomération a racheté à la SNCF un terrain en friche de 10 500 m<sup>2</sup>. Y seront aménagés une gare routière avec dépose minute et espace taxi, du stationnement, un parvis, des espaces paysagers. Livré d'ici 2 à 3 ans, le pôle permettra d'améliorer la continuité territoriale des transports, notamment vers l'aéroport. Pour TPM, ce dossier est d'ordre prioritaire.

- Zone d'activité économique du Palyvestre : requalification de l'ensemble à partir de janvier 2018 (réseaux, voirie, éclairage, espaces verts). Coût : 890 000 €.
- Technopole de la santé, du bien-être et de la silver économie à la ZAE du Roubaud : sur 11 ha, le projet entraînera la création de 15 000 emplois directs. 30 000 € budgétés en 2017-2018.
- Aménagement du secteur des Rougières : avec la Ville et le Département, TPM finance ce projet appelé à améliorer la circulation à l'intérieur du quartier et à mieux gérer l'écoulement des eaux.
- Requalification de l'avenue Decugis qui passe dans le giron métropolitain en 2018. Coût : 12 M€.

# St-Mandrier: l'avenir du

**Exclusif! Le maire Gilles Vincent nous a ouvert les portes du vaste domaine de 80 ha racheté par la Ville, le conservatoire du littoral et TPM. Visite guidée et détail des projets...**

C'est officiel! La Ville est désormais propriétaire d'une partie de la très vaste propriété Fliche-Bergis, sauvée *in extremis* de l'avidité des promoteurs immobiliers.

Située à l'entrée du quartier urbain de Pin Rolland, au début de l'avenue Marie-Fliche-Bergis la bien nommée, l'ancienne exploitation viticole du XIX<sup>e</sup> siècle, sa maison de maître à la façade classée patrimoine bâti, ses dépendances et annexes (300 m<sup>2</sup> environ), s'étend sur un terrain de plus de 80 hectares, en grande partie classé espace naturel remarquable. La propriété, inhabitée depuis plus de vingt ans, est bordée au sud par la magnifique pinède de la plage Saint-Asile, au nord par le camping la presqu'île.

A l'ouest, son espace boisé, planté de pins maritimes et parasols, s'étend jusqu'au fort de Saint-Elme qui domine le petit port seynois éponyme. L'été, d'ailleurs, les estivants sont nombreux à rechercher la fraîcheur de la pinède, et à remonter jusqu'aux contreforts de l'imposante bâtisse délabrée qui fait partie de leur paysage depuis plusieurs décennies. Au terme de l'ambitieux montage juridique et financier qui a permis de concrétiser cet

achat hors-norme (voir ci-dessous), un partage a été acté entre le conservatoire du littoral, la commune de Saint-Mandrier et TPM.

## Priorité élagage et débroussaillage

«Le conservatoire du littoral a racheté l'ensemble des parcelles classées en zone naturelle, se félicite, ému, Gilles Vincent, le maire qui conduit une visite et évoque les projets d'avenir. La régénérescence forestière et le débroussaillage dans le cadre de la prévention incendie sont une priorité».

Au centre de l'allée de platanes – «certains sont malades et devront être abattus» – en désignant le bois touffu à la végétation inextricable qui monte jusqu'au fort de Saint-Elme, l'élú détaille: «Une consultation a été lancée. Les travaux d'élagage débuteront en début d'année. Tout devra être prêt pour juin. Il faudra abattre des pins – le bois sera recyclé en mobilier naturel – pour permettre à la nature de s'aérer».

## Centre de loisirs, logements, parking...

La commune de Saint-Mandrier a, elle, des projets pour la vaste maison de maître, tout d'abord. Elle compte y aménager en son rez-de-chaussée un centre de loisirs

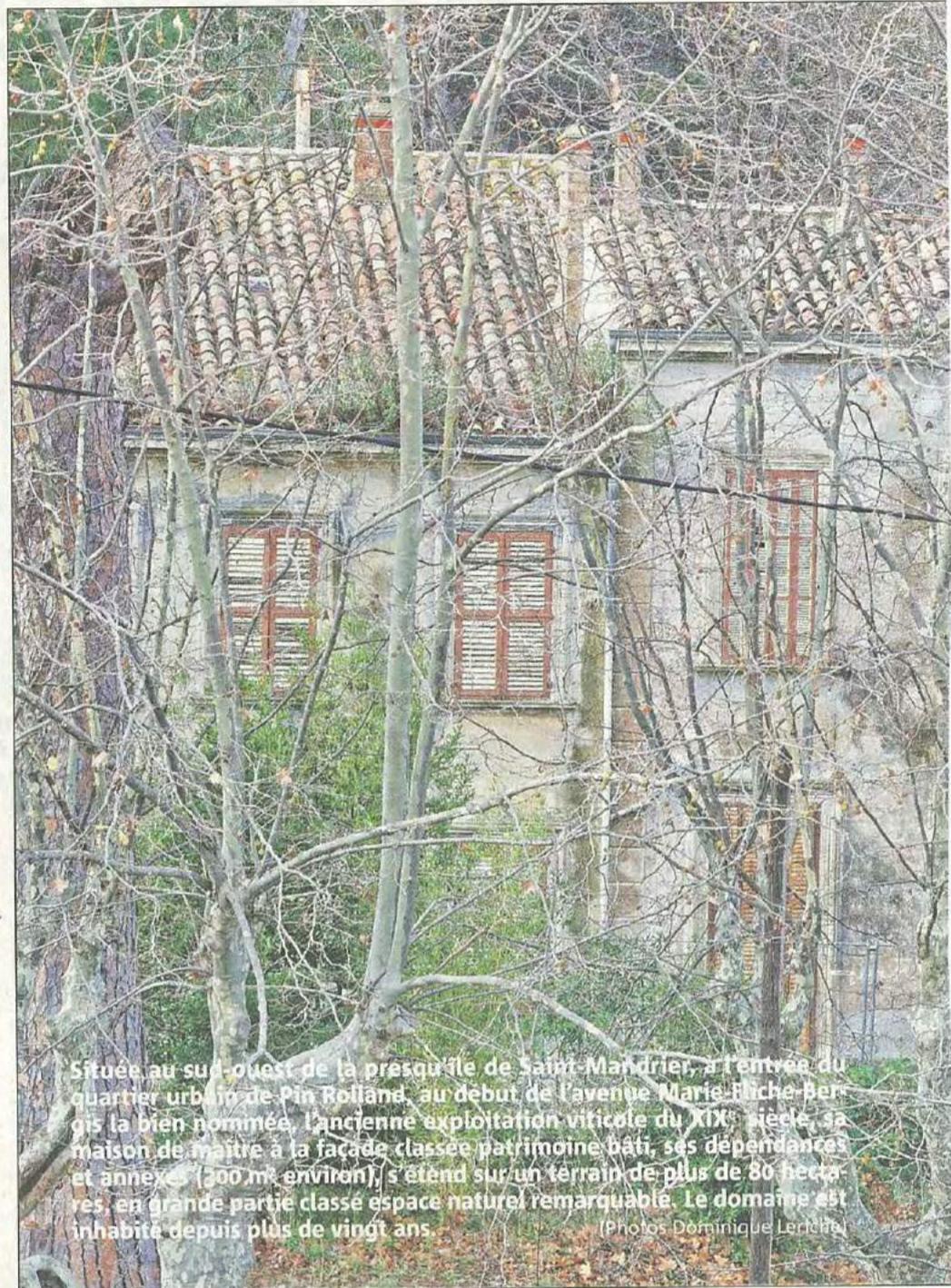
de 317 m<sup>2</sup>. «Actuellement le centre de loisirs fonctionne à l'école de Pin Rolland. C'est peu pratique», observe Gilles Vincent.

Par ailleurs, dans les deux bâtisses annexes (maisons du personnel et du gardien, ancienne cave viticole), la commune ambitionne de réaliser douze logements sociaux, occupant une superficie de 718 m<sup>2</sup>. Enfin, un parking naturel sera aménagé sur 4 200 m<sup>2</sup> devant la bâtisse principale, et des vignes seront replantées.

Et ce n'est pas fini. À l'étage de la maison de maître, TPM déplacera l'école de musique du conservatoire à rayonnement régional de Toulon, qui accueille actuellement les Mandréens dans un préfabriqué.

«Il y en a au moins pour 3 M€ de travaux de réhabilitation, constate le maire, qui espère voir démarrer le chantier en 2019, sous l'égide d'un comité de pilotage de TPM». Les consultations architecturales vont être lancées. Avec ce projet, la ville s'offre une bouffée d'oxygène sur la presqu'île où, entre espaces naturels classés et zone militaire, les potentialités urbaines sont plutôt rares. Bien joué.

**JEAN-MARC VINCENTI**  
jmvincenti@nicematin.fr



Située au sud-ouest de la presqu'île de Saint-Mandrier, à l'entrée du quartier urbain de Pin Rolland, au début de l'avenue Marie-Fliche-Bergis la bien nommée, l'ancienne exploitation viticole du XIX<sup>e</sup> siècle, sa maison de maître à la façade classée patrimoine bâti, ses dépendances et annexes (300 m<sup>2</sup> environ), s'étend sur un terrain de plus de 80 hectares, en grande partie classé espace naturel remarquable. Le domaine est inhabité depuis plus de vingt ans.

(Photos Dominique Lertche)



Le maire Gilles Vincent envisage aussi de créer un trottoir de 4 mètres d'emprise et même une piste cyclable le long de l'avenue Marie-Fliche-Bergis, en empiétant sur le terrain de la propriété éponyme. À gauche, collé à la maison de maître et à côté, on aperçoit les deux bâtiments qui seront réhabilités en douze logements sociaux.

## Montage de haut vol

**Septembre 2016:** Après une déclaration d'aliéner par adjudication judiciaire, la propriété est mise en vente aux enchères le 27 septembre pour 200 000 €. Elle est acquise par le groupe Quanim pour 1,370 M€. Une surenchère est déposée devant le tribunal de grande instance de Paris par la société Pierre Cardin, qui renchérit pour 1,507 M€. Cela relance une nouvelle procédure d'adjudication.

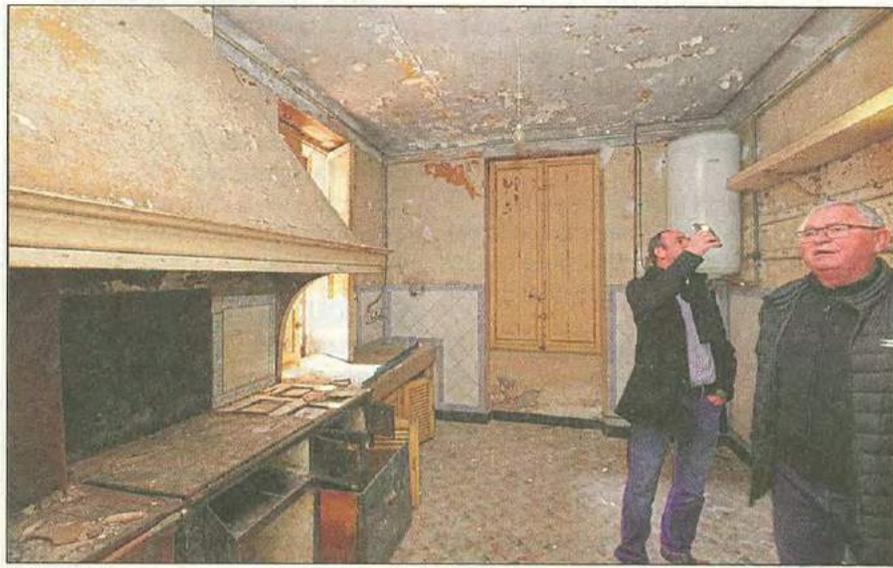
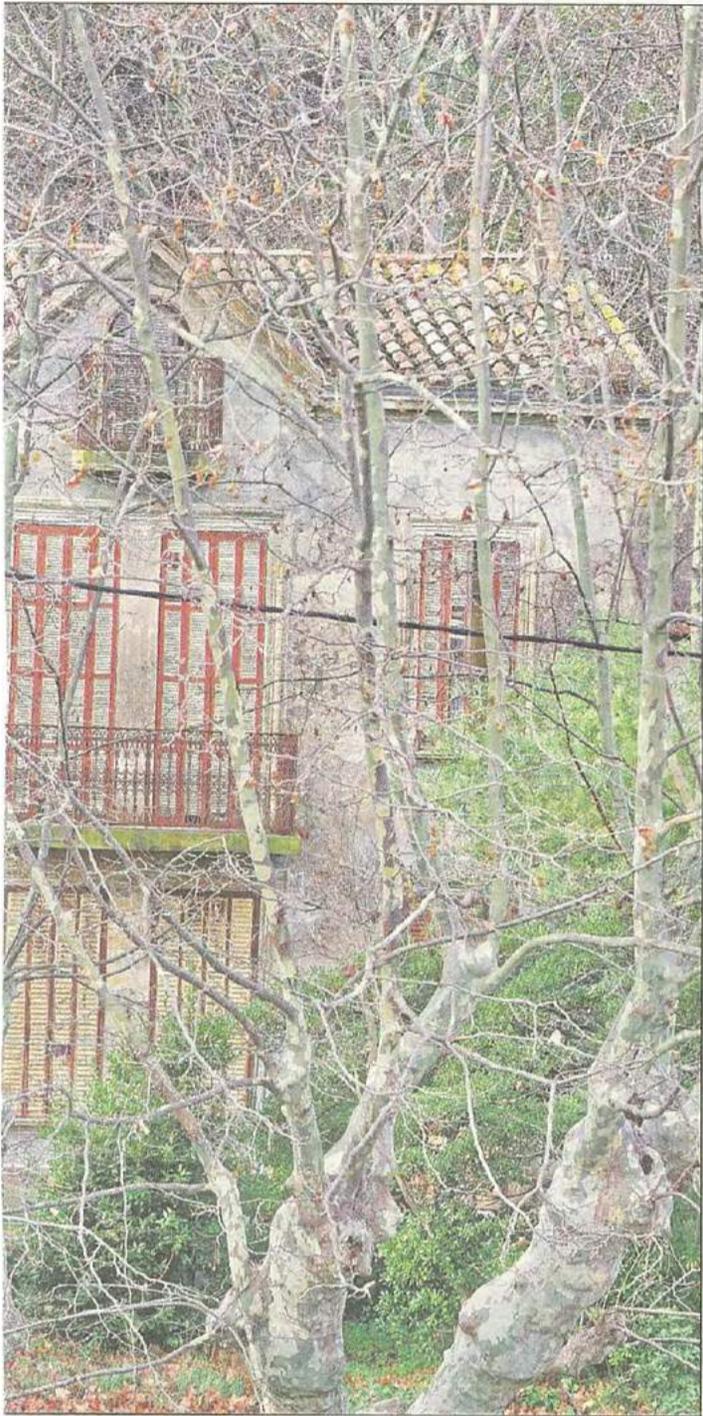
**Décembre 2016:** La commune de Saint-Mandrier saisit la préfecture du Var le 2 décembre pour demander la création d'une zone d'aménagement différé, justifiée par plusieurs projets.

**Février 2017:** La préfecture crée cette zone d'aménagement différé par arrêté du 10 février et désigne la commune de Saint-Mandrier comme titulaire du droit de préemption qui en découle.

**Mars 2017:** le 21 mars, lors de la seconde adjudication, aucune surenchère n'est enregistrée.

**Avril 2017:** le maire, qui y a été autorisé par son conseil, signe une convention avec l'Établissement public de financement et de restructuration (EPFR) et lui délègue le droit de préemption (décision du 10 avril). Le 14 avril 2017, l'établissement public foncier exerce le droit de préemption pour acquérir la propriété Fliche-Bergis pour un montant de 1,507 M€.

# Le domaine Fliche-Bergis



À l'intérieur de la maison de maître, où tout devrait être rasé pour laisser la place à un centre de loisirs au rez-de-chaussée et au conservatoire de musique de TPM à l'étage, rien n'a bougé.

## Financement

### ► Achat par l'EPFR (1,507 M€)

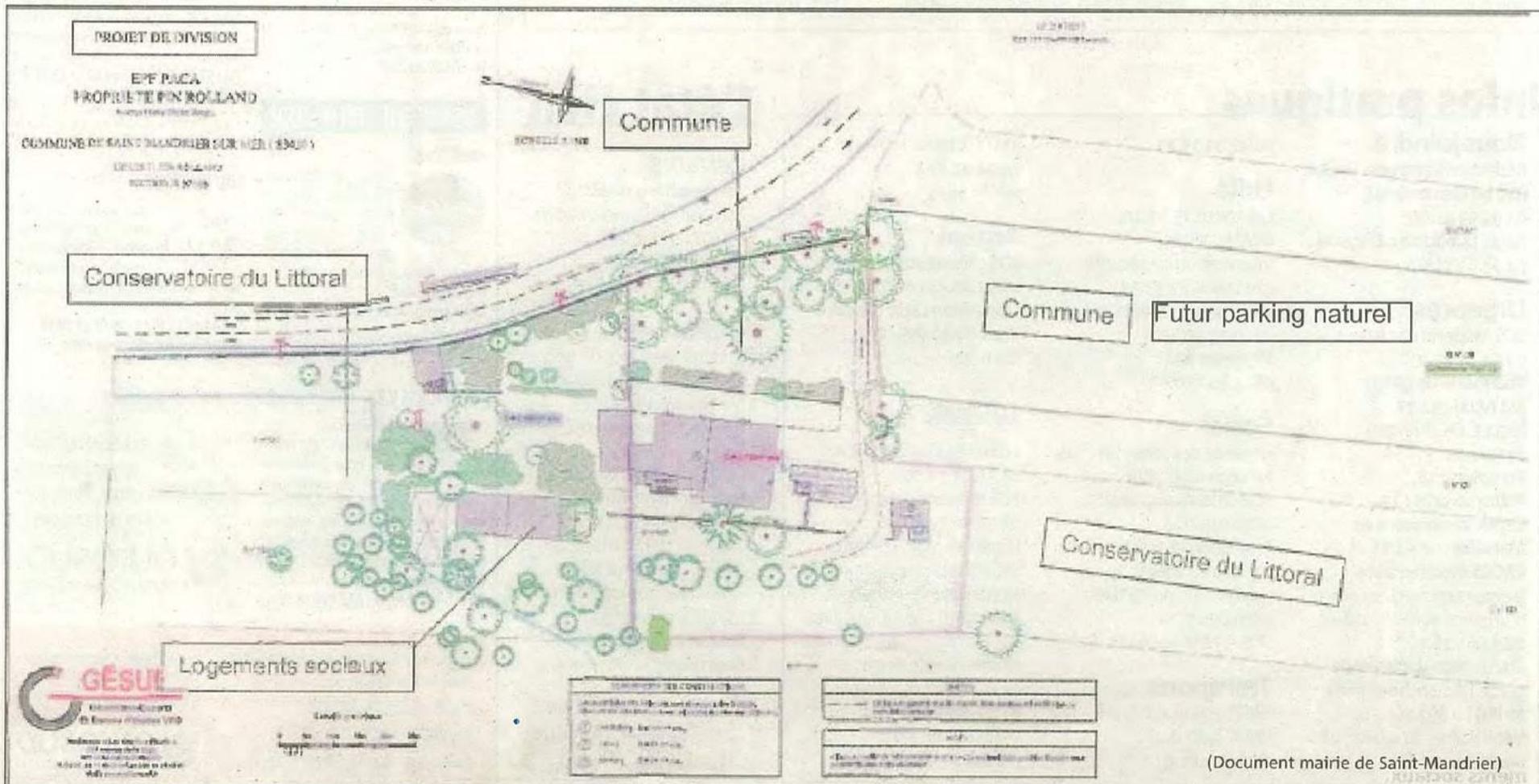
- Vente des parcelles au conservatoire du littoral: 175 000 €.
- Vente à la commune de Saint-Mandrier: 900 000 €.
- Reste à charge pour l'EPFR: 420 000 € plus les frais.

### ► Achat par la commune (900 000 €)

- Autofinancement: 333 000 €.
- TPM: 300 000 € (pour le conservatoire).
- Région: 180 000 € (20 %).
- Département: 90 000 € (10 %).



L'escalier central de la maison de maître, qui dessert deux niveaux, pourrait être conservé. Sur la photo de droite: l'allée de platanes qui descend jusqu'à la plage de Saint-Asile et sa pinède.



# Chantier du cinéma : cette fois, si, si, c'est parti !

Lundi prochain, la Ville va s'attaquer au désamiantage de la partie Est de l'Atelier mécanique. Le projet de complexe cinématographique est bel et bien lancé, même si tout n'est pas réglé



Avant de laisser la main à l'opérateur Quartus pour la construction du multiplexe à horizon 2020, la Ville va faire désamianter et démolir l'appendice de l'Atelier mécanique, situé à l'est de celui-ci (encerclé de rouge).

(Photos DR et Dominique Leriche)

On n'en est pas encore à regarder Star Wars en mangeant du pop-corn en bord de rade mais force est de constater que ça semble tout doucement, quand même, en prendre le chemin. Hier matin, le maire Marc Vuillemot a ainsi annoncé que le désamiantage des bâtiments les plus à l'est de l'Atelier mécanique, situés sur le domaine public maritime, commencerait lundi prochain.

Conduite par la Ville, la démolition de cette partie – greffée aux trois nefs initiales dans les années 1950 et occupée par Transmetal Industrie jusqu'en 2008 – devrait être effective en mars.

Coût de l'opération: 562 000 euros. Pour les habitants des Mouissèques, c'est l'assurance de retrouver une vue dégagée sur la mer dans quelques mois. Pour les cinéphiles, celle que le vieux projet de salles obscures dans le hangar CPM



Sébastien Bony, l'expert amiante, Patricia Maffioco, chargée du dossier pour la Ville, et Marc Vuillemot, le maire.

est en train de se débloquer. Ensuite? Il faudra peut-être encore s'armer de patience. « Nous attendons une date en 2018 pour l'audience du tribunal administratif sur le recours de la confédération Environnement Méditerranée contre le permis de construire, explique Marc Vuillemot. L'opérateur Quartus, qui sera chargé de la construction du complexe cinématographique, souhaite connaître le jugement avant de

se lancer, même si nous sommes confiants. »

Les rencontres pour tenter d'infléchir la position des militants de l'association (Gérard Demory, Sylvain Ponzio, Robert Durand...) n'ont rien donné. « Sur le volet dépollution, on est tombé d'accord avec eux, soupire l'édile. Mais ça n'a pas suffi, alors même que je pense que nous avons raison sur la loi littoral ou sur le stationnement. La pilule a

du mal à passer, d'autant qu'on est la seule ville de plus de 50 000 habitants qui n'a toujours pas de salle de cinéma. Mais bon, on est dans un état de droit et un choix administratif est toujours contestable... »

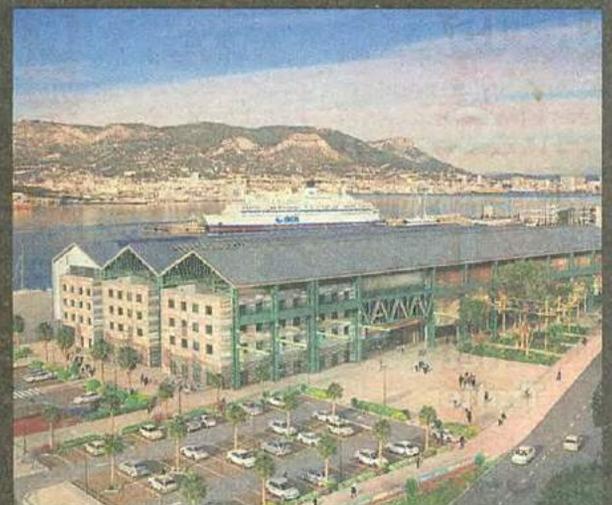
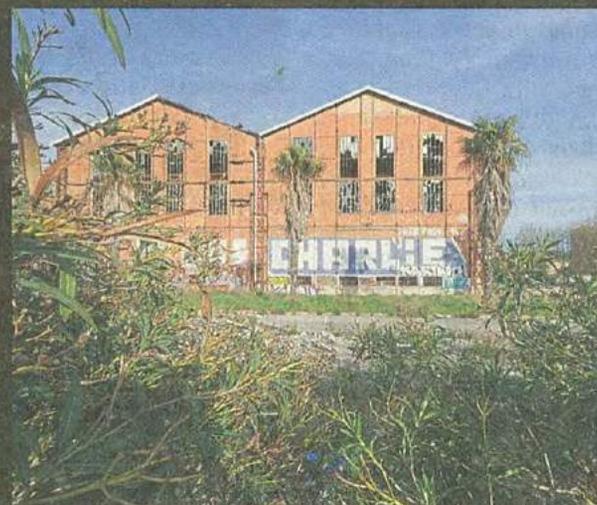
Il vaudrait quand même mieux que celui-ci ne le soit qu'en théorie, vu l'ampleur du chantier qui doit suivre: destruction de la nef la plus au sud pour en reconstruire une nouvelle, et aménagement d'un pôle loisirs de 21 000 m<sup>2</sup> (neuf salles de cinéma gérées par CGR, deux hôtels, une zone bien-être, des bureaux, des restaurants, des commerces...), dans le « squelette » existant de l'atelier mécanique. Une chose est sûre, l'année prochaine, tout le monde devrait être fixé. Le maire, « optimiste », espère même voir le projet se concrétiser début 2020. Pile pour la sortie de Star Wars : Episode IX.

MA. D.  
mdalaine@nicematin.fr

## Désamiantage minutieux

Prévu après l'été, le désamiantage de la partie est de l'Atelier mécanique commencera finalement le 18 décembre.

« Au printemps, les décrets d'application de la loi travail ont introduit des dispositions en matière de repérage d'amiante qui ont retardé le lancement du chantier », explique Sébastien Bony, directeur de la société d'expertise Cèdres. Sans surprise, le bâtiment industriel en contient pas mal, dans les colles ou les dalles de faux plafonds. « Mais les riverains n'ont pas à être inquiet: ce type de dépollution répond à des protocoles très minutieux », assure Patricia Maffioco, chargée du dossier pour la Ville.



De gauche à droite: l'Atelier mécanique du temps des chantiers; le bâtiment désaffecté aujourd'hui; le cinéma tel qu'il devrait être lors de la prochaine décennie.

# ③ L'AMÉNAGEMENT MARITIME

## 1 Tous d'accord, enfin, pour rénover la grande jetée

Var Matin – 20.02.2017

## 2 Le futur des bars de plage se dessine à Saint-Mandrier

Var Matin – 25.09.2017

## 3 Monaco Marine accueillera des yachts en bord de rade après l'été

Var Matin – 22.11.2017

## 4 Le grand quai tombe à l'eau, un nouveau projet émerge

Var Matin – 05.12.2017

## 5 Bientôt la fin du béton dans le port de Sanary

Var Matin – 09.12.2017

## 6 Le port d'Hyères va entamer sa mue

Var Matin – 15.12.2017

# Tous d'accord, enfin, pour rénover la grande jetée

Très endommagé, le « mur » qui protège La Seyne et Toulon en fermant la petite rade va être consolidé l'an prochain. La Marine et les collectivités ont trouvé un arrangement sur le financement



Longue de 1280 m, la jetée limite l'impact de la houle sur le cabotage, mais aussi l'activité commerciale, aquacole et militaire de la petite rade. (Photos Marine nationale)

**A** chaque gros coup de vent d'est, c'est le même refrain à La Seyne: les navettes maritimes n'osent plus s'arrêter au ponton de Tamaris. Les voiliers s'échouent à Balaguier. Les mytiliculteurs craignent les dégâts sur leurs parcs. Les vagues s'écrasent sur la corniche et grignotent le bitume. Du côté de Toulon, les flottes commerciales et militaires grimacent dans la houle, mais font avec. Jusqu'à quand? Alors que la rade devrait être aussi calme qu'un lac de

montagne (ou presque), la grande jetée remplit de moins en moins son rôle de digue. Et pour cause: «très endommagé», cet ouvrage militaire ne protège plus les deux plus importantes villes du Var comme il devrait le faire. Comme il le fait depuis sa construction accolée à la tour Royale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pire: chaque hiver contribue à ronger un peu plus l'édifice et... les sangs des pouvoirs publics. Car ces derniers ont depuis longtemps pris conscience de l'importance de

cette barrière pour contenir les tempétueux éléments, et protéger ainsi le cabotage et l'activité économique de la rade. La volonté de développer encore la croisière, mais aussi les chantiers navals, un littoral touristique où l'aquaculture ne peut décemment plus faire l'impasse d'un lifting conséquent de la jetée.

## Un chantier à 13 millions d'euros

D'autant que le constat d'un mur fragilisé ne date pas d'hier. Dans nos pages, en

2011, la Défense avait même reconnu que «si son écroulement n'est pas imminent, il ne faudrait pas attendre dix ans avant de (le) refaire». Six ans plus tard, c'est officiellement acté, nous dit-on: un accord a enfin été trouvé entre les utilisateurs du plan d'eau sur «les contours techniques du chantier» et, surtout, «son financement». Car si tout le monde s'accorde sur «l'intérêt stratégique de l'ouvrage», c'est bien une histoire de gros sous qui retardait jusque-là le projet entre l'armée, l'agglomération TPM et le

département. Ainsi, la fameuse «convention», discrètement «signée cet été», arrête le montant des travaux – «13 millions d'euros» – et sa prise en charge pour moitié par la Défense et pour les quarts restants, par les deux collectivités. Le chantier durerait «deux ans» et débiterait «au second semestre de l'année prochaine», si les procédures d'appel d'offres pour le marché, qui ne devrait plus tarder à être lancées, trouvent preneurs. Restent des interrogations. Il

y a quelques années, d'ambitieux projets pour la jetée étaient évoqués (voir par ailleurs). Les restrictions budgétaires ont eu raison de l'imagination débordante des architectes – on peut le comprendre – mais surtout de plans de rénovation plus conséquents, et sans doute plus pérennes. Il faut simplement espérer qu'elles n'aient pas non plus freiné le potentiel de l'édifice à anticiper l'inéluctable montée des eaux dans les années à venir. **M.A.D.** [mdalaine@nicematin.fr](mailto:mdalaine@nicematin.fr)

## À savoir !

**L'opération...** est conduite par l'Établissement toulonnais du service d'infrastructure de la Défense (ESID), chargé de passer les marchés. Le maître d'ouvrage n'est autre que le ministère de la Défense.

**Construite...** à partir de 1877 entre la tour Royale et Saint-Mandrier, la jetée était à l'origine un ouvrage de protection militaire pour séparer la petite rade de la grande. Mais contrairement à ce que dit la rumeur, les forçats n'ont pas participé à son édification, puisque le bagne portuaire a fermé ses portes en 1873.

**La datte de mer...** coquillage protégé depuis 1992, a été repérée à proximité de l'ouvrage il y a plus de 2

ans. Les services du ministère de l'Environnement n'ont pas rendu leurs préconisations à ce sujet. En revanche, concernant les herbiers de posidonies de la zone, il semblerait d'ores et déjà que les futurs travaux n'auront pas d'incidence sur leur développement.

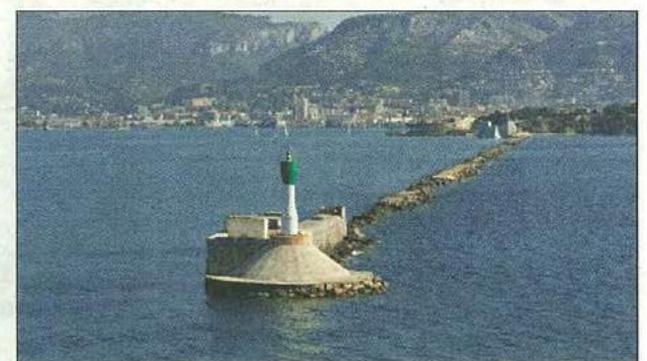
**Des projets farfelus...** d'autres moins, ont régulièrement émergé à mesure que l'idée d'une rénovation faisait son chemin. Ainsi, entre un aménagement piéton de la jetée, la greffe sur l'ouvrage d'une île artificielle flottante avec résidence de luxe ou un chemin d'accès sous la petite passe dans un tunnel sous-marin transparent, l'édifice a toujours stimulé les imaginations!

## Le chiffre

**520** En mètres, c'est la longueur du tronçon de la jetée (1280 m au total) qui va être rénové. Le musoir sud, qui menace de basculer, va être refait. De même que la partie émergée et un confortement de l'enrochement de cette structure «pyramidale», immergée à 11 mètres de fond. À noter que la digue a déjà fait l'objet de réparations entre 1929 et 1966; la dernière en 2000. Aujourd'hui, on constate 3 brèches principales, avec un affaissement du niveau altimétrique de la crête, laissant les agitations perturber de façon significative le plan d'eau.



**Les conséquences de l'usure de la jetée sur la façade maritime ont été démontrées dans une étude de l'État, dès 1993. On voit ci-dessus, en couleurs, le faible impact de la houle avec une jetée intacte ou celui, très important, avec un ouvrage ébréché. À droite, les dégradations sont bien visibles à l'œil nu, notamment sur la crête et le « musoir sud », prévus pour être rénovés.**



# Le futur des bars de plage se dessine à Saint-Mandrier

Le bureau d'études Margas Naval, situé dans le Parc d'activités marines de la presqu'île, souhaite commercialiser un concept d'établissement de plage écolo et en kit. Explications

**N**e pas se fier à leur petite agence, où le système D est encore la règle. Au moins le temps que les gigantesques travaux menés par TPM se terminent. Ici, au cœur du Parc d'activités marines de Saint-Mandrier, les deux frères Margas et leur bureau d'études en architecture navale font plutôt dans la modernité. Dans le futurisme, même, serait-on tenté de dire. «On a une idée par minute», rigolent-ils.

Celle qui occupe actuellement leurs journées n'est sans doute pas la moins prometteuse: dessiner des établissements de plage novateurs, montables et démontables à l'infini, sur n'importe quel morceau de côte, et que l'on peut facilement stocker. Ceci afin que les restaurateurs soient à même de répondre (notamment) aux exigences tatillonnes de la loi littoral et, accessoirement, aux appels d'offres des mairies.

En somme, des bars-restaurants de bord de mer en kit.

## Traitement des eaux usées, dessalinisateurs, ionisateurs...

«La réglementation impose aux concessionnaires de faire place nette une fois la saison finie, expliquent Dominique et Frédéric. Sauf que la manœuvre prend un temps fou, ce qui réduit d'autant la période d'activité et coûte beaucoup d'argent». Le produit qu'ils souhaitent commercialiser est censé résoudre ces problématiques: trois jours pour installer la structure, et autant pour la faire disparaître.

«L'idée, c'est d'utiliser un système d'ancrage avec de grosses vis dans le sol, détaille



Image d'un projet d'établissement de plage « nouvelle génération » en incrustation dans un paysage de Cassis. (Document Margas Naval)

Dominique. Ensuite, on assemble mécaniquement des éléments préfabriqués et précâblés de cuisine, de terrasse, de sanitaire... qu'il ne reste plus qu'à habiller. C'est une sorte de grand Lego®. Tous les matériaux - aluminium, bois... - sont évidemment recyclables. Légers aussi, pour ne pas abîmer la plage. En termes d'intégration paysagère, c'est l'idéal: cela permet de donner un aspect nettement plus esthétique à l'ensemble que les constructions modulaires ou les containers aménagés que l'on voit parfois sur le rivage».

Autres atouts du concept: il s'adapte à son environnement. «Pendant quinze ans, on a eu un chantier naval, poursuit Frédéric. Aujourd'hui, on fait du design fonctionnel. La mer, on connaît sans doute plus que des architectes terrestres. On sait appréhender les risques

submersion, la corrosion... On propose aussi des dessalinisateurs, le traitement des eaux usées, des ionisateurs pour lutter contre les mauvaises odeurs ou des solutions de développement durable pour produire de l'énergie en autonomie. Comme sur certains bateaux». Bref, on est loin de la «paillote à papa»!

## Du design jusqu'au permis de construire

En voyant passer ces dernières semaines les renouvellements de concession d'établissements de plage sur les communes de Bandon ou de Ramatuelle, voire de Marseille, Frédéric et Dominique Margas se disent donc qu'ils ont là une belle carte à jouer. «Trouver des partenaires pour construire notre concept ne devrait pas être un problème. On espère ensuite

convaincre des commerçants, qui auraient là une vraie chance de remporter les appels d'offres des mairies, avec des projets en parfaite conformité avec la loi littoral».

D'autant que la petite société prend en main le dossier du design initial au

suivi de la réalisation, en passant par le dépôt du permis de construire. Ils estiment enfin que leur produit pourrait être commercialisé à environ 2 000 euros le mètre carré.

En attendant, Dominique et Frédéric travaillent déjà sur une autre idée «révolution-

naire» dont on pourrait entendre parler très bientôt. Un concept de bateau «couteau suisse», dont les fonctions de lutte contre les pollutions marines seraient infinies. Mais, chut, c'est encore à l'état de projet...

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr

## Une réponse à la loi littoral

► La loi littoral de 1986 et, surtout, son «décret plage» de 2006 sont clairs. Les établissements sont ainsi limités en taille, calculée par rapport à celle de la plage. Et seules sont autorisées les installations démontables, et donc démontées à la fin de saison, dont la durée est de six mois<sup>(1)</sup>. Problème: ce décret est resté longtemps inappliqué. Ce n'est que depuis quelques mois que l'État a décidé de sévir et n'hésite plus à détruire les établissements «en dur» récalcitrants.

► Avec environ 400 plages privées, le sud-est de la France concentre un tiers de l'offre nationale des établissements de plage, essentiellement dans le Var et les Alpes-Maritimes. Sources d'attractivité touristique, ils génèrent par ailleurs des redevances importantes pour les communes. Et pour cause: concédées par l'État aux Villes, les plages sont ensuite confiées par celles-ci au privé, après appel d'offres, via des délégations de service public.

► Nombre de plagistes et d'hommes politiques, brandissant la menace d'une réduction drastique des plages privées si les établissements en dur se voyaient forcés de disparaître, souhaiteraient aujourd'hui que le décret autorise à ne démonter les installations qu'en fin de

concession, et non tous les ans comme le prévoit la loi. À noter que c'est justement au moment du renouvellement des concessions que s'applique la nouvelle réglementation, d'où la levée de boucliers actuelle.

► Pour les frères Margas, qui ont donc prévu des installations facilement démontables, pas de doute: «La loi littoral est une loi décriée, mais c'est une bonne loi». Et d'expliquer: «Laisser la plage en jachère six mois dans l'année lui permet de se reposer. Quand on voit une plage rongée, c'est qu'elle est morte, comme n'importe quel éco-système sur-exploité».

1. Les stations classées peuvent étendre cette durée à huit mois, ou à onze mois pour celles justifiant d'un office de tourisme 4 étoiles depuis 24 mois et de 200 chambres ouvertes en moyenne du 1<sup>er</sup> décembre au 31 mars.



Devant le cap Canaille.

(Document Margas Naval)



Dominique et Frédéric Margas dans leur bureau d'études. (Photo Dominique Leriche)

# Monaco Marine accueillera des yachts en bord de rade après l'été

Alors que s'achève la phase maritime des travaux, place désormais au terrassement du site de **La Seyne**. Le plus gros chantier naval du groupe monégasque y projette d'ouvrir ses portes en septembre

**E**n regardant le ballet des engins sur le terrain vague, dur d'imaginer que dans dix mois des joujoux à plusieurs dizaines de millions d'euros se feront dorer la pilule devant la corniche Philippe-Giovannini. Que des yachts de 50 mètres pour 600 tonnes viendront ici, dans le plus grand des huit chantiers navals du groupe Monaco Marine, reprendre des couleurs et le reste, entre deux escales du côté des Caraïbes ou de Saint-Tropez.

Car pour l'instant, sur l'ancienne friche industrielle de Bois Sacré, pelleteuses, grues, camions bennes et autres techniciens spécialisés s'agitent toujours dans les étincelles et la poussière. Pourtant, François Carpenté, directeur technique des infrastructures de Monaco Marine, nous le confie: «*Tous les indicateurs sont au vert pour accueillir nos premiers clients en septembre.*»

## Des convois de 800 t sur le terre-plein

Si le pilote du projet prend encore quelques précautions sémantiques, c'est que rien n'aura vraiment été simple dans ce dossier. «*La première fois qu'on a visité le site, c'était il y a 11 ans. Les autorisations ont été obtenues il y a 4 ans. Il a fallu en franchir des obstacles administratifs et techniques pour en arriver là.*» Là, ce sera un site de 35 000 m<sup>2</sup>, avec deux hangars, une cale de mise à l'eau de 12 mètres de large et 156 m de quai dédiés au *refit*, à la réparation et à la maintenance des bateaux de plaisance grand luxe. Démarrés en octobre 2016 «*en battant les palplanches*», les travaux concernant la

partie maritime sont désormais sur le point de s'achever. C'est l'agglo Toulon Provence Méditerranée qui s'y colle. Dans quelques jours, Monaco Marine s'occupera du terrassement et des bâtiments. «*Après avoir mis le sol à niveau et l'avoir renforcé, nous allons couler 80cm de béton, plus un enrobé. Avec des convois de 800 tonnes qui passeront dessus, nous n'aurons pas le droit à l'erreur.*»

Coût global de l'opération: 20 millions d'euros<sup>(1)</sup>, en grande partie assumée par l'actionnaire unique et PDG de Monaco Marine, Michel Ducros. Mais les perspectives du secteur et le fait que le groupe s'installe à La Seyne pour 50 ans<sup>(2)</sup> ont conforté l'entreprise dans sa volonté de voir les choses en grand.

«*Nous pourrions accueillir une trentaine de navires, embaucher une quarantaine d'employés et faire travailler des dizaines de sous-traitants, poursuit François Carpenté. En tout, avec les équipages, il devrait y avoir environ 300 personnes sur site.*»

Ironie de l'histoire: à quelques semaines près, c'est 30 ans après la fermeture des chantiers de La Seyne que Monaco Marine réparera son premier navire. À des échelles certes très différentes, la renaissance d'une économie navale digne de ce nom de ce côté-ci de la rade est sans doute bien plus qu'un simple symbole.

MA. D.

[mdalaine@nicematin.fr](mailto:mdalaine@nicematin.fr)

1. 15 millions d'€ pour la partie terrestre (financement 100% Monaco Marine) et 4,5 millions d'€ pour la partie maritime (60% TPM, 20% CCIV et 20% Monaco Marine).  
2. Le groupe bénéficie d'une Autorisation d'occupation temporaire (AOT).



C'est une bande littorale de 400 m qui est actuellement en cours d'aménagement par la communauté d'agglomération, avant l'installation de Monaco Marine. Prochaine étape : le terrassement. (Photos Dominique Leriche)



Voilà à quoi devrait ressembler le site en septembre prochain.

(Illustration Monaco Marine)



La future installation de Monaco Marine a notamment nécessité de gagner une quinzaine de mètres sur la mer (photo de gauche). Désormais, il va falloir réhabiliter l'ancien magasin général (à droite).



## C'est dit !

### ► L'environnement

« C'est une préoccupation majeure pour Monaco Marine, qu'il s'agisse d'installer des Leds ou d'utiliser l'eau de mer pour la pompe à chaleur qui climatisera le bâtiment. Et avec les stations de décontamination, il n'y aura évidemment pas une goutte d'eau du site qui retournera à la mer. »

### ► La concurrence

« Avec IMS à Saint-Mandrier, nous sommes sur le même créneau. Mais c'est une concurrence saine, avec un intérêt commun : amener le plus de yachts possibles dans la rade. »

### ► Les équipages

« Il faut les bichonner pour leur donner envie de revenir. Nous leur amènerons un espace de vie douillet, comme un club, avec une salle de sport aussi. Et puis, atout non négligeable, la zone portuaire sera ultra-sécurisée. »

François Carpenté, directeur technique de Monaco Marine

# Le grand quai tombe à l'eau un nouveau projet émerge

**Toulon** Hubert Falco a annoncé que TPM renonçait au projet de quai de 400 mètres pour les paquebots. A la place, l'agglo veut saisir l'occasion d'aménager le site libéré par DCNS

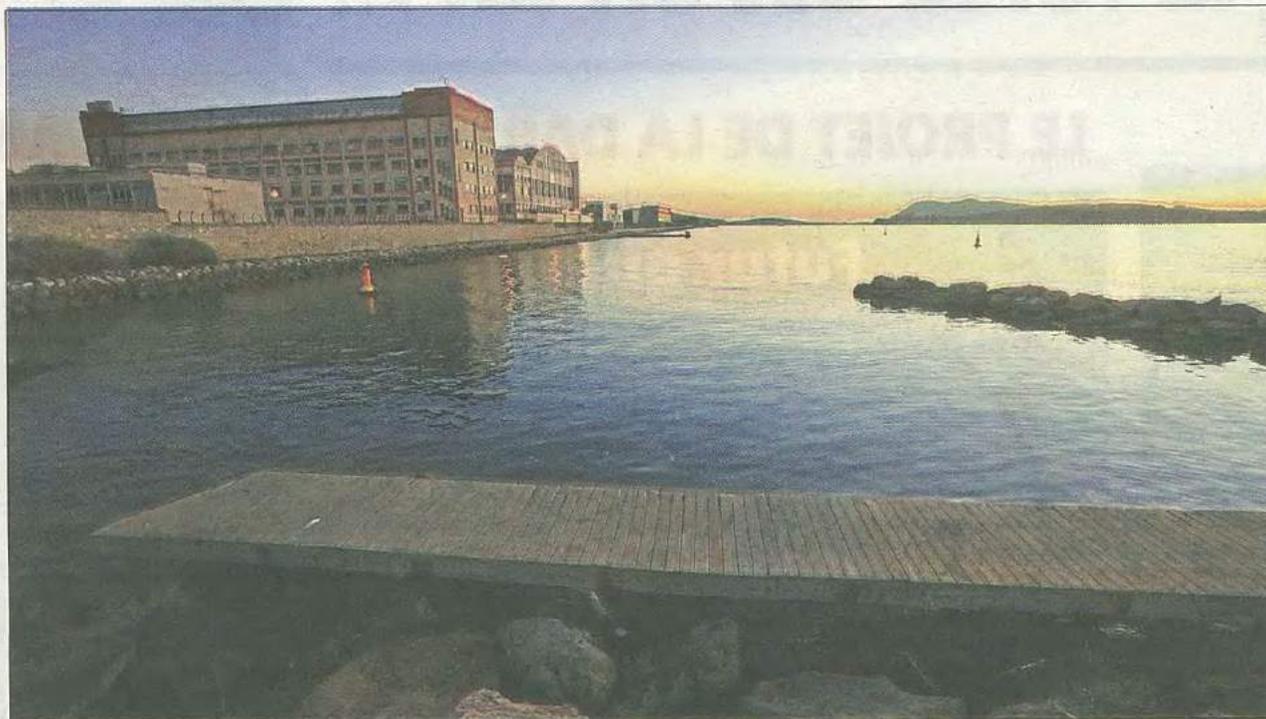
« **L**a nouvelle du jour, c'est que nous ne construirons pas le quai de 400 mètres dans le port de commerce, sur la darse nord ». Hier après-midi, Hubert Falco, maire de Toulon et président de TPM a pris tout le monde par surprise, affichant un visage grave pour annoncer ce qu'il présente pourtant comme une « très bonne nouvelle ». Exit le projet de grand quai destiné à attirer dans la rade les croisiéristes.

## La surprise du plan B

Après l'avoir défendu bec et ongles, et alors que des réunions de concertation étaient programmées pour les prochains jours, l'agglo renonce à ce projet controversé.

Elle explique avoir pris cette décision parce qu'une nouvelle opportunité s'offre à elle. « Une possibilité sur laquelle on ne comptait absolument pas » glisse Hubert Falco pour faire monter le suspense. « Grâce aux excellentes relations entre la Ville et la Défense, un plan B et une nouvelle option hors périmètre portuaire, sans aucune habitation à proximité et beaucoup moins contraignante sera étudiée ».

Face à une vue aérienne du Port marchand, il lève le voile sur le scoop et ex-



La métropole veut aménager l'ancien site DCNS pour l'accueil des croisiéristes.

(Photos Frank Muller)

plique avoir appris jeudi soir que l'État allait céder à la future métropole le site de DCNS. Mieux encore, il va y autoriser la construction d'un quai dans les « eaux Défense ». « La mise à l'étude de cette option m'a été confirmée par monsieur le préfet maritime » annonce Hubert Falco.

## Les avantages du nouveau projet

Pour le maire de Toulon, ce « plan B » présente des avantages en pagaille. Il sera moins cher a priori.

Il offrira plus de facilité de connexions avec la route. Il permettra d'exploiter les deux côtés du quai (dont la longueur reste à négocier). Il permettra de faire les travaux avec moins de complications pour maintenir l'activité plaisance. Par ailleurs, au lieu de disposer de 8000 m<sup>2</sup> à aménager pour l'accueil des croisiéristes, la métropole pourra prendre ses aises sur quelque 36000 m<sup>2</sup>. De quoi penser un pôle croisière XXL.

« 36000 m<sup>2</sup> carrés en bord de mer à aménager pour

développer de l'activité économique, ça n'existe nulle part ailleurs », s'enthousiasme TPM.

## « Pas le droit de se tromper »

Revers de la médaille, avec le « plan B », terminé les espoirs de calendriers serrés. La saison 2019 ne sera pas, comme espéré, celle de la destination Toulon.

« Nous pensons que ce site mérite un grand concours international qui doit rassembler architectes et ingénieurs de très grande re-

nommée. On n'a pas le droit de se tromper sur ce site. Il faut prendre le temps », estime Hubert Falco.

Pas de calendrier annoncé donc, mais le maire de Toulon estime que le mandat en cours ne permettra sans doute pas de boucler ce projet... d'autant que tout reste suspendu aux contraintes militaires.

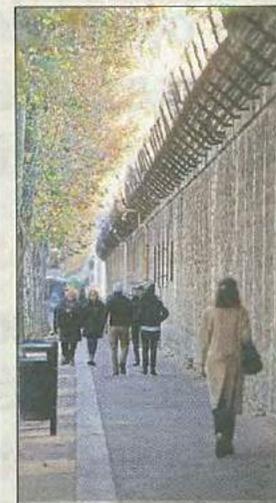
« Oui, on va perdre du temps, mais l'enjeu le vaut bien. »

P.-H.C.

phcoste@nicematin.fr

## Bientôt la chute du mur

Pour les Toulonnais, la conséquence la plus visible de ce changement de stratégie, c'est peut-être du côté de la terre qu'il faudra la chercher. L'interminable et sinistre mur qui longe l'ancien site de DCNS sur l'avenue des Tirailleurs Sénégalais devrait tomber. « Ça va ouvrir la ville, sourit Hubert Falco. On va respirer. Ça va changer la vie de Toulon. »



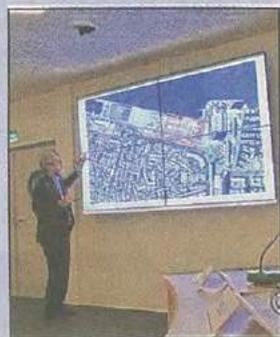
La ville s'ouvrira sur la mer.

## Dans le port, la qualité de l'air fait des vagues

Hubert Falco l'avoue, au moment de changer de plan, il a pensé aux inquiétudes des riverains concernant les questions de pollution atmosphérique engendrés par les paquebots à quai. « J'ai reçu énormément de courriers de mes concitoyens concernant les contraintes environnementales », concède le maire.

Le projet de grand quai sur la darse nord était loin de faire l'unanimité et les réunions de concertation sur le sujet s'annonçaient houleuses.

« Notre préoccupation



Face à une vue aérienne du Toulon, Hubert Falco assure préférer le nouveau projet à l'ancien

première, c'est de trouver le juste équilibre entre le nécessaire développement économique et la

préservation d'un environnement naturel qui nous est cher à tous. Il faut toujours chercher l'équilibre », assure Hubert Falco.

Selon lui, le déménagement du quai solutionne bien des problèmes.

Pourquoi? Principalement parce qu'il n'y a « pas d'habitations autour. Et il n'y en aura jamais » Par ailleurs, le maire compte que « le vent dominant, le mistral, envoie la fumée sur la mer, pas sur la ville. » Terminé aussi les éventuels problèmes de vibrations ressenties

dans le voisinage.

« C'est une très bonne nouvelle que le quai ne se fasse pas dans les conditions dans lesquelles il allait se faire. J'écoute. J'entends et je prends mes responsabilités ».

Par ailleurs, décidé à inscrire la métropole dans l'ère du développement durable, Hubert Falco annonce avoir « personnellement demandé à notre concessionnaire qu'est la chambre de commerce et d'industrie du Var de se rapprocher des armateurs pour limiter au maximum les rejets polluants dans notre rade. Il y aura des



contraintes imposées à partir de 2020 par la réglementation européenne mais d'ores et déjà, par l'utilisation de carburants propres ou de nettoyeurs de fumée, on doit pouvoir trouver des solutions pour

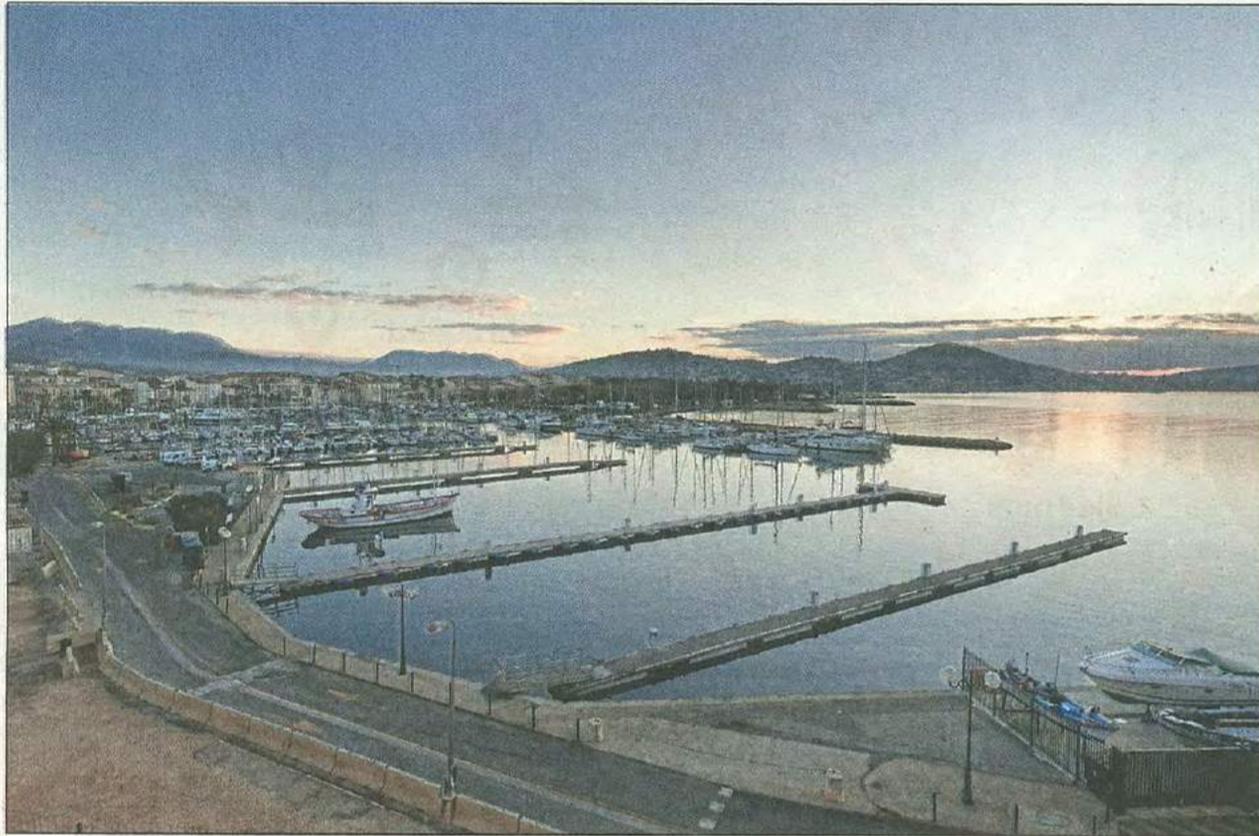
améliorer les choses. Il n'existe pas une solution miracle, mais des solutions conjuguées. La chambre de commerce y travaille et j'espère rapidement pouvoir faire des annonces sur le sujet. »

# Bientôt la fin du béton dans le port de Sanary

Un nouveau chantier débute, en vue de l'installation de pontons flottants en aluminium. Les anciennes pannes en béton, fragilisées par le temps, vont être démolies et évacuées par la mer

La vaste transformation programmée du port de plaisance de Sanary, entamée depuis 2015 et amenée à se poursuivre jusqu'en 2019, s'apprête à entrer dans une nouvelle phase. Après la mise aux normes de l'aire de carénage, la création d'une nouvelle station d'avitaillement, le confortement de la jetée du phare et l'installation des ouvrages de traitement des eaux pluviales, ce sont désormais les pontons qui vont être le théâtre d'un nouveau chantier spectaculaire.

Les neuf pannes fixes en béton vont en effet être démolies puis remplacées par des pontons flottants en aluminium, avec platelage bois, guidés sur pieux. Suivant le même principe que celui de la station d'avitaillement, mise en place il y a deux ans.



Outre la mise en place des nouveaux pontons, la construction du nouveau poste de relevage "Galliéni" se poursuit. Et celle du comptoir culturel maritime, ainsi que de la prud'homie, débutera en 2018.

(Photo Dominique Leriche)

et des contrôles réguliers ont conduit à sécuriser les plus fragiles avant leur remplacement.

Ce chantier, qui s'inscrit dans un programme qui a fait l'objet d'un arrêté préfectoral d'autorisation en octobre 2014, est en prépa-

ration. L'activité du port sera maintenue pendant les travaux. Les embarcations seront déplacées au fur et à mesure des besoins. Ainsi, pour la première partie du chantier, quatre pannes ont d'ores et déjà été libérées.

A. F.

## Repères

### ■ Calendrier

De décembre 2017 à juin 2018 : remplacement des six pannes Ouest du port (pannes A, B, 1, 2, 3 et 4). De septembre 2018 à mai 2019 : remplacement des cinq pannes Est (5 à 9).

### ■ Coût

Près de 3 millions d'euros TTC, comprenant :  
Travaux (groupement d'entreprises) : 2 830 179 €.  
Maîtrise d'œuvre : 90 805 €.  
Contrôleur technique : 19 814 €.  
Coordinateur sécurité protection de la santé : 7 120 €.  
Mission géotechnique : 9 900 €.

## Accueil des croisiéristes panne 5

Notons que la panne 5, la plus proche de l'office de tourisme, sera équipée d'un débarcadère destiné principalement à l'accueil des croisiéristes.

« Les pannes en béton, dont l'installation date de près de cinquante ans, se sont fragilisées avec le temps, explique la municipalité. Ainsi, des expertises ont déterminé la nécessité de les remplacer

## Quels travaux ?

Les travaux se dérouleront selon la procédure suivante :

- Mise en fiche des pieux de guidage des futurs pontons depuis un atelier de battage sur barge contre les pannes actuelles (moyenne de cinq pieux par ponton) ;
- Démolition des travées béton (moyenne de 4 par pontons) à l'aide d'une grue depuis la barge ;

- Sciage des piliers de soutien des pontons actuels par plongeurs et grue sur barge ;
- Évacuation par la mer de ces éléments béton vers le lieu de traitement ;
- Mise en place des nouveaux pontons (aluminium + platelage bois) au niveau des pieux ;
- Équipement des pontons (bornes, amarrages...) ;
- Reprise des grilles et portillons d'accès.

## Et aussi en 2018...

### ► Comptoir culturel maritime

Implanté au creux de la montée de l'Oratoire, ce bâtiment regroupera une nouvelle capitainerie, un club de plongée (avec bassin d'initiation), un espace location de bateaux et des sanitaires publics. Sa toiture sera accessible et offrira une vue sur le port. Début des travaux au premier trimestre 2018.

### ► Prud'homie des pêcheurs

D'une surface d'environ 400 m<sup>2</sup>, elle sera située dans la partie ouest du parking de l'Esplanade et la continuité de l'office du tourisme. La nouvelle prud'homie répondra aux besoins logistiques des pêcheurs sanaryens (rangement et mise en commun du matériel, fabrication de glace...), mais comprendra aussi une salle d'accueil et d'exposition, avec un grand aquarium d'eau de mer pédagogique, ainsi qu'une cuisine où des ateliers culinaires avec les produits de la pêche pourraient être organisés. Son objectif étant aussi de « faire découvrir au public les produits locaux » et de valoriser « la petite pêche ». Début des travaux au deuxième trimestre 2018.



La nouvelle prud'homie des pêcheurs sera située dans la partie ouest du parking de l'Esplanade et la continuité de l'office du tourisme.



La construction du futur comptoir culturel maritime, qui abritera une nouvelle capitainerie, un club de plongée, un espace location de bateaux et des sanitaires publics, doit débuter au premier trimestre 2018. (Perspective Ville de Sanary)

### ► Nouveau poste de relevage des eaux usées "Galliéni"

La construction de cet ouvrage de plus de 8 mètres de profondeur se poursuit, tout comme la pose des réseaux souterrains (actuellement devant l'hôtel de la

Tour). Le nouveau poste de relevage devrait être mis en service à l'automne 2018. Il pourra renvoyer 1,1 million de litres d'eaux usées par heure directement à la station d'épuration de la Cride.

# Le port d'Hyères va entamer sa mue

Sur l'année 2018, le port d'Hyères va véritablement se transformer. C'est une volonté affichée de la municipalité. Nouvelle base nautique, centre commercial, promenade de front de mer, hôtel 4 étoiles, il est l'heure de faire le point sur tous ces projets

**M**ercredi soir, à l'Espace nautique, habitants et commerçants du port d'Hyères étaient invités à la présentation des projets du quartier. Jean-Pierre Giran, le maire de la ville, a ainsi fait face à la centaine de personnes venues découvrir les futurs grands travaux engagés par la municipalité.

**● La base nautique**  
La phrase à retenir: « Ce projet est vital. Jusqu'ici, il n'y avait pas de lieu pour s'informer sur les activités nautiques proposées par la Ville. Cette nouvelle base nautique permettra de centraliser tous les acteurs de ce secteur en pleine expansion. »

**Période des travaux:** dès mai 2018, interruption estivale, livraison fin décembre 2018.  
**Coût:** 1,8 M€ (budget de la Ville).

**● Le centre commercial du nautisme**  
La phrase à retenir: « C'est la continuité naturelle de la nouvelle base nautique. À la fin des travaux, nous disposerons d'un magnifique centre commercial du nautisme. Digne d'Hyères ! Pour le financement, les commerçants participeront, eux aussi, à cette rénovation. »

**Période des travaux:** début dès mars-avril 2018, interruption estivale, livraison fin février 2019.  
**Coût:** 2,4 M€ (budget du port + participation com-

merçants - Ville).

**● Voirie et parking**  
La phrase à retenir: « Dans le cadre du projet global, il fallait également programmer une réfection de la voirie ainsi que du parking de l'avenue du docteur Robin. Pour l'intégration paysagère, c'est fondamental. »

**Période des travaux:** début dès avril 2018, interruption estivale, livraison fin février 2019.  
**Coût:** 1,1 M€ (budget du port).

**● La promenade du front de mer**  
La phrase à retenir: « Il manquait à la ville un lieu où, le dimanche, on peut se dire "allons balader en famille". La promenade du front de mer mêlera tout ce qui fait d'Hyères un site magnifique. Pour moi, c'est une nécessité absolue. »

**Période des travaux:** début dès décembre 2018, livraison septembre 2019.  
**Coûts:** 2 M€ englobés par le conseil départemental (déplacement de la chaussée + création d'un giratoire au niveau du feu tricolore des campings de l'Aiguade) 2,5 M€ englobés par la Ville (appuyée et subventionnée par la Région et TPM).

Dossier :  
**FLORIAN DALMASSO**  
fdalmasso@nicemat.fr



Le futur centre commercial du nautisme devrait être livré fin février 2019. Les travaux débuteront dès avril 2018. (Photos DR)

## L'ancien centre d'hébergement « Les Voiliers » va être rasé

Désormais officiellement vendu pour 1,8 M€ par la ville d'Hyères, le centre d'hébergement « Les Voiliers » va entamer sa mue. Jean-Pierre Giran, le maire, l'a affirmé face aux Hyérois mercredi soir, ce bâtiment va devenir un hôtel 4 étoiles. Pour ce faire, l'actuel Yacht Club sera entièrement rasé, puis reconstruit. Le futur hôtel haut de gamme proposera 80 chambres et 29 appart-hôtel. Un projet assumé par Jean-Pierre Giran: « Au cours de l'année, Hyères dispose de nombreux événements nautiques. La Ville doit conserver son sens de l'accueil. Aujourd'hui, ce type d'équipement manque. Ce projet va complètement dans cette direction. »

### Quand le maire règle ses comptes

Au sein du futur hôtel, on pourra ainsi retrouver deux restaurants, dont un au sommet du bâtiment. Le maire se charge de compléter: « Avec une piscine et une vue imprenable sur toute la baie. Nous aurons à faire à un équipement nouveau, moderne et il faut le dire, assez exceptionnel. »

Remonté, Jean-Pierre Giran en a également



Vendu par la municipalité, l'ancien centre d'hébergement deviendra un hôtel 4 étoiles. Du haut de gamme. (Photo Valérie Le Parc)

politique: « Ensemble pour Hyères et pour demain », emmené par Jacques Politi, ancien maire de la cité des palmiers. « Je lis dans le bulletin municipal "Avez-vous l'assurance que ce lieu ne se transforme pas un jour en résidences secondaires Noa, car en vendant, la ville perd forcément la main." Et bien

trouve des logements sur une zone portuaire. C'est la loi. Encore une fois, certains tentent de faire régner un climat pesant en avançant des arguments qui n'en sont pas. Étant donné que 40 000 personnes ont lu ce passage dans le bulletin municipal, permettez-moi, lorsque je suis face à 150 personnes, de ré-

## EN RÉFLEXION

### Quel avenir pour la zone de carénage ?

Lors de la réunion de présentation, la question de l'avenir de la zone de carénage, posée au micro par un Hyérois, est arrivée naturellement. Jean-Pierre Giran s'est chargé d'y répondre: « Une réflexion est actuellement en cours. Notamment sur un possible transfert de la zone de carénage vers le 3<sup>e</sup> bassin du port d'Hyères. » Et surtout, le maire a également souhaité apporter une réponse sèche et ferme au groupe politique « Ensemble pour Hyères et pour demain », emmené par Jacques Politi. Dans la revue municipale, le groupement avait ainsi fait passer ce message: « Il circule depuis quelques mois une étude selon laquelle la zone de carénage serait transférée sur le 3<sup>e</sup> bassin, condamnant ainsi plus de 200 anneaux. Nous serions alors le seul port de France à supprimer des places de port, tant prisées ! » Réponse sèche de l'actuel maire: « Encore une fois, désolé, mais il n'y a rien de vrai. Et je me dois de vous dire la vérité. Si la zone de carénage vient à bouger, à sa place, il y aurait... de l'eau ! Soit justement de quoi gagner des anneaux. Soyons sérieux ! »



La livraison de la nouvelle base nautique, entièrement refaite, est prévue pour fin décembre 2018. Les travaux débuteront dès mai 2018.



Dès avril 2018, la Ville s'attaquera aux chaussées comme au parking de l'avenue du docteur Robin.

# ④ LE LOGEMENT

- 1 Les travaux vont débiter à l'ex-clinique du Coudon**  
Var Matin – 30.01.2017
- 2 Font Pré : Bouygues Immobilier fait « la preuve de concept »**  
TPBM N°1179 du 26.04.2017
- 3 L'immobilier varois montre des signes encourageants**  
Var Matin – 01.03.2017
- 4 Dynamique positive pour le marché de l'immobilier**  
Var Matin – 06.05.2017
- 5 Quartier du Temple, l'îlot Plume a pris son envol**  
Var Matin – 21.06.2017
- 6 Le Pradet : Un projet de construction autour de l'avenue Le Léap**  
Var Matin – 27.06.2017
- 7 PCA MAISONS (se) construit dans l'équilibre**  
Les Nouvelles Publications N°9960 – 11.08.2017
- 8 TOULON : Le vent en poupe**  
L'Express – 30.08.2017
- 9 Viens chez moi, j'habite à L'Avenue 83**  
Var Matin – 15.12.2017

# Les travaux vont débiter à l'ex-clinique du Coudon

**La Valette** Six ans après la fermeture de l'établissement valettois, deux immeubles de 41 logements en accession et de 21 logements locatifs sociaux vont être construits dès cet été. Livraison en 2019

Les habitants de La Coupiane vont enfin assister à la renaissance de l'ex-site de la clinique du Coudon, longeant l'avenue Pablo-Picasso. L'établissement ouvert en 1967 avait été mis en liquidation judiciaire en mars 2011 tout juste huit mois après avoir été racheté par le groupe Sainte-Marguerite.

Après avoir cohabité, six ans durant, avec un établissement vandalisé et squatté malgré les mesures prises par la ville, les riverains vont voir aboutir un projet d'habitat sur cette réserve foncière publique, acquise à l'époque par la Société publique locale méditerranéenne (SPLM). « Ce secteur était inscrit dans le périmètre important du projet « Grand sud Passion », avait alors expliqué le sénateur-maire Christiane Hummel, souhaitant couper court à toute spéculation.

## Phase de désamiantage en mars

Première étape, dès le mois de mars: le désamiantage du site, avant la destruction du bâtiment existant. Suivra, « cet été, la construction de deux immeubles appelés à être livrés début 2019 », précise José Rossi, directeur général



La résidence « Côté Verger » qui comprend 41 logements en accession à la propriété attire d'ores et déjà des Valettois et des Toulonnais. (Repro DR)

de la Société publique locale Méditerranéenne (SPLM).

« C'est un site d'avenir notamment avec la desserte du futur transport en commun en site propre par l'avenue Pablo-Picasso », poursuit José Rossi. Nous avons conservé le projet initial d'habitat avec des bureaux, des services et du commerce

en rez-de-chaussée », explique-t-il. Pourquoi avoir alors attendu six ans pour le réaliser ?

« Nous n'avons pas changé de projet, mais nous avons pas mal de programmes immobiliers en cours, notamment le lancement des logements de Château-Redon, avenue de l'Université, à L'Avenue 83. Nous

faisons au fur et à mesure. On ne peut pas lancer en même temps plusieurs centaines logements », explique José Rossi. L'arrivée de nouvelles familles sur le quartier sous-entend d'anticiper sur les besoins en équipements publics, et les inscriptions dans les écoles.

CATHERINE PONTONE

## CIL Coupiane Val Sud: « Réunir les services publics »

Jean-François Gueytand, président du comité d'intérêt local (CIL) de la Coupiane Val Sud ne cache pas la satisfaction des riverains d'assister au début des travaux.

« Depuis des années, le CIL s'est battu pour faire tomber cette clinique qui était une friche dangereuse et inesthétique. Cela faisait du mal au quartier », commente-t-il.

L'arrivée d'environ une centaine de familles d'ici à 2019 doit être bien anticipée, selon le

président du CIL. Fort de leur expérience sur le fonctionnement même du quartier, les bénévoles de l'association souhaiteraient « être associés au développement à venir. »

Il est un point sur lequel ils ont déjà attiré l'attention du sénateur-maire et de l'aménageur: l'offre de services et bureaux proposés en pied d'immeubles.

« Il serait bien que l'on puisse centraliser les services publics (la mairie annexe, actuellement si-

tuée au mail Jules-Muraire), la poste et le bureau des forces de sécurité, insiste Jean-François Gueytand. Ceux indispensables doivent être regroupés et accessibles. Notre quartier va muter largement. Il faut le prendre en considération. »

Cette mutation a déjà opéré avec l'ouverture en avril 2016 du nouveau centre commercial L'Avenue 83. « Cela nous a amené du monde. Mais notre problème demeure la circulation », explique-t-il.

## Mixité sociale

Ce projet joue à fond la carte de la mixité sociale. Deux petits immeubles dont le permis de construire a été délivré à la fin octobre 2016 seront occupés par les habitants début 2019.

**Social.** 21 logements locatifs sociaux. Le promoteur, la SPLM va vendre les appartements au Nouveau Logis Provençal.

**Accession à la propriété.** La résidence « Côté Verger », entouré d'un vaste jardin paysager comprendra 41 logements avec des places de parking privées. « Nous sommes en train de commercialiser<sup>1</sup>. Nous avons déjà une dizaine d'appartements de réservés », explique l'aménageur. Nous avons de très bons retours de personnes habitant le quartier, des Valettois, même des Toulonnais.

Ces futurs acquéreurs sont séduits non seulement par la proximité de la zone d'activité économique et commerciale, mais également des commerces de proximité, équipements sportifs, culturels ou encore le pôle médical de Sainte-Musse.

1. T2 à partir de 155 000 euros, T3 à partir de 200 000 euros.

## Le chiffre

# 3

En millions d'euros, le montant de l'acquisition des 5000 mètres carrés de foncier en septembre 2011 par la Société publique locale méditerranéenne.

TOULON

# Font-Pré : Bouygues Immobili

**BOUYGUES IMMOBILIER A INAUGURÉ LE 6 AVRIL SON ECOQUARTIER FONT-PRÉ À TOULON EN COURS DE RÉALISATION (DERNIÈRE TRANCHE LIVRÉE EN 2019), RASSEMBLANT, OUTRE LE PDG FRANÇOIS BERTIÈRE ET LE SÉNATEUR-MAIRE HUBERT FALCO, NOMBRE DE PERSONNES (ÉLUS, PROFESSIONNELS, HABITANTS) SUR LA NOUVELLE PLACE DES VIGNES, BAPTISÉE AINSI LE JOUR MÊME.**



bon vivre lui a répondu en substance Hubert Falco. Le sénateur-maire de Toulon, et président de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée, s'est réjoui de cette belle lumière qui entre là où, durant 60 ans, « on a essayé de lutter pour la vie », rappelant la genèse de cette implantation en lieu et place de l'ancien hôpital intercommunal reconstruit à Sainte-Musse, à quelques centaines de mètres. « On ne construit rien si on ne respecte pas le passé », a-t-il déclaré, se félicitant de cette opération mise en œuvre « dans le partenariat, en équipe, meilleur moyen de faire reculer l'adversité », de cette considération des gens et de l'histoire, jusqu'au nom de place des Vignes donné à l'esplanade inaugurée le même jour, site sur lequel des vignes étaient cultivées naguère. A défaut de viticul-

© PHOTOS O.R.

**François Bertière, PDG de Bouygues Immobilier.**

**L'**écoquartier Font-Pré, le premier de la ville de Toulon et l'un des plus importants du groupe Bouygues Immobilier en France, fera écho et école. Pour un start-up, on parlerait de « preuve de concept », a évoqué François Bertière, PDG du groupe Bouygues Immobilier, dans son discours inaugural le 6 avril dernier. Comparaison particulièrement adaptée sachant que la preuve en question réside dans la validation des éléments constitutifs d'une idée, de son business model à la mise en marché, en passant par sa confrontation à la réalité, aux besoins de terrain, à sa via-

« UN ÉCOQUARTIER, C'EST D'ABORD DES GENS QUI VIVENT », FRANÇOIS BERTIÈRE, PDG DE BOUYGUES IMMOBILIER.

bilité dans le réel. Cela permet ensuite de dépasser le concept, de penser à long terme, y compris par des déclinaisons. Le PDG a aussi qualifié cette vaste opération en cours de « référence dans l'immobilier français », remerciant toute la chaîne de sa réalisation, architectes, paysagistes, entreprises, ouvriers (jusqu'à 90 personnes sur l'éco-chantier), organismes dédiés à l'emploi, élus, habi-

tants du quartier, au-delà même de l'écoquartier... Sans oublier bien entendu les clients et ses équipes dont le professionnalisme concourt à la réussite de ce challenge inédit.

« C'est rare d'intervenir à cette échelle », a-t-il précisé, rappelant l'ampleur de ce programme de 789 logements, dont 201 sociaux, sa mixité intergénérationnelle, son empreinte écologique, son développement durable, sa connexion avec la modernité et avec l'humain, élément essentiel. « Un écoquartier, c'est d'abord des gens qui y vivent », a ajouté à ce propos François Bertière, mais également où il va faire

F VAR

# lier fait « la preuve de concept »



Elus, responsables de Bouygues Immobilier, partenaires, habitants... beaucoup de monde lors de l'inauguration de la première tranche.

ture, l'aspect végétal est omniprésent, maillé entre et autour des bâtiments, générant un véritable poumon vert de 10 000 m<sup>2</sup>, alors qu'il n'y avait que béton et bitume. Une cité-jardin en milieu urbain.

## Innovation à tous les étages

Pour l'heure, un peu plus de deux ans après le début des travaux (fin 2014), consécutivement à la démolition de l'ancien hôpital, l'écoquartier cultive sa différence par la qualité de réalisation et l'étendue des services proposés, en amélioration constante au gré des retours d'expérience et des tranches livrées. « Nous sommes dans une démarche de logements connectés, à la faveur de laquelle nous testons des innovations. Nous en rajoutons, nous en enlevons parfois, notre préoccupation, notre res-

pensabilité aussi, étant de ne pas embarquer le client dans des soucis en pensant bien faire», affirme Pascal Pignon, directeur de l'agence Var Ouest

de Bouygues Immobilier. Une intelligence de situation corrélée à l'intelligence du logement développée de façon ouverte et évolutive par le constructeur, en particulier via son système « maison » Flexom permettant à tous, propriétaire ou locataire social, de disposer d'une domo-

tique connectée de haut niveau. « Nous tendons vers cela sur l'intégralité de nos logements. Nous anticipons les évolutions en confrontant le monde de la construction et ce monde numérique ouvert » (y compris en prévoyant des petits tutos vidéos pour »»»

## QUELQUES SERVICES

| Modes doux privilégiés : ligne 1 du réseau Mistral avec bus toutes les huit minutes, vélos à assistance électrique en libre-service, écoquartier piéton (98 % des stationnements en sous-sol), 100 % des places de parking raccordables à une borne de recharge électrique | Commerces et services de proximité à pied | Conciergerie au cœur de la résidence (avec la société O2), avec de multiples services gratuits et options payantes | Espace Fitness extérieur Chabal Sport connecté à une application mobile, ouvert aux habitants de l'écoquartier et de Toulon | Intergénération en fil rouge, logements pour actifs, investisseurs, familles, seniors | Logements adaptables aux parcours de vie, incluant les éventualités de dépendance | Résidence seniors de 125 logements, Les Jardins d'Arcadie, première du genre en France dans un écoquartier (fin des travaux premier trimestre 2018)

## QUELQUES INTERVENANTS

| **Architectes** : Guy Mallot, 331 Corniche Architectes, 2ADG/Didier Garcia, Cabinet Artek | **Paysagiste** : Paul-Pierre Petel, paysagiste et concepteur des espaces verts du projet | **Bureau d'études thermiques** | Bénéficiência | **Bureau d'études sols** : Sol Essais | **Assistance à la maîtrise d'ouvrage (AMO)** | **Environnement** : Oasis, Elan, LPO Paca | **Contrôleurs techniques** : Socotec, Qualiconsult | **Coordinateur SPS (Sécurité et protection de la santé)** : Euro Pacte | **Maîtrise de la pollution** : ERM | **Prévention des risques liés à l'amiante** : Apave | **Maîtres d'œuvre d'exécution** : BTM Ingénierie, SCGC, Seproci, SLM | **Pilote** : Elite

## L'ECOQUARTIER SE FAIT LABEL(S)

Label Biodiversity prenant en compte la biodiversité dans les projets immobiliers | Label Refuges LPO engageant les propriétaires et gestionnaires à respecter la faune et la flore sauvages | Certification NF démarche HQE | Logements à hautes performances énergétiques (en chauffage, rafraîchissement, eau chaude...), supérieures de 10 % à 20 % à la RT 2012 | Economies d'eau dans les logements et en extérieur | Tri sélectif des déchets | Système Flexom de domotique connectée évolutive | Eco-chantier (réduction des nuisances sur l'environnement, contrôles des déchets de chantiers...)

# L'immobilier varois montre des signes encourageants

**Centre Var** L'Observatoire immobilier de Provence a réuni ses membres afin d'analyser le bilan de l'exercice 2016, qui offre plusieurs satisfactions malgré quelques difficultés persistantes

**E**n amont de la présentation publique annuelle du Baromètre immobilier de Provence, qui aura lieu le 30 mars à Toulon, l'Observatoire immobilier de Provence (IOP) a réuni ses collaborateurs pour une première présentation du bilan de l'année 2016. L'objectif est d'établir un diagnostic de l'évolution du logement et des loyers à l'échelle départementale, à l'aide des données collectées par les différents membres de l'IOP.

Présidée par le responsable de la délégation territoriale varoise de l'IOP, Jean-Philippe Jaubert, cette rencontre s'est tenue dans un cadre inédit. Au sein de leur toute nouvelle maison «éco-connectée» en bois, primée pour son caractère innovant, un couple de particuliers saint-maximinois a accueilli ces professionnels. Un lieu qui fait écho à la thématique de la présentation du 30 mars, qui sera encadrée par la thématique des enjeux de l'immobilier dans la république numérique.

Victor TILLET  
vtillet@nicematin.fr



Les professionnels de l'immobilier ont analysé le bilan de 2016.

(Photo V. Ti.)

## Plus 20 % pour les ventes de maisons individuelles

L'activité croissante du secteur immobilier en 2016 s'explique principalement par la baisse des taux d'intérêt sur les crédits immobiliers, ainsi que le prêt à taux zéro, qui ont amélioré le pouvoir d'achat des ménages. Ainsi, les ventes de maisons individuelles ont augmenté de 20 % en 2016. Les loyers du locatif

restent stables, bien que le prix au mètre carré des petits logements (T1/T2) demeure deux fois plus élevé que sur des habitats type T5 et plus. L'immobilier social a, lui, connu une année historique, puisque la production de logements sociaux a augmenté de 21%. Cependant, plusieurs points ter-

nissent le bilan de 2016. L'emploi diminue de 0,5 % dans le secteur de l'industrie, et de 1,7 % dans la construction. L'accession à la propriété est toujours plus difficile, puisque l'âge moyen est passé de 39 ans à 46 ans. En cause, le prix du foncier varois, qui demeure un des plus élevés en France.

## En chiffres

- **20 %**  
C'est le taux d'augmentation des ventes de maisons individuelles en 2016 dans le département.
- **2310**  
Le nombre de permis de construire qui ont été délivrés l'an dernier.
- **3008**  
C'est le nombre de logements mis en vente en 2016, ce qui représente une diminution de 27 % par rapport à 2015.
- **46 ans**  
L'âge moyen des primo-accédants dans le Var.
- **15**  
Le nombre de communes varoises encore en carence sur le quota imposé de logements sociaux.
- **2963**  
C'est le nombre de logements sociaux agréés par l'Etat en 2016.
- **1 000 m<sup>2</sup>**  
La surface moyenne d'un terrain constructible dans le Var.

## Hausse des ventes malgré le foncier

Après une année 2015 de hausse relativement modeste, le marché de la vente de maisons individuelles a progressé de 20%. Une véritable bouffée d'oxygène pour le secteur, qui avait subi une lourde chute entre 2010 et 2015. Le nombre de permis de construire est lui en hausse de 7% sur l'ensemble du département. Seulement, le problème du prix du foncier varois, dont le rapport entre le prix moyen des terrains et le revenu moyen des ménages est l'un des plus défavorable de France,

persiste. Du côté de l'entreprise Les Constructeurs et Aménageurs de la Fédération Française du Bâtiment, c'est une pénurie foncière qui est à l'origine de ce coût élevé : «*Dans le Var, les terrains constructibles font en moyenne 1 000 m<sup>2</sup>. Il faut donc les faire diminuer pour les rendre plus accessibles. Mais on retrouve localement des craintes de défigurer les paysages, ainsi que de réduire le confort de chacun.*» Une densification des espaces qui pourrait intervenir dans les PLU futurs.

## Une année exceptionnelle pour l'immobilier social



À Correns, la résidence Le Béal regroupe dix-huit logements sociaux.

(Photo Hélène Dos Santos)

Avec une augmentation de 21 % du nombre de logements sociaux, la dynamique de production varoise est de nouveau positive, à l'image d'une année 2015 déjà réussie. Pour atteindre ce taux, pas moins de 227 millions ont été investis par les opérateurs sociaux. Cela a également impliqué un volume de 2 400 emplois dans le bâtiment.

Les exigences de loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU), qui impose aux communes de plus de 3 500 habitants d'attein-

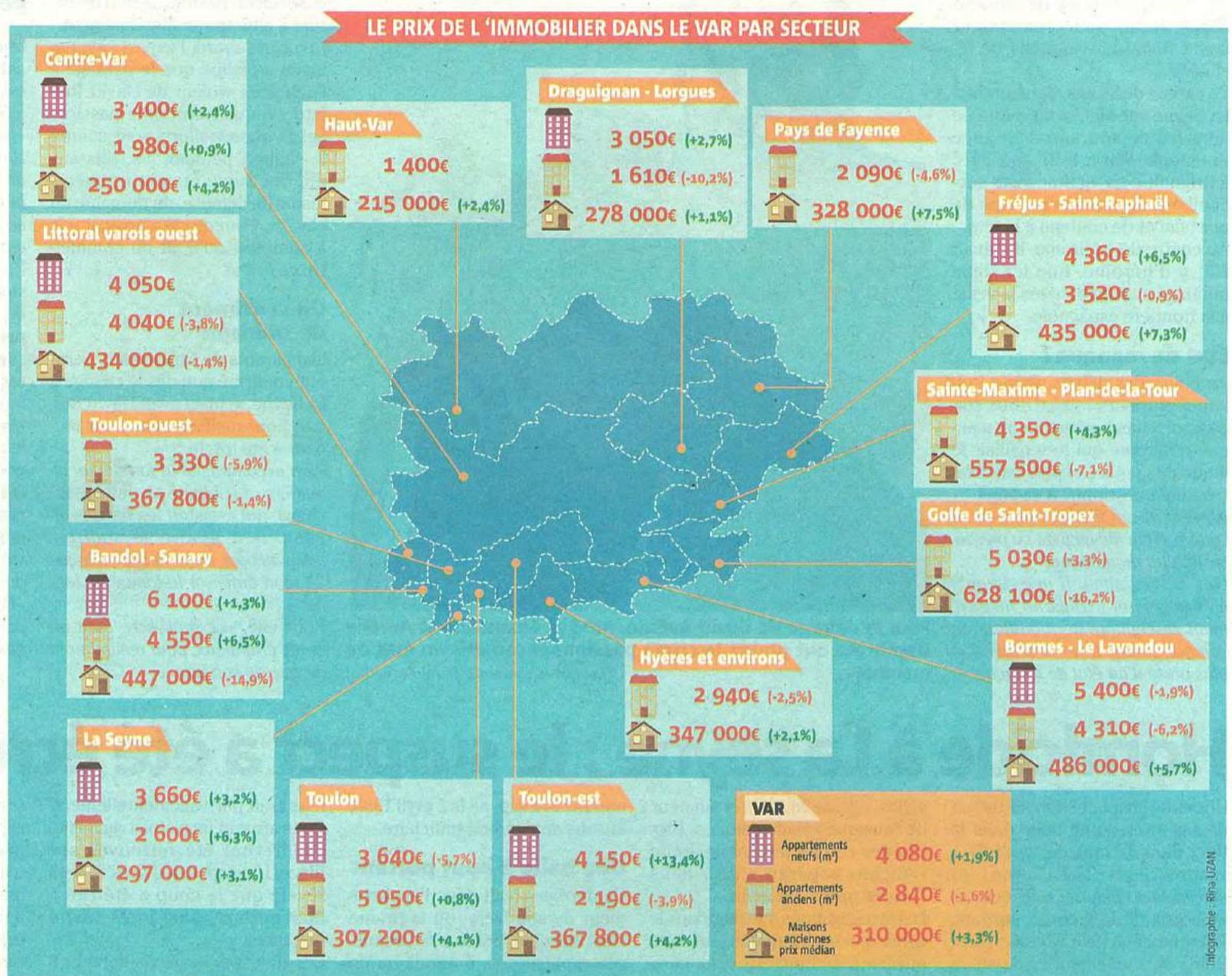
dre un quota de 25 % de logements locatifs sociaux, ont clairement accéléré ce phénomène. En effet, sur les 39 communes qui ont contribué à cette augmentation, 27 sont concernées par la loi SRU. À cela s'est ajoutée la nécessité de répondre à des besoins locaux sur l'ensemble du territoire. Parmi les bons élèves, on retrouve la Dracénie, qui présentait de nombreuses communes en carences début 2016, ainsi que l'aire toulonnaise qui incarne 50 % de cette progression.

# Dynamique positive pour le marché de l'immobilier

Le volume des ventes dans le Var a été en constante augmentation durant l'année 2016. Le niveau des prix augmente pour les appartements neufs et les maisons anciennes

Le Var a enregistré une progression du volume des ventes dans l'immobilier en constante augmentation en 2016, grâce à une conjoncture favorable en termes de financement. Se basant sur les transactions réalisées du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2016, la chambre départementale des notaires livre un tableau très précis avec des perspectives d'avenir intéressantes. Selon son président, M<sup>e</sup> Rémi Claudot, « les chiffres laissent espérer une reprise du marché de l'immobilier à condition que les taux d'intérêt restent à un niveau raisonnable et que les dispositions fiscales, qui pourraient être prises dans un proche avenir, n'aient pas pour effet de créer un climat de défiance à l'égard de l'investissement immobilier ».

Texte : V.G.  
vgeorges@nicematin.fr  
Photo : Dominique Leriche



## ► Volume des ventes : +8 %

La remontée du volume des ventes de logements anciens atteint 8 % en 2016, un niveau comparable à 2011. La progression a été plus importante sur le marché des maisons anciennes (+10 %) que dans le collectif ancien (+6 %).

## ► Maisons anciennes

310 000 € : c'est, en moyenne, le niveau des prix des maisons anciennes dans le Var. Il est en augmentation de 3,3 % en 2016 par rapport à 2015.

Les disparités du prix médian et leur fluctuation sont importantes en fonction des secteurs, allant de 215 000 € dans le Haut Var (+2,4 % par rapport à 2015) à 628 000 € dans le golfe de Saint-Tropez (-16,2 %). Ce dernier territoire est boudé par les étrangers « en raison de la situation économique et de l'impact plus psychologique que financier de l'ISF » précise M<sup>e</sup>, notaire à Sainte-Maxime.

Sur Toulon, ce niveau de prix moyen est de 307 000 €, (+4,1 % sur un an) quasi équivalent à la moyenne du département, ce qui n'avait jamais été atteint dans les dix dernières années.

## ► Appartements anciens

Ce marché a enregistré une baisse de prix pour la cinquième année consécutive. Établi à 2 840 €, le prix du m² médian est à son plus bas niveau sur les dix dernières années. Avec là encore de grandes différences : des hausses de prix sont ainsi observées sur les communes de La Garde (2 560 € soit +4,4 %), La Seyne-sur-Mer (2 600 € soit +6,3 %) ou Bandol (4 960 € +13,7 %). Il s'agit dans cette dernière commune d'un réajustement suite à une baisse de 14 % l'année précédente.

Parmi les communes les plus accessibles du département, Draguignan continue de voir son prix au m² médian chuter (1 590 € soit -7,7 %), pour cumuler à -29 % sur

cinq ans ! Les appartements les plus vendus sont les trois pièces qui représentent 31 % des acquisitions.

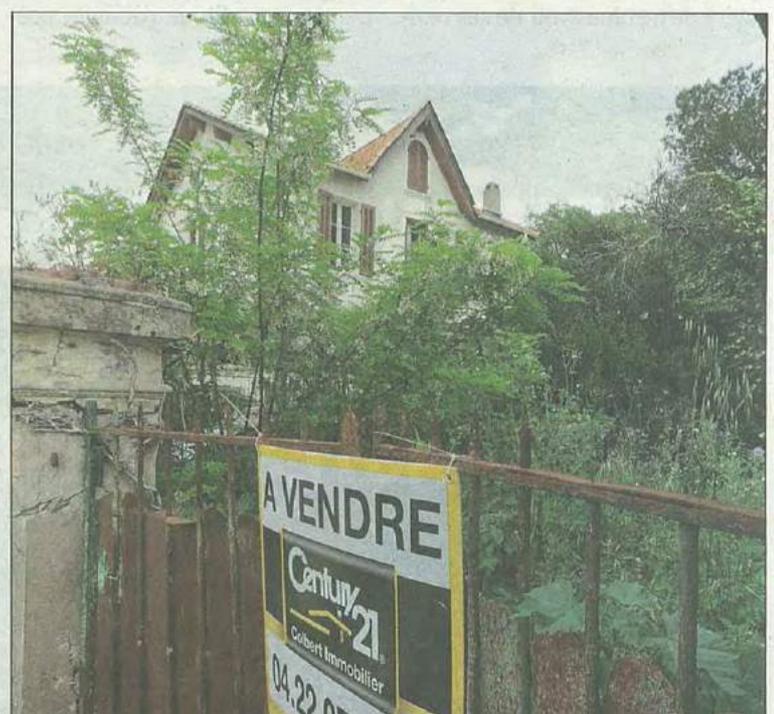
## ► Appartements neufs

Le prix au m² médian des appartements neufs est de 4 080 € en progression de 1,9 %. Il est de 3 050 € (+2,7 %) à Draguignan Lorgues et de 6 110 € (+1,3 %) vers Sanary-Bandol. Il baisse dans les secteurs Bormes-Lavandou (5 400 € soit -1,9 %), Hyères et environs (4 390 € soit -2,5 %) et Toulon (3 640 € -5,7 %).

## ► Terrains à bâtir

Relativement stable depuis 2010, le prix des terrains à bâtir a baissé de 5 % en 2016 dans le Var, avec un prix médian autour de 135 100 €.

La répartition des ventes selon la superficie du terrain a évolué, ceux de moins de 900 m² représentent 52 % des échanges en 2016 (58 % en 2015).



Le marché des maisons anciennes a connu la progression la plus importante, soit 10% en 2016 par rapport à 2015.

(Photo Dominique Leriche)

# Quartier du Temple, l'îlot Plume a pris son envol

A deux pas du parc des Oiseaux, cette résidence de trois bâtiments abrite soixante-sept logements dont dix-sept relèvent du social. Le fruit d'un partenariat privé-public

Le quartier du Temple assiste à partir d'aujourd'hui à l'arrivée de nouveaux habitants. Ils vont prendre possession des premiers appartements sur la cinquantaine vendue en accession libre de la résidence l'îlot Plume, chemin du Temple, portés par le promoteur immobilier Nexity. Ces nouveaux propriétaires ? Une douzaine de primo-accédants devenus propriétaires pour la première fois dans des conditions économiques de vente favorables avec un prix moyen au m<sup>2</sup> de 3000 euros hors taxe avec parking compris, et des investisseurs. Ils vont côtoyer, au début juillet, les nouveaux locataires des 17 logements sociaux du troisième bâtiment, gérés par le Logis Familial Varois et soutenu notamment par la ville, TPM, l'EPFR, l'Etat, le conseil départemental, le groupe Logement français. <sup>(1)</sup>

Le bailleur social qui a investi 2,3 M€ sur cette résidence complète, ainsi, son offre de logements avec les 37 logements sociaux du Clos du Temple 1, livrés il y a une dizaine de jours.

## Cinq ans après...

Cinq ans après le début du projet, le terrain, propriété de l'établissement public foncier régional a trouvé une reconversion habitat, portant la signature architecturale d'Atelier 5. Elle s'est totalement in-



**Cette opération immobilière mixant logement social et accession à la propriété a associé Nexity, Var aménagement développement et le Logis Familial Varois.**

(Photo Valérie Le Parc)

tégrée dans le paysage urbain pavillonnaire du quartier, enrichie par la naissance de trois nouveaux bâtiments à une hauteur limitée de deux étages.

Cette opération immobilière, financée à hauteur de 3,7 millions d'euros hors taxe, s'est illustrée par un partenariat public-privé salué, hier, par l'ensemble des acteurs lors

de l'inauguration de la résidence en présence notamment de riverains : le promoteur Nexity, la société d'économie mixte, Var aménagement développement, et le bailleur social, Le Logis Familial Varois (LVF).

## Partenariat public-privé

« Cette opération a été conçue et imaginée sous le signe de la con-

certation publique et privée. Je crois que dans nos métiers, si on n'a pas compris qu'il fallait une recette entre les outils opérationnels des collectivités, en l'occurrence les sociétés d'économies mixtes et les sociétés privées, on n'a alors pas compris comment il fallait faire de l'immobilier et des aménagements dans notre pays »,

a insisté Lionel Seropian, directeur général chez Nexity Immobilier résidentiel Provence.

Il a salué l'implication d'Hélène Audibert, adjoint au maire, présidente de Var Aménagement Développement dans cette opération qualifiée « d'exemplaire en termes de coopération » par Jérôme Chabert, directeur de Var aménagement développement.

« Nous sommes tous animés du même objectif : favoriser la mixité sociale et intergénérationnelle en permettant de maintenir des loyers accessibles aux ménages modestes et des équipements adaptés », a ajouté Nicolas Ferron, représentant le président du Logis Familial Varois.

« Nous allons rétroceder à la ville une voie piétonne pour une future extension de l'impasse Burge qui traversera les résidences Temple 1 et 2 afin de faciliter la connexion entre le quartier de Rodeilhac et la rivière couverte. »

« Cette voie sera peut-être un jour ouverte », a nuancé l'adjoint au maire, Hélène Audibert. Mais elle s'est voulue rassurante auprès des riverains. « La ville ne fait rien sans une concertation. »

**CATHERINE PONTONE**  
cpontone@nicematin.fr

1. Le Logis Familial Varois gère 6500 logements varois dont 2015 sur TPM dont 613 à Toulon.

# Un projet de construction autour de l'avenue Le Léap

Les élus ont voté hier, lors du conseil municipal, la vente d'un terrain de 12 000 m<sup>2</sup> destiné à la construction de logements. Ils ont aussi validé leur entrée dans la métropole

À l'occasion du dernier conseil municipal avant les vacances scolaires, hier, le maire Hervé Stassinos et les élus ont validé un projet de cession de terrain municipal et entériné leur entrée dans la future métropole de Toulon-Provence-Méditerranée (TPM).

## Un nouveau lotissement avenue Le Léap

La mairie a cédé une parcelle d'un peu plus de 12 000 m<sup>2</sup> à la Sagem, promoteur immobilier varois. Ce foncier est situé entre le quartier du Clos-Meunier et l'avenue Alain-Le Léap. Le montant de la vente s'élève à 1 284 000 euros.

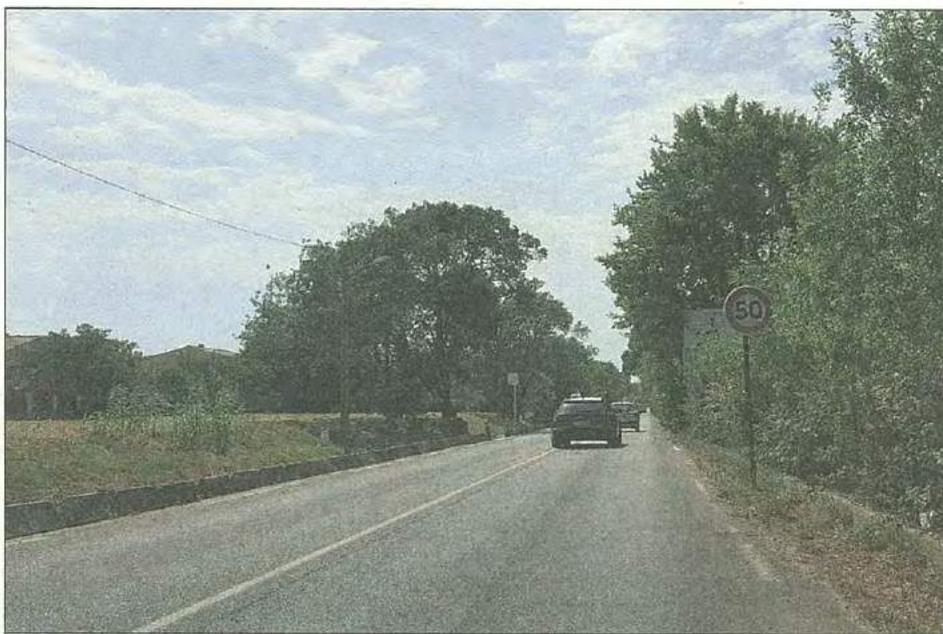
Après études, l'entreprise gardéenne a arrêté un programme prévisionnel de construction : quarante-trois logements collectifs, équitablement répartis entre le social et l'accession libre à la propriété, ainsi qu'un lotissement résidentiel de dix-neuf maisons in-

dividuelles seront construits. Aucune date de début des travaux n'a été avancée.

## Le Pradet à l'ère métropolitaine

« Mutualiser les moyens, les outils et les personnels. » C'est par cette phrase que le maire, Hervé Stassinos, a annoncé que la ville rejoignait la future métropole hier, en conseil municipal. Cela n'a fait aucun doute : le premier sujet à l'ordre du jour a été largement adopté par les adjoints et conseillers de l'édile. Seul le groupe sans étiquette « Un Pradet pour tous » s'est abstenu au moment du vote.

« Vous n'avez pas demandé l'avis des Pradétans sur la question, vous ne demandez l'avis de personne, on n'a pas un seul retour de vos interventions auprès de TPM, C'est pourtant un sujet pour lequel on aurait dû trouver un accord », s'est désolé l'élus opposant Frédéric Fiore, s'adressant à Hervé Stassi-



Autour de l'avenue Le-Léap, de gros travaux débuteront dans les prochains mois. (Photo L. C.)

nos, avant de lui demander que le groupe soit associé au transfert de compétences de la ville à la métropole en janvier 2018.

« La gestion de l'urbanisme, des plages, de la transition énergétique, de l'eau ou en-

core la valorisation du paysage et la voirie passeront désormais par TPM », a ensuite énuméré le maire.

■ Signature d'une convention « Open data » avec la région

Le maire l'a annoncé avec fierté : la commune signait une convention de partenariat pour la diffusion de « données ouvertes et intelligentes » au niveau régional. Tous les documents municipaux (actes de vente,

## Le chiffre

# 899

C'est l'estimation, par la mairie, du nombre de logements à construire au Pradet d'ici 2030 pour absorber l'accroissement de la population.

marchés publics, etc.) seront bientôt consultables en vue du programme régional d'ouverture des données publiques et privées, nommé « Open Paca ».

Un pas en avant vers la transparence de la vie publique : cette mise à disposition des données publiques, à des fins commerciales ou non, a pour but de faciliter leur réutilisation par les citoyens, les acteurs économiques et les partenaires institutionnels.

LYLIAN CASIER  
lcasier@nicematin.fr

## LA GARDE

# Convention de partenariat pour la réinsertion professionnelle : une première dans le Var

Hier matin, la nouvelle sous-préfète chargée de mission, Astrid Jeffrault, a signé une convention tripartite afin de favoriser la réinsertion professionnelle des femmes.

Les représentants locaux du groupe Carrefour se sont ainsi unis avec les Centres d'hébergements et de réinsertion sociale (CHRS) : au total, sept magasins varois de l'enseigne commerciale vont œuvrer au dispositif coordonné par Chantal Molines, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité.

## « Une véritable chaîne »

L'intérêt est de répondre de faciliter l'autonomie de femmes victimes de violences conjugales ou en rupture d'emploi. La convention applique le principe du « gagnant-gagnant », selon les



(De gauche à droite) Florence Rousseau, directrice du secteur insertion adultes du CHRS Moissons Nouvelles, Chantal Molines, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité, Astrid Jeffrault, sous-préfète chargée de mission, et Yves Chachuat, le directeur des ressources humaines Sud Carrefour Market, ont pris la parole pour présenter la convention. (Photo Myr)

propos de la sous-préfète, qui a rappelé que les parcours seront individualisés. « C'est une véritable chaîne qui se met en place, et qui s'inscrit dans la loi du 4 août 2014. »

Les femmes vont devoir se

réadapter au monde de l'entreprise, et les ressources humaines de l'enseigne prendre en compte les difficultés de ce public atypique. Mais pour le directeur des ressources humaines Sud Carrefour Market, Yves Cha-

chuat, « c'est une première : nous avons la volonté d'aider ces personnes-là. »

Un comité de pilotage entre les différents acteurs sera mis en place pour fournir un suivi de qualité.

MYR

## Infos villes

### LA GARDE

#### Ciné croc à la Médiathèque

Demain à 15 h 30, l'espace jeunesse propose aux petits de 3 à 6 ans de voir leurs albums préférés s'animer sur un écran tout en croquant des petits gateaux. Tél. : 04.94.08.99.62.

#### Friperie sociale AJEF

Soldes monstres jusqu'à samedi au 73, avenue Salengro, avant fermeture annuelle en juillet et août.

#### Ma P'tite Bulle à histoire

Vendredi à 10 h 30, pour les enfants de 6 mois à 3 ans, sur réservations au 04.94.08.99.62.

#### Plan canicule

Inscription des personnes isolées, les plus vulnérables (personnes âgées, adultes handicapés) au registre communal des personnes fragiles isolées afin de recevoir conseils et assistance pendant une

vague de chaleur. Rens. et inscriptions au CCAS au 04.94.08.98.34.

### LA VALETTE

#### Conseil municipal

Il se tiendra demain à 9 h à l'espace Pierre-Bel. Rens. au 04.94.61.90.90.

#### Don de sang

Une collecte de sang aura lieu jeudi de 7 h 30 à 12 h 30, salle E.-Ramos. Rens. au 06.14.22.89.74.

### LE PRADET

#### Rencontre littéraire

Aujourd'hui à 18 h au parc Cravéro, rencontre littéraire avec Brigitte Fossey et Catherine Salviat. Entrée libre.

#### Exposition

Le vernissage de l'exposition *Les éclats de l'ombre* d'Emmanuelle Not, Nicole Dubois, Benoît de Souza aura lieu le jeudi 1<sup>er</sup> juillet à 18 h 30 à la galerie Cravéro. Tél. : 04.94.08.69.79. Entrée libre.

# PCA MAISONS (SE) CONSTRUIT DANS L'ÉQUILIBRE

**DEPUIS 30 ANS, SOUS LE MANAGEMENT DYNAMIQUE ET INSPIRÉ DE THOMAS LOUSSIER, PCA MAISONS MONTE EN PUISSANCE ET EN QUALIFICATIONS, MAÎTRISANT SANS CESSER SES PROCESS DE CONSTRUCTION DE MAISONS NEUVES. UNE BELLE RÉUSSITE VAROISE ET RÉGIONALE.**

**N**ous anticipons, nous respectons nos engagements, les relations avec les personnes fonctionnent bien à partir du moment où tout est clair. On ne peut exiger quelque chose d'un client que quand on produit ce qu'on lui a dit... » L'anticipation, la recherche d'amélioration de ses process, l'harmonisation de la satisfaction des acheteurs et de ses équipes sont chez PCA Maisons omniprésentes, tandis que la qualité s'inscrit en fil rouge. Cette empreinte est affirmée depuis toujours par Thomas Loussier, son fondateur dirigeant, en 1987 dans l'Ouest Var (siège à Ollioules), qui n'hésite pas à analyser les éventuelles défaillances pour les corriger et bien huiler tous les engrenages. Sa success-story n'est pas le fruit du hasard, complètement corrélée avec sa façon de penser, de progresser. Inspiré par cette belle conduite de vie de Nelson Mandela, « je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends », il dirige son entreprise « non pas dans la perspective d'un volume de maisons, mais en fonction d'un équilibre de performance. On ne peut demander en permanence à quelqu'un d'être dans l'exploit. » Comment agir et produire dans ce sens ?

Par exemple, « un conducteur de travaux ne doit pas dépasser 12 chantiers conjointement, au risque de perturber l'anticipation ».

Porté par cette envie, malgré la crise de l'immobilier couplée à une forte déprise continue sur le marché de la construction de maisons individuelles (chute de 50 % des autorisations dans la décennie 2000,

ramenées à quelque 3 000 par an), Thomas Loussier a décidé en 2010 de franchir un cap organisationnel, corrélant le commercial et l'administratif afin que « chacun soit bon dans sa partie ». Un contre-pied de conjoncture privilégiant l'investissement, en premier lieu dans les ressources humaines, passant d'une trentaine de salariés à 46 aujourd'hui. « Cela prend du temps pour trouver les bonnes personnes et le bon état d'esprit général. Mais ensuite c'est porteur, voire démultiplicateur d'activité, surtout lorsque celle-ci reprend. » Ce qui a été le cas en 2016, générant une croissance « maison » de l'ordre de 60 % (de 7,4 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2015 à 11,875 millions l'an dernier), puis encore 25 % attendus en 2017.



**Thomas Loussier dirige son entreprise « non pas dans la perspective d'un volume de maisons, mais en fonction d'un équilibre de performance ».**

**Thomas Loussier, dirigeant-fondateur de PCA Maisons.**

## 95 % de taux de recommandation

Intégré depuis 2007 au groupe Maisons France Confort, le constructeur a livré en 30 ans plus de 2 500 maisons à des familles du Var et des Bouches-du-Rhône (une agence a été ouverte à Aix), maîtrisant et contrôlant toutes les étapes sur mesure, à commencer par un bureau d'études intégré pouvant proposer un large spectre de modèles et de solutions spécifiques. Tout est clé en main, du terrain à la réception et à la garantie de l'ouvrage, édifié en sous-traitance auprès d'artisans de la région essentiellement, fidélisés eux aussi. Le résultat se traduit notamment par un indice qui fait référence, le taux de recommandation : 95 % chez PCA Maisons. En outre, « l'effet groupe est intéressant, permettant, tout en capitalisant

sur l'indépendance et l'implantation locale de chacun, de s'enrichir de nos savoirs, de nos pratiques, d'une veille technique d'ensemble, entre autres valeur ajoutée ».

Poursuivant l'optimisation de ses process afin de tendre vers le BIM (Building Information Modeling, modélisation numérique des données du bâtiment) de façon structurée, Thomas Loussier évolue aussi vers un management plus collégial, plus assumé ensemble, tout en donnant leur chance à ses collaborateurs en interne. « Les deux choses les plus importantes n'apparaissent pas au bilan de l'entreprise : sa réputation et ses hommes », disait l'industriel américain Henry Ford. Une belle valeur érigée ici en credo...

Olivier Réal

## TOULON

LE VENT  
EN POUPE

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, LES VENTES SONT EN HAUSSE À TOULON, COMME DANS L'ENSEMBLE DU DÉPARTEMENT. UN REGAIN D'ACTIVITÉ QUI POURRAIT PROVOQUER UNE HAUSSE DES PRIX DANS LES SECTEURS LES PLUS RECHERCHÉS.

Dossier réalisé par Jean-François Paillard

Une brise favorable souffle sur l'immobilier toulonnais : « Après le frémissement des ventes en 2016, l'année 2017 promet d'être un excellent millésime », s'enthousiasme Julien Duforest, responsable du Cabinet 3000, au Mourillon. « L'augmentation du volume de vente touche tous les types de biens, les produits d'exception de bord de mer comme les petites surfaces à louer dans le centre-ville », ajoute Anthony Paillet, responsable de Foncia M. Brette du quartier Claret. « Les retraités varois, parisiens ou lyonnais reviennent en nombre », constate de son côté Christophe Guston, directeur de l'agence du même nom, au Mourillon. Une clientèle qui se greffe à celle « plus traditionnelle, mais en recrudescence, des cadres, hauts gradés et ingénieurs travaillant au port militaire ». Responsable de l'agence Century 21 au Pont-du-Las, Michel Davin remarque dans son secteur

« un retour en masse des primo-accédants et des investisseurs locatifs ». Il explique que « 8 acquéreurs sur 10 travaillent à l'arsenal ».

Lorsqu'ils sont interrogés sur les raisons du rebond immobilier, les professionnels toulonnais évoquent, à l'image de Didier Devens, de l'agence Solvimo, à La Seyne-sur-Mer, « les taux d'emprunt toujours aussi bas et les tarifs de l'immobilier qui ont

atteint des niveaux planchers ». Dans l'agglomération toulonnaise, le prix moyen de l'ancien en bon état est tombé autour de 2350 € le mètre carré. La moyenne est passée sous la barre des 2000 € aux alentours

**2350 €**

C'est le prix moyen du mètre carré dans l'ancien en bon état.

de la gare; elle oscille désormais entre 1500 et 2000 € au Pont-du-Las et au nord de La Seyne-sur-Mer; elle varie entre 1100 et 1300 € pour les biens à retaper dans la Basse-Ville. « A ces niveaux de prix, il devient mathématiquement plus avantageux d'acheter que de louer », décrypte ainsi Didier Devens. A l'unisson →



WALSKE/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

**Unanimes** Actifs, retraités,  
investisseurs locatifs...  
nombre d'acquéreurs  
se laissent tenter  
par la cité toulonnaise.



## CENTRE-VILLE

## LA MUE SE POURSUIT



**Opportunités**  
La Basse-Ville, riche en petites surfaces, fait le bonheur des primo-accédants.

D. LATOUR/AL PACA/ANDIA

**P**arlant du centre-ville, les Toulonnais font traditionnellement la distinction entre la Haute-Ville et la Basse-Ville. Prisée par les familles aisées, la Haute-Ville se déploie au nord du boulevard de Strasbourg. On y trouve un grand nombre d'immeubles bourgeois de type haussmannien, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que le baron Haussmann fut préfet du Var. Elle regroupe des bureaux, des théâtres, des cinémas, ainsi que le bâtiment de l'Opéra, dont s'est inspiré Charles Garnier pour concevoir celui de Paris. Les tarifs moyens des produits vendus en bon état y sont élevés :

« Comptez entre 1900 et 2600 € le mètre carré pour obtenir un appartement sans travaux à prévoir », évalue Christophe Moreno, responsable de l'agence Ibox. La moyenne peut grim-

per jusqu'à 3000 € le mètre carré si l'appartement est particulièrement bien situé. Au dernier étage d'un immeuble avec ascenseur se trouvant à proximité de la place de la Liberté, un T2 de 45 m<sup>2</sup> offrant la vue sur la mer et les toits de la Basse-Ville s'est vendu 117000 € (2600 € le mètre carré). Non loin de là, un superbe T4 de 112 m<sup>2</sup> comprenant 3 chambres, sans garage ni vue sur la mer, a été acheté

292000 € (2607 € le mètre carré). Plus au nord, autour de la gare SNCF, un 150-m<sup>2</sup> au deuxième étage d'un immeuble datant des années 1930, « avec un peu de vis-à-vis », a trouvé acquéreur pour la modique somme de

285000 € (1900 € le mètre carré).  
Coincée entre le boulevard de Strasbourg et le port, la Basse-Ville est constituée pour l'essentiel de hautes maisons accolées les unes aux autres,

**70 000 €**

C'est la valeur d'un 2-pièces refait à neuf de 34 m<sup>2</sup>, situé cours Lafayette.

au pied desquelles s'ouvrent des placettes ombragées et courent d'étroites venelles. Naguère surnommée le « Petit-Chicago », cette partie du centre-ville fait l'objet, depuis 2004, d'actions de requalification ambitieuses menées par la municipalité. Après la réhabilitation, en 2016, du cours Lafayette et de la rue d'Alger, l'équipe du sénateur-maire, Hubert Falco, a mis cette année l'accent sur la requalification de la rue Pierre-Semard, avec l'ouverture de plus de 2000 mètres carrés de commerces destinés à l'artisanat d'art. A noter : les maisons de la Basse-Ville recèlent le plus souvent des biens de petite surface « qui conviendront aux primo-accédants et aux investisseurs locatifs », assure Christophe Moreno. Les immeubles de la Basse-Ville qui disposent d'un ascenseur sont en outre rarissimes. Les tarifs y restent inférieurs à ceux de la Haute-Ville : « La fourchette des prix des produits à retaper varie entre 1100 et 1300 € le mètre carré. Les appartements rénovés s'échangent entre 1800 et 2100 € le mètre carré, suivant la qualité du bien », détaille Christophe Moreno. Les studios en bon état se négocient, quant à eux, entre 35000 et 45000 € pièce. Dans une rue perpendiculaire au cours Lafayette, au quatrième et avant-dernier étage d'un bel immeuble ravalé, un T3 de 40 m<sup>2</sup> dans un état correct a été acheté 60000 € (1500 € le mètre carré). Place de la Cathédrale, un T2 de 35 m<sup>2</sup> à rénover entièrement est parti à 45000 € (1285 € le mètre carré). Le long du cours Lafayette, un très beau 2-pièces de 34 m<sup>2</sup> entièrement refait à neuf a atteint la somme de 70000 € (2058 € le mètre carré). Non loin du centre commercial Mayol, au sud-est de la Basse-Ville, un appartement de 18 m<sup>2</sup> au quatrième étage d'un immeuble ravalé a été vendu au prix de 40000 € à un investisseur locatif. « Une fois son bien retapé, le propriétaire pourra le louer aux alentours de 400 € par mois », évalue Christophe Moreno. Difficile dans ce cas d'imaginer un meilleur rendement ! ■

# VAR

Prix médians au 31 mars 2017 (en euros par m<sup>2</sup>) et variation sur un an (en %).



Ville ou quartier	APPARTEMENTS ANCIENS							APPARTEMENTS NEUFS						
	Studio	2-pièces	3-pièces	4-pièces	5-pièces ou plus	Ensemble	%	Studio	2-pièces	3-pièces	4-pièces	5-pièces ou plus	Ensemble	%
<b>VAR</b>	<b>3 830</b>	<b>3 360</b>	<b>2 610</b>	<b>2 300</b>	<b>2 160</b>	<b>2 860</b>	<b>0</b>	<b>5 000</b>	<b>4 230</b>	<b>3 960</b>	<b>4 020</b>		<b>4 100</b>	<b>2,1</b>
Bandol	4 780	5 060	4 940			4 940	8,5							
Beausset (Le)						2 810	-4,3							
Bormes-les-Mimosas		4 100				4 100	-2,5							
Brignoles						1 620	-7,7						3 920	
Carqueiranne						3 900	1							
Castellet (Le)									3 720				3 650	
Cavalaire-sur-Mer		3 850				4 230	-9,1			5 460			6 090	
Coqouin		3 770				3 520	-14,7							
Crau (La)						2 550	1,2							
Croix-Valmer (La)						5 030	0,6							
Cuers						2 100	-13,4							
Draguignan		1 850	1 790	1 620		1 630	-5,8						3 040	
Farliède (La)													4 080	
Fréjus	3 750	3 680	3 110	2 880		3 380	-1		4 930	4 240			4 630	3
Garde (La)			2 540	2 210		2 500	1,7							
Gassin						4 190								
Grimaud		6 320				6 890								
Hyères	3 660	3 100	2 690	2 550		2 970	-0,3			4 600			4 510	-0,8
Lavandou (Le)	4 910	4 300				4 570	-1						5 540	-3
Londe-les-Maures (La)		4 530				4 490	-7,5		5 280	4 810			5 160	
Muy (Le)													2 980	
Ollioules			2 450			2 310	-4,3							
Pradet (Le)						2 970	9,2							
Puget-sur-Argens									3 780				3 530	2,6
Revest-les-Eaux (Le)													3 680	
Roquebrune-sur-Argens		4 040	3 170			3 420	-2,2		4 050	4 030			4 050	1,9
Saint-Cyr-sur-Mer	4 690	4 200	3 830	3 620		4 200	-2,9		4 780	4 310			4 630	
Saint-Mandrier-sur-Mer	3 500	3 740				3 590	5,6							
Sainte-Maxime	4 440	4 520	3 730			4 240	-2,2							
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume													3 540	4,4
Saint-Raphaël	4 080	4 060	3 240	3 400		3 790	0,7		5 670	4 410			5 100	4,4
Saint-Tropez		8 070				7 310	-8,7							
Sanary-sur-Mer	4 490	4 290	4 240	3 740		4 270	2,3							
Seyne-sur-Mer (La)	3 270	3 000	2 420	2 390		2 640	7,7		4 110				3 980	13,6
Centre-ville						1 910	3,2							
Grand-sud		3 430	3 080	2 790		3 160	8,3		4 250				4 080	
Nord						1 980	0,7		4 060				3 870	
Ouest						2 070	1,4							
Tamaris (Les)			2 740	2 030		2 340	-0,8							
Six-Fours-les-Plages	4 300	4 100	3 290	3 160		3 830	2,8						4 740	
Est			3 000			3 200	4,2						4 860	
Nord			3 530			3 680	2,2							
Ouest	4 340	4 150				4 150	-2,3							
Sollès-Pont						2 190	-4,2							
Toulon	2 360	2 060	2 070	1 930	2 100	2 070	1,5		3 870	3 490			3 720	-2
Aguillon - Cap-Brun		2 160	2 310	2 420		2 300	4,1		3 760	3 710			3 780	-5,4
Escailhon - Routes (Les)			2 240	2 040		2 230	5,5		4 040				3 910	11,6
Faron		1 860	2 050	1 790		2 000	6,2						3 510	-12,3

## NORD : MONT-FARON, CLARET, LES LICES, LES ORTOLANS

# LE PRIX DE LA VUE

**A**u nord de Toulon, le secteur calme et résidentiel qui s'étend entre la gare SNCF et les collines du Mont-Faron reste très prisé. Un bémol : le relatif enclavement des villas situées le long de la route du Faron et des corniches Emile-Fabre et Marius-Escartefigue. « Depuis les hauteurs du Mont-Faron, la vue sur la rade et la ville est magnifique, mais le centre-ville est loin, les terrains pentus et l'usage de la voiture obligatoire », glisse un professionnel. A proximité du téléphérique qui mène

au sommet de la butte, le long de la route du Faron, un officier de marine a acheté une villa « californienne » des années 1970. Erigé à flanc de coteau, le bien est parti à 450 000 €. D'une surface de 160 m<sup>2</sup>, il possède un jardin en terrasses de 700 m<sup>2</sup> avec vue imprenable sur la Grande Bleue. Il nécessitait d'importants travaux de ré-

fection, évalués à environ 100 000 €. Plus loin à l'est, dans un immeuble de 2005, un 4-pièces de 90 m<sup>2</sup> avec un garage et une terrasse s'est vendu 335 000 € (3 722 € le mètre carré).

**600 €**

C'est le montant du loyer mensuel d'un 2-pièces de 40 m<sup>2</sup> dans le Bas-Faron.



**Panorama** Les villas sur les hauteurs du Mont-Faron offrent une vue imprenable sur la rade.

Au bas de la colline, le Bas-Faron « offre une vraie vie de quartier à seulement cinq minutes à pied du centre-ville, sans souffrir de ses nuisances sonores », assure Anthony Paillet, responsable de l'agence Foncia M. Brette du quartier Claret. L'essentiel du bâti est composé de maisons avec jardin des années 1930 et d'immeubles des années 1960 et 1970. S'agissant des appartements, les tarifs varient énormément selon l'âge et l'état du bien. Le long de l'avenue de Sibilas, au dernier étage d'un immeuble de 1990, un investisseur locatif a, par exemple, acheté pour 108 000 € ce T2 de 40 m<sup>2</sup> en bon état, avec parking (2 700 € le mètre carré). « Ce type de bien se loue entre 550 et 600 € par mois », évalue l'agent qui a suivi la transaction. Dans le quartier Claret, à deux pas de l'hôpital militaire Sainte-Anne, au neuvième étage d'une tour des années 1960, un T4 de 70 m<sup>2</sup>, sans parking mais avec une splendide vue mer, a fait le bonheur d'un jeune couple pour 135 000 € (1 928 € le mètre carré). Le long de l'avenue des Lices, aux deux derniers étages d'une belle

résidence sécurisée des années 2000, un ingénieur de la DCNS s'est offert pour 245 000 € un duplex de 70-m<sup>2</sup> offrant la vue sur la rade (3 500 € le mètre carré).

**R**ares à la vente, les maisons sont quant à elles plutôt chères. Vers le boulevard Georges-Richard, à deux pas de l'avenue des Lices, un couple travaillant à l'hôpital militaire a acheté pour 295 000 € une maison des années 1930 de 90 m<sup>2</sup> avec un jardin de 250 m<sup>2</sup>. Le bien nécessitait un rafraîchissement. Un peu plus au sud, non loin de l'école maternelle La Loubière, au fond d'une impasse, une maison de même surface, avec 400 m<sup>2</sup> de jardin, s'est vendue 30 000 € de plus. « Le bien était impeccable et possédait un garage », indique l'agent qui a suivi la vente. ■

D. LATOUR/ALPACA/ANDIA

## VAR (SUITE)

Prix médians au 31 mars 2017 (en euros par m<sup>2</sup>) et variation sur un an (en %).

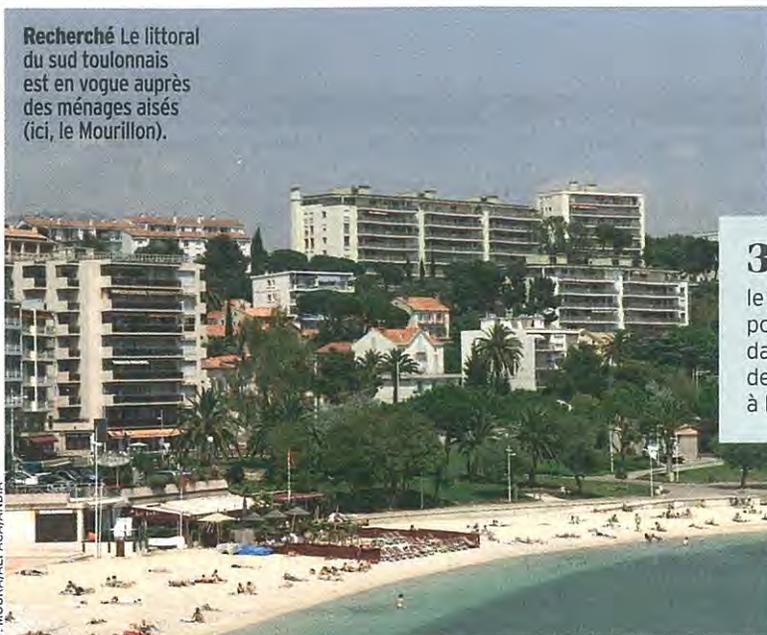
Ville ou quartier	APPARTEMENTS ANCIENS							APPARTEMENTS NEUFS						
	Studio	2-pièces	3-pièces	4-pièces	5-pièces ou plus	Ensemble	%	Studio	2-pièces	3-pièces	4-pièces	5-pièces ou plus	Ensemble	%
Haute-ville	2 130	1 960	1 820	1 850		1 940	0,6						4 520	
Mourillon (Le)	3 020	2 490	2 160	2 200		2 210	-0,4							
Pont-du-Las		1 570	1 640	1 600		1 640	1,4							
Sainte-Anne			2 240	1 800		2 200	8,1							
Sainte-Musse - Brunet			2 110	1 860		2 080	2,2	3 880		3 420			3 630	-1,8
Siblas			2 620			2 430	-3,9							
Valette-du-Var (La)			2 090	2 050		2 130	-3,3	4 500					4 400	

Prix de vente médians au 31 mars 2017 (en euros), surface moyenne de terrain (en m<sup>2</sup>) et variation sur un an (en %).

Ville ou quartier	MAISONS ANCIENNES				MAISONS ANCIENNES				
	€	m <sup>2</sup>	%		€	m <sup>2</sup>	%		
Var	308 500	1 830	2,8		Pierrefeu-du-Var	305 300	1 350	13,7	
Arcs (Les)	247 500	2 160	-10,8		Pignans	242 800	1 390	4,1	
Aups	254 700	4 870			Plan-de-la-Tour (Le)	451 900	3 240	-6,4	
Bagnols-en-Forêt	350 000	4 050	2,2		Pourrières	322 000	1 480	8,8	
Bandol	435 000	1 180			Pradet (Le)	414 000	1 110	0,2	
Barjols	186 000	4 620			Puget-Ville	260 000	1 370	-2,4	
Beausset (Le)	355 000	2 110	-3,4		Régusse	212 800	1 880	-9,5	
Bormes-les-Mimosas	480 000	1 690	-2,5		Rians	220 600	1 570	0,7	
Bras	206 900	2 580	8,9		Rocbaron	246 500	1 760	-2,9	
Brignoles	227 500	1 320	9,5		Roquebrune-sur-Argens	425 000	1 630	7,7	
Cadière-d'Azur (La)	544 300	3 310			Saint-Cyr-sur-Mer	497 800	990	6,4	
Callian	332 500	1 900	3,2		Sainte-Maxime	587 600	1 340	-9,3	
Carnoules	215 300	1 820	-3,3		Saint-Maximin-la-Sainte-Baume	277 000	1 860	0,5	
Carqueiranne	565 800	1 480	1,9		Saint-Raphaël	490 000	1 370	-2	
Castellet (Le)	260 000	1 180			Saint-Tropez	2 375 000	1 910		
Cavalaire-sur-Mer	600 000	1 700	15,4		Saint-Zacharie	301 300	1 020	-2,8	
Cogolin	324 000	460	11,5		Salernes	238 100	6 630	5,8	
Crau (La)	288 200	680	-10		Sanary-sur-Mer	484 000	2 120	10,9	
Croix-Valmer (La)	575 000	1 590	-12,8		Seillons-Source-d'Argens	248 800	1 030	-10,1	
Cuers	240 000	3 660	-7,7		Seyne-sur-Mer (La)	310 000	680	10,7	
Draguignan	250 000	1 850	0		Grand-sud	350 000	750	15,2	
Farliède (La)	315 000	1 100	3,2		Ouest	312 500	740	-0,8	
Fayence	302 000	3 560	6,9		Six-Fours-les-Plages	425 000	1 190		
Flassans-sur-Issole	246 500	1 480			Est	323 000	1 900	-10,6	
Flayosc	320 000	3 830	6,7		Nord	440 000	990		
Forcalqueiret	263 700	1 620	-4,8		Ouest	457 500	850	13,8	
Fréjus	400 000	1 060	11,4		Solliès-Pont	272 900	940	-5,9	
Garde (La)	315 000	550	-1,6		Solliès-Toucas	317 500	950		
Garéoult	255 000	1 500	-5,7		Thoronnet (Le)	265 000	2 080		
Gassin	650 000	3 990			Toulon	304 000	650	4,8	
Gonfaron	195 000	840	7,7		Aguillon - Cap-Brun	371 500	630	14,3	
Grimaud	647 600	980			Escaillon - Routes (Les)	262 500	450	-3,7	
Hyères	352 800	930	0,8		Faron	309 200	810	-0,3	
Lavandou (Le)	538 700	1 370			Sainte-Anne	310 000	680	5,6	
Londe-les-Maures (La)	372 500	1 410	6,9		Sainte-Musse - Brunet	280 000	540	-6,7	
Lorgues	327 400	3 720	11		Siblas	315 300	510	11,8	
Luc (Le)	212 900	1 040	6,5		Tourves	243 000	3 900	7,8	
Montauroux	344 000	1 920	3,1		Trans-en-Provence	284 000	2 030	10,3	
Motte (La)	290 000	1 730	-3,8		Valette-du-Var (La)	339 000	900	12,3	
Muy (Le)	260 000	1 660	-11,9		Vidauban	240 900	1 590	2,5	
Nans-les-Pins	304 400	2 130	8,7		Vinon-sur-Verdon	214 500	2 920	-12,4	
Ollioules	310 000	1 920							

**Recherché** Le littoral du sud toulonnais est en vogue auprès des ménages aisés (ici, le Mourillon).

F. MOURA/ALPACA/ANDIA



**3 933 €**

le mètre carré pour un studio dans un immeuble de standing à La Mitre.

dence des années 1970 située le long de l'avenue de la Résistance, un investisseur locatif s'est acheté, pour 221 000 €, un T3 de 70 m<sup>2</sup> dans un état correct (3157 € le mètre carré). Au cœur du même secteur réputé pour

son calme et les facilités de stationnement, dans une résidence des années 1970 composée d'immeubles de trois ou quatre étages, un T4 de 80 m<sup>2</sup> à rafraîchir, mais avec une place de parking, a été vendu 250 000 € (soit

3125 € le mètre carré). Vers l'avenue Pierre-Loti, dans un immeuble des années 1900, c'est un T2 propre et parqueté de 45 m<sup>2</sup> qui a trouvé preneur à 129 000 € (2866 € le mètre carré). À l'ouest des plages du Mourillon se niche le quartier de La Mitre. Un studio de 30 m<sup>2</sup> dans un petit immeuble de standing des années 1980 y est parti à 118 000 € (3933 € le mètre carré). Au quatrième et dernier étage de la résidence La Vigie 2, datant de 1968, un couple de retraités s'est offert un T3 de 82 m<sup>2</sup> avec un garage, une terrasse de 12 m<sup>2</sup>, un balcon de 8 m<sup>2</sup> et la vue sur la mer. Le prix : 465 000 € (5602 € le mètre carré).

**R**ares à la vente, les villas du Mourillon « partent vite lorsqu'elles sont proposées au juste prix », prévient Christophe Guston. Typique du quartier, cette maison de plain-pied des années 1960 de 100 m<sup>2</sup> à rafraîchir, avec une petite parcelle, a trouvé preneur à 420 000 €. Les ménages au budget serré en quête d'appartements spacieux disposant de la vue sur la rade s'orienteront avec profit vers l'est, du côté du port marchand ou du boulevard Bazeilles, où s'alignent les constructions collectives des années 1960 et 1970. Au vingtième étage de l'une d'entre elles, un T5 de 100 m<sup>2</sup> offrant la vue sur la rade a ainsi fait le bonheur d'une famille pour seulement 285 000 €. « Le montant des charges s'élève à 300 € par mois », indique toutefois l'agent qui a suivi la transaction. ■

## EST : MOURILLON, LA MITRE, CAP-BRUN

# L'APPEL DE LA MER

**D**u fort Saint-Louis à l'anse de Méjean, en passant par le Cap-Brun, le littoral du sud toulonnais, riche en plages de sable et en criques secrètes, est plus que jamais recherché par les acquéreurs fortunés. « Retraités varois, lyonnais ou parisiens, hauts gradés, cadres travaillant au port militaire... Les clients abondent », se réjouit Christophe Guston, directeur de l'agence du même nom, au Mourillon. De son côté, Julien Duforest, responsable du Cabinet 3000, relève « un retour en force des investisseurs à la recherche de petites surfaces à louer ». Dans l'ancien, les tarifs moyens varient entre 3 000 et 5 000 € le mètre carré, selon la qualité du bien et la vue qu'il offre – ou non – sur la Grande Bleue. Le long du littoral Frédéric-Mistral, à 50 mètres à vol d'oiseau de la plage

du Mourillon, au troisième et dernier étage sans ascenseur d'un immeuble ravalé datant des années 1960, un beau 100-m<sup>2</sup> avec vue sur la mer est parti à 515 000 €. Un peu plus à l'est, au Cap-Brun, à deux pas de la plage de la Résidence, dans une construction des années 1970 de standing, un 31-m<sup>2</sup> s'est vendu 115 000 € (3709 € le mètre carré). « A ce prix, le bien était à rénover et ne disposait pas de la vue sur la mer », indique l'agent qui a suivi la vente. Chemin du Pélican, c'est une magnifique villa de 9 pièces, d'une surface de 225 m<sup>2</sup>, avec un terrain de 1200 m<sup>2</sup> agrémenté d'une piscine, qui a trouvé preneur à 880 000 €. Cette maison de style contemporain, aux prestations de qualité, était entièrement rénovée.

A quelques centaines de mètres à l'intérieur des terres, dans une rési-

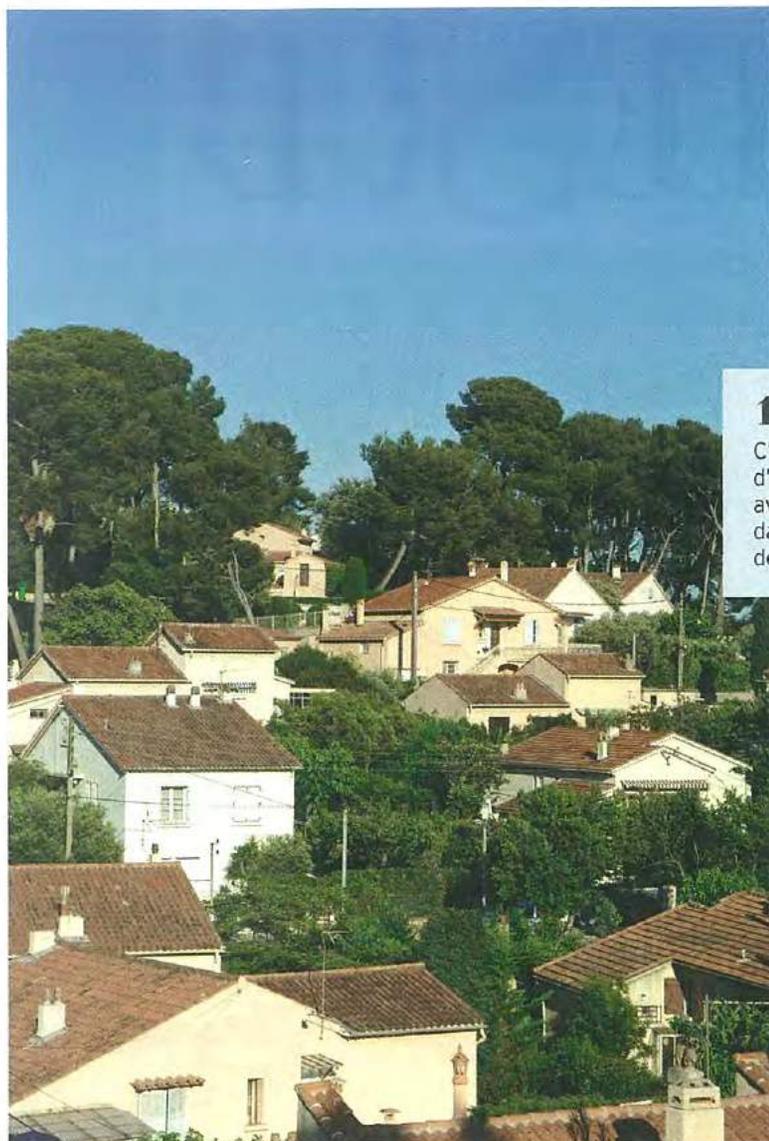
**QUEST : ESCAILLON, PONT-DU-LAS,  
VALBERTRAND, CHÂTEAUVALLON**

# L'EMBARRAS DU CHOIX

**C**alme et résidentiel, l'ouest toulonnais présente un bâti composé, pour l'essentiel, de petits immeubles semi-récents et de pavillons individuels ou mitoyens de moyenne gamme. En baisse continue depuis cinq ans, les tarifs y sont extrêmement attractifs : la plupart des appartements anciens sans travaux à prévoir s'y négocient dorénavant au-dessous de 2 000 € le mètre carré (frais d'agence inclus). Résultat : →



**Accessible** Proche du centre-ville, le Pont-du Las est particulièrement rentable avec un mètre carré à moins de 2 000 €.



Hauteurs Les amateurs de panorama apprécient le quartier pavillonnaire des Routes.

→ « Depuis janvier 2016, les acquéreurs ne cessent d'affluer, en premier lieu les primo-accédants ainsi que les investisseurs locatifs », s'enthousiasme Michel Davin, de Century 21 au Pont-du-Las. Ajoutant dans la foulée qu'il vient de vivre « un premier trimestre 2017 exceptionnel ». Avis aux candidats à l'achat encore hésitants : « Aujourd'hui, l'acquisition d'un T3 à 100 000 € moyennant un emprunt sur vingt ans coûte moins cher que sa location... », avance le responsable d'agence.

Très vivant et commerçant, le quartier du Pont-du-Las est le plus proche du centre-ville. Dans une petite résidence sécurisée proche du chemin de Plaisance, au quatrième et dernier étage d'un immeuble des années 1970 équipé d'un ascenseur, un T4 de 70 m<sup>2</sup> avec un parking s'est vendu 130 000 € (1857 € le mètre carré). Le bien était toutefois à rafraîchir. Non loin de là, dans une résidence de moyenne gamme datant des années 1960, un primo-accédant a acheté un T3 de 60 m<sup>2</sup>, comprenant

une cuisine aménagée et deux chambres, avec un séjour lumineux, le tout pour seulement 90 000 € (1500 € le mètre carré).

Plus à l'ouest, les tarifs grimpent du côté du quartier verdoyant de Valbertrand. C'est ici qu'un 3-pièces de 60 m<sup>2</sup> dans un immeuble bien entretenu des années 1970 s'est par exemple vendu 130 000 € (2166 € le mètre carré). Près de la D92, au

deuxième étage sans ascenseur d'une résidence datant des années 1970, un 65-m<sup>2</sup> refait à neuf a atteint 139 000 € (2138 € le mètre carré). A 100 mètres de là, dans un immeuble bien entretenu des années

1980, un T2 de 50 m<sup>2</sup> avec une terrasse est parti à 100 000 €. Bâti à flanc de colline, le quartier pavillonnaire des Routes est plus coté : la vue sur la ville, et parfois la rade, y est magnifique. Récemment, un jeune couple y a fait une excellente affaire en achetant pour 140 000 € un T4 de 73 m<sup>2</sup> situé chemin de Rigoumel, dans une résidence très propre des années 1980 (1917 € le mètre carré).

Quid des maisons ? « Il y en a pour tous les prix et pour tous les goûts », répond Michel Davin. Populaire, bon marché, proche de la rade et du centre-ville, le quartier de l'Escaillon mérite le détour. Une maison ancienne de 80 m<sup>2</sup> sur deux niveaux avec un joli jardin s'y est vendue 180 000 €. Rue de la Martinique, à Valebertrand, le second étage d'une villa, d'une surface de 80 m<sup>2</sup>, avec un garage et une grande terrasse offrant une vue dégagée, a trouvé preneur à 200 000 €. Chemin de Châteauvallon, dans les hauteurs de la colline, une belle villa d'architecte, à rafraîchir, de 120 m<sup>2</sup>, avec un terrain de 1000 m<sup>2</sup>, une piscine et offrant la vue sur la rade, a été achetée 380 000 €. Dans ce quartier noyé dans la verdure, un terrain constructible et viabilisé, d'une superficie de 1300 m<sup>2</sup>, s'est vendu 270 000 €. ■

**100 000 €**

C'est le prix d'un T2 de 50 m<sup>2</sup> avec terrasse, dans le quartier de Valbertrand.

F. HOURJANDIA



**Opportunités** Plage de sable fin et bâti diversifié. Saint-Mandrier dispose de beaux atouts à moindre coût.

R. PALOMBA/ONLYFRANCE/AFP

## LA SEYNE-SUR-MER ET SAINT-MANDRIER

# DE BELLES AFFAIRES À SAISIR

**A**u sud-ouest de Toulon, les villes de Saint-Mandrier et de La Seyne-sur-Mer continuent d'être activement recherchées par les personnels de l'arsenal, qui reste le premier employeur de la préfecture du Var. « Aux ingénieurs, aux techniciens et aux marins actifs ou retraités s'ajoute un nombre croissant d'acquéreurs venant de Lyon et de Paris », précise Didier Devens, de l'agence Solvimo, à La-Seyne-sur-Mer. Orientées vers la « petite rade » de Toulon, ces deux communes possèdent des plages de sable fin, appréciées des « initiés ». Leur bâti est en outre très diversifié. Rien de commun, en effet, entre les zones pavillonnaires et les immeubles de type HLM du nord de La Seyne, le bâti

ancien de son centre-ville, les résidences de standing qui font face à la rade et les villas noyées dans la verdure du sud de la commune et celles de Saint-Mandrier. Avis aux amateurs : en baisse continue depuis cinq ans, les moyennes tarifaires de l'ancien en bon état oscillent désormais

**4 000 €**

C'est la moyenne haute tarifaire du mètre carré dans l'ancien en bon état.

entre 2 000 et 4 000 € le mètre carré, selon l'état du bien et son emplacement.

Dans le quartier nord de La Seyne, où les biens semi-récents sont particulièrement bon marché, un T3 de 66 m<sup>2</sup> à rénover (budget estimé à 30 000 €) s'est vendu 100 000 € (1 515 € le mètre carré). L'appartement était situé dans un immeuble de bonne facture, datant des années 1970. Animé et commerçant, le centre-ville seynois « regorge

de bonnes affaires. Ceci d'autant qu'il se rénove peu à peu », assure Didier Devens. Non loin de la poste, une maison de ville des années 1920, d'une surface de 100 m<sup>2</sup>, s'est vendue 208 000 €. Le bien ne possédait pas de jardin. Tout près de là, c'est un immeuble entier à rénover, d'une surface totale d'environ 150 m<sup>2</sup>, qui a fait le bonheur d'un investisseur... pour 100 000 € ! « L'acquéreur compte découper son bien en trois appartements », indique l'agent qui a suivi la vente. Le budget prévisionnel des travaux s'élève à environ 100 000 €.

Les prix grimpent à mesure que l'on descend vers le sud de la commune. Dans le quartier des Portes-Marines, riche en résidences neuves et récentes faisant face à la petite rade, un T4 de 2005 d'une surface de 120 m<sup>2</sup>, avec 2 chambres, un grand séjour, un garage, une terrasse de 30 m<sup>2</sup> et une vue imprenable sur la mer, est parti à 475 000 € (3 958 € le mètre carré). Plus au sud, dans le quartier résidentiel de Janas, les maisons se négocient entre 400 000 et 600 000 € selon la qualité et l'emplacement du bien. Sur la route de Janas, une maison à un étage de 1990, d'une surface de 130 m<sup>2</sup>, avec un terrain de 800 m<sup>2</sup>, a été vendue 425 000 €. La villa était en excellent état. Vers l'est, à un jet de pierre de l'anse de Fabregas, un couple de retraités a fait une excellente affaire en achetant pour seulement 220 000 € une ancienne maison de pêcheur, d'une surface de 60 m<sup>2</sup>. La bicoque, à rafraîchir, comprenait une chambre et un grand séjour. S'ajoutait une petite resserre à aménager. Non constructible, le terrain de 1 200 m<sup>2</sup> possédait une vue à couper le souffle sur la mer. Le bien n'offrait toutefois aucune possibilité d'agrandissement. A Saint-Mandrier, une maison des années 1980 en bon état d'une surface de 120 m<sup>2</sup> avec 2 chambres, l'une à l'étage, l'autre en rez-de-chaussée, a trouvé preneur à 570 000 €. Le terrain de 800 m<sup>2</sup> disposait lui aussi de la vue sur la Grande Bleue. De quoi rêver... ■

# Viens chez moi, j'habite à L'Avenue 83

**La Valette** Les immeubles construits quartier Château-Redon, au-dessus du centre commercial, accueillent leurs premiers résidents. Bientôt, des logements sociaux et à l'accession libre suivront

La sono assourdissante du parking de L'Avenue 83 fonctionne même lorsque les férus de la mode se font désirer. C'était le cas lors de l'inauguration des appartements situés au cœur du centre commercial. Le nouveau quartier Château-Redon a accueilli ses premiers locataires par un temps glacé, à rester cloîtrer chez soi. Ce baptême, Lydia Breda l'attendait depuis des mois. Dans sa future cuisine, au milieu d'un cercle d'institutionnels, l'ancienne Niçoise ne boudait pas son plaisir. « *L'appartement est un vrai coup de cœur* », a expliqué la factrice, qui a repéré l'annonce de son 3-pièces sur le site Internet Le Bon coin.

## « Pas de ghetto ici »

Sur l'avenue de l'Université, les tours de trente mètres livrent leurs logements, depuis le mois de juillet et jusqu'à début 2018. Selon le bailleur, les 87 appartements (T2, T3 et T4) du Bell'Vue (1), uniquement destinés à la location, sont « occupés à 80% ».

Une *success story* de l'habitat intermédiaire saluée, bien sûr, par le maire Christiane Hummel. « *C'est une catégorie de population que nous voulons sur la commune, celle qui ne peut pas avoir du social, à cause de ressources trop élevées, et qui ne peut encore accéder à la propriété* », a-t-elle exposé, revenant quant à l'avènement d'un « *vrai quartier mixte, avec de l'habitat, des loisirs, des hôtels, des commer-*



Le maire, Christiane Hummel, les promoteurs, opérateurs immobiliers et représentants d'entreprises ont visité les appartements ouverts à la location à Château-Redon. (Photos Frank Muller)

ces et des bureaux. »

Au côté du promoteur immobilier Semexval (2), et de l'opérateur immobilier SNI (3), Christiane Hummel a même dispensé à sa future administrée, mère d'un adolescent, des conseils avisés sur le collège de son territoire, le CES Henri-Bosco.

Sur la terrasse du neuvième étage, elle a surtout mis en avant un château fort immobilier (lire ci-contre) qui ne passe pas inaperçu. « *Regardez, il n'y a pas de ghetto ici, nous sommes tous Valettois, au pied du Coudon. Ici, nous sommes idéalement desservis, en attendant le TCSP (transport collectif en site propre,*

Ndlr) qui reste le vrai squelette de la zone. »

En arrière-plan, l'horizon défie le nœud autoroutier. Et cinq lignes de bus desservent L'Avenue 83. De quoi faire quelques châteaux en Espagne.

**PIERRE-MICKAËL AYO**

1. Le Bell'Vue dispose en rez-de-chaussée d'une surface commerciale de 1 080 m<sup>2</sup> cédés à Altarea.
2. Société d'économie mixte d'expansion de La Valette.
3. Également bailleur social et filiale de la Caisse des dépôts et consignations.

## Savoir +

Pour louer un appartement, rens. : 09.70.40.25.09.

## Loyer plafonné

Le logement intermédiaire est une réponse subventionnée aux besoins des classes moyennes, c'est-à-dire situées sous un plafond de ressources défini par décret. Le prix du loyer est plafonné de 10 à 15 % en dessous des prix du marché. C'est la première opération du Fonds de logement intermédiaire (qui rassemble dix-sept investisseurs de l'assurance-vie, de l'assurance, de l'épargne retraite, de l'épargne salariale, de la prévoyance et du secteur mutualiste) dans le Var.

## Première pierre

Décidé par la commune, le nouveau quartier Château-Redon est né d'une restructuration d'une friche commerciale (ancien Barnéoud), d'un ensemble de terrains et d'activités d'une superficie globale de 70 000 m<sup>2</sup>. Au côté de l'espace commercial (1), la construction des 232 logements (conçus par les architectes Stéphane Carta et Jérôme Siame) a débuté en juin 2015.

Ils sont répartis en trois résidences : le Bell'Vue (ci-contre), le Bell'Avenue (71 logements locatifs sociaux livrés au premier trimestre 2018) et le Grand'Avenue (74 logements, 760 m<sup>2</sup> de commerce, 117 places de stationnement et 73 motos box livrés en courant 2018).

La totalité du quartier a été aménagée dans le cadre de la concession « Grand Sud Passion » initiée par la Ville et conclue avec la Société publique locale Méditerranée (SPLM).

1. Avec les enseignes Primark, cinéma Pathé Imax, Habitat, Nike, Pirates Aventures, Marionnaud, etc.

# Lydia, Michael, Tiffany, des locataires heureux !

À la sortie du cinéma, on découvre les cubes de zinc jaune paille en levant les yeux au ciel. Les terrasses d'appartements du Bell'Vue brillent dans l'une des zones commerciales les plus puissantes de France.

Y loger ne passe pas inaperçu. « *Ça suscite l'envie et la curiosité*, expose Lydia. *On me dit : "Tu as de la chance, tu peux faire du lèche-vitri-nes." Le piège, c'est de dépenser beaucoup ! C'est surtout pratique pour un restaurant improvisé en soirée, lorsqu'on ne veut pas faire à manger...* »

La factrice, qui a rencontré son époux à Nice, œuvre désormais à La Poste de Hyères. Son mari a, lui, été recasé à la plate-forme (1) du Pradet. « *On revit, s'enthousiasme-t-elle. C'est bien moins bétonné ici que dans les Alpes-Maritimes. Et en terme de loyer, ça reste des prix corrects, à même hauteur que celui d'un logement*



Lydia entrera dans son appartement le 22 décembre prochain. Et elle a hâte.

social à Nice. »

À l'intérieur de l'immeuble, c'est le palais des glaces. Au rez-de-chaussée, les deux entrées, avec leurs hauts plafonds, ont des allures de hall d'exposition. Au troisième étage, un parc suspendu compose le cœur d'îlot. Michael et Tiffany, déjà installés, se disent « ravis ». « *On*

apprécie les prestations neuves, on a juste posé les valises », explique le chef de logistique à Leroy Merlin. Le couple loge, entre Primark et Roche Bobois, dans un T3 de 55 m<sup>2</sup>, loué à moins de 900 euros, depuis la mi-juillet. « *C'est un projet de vie : on voulait s'écarter de la grille.* »

Originaire de Domont, dans le Val-d'Oise, Michael continue de fendre la foule pour aller au boulot. « *Oui, il y a du passage, admet-il. Mais ça fait de l'animation. Et le dimanche, tout est fermé, heureusement !* » Lydia, elle, trépigne. « *On est proche de toutes les commodités. Et mon ado de 13 ans a tout sur place.* »



La résidence du Grand'Avenue devrait être livrée dès le premier trimestre 2018.

# ⑤ L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

## 1 La Seyne : un bel hôtel, premier client de l'ex-atelier mécanique

Var Matin – 23.03.2017

## 2 Le Télégraphe va retrouver ses lettres de noblesse

Var Matin – 21.11.2017

## 3 Un « berceau magique » pour Mégara à l'entrée de Toulon

TPBM N°1209 du 22.11.2017

## 4 Thales valide sa nouvelle implantation à Ollioules

Var Matin – 06.12.2017

## 5 Le Département recentre ses services administratifs

Var Matin – 21.06.2017

# Un bel hôtel, premier client de l'ex-atelier mécanique

La commercialisation des commerces, restaurants, bureaux du projet de reconversion de l'ancien atelier mécanique est lancée. Rencontre avec le chasseur d'enseignes

En voilà du concret: la commercialisation du projet de reconversion de l'atelier mécanique est lancée! Un projet destiné à faire de cette verrue située dans le prolongement du parc de la Navale, non loin du nouveau casino, un pôle de loisirs de 21000 m<sup>2</sup>. En plus d'un gigantesque cinéma multiplex de 9 salles (géré par CGR), l'endroit concentrera deux hôtels, un pôle bien-être, 2500 m<sup>2</sup> de bureaux et 2700m<sup>2</sup> de restaurants et commerces. Faisant fi d'actuels recours qui ont déjà engendré un an de retard, les partenaires de l'opération (CGR Cinéma et Quartus, promoteur) sont assez confiants quant à l'issue judiciaire pour annoncer une ouverture au public à la fin de l'année 2019. Nous nous sommes entretenus avec Nicholas Hill, le directeur d'Arthur Loyd Méditerranée (1), l'entreprise mandatée pour mener à bien la commercialisation des locaux.



Le centre ludo-commercial, sous réserve d'être purgé de ses recours, doit ouvrir à Noël 2019.

(Illustration DR)

## Sur quel délai va s'étendre la commercialisation?

Jusqu'à ce que tout soit rempli (rire)! Le but étant qu'à l'ouverture au public pour Noël 2019, tout l'espace soit occupé.

## Pouvez-vous déjà annoncer l'arrivée d'une enseigne?

Oui. Pour l'un des deux hôtels prévus, nous avons déjà signé avec le groupe Best Western, pour un établissement de sa filiale « Vib ». (Il

s'agit d'hôtels boutiques, plutôt haut de gamme, axés

notamment sur les nouvelles technologies, Ndlr). Avec vue sur la rade de Toulon, ça va être exceptionnel. Le deuxième hôtel - c'est en passe d'être signé - se situera dans un budget 2 étoiles...

## A-t-on une idée du genre de commerces attendus?

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y aura pas de commerces alimentaires, comme une

supérette. Il ne faut pas concurrencer le centre-ville. En revanche, il pourra y avoir une boulangerie, des snacks, des restaurants, ce genre de choses. Je peux d'ailleurs vous dire que nous avons aujourd'hui plusieurs contacts avec de très belles enseignes de restauration. Je ne peux pas donner de noms, mais ce sont des groupes nationaux, voire

internationaux. Il est également prévu un drive, géré par une grande enseigne de fast-food. Tout ce qui est loisirs marchands, ça pourrait se faire. Comme la vente de produits liés à la mer: des marques de vêtements, des produits pour la pêche, pour la plage. Je ne dis pas qu'il y en aura, mais c'est l'idée, entre

## Avez-vous une sorte de cahier des charges, avec des catégories de commerces à trouver?

En fait, nous n'avons pas de consignes précises, seulement une entente avec CGR et Quartus: il faut créer de l'animation. Une banque, par exemple, n'apporterait rien en ce sens.

## Vous privilégiez les grandes enseignes, les « locomotives »...

Tout à fait. Ce ne sera en effet pas destiné à accueillir des start-up. Mais s'il y en a

qui cherchent à s'implanter, qu'elles n'hésitent pas à nous contacter, nous leur trouverons un bel endroit (rire).

## Quelle est la clientèle visée par ce futur centre ludo-commercial?

Il y en a plusieurs. Il y a d'abord les Seynois, qui pourront venir à pied. Mais il y a aussi les Toulonnais, qui pourront venir par la navette maritime. Il y a un arrêt juste devant les ateliers mécaniques. Et nous pensons aussi aux

touristes, avec le quai pour les croisières juste à côté. Sans oublier les gens de Saint-Mandrier, Sanary, Six-Fours, Bandol, qui viendront regarder un film, manger un morceau, etc. Rien que pour le multiplex, on estime le nombre de visiteurs annuel à 500000.

## Et les bureaux?

Ils seront répartis dans deux immeubles. Aujourd'hui, les discussions que nous avons se passent

“Regarder un film ou manger un morceau...”

avec des gens susceptibles de prendre la totalité ou presque des bureaux, dans un contexte de regroupement. Mais rien n'est fait à ce niveau-là.

J. P.

jpoillot@nicematin.fr

1. Arthur Loyd est réseau national de conseil en immobilier d'entreprise, comptant soixante-quatorze implantations en France.

## Une pétition « pour le projet »

Le « Collectif des citoyens » fait des émules. Créé en réaction au recours déposé par l'association Environnement Méditerranée contre le projet de reconversion des ateliers mécaniques, il a lancé une pétition en ligne sur [www.change.org](http://www.change.org) (notre édition du 15/01), qui a recueilli à ce jour plus de 1500 signatures. Son but: convaincre Environnement Méditerranée de se rétracter. « Ce projet est créateur d'emplois, de

développement et porteur d'une dynamique nouvelle pour la ville qui en a bien besoin, défend le texte qui accompagne la pétition. La Seyne-sur-Mer est la seule ville en France de cette densité à ne pas disposer d'un lieu cinématographique. Le projet des ateliers mécaniques a reçu l'aval de tout le monde: la population, les associations ainsi que les élus de tout bord. Il répond aux attentes de tous. »

# Le Télégraphe va retrouver

**Toulon** Le bâtiment historique de La Poste du centre-ville fait l'objet d'importants travaux. Racheté partiellement par la société Le Vitaliseur de Marion, il abritera en 2018 plusieurs espaces dédiés au bien-être et au bien manger, avec une note artistique

Il est un des bâtiments emblématiques du XIX<sup>e</sup> siècle à l'angle des rues Henri-Pastoureau et Hippolyte-Duprat : le bâtiment, Le Télégraphe, bien connu des Toulonnais, bâti en 1850 durant le Second empire, faisant face à l'enseigne Les Galeries Lafayette, va retrouver ses lettres de noblesse. Fin 2016, celui qui abrita jadis, une cuisine interentreprises et les bureaux de La Poste, est tombé, pour sa majeure partie, dans le giron privé. L'un des deux propriétaires du bâtiment, hôte également du Crédit foncier, qui a acquis les 1500 mètres carrés de surface ? François Veillon, dirigeant de la société familiale Le Vitaliseur de Marion, la Rolls Royce de cet ustensile de cuisson à la vapeur douce, crée il y a une trentaine d'années par Marion Kaplan<sup>(1)</sup>.

## Tisser du lien

Il ouvre le site à une nouvelle destinée : celle d'y « développer un projet urbain dans un lieu qui offre du lien », fortement ancré dans tout ce qui peut être lié à l'humanisme. « Il s'agit

de créer un lieu où l'homme apprend à devenir maître de son environnement », résume François Veillon. Un lieu de vie et de rencontres, ouvert sur la ville, mais aussi sur le web au travers du magazine 95 degrés dont il est directeur de la publication (lire par ailleurs). Les valeurs fortes que véhicule le support - sociologiques et ethnologiques sont au cœur du projet. Celui-ci, sans pour autant vouloir révolutionner quoi que ce soit, « s'intègre dans une logique urbaine, en accord avec ce que j'estime être un besoin pour la ville ». Toulon qu'il a appris à apprécier notamment pour atouts sa situation géographique de bord de mer, son hypercentre piétonnier très étendu ou encore sa lumière. « Le télégraphe est l'art de porter un message. En reprenant un terme d'antan, nous remettons au jour un moyen de communiquer à la manière d'aujourd'hui avec une connotation web ».

CATHERINE PONTOÏNE

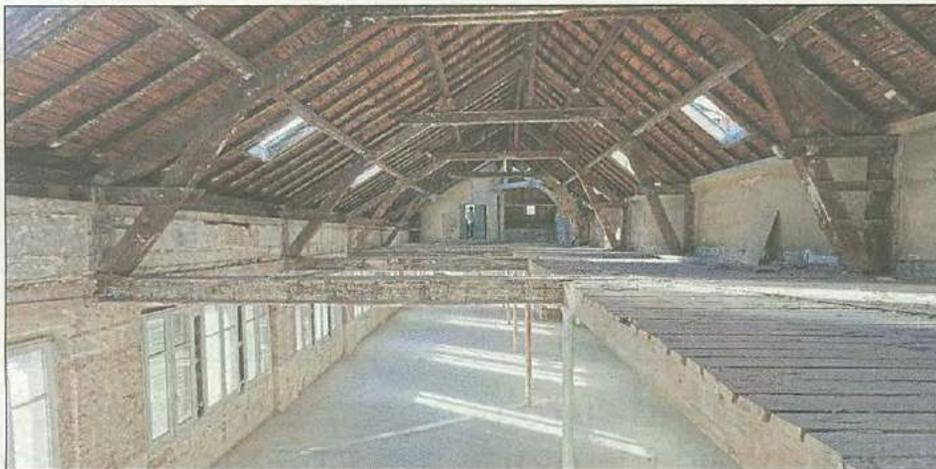
1. Il est en partie fabriqué, de façon raisonnée, au Portugal et une autre partie de l'assemblage est réalisée en France.



François Veillon, gérant de l'entreprise familiale Le Vitaliseur de Marion du nom de sa créatrice Marion Kaplan est devenu propriétaire de la majeure partie du bâtiment.

(Photos Dominique Leriche)

## Quand l'art de vivre devient accessible à tous



Le troisième étage du bâtiment est inoccupé depuis des décennies. Le projet architectural prévoit une ouverture en mezzanine.



Le rez-de-chaussée qui abritait jadis les cantines de La Poste.

François Veillon déborde d'idées, d'envies. C'est un homme passionné et passionnant. Son projet évolue, se peaufine au fil des mois, s'enrichit. Il en a déjà défini la trame. Coup de projecteur.

## Rez-de-chaussée et premier étage accessibles au public

« Dans cet espace, il devrait y avoir un accès sur la connaissance de l'alimentation, et où on pourra venir déguster des plats, mais toujours dans le cadre d'un événement. Un chef étoilé est comme un artiste. Il viendra dispenser une performance culinaire. Cette cuisine réalisée dans la transparence montrera qu'on peut manger très bien et à moindre coût », explique

François Veillon. « Je ne cloisonne pas cet espace volontairement. C'est un open space que nous allons modular selon les événements », se projette François Veillon. Le public pourra bénéficier d'un espace détente avec une cheminée mais aussi un toit terrasse.

## Mise en valeur de l'artisanat.

Le propriétaire se projette sur des work-shop avec des ateliers d'artisans travaillant tous les types de matériaux tels que le bois, la céramique, le métal ou encore le liège.

« Nous allons avoir beaucoup d'artisans qui vont se suivre, commente François Veillon. Nous au-

rons, aussi, des ateliers dans le domaine de la mode éthique, de la science, de la recherche, ou encore sur l'origine des matériaux. Tout ce qui peut avoir attrait à la matière première dans ce qui est objet, usage de loisirs quotidiens. » Il entend également ouvrir des masters classes avec des musiciens, des cercles d'écriture. « Cela sera très riche au niveau de la programmation artistique, culturelle, spectacle vivant, de juin 2018 à juin 2019, et que l'on pourra découvrir sur [www.letelegraphe.org](http://www.letelegraphe.org) », promet le propriétaire des lieux.

## Alimentation avec des chefs de renom.

« Il y aura un vrai travail d'informa-

tion sur l'aliment, la transformation par les chefs reconnus, travaillant en France et à l'étranger. Ceux avec lesquels nous travaillons déjà dans le cadre du magazine 95 degrés viendront de façon ponctuelle en résidence, explique le maître des lieux. Ils viendront proposer des masters-classes, présenter leur travail autour d'un produit. »

► **Conférenciers.** « Beaucoup de conférences se dérouleront dans des différents domaines ayant trait à la science, la recherche, chacun dans des secteurs bien précis comme l'alimentation. »

## Au deuxième et troisième étage : espace de

## co-working

► Il accueillera la rédaction du magazine 95 degrés, et réunira toutes les personnes qui travaillent avec la société comme : « L'atelier 360, société toulonnaise de design avec Patrick Jouffret, le graphiste, Jérôme Pidoux et le photographe Sylvain Thiollier. »

► Ils y abriteront, également le studio photo du magazine. Situé dans un local mitoyen à la rédaction, au 2 rue Corneille, il est le rendez-vous incontournable entre l'équipe et les chefs.

► **L'école de cuisine 95 degrés sur le web.** En cours de création, elle devrait réunir dès mars 2018 des médecins, des auteurs, des scientifiques, des chefs...

# ses lettres de noblesse

## Fenêtre ouverte sur le passé...

Les placopatres sont tombés, les murs ont été volontairement mis à nus. Ils se dévoilent comme un retour aux sources du bâti. Du rez-de-chaussée au troisième étage, il baigne dans la lumière du jour. C'est ce qui frappe lorsqu'on pénètre le cœur du bâtiment en croisant les différents corps de métier pour permettre dans huit mois d'y faire entrer la vie. Ou du moins la faire revenir sous une autre forme. Les Toulonnais, en pénétrant sous le porche, donnant sur la rue Hippolyte-Duprat, ne manqueront pas de se souvenir de ce que fut jadis «*la cuisine interentreprises et la Poste*». François Veillon ne prétend pas être parti en quête d'un bâtiment calqué à l'histoire de son projet.

Il suffit de le voir arpenter chacun des étages, baignés de lumière pour comprendre très vite «*son coup de cœur*» pour le lieu. Une surface de 1500 mètres carrés, et qu'il entend faire revivre avec des matériaux nobles de qualité, de la chaux, de la brique et de la pierre et un



Sur le mur, se dévoile le logo qui est celui de la tour surmontée de son célèbre campanile.

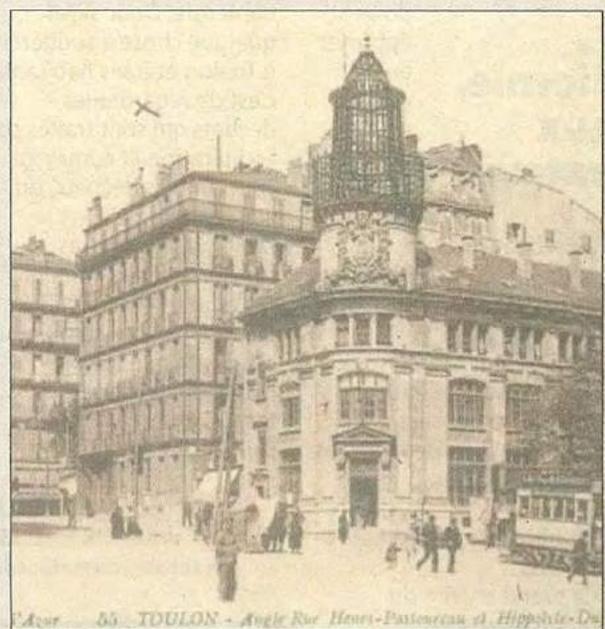
éclairage spécifique.

«*Le bâtiment classé, bâtiment remarquable, est magnifique. Il a été créé à l'épo-*

*que de Napoléon III, Toulon a toujours été une place stratégique maritime*», confie François Veillon. La façade

va retrouver ses lettres de noblesse. Il s'intéresse ainsi de près à l'histoire architecturale du bâtiment. Pour ce

faire, le propriétaire entend bien se pencher avec intérêt sur les archives de la Poste.



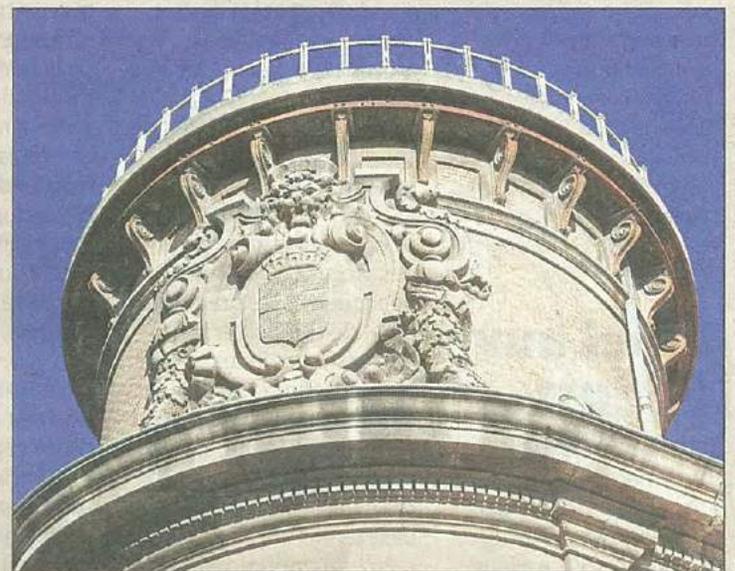
Autrefois le bâtiment était surmonté d'un campanile en fer.

## Retour aux sources

Le Télégraphe va retrouver ses lettres de noblesse. L'histoire du bâtiment avait su attirer l'attention du regretté le Dr Tony Marmottans, membre titulaire de l'Académie du Var. Celui qui aimait tant conter l'histoire de la ville de Toulon avait consacré une chronique sur le premier hôtel de la Poste.

«*La poste de Toulon a changé plusieurs fois d'emplacement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'usage du timbre-poste à partir de 1849 développe considérablement ses bureaux, ainsi que la fusion avec les services du télégraphe (1879).*

*Le 25 février 1900, elle s'installe dans son propre hôtel, à l'angle de la rue Hippolyte Duprat et de la rue Pastoureau. Nous connaissons encore aujourd'hui sa tour ronde armoriée surmontée jadis d'un élégant campanile. Elle fonctionna trente ans en ces lieux et, même, reprit du service il n'y a pas si longtemps à titre provisoire !*», écrivait-il dans nos colonnes.



François Veillon espère à terme «*pouvoir refaire à l'identique le campanile d'une dizaine de mètres qui surmontait la tour à l'époque.*» Laquelle offre une vue panoramique imprenable sur Toulon.

## Magazine 95 degrés ou l'art d'éduquer à la cuisine à la vapeur douce...

En mars 2018, le magazine 95 degrés dont la rédaction se situe actuellement au 2, rue Corneille, fêtera ses deux ans d'existence. Vendu uniquement sur abonnement<sup>(1)</sup>, il est à la fois un magazine de la cuisine à la vapeur douce, et prochainement une école de cuisine sur le web.

Quels sont ses principes fondamentaux ? Né du vitaliseur, un outil de cuisson à la vapeur douce qui potentialise, de fait, les produits : le goût et les couleurs. «*Notre magazine présente des assiettes très colorées. C'est l'association des saveurs qui fait un plat. Une cuisine raffinée, simple, facile d'accès et non*

*onéreuse. 95° a vocation d'éduquer les uns, et les autres à la cuisine à la vapeur douce*», précise François Veillon, le directeur de la publication. «*Ce magazine est le lien avec tous ceux qui utilisent le vitaliseur (une communauté sur la toile d'environ 200 000 fidèles en France, Ndlr)*, ajoute Florent

Lamiaux, co-rédacteur en chef avec Marion Kaplan. *Les chefs viennent créer des recettes accessibles à tous. Notre support s'intéresse à la fois à l'alimentation dans sa globalité et à la science parce qu'on va chercher à comprendre comment mieux fonctionner et manger. Cela parle du corps, de l'environnement et*

*de l'assiette.*» «*Il fait le pont entre le chef, le cuisinier c'est-à-dire vous, le médecin, le chercheur et le producteur. On va encourager les gens à aller chercher le bon produit*», ajoute François Veillon.

1. www.95degrés.com

# Un « berceau magique » pour



Cet ancien central téléphonique tombé en désuétude va renaître sous l'enseigne Berceaumagique.com.

**ENTREPRISE DE PREMIER PLAN SUR LE (E-)MARCHÉ DE LA PUÉRICULTURE EN FRANCE VIA SA BOUTIQUE EN LIGNE BERCEAUMAGIQUE.COM, MÉGARA RÉHABILITE L'IMMENSE EX-CENTRAL TÉLÉPHONIQUE À L'ENTRÉE OUEST DE TOULON EN DÉSUÉTUDE. CHARLOTTE GAILLARD, LA DYNAMIQUE FONDATRICE-DIRIGEANTE DE CETTE SOCIÉTÉ DE 38 PERSONNES EN CROISSANCE EXPONENTIELLE, INVESTIT 2 MILLIONS D'EUROS DANS CETTE RÉALISATION PHARE, QUI VA FAIRE BRILLER L'ENSEIGNE EN BORDURE D'AUTOROUTE.**

Berceaumagique.com, boutique en ligne de la société Mégara créée en septembre 2003 par Charlotte Gaillard, est désormais à la 71<sup>e</sup> place des sites marchands français sur la base de ses résultats 2016, et fait partie depuis trois ans du top 100 en la matière, proposant plus de 35 000 produits de 350 marques. Une réussite exceptionnelle mais relativement discrète en termes de notoriété locale, hormis auprès des initiés du monde économique et numérique. Si sa naissance et ses premiers pas ont eu lieu dans les Bouches-du-Rhône, Berceaumagique.com

est un succès toulonnais et fier de l'être, depuis sa location d'un bureau de 25 m<sup>2</sup>, puis 50 m<sup>2</sup>, en pépinière d'entreprises de TVT\* Innovation, à Lagoubran (Toulon ouest) à l'époque, en mars 2005.

Très vite, forte de son originalité, de la montée en puissance de son offre qualitative en ligne de produits dédiés à la petite enfance et aux jeunes mamans, de sa grande maîtrise du marketing en cerise sur le gâteau, Charlotte Gaillard doit pousser les murs. Elle quitte la pépinière pour la zone franche urbaine de Toulon qui vient d'être labellisée et acquiert en SCI\*\* un local de 100 m<sup>2</sup> en

août 2006, au 24 allée Courbet, ravie de disposer de ses propres locaux. Lesquels s'avèrent vite insuffisants au regard des besoins de la petite entreprise qui grossit encore et toujours, en effectifs et logistique. Cent cinquante mètres carrés d'une salle de sport du 30 allée Courbet sont ainsi achetés en octobre 2008, puis 30 m<sup>2</sup> à nouveau à la même adresse en juin 2010, avant de relier l'ensemble en août 2010 via la cour intérieure, par l'acquisition du 28 (40 m<sup>2</sup> au rez-de-chaussée, son mari Laurent, assureur Axa, prenant l'étage). Une bouffée d'air pour les salariés, doublée d'une organisation beaucoup

plus optimisée et sécurisée, permettant de travailler sans passer par la rue.

## Alternatives ingénieuses

L'ascension ne faiblissant pas et la logistique ne tenant plus dans cet assemblage ayant atteint ses limites, Charlotte Gaillard interpelle la ville de Toulon pour une solution d'envergure et lance une première recherche de locaux/bureaux. Parallèlement, elle prend en location en octobre 2014, pour un bail de 3 ans faisant suite à celui de Charlemagne, un espace de 280 m<sup>2</sup> à quelques centaines de mètres, au 49 rue

# Mégara à l'entrée de Toulon



Les grandes hauteurs sous plafond seront conservées dans les différents plateaux.

Picot, afin d'y déplacer sa logistique, qu'elle élargit en juillet dernier de 200 m<sup>2</sup> au 48 de la même rue. Cela lui permet de disposer de 480 m<sup>2</sup> de logistique, de respirer aussi, « même si se séparer géographiquement d'une partie de l'équipe a été vécu comme un déchirement », explique la directrice, toujours très

SUR LES 1 200 M<sup>2</sup> (QUATRE PLATEAUX) INTERNES AU BÂTIMENT TOTEM DE L'ENTREPRISE, SONT PRÉVUS 500 M<sup>2</sup> DE LOGISTIQUE, 100 M<sup>2</sup> DE SHOWROOM, 600 M<sup>2</sup> DE BUREAUX, CE QUI EST SUFFISANT POUR ENVISAGER DE DOUBLER LES EFFECTIFS.

proche de ses salariés, 38 personnes aujourd'hui (essentiellement des femmes), très orientée RSE\*\*\* et bien-être au travail.

Malgré ces alternatives ingénieuses de colmatage, la réponse attendue aux besoins n'était toujours pas au rendez-vous au regard de la croissance à deux chiffres de l'entreprise qui a atteint 5,2 millions d'euros de chiffres d'affaires l'an dernier pour 104 000 commandes traitées, et se projette à

6,5 millions d'euros cette année (+ 25 %) et 140 000 commandes. Consciente que son niveau d'activité, et en corollaire celui du trafic de camions, n'était plus compatible avec une présence en centre-ville, Charlotte Gaillard a redoublé de tentatives et de contacts afin de trouver le mouton à cinq pattes, mi-locaux mi-bureaux, de plus de 1 000 m<sup>2</sup> à Toulon. « L'attachement à cette ville est d'abord lié à une reconnaissance vis-à-vis de la collectivité et de TVT notamment, qui ont été présents dès le départ, ont joué le jeu, ont facilité notre développement et contribué à notre sérénité. Il me semble juste qu'ils récoltent aussi les fruits de notre succès actuel. D'autre part, j'ai des salariés qui habitent à l'est comme à l'ouest de Toulon (au centre aussi) et qui viennent presque tous en transport en commun. Une délocalisation importante serait déstabilisante pour une partie d'entre eux... »

## Le bonheur était tout près

Insistant auprès de tous les acteurs locaux, institutionnels et privés, elle finit par trouver son bonheur par l'intermédiaire d'un spécialiste de l'immobilier d'entreprise à Toulon et Marseille, Antoine

Viallet (Viallet Conseil), qui lui évoque une piste inédite : un bâtiment désaffecté depuis 10 ans à l'entrée ouest de Toulon, en bordure d'autoroute, à proximité du Palais des sports, ancien central téléphonique de la ville. Une ruine taguée, amiantée, ayant fait l'objet de plusieurs projets avortés (logements, hôtel...) car nécessitant une destruction aléatoire compte tenu de son emplacement proche du tunnel sous Toulon (attention fragile !). La « perle rare » est ainsi achetée à une foncière nationale début 2017 et les travaux de restauration en profondeur (sans destruction) viennent de commencer pour un investissement total de 2 millions d'euros, achat et réaménagement. « D'ici avril, nous nous installerons dans ce nouveau bâtiment rénové, aéré, redesigné, de 1 500 m<sup>2</sup>, dont quatre niveaux de 300 m<sup>2</sup> avec une immense hauteur sous plafond que nous conservons et un rooftop de 300 m<sup>2</sup> sur lequel nous pourrions organiser des événementiels. Nous réhabilitons aussi l'annexe de 75 m<sup>2</sup> en vue de réunions et manifestations diverses, y compris externes (50 places assises possibles, NDLR). »

Sur les 1 200 m<sup>2</sup> (quatre plateaux) internes au bâtiment totem de l'entreprise, sont prévus 500 m<sup>2</sup> de logistique, 100 m<sup>2</sup> de showroom, 600 m<sup>2</sup> de bureaux, ce qui est suffisant pour envisager de doubler les effectifs. Parmi les nouveaux équipements, il y aura des salles de convivialité, des espaces zen pour ceux, celles qui veulent se reposer, entre autres petits soins maison. En outre, s'agissant d'autres soins apportés à l'image de la ville et à l'attractivité du territoire, l'opération se

« L'ATTACHEMENT À CETTE VILLE (TOULON) EST D'ABORD LIÉE À UNE RECONNAISSANCE VIS-À-VIS DE LA COLLECTIVITÉ ET DE TVT NOTAMMENT, QUI ONT ÉTÉ PRÉSENTS DÈS LE DÉPART, ONT JOUÉ LE JEU, ONT FACILITÉ NOTRE DÉVELOPPEMENT ET CONTRIBUÉ À NOTRE SÉRÉNITÉ. IL ME SEMBLE JUSTE QU'ILS RÉCOLTENT AUSSI LES FRUITS DE NOTRE SUCCÈS ACTUEL », EXPLIQUE CHARLOTTE GAILLARD.

transforme en une valorisation inattendue et visible d'un bâtiment désormais sauvé dont on ne savait que faire.

Les Toulonnais et visiteurs vont donc bientôt découvrir « Berceaumagique.com » en lettres géantes (et lumineuses) sur la façade, en même temps que la présence à Toulon de cette société de la nouvelle économie qui est passée avec brio du start au up, puis au top, sachant que ce n'est pas fini (ni jamais gagné). Quant aux locaux achetés en centre-ville, Charlotte Gaillard va peut-être les louer à un centre d'affaires ou de coworking, voire les garder en solutions complémentaires car elle réfléchit déjà au « coup » d'après, lorsque ses nouvelles installations seront à leur tour insuffisantes en raison de ses poussées de croissance. En attendant, Mégara dispose d'un joli berceau magique pour ses 14 ans, qui exauce les souhaits de sa fondatrice...

Olivier Réal

\* Toulon Var Technologies.

\*\* Société civile immobilière.

\*\*\* Responsabilité sociétale des entreprises.

# Thales valide sa nouvelle implantation à Ollioules

Les nouveaux locaux du leader européen dans la sécurité et la défense, qui a jeté l'ancre au cœur du Technopôle de la mer, à quelques encablures de Naval Group (ex-DCNS), ont été inaugurés hier

C'est désormais officiel depuis leur inauguration hier matin. Pour accompagner sa croissance dans les domaines des systèmes d'information critiques et de la cyber-sécurité, le groupe Thales, leader européen dans la fabrication et la commercialisation d'équipements et de systèmes électroniques destinés à l'aéronautique, l'espace, le transport terrestre, la sécurité et la défense, est installé dans ses nouveaux locaux du Technopôle de la mer à Ollioules.

## 600 mètres carrés et 50 ingénieurs

Depuis mars 2017, les cinquante ingénieurs de l'unité varoise ont quitté l'ancien site de la Farlède, qu'ils occupaient depuis plus de trente-cinq ans, pour 600 m<sup>2</sup> au premier étage du bâtiment Pôle mer Méditerranée. «Nous sommes maintenant installés au plus près de notre client majeur: Naval Group (ex-DCNS). De plus, cette implantation renforce l'ancrage local et régional de Thales», s'est félicité David



Le ruban inaugural a été coupé par les élus et les représentants de la direction du groupe Thales.

(Photos Dominique Leriche)

Vacca, directeur de la région Est pour les activités des systèmes d'information et de sécurité de Thales qui, avec ses collaborateurs, a accueilli les nombreuses personnalités et élus invités (1). Après lui, Robert Bénéventi, maire d'Ollioules, a retracé l'histoire de l'aménagement du Technopôle: «Une friche horticole sur laquelle TPM a investi puissamment: 1 € investi par le public doit

générer 10 € d'investissements publics». Il s'est enfin attaché à détailler la toponymie des avenues du site en lien avec sa destination scientifique. Laurent Maury, directeur général de Thales Services, a pour sa part dit combien le groupe Thales (5000 collaborateurs) a démontré son savoir-faire en matière de big data, d'objets connectés, d'intelligence artificielle,

de lutte contre le piratage informatique...

## « Mieux connectés »

«Nous répondons aux besoins des forces navales françaises et étrangères», à l'heure où les progrès technologiques fulgurants sont synonymes d'interconnexions et donc de vulnérabilité. «Ces nouveaux locaux, plus accueillants et lumineux, respectueux de l'environnement,

favorisent l'épanouissement des collaborateurs. Décloisonnés et mieux desservis, ils sont adaptés aux nouvelles méthodes de travail. Ils sont aussi mieux connectés, à l'université de Toulon notamment. Nous avons l'intention de tirer partie de ce vivier d'embauche régional!» Hubert Falco, président de TPM et maire de Toulon, lui a succédé à la tribune. Il a réplacé le Technopôle de la mer (13 ha, 130 000 m<sup>2</sup> de surface), appelé à s'étendre encore, dans la perspective de l'évolution de l'agglomération de Toulon, plus belle rade d'Europe et premier port de défense d'Europe. «À terme, ce Technopôle représentera 500 millions d'euros d'investissements privés pour 50 millions d'euros d'investissements publics. Et le site accueillera de 5 000 à 6 000 salariés», a-t-il appuyé, saluant l'implantation de Thales. Cinquième intervenant, Philippe Vitel, vice-président du conseil régional, a insisté sur le positionnement de la région en qualité de «premier partenaire des entreprises

dont elle accompagne l'évolution, avec l'ambition de faire de la région une référence européenne des territoires intelligents. Vous allez nous y aider!»

## Lutte contre le terrorisme

Enfin, Serge Jacob, sous-préfet de Toulon, a salué un aménagement du territoire marquant «en termes de dynamisme et d'emploi». Il a rappelé les enjeux sécuritaires dans la lutte contre le terrorisme, avec le souci premier de protection de la sécurité et de l'intégrité des territoires. «Les avancées technologiques incessantes demandent que la France applique une politique ambitieuse au plan européen. Pour cela il faut rester leader.» Les démonstrations qui ont suivi (voir ci-dessous) ont mis l'accent sur le savoir-faire de Thales, ancrant justement la position de leader du groupe.

J.-M. V.  
jmvincenti@nicematin.fr

1. On notait aussi la présence de Marc Giraud, président du conseil départemental.

## À la pointe de l'innovation

### Des algorithmes pour une vision augmentée

Mesurer des distances au pied à coulisse, vérifier la présence de centaines de vis, chercher des défauts sur une coque de navire. Grâce à l'analyse d'image, dont une démonstration a été faite avec le concours du maire d'Ollioules (photo), il est possible d'automatiser ou d'assister la réalisation de toutes ces actions. Thales développe des algorithmes détectant automatiquement les fissures, mesurant précisément les distances et veillant au bon montage d'assemblages.



### Wannacry, chronique d'une cyberattaque annoncée

Prévention, détection, protection... Grâce à un système de veille et de traitement optimal, aucun des clients de Thales n'a été impacté par la cyberattaque Wannacry qui le 12 mai dernier a touché plus de 400 000 postes de travail dans 150 pays, avec des pertes financières colossales. Avant l'attaque, les systèmes vulnérables ont été protégés par un patch. Thales est présent sur l'ensemble de la chaîne de sécurité de l'information pour parer efficacement tout type de cyberattaque.



### Des sonars dans l'espace 3D

Dans le domaine des simulateurs d'intervention navale, Thales a développé un système de rendu volumétrique pour afficher les performances de détection des sonars dans l'espace 3D. Cette application reconstruit les scénarios d'intervention navale en 3 dimensions, via un casque de réalité virtuelle. Les cartes de fond, le déplacement des navires et les informations sonars sont affichés en temps réel pour permettre à l'utilisateur de disposer d'une compréhension globale instantanée et améliorer ainsi sa prise de décision.



### Plongée en formation immersive

Actionner un pont roulant aérien dans une usine de production d'aluminium située à l'étranger, sans bouger (ou presque) de son fauteuil... Thales a développé une solution de réalité virtuelle innovante pour la formation des opérateurs en usine. Le groupe propose ainsi une application permettant de visualiser et d'interagir avec les équipements d'une usine à travers un casque de réalité virtuelle (que l'on peut acheter dans le commerce) pour, dans un but de formation, simuler à l'envi des conditions réelles, difficiles, dangereuses ou coûteuses. Bluffant.



# Le Département recentre ses services administratifs

Disséminés sur une dizaine de sites de l'aire toulonnaise, les services administratifs vont être regroupés sur le nouveau site de La Loubière à proximité du siège des Lices

«Toulon bouge, Toulon avance.» Manifestement, le Département a collé au slogan de campagne de son ancien président... La collectivité territoriale, présidée par Marc Giraud, abat, dès cet été, la carte d'un regroupement de services, en se rapprochant de l'hôtel départemental. Les agents administratifs sont disséminés sur une dizaine de sites de l'aire toulonnaise, entre Toulon, La Garde et La Valette, qui plus est dans des locaux parfois peu adaptés ou non conformes aux normes énergétiques et d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

Les raisons de la fin de cette «délocalisation», justifiée à l'époque par les lois de décentralisation, et anticipée par le Département depuis 2014? «Une plus grande efficacité et des raisons d'économies», explique la collectivité territoriale.

La loi NOTRe, promulguée en 2015, va modifier encore la carte administrative à la rentrée: le Département perd certaines compétences et se recentre sur celles obligatoires.

**Acquisition.** Le Département a saisi l'opportunité d'acquérir les trois bâtiments flambant neufs à usage de bureaux de 7845 m<sup>2</sup>, longeant le boulevard de la Démocratie. Cent quarante-cinq places de stationnement y sont accessibles en sous-sol.

**Qui va être transféré?**

► **Services administratifs non ouverts au public, mais accessibles aux part-**



Les directions et les services du Département s'installeront entre fin août et début janvier dans les nouveaux locaux, longeant le boulevard de la démocratie, à La Loubière. (Photo Nicolas Martinez)

**naires.** Pas moins de quatorze directions et services vont être transférés (*lire ci-contre*). Au total, 400 agents vont déménager dès la fin août et pendant cinq mois (du 21 août au 12 janvier 2018, *Ndlr*).

► **Service ouvert au public.**

Il sera l'unique service qui accueillera du public dans cette cité administrative de La Loubière. Il s'agit du service d'aides individualisées à la jeunesse de la Direction des sports et de la jeu-

nesse (séjours vacances et scolaires, primes...).

Il sera installé en rez-de-chaussée du bâtiment B afin, explique le Département, «de limiter la circulation du public dans les étages».

«À ce jour, le déménagement de ce service, actuellement implanté dans le bâtiment Héliante à La Rode, est prévu cet hiver – du 4 au 15 décembre – avec un maintien du service public», explique-t-on au Département. Mais «si fermeture il y a,

## Le chiffre

**560 000**

C'est l'enveloppe en euros de l'économie en loyers annuels et charges comprises avec la suppression de onze contrats locatifs. «Une économie considérable sur le budget de fonctionnement», selon le Département.

elle ne durera que 24 heures.»

**L'accès.** L'accueil principal se fera dans le bâtiment principal A, entrée nouvelle traverse de La Loube. Les visiteurs seront, ensuite, si

nécessaire, aiguillés vers les autres bâtiments, bâtiment B, entrée Ferdinand de Lesseps et le bâtiment C entrée, boulevard de la Démocratie.

**CATHERINE PONTONE**  
cpontone@nicematin.fr

## Quels sont les services transférés?

Les services administratifs transférés à La Loubière recevront uniquement les partenaires dont le tissu associatif.

**Bâtiment principal A**  
Collèges et éducation, actuellement à La Garde au centre d'affaires Grand Var est; Marchés, actuellement au bâtiment des Lices; Architecture et bâtiments durables, actuellement sur trois sites à La Garde, rue Saunier et aux Lices; Environnement, rue Mirabeau, Patrimoine et Affaires Immobilières, rue Racine.

**Bâtiment B**  
Le service développement territorial de la direction des finances et de l'assemblée et la direction des Sports et de la Jeunesse, la direction de l'Habitat, actuellement à l'Héliante; le service DRH, aux Lices actuellement, le fonds de solidarité logement, Espace Maurice.

**Bâtiment C**  
La direction des Technologies et du système d'information, aux Lices, Pythagora à La Seyne-sur-Mer, Var Europe à la rue Mirabeau à Toulon.

## Le pôle social à Chalucet en 2019

C'est une petite révolution urbaine et architecturale que s'appête à vivre le site de Chalucet à l'horizon 2019. Le Département va s'intégrer dans la reconversion de ce futur «quartier de la connaissance et du numérique». Propriétaire foncier de deux sites, situés rue Vincent-Allègre et avenue Lazare-Carnot, le Département engage une opération à tiroir. Objectif: concentrer des services publics et administratifs sur 7700 m<sup>2</sup> dans le cadre de la politique sociale du Département.

► **Rue Vincent-Allègre.** En lieu et place de l'ancienne caserne de gendarmerie, un nouveau bâtiment de 4500 m<sup>2</sup> dédié à l'accueil du public. Y seront relogés les services d'accueil du public actuellement installés dans les portes 1, 2 et 3 de l'ancienne cité sanitaire Carnot.  
► **Ancienne cité sanitaire Carnot réhabilitée.** Les portes 4, 5 et 6 de l'ancienne cité sanitaire, avenue Lazare-Carnot seront réhabilitées. La structure de 2160 m<sup>2</sup> abritera les ser-

vices administratifs et directions de la délégation aux solidarités du département du Var.  
► **Horizon 2021.** Entre 2019 et 2021, déconstruction des portes 1, 2, et 3 de l'ancienne cité sanitaire Carnot, situées à l'angle des avenues Lazare-Carnot et Rageot-de-La-Touche. Cela facilitera une extension de 1050 m<sup>2</sup> aux portes 4, 5 et 6 réhabilitées de Carnot.  
► **Logements.** Une opération sera réalisée sur la partie restante.

## Que vont devenir les sites libérés?

Le transfert de services pose la question de ce que vont devenir les locaux, jusqu'à présent loués par le Département. La collectivité libère ainsi onze sites loués, précise-t-elle, à des bailleurs privés. Difficile de fait à ce jour de connaître qui seront les nouveaux locataires du bâtiment Héliante, à La Rode, du centre d'affaires Grand Var est ou encore de l'espace Maurice à Toulon...

### Vente ultérieure des sites Mirabeau et Saunier à Toulon, et Pythagora à La Seyne

Outre l'économie réalisée avec le non-report de loyers annuels, le Département entend générer «des recettes par la vente ultérieure des sites de Mirabeau et de Saunier à Toulon, et Pythagora à La Seyne-sur-Mer».

## ⑥ LE COMMERCE

### 1 **Une rénovation totale du centre Mayol en 2018 ?**

Var Matin – 18.02.2017

### 2 **Grand Ciel retrouve un nouveau souffle**

Var Matin – 26.07.2017

### 3 **Ils ont choisi de lever le rideau en centre-ville**

Var Matin – 06.10.2017

### 4 **La Seyne : le premier Trampoline Park du Var ouvre aujourd'hui**

Var Matin – 26.07.2017

### 5 **La librairie Charlemagne tourne sa 90<sup>e</sup> page**

Var Matin – 18.10.2017

### 6 **Produits bio : le match des enseignes spécialisées**

Var Matin – 24.11.2017

### 7 **La Garde : pour l'Américain Carl's Jr. la conquête commence ici**

Var Matin – 30.11.2017

### 8 **Avec Cultura, le royaume des loisirs débarque à La Garde**

Var Matin – 24.10.2017

# Une rénovation totale du centre Mayol en 2018 ?

Des gros travaux sont à venir dans la galerie marchande, selon Michel Magnasco, président de l'association des commerçants. Rien ne filtre, en revanche, sur l'arrivée de nouvelles enseignes

Le centre Mayol sera-t-il rénové en 2018 ? Si Klépierre, le gestionnaire immobilier, et la direction n'ont pas souhaité communiquer, plusieurs sources nous ont confirmé cette information. Pour la date et les modalités de cette refonte, en revanche, le silence semble de mise... Comme pour tout ce qui concerne ce paquebot commercial de 42 000 m<sup>2</sup>. Même les premiers concernés, les commerçants, sont dans le flou.

## Un nouveau directeur en place

«Ce que l'on sait, c'est qu'on a un nouveau directeur qui s'est présenté. Et qui n'a pas peur de son ombre, lui», confie Marc Rostaing, le pharmacien. Michel Durasi a effectivement pris la place, en fin d'année, de Patrice Doué, réputé pour son extrême discrétion. Passé par Grand-Var, Michel Durasi a visiblement regonflé le moral des gens qui font vivre le centre, à commencer par le nouveau président de l'association des commerçants, Michel Ma-



Construit il y a près de trente ans, le centre Mayol pourrait se remettre au goût du jour.

(Photo Fabrice Creff)

gnasco. «Son arrivée est une bonne chose. On sent qu'il y a des projets. Ce qui n'était pas forcément le cas avant.»

Un très gros chantier qui ne verra pas le jour avant 2018, puisque les copropriétaires (Carrefour et C&A, par exemple) discutent encore des modalités des travaux. «On attend quelque chose de sexy», livre M. Magnasco. La réfection du parking d'ici quelques mois – du ressort de Q-Park – devrait également amorcer un renouveau.

## Bacchus, DC Comics et Nickelodeon

En attendant de préciser le calendrier de ces investissements, Mayol s'associe aux organisateurs du salon Bacchus. Le week-end d'animations et dégustations autour du vin du premier week-end de printemps.

«Il y aura également deux grosses opérations à destination des jeunes. L'une centrée autour de DC Comics (éditeur de Wonderwoman, Batman) du 8 au 15 avril, et de

Nickelodeon (Bob l'éponge, Les Lapins crétins...) du 6 au 9 septembre.»

Pas d'information en revanche, sur la recommercialisation des quinze cellules inoccupées et toujours à louer sur les cent que compte Mayol.

«Inutile d'insister, personne ne vous répondra, confie le pharmacien, bien au fait. À Mayol, l'information est opaque.»

LYLIAN CASIER  
lcasier@nicematin.fr

## L'Avenue 83 ? Finalement peu d'impact

L'ouverture, en avril dernier, de L'Avenue 83 avait suscité quelques inquiétudes en terme de fréquentation. Des préoccupations finalement assez vite dissipées.

«On a eu des samedis difficiles, surtout les premiers mois, mais la semaine, ça se passait bien, ça se passe toujours bien. Ça stimule la concurrence», confie Caroline Miliani de la Boutique 12.

«C'est vrai, on souffre le samedi» confirme Marc Rostaing, pharmacien de la galerie, «mais la fréquentation du centre reste très intéressante», selon lui.

Des propos corroborés par Michel Magnasco, qui affirme que Mayol est le cinquième centre commercial de Provence en passage, d'après les capteurs placés à chaque entrée, avec

**10,3 millions de visites par an.**

«Ce qu'il nous faut, pour que Mayol retrouve son lustre d'antan, c'est un centre-ville plus dynamique. On souffre de son image dégradée. Mais c'est un problème qui concerne les élus.»

«Il y a quand même un manque de dynamisme des commerçants toulonnais», corrige Carole Miliani. «Il faut qu'on arrête de se plaindre et qu'on aille de l'avant.»

## Repères

### ■ 1990

Année de création du centre repris en 2015 par Klépierre.

### ■ 42 500 m<sup>2</sup>

Surface totale du centre

### ■ 100

Nombre d'enseignes dans la galerie

# Grand Ciel retrouve un

**La Garde** L'enseigne Zôdio ouvre ses portes au public aujourd'hui, dans les locaux de l'ancien cinéma Pathé. Visite en avant-première de ce nouveau magasin dédié à l'univers de la maison

À l'entrée, une phrase au mur comme on pourrait en trouver sur le paillason d'un pas-de-porte : « *Il n'y a pas de clef pour le bonheur, la porte est toujours ouverte.* » Des photos de famille posées sur un meuble d'entrée. Bienvenue chez Zôdio – qui signifie « maison » en Grec –, jeune enseigne du groupe Mulliez qui veut vous faire sentir « *comme chez vous* ».

Ici, on pousse la stratégie de la personnalisation dans les moindres détails. Jusqu'aux chaussures – déjà portées – alignées dans le vestibule. Les photos des hôtes de caisse avec leur petit nom, incitant à la proximité, presque comme une épicerie de quartier.

« *Noire particularité, c'est que nous accueillons les clients comme on accueillerait des amis. On ne croit plus à la grande distribution classique* », prévient la chargée de communication. Un marketing revisité pour se montrer chaleureux, loin des rayons glacials des grandes enseignes de meubles en kit. Le directeur, Geoffroy Germain, le répète à l'envi : « *Zôdio, c'est la promesse d'envisager son chez soi selon ses propres envies* ». Et dans les 3000 mètres carrés de l'ancien cinéma, il y a de quoi assou-



Design soigné et rayons colorés, Zôdio devrait séduire dès son ouverture. (Photos Nicolas Martinez)

vir ses désirs de création.

## Trois univers maison et des ateliers

Dans cet univers au design ultra-soigné et coloré, on trouve trois espaces distincts : la « maison gourmande », qui réunit l'art de la table (ustensiles de cuisine et décoration), la « maison belle et

utile » (décoration du salon, de la chambre et de la salle de bain) et l'univers « décoration-crédation » avec tout le matériel utile à la personnalisation et customisation (couture, peinture, scrapbooking, etc.). Quelques produits alimentaires sont également disponibles (café, thé, gourmandises...). Côté prix, il y en a pour toutes

les bourses : « *On part du premier prix au produit haut de gamme* », souligne le directeur. Enfin, Zôdio surfe sur le concept désormais connu du « Do it yourself » (fais-le toi-même) et propose quatre types d'ateliers<sup>(1)</sup> : photo (impression sur toile, etc.), création, cuisine et broderie. Une façon ludique d'inciter la clien-

tèle à découvrir le magasin.

M. V.

1. Réservation sur le site <http://www.toulon.zodio.fr/>

## Savoir +

Centre commercial Grand Ciel  
22 avenue André Lurçat à La Garde.  
Tel : 04.98.08.09.20. Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 20 h.



## Un magasin connecté aux réseaux sociaux

Lundi, en avant-première, quelques centaines de personnes (collaborateurs, élus, commerçants) ont découvert le magasin. Parmi eux, une quarantaine de blogueurs locaux, « influenceurs » et clients « passionnés ». Zôdio s'est en effet bâti une solide communauté sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram notamment) qui participe activement au développement de

sa notoriété. « *Avant l'ouverture, nous avons déjà 2650 fans sur notre page Facebook* », se félicite le directeur. Au milieu des rayons, des écrans invitent les clients à rejoindre la « Zôdiosphère ». Ces « fans » virtuels ont été intégrés à la réalité de l'enseigne, qui leur offre aussi une vitrine. « *On a créé une véritable connexion. À travers Instagram, par exemple, j'ai rencontré un ébéniste varois, Baric'Art, qui détourne des*

tonneaux pour en faire des meubles. Nous en exposons quelques-uns dans le magasin », précise Geoffroy Germain. « *On ne cherche pas des stars mais des passionnés qui participent à nos ateliers et testent nos produits. On les invite pour qu'ils puissent promouvoir leur blog et nous, on s'appuie sur cet écosystème pour nous inspirer. C'est du donnant-donnant* », conclut la chargée de communication de Zôdio.

# nouveau souffle

## Dans la zone, l'arrivée de Zôdio et Cultura rassure les commerçants

« On est très content, la zone va se redynamiser ». La responsable du magasin Aubert de Grand Ciel est optimiste, à la veille de l'ouverture de Zôdio. Il faut dire que les mois ayant suivi le départ du Pathé, et surtout pour elle, le déménagement du Décathlon, ont été difficiles. « L'année dernière, on a connu cinq mois creux. Ça a repris un peu en octobre 2016, mais le parking reste relativement vide ». Chez Aubert, ouvert depuis 25 ans à Grand Ciel, on attend surtout l'arrivée de Cultura, fin octobre, avec impatience. « C'est l'enseigne qu'il nous fallait, que ce soit pour les clients comme pour les commerçants ». Cultura fait également partie du groupe Mulliez, comme la grande majorité



Après le départ du cinéma Pathé et de Décathlon, les commerçants ont vécu des mois difficiles.

des autres enseignes du secteur (Norauto, Kiabi, Pimkie, Boulanger, Leroy-Merlin, Décathlon...). « Beaucoup de magasins

ont fermé après le Pathé. Nous, on a tenu le coup car on a des bons prix toute l'année. Et puis, après l'effet nouveauté de L'Ave-

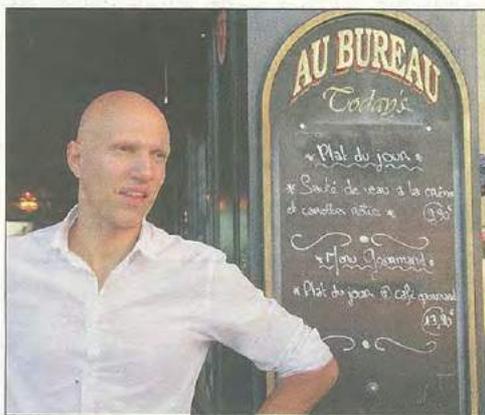
nue 83, les gens sont revenus. Mais avec Cultura, c'est sûr, ça va bien marcher ! », témoignent deux vendeuses d'une boutique

d'articles de sport.

« Au bureau » s'étend à la rentrée

Paul Faudot, le patron, du

bar-restaurant « Au bureau », a aussi tenu le choc pendant ces mois de disette : « On a la chance d'avoir une clientèle fidèle, un bon concept avec une bonne carte, et de partir d'un chiffre d'affaires élevé (2,5 millions en 2015). Bien sûr, mon chiffre d'affaires a baissé depuis le départ du Pathé. J'ai dû licencier sept personnes. Mais aujourd'hui avec l'ouverture de Zôdio et bientôt, de Cultura, je suis confiant. La zone va revivre ». Le patron de « Au bureau » a d'ailleurs récupéré le bail du restaurant voisin (Cinécittà) pour étendre sa propre affaire. En septembre prochain, il accueillera sa clientèle dans un restaurant agrandi de 250 m<sup>2</sup>, et une belle terrasse longeant la devanture.



Paul Faudot, patron du bar-restaurant « Au bureau », va entamer des travaux d'extension de son établissement en reprenant le bail de « Cinécittà ».

## Des travaux de rénovation à la fin de l'année

Propriétaire d'une partie des locaux de la zone Grand Ciel, Altarea-Cogedim se félicite de l'arrivée des deux nouvelles locomotives, Zôdio et Cultura. « Après l'euphorie du démarrage de L'Avenue 83, les deux zones commerciales fonctionnent bien et la clientèle est plus fluide. La zone de Toulon est désormais bien équipée et on constate un bel équilibre. », indique Michel Adamo, directeur de L'Avenue 83 et représentant du propriétaire de Grand Ciel Altarea.

Et ce n'est pas fini : de nouvelles boutiques vont ouvrir à partir de septembre dans la zone Grand Ciel.



Michel Adamo représente Altarea, propriétaire de Grand Ciel.

Entre l'ancien Décathlon et le restaurant « Le Léopard », cinq locaux vides qui appartiennent aux

groupes sont en train de trouver preneurs. « Certains locaux sont déjà signés – pour des activités d'équipements de la personne et de la maison – et d'autres sont en cours de discussions », précise M. Adamo. Par ailleurs, le directeur d'Altarea-Cogedim confirme que des travaux de rénovation vont être engagés pour ravalier les façades des enseignes. « Nous sommes aussi en train de chiffrer des travaux de rénovation du parking, pour refaire la signalétique, la peinture au sol et le sens de circulation ». Des travaux qui devraient intervenir d'ici fin 2017 - début 2018.

# Ils ont « choisi » de lever

**Toulon** Des nouveaux commerçants croient, aussi, à la relance commerciale du centre ancien. Certains viennent d'ouvrir et d'autres se préparent à se lancer, dès aujourd'hui, voire dans les prochaines semaines

Ils « croient » dans leur ville. La plus grande zone commerciale de chalandise du sud est de la France à leurs portes ne leur fait ni peur ni ne les décourage à investir. Dans ce jeu commercial, ils ont un atout maître : un concept original au cœur d'un centre-ville marquée d'une identité forte. Moins de dix mois après la renaissance de la rue Pierre-Semard en une rue des arts, ils ont fait le choix, eux aussi, de lever le rideau, et de reconquérir des surfaces commerciales, fermées depuis des années, telle celles rue Henri-Seillon, rue Hoche ou encore sur l'emblématique rue d'Alger (lire par ailleurs).

La Ville a fait sienne cette volonté « de dynamiser le tissu commercial en place et de favoriser l'installation de nouvelles enseignes ». En témoigne la nouvelle concession d'aménagement qui, selon l'adjointe au maire déléguée, Hélène Audibert, « renforce de manière notable les missions de Var aménagement développement (VAD) en matière de développement économique et commercial du centre ancien ».

## Manager du centre-ville en 2018

Dans ce cadre, une nouvelle organisation s'est mise en place. « Sous l'autorité du directeur général adjoint de VAD, deux chargés de

mission s'occuperont des futures cellules commerciales », explique-t-elle. Cela portera sur : la préemption ou l'acquisition amiable de murs ou fonds à des emplacements stratégiques pour accueillir de nouveaux commerces. « Deux prestataires Convergences et Cushman&Wakefield qui figurent parmi les leaders mondiaux, aideront à la mise-en-place d'une stratégie et à la recherche et l'installation de nouvelles enseignes », précise Hélène Audibert.

Pour compléter ce dispositif, un manager de centre-ville prendra ses fonctions en début d'année 2018. « Il répondra aux attentes exprimées par les commerçants du cœur de ville, précise Hélène Audibert. Il sera présent au quotidien, à l'écoute et faisant le lien avec tous les acteurs en place, il sera aussi l'ambassadeur du centre-ville dans les salons professionnels. »

« Ce dispositif marque une nouvelle étape de la remontée en puissance du centre-ville et de son activité commerciale », conclut-elle. Une volonté qui permettra, sans doute, de contrebalancer des fermetures malheureusement encore d'actualité. Loyers de baux commerciaux élevés de propriétaires expatriés, peut-être aussi cela...

**CATHERINE PONTONE**  
cpontone@varmatin.com



## La couleur de Souleiado

À deux pas de la rue des arts, l'arrivée de Souleiado, rue Hoche, à l'angle du passage Baudin, la référence en matière de mode et de vêtements au style intemporel aux couleurs de la Provence, est très attendue. La marque va s'installer, à la fin novembre et début décembre, en lieu et place, de l'ex-parfumerie Marionnaud. Forte d'un héritage de 360 ans, la gardienne du trésor des Indiens provençaux, à Tarascon qui, remet au goût du jour tel des passeurs d'histoire ses créations, va s'implanter sur une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>. « Nous actualisons des dessins qui sont anciens. Le principe est de les colorer, de les mettre en avant, de les imprimer sur différents supports de textile (soie, coton brut, etc.), ce qui en fait des produits uniques que l'on ne trouve nulle part ailleurs », explique Stéphane Richard, président de Souleiado, une « vraie maison de création et de distribution à Tarascon avec une dimension culturelle ». Toulon qui fait partie des capitales de Souleiado, aura une identité forte : « Toulon est une ville de couleurs. Nos produits sont joyeux, solaires qui impliquent d'avoir du caractère », définit Stéphane Richard.



Souleiado continue de recruter. Les postulants peuvent s'adresser à [contact@souleiado.com](mailto:contact@souleiado.com)

(Photo Patrick Blanchard)

## Mod'Appart, rue Hoche : « Ici, c'est comme à la maison »

Pensiez-vous pouvoir un jour faire du shopping en pénétrant dans un appartement, situé au troisième étage d'un immeuble haussmannien? Catherine Barbe, créatrice du lieu, à l'origine de ce concept original, unique à Toulon, et Véronique Chuette, plus spécialisée dans le marketing et l'événementiel, issue de l'univers de la mode, ont relevé le défi.

Début septembre, Mod'Appart a ouvert ses portes au 1, rue Hoche à deux pas de la place Puget.

Catherine Barbe, installée à Toulon, depuis une dizaine d'années, a donné vie à un projet mûri, depuis longtemps, notamment lors de voyages professionnels.

### Un concept marié à un modèle économique

« J'ai vu, ces quatre dernières années, ce renouveau dans Toulon. C'est en voyant ces beaux appartements haussmanniens que cela m'a donné envie de concrétiser ce projet. Un concept que je connaissais déjà à Paris en tant que cliente. J'aimais le côté intime, la décoration, les belles



Catherine Barbe et Véronique Chuette dans leur boutique appartement chic à prix outlet et dans laquelle le vêtement cohabite avec l'art. (Photo Dominique Leriche)

choses bien présentées », confie Catherine.

Avec Véronique, ex-directrice marketing du groupe BcBg pour l'Europe, l'idée d'importer ce concept à l'échelle toulonnaise « en faisant une autre proposition de la mode différente de ce qui existe sur le secteur » a fait son chemin. L'aventure en famille avec Constance, 21 ans, la fille de Catherine, pouvait débiter au cœur d'un immeuble à vo-

lution commerciale, et sans laquelle le projet n'aurait pas été viable.

Un pari « ambitieux mais jouable »? Un concept en appartement marié à un modèle économique, basé sur celui outlet. « Ce sont des collections qui peuvent avoir deux à trois ans d'antériorité, mais proposées à un tiers des prix en boutiques, explique Véronique. Nous avons trouvé que ce modèle économique pou-

vait intéresser les Toulonnaises. Nous sommes tous dans une démarche de bonnes affaires. L'idée était de proposer de la mode de luxe et de créateurs de nationalités diverses, avec de belles coupes, de belles matières et des prix tout doux. Nous souhaitons habiller la femme dans toute sa diversité et l'accompagner, aussi, avec des rendez-vous personnalisés. Ici, c'est comme à la maison! »

# Le rideau en centre-ville

## Place Puget, la maison Sarroche ouvre ses portes aujourd'hui

Elle a choisi un lieu emblématique des Toulonnais, le cœur de la place Puget, à l'angle de la rue Bertholot. La maison Sarroche déjà installée, depuis bientôt six ans, boulevard Bazeilles au Mourillon, s'appête, ce vendredi, à ouvrir ses portes en lieu et place de l'ex-enseigne Paul. L'entreprise familiale – véritable institution depuis 1945 avec sa maison mère au Pradet – implante, ainsi, son douzième magasin dans la capitale du Var, conformément à sa politique de développement.

### La gamme complète

« Nos concepts ont deux façons de fonctionner : des accès de parking très faciles dans les villes moyennes ; ou de la présence sur les grands axes dans les cœurs de ville », explique Stéphanie Saumon, cogérante avec Franck Sarroche. Dans la foulée, une dizaine d'emplois a été créée.

Dans un espace d'environ 180 m<sup>2</sup>, elle entend offrir la gamme complète : boulangerie-pâtisserie-glacier-chocolatier. Et ce, tout en développant, depuis cinq ans, un service traiteur dédié au snacking. Elle a choisi d'étoffer l'offre de midi en proposant notamment des pâtes fraîches faites maisons préparées à la minute.

« Ce mode de consommation rapide à l'anglo-saxonne a séduit ces dernières



Dans une ambiance cosy et moderne, l'enseigne déjà présente au Mourillon va proposer sa gamme complète. (Photo Patrick Blanchard)

années, explique Stéphanie Saumon. Mais si cela a été un peu un coup dur pour la cuisine française, les Français se sont bien réveillés, et les artisans se sont remis en question. Je trouve cela formidable. Nous essayons d'en faire partie en alliant notre savoir-faire français sur un mode de vie nouveau, type lunch snacking avec des possibilités de

se nourrir de façon rapide mais équilibrée»

« Nous avons, aussi, une remise en avant du pain en France même si on n'en consomme de moins en moins », poursuit-elle.

Adapter le service à la clientèle selon les heures de la journée : telle est la volonté affichée du magasin qui en-

tend ouvrir sept jours sur sept de 6h30 à 20 heures.

« Nous allons prendre le pari de rester ouvert le dimanche sachant qu'il y a du passage et que nous faisons, aussi, salon de thé », annonce la responsable.

Accueil et qualité, tel est le maître mot de l'enseigne.

### Et bientôt rue d'Alger

La Maison Sarroche espère aussi, ouvrir avant Noël, rue d'Alger. Stéphanie Saumon, issue de la restauration, ancienne responsable durant sept ans du Dakota, rue Castillon au Mourillon, entend apporter « son petit plus ». « Nous allons marier le concept de la maison Sarroche en développant la pâtisserie, la confiserie et le chocolat, avec une partie snacking, et une partie plus cosy avec une brasserie le midi », explique-t-elle. Elle l'avoue avoir eu « un coup de cœur pour le local d'une belle surface de 250 m<sup>2</sup>. » L'artère marquée, ces dernières années, par une fermeture de commerces, commence à reprendre vie. « Elle a été l'artère emblématique du commerce toulonnais et a besoin de retrouver ses lettres de noblesse. J'espère que d'autres enseignes prendront le pari d'ouvrir. Nous, on se lance ! »

### Le chiffre

# 100

C'est le nombre de commerces qui, en moyenne, se sont installés, selon la ville, ces trois dernières années.

### ET AUSSI...

#### ● Le Carré des Mots écrit un nouveau chapitre

Sept ans après avoir acquis leurs lettres de noblesse, au 4 place à l'Huile, les libraires Marion et Raphaël Riva vont écrire, un nouveau chapitre, dans un local, mieux situé, et donnant sur la rue Henri-Seillon et la place de la

Poissonnerie. A la mi-novembre, la librairie généraliste sera transférée dans un local de l'ancienne pharmacie, fermé depuis trois ans.

Avec une surface plus spacieuse, l'offre sera étoffée. « Cela va nous permettre de développer tout un rayon consacré à la littérature du

réel (la frontière entre la littérature et le journalisme, Ndlr) », explique Raphaël Riva.

#### ● KFC, place de La Liberté

Quand une enseigne de restauration rapide en chasse une autre... KFC (Kentucky Fried Chicken), la chaîne de

restauration rapide américaine, va s'installer, mi-décembre, en lieu et place de Quick, à l'angle de la place de la Liberté, et du boulevard de Strasbourg. Cette ouverture sera là aussi créatrice d'emplois, l'enseigne est actuellement dans la phase de recrutement.

# Le premier Trampoline park du Var ouvre aujourd'hui

Dans la zone d'activités de La Capellane (derrière Stokomani), sur 500 m<sup>2</sup>, Trampoline park déploie ses tapis de rebond, du sol aux murs, et offre des sensations incomparables

**S**ensations fortes garanties ! Le premier « Trampoline park gravity space » du Var ouvre ses portes au public ce matin à 10 heures.

Partenaires, associations sportives, élus... À 18 heures lundi, près de 150 personnes étaient invitées à découvrir et à tester les équipements du nouveau complexe ludico-sportif, implanté à La Seyne, dans la zone artisanale de La Capellane, derrière la grande surface Stokomani.

« J'observe que l'accent a été mis sur la sécurité. C'est le plus important. Surtout lorsque les pratiquants ne sont pas encadrés, constate Annie Innocenti, présidente du club de gymnastique artistique de Six-Fours (deux trampolines), dont plusieurs jeunes licenciés, parmi lesquels des champions de France de la discipline, devaient assurer des démonstrations. Cette salle sera une étape de nos sorties organisées dans le cadre des stages que nous accueillons au club. » Et assurément, le Toulonnais Alexandre Bach, 34 ans, et le Six-Fournais Benjamin Chevalier, 31 ans – les deux entrepreneurs à l'origine de la création du complexe de 500 m<sup>2</sup>, tapissé des sols aux murs de trampolines – voient les choses en grand... et en rebonds !



Le complexe ludico-sportif inauguré lundi, a été aménagé dans un vaste local de 500 m<sup>2</sup> où les trampolines tapissent sols et murs.

(Photos Ly. F.)

## Plusieurs zones et sensations

Le concept du Trampoline park est né aux États-Unis et en Australie. C'est dans ce pays qu'à l'occasion d'un voyage, Alexandre Bach a pris conscience de son potentiel, il y a deux ans, et a eu l'idée de l'exporter dans le Var.

Plusieurs aires distinctes ont été aménagées dans la salle varoise.

À côté d'un *wall run* intimiste, constitué de deux trampolines et d'un « escalier » en cubes de mousse de 50 cm, 1 m et 1,50 m de hauteur, un *main court* (espace libre constitué de huit trampolines de 2,5 m x 2,5 m au sol et

deux trampolines murales de 5 m x 2,5 m) permet de rebondir et d'évoluer en groupe dans toutes les dimensions !

En face, un troisième espace permet de réaliser différentes figures avant de plonger et de se réceptionner dans une piscine remplie de cubes de mousse !

Idéal pour s'entraîner au wakeboard avant la saison d'hiver et tenter des figures acrobatiques sur les pistes enneigées (des planches en mousse, adaptées sont à disposition).

À côté, un quatrième terrain, *Basket tempo dunker*, permet de se prendre pour Michael Jordan et de bondir au

filet pour multiplier les paniers gagnants.

Enfin, une sixième surface, composée de douze trampolines aux sols et de quatre autres sur les murs, permet, entre autres, de jouer au ballon prisonnier en redynamisant ce classique du jeu pour enfants.

## Fitness et zumba

« L'équipement est 100 % français et nous avons souhaité miser sur une sécurité optimale », soulignent les deux gérants, qui comptent aussi développer des sessions de fitness et de zumba. Vous avez dit sportif ? « Un quart d'heure de trampoline équivaut à une heure de jogging », comparent les deux gérants.

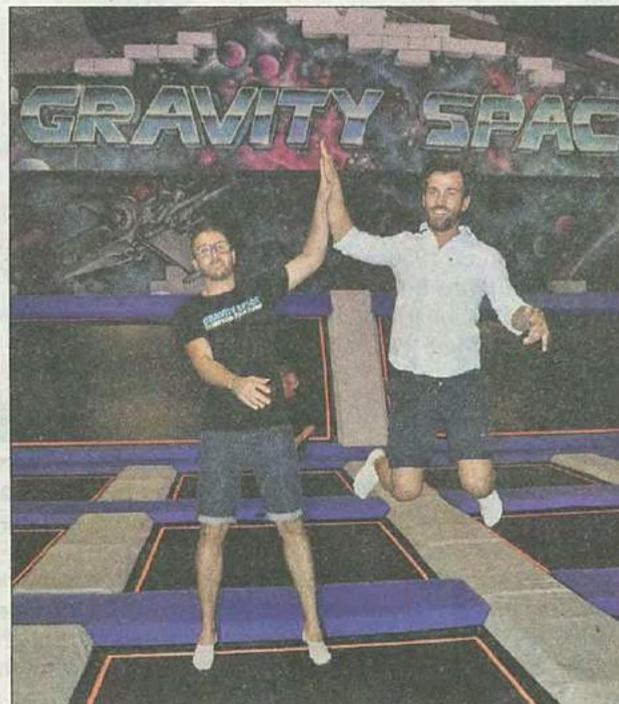
Côté tarifs, deux options sont ouvertes : moins de 18 ans et plus de 18 ans. Selon la période (vacances scolaires ou non), il faut compter 8 à 12 euros de l'heure.

Les utilisateurs devront en plus acheter une paire de chaussettes antidérapantes, réutilisable et lavable en machine, au prix de 2 euros.

J.-M. V.

## Savoir +

Le Trampoline Park Gravity sera ouvert du mardi au vendredi, de 15 h à 21 h, et le week-end de 10 h à 21 h. Réservations au 04.94.87.42.14.



Et hop ! Un petit plongeon dans la piscine de mousse ! Alexandre Bach et Benjamin Chevalier (au centre) sont les fondateurs du premier « Trampoline park gravity space » du Var, inauguré lundi soir. Avec des démonstrations de haute volée !

# La librairie Charlemagne tourne sa 90<sup>e</sup> page

Samedi, l'entreprise varoise Charlemagne soufflera ses 90 bougies dans la librairie historique du boulevard de Strasbourg, à Toulon. *Var-matin* vous replonge dans le passé de l'entreprise

**S**amedi se profile pour les deux directeurs actuels des librairies Charlemagne une journée un peu particulière. C'est en effet ce jour que l'entreprise soufflera ses 90 bougies. L'occasion de revenir avec Jacques et Olivier Rouard sur l'histoire du groupe, à travers quatre dates clés pour le développement de Charlemagne.

## 1983 Charlemagne récompensée



En 1983, Jeanine Rouard se voit remettre le mercure d'Or à Paris. Cette récompense était, à l'époque, attribuée par le ministère du Commerce et de l'Artisanat aux entreprises de moins de cinquante salariés les plus dynamiques et innovantes.

Sur cette photo, sont également présents Jacques Rouard, l'actuel PDG du groupe (à gauche), et Patrick Rouard, qui fut la cheville ouvrière de l'entreprise au moment où elle se spécialisa dans la vente de livres.



## 1988 Le groupe renaît de ses cendres

En 1988, un terrible incendie ravage l'entrepôt de l'avenue Charles-Barnier. Un moment charnière dans l'histoire de Charlemagne. «À ce moment, Patrick Rouard a réuni ses troupes et leur a annoncé qu'elles allaient se serrer les coudes pour ne licencier personne. Au bout d'une semaine, on a ouvert un entrepôt temporaire rue d'Entrechaux. Un mois plus tard, on en inaugurait un nouveau», se rappelle Jacques Rouard.

## 1965 Et la librairie remplaça la papeterie

L'année 1965 marque un tournant dans l'activité de l'entreprise de la famille Rouard, dont le nom apparaît, à l'époque, sur la façade. Patrick et Jacques, aïeuls des dirigeants actuels, décident de stopper la fabrication des cahiers, commencée à la fin des années vingt, et arrêtent leur activité de grossiste en papeterie. Ils ouvrent alors la première librairie Charlemagne, «une référence directe à celui qui aurait inventé l'école», sourit Jacques Rouard. La boutique du boulevard de Strasbourg, dont la surface de vente a depuis été multipliée par huit, devient un endroit incontournable pour de très nombreuses familles du centre-ville.



## 2009 L'univers s'étend dans le Var

Preuve de l'expansion de la société varoise, l'ouverture du magasin d'Hyères, en 2009. «C'était une librairie de quartier qui existait depuis des

années, dont nous avons voulu garder l'esprit», témoigne Olivier Rouard, directeur du groupe. Une petite librairie consacrée à la litté-

ture et aux beaux livres, très différente du grand magasin ouvert en 2013 dans la zone commerciale de La Valette.



### Repères

- **403 860** C'est le nombre de références actuellement en stock dans l'entrepôt et les différents magasins de l'enseigne.
- **160** Comme le total de salariés de Charlemagne. Ils sont répartis entre les huit magasins et l'entrepôt situé à La Valette. Il y avait moins de cinquante personnes employées dans les années 80.

Textes  
Lylia Casier  
lcasier@nicematin.fr  
Photos DR

# Produits bio : le match des

**Grand Toulon** Les magasins spécialisés en bio attirent toujours plus de clients et sortent de la confidentialité. Tour d'horizon de quelques enseignes vertes de l'agglomération

Les scandales alimentaires s'enchaînent. La planète connaît un coup de chaud. Les fruits n'ont plus de goût... Les raisons sont chaque jour un peu plus nombreuses pour avoir envie de se mettre au bio.

Vous êtes d'ailleurs de plus en plus à remplir votre assiette avec cette exigence. Selon l'Agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique (AFDPAB), la consommation de produits bio par les ménages a ainsi bondi de 21,7 % en 2016 par rapport à 2015. Une tendance qui s'inscrit dans le temps.

## Un volume doublé en 6 ans

Là où en 2010, les produits alimentaires bio pesaient 3,3 milliards d'euros en France. Ils ont engendré 6,7 milliards en 2016. Problème: remplir son assiette avec des produits que l'on espère être sains, de qualité et respectueux de l'environnement nécessite un peu plus que de la bonne volonté.

Il faut les trouver. Là aussi c'est une question de choix. Se fournir directement chez les producteurs? Pousser son chariot vers les rayons spécialisés des grandes surfaces traditionnelles?

Privilégier les marchés ou les circuits alternatifs (Amap, La ruche qui dit oui ou les paniers bios)? Ou prendre la direction des enseignes spécialisées?

## Variété de clients

De plus en plus nombreuses, ces dernières tirent clairement leur épingle du jeu ces dernières années. «La distribution spécialisée bio reste le circuit le plus dynamique avec un taux de croissance de près de 24 % grâce à l'ouverture de nouveaux magasins mais également du fait de l'augmentation combinée de leur fréquentation et du panier moyen», notait-il y a quelques mois l'AFDPAB.

Selon ses calculs, les magasins spécialisés bio captent 37 % de part de marché. Elles caracolent même en tête pour l'épicerie sucrée bio (56 %), l'épicerie salée (52 %), la boulangerie (45 %) et les fruits et légumes (45 %). Encore confidentiels – voire inquiétants pour les profanes – il y a quelques années, ces magasins spécialisés ont fait d'énormes efforts pour diversifier leur clientèle pour séduire des consommateurs au profil de plus en plus variés.

P.-H.C.  
phcoste@nicematin.fr

## Bio'n'Co : le poids lourd de l'aire toulonnaise



Rémy Bertrand, directeur de l'enseigne.

(Photo Frank Muller)

Avec son look de supermarché aux allées larges et bien rangées, Bio'n'Co peut faire figure de poids lourd sur le secteur. Installé à La Valette depuis 2010 (bien avant l'Avenue 83) et présentant 9 000 à 10 000 références, il s'est fait une

place au soleil.

Rémy Bertrand, son directeur, assure d'ailleurs que ses clients affluent d'une vaste zone allant de Rocbaron au Lavandou en passant bien sûr par Le Pradet, La Garde et Toulon Est.

Pas mal pour un des cinq magasins du groupe (aussi présent à Aix-les-Milles, Bouc-Bel-Air, Marseille et Vallauris).

À l'origine de l'enseigne, un couple spécialisé dans l'importation de produits bio. En 2000, ils décident d'arrêter de fournir les autres et d'ouvrir leur propre magasin. Dans l'aventure, ils imaginent d'équiper leur supermarché d'un petit restaurant... cuisinant bio, ça va de soi.

«Ce que nous voulons mettre en avant, c'est le frais et la boucherie, sourit Rémy Bertrand. À la tête d'une grosse vingtaine de salariés, il assure que 20 à 25 % de son approvisionnement en fruits, en légumes ou en viande est local ou régional... et à 85 % français. Outre la proximité, l'enseigne précise avoir des exigences sur l'éthique de ses fournisseurs. Y compris si cela interdit de se lancer dans un « positionnement agressif sur les prix » pour ne pas leur « mettre une pression inacceptable ».

«Mais on n'est pas si cher que ça sur le frais car la qualité des produits justifie le décalage par rapport à la grande distribution», assure Rémy Bertrand.

Des arguments qui font venir quelque 4 000 clients par semaine.

## Biocoop : une charte mise en avant

Au niveau national, l'histoire de Biocoop remonte aux années 80. Associatif et militant, le modèle a fait des petits. L'enseigne compte maintenant en France plus de 300 points de vente mais n'a pas quitté des yeux la « charte sur laquelle repose l'ensemble de leurs activités ». A La Garde, à la tête du magasin de 240 mètres carrés, Françoise Denis,

la gérante, ne l'oublie pas et ne résume pas son activité à la vente. Biocoop est une enseigne militante où il ne suffit pas d'être bio. Elle s'applique aussi à être équitable. « On privilégie bien sûr le local et la saison mais on est encore plus exigeant que ça en refusant totalement le transport par avion ou en se fixant une marge maximum à ne pas dépasser. »



(Photo P.-H. C.)

# enseignes spécialisées

## Marcel et fils : le challenger qui multiplie les points de vente

Ne cherchez pas Marcel, il n'est ni derrière la caisse, ni au rayon frais. Marcel et son chapeau de jardinier, c'est le père du fondateur du groupe, Emmanuel Dufour... Il a voulu lui rendre hommage pour saluer le souvenir de son potager et « communiquer sur la transmission ». Depuis 10 ans, le petit groupe né dans les Bouches-du-Rhône ne cesse de grandir. Avec 21 magasins au compteur... et bientôt un vingt-deuxième à Hyères. A Toulon, c'est au Pont-de-Suve que l'entreprise a investi et pris la suite d'un précédent magasin bio. A Ollioules, c'est dans le technopôle Var-matin qu'elle s'est installée.

« Ce qui fait notre spécificité, c'est de vouloir insister sur la qualité et le plaisir. Le bio, c'est aussi la bonne bouffe » sourit la

direction du groupe. « D'ailleurs, le spectre de notre clientèle est très large. Elle compte des vegans stricts, des jeunes mamans qui veulent que les légumes aient du goût ou simplement des consommateurs qui cherchent des produits de qualité. » Traduction de cette politique, les 230 salariés se répartissent dans des moyennes surfaces 400 m<sup>2</sup> plutôt modernes et éloignées de l'image d'échoppe confidentielle qui colle à la peau des magasins bio première génération. « Notre volonté, c'est de soigner l'accueil et l'accompagnement du client. Il y a des novices qui tâtonnent et ont besoin d'être conseillés, en particulier au rayon beauté et compléments alimentaires. » Comme pour ses fondateurs de Bio'n'co, c'est par le biais



Au Pont-de-Suve, à Ollioules et bientôt à Hyères. (Photo P.-H.C.)

qu'une première expérience professionnelle dans l'import-export qu'Emmanuel Dufour a eu l'idée de la chaîne. Une expérience qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de vouloir privilégier les fournisseurs locaux. « 30 % de nos produits tous rayons confondus proviennent de fournisseurs locaux avec pour objectif de proposer jusqu'à 50 % de notre offre en local dans les 2 ans à venir », assure le groupe qui assume cependant de ne pas perdre de vue le prix. « On veut mettre en avant le local et la saison, mais on sait aussi dire non aux producteurs s'ils abusent ». Il annonce par ailleurs qu'aujourd'hui avec 10 000 références en magasin, 20 % du chiffre d'affaires (de 50 millions d'euros) vient des fruits et légumes.

## Un nouveau venu sur le secteur



Jean-Pierre Simonnot termine l'aménagement de son magasin à la Diligence (Photo P.-H.C.)

C'était une concession Harley-Davidson, ça sera un magasin bio. Signe du changement d'époque ou pas, d'ici quelques jours, un maga-

sin Biomonde ouvre ses portes sur la ZAC des Castors, au carrefour de La Crau, de Carqueiranne et du Pradet.

Derrière l'enseigne Jean-Pierre Simonnot. Après une carrière dans la grande distribution, il fait le pari de monter un magasin bio dans un ancien temple des gros cubes pétaradant au pétrole.

« J'espère pouvoir ouvrir entre Noël et le jour de l'an », sourit l'entrepreneur, confiant au sujet de son emplacement et de la croissance du marché.

D'ici quelques semaines donc, sur une surface de vente de 400 m<sup>2</sup> encore en plein chantier, il veut concilier la force de frappe du réseau Biomonde (192 magasins en France) et la richesse de la production locale. « Chaque fois qu'on peut favoriser le local, on le fera » promet Jean-Pierre Simonnot.

Une volonté conjuguée avec celle d'offrir des prix permettant de « rendre le bio accessible au plus grand nombre ».

### BIO : CE QUE LES FRANÇAIS ONT CONSOMMÉ EN 2016



### Carnet d'adresses

**Toulon**  
La boutique de Provence,  
La Vie claire, naturalia,  
Marcel et fils bio.

**La Valette**  
Bio et co le marché

**La Garde**  
Biocoop

**Le Pradet - Carqueiranne**  
BIO monde

# Pour l'Américain Carl's Jr. la conquête commence ici

L'enseigne californienne de burger ouvrira son tout premier restaurant français d'ici un mois dans la zone industrielle Toulon-est. Pour se développer, elle s'appuie sur une société marseillaise

Le soleil californien brille. Certes, le Cou-don est bien là pour rappeler qu'on est à La Garde, dans la zone industrielle Toulon-est. Pourtant le panneau qui s'affiche à l'entrée du chantier, entre le nouveau Décathlon et le restaurant Poivre Rouge, donne des airs de côte ouest américaine à ce terrain qui, jusqu'à il y a peu, accueillait un hangar abandonné.

D'ici un mois, Carl's Jr., l'enseigne de burger venue d'outre-Atlantique, qui se fait un devoir de servir ses clients à table, ouvrira son premier restaurant français. S'appuyant sur la société marseillaise Brescia Investissement, elle attaque ainsi sa conquête du Sud-Est.

«Ils (les dirigeants de Carl's Jr., Ndlr) sont venus vers nous, explique Stéphane Brescia, le directeur général de Carl's Jr. France, car, après le Danemark et l'Espagne très récemment, ils veulent se développer dans l'Hexagone.» Dans la cité du Rocher donc. Sur un site qui, chaque jour, voit passer en moyenne vingt mille véhicules. «La zone est l'une des plus dynamiques de la région», assure le patron. Mais l'objectif va au-delà du Var. Les villes de Nice, Can-



Si aujourd'hui le bâtiment présenté par Stéphane Brescia (à gauche) et Alexandre Borel n'est qu'un cube emballé dans du matériau d'isolation, dans un mois, il abritera le premier restaurant Carl's Jr. de France.

(Photos Luc Boutria)

nes et Montpellier accueilleront elles aussi, en 2018, la chaîne US. «Le projet est d'ouvrir une dizaine de restaurants par an sur douze années, d'abord dans le Sud-Est puis, dans trois ans, au niveau national», reprend le directeur général.

## Plus de cent restaurants français

En 2029, les quelque

3800 restaurants répartis dans le monde – dont une très grande partie aux États-Unis même – seront ainsi rejoints par 120 établissements français. Certains ouverts par Carl's Jr. France et Brescia Investissement. D'autres, par des franchisés qui seront accompagnés par Stéphane Brescia et Alexandre Borel, le directeur des opérations.

Le duo se connaît depuis l'époque où le premier gérait une vingtaine de restaurants Mc Donald's dans la région marseillaise, tandis que le second y a débuté sa carrière en tant qu'équipier, grim pant tous les échelons. Ce sera à eux de veiller à ce que l'esprit de Carl's Jr. (lire ci-contre) plane bien sur les établissements français. L'entreprise a, souligne Sté-

phane Brescia, «la qualité, l'authenticité, mais aussi l'innovation dans son ADN». L'enseigne US était en effet la première, dès sa création, à proposer un drive-in. On voit d'ici les clients passer leurs commandes au volant de leurs Cadillac des années 1940 sous le soleil californien...

V. R.

vrabisse@varmatin.com

## Histoire de famille

«Ce que les gens cherchent aujourd'hui, c'est l'authenticité», assure Stéphane Brescia. Entre sa société familiale qu'il gère avec son père Francesco Brescia, p.-d. g., et l'histoire de Carl's Jr., les futurs clients sont servis. La chaîne américaine trouve en effet ses racines en 1941, lorsque Carl Kacher et son épouse Margaret, obtiennent, avec leurs 300 dollars d'économie, un prêt pour acheter un de ces fameux chariots à hot-dog. De là s'en suit une *success story* comme seule l'Amérique sait en produire. Carl Kacher est resté dans la direction de l'entreprise jusque dans les années 1990. Aujourd'hui, la holding qui détient Carl's Jr. – et Hardee's, une autre chaîne de la même veine, depuis 1997 – s'appelle CKE Restaurants Holdings. Pour Carl Kacher Enterprises.

## L'Original Six Dollar en guest star

Mc Donald's a son Big Mac; Burger King, son Whopper. Et Carl's Jr. a son Six Dollar. Le plus connu de ses *thick burgers* (burger épais en français). C'est, plus globalement, sur ces sandwiches aux proportions gourmandes que table la chaîne, en les agrémentant de saveurs moins classiques, de goûts californiens: *spicy*, guacamole, barbecue, miel-moutarde.



entiers, tous les légumes arrivent bruts, c'est-à-dire que nous les transformons nous-mêmes.» La chaîne se targue aussi de ne pas avoir de stock: chaque burger est fabriqué à la commande. Y compris celui destiné à ceux qui surveillent un peu leur ligne et dans lequel le pain est remplacé par de la salade!

La qualité en étendard, Stéphane Brescia, le patron de Carl's Jr. France, énumère: «Nous servons de la viande Angus d'Irlande, des filets de poulet

## Quarante recrutements à la clé

Vous avez le don de mettre les gens à l'aise, vous avez l'esprit d'équipe, le sens de l'initiative et, surtout, vous êtes à la recherche d'un emploi? Carl's Jr. embauche une quarantaine de personnes. En contrat à durée déterminée ou indéterminée pour minimum vingt-quatre heures mensuelles. «On peut éventuellement faire des contrats à temps complet, bien que cela ne soit pas forcément adapté à nos plages horaires, ou des durées inférieures si la demande est formulée», précise Alexandre Borel. Les salaires, eux, seront basés sur le Smic horaire, soit 9,76 € brut (7,52 € net) et comprendront – comme le veut désormais la loi – une complémentaire santé.

Pour ce tarif, l'enseigne recherche «des personnes qui aiment l'accueil», note aussi directeur des opérations pour Carl's Jr. France. Et de préciser: «On ne veut pas tout normer et nous espérons embaucher des gens "fun", capables de mettre une bonne ambiance, tout en



Pour déposer votre CV vous pouvez aussi vous rendre sur le site Internet [calrsjr.fr/recrutement](http://calrsjr.fr/recrutement)

étant rigoureux, puisqu'il y a des règles d'hygiène et de sécurité à respecter.» Les futurs employés feront évidemment «l'objet d'une formation pour découvrir et intégrer les valeurs de Carl's Jr., l'état d'esprit de la marque mythique de Californie».

Un directeur et quatre managers ont d'ores et déjà été recrutés et, quelques

semaines après que l'annonce a été publiée par Pôle emploi, environ 130 candidatures ont été reçues.

## Savoir +

Pour déposer votre CV, rendez-vous sur la page web <https://candidat.pole-emploi.fr/offres/recherche/detail/062NXRS> ou 062PWCC

# Avec Cultura, le royaume des loisirs débarque à La Garde

Demain, le géant de la culture ouvre son deuxième magasin varois dans la cité du Rocher, en lieu et place de l'ancien Décathlon. À la veille de l'ouverture, on vous dévoile l'intérieur

Immense et aérée. L'enseigne de loisirs, qui ouvre demain sur la zone de Grand Var, n'échappe pas aux standards marketing en vogue.

Le concept, qui commence à être bien connu de tous les Français, est simple. Chaque forme d'expression culturelle a son rayon et tout est en libre-service. De la musique aux loisirs numériques, de la mercerie aux loisirs créatifs, en passant par la bande dessinée. «C'est un lieu de vie pour toute la famille», introduit Cyrielle Esposito, l'une des responsables du magasin.

À la fois librairie, papeterie, magasin de musique ou encore mercerie, donc. Un supermarché de la culture de 3 500 m<sup>2</sup>, en somme. «Sauf que nos conseillers sont des spécialistes dans leur domaine», nuance Hervé Demirdjian, le directeur du magasin.

## La part belle aux loisirs créatifs

«Chacun est maître de son rayon et fait ses choix.»

Les libraires, par exemple, partagent leurs coups de cœur et les mettent en avant.

Là où le géant des loisirs se différencie par rapport à la concurrence, c'est avec les loisirs créatifs qui occupent une bonne moitié de Cultura et viennent parfois combler le vide de l'offre dans certains secteurs.

«Vous achetez et confectionnez à peu près tout ce que vous voulez sur site.»

N'importe qui peut venir coudre, dessiner, modeler ou faire du «scrapbooking» en s'inscrivant sur le site Internet ou directement en magasin. «Ce sont des ateliers planifiés chaque mois, il



À quelques semaines de Noël, les chalets de bois sont déjà prêts. Un rayon bien-être (en haut à droite), un autre pour acheter sa batterie (en bas à droite), Cultura est un magasin très complet. (Photos Patrick Blanchard)

en a tous les jours, à partir de 5 euros pour les enfants, un peu plus pour les adultes», confie Cyrielle Esposito.

## Académies musicale et artistique

La firme au logo blanc va même plus loin puisqu'elle propose

des cours de musique, de dessin et de peinture à l'année.

«Ce sont nos deux académies, musicale et artistique. On a un professeur de musique, Daniel, mais aussi un professeur de dessin nommé Benjamin Ferré», explique le directeur. Un deuxième nom qui sonne à l'oreille des

fans du RCT ou de bande dessinée puisque ce Toulonnais est le dessinateur de la BD officielle des Rouge et Noir, parue il y a quelques semaines. Les deux académies fonctionnent un peu comme un club de sport ou un conservatoire avec des cours hebdomadaires. La seule diffé-

rence est que l'abonnement est mensualisé, à hauteur de 69 euros.

Au total, cette ouverture a généré la création d'une cinquantaine d'emplois, dont 80 % en CDI.

LYLIAN CASIER  
lcasier@nicematin.fr



## « On reçoit le champion de France, on s'y prépare depuis six mois »

Pessimisme et interrogations de rigueur. À l'aube de l'ouverture du plus grand magasin culturel du Var, les professionnels sont unanimes : les cartes sont redistribuées.

La question est de savoir si elles le seront à la marge, façon belote, ou complètement, comme au poker.

Du côté de Charlemagne, on a déjà anticipé une baisse du chiffre d'affaires de l'ordre de 10 % sur le magasin de La Valette. Adeptes de la nêtrôre rugbyistique,

Olivier Rouard, le directeur général, philosophe. «On reçoit le champion de France, il faut être prêt. On s'y prépare depuis six mois.»

Être prêt, c'est par exemple renforcer la satisfaction client et créer un rayon de CD et DVD au magasin de la zone commerciale de La Valette.

Le Quartier Latin, ouvert depuis près de vingt ans dans la zone de Grand Var est, est lucide. «C'est une surface qui fait dix fois la nôtre et qui vend, pour partie, les

mêmes produits. On va se battre avec nos armes : six libraires expérimentés, des équipes réactives et un grand sérieux. Mais je vous mentirais si je vous disais qu'on n'a pas peur...», avoue Anthony Guillard, le gérant.

«Moi je suis plutôt interrogative», contrebalance Brigitte Gailhax, qui a ouvert, il y a deux ans, L'Atoll imaginaire, une petite librairie jeunesse en centre-ville de La Garde. «Ma clientèle est très citadine, de proximité et je ne crois pas qu'elle se rende

chez Cultura. Chez moi, il y a le contact et le conseil. Je mise beaucoup là-dessus. Ce qui m'embête, c'est cette inauguration à quelques semaines de Noël.»

Chez SteelMusic (Toulon et La Garde), Pascal Gendre concède avoir «flippé» il y a un an, en apprenant la nouvelle. «Mais en fait, je suis convaincu qu'ils vont initier un public nouveau, qui viendra ensuite chez nous quand il voudra monter en gamme, affirme-t-il. Notre vrai ennemi, c'est Internet. Mais je



Au Quartier Latin, à Grand Var est, Anthony Guillard garde le sourire malgré l'arrivée du «géant» de la culture.

vous dirais peut-être le contraire dans six mois...»

L. C.

## En chiffres

- 50 000 références en stock le rayon librairie.
- 50 salariés, dont 41 CDI, un contrat de professionnalisation, un contrat d'apprentissage et sept CDD.
- 3 500 m<sup>2</sup> de surface de vente. Ce qui en fait l'un des plus grands magasins de l'enseigne.
- 10 métiers. Le livre, la musique, les instruments, la vidéo, les jeux vidéo, les jeux éducatifs, les loisirs créatifs, la papeterie, les beaux-arts et la billetterie.

# ⑦ LES TRANSPORTS

## 1 Le nouveau téléphérique, c'est panoramique !

Var Matin – 12.02.2017

## 2 Toulon-Hyères : l'aéroport maintient son trafic à 500 000 voyageurs

Var Matin – 25.03.2017

## 3 En bus et bateau-bus autour de la plus belle rade d'Europe

Var Matin – 31.08.2017

## 4 Réseau Mistral remet ses lignes au point

Var Matin – 02.05.2016

# Le nouveau téléphérique c'est panoramique!

Mis à l'arrêt le 30 novembre dernier, le téléphérique est à nouveau en marche. Hier matin, une nouvelle génération de cabines, dotées d'une vue à 360 degrés, a été mise en service

C'est reparti pour un tour... Mis à l'arrêt le 30 novembre dernier, le téléphérique est à nouveau en marche. Rien n'a changé ou presque: de nouvelles cabines entièrement relookées accueillent depuis hier matin, 10 heures, les passagers de la traversée vers le mont Faron. Quelques irréductibles ont d'ailleurs bravé la météo nordiste et les rafales de vent de 45 km/heure pour un saut de puce d'1,4 km à bord des fameuses «coccinelles» rouge et noire. «J'emmène mes enfants (âgés de 3 et 1 an et demi) à la découverte du téléphérique, commente Laure derrière sa poussette. Il était dit qu'il y aurait des surprises, du coup je les emmène dans mon délire. On va faire les fous!»

## Fumée et musique d'E.T.

En effet, une épaisse fumée blanche a salué hier leur décollage sur le générique d'E.T. l'extra-terrestre. Puis l'envolée a été immortalisée par une animation photos trois minutes plus tard, au débarquement. Entre-temps, un périple volant qui passe (beaucoup) trop vite. «C'est

*mieux que l'ancien, ça fait moins de bruit et on voit plus», admet Christiane. En altitude, elle reconnaît même avoir le vertige! «Ça fait dix ans que je monte une fois par an, pour vaincre ma peur. Là ça va, je gère...» «C'est agréable, admirez la vue, pousse sa collègue Monique. C'est la plus belle rade d'Europe!» «Non, du monde!»*

Le téléphérique 3<sup>e</sup> génération, avec ses vitres teintées, présente une ergonomie et un style moderne et séduisant. Tony, qui a embarqué son VTT, est agrippé à son billet. «Je voulais absolument tester parce qu'avant, beaucoup angossaient. J'ai déjà vu des gens couchés par terre...»

Malgré les nuages, le téléphérique est donc reparti sous les meilleurs auspices, pour trois décennies supplémentaires, dans le ciel toulonnais. «Le retour d'expérience est très positif, on est contents car ça a été dur de cacher, se félicite Jérôme Navarro, président de la Régie d'exploitation des installations touristiques du Faron (Redif). Ça donne envie de refaire un tour!»

PIERRE-MICKAËL AYI



Les nouvelles cabines, plus ergonomiques, offrent désormais une vue imprenable sur la rade de Toulon. (Photos Frank Muller)



L'arrivée au mont Faron offre une vue plongeante sur le littoral.



À l'intérieur, un plancher de verre permet de cerner les paysages parcourus.



Peintures et accès au départ et à l'arrivée du téléphérique ont aussi été rénovés... et pour l'inauguration ont même eu droit à quelques effets spéciaux!

## « Une belle animation pour les petits »

« Attention à la marche ! » Lorie, la cabinière, répète la consigne à longueur de journées. Cette fois, avec l'enthousiasme d'une « première ». « C'est bien plus confortable, avec le hublot de sol en plus, lance-t-elle. Avant, la vitre était plus haute et les armatures bouchaient aussi la vue. Maintenant, la traversée offre une vraie belle animation pour les petits. » « C'est l'élément le plus lourd des nouvelles cabines (950 kg), la dalle de verre pèse près de cent kilos », explique Jérôme Navarro, le monsieur Faron de la municipalité.

Dans l'habitacle rénové, l'inclinaison est donnée en temps réel, le lien avec la régie est permanent par le biais du réseau électrique caché sous un faux plafond. Lorie se réjouit aussi du nouveau système d'évacuation et d'un intérieur « mieux insonorisé, ça prenait un peu la tête à la longue ». Enfin, pour la traversée nocturne, les cabines créées sur-mesure par les entreprises Poma et Sigmacabins sont rétro éclairées par des ampoules LED, ainsi que des phares extérieurs. « Il ne manque plus grand chose (rires) ! »

## Le chiffre

90 000

en passagers, soit la fréquentation annuelle du téléphérique du Faron. Le trafic est calme en février (ouverture traditionnelle), pour atteindre un pic estival de 15 à 20000. Rappelons que les deux cabines, soumises au système élévatoire du va-et-vient, peuvent transporter jusqu'à 17 voyageurs. Le tarif de voyage est inchangé (5,50 et 7,50 euros).



Pour Lorie, la cabinière, a partagé l'enthousiasme des premiers voyageurs.

# L'aéroport maintient son trafic à 500 000 voyageurs

L'aéroport varois stabilise son activité. La « ligne reine » reste, bien sûr, le Hyères-Paris d'Air France, mais six autres compagnies évoluent dans un ciel varois qui résiste

La plateforme hyéroise, gérée par Vinci Airports, tire son épingle du jeu entre les deux « superpuissances » que sont les aéroports de Marseille-Marignane, d'un côté, et Nice, de l'autre. L'aéroport varois enregistre, pour l'année 2016, 500 046 passagers transportés, toutes lignes confondues. Le chiffre est néanmoins en légère baisse par rapport à 2015, où 510 075 passagers avaient été enregistrés (et 550 000 l'année précédente).

## 391 000 passagers annuels vers Paris

Les lignes intérieures sont toujours les plus empruntées, mais les liaisons européennes garantissent également son succès. Pour preuve, la compagnie Cityjet relance, à partir du 8 avril, sa ligne Hyères-Londres.

À tout seigneur, tout honneur, le Hyères-Paris Orly constitue l'essentiel des « fidèles » de la plateforme varoise, puisque, à lui seul, ce vol intérieur rassemble



L'aéroport se félicite d'avoir stabilisé le trafic aérien à Hyères, même si celui-ci a légèrement baissé.

(Photo DR)

près de 391 000 passagers. L'aller direct vers Brest se défend également (par TUIfly) avec 29 000 voyageurs l'année dernière. C'est ensuite la Belgique qui a les faveurs des Varois, avec 27 000 passagers vers Charleroi (via TUIfly). Ces lignes fonction-

nent toute l'année et créent des habitudes chez les clients. Il s'agit, pour la plupart, d'hommes d'affaires, d'actifs et de familles.

Concernant l'offre saisonnière estivale, quatre destinations se démarquent : Ajaccio, Bastia, Bordeaux et Lyon. Elles cumulent ensemble 5 683 passagers durant ces deux mois d'activité. Mais les liaisons vers les Pays-Bas, et surtout la Grande-Bretagne, dominent le marché, avec plus de 30 372 passagers en saison.

## « Trafic quasi maintenu »

« Nous avons la chance de maintenir notre trafic passagers, indique l'aéroport. Cette stabilité s'explique par l'arrivée réussie de Hop Air France qui a ouvert une ligne vers Lyon en juillet et août et les compagnies Volotea et Cityjet qui ont développé Bordeaux (+ 20 % de trafic) et Londres-City (+ 16 %). Enfin, nous avons augmenté le nombre de charters, notamment sportifs, grâce aux déplacements des joueurs et supporters de Rugby club tou-

## Le chiffre

# 10

C'est le nombre de vols directs au départ de Toulon-Hyères : Bastia, Ajaccio, Bordeaux, Lyon, Brest, Paris, Bruxelles-Charleroi, Southampton, Londres et Rotterdam.

lonnais : + 18 % ».

Pour 2017, les compagnies implantées sur la plateforme hyéroise (sept au total) n'ont jamais été aussi présentes (en horaires et en fréquences de vols).

Les compagnies Air Cor-

sica, Hop Air France, Cityjet, Flybe, TUI-fly, Transavia et Volotea remplissent donc pour cette année au départ de Hyères-Toulon. C'est qu'elles y trouvent leur compte. Et le Var aussi!

F. DUMAS

## La phrase

« Preuve de la confiance des compagnies aériennes vis-à-vis de notre plateforme : elles nous proposent davantage de vols cette année ! »

La direction.

## Questions à Laurence Erbs, directrice de l'aéroport

### « 30 000 sièges supplémentaires en saison »

#### Le bilan 2016 vous satisfait-il ?

Nous sommes ravis de la confiance dont nous témoignent les compagnies. Actuellement, nous avons le plaisir d'opérer une saison plus étendue entre avril et octobre avec une offre de 30 000 sièges supplémentaires ! De plus, nous améliorons la qualité de services aux passagers en développant l'offre des commerces : restaurant et boutique Relay agrandis...

Et, pour la saison estivale, la salle d'embarquement disposera d'un salon cosy. J'ajoute que la reprise de l'aviation d'affaire, depuis

janvier dernier, est un beau challenge. Nous sommes fiers d'ajouter ce nouveau terminal au sein de notre réseau.

#### Qu'en est-il de vos relations avec les collectivités locales ?

Nous travaillons en étroite collaboration et participons à des comités pour construire ensemble l'avenir, conscients des enjeux de chacun pour le développement du Var.

#### D'autres projets pour cette année ?

Nous souhaitons privilégier le

trafic qui a du sens par rapport au développement du territoire. Nos priorités sont les suivantes : pérenniser le réseau existant et travailler avec les compagnies aériennes pour ouvrir de nouvelles lignes régulières, développer l'aviation d'affaire et les lignes charters, être connecté à un hub pour relier le monde entier grâce aux correspondances. Nous avons, d'ailleurs, créé un questionnaire digital pour étudier le potentiel d'une ligne depuis et vers Paris-Charles-de-Gaulle, en collaboration avec Toulon Provence Méditerranée. Les

clients peuvent y participer jusqu'au 17 avril prochain en se connectant sur [www.toulon-paris-cdg.fr](http://www.toulon-paris-cdg.fr)

#### Quel est l'effectif du personnel à Hyères ?

Quatre-vingt-quatre personnes travaillent au sein de la société d'exploitation de l'aéroport Toulon-Hyères. Plusieurs commerces sont installés sur notre plateforme, donc de nombreux emplois qui représentent un impact économique fort sur la zone d'activité du Palyvestre.

#### Qu'en est-il de la réfection de la piste attendue depuis longtemps ?

Le démarrage des travaux est reporté pour le moment. En effet, les travaux nécessitent la finalisation d'études complexes, des autorisations et une planification du projet en phase avec les nécessités et les contraintes de l'aéroport. C'est complexe mais nous y travaillons d'arrache-pied!

PROPOS RECUEILLIS PAR F. D.





(Photo Frank Muller)

# En bus et bateau-bus autour de la plus belle rade d'Europe

Des bateaux de guerre, bien sûr, mais aussi des parcs à moules, des pointus traditionnels, des bâtisses orientales et des forts majestueux. À Toulon, la rade regorge de trésors insoupçonnés

**N**e cherchons pas à rouvrir le débat... La plus belle rade d'Europe est celle de Toulon. Et pour en profiter, il existe de nombreuses possibilités. La plus rapide est de s'embarquer pour une « visite commentée de la rade » proposée par plusieurs compagnies de bateliers, directement sur le port (compter 12 euros pour une heure de balade). Certains recommanderont de prendre de la hauteur, en grimant au sommet du Faron (pourquoi pas en téléphérique) ou sur les pentes du Cap Sicié pour jouir d'un panorama majestueux.

À la fois simple et économique, les transports en commun constituent une belle alternative. Après tout, l'agglomération toulonnaise se targue de proposer le plus important réseau de bateaux-bus de France.

Rendez-vous donc à l'embarcadere Réseau mistral, situé au milieu du port de Toulon. C'est là

que s'arrêtent les trois lignes de navettes maritimes. Pour 3,90 euros on peut acheter un « ticket journée » sésame pour vingt-quatre heures de voyage illimité dans l'agglomération.

## À La Seyne, une vigie de 44 mètres

Notre balade débutera en empruntant la ligne 8M en direction de La Seyne (départs à 10 et 40 de chaque heure). C'est cette ligne qui permet d'avoir le meilleur aperçu de l'arsenal, avec une vue imprenable sur l'imposante silhouette des navires militaires, dont le porte-avions *Charles-de-Gaulle* actuellement en carénage.

Après vingt minutes de traversée, arrivée au port de La Seyne. On en profite pour arpenter les ruelles pittoresques du centre ancien et de faire un tour sur le charmant marché provençal. Ceux qui n'ont pas le vertige pourront également monter (gra-



tuitement) au sommet du pont transbordeur qui offre une vue sur une bonne partie de la rade. L'édifice, utilisé à l'époque du chantier naval, fête cette année ses cent ans.

On poursuit l'excursion en prenant le bus n°83 sur le port (toutes les 40 minutes) direction Les Sablettes. Le mieux est de descendre au niveau du Fort de Balaguier. L'occasion d'admirer cette fortification bien conservée qui, avec sa jumelle toulon-

naise « Tour Royale », était chargée de protéger l'entrée de la petite rade.

## Tamaris, ancienne station climatique

La promenade se poursuivra à pied. Car le quartier de Tamaris mérite que l'on y consacre un peu de temps. Sur environ deux kilomètres se succèdent de superbes demeures bâties à cheval sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. Tout un quartier que l'on doit au rêve (et aux moyens) d'un homme : Michel Pacha. Ce natif de Sanary a fait fortune en réalisant les phares et balises de l'empire Ottoman. À Tamaris, un marécage, il a fait réaliser cette « station climatique » qui a accueilli de nombreuses personnalités, des Frères Lumière à George Sand. Toutes sortes d'architectures se mélangent avec une dominance nette pour les influences orientales. Arrivé aux Sablettes, on en profite pour boire un verre ou dé-

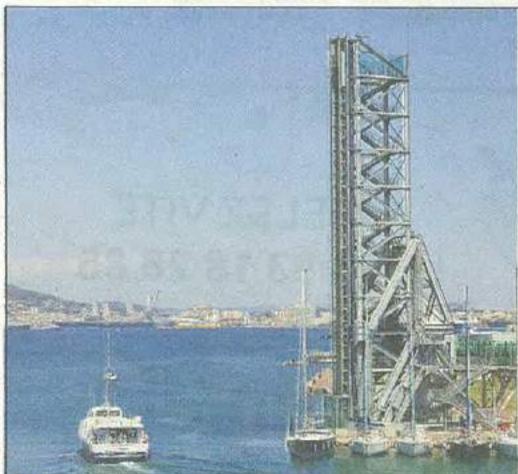
guster une glace au bord de la longue plage de sable naturel. Une anse fermée par le mythique rocher des « Deux Frères ». Depuis cette année une grande roue permet même de profiter du point de vue.

Deux possibilités ensuite, selon le temps dont on dispose. Soit regagner directement Toulon depuis les Sablettes avec la ligne maritime 18M ou pousser encore la balade jusqu'à Saint-Mandrier en empruntant un bus 18 ou 28 (fréquences variables). Le charmant petit port de pêche et le village sont propices à la flânerie. Avec un peu de chance on peut même assister à un combat de jouteurs sur le plan d'eau.

De là, la navette maritime 28M permet de regagner Toulon en une petite demi-heure. L'occasion cette fois de contempler Toulon et sa situation singulière, entre mer et montagne.

C. G.

cgaignebet@nicematin.fr



Du centenaire Pont Levant à la toute nouvelle grande roue, en passant par l'élégant institut Pacha, la rade recèle de beautés.

(Photos doc Var-matin)



# ses lignes au point

## CE QUI CHANGE SUR TOULON/LA GARDE



## CE QUI CHANGE SUR HYÈRES



## Dans la logique du PDU



(Photo doc. P. Bl.)

Les modifications qu'apporte en cette rentrée Réseau mistral ne sont pas uniquement nées dans l'esprit des chauffeurs de bus. C'est l'application des « grandes lignes » adoptées l'an dernier par le plan de déplacement urbain rédigé par l'Agglomération.

« On rattrape des demandes qui s'étaient fait entendre lors de l'enquête publique », avouent les responsables du réseau. Ils expliquent par ailleurs intégrer de plus en plus dans leurs plans la colonne vertébrale que constitue de depuis novembre 2016, ligne TER régulière Ollioules-Hyères. « Maintenant, on réfléchit sur les dessertes des gares. »

# 8 L'ÉCONOMIE

- 1 La famille Berceaumagique déménage pour mieux grandir**  
Var Matin – 13.03.2017
- 2 La Boîte Immo vient de gagner deux ans de développement**  
Var Matin – 29.05.2017
- 3 L'architecture d'intérieur booste l'économie locale**  
Var Matin – 03.07.2017
- 4 Avec Optis, le monde virtuel rattrape le réel**  
Var Matin – 08.08.2017
- 5 Ils font de Toulon une véritable marque**  
Var Matin – 06.09.2017
- 6 360 SmartConnect : quand le bâtiment devient intelligent**  
Var Matin – 10.07.2017
- 7 Un circuit porte-bonheur ?**  
La Provence – 07.09.2017
- 8 Où en est la French Tech Toulon ?**  
Var Matin – 09.10.17
- 9 Tout ce qu'il faut savoir sur le casino de Sanary**  
Var Matin – 05.10.2017
- 10 Macap hisse haut ses drapeaux depuis 50 ans**  
Var Matin – 20.11.2017
- 11 Les nouvelles ambitions de l'Agence de développement économique de la CCI**  
TPBM N°1212 du 13.12.2017

# La famille Berceaumagique déménage pour mieux grandir

**Ça buzze** Déménagement, campagne publicitaire, création d'événements, extension sur les réseaux sociaux, le site toulonnais Berceaumagique développe sa visibilité et son ancrage local

Charlotte Gaillard est toujours en mouvement. Sans doute pour ne pas le perdre. Dans le domaine du e-commerce, « Il faut tout le temps se remettre en question, s'améliorer en permanence, être très réactif, tester les choses pour ne pas être dépassé », plaide-t-elle. La fondatrice de Berceaumagique, le site spécialisé dans les cadeaux pour bébés, tape tous les jours à la porte de l'innovation avec, en tête, le souci de sécuriser ce que la société sait déjà faire. « Il y a très peu de marges dans le e-commerce. Ça a tendance à s'écraser. Donc il nous faut du volume. » L'optique du volume est l'un des axes prioritaires dans la stratégie de développement de la société Mégara, editrice du site. De même que l'accompagnement de la cible : les futures mamans.

## Faire face à une croissance forte

En 2017, les « exauceurs de souhaits » (c'est le slogan de la marque-enseigne) vont en réaliser un pour eux-mêmes : déménager dans un espace plus grand. Charlotte Gaillard vient d'acheter un ancien bâtiment de France Telecom situé en bordure de route à l'entrée ouest de Toulon : 1 200 m<sup>2</sup> avec toit-terrasse plus une dépendance et un petit extérieur. De quoi consolider l'activité principale de l'entreprise avec un espace de stockage plus grand, asseoir le projet d'ancrage local et développer l'esprit communauté avec l'accompagnement des jeunes parents.

« Avec un chiffre d'affaires de 5,2 M€ en 2016 (+14 %), on franchit un cap. On a reçu 103 000 commandes (+20 %). La croissance est déjà forte en 2017, et difficile à encaisser. On a créé huit postes l'année dernière. On est 33 maintenant. Il nous faut plus d'espace. On doit déménager vite. Il y a plus de travail sur le service après-vente, la préparation des commandes. Actuellement, La Poste passe jusqu'à quatre fois par jour sur le site de stockage. »

Le déménagement de la partie logistique est prévu en octobre, ce qui doublera l'espace de stockage. Les bureaux suivront en février 2018. « On quitte la zone franche qui a permis que la société grandisse. » Le futur bâtiment offrira 300 m<sup>2</sup> par étage. La société pourra ouvrir un accueil client avec un lieu de démonstration produits et un espace conseil. « Ça permettra



**Charlotte Gaillard : « On doit aller de plus en plus vite. Les modes changent tout le temps. Aussitôt qu'on a fait quelque chose, on est déjà dépassé. »** (D.R.)

de montrer aux clients la vie de l'entreprise. » 100 m<sup>2</sup> seront consacrés à un espace zen, détente avec canapé, baby foot, café, vestiaires et douches pour les salariés, plus un jardin sur le toit. « Pour la détente, je me suis inspirée des espaces de TVT. L'entreprise a un côté convivialité qu'on affirme de plus en plus. C'est important pour la cohésion. On aimerait aussi une petite salle vidéo pour réaliser les films sur nos événements<sup>(1)</sup>. L'annexe servira de salle de réunion. Et pourquoi pas la louer aux entreprises, aux sages-femmes pour la préparation à la naissance... »

## Gagner en fluidité

Dans le même temps, Charlotte Gaillard planche sur le management. « Quand une société franchit le cap des 30 personnes, il faut structurer le management. On a un gros travail sur l'organisation interne. Tout doit être très fluide entre les équipes. » En 2016, la société Mégara a été retenue par TVT Innovation pour le programme Futurs Champions. Cela représente un accompagnement de 30 000 €. « Le programme de TVT a permis de reposer les valeurs

de l'entreprise. Il fallait une feuille de route écrite, un document de référence pour les équipes, avec des réponses claires qui permettent que les décisions ne passent pas systématiquement par moi. C'était évident pour moi, mais je ne percevais pas que ça manquait à mes équipes. »

La société a également gagné en fluidité grâce à un abonnement à Facebook Workplace, un réseau intranet qui permet une communication directe, rapide entre les membres et une réactivité indiscutable, selon la présidente de la société.

Pour aller encore plus loin, la chef d'entreprise a mis en place quatre comités transverses qui réfléchissent à l'amélioration des services et au développement. « Avec le nouveau bâtiment, on prévoit de doubler la taille de l'entreprise. Et monter jusqu'à 60-65 personnes. Ça se prépare. Aujourd'hui on est encore en autofinancement et on n'arrête pas de grandir. » Charlotte Gaillard a signé l'achat du bâtiment le 9 mars et déposé son permis de travaux le 10.

**CATHERINE HENAFF**  
chenaff@nicematin.fr

[www.berceaumagique.com](http://www.berceaumagique.com)

<sup>(1)</sup> Mégara a créé un premier événement dédié aux futures mamans en janvier. Le prochain est programmé le 18 mars.

## Focus

Berceaumagique.com, créé et édité par la société Mégara, est un site marchand multimarque de cadeaux et d'équipements pour bébés. Fondé par Charlotte Gaillard en 2002, alors qu'elle était enceinte et au repos forcé à la maison. Après avoir cherché en vain sur Internet de beaux articles pour son premier bébé à naître, elle a créé une boutique en ligne mettant en avant des valeurs qu'elle résume sous ce slogan : « Exauceur de souhaits » : relation étroite avec la clientèle, service de qualité, conseil. Toutes les opérations sont réalisées en interne, y compris la partie technique web pour plus d'autonomie et de réactivité. Charlotte Gaillard a rejoint l'association nationale Croissance Plus. Elle est membre du Centre des Jeunes Dirigeants (CJD). Elle a reçu une dizaine de distinctions dont le Trophée commerce Femmes chefs d'entreprises, le Prix Jeune Entreprise Club de l'éco Var-matin, le Trophée communication Var up, le concours national de l'Internet Manager Club, le Trophée Femmes de l'économie. Sa success story a été choisie pour la campagne #LancezVous de BNP Paribas. Mégara est partenaire de l'ONG Amref Flying Doctors.

## Chiffres clés

### ■ Chiffre d'affaires.

CA 2013 : 2,95 M€. CA 2014 : 3,65 M€. CA 2015 : 4,5 M€. CA 2016 : 5,2 M€.

■ **Le site.** 34 000 produits. 350 marques. 380 000 visiteurs uniques par mois (Google Analytics janvier 2017). Plus de 3 100 000 pages vues par mois. 103 000 commandes en 2016.

■ **L'investissement.** 1,5 M€ pour l'achat du bâtiment. Plus les aménagements.

■ **La clientèle.** Plutôt CSP+, résidant pour 25 % en région parisienne et 10 % à l'étranger. 85 % de femmes, en général actives, enceintes ou maman de 1 à 3 enfants. 15 % d'hommes, futurs papas, jeunes papas ou parrains.

**« Au-delà de 30, il faut structurer le management. »**

# « La Boîte Immo vient de gagner deux ans de développement »

**L'interview** La Boîte Immo accélère son développement en ouvrant ses portes à Immovision, cédée par Figaro Classifieds qui prend une petite participation au capital de l'agence hyéroise

C'est un joli mois de mai qui s'achève pour La Boîte Immo ! La société hyéroise, créée et dirigée par Olivier Bugette, vient d'opérer un rapprochement avec Figaro Classifieds. Le leader français des annonces classées sur internet lui cède son activité Immovision, spécialisée dans l'édition de logiciels et la conception de sites internet dédiés aux professionnels de l'immobilier. L'agence varoise, leader français du marché des logiciels de transaction des agences indépendantes, poursuit ainsi son développement, non seulement sur le plan de l'activité mais aussi d'un point de vue géographique avec une 5<sup>e</sup> implantation à Nice-Sophia Antipolis. Nous avons rencontré Olivier Bugette dans ses bureaux hyérois dans la zone du Palyvestre. Il nous explique l'intérêt d'une telle opération.

**CATHERINE HENAFF**

1-Cadremploi, Keljob, Viadeo, Explorimmo, ExplorimmoNeuf, Propriétés Le Figaro



**Olivier Bugette : « Ce rapprochement va permettre d'accélérer le développement avec davantage de moyens, et d'aller vers une nouvelle dimension technologique. »** (DR)

## La Boîte Immo cherche un terrain de 1000 m<sup>2</sup>

La société vient d'acquérir 200 mètres carrés de locaux à Sophia Antipolis, suite à l'intégration d'Immovision. Elle déménagera prochainement ses bureaux parisiens dans de nouveaux locaux dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, d'ici au 31 juillet.

Le dirigeant Olivier Bugette cherche un terrain de 1000 mètres carrés à Hyères ou environs, pour y construire un nouveau siège social, plus spacieux. Créée en 2008, La Boîte Immo est une agence web et digitale, éditrice du logiciel Hektor. Avec plus de 18000 utilisateurs de son logiciel et 2500 sites immobiliers réalisés, elle est le premier partenaire des agences immobilières indépendantes sur l'ensemble du territoire.

La Boîte Immo compte 5300 agences immobilières clientes. L'agence est passée de 2 collaborateurs en 2008 à 85 en 2017. En 2016, la société varoise avait déjà entamé l'accélération de son développement avec deux acquisitions : celle de Previsite, leader du web-marketing immobilier, et de Smartvisite, leader européen sur le marché des annonces immobilières en vidéos.

## Une porte sur les grands comptes

### Comment s'est opéré le rapprochement avec Figaro Classifieds ?

Nous étions en contact depuis deux ans. Ils ont racheté Immovision il y a sept ans. Ce n'était pas primordial pour eux d'en garder le contrôle. J'ai demandé à reprendre les rôles mais Le Figaro ne voulait pas d'une simple vente. Il souhaitait rester dans le capital. On est tombé d'accord sur une prise de participation de 10% dans La Boîte Immo. En échange, ils nous ont confié l'intégralité des actifs sur Immovision afin qu'on trouve une croissance.

### Que représente Immovision ?

La société a quinze ans.

d'ancienneté. Elle a été revendue au Figaro pour qui c'était un moyen d'éviter de passer par un système de passerelles payantes pour les annonces. Immovision aujourd'hui, c'est 1,6M€ de chiffre d'affaires, 15 collaborateurs, 1300 clients.

### Comment allez-vous réaliser cette intégration ?

Nous allons intégrer la clientèle, les collaborateurs et consolider notre chiffre d'affaires. L'idée c'est de faire basculer Immovision vers notre technologie, qui est plus avancée que celle qu'elle utilise. Concrètement, on a commencé à tout fusionner il y a un mois. On aura terminé d'ici la fin de l'année.

### Qu'est-ce que cela change pour La Boîte Immo ?

On devient premier éditeur français de solutions pour les professionnels de l'immobilier. Ça nous donne plus de latitude pour l'équipe de Recherche et Développement. Parallèlement, on est très intéressé pour trouver des synergies avec Le Figaro qui pèse quand même 20M€ de CA sur l'immobilier. Et, au-delà des 1300 clients récupérés, cette collaboration nous offre une nouvelle crédibilité.

### Et de nouvelles perspectives ?

Ça nous permet de nous rapprocher de l'accès aux grands comptes. Cela nous ouvre une porte vers Orpi, Laforêt,

Kauffman et Broad, Bouygues... On gagne deux ans de développement avec une

**« Je parie sur le management de proximité »**

opération comme celle-ci.

### Qu'est-ce que ça implique en terme de management ?

J'agis au feeling. Nous en sommes à notre troisième acquisition. On a une petite expérience. J'ai fait le pari d'un management de proximité en faisant évoluer

les gens sur des postes à responsabilité. Prendre un DRH, au-delà du coût, reviendrait à décharger les chefs d'équipe de leurs responsabilités. Or ce sont eux qui connaissent leurs équipes. Quand on rachète une société, il faut que chacun fasse une partie du chemin pour s'adapter.

### Avez-vous des attentes en cette ère de changement politique ?

On attend du gouvernement qu'il fasse ce que les prédécesseurs n'ont pas fait. J'espère que le président aura une majorité. Il faut libérer le travail dans ce pays, arrêter d'être dans un cadre lourd, conflictuel, sinon on n'y arrivera pas.

# L'architecture d'intérieur booste l'économie locale

**Interview** Design Parade Toulon a frappé les trois coups du Festival international d'architecture d'intérieur, jeudi. Son créateur Jean-Pierre Blanc le pousse vers un ancrage local fort

La création et l'économie peuvent faire bon ménage. Un homme le démontre depuis plus de trente ans à Hyères. Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles, inventeur du Festival de mode et de photographie, créateur de Design Parade Hyères et Toulon, et initiateur, depuis deux ans, du Festival international d'architecture d'intérieur, veut inscrire la création comme un moteur majeur de l'économie locale. Alors que le Festival se poursuit autour d'expositions jusqu'au 24 septembre dans différents lieux toulonnais, les journées professionnelles se sont déroulées de jeudi à dimanche dans la capitale varoise, avec notamment un concours d'architecture d'intérieur qui consiste en l'aménagement d'une pièce à vivre.

## À qui s'adresse le concours d'architecture d'intérieur?

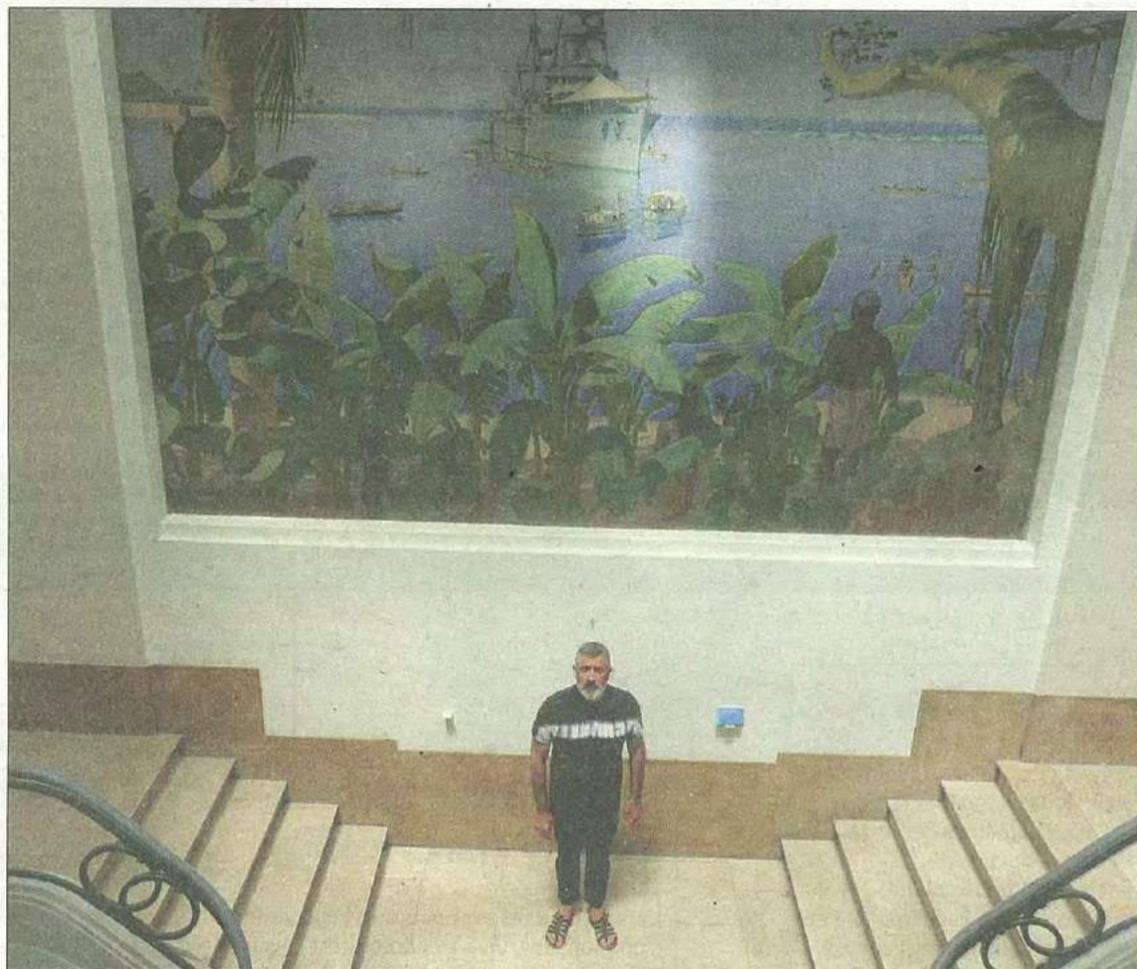
Plutôt à des jeunes fraîchement sortis de l'école.

## Comment financent-ils leur participation?

Nous leur donnons un budget de 2000€ à chacun. Ce n'est pas grand-chose, mais ce n'est pas mal non plus. Ils peuvent nous demander d'acheter ou de louer du mobilier, de trouver par exemple, une chaise, un canapé... Nous faisons alors appel à notre réseau de partenaires, tous azimuts. Il y a un certain nombre d'entreprises locales qui sont partenaires de Design Parade Toulon. Ça va du fournisseur de lustres à celui de canapés en passant par le carrelage, la peinture... Nous essayons de trouver le maximum de choses gratuitement, dans le cadre de ces partenariats. Quand on ne trouve pas ou quand on est en dépassement de budget, ce sont les candidats qui font, ou pas.

## Qu'attendent les partenaires de cette expérience?

Je pense qu'ils le font pour le plaisir de participer à l'énergie de l'événement, tout en sachant que leur logo est partout et qu'il sera vu. Ça, c'est très agréable et très nouveau pour nous. On a toujours eu cette image de Parisiens, élitistes, etc. Or, plus local que ça, on ne peut pas faire. On a des partenaires comme Bob Carrelage, Apsara Créations, InterFaces Toulon, Atelier 360 sur les expositions, Riviera Yachting Network pour la partie yacht sur le port. On a aussi des entreprises



Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles, a la tête dans les étoiles mais les pieds sur Terre, et plus que jamais, ancrés dans son territoire: le Var. (Photo C.H.)

comme Blackbody de La Farlède qui financent directement le festival. On a également de grandes entreprises et des partenaires institutionnels qui nous soutiennent.

## Comment se positionne ce festival sur la scène nationale?

On est les seuls au monde à faire ça pour les jeunes. Notre particularité, qui se rapproche de ce qu'on fait sur le site de

Hyères, est l'aide aux jeunes créateurs et l'accompagnement. Dans la mode, il n'existait rien en terme de prix. Aujourd'hui, il en existe beaucoup plus. Dans l'architecture d'intérieur, pour les jeunes, il n'existait strictement rien. Certains grands magazines internationaux comme AD ont réalisé des opérations de com' spectaculaires sur de grands noms de la déco. Mais rien de ce genre.

## Ce festival peut-il atteindre la même renommée que le festival de mode?

Je ne sais pas s'il ira aussi loin mais il en a les possibilités. C'est comme quand on est à l'école et qu'on dit: s'il travaille bien, il

pourra y arriver. C'est un secteur du luxe, porteur, nouveau. Dès la deuxième année, convaincre un des satellites de la maison Chanel de venir exposer ici au Cercle Naval, franchement, c'est une performance. J'ai été étonné. Même si on y a mis tout le relationnel qu'on avait, je n'y croyais pas forcément. Ils sont venus voir le lieu, ils ont dit oui. C'est plutôt bon signe.

## Le festival de mode ouvre des portes aujourd'hui?

Oui, on peut dire ça. Quand la Villa Noailles et son organisation demandent, c'est plus facile. On gagne du temps. Tout le temps qu'on a perdu au début du festival de mode, aujourd'hui on ne le perd plus.

## Combien de personnes un tel événement mobilise-t-il?

Cinq personnes au musée, quinze designers au Cercle Vauban. Il y a une quinzaine de personnes dans l'organisation. Avec l'équipe de Hyères, ça fait à peu près soixante-dix personnes mobilisées. Il y a beaucoup d'étudiants. C'est un point important aussi. Il y a des jeunes de l'école d'art de Toulon Provence Méditerranée qui viennent nous donner la main. Ça fait vraiment plaisir à vivre et à voir. Il y a aussi un soutien de la

ville, de l'agglomération et du département. Plus la Région qui nous a rejoints l'an dernier. Ça a vraiment du sens. L'enracinement dans le département du Var est fort.

## Quelles sont les retombées pour les candidats, les lauréats?

C'est une vraie vitrine pour les dix finalistes. On a un partenaire qui s'appelle Eyes on Talent. C'est une plateforme de découverte des jeunes talents à travers le monde, à laquelle sont adhérentes des grandes maisons de luxe. Dès que les candidats sont sélectionnés, ils vont sur cette plateforme de chasseurs de têtes. S'ils n'étaient pas passés par le festival, ils n'auraient pas eu cette possibilité. On leur ouvre les portes de maisons: Pierre Frey, Vitra, Black Body... évidemment les métiers d'art de Chanel auxquels ils sont connectés pendant un moment. Ils ont la possibilité, très vite, de se connecter à beaucoup de monde. On va mettre en place un système qu'on aime beaucoup. Sur la deuxième édition du festival, il y a trois lauréats de l'année dernière qui font un projet. Le Grand Prix, c'est naturel, revient chaque année. Rikkert Paauw, qui avait gagné un prix spécial du jury, expose au Cercle naval. Antoine Grulier et Thomas Defour ont

## C'est dit

### L'ancrage dans l'économie locale

Le festival s'inscrit dans une économie touristique en produisant un guide des bons restaurants, hôtels, boutiques. « On peut dire qu'au moins 50 % du budget de la Villa Noailles est redistribué dans l'économie locale en hôtels, restaurants, billets d'avions, prestations diverses. »

### Hyères-Toulon, Milan, Montréal... Peut-être

L'institut français de Milan veut faire une exposition sur Design Parade dans le cadre du Festival de Milan l'année prochaine. Par ailleurs, l'équipe de la villa est invitée à participer au sommet mondial du design de Montréal en octobre. Elle s'en réjouit mais n'est pas certaine d'avoir le budget pour participer à ces événements. « Ce festival existe depuis 32 ans. Budget de 3 M€ pour faire tourner un centre d'art d'intérêt national. On est loin des budgets des scènes nationales qui existent un peu partout en France. On en fait déjà beaucoup. »

### Projets

« Suite à l'incendie du Château Saint-Pierre, la ministre de l'époque Audrey Azoulay avait proposé de récupérer un lieu qui appartient au Domaine national de Versailles et qui n'est pas utilisé, à Hyères. Un pool de partenaires privé-public a rassemblé les fonds pour racheter le bâtiment qui avait été donné par un Hyérois. On va faire un pôle patrimonial et de recherche où l'on présentera des bijoux et vêtements offerts en donation, pour les chercheurs et les étudiants en mode et en design du monde entier. On a aussi un joli projet avec la fondation d'entreprise avec Hermès. Tout cela montre que le secteur des arts peut générer du rêve et de la réalité. On a les pieds bien ancrés dans le sol avec la volonté de développer les territoires, à côté des politiques. »

gagné un prix avec Chanel. Ils reviennent faire une mise en scène au musée de la Marine. En fait, si vous gagnez le festival, vous revenez au moins deux fois. C'est ce qu'on peut appeler une pépinière d'entreprises.

CATHERINE HENAFF  
chenzff@nicematin.fr

# Avec Optis, le monde

**La Farlède** Cette société spécialisée dans la simulation optique et la réalité virtuelle, vient de présenter à Los Angeles son dernier logiciel. Depuis 18 ans, elle est à la pointe de la technologie



Optis a développé plusieurs logiciels: SPEOS (simulation optique), VRX (simulation expérience de conduite), HIM-Polyaéro (training virtuel) et Theia-RT (simulation en temps réel). Sur notre photo, c'est le logiciel Theia qui est utilisé pour montrer les capacités de configurateur réaliste reproduisant une voiture Tesla. (Photo DR/ Optis)

C'est dans un bâtiment assez quelconque de la zone industrielle de La Farlède que se trouve une peinture mondiale dans son domaine. Optis, leader de la simulation optique et développeur de logiciels de réalité virtuelle, s'est implantée ici en 1989. Fondée par Jacques Delacour, qui en est toujours le P.-d. g., elle emploie aujourd'hui 250 collaborateurs et possède des filiales de distribution et de vente en Allemagne, au Royaume-Uni, en Italie, en Suède, en Chine, au Japon, en Corée, en Inde, aux États-Unis. Optis s'apprête d'ailleurs à ouvrir, en septembre, un centre de réalité virtuelle en Californie. Mais c'est en France, entre La Farlède, Sophia-Antipolis et Aix-en-Provence (1), que toute la partie Recherche et développement est réalisée.

## Fin des prototypes réels

C'est ici, à La Farlède, que les ingénieurs et chercheurs d'Optis conçoivent et testent les logiciels qui permettent à de grands groupes industriels de concevoir leurs produits virtuellement plutôt que de construire des prototypes.

Dans les locaux, les ingénieurs s'affairent derrière une armée d'ordinateurs. Il y a aussi la plateforme de simulateur, qui permet de projeter les images de réalité virtuelle et de faire toutes les simulations à l'aide de capteurs.

«Jusqu'ici, les industriels faisaient des maquettes, alors qu'aujourd'hui, ils peuvent voir leur produit virtuellement comme s'il existait, tester la matière, les couleurs. Ils peuvent corriger tout de suite un reflet qui ne va pas, ajuster une pièce», explique Jacques Delacour. Pour ces industriels, l'intérêt économique est énorme. Dans l'automobile, l'aéronautique, la high-tech et même la cosmétique ou la bijouterie, la réalité virtuelle permet de dessiner précisément un objet et de faire tous les ajustements avant de lancer sa production. Une vraie révolution.

1. Le site de Sophia-Antipolis est spécialisé dans la technologie en temps réel, celui d'Aix-en-Provence dans l'acoustique (Optis a racheté Genesis il y a deux ans).

Dossier:  
MARIELLE VALMALETTE  
mvalmalette@varmatin.com

## Questions à

Jacques Delacour, P.-d.G. et fondateur d'Optis

### « On peut corriger tout de suite une imperfection »

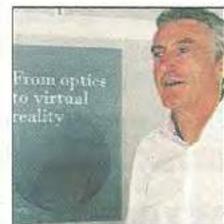
**Comment est né Optis ?**  
Après un cursus en école d'ingénieur puis à l'École supérieure d'optique, j'ai monté une société avec des copains en 1985. Je développais des logiciels permettant de répondre à des besoins pour simuler des capteurs optiques. Puis on a séparé les activités (études et logiciels), j'ai repris la partie « logiciel » et j'ai développé Optis (en 1989, Ndlr). Notre cœur de métier, c'est la simulation

de la lumière: comment on perçoit les couleurs, la matière. On s'est ensuite positionné sur la réalité virtuelle en 2010. On a travaillé avec le Pôle Mer, c'était un projet pour une cabine avec une passerelle de bateau. Il fallait tester la lumière, les reflets sur les vitres. C'est ce qui nous a amenés à développer des algorithmes et à simuler l'expérience en réalité virtuelle.

**Les industriels ont un réel intérêt économique avec la réalité virtuelle, mais c'est plutôt récent finalement ?**  
Disons qu'il y a eu une période, il y a dix ou quinze ans, où les industries ont voulu essayer la réalité virtuelle. Mais je crois qu'ils ont été déçus, à l'époque, par le manque de réalisme des applications. Ce réalisme, c'est la physique qui l'apporte. Nous, par exemple, avec notre savoir-

faire en matière de simulation optique et en ayant acquis Genesis à Aix - spécialisée dans l'acoustique -, on arrive à avoir un rendu très précis, très réaliste. Et puis, il y a un réel intérêt en terme de business. Avec la réalité virtuelle, on peut corriger tout de suite une imperfection. Dans l'automobile, cela peut éviter des rappels de voitures et ça, c'est un gain colossal pour nos clients.

**Travaillez-vous aussi sur des sujets de recherche ?**  
Oui, on fait de la recherche « pure » en collaborant, par exemple, avec le CEA (1) sur le projet Iter. On travaille dans le domaine de la simulation de la fusion et le système optique de surveillance de réaction. Nous avons aussi des partenariats avec des universités. On mène, par exemple, depuis janvier 2016, un projet avec l'Isen (école d'ingénieur de



Toulon, Ndlr). C'est un projet d'architecture de réalité virtuelle, Ucode, qui vise à faire participer les citoyens aux décisions d'aménagement urbain en leur montrant virtuellement comment pourrait être aménagé l'espace.

1. Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives.

# virtuel rattrape le réel

## De l'aéronautique aux produits cosmétiques

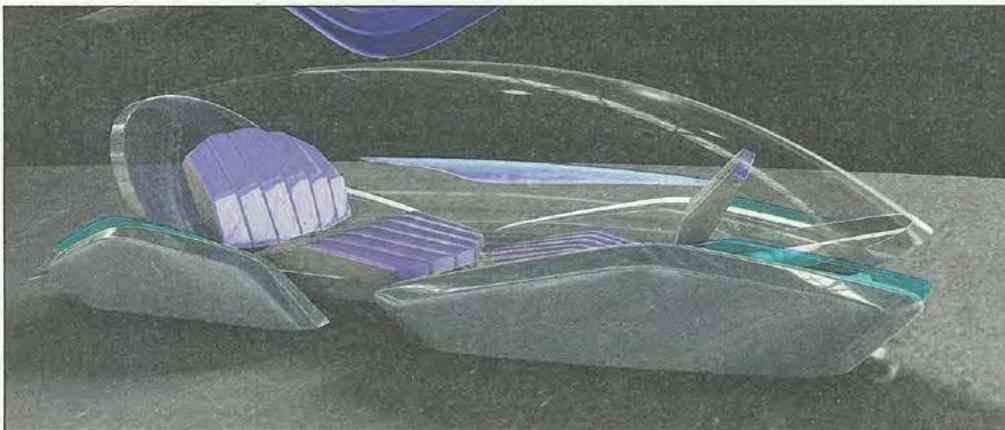
Optis travaille beaucoup dans le secteur de l'automobile et de l'aéronautique, très en avance en matière de réalité virtuelle. Mais cette technologie intéresse d'autres domaines, comme le luxe ou la high-tech.

### ● L'aéronautique

Avec Airbus par exemple, « on a pu simuler un vol en interagissant avec une interface. Concrètement, vous avez des écrans et des boutons virtuels et, en fonction de vos gestes, l'écran réagit de façon virtuelle. Pour Airbus, l'enjeu était de réfléchir aux informations qu'il fallait afficher aux pilotes. On a mené ce projet pendant trois ans, il s'est terminé en 2016 », explique Jacques Delacour. Tester les interfaces dans un cockpit, vérifier « l'ombre ou la gêne que peut occasionner le volant sur le positionnement des compteurs » : autant de détails précis que les industriels ont besoin de vérifier et de valider.

### ● L'automobile

Dans le secteur de l'automobile, Optis collabore avec les plus grandes marques : Bentley, Audi, Porsche, BMW, Jaguar, Ford... « On intervient



Optis travaille sur un projet de véhicule autonome, le Cosy Cocoon (notre photo). C'est ce modèle de véhicule autonome, imaginé par un ancien designer d'Alpha Romeo et Mercedes, qui a été utilisé pour dévoiler la dernière version du logiciel Theia-RT 2017, lors du « SIGGRAPH 2017 » à Los Angeles. Cet événement est considéré comme la plus grande et la plus influente conférence-exposition au monde dédiée à l'infographie et aux techniques interactives.

(Photo DR/Optis)

beaucoup dans ce secteur parce qu'il y a énormément de lumières, que ce soit sur les tableaux de bord, les écrans, l'éclairage intérieur et extérieur. » La réalité virtuelle permet d'essayer les véhicules dans tous les milieux. « On a simulé des showrooms, des endroits différents partout dans le monde pour faire des tests. » Actuellement, la société travaille sur le véhicule auto-

nome, le Cosy Cocoon. « Faire des centaines de millions de kilomètres en test réel, ce n'est pas possible. Donc on le fait dans le monde virtuel. Avec notre savoir-faire dans le domaine de la lumière, on peut voir de façon très réaliste ce qu'il se passe. On teste par exemple, avec des capteurs virtuels sur une voiture virtuelle, les informations enregistrées. Avec les

phares intelligents, où on peut associer une caméra infrarouge, on peut être alerté sur la présence d'un obstacle ou d'un animal détecté par la caméra. »

### ● L'optique

Parmi les clients d'Optis figurent des fabricants japonais d'appareil photo (Nikon, Canon, Sony). Ils utilisent la réalité virtuelle

pour tester les optiques, mais aussi les flashes.

Oakley, le célèbre fabricant de lunettes, est aussi dans le carnet d'adresses. « Ils font des lunettes pour des pilotes de chasse et on a travaillé sur la problématique des éblouissements laser », souligne le P-d.g.

### ● Produits de luxe

Désormais, la réalité virtuelle se développe dans le luxe. Des marques de cosmétiques font appel aux logiciels d'Optis pour tester des produits de maquillage ou des flacons de parfum, « pour voir comment la lumière va réagir à la matière, à la peau. Ce qui intéresse les clients, c'est la qualité perçue. »

Le fameux bijoutier Swarovski n'hésite pas non plus à faire appel à la réalité virtuelle pour contrôler ses dernières créations et vérifier l'attractivité des produits.

## Le vent en poupe

La réalité virtuelle et, sa cousine, la réalité augmentée (qui permet d'avoir des interactions avec le monde réel) sont en train de se démocratiser. Cette technologie, qui intéressait jusqu'ici les industries de pointe, touche aujourd'hui le tourisme, la santé, l'urbanisme, la communication... Dans le Var, plusieurs entreprises ont développé des solutions de réalité virtuelle.

C2Care. Basée à Toulon, elle a développé des solutions de réalité virtuelle et réalité augmentée destinées aux professionnels de santé. L'objectif étant de traiter les phobies, le stress, les troubles alimentaires ou les pathologies mentales.

Prolexia. Implantée à La Seyne, cette société propose des logiciels de réalité virtuelle et réalité augmentée. Elle travaille, notamment, pour l'industrie automobile, aérienne et navale. Inka. Installée à La Farlède, il s'agit d'une agence de communication spécialisée dans la réalité virtuelle.



(Photo doc. J.-S. Gino Antoninchi)

## Un documentaire sur Titan

Les compétences d'Optis ont intéressé une société de production de film pour un documentaire scientifique sur Titan. Il s'agit du plus grand satellite de Saturne. En 2005, la sonde Cassini a été envoyée par la Nasa pour collecter des informations. Sa mission se terminera le 15 septembre prochain, quand elle finira sa course sur Saturne. Un documentaire, À La Conquête de Titan

(titre non définitif), sera diffusé à cette occasion sur France 5, dans la première quinzaine de septembre (1). « Nous avons participé à ce documentaire en créant les images de synthèse. Le satellite a collecté des informations optiques, des mesures, mais pas d'images. À partir des données de la Nasa, nous avons pu générer des images pour montrer ce que l'on voit sur Titan, l'atmosphère, les

couleurs avec ce ciel orange... », explique le fondateur d'Optis. Le documentaire sera aussi projeté à la Cité des sciences de La Villette, le 15 septembre. Le P-d.g d'Optis réfléchit pour sa part à un événement local pour présenter le film. « On aimerait diffuser le documentaire localement et prolonger l'expérience avec de la réalité virtuelle », précise-t-il. 1. La date de diffusion n'est pas encore déterminée.

# Ils font de Toulon

Des créateurs déploient, sur le marché local, des marques ou des produits qui font briller la ville. Entre sentiment d'appartenance et souvenir de vacances, ils ont conquis les touristes, mais aussi les Toulonnais, et participent au marketing territorial

Les plages du Mourillon, le téléphérique du Faron, la Tour royale et le bathyscaphe (1), la base navale, le rugby... Autant de lieux symboliques et d'activités emblématiques de Toulon que des créateurs et commerçants locaux déclinent désormais sur des paniers, des tote-bags (2), des badges, des mugs distribués. Une tendance dont on pourrait superposer l'apparition avec celle des affiches de Monsieur Z., cet illustrateur aujourd'hui omniprésent. Mettant en

scène les aspects les plus représentatifs de la ville, il a contribué à redorer leur image, en faisant presque des fiertés locales. Le Rugby club toulonnais et sa stratégie marchande n'y sont pas non plus étrangers : on achète sa casquette du RCT non seulement parce qu'on supporte le Quinze de la rade, mais aussi parce qu'on aime sa ville. C'est donc sur un certain marketing de la provenance géographique, avec des produits qui reflètent une forte identité, que s'appuient

ces vendeurs. Une démarche clairement économique. Mais pas que. Certains des commerçants que nous avons rencontrés affichent leur affection pour la capitale varoise.

1. Engin sous-marin d'exploration abyssale.
2. Petit sac en toile à la mode.

Dossier :  
VIRGINIE RABISSE  
vrabisse@varmatin.com  
Photos : P. Bl. et V. R.



## La riviera version sauvage

Un vrai coup de cœur ! C'est ainsi qu'Amandine Billon décrit sa rencontre avec Toulon, fin 2012. « Il faisait beau et chaud, raconte-t-elle. La ville, pourtant méconnue si ce n'est pour ses aspects négatifs, s'est révélée accessible, pas trop grande... » Autant dire que deux ans plus tard, lorsqu'elle s'y installe pour de bon, la jeune femme est déjà conquise. Très vite, elle repère le téléphérique ou le bathyscaphe. Urbaniste de formation, elle lorgne vite vers le marketing territorial : « Il n'existait rien, ni objet, ni carte, qu'on aurait eu envie d'envoyer à des proches comme souvenir. » Amandine fait alors imprimer quelques badges et magnets : un simple test.



Amandine Billon propose sa marque French wild riviera dans sa boutique ou sur le site Internet Etsy, mais également à l'office de tourisme, au musée de la Marine ou chez Maï B. atypique, au Mourillon.

### Sauvage et nature

Un test aujourd'hui baptisé French wild riviera, la marque qui joue avec les caractéristiques toulon-

naises et se décline sous forme de mug, tote-bag, cartes postales ou magnets décapsuleurs. « Bien sûr, Toulon n'est pas sur la

Côte d'Azur, mais c'est un nom que les gens connaissent. » Quand à l'adjectif wild – pour sauvage en français –, Amandine le

trouve parfaitement adapté à la commune. Non seulement parce qu'entre le Faron et la Méditerranée, elle est entourée de nature. Mais, surtout, parce qu'à l'image des « femmes échevelées » du Pilou-pilou, elle ne se laisse pas apprivoiser facilement.

Les objets estampillés French wild riviera ont, eux, été adoptés par leur public. Après avoir, pendant quelque temps, vendu d'autres marques que la sienne dans son magasin du 7 rue Andrieu, en centre-ville, Amandine se consacre, depuis, uniquement à la production de ses objets, conçus dans l'atelier-boutique, puis fabriqués par des prestataires – pour la plupart varois. « 95 % de nos clients sont des Toulonnais », compte-t-elle. Des Toulonnais pour qui la ville « ce n'est pas que la Marine et le RCT ».

## Philomène sur un coin de sable



Dans sa boutique en ligne [www.lecomptoirdephilomene.com](http://www.lecomptoirdephilomene.com), Nathalie Ravignon vend toute une série de produits qui mettent Toulon, et plus particulièrement le Mourillon, en avant.

« Le Mourillon, les plages, les palmiers, c'est du rêve ! » Nathalie Ravignon, Toulonnaise depuis l'âge de 9 ans, en est certaine : son amour du quartier est partagé. Et depuis quatre ans, les ventes de ses paniers « Mourillon plage » – une marque déposée, qu'elle confectionne elle-même de A à Z – semble lui donner raison. Elle assure que, même si elle ne le fait pas, préférant conserver son travail d'infirmière pour rester proche des gens, elle pourrait vivre de ses créations.

La marque, qu'elle commercialise dans sa boutique en ligne Le Comptoir de Philomène... sur un coin de sable, « plaît aux touristes, mais aussi aux Toulonnais ». Les premiers ramènent un peu de soleil dans leurs

valises. Les seconds affichent leur affection pour leur quartier. Y compris quand ils sont expatriés. « On voit des gens faire leur marché à Paris avec mes paniers », affirme-t-elle.

### Deux cents par an

« Tout a commencé avec un panier que j'avais brodé pour moi, avec le fort Saint-Louis : on m'arrêtait dans la rue pour demander d'où il venait. » Depuis, Nathalie fabrique en moyenne deux cents paniers chaque année, mais aussi des cabas, trousseaux (1) ou encore carafes. Personnaliables à l'envi. Un succès parce que, dit-elle, « l'endroit est agréable et s'arrange bien. Toulon est une ville qu'on apprécie. »

1. Drap de plage.

## Sérigraphie ou pochoir pour s'identifier



Caroline Miliani a saisi la balle du marketing de la provenance.

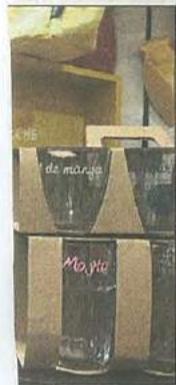
À La Boutique 12, au centre Mayol, plutôt que de créer elle-même, Caroline Miliani table sur l'expertise d'une entreprise nantaise, qui surfe sur le made in France. « Sophie Janière conçoit des produits à messages. Elle a une gamme générique, mais on peut aussi lui commander des articles avec les messages qu'on veut. » Coordonnées GPS, phrases positives, symboles toulonnais : tous les ingrédients sont réunis pour répondre à la nostalgie du natif de bord de rade forcé de s'exiler ou au Moccot (1) fier de ses racines. C'est donc dans une « démarche identitaire » que Caroline fait pro-

duire toute une série de verres, plateaux, tasses à café ou encore coussins. « On le voit partout : les objets à messages sont très tendance. » Plus encore, assure-t-elle, quand ils marquent une appartenance. Ce que confirme la clientèle friande de ces produits, « plutôt des Toulonnais ou des « expatriés » que des touristes ». Une belle opération commerciale pour La Boutique 12 du centre-ville, comme pour celle de la rue Lamalgue, qui propose des produits avec des messages plus axés sur les plages du Mourillon.

1. Surnom des gens du cru venu de l'expression provençale : « Es' como ca. (c'est comme ça) ».

# une véritable marque

## Précurseur dans la mêlée



Vous n'êtes pas fan de rugby, vous allez au stade Mayol une fois tous les 36 du mois, mais vous avez quand même votre casquette, votre tee-shirt ou votre écharpe rouge et noire? Eh bien, vous êtes loin d'être les seuls!

«En Corse, la première chose qu'on voit, c'est le drapeau avec le Maure, explique Anaïs Bodin, responsable du réseau des RCT store et des ventes. Ici, ce sont les couleurs de Toulon.» Celles du club de rugby, pas celles de la ville, en l'occurrence l'azur et l'or.

Le RCT est en effet un emblème de Toulon et vend la ville hors de ses frontières. D'autant plus depuis les trois titres consécutifs de champion d'Europe. Comme un sentiment de fierté retrouvée. Pour les supporters, mais pour tous les Toulonnais. Quant aux «étrangers», ils sont désormais nombreux à savoir situer la capitale varoise.



Anaïs Bodin (à droite) et Jennifer du RCT Store de Mayol présentent certains des nouveaux produits estampillés «Toulon» et non plus seulement RCT.

### «Rien sans la ville»

Le RCT, précurseur, l'a bien compris. Depuis environ un an et avec l'arrivée de Hungaria, son nouvel équipementier (français), le club a décidé de mettre plus en avant l'identité de la commune. Anaïs insiste: «On dit de moins en moins "RCT" au profit de "RC Toulon".» Voire carrément Toulon tout court. En atteste la nouvelle

gamme de produits dérivés.

«Il y a une volonté de la part de Mourad Boudjellal de porter la ville, pas seulement le club. Et puis le RCT n'est rien sans la ville.» Autrement dit, le club toulonnais répond à «un besoin de reconnaissance mutuel». «Nos articles sont aussi vendus à des touristes lambda qui veulent ramener un souvenir de Toulon», souligne Anaïs.

### Rien à voir

Une rapide recherche sur le site Internet de l'Institut national de la propriété industrielle permet de constater que Toulon, la marque de cosmétiques dans l'état de New York aux États-Unis, n'a rien à voir avec la ville varoise. Pas plus que les clubs de golf en Californie.

Certes, quelques marques, parmi les 53 déposées qui comportent le mot «Toulon», sont locales: l'Hôtel des ventes de Toulon, l'Université de Toulon ou encore Parce que Toulon. Aucune ne porte cependant uniquement sur le nom de la commune. De son côté, la Ville, à défaut d'avoir déposé son nom, a fait protéger la marque Toulon Port du Levant en 2013. La communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée est, elle aussi, une marque déposée.

## Villes déposées

À l'instar de Saint-Tropez, dès 1992, Cannes ou Monaco ne sont plus seulement des communes, mais des marques déposées à l'Inpi (Institut national de la propriété industrielle). Elles protègent ainsi leurs images et celles de leurs manifestations phares. Mais ces marques déposées sont également source de revenus. Grâce aux produits dérivés, certes. Mais surtout parce qu'elles concèdent l'utilisation de leurs noms à des acteurs privés moyen-

nant finances. D'autres – Vittel, Camembert, Laguiole<sup>(1)</sup> – regrettent probablement de ne pas avoir protégé leurs noms. À Toulon, «on réfléchit à déposer le nom, assure-t-on du côté du cabinet du maire, mais on n'est pas Saint-Tropez: le but serait davantage de protéger l'image de la ville que d'en faire un atout financier».

1. La marque est bel et bien déposée par un entrepreneur, qui commercialise toutes sortes de produits, et non par la ville qui ne peut ainsi pas valoriser son savoir-faire.

## Questions à Jean Viard, sociologue

### « Il faut une mise en désir moderne »

Le sociologue Jean Viard est notamment l'auteur en 2014 de *Toulon, ville discrète*.

**Aujourd'hui, de jeunes créateurs affichent Toulon comme une marque. Est-ce à dire que la ville veut désormais s'afficher?**

Pour que Toulon se développe au-delà de la base militaire et du tourisme, il faut qu'elle montre son attractivité, celle de quelques lieux. Les marques qui mettent en avant la ville y contribuent et, effectivement,

des gens peuvent alors se dire : « Aller à Toulon, c'est matin. »

**En 2014, vous écriviez que « Toulon ne [faisait] pas rêver la jeunesse ». Les transformations que connaît la ville depuis quelques années donnent-elles finalement du rêve?**

En tout cas, il se passe des choses intéressantes dans le centre-ville. Quant à la future métropole, elle pourrait changer quelque chose si on a une réflexion sur la rade : c'est

un atout qu'il faut utiliser.

**Cette volonté de faire de Toulon une marque correspond-elle à un sentiment d'appartenance?**

Lorsqu'on achète une marque, c'est en effet pour s'identifier. Or il faut à Toulon une mise en désir moderne, qui peut passer par là. Il faut créer une marque qui soit Toulon et faire de Toulon une marque. Ça marche dans les deux sens.



(Photo doc. L. B.)

# 360 SmartConnect : quand le bâtiment devient intelligent

**Trans-en-Provence** Une puce et une antenne intégrées dans le béton qui communiquent des infos en temps réel via un smartphone : c'est le concept innovant de cette nouvelle start-up

« Vous savez ce qu'est une start-up ? Une entreprise en état de faillite permanente », lâche Rolland Mélet, co-fondateur de 360 SmartConnect. « Elle existe uniquement par la volonté de ses fondateurs. Le moindre incident met en danger le système. Le job est de sortir de la zone rouge ». Un milieu que ce gestionnaire d'entreprise connaît parfaitement. Le Transian n'est pas un novice dans le domaine de l'innovation. À 46 ans, il multiplie les défis avec succès. Avec passion. Son dernier challenge : intégrer du digital au cœur de la matière, ou plus simplement créer du béton connecté. Pour cela, il vient de lancer 360 SmartConnect, une nouvelle start-up cofondée avec Laurent Montegut, Robin Camacho et Jorge Luis Acosta.

## La matière devient source de services

Transformer la matière en interface afin de faire circuler l'info très vite tout en la stockant. C'est le credo de cette entreprise à la pointe de la technologie. Plus concrètement, il s'agit d'intégrer dans le béton une antenne et une puce – dont la durée de vie est de 200 ans – qui permettront de transmettre et d'emmagasiner un certain nombre de données depuis la conception de la matière jusqu'à son recyclage, à terme. « Nous connectons la matière pour la transformer en source

de services », résume Rolland Mélet qui a développé, avec son équipe, toutes les applications nécessaires en fonction des usages.

## Un concept avant-gardiste

Le concept est assez avant-gardiste en ce sens qu'il évolue au fil du temps en fonction des utilisateurs et de leurs demandes. Explications. Prenons l'exemple d'une construction de bâtiment. À tous les stades du chantier, la puce intégrée dans la matière première offre des infos utiles. D'abord pour le cimentier qui suit en temps réel avec son smartphone l'acheminement et la réception du matériel – ce qui évite également beaucoup de paperasse dont les bons de commandes et livraisons.

Ensuite, pour tous les autres corps de métiers appelés à intervenir tout au long du chantier. Des plombiers, électriciens, carreleurs qui peuvent accéder aux plans de construction. Sans oublier le maître d'œuvre qui observe ainsi l'évolution des travaux en temps réel. Mais pas uniquement car l'ouvrage terminé, la puce continue à être utilisée comme source de services, cette fois par le propriétaire. Il bénéficiera de l'histoire de la conception du bâtiment mais aussi et surtout pourra commander différentes fonctions de son choix à distance. Comme activer depuis son smartphone la cli-

matiation, le chauffage, la fermeture ou l'ouverture des volets roulants, etc. Enfin, pour couronner le tout, le béton connecté joue un dernier rôle s'il devait être recyclé, livrant des données utiles.

Un concept innovant en terme de circulation de l'information mais pas uniquement puisqu'il offre également la possibilité d'optimiser certaines performances notamment via la dématérialisation et une économie circulaire. Un pari sur l'avenir qui selon Rolland Mélet devrait intéresser les cimentiers, les industriels du béton, entreprises générale de construction et le BPE (Béton prêt à l'emploi). Soit 145 potentiels clients en France dans un avenir proche. Et lointain aussi. En développant des applications, la start-up démultiplie les usages de la puce. Un outil de construction transformé en service : il fallait y penser!

E. E.



Rolland Mélet, l'un des quatre fondateurs de 360 SmartConnect propose de connecter la matière pour la transformer en source de services. Un pari qui devrait rapidement susciter un vif intérêt auprès des industriels du béton.

(Photo E. E.)

## Du mobilier urbain au béton connecté

Après des études au lycée technique et technologique de Lorgues, Rolland Mélet décroche une maîtrise en informatique à l'Université de Nice et intègre l'IAE (l'équivalent d'un NBA). Passionné de sports de glisse, il découvre un filon inexploité : l'aménagement de skatepark. À 31 ans le Transien monte sa première start-up, Récréation urbaine, et livre pas moins de 80 réalisations en France. Il va même jusqu'à imaginer puis développer un village sportif itin-

rant de 4 500 m<sup>2</sup> « qui se monte en 24 heures, avec 25 personnes à la manœuvre. Comme un gros cirque ».

En 2014 il change totalement de credo et se lance dans le domaine du mobilier urbain intelligent. Il invente le bloc parc : un mobilier urbain en béton, robuste, modulable, mobile et connecté. Des bancs, plaques de rue ou encore table d'orientation (à Taradeau) contiennent des technologies sans contact. Il suffit d'approcher son smartphone des icônes

figurant sur le mobilier pour trouver l'information que le gestionnaire de lieu a mis à disposition de l'utilisateur. Des services interactifs à portée de main qui ont rapidement donné l'idée de décliner ce concept en direction des fabricants d'ouvrages en béton. Aujourd'hui, 360SmartConnect comprend une plateforme de gestion et d'administration des utilisateurs des objets et services numériques sur mesure. De quoi aider l'industrie du béton à faire sa révolution numérique.



Le circuit Paul-Ricard accueillera de nouveau le GP de France. Le logo officiel de l'événement du Castellet a été dévoilé en présence de Jean Alesi, Christian Estrosi, Romain Grosjean et Yannick Dalmas.

# Un circuit porte-bonheur ?

**GP DE FRANCE** Le logo officiel a été présenté et on en sait davantage sur ce tracé du Castellet qui réussit tant aux Français

Dix ans, c'est long. Trop long. Une décennie d'absence d'un Grand Prix de Formule 1 en France qui dure depuis 2008 et prendra fin en juin prochain, lorsque les monoplaces les plus rapides du monde reviendront gronder sur l'asphalte du circuit Paul-Ricard du Castellet. Ce qu'elles n'ont plus fait depuis 1990 (le GP de France s'est ensuite couru sur le circuit de Magny-Cours). Du coup, si la conférence de presse organisée hier était censée présenter le logo officiel, elle permettait surtout de se rapprocher encore un peu plus de la grille de départ. De concrétiser davantage une annonce faite le 5 décembre dernier à l'Automobile Club de France, à Paris. Désormais, c'est J-290.

Porteur du projet, Christian Estrosi, président-délégué de la région Provence Alpes Côte d'Azur et président du GIP Grand Prix de France, a logiquement été le premier à prendre la parole. "La France est un grand pays de l'automobile. Nous sommes les héritiers de l'histoire de l'automobile française, commence le président de la métropole de Nice après les traditionnels remerciements. Le circuit Paul-Ricard était le mieux placé pour accueillir le GP de France: 80 M€ y ont été investis sur les dix dernières années. Et puis, voir la date que nous avions demandée être acceptée est une énorme preuve de confiance de la part de Bernie Ecclestone (ex-patron de la F1, ndr) après plusieurs années de défiance."

Ce sera donc le 24 juin, deux semaines après le GP du Canada, pour le grand retour en Europe des monoplaces puisque suivront les étapes autrichienne (Spielberg) et britannique (Silverstone). "Cela permettra de faire le plein en termes de fréquentation, avant la période estivale où 100%, voire 200%, du chiffre d'affaires sont faits", reprend Christian Estrosi, afin de rappeler les retombées économiques positives pour la région prévues par les porteurs du projet du GP de France.

D'un point de vue sportif, le circuit du Castellet semble plutôt bien convenir aux Français. D'une part, les trois dernières éditions en 1988, 89 et 90 ont été remportées par Alain Prost,

qui s'y est aussi imposé en 1981 et 1983. Mais en plus, un incroyable quadruplé y a été réalisé en 1982, lorsque les pilotes français ont tristé les quatre premières places (René Arnoux, Alain Prost, Didier Pironi et Patrick Tambay). Alors, de bon augure pour Romain Grosjean et Esteban Ocon ?

"Je n'ai jamais connu un GP à la maison, ce sera une très belle expérience, imagine Grosjean, pilote chez Haas. C'est un circuit qui a porté chance aux Français, l'énergie sera positive. On aura envie de faire un maximum de choses pour les gens venus nous soutenir. J'espère que l'on verra beaucoup de drapeaux bleu blanc rouge, que l'on aura beaucoup de supporters. Je pense vraiment que ce sera un beau Grand Prix."

**"Je n'ai jamais connu un GP à la maison, ce sera une très belle expérience"**

ROMAIN GROSJEAN, PILOTE HAAS

Et le logo officiel dans tout ça ? "Il allie le bleu foncé qui représente la France, le fuchsia pour le côté glamour et le cyan qui est la couleur du ciel ici au Castellet", explique Céline Jobert, DG de l'agence La Fourmi, chargée des visuels. Une monoplace blanche le traverse dans sa diagonale (voir ci-dessous), où GP de France est écrit en surimpression, en lignes cyan et fuchsia, lesquelles représentent les "run off", ces bandes d'asphalte qui remplacent les bacs à gravier au Castellet, et qui sont des surfaces abrasives servant à ralentir les véhicules en sortie de piste. "C'est ce que l'on voit immédiatement quand on est dans le ciel et que l'on regarde le circuit Paul-Ricard. J'aime beaucoup", ajoute Romain Grosjean. Si même le logo fait l'unanimité, alors...

Mathias LLORET

mlloret@laprovence-presse.fr

La billetterie ouvrira mi-novembre. Les places pour les enceintes générales seront vendues 20€ pour les essais du vendredi et 150€ pour le double billet samedi-dimanche.



Sur le parcours varois, Alain Prost s'est imposé cinq fois. Les Français y ont aussi signé un quadruplé en 1982.

/PHOTOS M.L.L.

## LE DÉCRYPTAGE DU TRACÉ PAR JEAN ALESI

### "Tout a été fait pour éviter les frustrations"

Ambassadeur du circuit Paul-Ricard, Jean Alesi entretient une relation particulière avec le parcours du Castellet. "Il a toujours été présent dans ma vie", confesse l'ancien pilote Tyrrell, Ferrari, Benetton, Sauber, Prost et Jordan. Il faut dire que celui qui a pris part à 201 Grand Prix pour 32 podiums et une victoire (en 1995 au Canada) y a, en fait, démarré sa carrière en F1. Du coup, le Vaclusien de 53 ans n'est pas peu fier de souligner que "la plupart des pilotes n'ont jamais couru en France mais étaient unanimement satisfaits" du tracé.

Et il semblerait que celui qui réside à Genève mais passe une grande partie de l'année à Villeneuve-lez-Avignon, ne sera pas déçu. "Les vitesses annoncées sont affolantes, se réjouit-il. C'est un circuit où tout a été fait pour éviter les frustrations et favoriser les dépassements." Ainsi, le premier virage, le S de la Verrerie, a été modifié. "Il arrive après une ligne droite de 500 mètres où les pilotes auront pris de la vitesse, reprend Ale-

si. Il a été élargi pour que celui qui serait dépassé au début du S puisse repasser devant en croisant dans le virage de sortie." De même, le virage du Camp a été repensé: "Avant il était assez ennuyeux puisque la vitesse y était très réduite, environ 50 km/h. Là, elle a presque été doublée et des dépassements y seront possibles. Ce sera d'ailleurs l'un des meilleurs spots puisque l'un des endroits clé de la course." Enfin, la fameuse ligne droite du Mistral sera interrompue en son milieu par une chicane que les monoplaces aborderont à 344 km/h "et il y aura une grosse accélération à la sortie".

Bref, si Jean Alesi connaît le circuit par cœur puisqu'il y a même fréquenté l'école de la Winfield dans sa jeunesse, les modifications apportées en feront un tracé nouveau, tout en conservant le mythe. "J'attendais ce jour", s'émeut même Alesi. Ce jour est près d'être arrivé.

M.L.L.



# Où en est la French

**Dossier** Elle vient de souffler sa première bougie. La composition de sa gouvernance a été modifiée pour une meilleure représentativité. Le point sur la French Tech Toulon

La French Tech Toulon a fêté son premier anniversaire cet été. Après un an de fonctionnement, elle vient de modifier sa gouvernance de sorte que celle-ci soit représentative de l'écosystème local. Animée par TVT Innovation, elle rassemble des industriels locaux, des représentants des startups, des représentants des écoles concernées Kedge, Isen et plus globalement l'université via Ingemedia. Ont été rajoutés, du fait de la labellisation Entertainment et HeadTech, l'Ecole des arts, et des entreprises comme Icademie. Toulon-Provence-Méditerranée est également représentée au sein de la gouvernance. Premier bilan de cette année de fonctionnement avec Patrick Valverde, directeur de TVT Innovation et Ameline Coulombier, responsable de la French Tech Toulon.

CATHERINE HENAFF



Patrick Valverde, directeur de TVT Innovation, et Ameline Coulombier, responsable de la French Tech Toulon. (Photo C.H.)

## Repères

■ La French Tech Toulon a été labellisée en juillet 2016. Elle est notamment représentée à l'échelle du territoire par Nicolas Basso, président et fondateur de Metycea, Patrick Valverde, Bernard Sans et Ameline Coulombier de TVT Innovation, Jean-Luc Codaccioni d'Icademie et par la collectivité TPM. La gouvernance est également composée de : ISEN, Kedge, ESADTPM, Université de Toulon, Naval-Group, Systemique, Ennovia, Optis World, 43.117. Trois nouveaux membres depuis septembre 2017 : CCIV, UPV, Région PACA.

■ Sa responsable Ameline Coulombier, diplômée de Sciences Po Paris en management de la culture et des médias, elle est co-fondatrice de 9b+, une agence de design dédiée aux projets culturels et numériques. Depuis 2015, elle est experte auprès de la Commission européenne sur les projets culture et numérique.

### Quel type d'organisation a été choisi pour la French Tech Toulon ?

On est sur une organisation qui est à l'image de notre territoire c'est-à-dire modeste en taille, mais qui fonctionne bien, avec des gens qui s'entendent bien, sur la base d'un équilibre public-privé. On n'a pas la complexité de Marseille ou Nice. On est dans une organisation assez souple et assez facile.

On a une thématique qui ne nous enferme pas. Ce qui nous intéresse c'est tout ce qui est numérique et

qu'on accompagne au niveau de TVT, mais plus globalement sur le territoire, qui offre des opportunités dans différents domaines. On a eu un petit décalage de six mois avec le recrutement d'Ameline Coulombier, qui est donc responsable de la mise en place opérationnelle depuis mars. L'Entertainment (nouveau nom d'industrie créative) reste d'actualité pour préparer Chalucet (le futur pôle universitaire de

**« Une organisation modeste mais qui fonctionne bien. »**

Toulon, ndr). L'HeadTech nous paraît important. C'est un domaine où il y a encore plein de choses à inventer.

### Quels moyens avec ce label ?

Il n'y a pas de financement spécifique. On fait de la communication. C'est important. Dans la communication, on entraîne un peu tout le monde et surtout, on a une organisation dans la région, qui est assez dynamique. Toutes les French Tech labellisées Métropole, labellisées thématiques ont été rassemblées. On se retrouve dans un certain nombre d'actions et de programmes. Ça structure bien.

### Quelles actions ont été portées à Toulon ?

Concrètement, il y a eu l'appel à projets de la Région pour le Consumer Electronics Show de Las Vegas (janvier 2018) sur lequel six entreprises varoises sont retenues<sup>1</sup>. On a eu l'appel à projet VivaTechnology à Paris. Six entreprises varoises étaient sur le stand<sup>2</sup>.

### Comment cela se traduit-il pour les entreprises ?

Cela offre une visibilité et des opportunités commerciales qu'apportent tous les salons. Ce sont des rendez-vous extrêmement importants. Pour le CES Las Vegas, le comité de sélection est absolument drastique. Il faut faire partie des 400 meilleurs pour y exposer. Le simple fait d'y être apporte une crédibilité auprès d'investisseurs. Idem pour Station F. Les entreprises sélectionnées<sup>3</sup> voient tout de suite les retombées en terme d'image et de crédibilité.

### Quel est l'impact de ce label pour une structure comme TVT ?

Ça permet de rajouter une pierre au parcours auquel on prépare les entrepreneurs. On avait déjà des business angels qui donnaient des pistes. Maintenant on a ces différentes initiatives de la Région ou de l'Etat. C'est un dispositif qui met de la sélection mais qui n'écarte pas.

### Les nouvelles technologies sont-elles désormais reconnues comme partie

### intégrante de l'économie à Toulon ?

Ça crédibilise énormément, à la fois vis-à-vis de la formation, des entreprises, des services publics aussi sur lesquels il y a une volonté de modernisation qui est forte. On a enfin comme partenaires des entreprises comme GRDF, Onet, Gemalto qui découvrent qu'à Toulon il y a possibilité d'innover.

### Quelles sont les perspectives ?

On est dans la période où il faut projeter ça vers l'extérieur. On a inauguré notre bâtiment Totem il y a 2 ans. Ici on est à 7000 visiteurs par an. On a fait une tentative d'évaluer l'écosystème numérique du Var avec l'Audat. On a des données publiques utilisables. On a ici des sous-ensembles qui fonctionnent bien ensemble. Les élus TPM poussent. On voudrait accompagner cette dynamique et accueillir les entreprises.

1- 9b+, Anse Technology, B2Cosmetics, C2Care, Boardingring, Origone. En collaboration avec la CCIV.

2- Anse Technology, Swellow (ex-Clocktweets), Culturevent, Origone, Weavup, Cartesiam

3- En plus de NewCo3D, SoundBirth, Culturevent, Dysruptiv Campus, Anse Technology, C2Care sont les cinq connues.

# Tech Toulon ?

## NewCo3D part imprimer sa réussite au campus mondial Station F

Lionel Caparros est le premier entrepreneur varois à intégrer le programme Fellowship de la prestigieuse Station F à Paris. Il va y développer son activité NewCo3D, la première branche « production » de la société d'ingénierie Adesim, qu'il a créée en 2013 et développée au sein de TVT Innovation à Toulon.

A 32 ans, cet ingénieur sorti de SeaTech (ex ISITV), travaille pour des partenaires territoriaux tels que les CNIM et Thales Group. Parallèlement au développement d'Adesim, Lionel Caparros a poursuivi des recherches sur l'impression 3D. Il a créé une branche spécifique qu'il a baptisée NewCo3D.

Ce qui l'a conduit, en 2016, à présenter un dossier pour intégrer l'incubateur Pacast. Entre temps, en 2015, il avait repris l'entreprise Intec Meca, une usine de fabrication de mécanique de précision implantée à La Farède.

Son idée de départ : améliorer le temps de production, avec des pièces de meilleure qualité et plus résistantes. Le tout en impression 3D et en B2B.

### Des acteurs déterminants

« TVT et le Réseau Entreprendre ont été des acteurs déterminants du développement de mon activité. De même que Var Initiative. Sans eux, je ne serais pas où j'en suis, c'est sûr, sourit le jeune chef d'entreprise. L'incubateur offre un environnement, un



accompagnement personnalisé qui m'ont permis de prendre les bons chemins, rencontrer les bonnes personnes, et de gagner du temps. »

### La cour des grands

En juin dernier, Lionel Caparros a posé une candidature pour intégrer le plus grand campus de start-up du monde, Station F, où il a été rapidement accepté. Ce qui est un marqueur puissant de l'avancée de NewCo3D en terme de R&D. « L'accès à Station F est particulièrement sélectif. C'est un des éléments qui permet de savoir qu'on a de l'avance par rapport aux autres projets développés dans le monde. Dès que le dossier a été retenu, les investisseurs ont tout

de suite été intéressés. » L'entrepreneur varois préfère faire cavalier seul tant qu'il le peut et rester unique actionnaire de la holding qu'il a créée.

Après la phase de développement qui l'attend à Paris, il devra s'attaquer à la commercialisation, tout en continuant la R&D pour rester devant. « C'est un monde en pleine agitation et en plein ajustement. Notre concurrence est internationale. Donc, il faut être bon pour faire du chiffre d'affaires rapidement. »

### Ancrage varois

L'équipe de développeurs est prête à travailler. Six à dix mois seront nécessaires pour mettre au point une

technologie d'impression 3D très avant-gardiste dont la première version sera mise en test chez différents clients. Les machines de production, elles, restent dans le Var. Lionel Caparros est en train de faire construire un bâtiment à La Farède pour y regrouper Adesim, Intec Meca et la production de NewCo3D.

Lionel Caparros est lauréat 2014 du Réseau Entreprendre. Il en est aujourd'hui l'invité permanent du conseil d'administration. Il a été président 2016 de la Jeune chambre économique de Toulon et sa région. Il est également enseignant à l'Université de Toulon (UT) et à l'Université de Marseille-Château Gombert.

### Questions à

Jean-Romain Micol, coordonnateur des Métropoles French Tech

## Créer des conditions d'émergence

Jean-Romain Micol fait partie de l'équipe de la Mission French Tech au ministère de l'Économie. Quel bilan dresse-t-il ?



### Quel était l'objet de la French Tech ?

L'objectif de l'appel à projet des Métropoles French Tech, quand il a été lancé en janvier 2014, était d'impulser une dynamique de rassemblement des acteurs – publics et privés, et partout en France – qui gravitaient autour des startups, de façon atomisée jusque-là, pour leur permettre d'écrire ensemble un projet structurant à même de favoriser la croissance des startups de leur territoire. Tout l'enjeu était là : créer les conditions de l'émergence de champions internationaux à partir de jeunes pousses locales.

### Trois ans après, quel bilan en tirez-vous ?

L'écosystème startup s'est fédéré en France avec le réseau national avec Paris-Ile-de-France et 13 Métropoles French Tech en région, 9 réseaux thématiques. A cela s'ajoute 22 French Tech Hubs à travers le monde ainsi que des programmes comme le French Tech Ticket, le French Tech Visa, ouvert au

printemps dernier, et le French Tech Diversité. Le phénomène de rassemblement et d'accélération de la dynamique autour des startups est indéniable.

### Concrètement ?

Selon l'Observatoire des startups françaises, une étude réalisée en avril 2017 par EY et la Mission French, 9 400 startups ont été recensées : 35 % à Paris-Ile-de-France et 65 % en région. Le nombre de créations de startups a crû de 30 % par an entre 2012 et 2015 contre 3 % pour les entreprises françaises en général. En moyenne, 32 % du chiffre d'affaires des jeunes pousses était réalisé à l'international. Preuve que l'écosystème accélère, les levées de fonds sont de plus en plus importantes : de 1 Md€ en 2013 à 2,2 Md€ en 2016.

**PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE WENGER**

# Tout ce qu'il faut savoir sur le casino de Sanary

Environnement, jeux, restauration, animations culturelles... Alors que le coup d'envoi du grand chantier du Colombet vient d'être donné, détails, en chiffres, sur le futur casino

Le paysage a déjà bien changé à l'angle du chemin de Saint-Roch et de l'ancien chemin de Toulon. La parcelle située à l'est de la vaste pinède du Colombet, dont près de 5 hectares sont classés en zone naturelle (et seront donc préservés), est devenue le théâtre d'un spectaculaire chantier: celui du futur casino, qui a débuté comme prévu en septembre (voir *Var-matin* du 28 juin 2017). Il durera environ un an, l'ouverture de l'établissement étant programmée le 1<sup>er</sup> novembre 2018.

## Quelle surface?

## Quelle hauteur?

Sur les 15 000 mètres carrés de la parcelle constructible, le bâtiment du casino en lui-même n'occupera que 2 500 mètres carrés. Et sa hauteur maximale sera de 7,5 mètres.

## Quel sera le style du bâtiment?

Ce sera un bâtiment moderne, mais utilisant des matières naturelles pour l'habillage des façades (pierre, bois). La toiture sera végétalisée.

## Des arbres seront-ils replantés?

Oui, et pas seulement des pins! Tout d'abord il convient de préciser qu'aucun arbre classé n'a naturellement été abattu. La partie déboisée pour le chantier correspond à une parcelle constructible depuis 1986 qui appartient à la Ville. Vikings Casinos, qui met en œuvre le projet,



Actuellement les engins creusent le trou où sera aménagé un parking souterrain de 100 places.

(Photo Dominique Leriche)

a prévu de planter des pins parasols, des camphriers, des arbousiers et des chênes verts. La surface totale des espaces verts s'élèvera à 5 380 mètres carrés.

## Quelle sera la place occupée par les jeux?

La salle de jeux fera 510 mètres carrés. On y trouvera une centaine de machines à sous et trois tables de black-jack, mais pas de table de poker. Le jeu n'est qu'un des trois piliers du casino, les deux autres étant la restauration

et les animations.

## Y aura-t-il un espace pour les joueurs fumeurs?

Oui, c'est nouveau. Vikings Casinos a modifié légèrement le projet en vue d'aménager une terrasse fumeurs.

## Quelles animations y aura-t-il?

Le casino aura les trois licences de spectacles réglementaires et organisera au minimum trente-cinq manifestations par an, soit: trois spectacles d'envergure

nationale dans la salle de spectacles (d'une surface de 565 m<sup>2</sup>), six expositions, deux concerts de musique classique, trois concerts de jazz, trois concerts de variétés, trois présentations littéraires, trois conférences, six animations dansantes et six divertissements. La salle de spectacles offrira par ailleurs un espace modulable permettant d'accueillir des banquets desservis par une cuisine traiteur.

## Qui exploitera le

## restaurant?

Le choix définitif n'est pas encore arrêté, mais on peut d'ores et déjà dire qu'il s'agira d'une restauration de qualité, sans être trop haut de gamme afin de rester accessible. Il est prévu une salle de 96 couverts et une terrasse de 60 places. Un service "brasserie" sera par ailleurs proposé à proximité des machines à sous toute la journée.

## Peut-on déjà postuler pour un emploi?

Oui, les candidatures sont

## Le chiffre

# 20 ans

C'est la durée de la délégation de service public (DSP) attribuée au groupe Vikings Casinos, au terme de laquelle la commune de Sanary deviendra propriétaire de l'établissement.

## La phrase

**"J'ai répondu à 44 appels d'offres et monté 17 casinos: je n'ai jamais rencontré une commune comme la vôtre!"**

Luc Le Borgne, président du groupe Vikings Casinos, lors de la présentation du projet aux riverains fin juillet.

d'ores et déjà ouvertes. Pour postuler, il faut déposer son CV en ligne sur le site [www.casino-sanary-sur-mer.fr](http://www.casino-sanary-sur-mer.fr). A noter que certains postes peuvent être occupés par des personnes sans expérience préalable, Vikings Casinos étant centre de formation agréé.

## La construction d'un hôtel est-elle toujours prévue?

Oui, mais pas sur le même site et dans un délai de deux ans.

A. F.

[afuerxer-tezier@nicematin.fr](mailto:afuerxer-tezier@nicematin.fr)



Les façades seront habillées par des matières naturelles (pierre, bois) et le toit sera végétalisé. Autour de l'établissement, les espaces verts représenteront une surface globale de 5 380 mètres carrés.

(Illustration Ville de Sanary)

# Macap hisse haut ses drapeaux depuis 50 ans

**L'essor** La Manufacture de confection d'articles de pavoisement, fondée en 1967, à Toulon, par Jean-Michel de Ricard et reprise par Laurent, son fils, a connu un demi-siècle d'évolutions

Si l'entreprise varoise, installée à Cuers, dans la zone des Bousquets, compte aujourd'hui une quarantaine de salariés et réalise un chiffre d'affaires de cinq millions d'euros, tout a commencé en bas du mât, avant de hisser la grand voile.

Macap est l'un des leaders du drapeau de communication et tricolore, sur tous les supports. Elle est reconnue par plus de 4 500 clients répartis en France, en Outre-mer, en Afrique et dans toutes les ambassades françaises. Des gros groupes comme Total France, Renault Trucks et Mc Donald's lui font aussi confiance. Pour autant Macap a commencé petit. Dans le quartier du Pont-du-Las plus exactement.

« De retour d'Algérie, mon père est arrivé à Toulon et a racheté une petite affaire de vente de cadeaux de fin d'année et d'objets publicitaires. Pour compléter son activité, il a profité de l'explosion du tourisme pour aller voir les campings, les hôtels... Et il a pensé aux drapeaux », raconte Laurent de Ricard, le fils.

Son père travaille alors seul avec son épouse et élève ses trois enfants. « L'entreprise n'a pas grandi très vite au départ », reconnaît Laurent. Pour ce dernier vient alors le temps des études « à l'université de Toulon, dans le commerce international ». Et l'appel de l'étranger le fait partir aux États-Unis, deux ans, puis en Côte d'Ivoire, deux ans encore. « J'avais le choix : repartir ailleurs ou développer la société comme le voulait mon père. »

Nous sommes alors en 1989, l'entreprise compte six personnes et décide de s'implanter dans la zone d'activités des Bousquets, à Cuers, le long de l'autoroute. « On a voulu monter notre unité de production et avoir une visibilité plus importante. »

**« C'est le monde de l'automobile qui nous a hissés vers le haut »**



**Laurent de Ricard : « On a beaucoup de projets. L'idée est de faire de Macap une entreprise moderne, en avance sur son temps, toujours attachée à l'ensemble de son personnel, car l'humain est une force chez nous. On est sans arrêt en veille technologique, on crée nos propres machines. »**

(Photos A. M.)

Laurent, 24 ans, fait ses gammes dans l'entreprise familiale. « J'ai tout appris de A à Z, faire des colis, agraffer des drapeaux, me mettre à l'informatique qui arrivait, trouver des fournisseurs à l'étranger pour sortir Macap de son côté local. On fabriquait des drapeaux pour les collectivités, les entreprises liées au tourisme, et on s'est aperçu que le marché était intéressant pour l'identité de l'entreprise. C'est le monde automobile qui nous a hissés vers le haut, vers la personnalisation de nos drapeaux. »

Ceux-ci sont encore brodés à la main, à l'ancienne.

## L'effet Coupe du monde

En 1998, la Coupe du monde de football marque un élan considérable pour l'entreprise. Tout le monde désire un drapeau tricolore. Les commandes explosent.

« On a connu 40 % d'augmentation, un petit engouement au début, puis c'est monté au fil des matches. La même chose en 2006. Entre la demi-finale et la finale, on a vendu 60 000 drapeaux français en quarante-huit heures. On travaillait jour et nuit. En France, on était les seuls à avoir encore du stock, car on l'avait un peu anticipé. On avait fait le pari que la France irait loin. On espère le même effet en 2018. »

En 2000, c'est la Hollande qui transforme Macap. Laurent y fait la connaissance d'un inventeur qui a réalisé une machine à imprimer le tissu. « Et c'est une vraie révolution. » L'entreprise est la première de son secteur à s'équiper. Vien-

dront d'autres révolutions : internet, l'impression numérique grand format, la machine à découper. L'entreprise artisanale passe au numérique, s'exporte hors du Var, des frontières. « On a pris de l'avance, transformer les métiers de fabrication, pour accéder à de nouveaux marchés, développer de nouveaux supports. L'événementiel sportif et culturel représente aujourd'hui une part importante. »

Aux drapeaux tricolores et supports de communication pour les entreprises s'ajoutent des demandes originales et uniques : des « tifos » XXL, de 20 mètres par 15, que les supporters portent à bout de bras dans les stades. Ou encore un drapeau pour la Guinée Équatoriale de 60 mètres de haut. Entre-temps, Jean-Michel de Ricard prend sa retraite en 2012 et cède la présidence à son fils. « J'ai embauché un directeur régional pour la gestion interne de l'entreprise, on a monté une équipe, car avant, on était un peu en mode artisanal. »

## « Sur des marchés courts et de qualité »

De 32 salariés en 2012, l'entreprise en compte aujourd'hui une quarantaine. Sa force ? Pouvoir livrer dans des délais très courts, en 24 à 48 heures. « On a investi dans un outil de production et dans l'humain car pour nous, c'est une force, la découpe, la finition... Nous avons

des gens qui ont une vraie valeur ajoutée. Il n'y a peut-être que trois ou quatre entreprises en France qui font la même chose que nous. On a un panel de produit très large. Par rapport à la Chine, qui se positionne sur des marchés à gros volumes avec du délai, notre force est sur des marchés courts et de qualité. Il y a une vraie production française et

varoise de plus en plus demandée par les donneurs d'ordre institutionnels et les entreprises. » Et Laurent n'est pas peu fier de cette réussite

qui rayonne sur l'ensemble du Var : « J'ai bataillé pendant des années en disant que j'arrivais de Toulon, surtout en région parisienne et dans le Nord où on nous prenait pour des feignants. Alors qu'aujourd'hui, avec Internet, on ne se rend plus compte d'où vient le produit. »

Et si les grandes marques font appel à Macap, « c'est dû à notre forte expertise dans le conseil au client, à notre maîtrise totale de la production qui permet de faire du sur-mesure, d'avoir des prix concurrentiels. C'est notre savoir made in Var. »

Enfin, toujours avec cet objectif d'avoir une longueur d'avance, l'entreprise sera parmi les premières à décrocher, à la fin de l'année, la certification ISO 9001, un label décerné pour la qualité du recyclage des produits pour l'imprimerie.

« On a beaucoup de projets. L'idée est de faire de Macap une entreprise moderne et en avance

## Repères

■ **1967**  
Création de l'entreprise au Pont-du-Las, à Toulon, par Jean-Michel de Ricard.

■ **1990**  
Déménagement des locaux à Cuers dans la zone d'activités des Bousquets. 11 salariés.

■ **1995**  
Macap imprime des drapeaux en sérigraphie sur deux lignes de production dites « tables à la lyonnaise ».

■ **2000**  
Arrivée de la première imprimante textile numérique. L'impression numérique grand format se développe.

■ **2010**  
Macap détient la marque Imprim'Vert qui trace tous ses déchets.

■ **2012**  
La première imprimante Marathon multiplie par dix la vitesse d'impression en passant de 10 m<sup>2</sup> à 100 m<sup>2</sup> à l'heure.

■ **2013**  
Jean-Michel de Ricard passe la main à son fils Laurent. L'effectif atteint 35 collaborateurs.

■ **2014**  
Arrivée de la table de découpe numérique grand format.

■ **2017**  
L'entreprise affiche un chiffre d'affaires de 5 millions d'euros, avec une quarantaine de salariés et plus de 4 500 clients répartis en France et dans le monde. Elle possède 3 500 m<sup>2</sup> de surface et plus de 1 000 m<sup>2</sup> de stock.

sur son temps, toujours attachée à l'ensemble de son personnel, car l'humain est une force chez nous. On est sans arrêt en veille technologique, on crée nos propres machines. »

La prochaine étape ? « La digitalisation de notre offre commerciale par le développement de notre site internet et l'accompagnement des clients par ce lien entre l'info du web et nos assistantes commerciales, disponibles tous les jours pour conseiller au plus juste sur les besoins en visibilité de nos clients. »

**AMBRE MINGAZ**  
amingaz@varmatin.com

# Les nouvelles ambitions de l'Agence de



Le directeur Stéphane Gueydon, entouré de Carole Petroni (à gauche) et de Sylvie Parcineau.

O. R.

**EN METTANT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE SON AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DÉPLOYÉE EN PROPRE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION, AFIN DE FAIRE RAYONNER LE VAR, LA CCI S'INSCRIT DANS LA PROJECTION DE MANDATURE DE SON PRÉSIDENT JACQUES BIANCHI, AXÉE SUR LA PROXIMITÉ, L'ATTRACTIVITÉ, L'INNOVATION, SANS OUBLIER LE PARTENARIAT AVEC TOUTES LES FORCES VIVES, POUR MIEUX GAGNER ENSEMBLE.**

**L**a CCI du Var a longtemps géré sa structure de développement économique en duo avec le département, sous l'appellation Var Accueil Investisseurs, dans une organisation relativement classique de promotion du territoire, en correspondance avec les interfaces d'investisseurs internationaux, en l'occurrence Business France aujourd'hui. Plutôt discret en termes de visibilité ces dernières années, tout en faisant un travail de fond sur la présentation des filières, l'outil change désormais

de paradigme suite à une réflexion stratégique interne à la CCI. « L'interrogation sur le financement des agences est nationale », explique Stéphane Gueydon, directeur de la chambre varoise mais aussi de l'Agence de développement économique nouvelle mouture. « Leur financement est d'autant plus remis en question depuis la perte par les départements de la compétence économique, en application de la loi NOTRe\*. Après avoir pris ses marques, la région a souhaité entrer dans la boucle à l'échelle des

---

L'ADOSSEMENT À LA RÉGION OFFRE NON SEULEMENT UN AUTRE NIVEAU DE MOYENS MAIS AUSSI LA LÉGITIMITÉ POUR AGIR DE FAÇON TRANSVERSE LE CAS ÉCHÉANT, COMME POUR LA FILIÈRE MÉCANIQUE, CE QUI FAIT DU VAR UN CHEF DE FILE.

---

agences de Paca, ce qui est arrivé à point nous concernant compte tenu de nos avancées sur le sujet et de notre anticipation bien avant les dernières évolutions. Nous sommes arrivés en effet à la conclusion qu'il faut arrêter de créer des entités cofinancées par les uns et les autres et qui sont susceptibles de générer des doublons. L'agence

sera donc pilotée uniquement par la CCI du Var ! Lorsque l'argent se tarit, le risque est que tout le monde veuille faire la même chose. Où commencent et où s'arrêtent les compétences des uns et des autres ? », s'interroge le directeur pour mieux répondre que « les agences sont souvent dans les champs d'activité de la CCI ». Ce qui n'empêche pas

# développement économique de la CCI

le partenariat, pour aller plus loin ensemble. Dans cet état d'esprit, le conseil régional vient de voter une subvention de cofinancement d'un plan d'actions, mais sans entrer directement dans la gouvernance de l'agence (impossible juridiquement car elle est un service dans un établissement public). Un comité de pilotage, scellé par une convention entre la CCI et la région, fera néanmoins office de gouvernance de l'agence.

## Mutualisation

L'apport de 250 000 euros de la CCI est dans ce contexte doublé par la région, permettant de doter l'outil d'un budget de 500 000 euros et d'ambitions légitimes d'attractivité de l'ensemble du territoire Var, dans des conditions que Stéphane Gueydon précise. « Il s'agit de travailler sur des actions et non pas de financer des collaborateurs qui le sont déjà par la chambre au sein de laquelle ils travaillent, à commencer par moi-même. En fait, conjointement à l'équipe dédiée\*\*, nous mutualisons l'organisation et faisons en sorte que les opérations soient démultipliées par l'expertise des 400 salariés de la CCI. » Acteur « protéiforme » de l'économie varoise, comme l'affirme le directeur, la chambre revendique son rôle en aménagement du territoire, en accompagnement d'entreprises, en gestion d'équipements, en promoteur du Var, en formateur... Un large spectre qui lui permet de missionner l'agence sur deux axes majeurs : la promotion économique du département et le développement de la filière régionale du sport mécanique autour du Grand

« NOUS SOMMES ARRIVÉS [...] À LA CONCLUSION QU'IL FAUT ARRÊTER DE CRÉER DES ENTITÉS COFINANÇÉES PAR LES UNS ET LES AUTRES ET QUI SONT SUSCEPTIBLES DE GÉNÉRER DES DOUBLONS. L'AGENCE SERA DONC PILOTÉE UNIQUEMENT PAR LA CCI DU VAR ! », EXPLIQUE STÉPHANE GUEYDON, DIRECTEUR DE LA CCI DU VAR MAIS AUSSI DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE NOUVELLE MOUTURE.

Prix de Formule 1. Un événement exceptionnel enfin de retour au Castellet à partir de juin 2018 et durant 5 ans, pour lequel le président Bianchi a beaucoup œuvré.

## Vision

Si le maillage varois est essentiel (lire encadré), surtout pour éviter de créer des usines à gaz, l'inscription de l'agence dans une vision plus large s'appuyant sur le maillage régional renforce la crédibilité des options choisies par Jacques Bianchi et son équipe. L'adossement à la région offre non seulement un autre niveau de moyens mais aussi la légitimité pour agir de façon transverse le cas échéant, comme pour la filière mécanique, ce qui fait du Var un chef de file. La chambre varoise et son agence sont à ce propos aussi missionnés pour fédérer les trois clubs de croisières de Paca (Marseille, Toulon, Nice), en liaison avec la filière fluviale. « On intègre et on segmente en même temps », poursuit le directeur, « avec l'ambition d'utiliser toutes nos casquettes, toute notre ressource humaine, tout notre

environnement partenarial, avec l'UPV (Union patronale du Var, NDLR) évidemment, les collectivités et TVT\*\*\*, l'université également, et bien d'autres ».

L'agilité, notion prônée pour les entreprises dans leur évolution vers la modernité, est de mise afin de s'adapter aux besoins dans un contexte économique sans cesse en mouvement, et pour mieux jouer collectif afin d'attirer des entreprises, des investisseurs, créer de la richesse, de l'emploi, du rayonnement national et international. Cette nouvelle configuration récente en Agence de développement économique, née au milieu de l'automne, a

été pensée pour durer et faire fleurir l'économie varoise en toutes saisons.

Olivier Réal

\* Loi portant Nouvelle organisation territoriale de la République.

\*\* Sous la direction de Stéphane Gueydon et avec le pilotage de Carole Petrozzi, directrice du front office à la CCI (entreprises, territoires et numérique), les piliers de l'agence pour faire face à l'ampleur de la tâche et l'interface avec le réseau d'interlocuteurs sont Sandra Baldarès, impliquée de longue date (et dans l'outil précédent) dans l'attractivité économique et l'implantation d'entreprises, Sylvie Parcineau, au pôle prospective et développement territorial, Nathalie Mackain à la coordination commerciale, et Magalie Majastre sur le volet administratif.

\*\*\* Toulon Var Technologies.

## « LE VAR POURRAIT ÊTRE UN MODÈLE »

La montée en puissance et en reconnaissance de l'Agence de développement économique n'est bien évidemment pas détachée de son écosystème, d'autant que l'agglomération phare du département, Toulon Provence Méditerranée (TPM), devient métropole au 1er janvier, ce qui élargit considérablement son périmètre d'actions. « Nous sommes en relation permanente avec TPM et tout à fait disposés à travailler en cohérence avec la métropole, dont la promotion fait partie de nos ambitions et de nos attributions aussi significatives dans la convention avec la région, explique Stéphane Gueydon, directeur de la CCI du Var et de l'Agence de développement économique. Nous avons d'ailleurs le droit de nous appeler à partir du début d'année «CCI métropolitaine» et pour fixer le cadre de nos coopérations futures, nous envisageons de formaliser le partenariat. Il est primordial de mettre nos outils en résonance. Nous sommes une structure unique à

l'échelle du Var mais totalement adaptable aux particularités de chacun, surtout si l'on prend en compte notre maillage en réseau sur les territoires. »

La chambre œuvre d'ailleurs avec l'ensemble des Etablissements publics de coopération intercommunale (EPCI), y compris lors d'opérations de représentation sur des grands salons ou congrès, comme avec d'autres acteurs majeurs sectoriels. Sur ce terrain de jeu, Stéphane Gueydon évoque un souhait de répartition efficiente des rôles dans l'intérêt général : « l'idéal serait que TVT Innovation devienne le pendant l'Agence de développement économique sur le numérique et l'innovation, compte tenu de ses compétences reconnues en la matière. De même, il est évident que nous devons travailler de concert avec l'Agence de développement touristique. Le Var pourrait être un modèle en la matière, au profit de l'économie et de tous. »

O. R.

# ⑨ L'ÉCONOMIE TOURNÉE VERS LA MER

## 1 La Coupe de l'America de retour dès 2018 ?

Var Matin – 07.02.2017

## 2 Bientôt un nouveau robot sous-marin pour l'Ifremer

Var Matin – 17.02.2017

## 3 L'industriel DCNS à l'heure du tout numérique

Var Matin – 01.06.2017

## 4 DCNS prépare le combat naval numérique du futur

La Provence - 01.03.2017

## 5 La rénovation « titanesque » du « Charles-de-Gaulle »

Le Monde – 17.06.2017

## 6 Chaude, acide : comment sauver la Méditerranée ?

Var Matin – 03.09.2017

## 7 Rade de Toulon : l'économie portuaire tient bon la barre

TPBM N°1193 du 02.08.2017

## 8 La ministre des Armées en visite chez un « champion mondial »

Var Matin – 05.09.2017

## 9 La rade, nouvel eldorado pour l'entretien des yachts ?

Var Matin – 29.09.2017

## 10 Des outils pour la gestion des zones côtières

Var Matin – 06.10.2017

## 11 Toulon prend son rythme de croisiériste

Var Matin - 12.10.2017

## 12 Le monde de la croisière fait escale à Toulon

Var Matin - 12.10.2017

# La Coupe de l'America de retour dès 2018 ?

**Toulon** Lors de la présentation du Grand prix de France de Formule 1 hier au Castellet, le président de l'agglomération a annoncé le retour de l'événement mondial de voile sur la rade l'an prochain

**D**ifficile d'arrêter la flotte lorsque les vents sont favorables. Hubert Falco est si fier de « sa » rade de Toulon qu'il l'a invitée à la conférence de presse du Grand prix de France 2018 de Formule 1. En hissant la grand-voile, hier matin au Castellet, le capitaine de l'agglomération Toulon Provence Méditerranée (TPM) a réussi son coup de théâtre. « 2018 sera une année exceptionnelle mon cher Christian (Estrosi, président du conseil régional) puisqu'il y aura le Grand prix du Castellet, événement mondial, a-t-il lancé hier matin, au circuit Paul-Ricard. Et, je peux l'annoncer, il y aura également dans la rade de Toulon l'America's cup pour l'une de ces épreuves mondiales. »

## Les Américains « scotchés »

En clair, le plan d'eau toulonnais devrait accueillir une étape du circuit préparatoire de la future 36<sup>e</sup> édition de la grande Coupe de l'America. Et même si les négociations officielles avec la société américaine organisatrice du New York Yacht-club (NYCC) n'ont pas encore abouti, la nouvelle a eu l'effet d'un boomerang : l'événement international de voile reviendrait deux ans tout juste après la 35<sup>e</sup> édition, qui ne s'est même pas encore achevée !



En septembre dernier, Toulon avait déjà accueilli les voiliers volants, catamarans à aile rigide, une manche des qualifications à la 35<sup>e</sup> Coupe de l'America.

(Photo Valérie Le Parc)

Pourtant, magie du sport, les voiliers volants appelés « Formule 1 des mers » se sont tellement plu sur le littoral ouest-varois qu'ils devraient, sauf ouragan, reprendre leurs aises l'espace d'une étape du circuit préparatoire. « Le dialogue n'a jamais été interrompu avec les Américains, on ne se quite plus, indique-t-on du côté de l'agglomération. Ils ont été

scotchés par le site, la sécurité, l'accueil et souhaitent revenir au plus vite. On y travaille de pied ferme, oui. »

## « Éclat médiatique »

Comme « il n'y a pas de grand territoire sans grand événement », Hubert Falco a saisi l'opportunité : près de 100 000 visiteurs s'étaient déplacés sur les rives toulonnaises en 2016. Et l'ai-

guière d'argent née en 1851 avait rapporté, selon le cabinet spécialisé EY, plus de 9 millions d'euros de retombées. « On est un département touristique, douze millions par an. Avoir des grands événements est quelque chose d'important pour notre économie. »

« Cette annonce ne nous surprend pas car elle est un formidable éclat médiatique

pour l'agglomération, explique le président du Yacht-club de Toulon, Pierre Perdigon. L'impact sur les bases nautiques, l'activité économique et tout ce qui tourne autour du tourisme est certain. » Plus grand terrain de jeu toulonnais, la rade, « ce formidable stade nautique » compte de nombreux atouts : un plan d'eau abrité, une disposition optimisée

## Un plan d'eau animé

La voile va-t-elle provoquer un « tunnel » ? La promotion du bord de mer va battre son plein l'an prochain. Alors que le trois-mâts *L'Hermione* fera étape en avril 2018, l'agglomération TPM est en négociation avancée pour l'organisation, horizon septembre, de la future Course des grands voiliers (« Tall ships' race »), une épreuve déjà passée en 2013 et toujours très populaire auprès du public.

des digues et parkings, un site de l'ancienne base aéronavale de Saint-Mandrier (IMS) à proximité (lire ci-dessous) ainsi qu'une certaine synergie d'organisation. Un constat logique pour l'agglomération, ancienne candidate à la voile olympique dans le cadre de Paris 2024 et forte d'un dynamisme nautique croissant. « Toulon a montré qu'il pouvait et savait organiser de grands événements internationaux, poursuit le président du Yacht-club. Avec le retour d'expérience de 2016, celle de 2018 sera plus belle encore. »

**PIERRE-MICKAËL AYI**  
pmayi@varmatin.com

## A Saint-Mandrier, IMS se tient prêt

S'il n'était pas informé de l'annonce, le retour des épreuves de l'America's Cup à Toulon n'est pas une vraie surprise pour lui. « Ça discute depuis un moment », assure Denis Pellegrino, président d'IMS Shipyard. Très impliqué en 2016, le chantier naval mandréen (spécialisé dans la réparation et la maintenance de yachts) avait servi de « base technique » aux voiliers. Et pour cause, l'immense site d'IMS (l'ex-base aéronavale de St-Mandrier) permet de mettre à disposition des équipages, des techniciens et des journalistes, près de 30 000 m<sup>2</sup> de terre-plein, ainsi que des hangars, des bureaux et des salles d'activité. Et outre les équipements, le chantier naval avait assuré le déchargement des containers transportant les bateaux, la manutention, le montage des tentes et l'assistance technique nécessaire, jusqu'à la mise à l'eau des bateaux. « Les équipages étaient ravis de nos conditions d'accueil. Ils nous ont d'ailleurs assuré qu'ils reviendraient avec plaisir, d'autant qu'ils pou-

vaient disposer d'un espace qu'ils n'ont jamais eu lors des étapes précédentes. Qui plus est, avec accès direct au site de navigation. » Pour 2018, le patron d'IMS se déclare donc « prêt à les accueillir de nouveau, avec grand plaisir, à partir du moment où l'événement se déroule dans le créneau du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, période qui correspond à une baisse traditionnelle d'activité pour nous ». Et Denis Pellegrino d'envisager cette perspective avec bonheur puisque l'édition 2016 de l'America's Cup avait généré, pour IMS, « un retour commercial intéressant car l'événement a beaucoup fait parler de nous. Pour preuve : des capitaines de yachts nous en parlent encore aujourd'hui ! En plus, nous avons pu accueillir des bateaux que nous n'avions jamais eus, comme ceux des sponsors de l'épreuve. Et puis, c'est important aussi pour notre personnel puisque cela nous permet de facturer des heures de maintenance dans une période où le chantier tourne habituellement au ralenti. »

**MICHAËL GUILLON**



Outre la Coupe de l'America, d'autres événements pourraient marquer l'année 2018. Comme l'escale de *L'Hermione*, réplique du trois-mâts de La Fayette (ci-dessus), ou encore la Course de grands voiliers.

(Photo Fred Tanneau)

# Bientôt un nouveau robot sous-marin pour l'Ifremer

L'institut de recherche a choisi la société Eca pour développer un véhicule autonome capable d'atteindre les très grandes profondeurs. Développé à **La Garde**, ce drone sera basé à **La Seyne**

Un joujou jaune, high-tech, à plus de deux millions d'euros. C'est en gros le montant du contrat qu'Eca Group, filiale du groupe Gorgé, vient de décrocher pour la conception d'un drone destiné à l'Institut de recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer).

Une belle somme. Il faut dire qu'il ne s'agit pas non plus vraiment du premier robot venu. Cet AUV (pour *Autonomous underwater vehicle* en anglais, soit véhicule sous-marin autonome) est un bijou de technologie. De son petit nom «A6K», il sera capable d'atteindre une profondeur de 6 000 mètres afin de cartographier les océans. Pour de la recherche scientifique mais aussi l'industrie offshore.

## Exploration à haute performance

L'engin sera ainsi utilisé par l'Ifremer pour «l'exploration minière en haute mer, les inspections de pipeline de pétrole ou de gaz, les missions de sauvetage et l'exploration des ressources minérales», détaille Claude Cazaoulou, le directeur commer-

cial et développement des affaires d'Eca Group, au pôle robotique de La Garde.

Dans les faits, la conception du drone a déjà commencé dans la zone industrielle de Toulon Est, où est basé Eca Group. En tant que maître d'ouvrage, l'Ifremer supervise le développement du nouvel AUV, grâce à son expertise en ingénierie et en R&D, ainsi que ses moyens techniques et navals.

«Innovant dans sa conception, son autonomie ou ses capacités de navigation, le système déploiera également une gamme complète de capteurs scientifiques», explique Jan Opderbecke, responsable de l'unité Systèmes

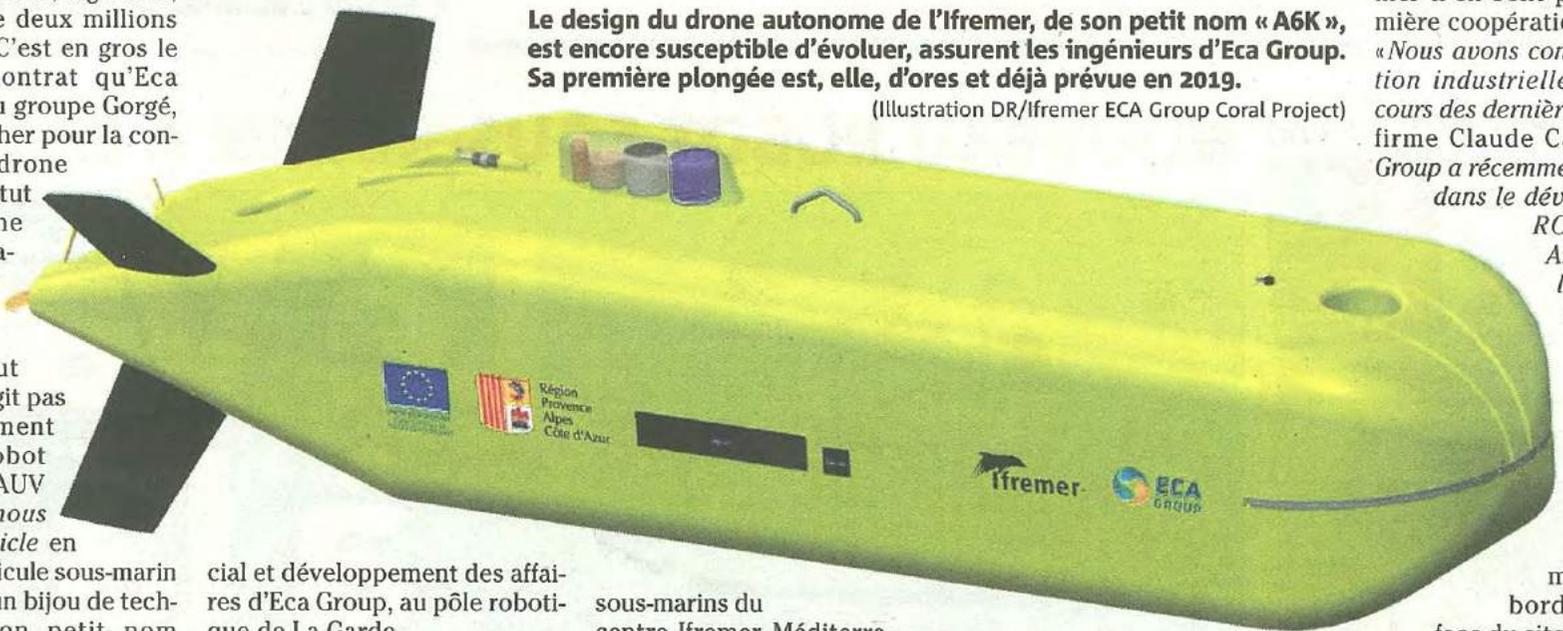
sous-marins du centre Ifremer Méditerranée, à Brégaillon. *L'AUV facilitera la production de représentations géoréférencées des milieux marins en eaux profondes, à haute résolution et à multi-paramètres.*

Bref, des cartographies extrêmement précises, permettant l'acquisition de données acoustiques, optiques, de propriétés physiques et chimiques et d'une imagerie par balayage laser.

Les premières plongées dans les grands fonds sont prévues pour 2019. «A6K» viendra alors enrichir la collection d'engins sous-marins de l'Institut (voir par ailleurs). «Il sera déployé à partir

**Le design du drone autonome de l'Ifremer, de son petit nom «A6K», est encore susceptible d'évoluer, assurent les ingénieurs d'Eca Group. Sa première plongée est, elle, d'ores et déjà prévue en 2019.**

(Illustration DR/Ifremer ECA Group Coral Project)



mer n'en sont pas à leur première coopération.

«Nous avons construit une relation industrielle très forte au cours des dernières années, confirme Claude Cazaoulou. Eca Group a récemment été impliqué dans le développement du ROV hybride Ariane. Il y a plus longtemps, nous avons aussi développé des projets tels que l'Epaulard.»

Si l'Epaulard goûte aujourd'hui un repos bien mérité sur les bords de rade, en

face du site d'Ifremer, suscitant la curiosité des touristes de la navette maritime qui ne manquent pas de remarquer sa silhouette de gros poisson rouge, n'oublions pas qu'il fut un jour le tout premier sous-marin autonome inhabité au monde. Un engin de 3 tonnes capable de descendre à plus de 6 000 mètres et de prendre jusqu'à 5 000 photos pour cartographier les fonds marins. C'était il y a 37 ans. Le Moyen-Âge de la robotique sous-marine.

MA.D.

mdalaine@nicematin.fr



Les engins de l'unité Systèmes sous-marins de l'Ifremer, à La Seyne (de gauche à droite, de haut en bas) : le ROV Victor 6000, l'AUV Aster, l'HROV Ariane et le sous-marin habité Nautile. (Photos doc. L. M., D. L., M.G. et Ifremer)



## Des fonds publics

Eca Group, un des leaders du drone sous-marin, a été sélectionné dans le cadre d'un appel d'offre international mettant en place l'Alliance CORAL (Alliance pour le développement de la robotique sous-marine offshore), une coopération facilitant le développement du projet avec ses partenaires industriels. Objectif : promouvoir l'innovation, l'expertise et la compétitivité dans un concept intégré, alliant sciences marines et industrie marine. L'Alliance CORAL est financée par l'Ifremer, la Région Provence-Alpes-Côtés d'Azur et l'Union européenne.

## Le chiffre

4

C'est le nombre de robots de l'unité Systèmes sous-marins de l'Ifremer, située à La Seyne, auquel devrait donc s'ajouter le «A6K» en 2019. Il y a les ROV (engins téléopérés) Victor 6000 et Ariane, ainsi que les AUV (drones) Aster et Idefx. Dans cette petite famille d'engins sous-marins, n'oublions pas non plus le célèbre sous-marin habité Nautile. La dernière fois qu'elle s'était agrandie, c'était en 2015 avec l'arrivée d'Ariane. A noter aussi la présence du système de mesures sismiques Sysif.



# L'industriel DCNS à l'heure du tout numérique

**Toulon-Ollioules** Les marines de guerre du futur seront numériques ou ne seront pas. Le leader français du naval de Défense concentre ses efforts sur cette révolution. Ses innovations sont bluffantes

À l'automne dernier, le salon Euronaval avait été l'occasion pour Jean-Yves Le Drian, encore ministre de la Défense, de présenter la Frégate de taille intermédiaire (FTI), tout premier navire de guerre entièrement numérique, conçu par DCNS. Un sacré coup de projecteur sur une révolution technologique bien plus profonde.

En effet, sept mois à peine après cette « biennale » de l'industrie navale de Défense, DCNS l'affirme : la digitalisation générale a sonné et touche désormais toutes les activités de l'entreprise. C'est le message qui ressort des journées navales de l'innovation, deuxième du nom, qui se déroulent cette année sur le site de DCNS à Ollioules. Vitrine du département Recherche et développement de l'industriel français qui y consacre chaque année plus de 300 millions d'euros !

## « L'usine du futur »

Si la conception assistée par ordinateur existe depuis de très nombreuses années, la révolution numérique fera bientôt son apparition sur les chantiers grâce à la réalité augmentée. Ce que DCNS appelle « l'usine du futur ». Avec ses partenaires Microsoft et Asobo, DCNS a mis au point le « hololens ». Des lunettes numériques grâce auxquelles un technicien pourra, par exemple, monter un équipement sans risque de se tromper, juste



**Dans un marché du naval de Défense de plus en plus concurrentiel, ceux qui ne prendront pas le virage du numérique resteront sur le bord du chemin. DCNS accélère sa révolution.**

(Photos Patrick Blanchard)

en superposant les pièces réelles aux images projetées dans ses lunettes. « La technologie est quasiment prête. Pour l'instant, l'Hololens n'est pas compatible avec les casques de chantiers. Mais d'ici deux à trois ans, nos techniciens devraient les utiliser », lâche un cadre de DCNS.

Autre exemple : si on parle des drones depuis longtemps, leur intégration dans la Marine nationale devrait s'accélérer très prochainement. Notamment grâce aux progrès réalisés en matière d'intelligence artificielle, de nanotechnologies, de réseaux de communication, ou

encore dans la conception des batteries. Pour preuve : un bâtiment de projection et de commandement de type Mistral navigue ces jours-ci au large de Toulon afin de réceptionner le Camcopter S-100, un drone aérien.

## Au service de l'humain

Mais DCNS en est à un stade plus avancé. En avril dernier, elle a ainsi mené un test concluant depuis le chantier IMS à Saint-Mandrier. En vingt minutes à peine, une embarcation suspecte a pu être détectée, identifiée et neutrali-

sée. Une prouesse réalisée grâce à l'intervention conjuguée de trois drones – un sous-marin (D19), un aérien (T 180) et un drone de surface (Remorina) –, dont les informations étaient centralisées par le I4, le tout dernier système de management de combat dédié mis au point par DCNS et qui pourrait équiper les futures FTI. Mais attention, avertit Paul-Philippe Gilles, un responsable du marketing : « La numérisation doit servir l'efficacité humaine et non pas soumettre l'humain. »

P.-L. PAGÈS

plpages@vartmatin.com

## De nouvelles menaces à prendre en compte

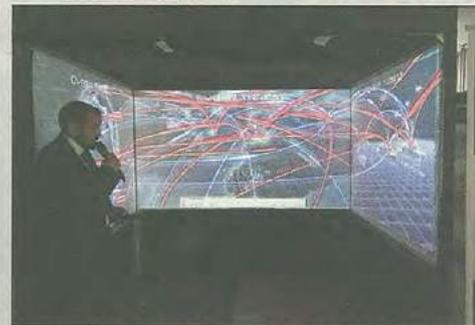
Qui dit numérisation des navires de guerre, dit risque de cyberattaque. Que ce soit Wannacry, le logiciel de racket qui, début mai, s'est répandu à la vitesse grand V dans une centaine de pays, ou les tentatives supposées de la Russie de s'immiscer dans les processus électoraux américains et français, les exemples d'attaque informatique ne manquent pas pour que cette menace soit prise très au sérieux.

Sur son site d'Ollioules, DCNS dispose ainsi d'un Cyber Laboratory. L'idée est d'avoir une approche globale de la menace. « Sans parler d'attaque ciblée, un problème peut

arriver par le biais d'un équipementier de notre chaîne logistique. Des mesures d'hygiène numérique ont été adoptées pour éviter tout risque », confie un responsable.

Mais depuis le mois d'avril, DCNS est allée encore plus loin en se dotant d'un Computer emergency response team sur la base navale de Toulon. Une petite équipe d'« hackers éthiques » qui « gère la connaissance de la menace » et contribue ainsi à ce que les navires de guerre français soient à un haut niveau de protection cyber. « Cyber résilient » disent les experts.

P.-L. P.



**Le risque de cyberattaque est pris très au sérieux par DCNS qui s'est doté d'équipes d'experts.**

# DCNS prépare le combat naval numérique du futur

Cyberprotégée, la nouvelle frégate Belh@rra est annoncée pour 2023

**F**ruit d'un investissement de près de 100 millions d'euros, le transfert des activités de DCNS Toulon Mourillon sur le site du Technopôle de la mer, à Ollioules, a ouvert de nouveaux horizons à l'industriel. Sur près de trois hectares, 1 200 personnes, dont de très nombreux ingénieurs représentant une cinquantaine de métiers différents, préparent en effet les futurs affrontements numériques du XXI<sup>e</sup> siècle, en tenant compte notamment de la menace grandissante d'un cyberconflit à l'échelle de la planète.

Comme l'explique Hervé Guillou, PDG de DCNS, "la guerre navale moderne est une guerre de vitesse qui se joue en temps réel, à la milliseconde près, avec un très grand nombre de systèmes qui doivent dialoguer et collaborer ensemble" (on en compte entre 150 et 200 à bord d'un sous-marin nucléaire). Cette exigence suppose dès lors un très haut degré

**20 millions de lignes de code ; dix fois plus que pour l'Airbus A400M.**

d'informatisation des navires, avec pour les frégates les plus récentes, jusqu'à 20 à 25 millions de lignes de codes, contre seulement 1 à 2 millions pour l'avion de transport A400M ou la voiture autonome du futur. Ne serait-ce que pour assurer sa propre défense aérienne, le système de combat d'une frégate moderne traite et rafraîchit près de 30 000 informations par seconde, ce qui lui permet de suivre simultanément 2 000 "mobiles" amis ou ennemis évoluant autour du navire, dans les airs, à la surface de la mer et sous l'eau. En cas de nécessité, ce système est capable de détecter, identifier et détruire deux avions menant une attaque rasante ainsi que



Doté de lignes furtives, le navire se distingue, entre autre, par son étrave inversée et son radar à antennes actives planes.

le missile tiré par l'un d'eux, le tout en seulement 35 secondes, dont 10 secondes laissées au commandant du navire pour évaluer la situation et décider d'ouvrir le feu.

Mais comme le faisait remarquer récemment le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, "autant de lignes de code, c'est autant de vulnérabilité et de risque de cyberattaque", d'où la nécessité d'assurer la sécurité numérique des navires, au port comme à la mer.

La concrétisation la plus récente de ces travaux d'avant-garde menés à Ollioules, est la frégate

**Toutes les données sensibles stockées dans un "nuage".**

FTI/ Belh@rra qui n'existe pour l'instant qu'à l'état de maquette mais qui pourrait devenir le bâtiment standard de la marine française et de ses alliés à l'horizon 2023, grâce notamment à la possibilité - intégrée d'origine dans sa structure - de "jumboïser" (allonger) le navire en fonction des besoins du client.

Aussi révolutionnaire dans sa conception que le furent, il y a vingt ans, les frégates furtives françaises de type *La Fayette*, ce premier bâtiment de combat digital bénéficiera d'une architecture informatique inédite. Il disposera en effet de plusieurs "data center" répartis en différents points du navire, il pourra s'appuyer sur un "big data", aura la possibilité d'isoler un ordinateur infecté par un virus, et surtout profitera d'un "cloud" privé, totalement impénétrable, à partir duquel pourront être rapatriées l'ensemble des données perdues ou endommagées par l'impact d'un missile ou une cyberattaque.

Philippe GALLINI



## DES COMMANDANTS TRÈS CONNECTÉS

C'est l'un des matériels les plus étonnants actuellement développés au sein de l'établissement DCNS d'Ollioules : une montre connectée qui permet au commandant d'un bâtiment de combat, non seulement de rester joignable à tout moment et où qu'il se trouve à bord du navire, mais aussi et surtout de recevoir en temps réel des informations importantes concernant la situation tactique, les menaces ou encore l'état des systèmes. Selon l'industriel varois qui est peu disert sur les caractéristiques et les performances de cet objet connecté, "il résulte des travaux de l'équipe dans le cadre des technologies nomades appliquées à l'exploitation du navire armé". Exposée dans le showroom sécurisé de DCNS, cette montre qui ne possède pas encore de nom ni d'appellation particulière - et qu'il est pour... l'heure stricte-ment interdit de photographier - pourrait bien devenir l'accessoire indispensable à tout commandement à la mer.



TOULON

**E**n décembre 2016, nous sommes revenus d'une mission très compliquée en Méditerranée, j'ai ramené l'équipage au complet ainsi que les avions. Le sentiment de satisfaction que j'ai alors éprouvé a écrasé tous les autres. » En ce début du mois de juin, sur la base navale de Toulon, le commandant du *Charles-de-Gaulle*, Eric Malbrunot, évoque les trois mois et demi passés au large, où les Rafale ont décollé sans relâche du porte-avions pour bombarder notamment les positions de l'organisation Etat islamique à Mossoul, aux côtés des Américains, dans le cadre de la mission « Arromanches 3 ». « Ce n'était pas évident, nous étions partis pour deux mois, la mission s'est prolongée de quinze jours, puis d'un mois, il a fallu gérer cela avec l'équipage. »

De cette période, le pacha conserve, accroché au mur de son bureau, la carte du théâtre d'opérations « Arromanches 3 ». Elle ne servira plus, le navire de guerre étant en cale sèche, immobilisé depuis février pour une rénovation complète s'étalant sur dix-huit mois. Un chantier volontiers qualifié de « titanesque » par les intervenants en raison des 2 000 personnes mobilisées quotidiennement, des 600 fournisseurs concernés, mais aussi de son coût : 1,3 milliard d'euros. Le porte-avions va être entièrement désossé pour être rééquipé avec les installations les plus performantes. Cette rénovation à mi-vie doit lui permettre de repartir pour vingt-cinq nouvelles années et de naviguer au-delà de 2040.

C'est donc du premier étage d'un bâtiment préfabriqué construit pour l'occasion au pied du chantier qu'Eric Malbrunot coordonne l'activité du millier de marins restés sur le navire. « Quand nous sommes en mer, nous sommes seuls, il faut pouvoir tout dépanner, explique le capitaine de vaisseau. Le fait de rester à bord pendant les travaux permet de connaître les installations, mais aussi le passage des câbles, et même les boîtiers de disjoncteurs. »

A une encablure de son préfabriqué, au fond du bassin Vauban, le *Charles-de-Gaulle* est échoué sur trois lignes de tins. Même désarmé, la vigilance règne autour du porte-avions. Les contrôles sont nombreux pour s'en approcher, les badges d'accréditation variant selon les zones visitées. Surtout, aucun nom des personnes travaillant sur ce chantier ne peut être cité. Et, pour le protéger d'une éventuelle attaque terroriste, deux vieilles coques barrent l'accès au bassin par la mer.

#### UN IMMEUBLE DE VINGT-CINQ ÉTAGES

Une dizaine de jours ont été nécessaires pour retirer l'eau de cette fosse profonde de 16 mètres, l'équivalent en volume de quarante-sept piscines olympiques. La manœuvre a été d'autant plus délicate que, simultanément à la pose sur ses cales de ce navire de 42 000 tonnes, soit quatre fois le poids de la tour Eiffel, il a fallu mettre le bâtiment sous perfusion pour permettre à la vie à bord de continuer. Quinze plongeurs ont relié une cinquantaine de flexibles au bateau pour l'alimenter en eau de mer et réfrigérer les deux chaufferies nucléaires. Une fois à sec, des échafaudages ont été posés le long de la coque, sous la ligne de flottaison. Des ouvriers décapent la peinture alors que d'autres ont déjà retiré les deux lignes d'arbres d'hélices pour qu'elles soient contrôlées. C'est désormais au tour des safrans d'être démontés.

A tous les niveaux de ce bâtiment de guerre de 262 mètres de long et 75 mètres de haut, comme un immeuble de vingt-cinq étages, les équipements sont vérifiés et

changés s'il le faut. Cela va de la révision des catapultes permettant aux Rafale de décoller sur une courte piste d'envol au changement d'éléments du système d'appontage, en passant par la refonte de la cuisine et de la boulangerie, sans oublier le remplacement du combustible nucléaire.

La modification la plus stratégique concerne la modernisation du système de combat et le renforcement de la cybersécurité. « C'est l'équivalent d'une greffe de cerveau », résume l'un des intervenants. De la salle du contrôle opérationnel au cœur du navire, il ne reste rien, ou plutôt une pièce dévastée. Les consoles datant des années 1990 ont été enlevées de la pièce, les planchers retirés et, pour évacuer les matériaux, une brèche a été ouverte dans le mur, donnant accès à un monte-charge destiné habituellement à hisser les munitions sur le pont. Dans quelques

semaines, ce poste sera équipé d'écrans tactiles et, surtout, d'une table tactique permettant de suivre en temps réel l'ensemble des éléments mobiles, bateaux, avions, sous-marins, hostiles ou non, évoluant dans la zone et de les identifier. Fini les relevés à la main et le papier-calque posé sur les cartes pour connaître la situation, place au numérique avec des logiciels collectant et analysant instantanément les données des nouveaux radars et capteurs qui seront installés. Pas moins de 200 kilomètres de câbles seront nécessaires pour relier les différents équipements. « Avec toutes ces transformations, il faut veiller à ne pas alourdir le poids du bateau et donc retirer tout ce qui ne sert plus, souligne un marin, cela nécessite une très grande préparation en amont. » Certes, le porte-avions n'en est pas à son premier arrêt, mais c'est la première fois que

**LA MODERNISATION  
DU SYSTÈME  
DE COMBAT ET  
LE RENFORCEMENT  
DE LA  
CYBERSÉCURITÉ,  
C'EST  
« L'ÉQUIVALENT  
D'UNE GREFFE  
DE CERVEAU »**

## La rénovation « titanesque » du « Charles-de-Gaulle »

L'unique porte-avions de la marine est en cale sèche à Toulon. Il va être désossé pour bénéficier des meilleurs équipements. Cette opération, qui coûte 1,3 milliard d'euros et mobilise 2 000 personnes par jour, permettra au navire de naviguer au-delà de 2040

l'opération prend une telle ampleur. Aussi, dès 2012, cinq ans avant le début des travaux, les conditions générales de cette rénovation ont été fixées. En tant que maître d'ouvrage, la direction générale de l'armement (DGA) a confié la maîtrise d'œuvre du chantier au groupe de construction naval DCNS avec une contrainte : réaliser cette modernisation en un temps très contraint de dix-huit mois, alors que les Américains mettent quatre ans pour un coût trois fois plus élevé. « Il a fallu coordonner des milliers de tâches quotidiennes dans des espaces qui se réduisent », raconte l'une des responsables du chantier de DCNS.

Tout un village industriel a été créé autour du bateau, avec des zones de stockage du matériel, mais aussi des bâtiments pour loger l'équipage ainsi que des restaurants, Le Grand Charles, avec 1 600 couverts par jour, et Le Petit Charles, réservé le soir au personnel de service. L'impératif est la rapidité. « Nous avons basculé les 1 400 postes d'ordinateurs du bateau vers les bâtiments en deux nuits », se souvient un technicien.

#### FIN DE LA RÉNOVATION, ÉTÉ 2018

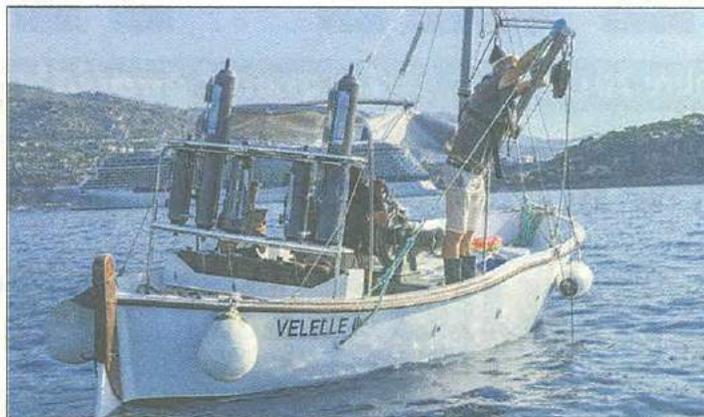
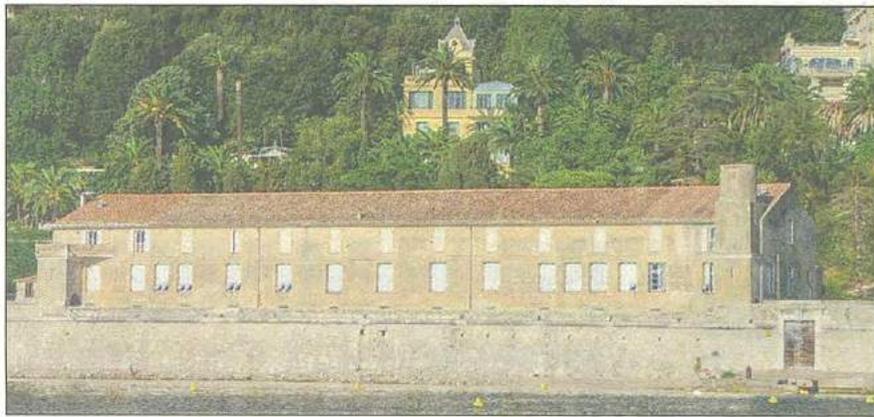
Pour tenir dans ce calendrier contraint, de nombreuses opérations ont été anticipées sur terre. « Nous avons reconstitué le cerveau du bateau à l'échelle 1 [à taille réelle] pour tester les performances de chaque système », explique un ingénieur de la DGA, notamment celles de la table tactique (et tactile) conçue par DCNS, dans son centre de recherche d'Ollioules, à côté de Toulon, qui permet d'appréhender la situation alentour en temps réel. Un moyen également de vérifier la sûreté des logiciels des diverses installations avant qu'ils ne soient installés à bord et de s'assurer aussi que les sous-traitants accédant au bateau ont montré patte blanche.

De même que les pilotes des Rafale Marine ne perdent pas leur savoir-faire sur le pont d'envol, une réplique du porte-avions a été dessinée au sol sur la base de Landivisiau, dans le Finistère. Ainsi, le temps des travaux, ils peuvent poursuivre leurs entraînements, ce qu'ils font également aux États-Unis. Le *Charles-de-Gaulle*, dans sa nouvelle configuration, n'accueillera plus que ce type d'avions de combat, il sera « 100 % Rafale », les Super-Etendard ayant été retirés du service. Le réaménagement des hangars permettra d'accueillir 36 appareils, contre 24 jusqu' alors, aux côtés des deux avions de surveillance Hawkeye et des hélicoptères.

Dans un an, à l'été 2018, la rénovation sera achevée, le navire de guerre reprendra la mer, pour quarante jours d'essais. Là encore, les délais sont serrés, au vu de tous les tests à effectuer. L'ensemble des tâches est déjà en cours de planification au jour et à l'heure près. « On va tourner en trois/huit, prévient un ingénieur. Il faudra se lever tôt et se coucher tard. » Tout cela pour une reprise du service à l'horizon 2019 : il s'agit, en effet, d'effacer au plus vite cette absence maritime de la France, qui ne dispose pas d'un second porte-avions.

Voilà des années que la question d'un nouveau bâtiment revient à échéance régulière, et la campagne présidentielle, comme il se doit, n'y a pas dérogé. Mais le dossier risque de se refermer aussi vite qu'il a été ouvert, en raison des contraintes budgétaires. Après avoir parcouru l'équivalent de trente tours du monde durant ses quinze années d'activités opérationnelles, le fleuron de la marine nationale reprendra seul sa navigation. Sans états d'âme, laissant aux hommes politiques qui se succéderont pendant les vingt-cinq ans à venir le soin de décider ou non d'un investissement de plusieurs milliards d'euros. ■

DOMINIQUE GALLOIS



Ces bâtiments abritent les laboratoires de l'Observatoire océanologique de Villefranche, l'un des principaux instituts en sciences de la mer. Une fois par semaine,

# Chaud, acide: comment

En moins de 10 ans, les chercheurs de l'Observatoire de Villefranche-sur-Mer ont mesuré des changements extrêmement rapides dus à l'émission de CO<sub>2</sub>: une hausse forte et rapide de la température de surface et de l'acidité qui menace les organismes marins. Et ils soulignent l'urgence d'agir

**P**ort de la darse de Villefranche-sur-Mer. Il est un peu plus de 8 heures. Hortense de Lary et Franck Petit, scientifiques au laboratoire d'océanographie, chargent à bord du frêle esquif, le *Vellele II*, toute une série d'instruments de mesure et de prélèvement. Bouteilles Niskin, sondes... Sans traîner, ils mettent le cap sur l'entrée de la rade. En manœuvrant entre le gigantesque bateau de croisière au mouillage et les navires des plaisanciers. Aujourd'hui, Samir Alliouane les accompagne. Cet ingénieur au CNRS-Université Pierre-et-Marie-Curie (CNRS-UMPC) analyse l'acidification des océans. Il rentre d'une mission de quinze jours en Arctique où le laboratoire a une station d'observation.

## « Une hausse plus rapide que partout ailleurs dans l'océan global »

Chaque semaine, au « point B », à moins de dix minutes de bateau de leurs laboratoires, ils prélèvent des échantillons d'eau de mer, en surface et dans les profondeurs. Jusqu'à 135 mètres de fond. Immergent des sondes.

Ils mesurent ainsi la température, la salinité, le pH... Au total, dix-huit paramètres sont étudiés pour prendre le pouls de la Méditerranée.

Et les résultats sont alarmants.

En dix ans à peine, la température de l'eau en surface a augmenté de 0,7 °C, et l'acidité de 7 %.

« La hausse de la température y a été plus rapide que partout ailleurs dans l'océan global, et celle de son acidité l'une des plus fortes jamais mesurées dans le monde », pose Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche au CNRS.

Avant de présenter les graphiques, issus des séries de mesures prises depuis 2007. « Cette année-là nous avions relevé, mi-août, un maximum de 25 °C. En 2015, on a dépassé 27,6 °C. » Et qu'en est-il cet été? Jean-Pierre Gattuso affiche les données sur son écran. « Le 7 août, on était à 26,6 °C. » Et ce réchauffement n'est pas vraiment une bonne nouvelle. Excepté pour les baigneurs frileux.

« La Méditerranée se réchauffe plus vite parce que c'est une mer fermée, entourée de terres arides. Et les projections montrent que ce réchauffement va se poursuivre, plus qu'ailleurs. » Une évolution qui présente de nombreuses conséquences. Il prend l'exemple de la canicule de 2003. Un été où en raison de l'absence de vent,

la colonne d'eau était restée très stable, la température avait grimpé. « À 30 mètres de fond, les gorgones et les coraux avaient été décimés. »

Autre effet du réchauffement climatique au large de nos côtes: « La posidonie, cette plante emblématique de la Méditerranée se trouve aujourd'hui à la limite de la température qu'elle peut supporter. Elle risque de disparaître. Or, elle produit de l'oxygène et sert de nurserie pour certains poissons. »

Jean-Pierre Gattuso met en avant les « gagnants » de ce réchauffement climatique. « C'est bénéfique pour certaines espèces, on trouve plus de mérous au large de nos côtes, des barracudas aussi. On a une Méditerranée qui devient presque subtropicale. »

Autre conséquence de l'émission de gaz à effet de serre: les océans sont plus acides. Un motif de préoccupation pour ces « vigies ».

## Disparition des moules... à l'horizon 2100

« Un quart du gaz carbonique dégagé par les activités humaines est absorbé par les océans, c'est une bonne chose par rapport au changement climatique, mais le CO<sub>2</sub> se dissout dans l'eau et augmente l'acidité. Le problème, c'est que les organismes qui ont un squelette calcaire ou une coquille sont sensibles à cette acidification. Car pour fabriquer leur coquille ou squelette, ils ont besoin de carbonate de calcium, or ce dernier diminue quand l'acidité augmente. »

Il pose sur son bureau du corail de Méditerranée, des algues calcaires, des coquilles. Avant de poursuivre: « Pour les moules, c'est dévastateur. En 2100, ce sera dur d'en cultiver en Méditerranée nord-occidentale. »

S'il s'emploie à mieux comprendre l'Océan du futur, c'est pour pouvoir agir.

« Le risque, quand on aborde la question du changement climatique, c'est de verser dans le catastrophisme qui est démobilisateur. Or, il y a une voie de sortie, on peut limiter les dégâts pour les décennies à venir. »

### Dossier:

Sophie CASALS,  
Guillaume AUBERTIN  
et Aurore MALVAL  
solutions@nicematin.fr

Photos: Ludivine TESSIER,  
F. B., H. D. S. ET G. A.



La posidonie se trouve à la limite de la température qu'elle peut supporter.

(Photo Anao)

## Repères

### ■ Température de l'eau de mer

Une hausse de 0,7°C de la température de l'eau de mer en surface a été enregistrée depuis 2007. Cette année-là, le maximum avait été atteint en août, avec 25°C au « point B », à l'entrée de la rade de Villefranche. Moins de dix ans plus tard, en août 2015, la température a dépassé 27,6°C.

### ■ Hausse de l'acidité

Entre 2007 et 2015, le pH a diminué de 0,00028. Ce qui correspond à une hausse de l'acidité de 7%. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'acidité est en hausse de 30%.

### ■ CO<sub>2</sub> et océans

Un quart du CO<sub>2</sub> émis sur la planète est absorbé par l'océan. Soit 26 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>.



les scientifiques effectuent une série de mesures: température, oxygène, acidité... qui alimentent une base de données unique.

# sauver la Méditerranée?

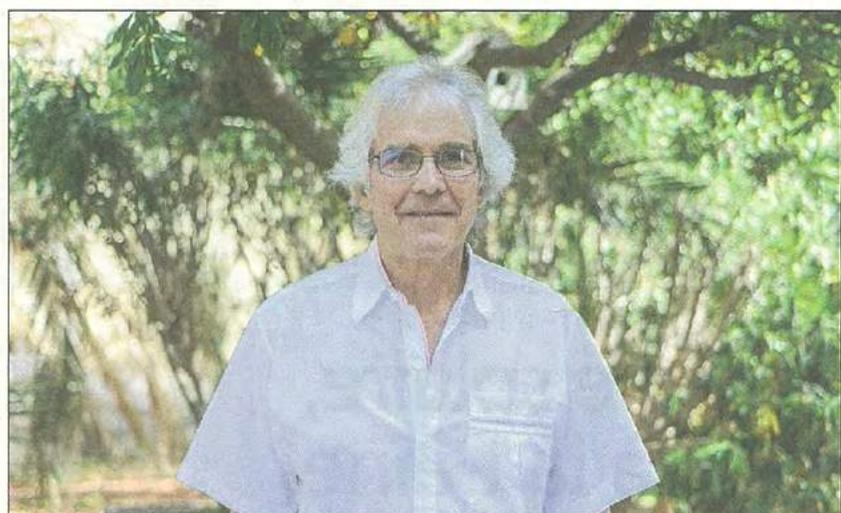


## Il travaille sur le sujet depuis 1995: «On pensait qu'il n'y avait pas d'urgence»

Il est l'un des pionniers de l'étude de l'impact de l'acidification des océans sur les organismes marins. En effet, depuis plus de 20 ans, Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche s'intéresse à cette question.

«Quand j'ai commencé, en 1995, le terme d'acidification des océans n'existait pas. J'ai regardé l'impact du gaz carbonique sur les squelettes de coraux.» Trois ans plus tard, quand il publie ses premiers résultats, ils sont à peine cinq chercheurs dans le monde à s'intéresser à la question. «On a pris notre temps, à l'époque on pensait qu'il n'y avait pas d'urgence. Les chimistes savaient que ça entraînerait des conséquences, mais ils estimaient qu'elles seraient trop modestes pour avoir un impact sur la biologie. Or, une progression de 7 %, ça représente un impact important.»

S'il travaille au sein du laboratoire d'océanographie de Villefranche, avec vue sur la rade, la Méditerranée ne représente que «10 % de son activité». «On effectue des mesures en Arctique, à mille kilomètres du pôle Nord, parce



Jean-Pierre Gattuso: « Les chimistes savaient que l'acidification entraînerait des conséquences, mais ils estimaient qu'elles seraient trop modestes pour avoir un impact sur la biologie. Or, une progression de 7 % en dix ans représente un impact important. »

que c'est là où tout va très vite. L'augmentation de l'acidité est plus importante qu'ici parce que les gaz sont très solubles. L'eau est très froide, le CO<sub>2</sub> se dissout plus vite qu'en Méditerranée. »

... Notre dossier du dimanche continue en pages suivantes ...

## Un site historique de mesures

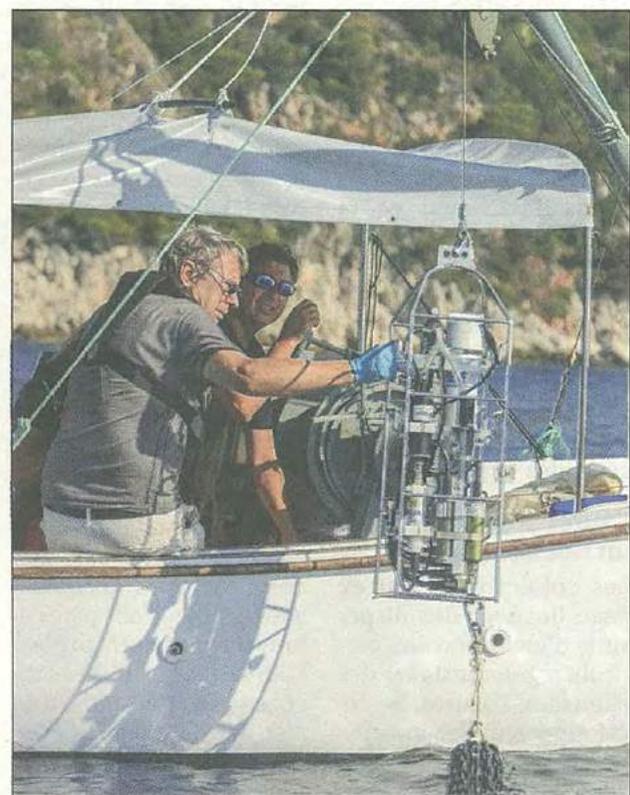
Le « point B » est un site historique de mesures. En effet, depuis 60 ans, prélèvements et relevés sont effectués par l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer chaque semaine.

Toutes ces mesures servent à alimenter une base de données unique, mise à la disposition de la communauté scientifique internationale. Un véritable trésor pour les chercheurs. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la richesse des eaux de la rade en organismes pélagiques est remarquée par les zoologistes.

C'est en 1884 que le professeur Alexis de Korotneff crée une station zoologique dans l'ancien bain des rois de Sardaigne.

Chercheurs, ingénieurs ou techniciens : ils sont aujourd'hui près de 200 à poursuivre l'aventure entamée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les fondateurs de la station zoologique marine.

L'observatoire océanologique de Villefranche est l'un des principaux instituts français en sciences de la mer. Recherche, enseignement et observation sont les grandes missions de la station marine placée sous la tutelle du CNRS et de l'Université Pierre-et-Marie-Curie. Au cœur des principaux thèmes de recherche: océanographie, biodiversité des organismes marins, biologie fondamentale...



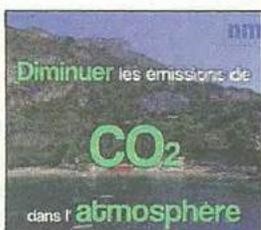
Les chercheurs se dirigent chaque semaine à l'entrée de la rade, au « point B », depuis... 1957.

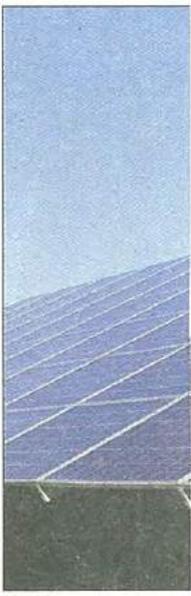
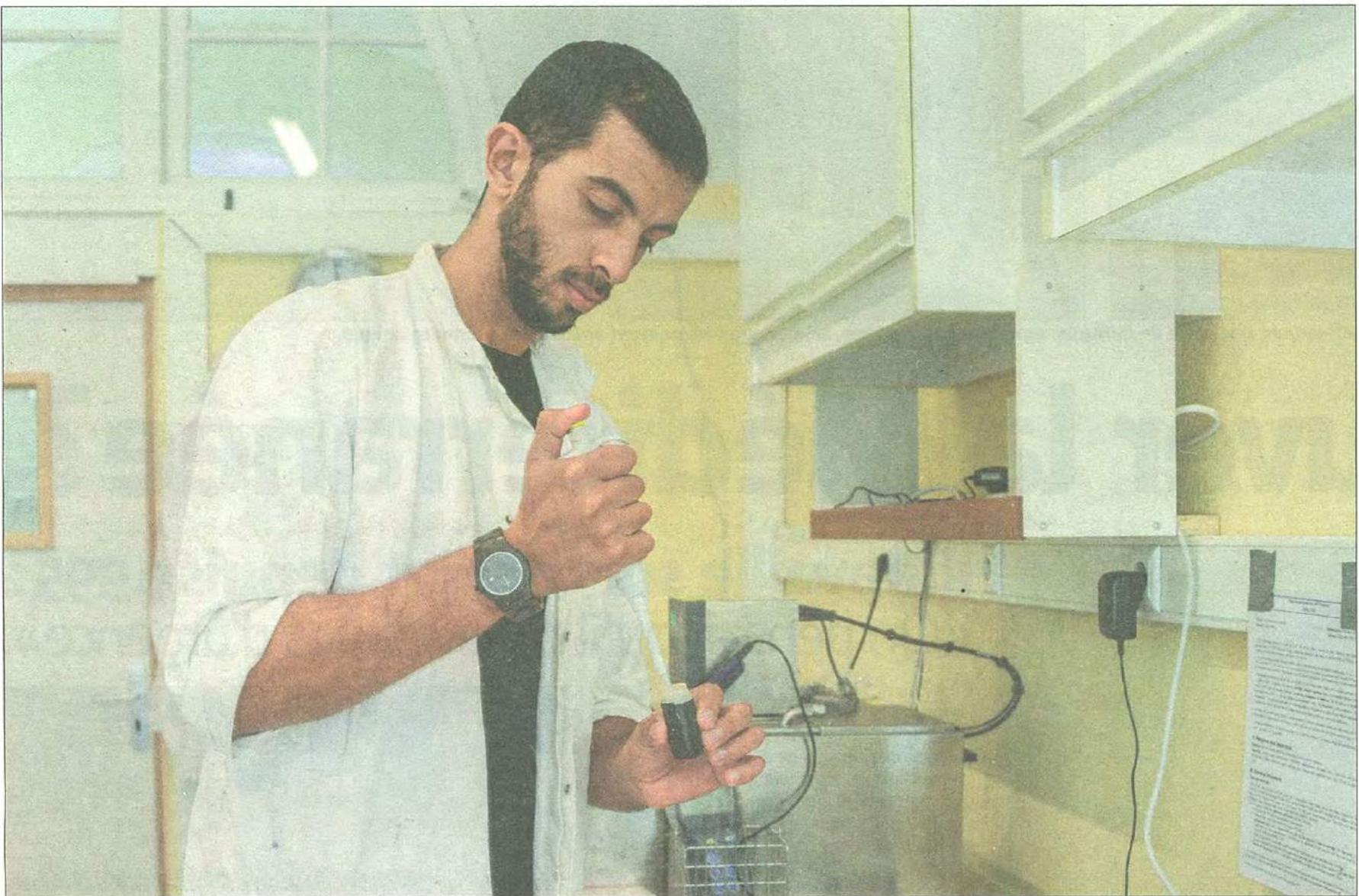
### La citation

« Le risque quand on aborde le changement climatique c'est de verser dans le catastrophisme qui est démobilisateur. Or, on peut limiter les dégâts pour les décennies à venir. »  
Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche au CNRS.

Retrouvez notre reportage en vidéo sur

[WWW.NICEMATIN.COM](http://WWW.NICEMATIN.COM)





## Énergie solaire, le 06 à la traîne

Le potentiel est énorme, et toujours sous-exploité. En 2003, la Chambre de commerce et d'industrie des Alpes-Maritimes commandait une étude pour « évaluer et faire émerger le potentiel de développement de la filière photovoltaïque ». Bilan ? Le nombre d'installations azuréennes était alors trois fois plus faible que dans le Var, et dix fois plus faible que dans les Alpes-de-Haute-Provence. La faute aux contraintes architecturales très présentes dans les Alpes-Maritimes, et la pression foncière, qui rend impossible tout projet de construction au sol. Quatorze ans plus tard, le département produit à peine plus de 10 % de l'énergie qu'il consomme, principalement grâce à de vieilles centrales hydrauliques.

### L'autoconsommation, un nouveau levier

Les collectivités ont eu beau financer des dispositifs d'incitation aux particuliers pour installer des panneaux solaires, le développement des installations photovoltaïques dans le 06 n'a pas connu l'essor espéré. Sauf qu'aujourd'hui, l'éner-

gie photovoltaïque est proche de la « parité réseau » : c'est-à-dire que son coût de production ayant baissé, et celui de l'électricité ayant augmenté, il sera bientôt plus intéressant de consommer sa propre production plutôt que de la revendre.

Ce qui fait dire à Xavier Carlioz, chargé de projet filière énergie à la CCI, que « l'autoconsommation » est tendance. Le public visé ? « Les grands bâtiments du secteur tertiaire, les serveurs ou encore les supermarchés, qui ont une dépense constante d'énergie, notamment pour l'alimentation des frigos », poursuit le spécialiste.

In Sun We Trust est une start-up qui calcule ce que vous rapportera un panneau solaire installé sur votre toit avec une précision encore inédite en Europe. Elle vend également son « cadastre solaire » aux collectivités et accompagne les projets des particuliers et des entreprises. Lauréate des trophées de l'énergie en décembre dernier, elle dit travailler avec deux collectivités dans les Alpes-Maritimes, dont le parc national des Préalpes d'Azur.

Pour contenir le réchauffement de la température de l'eau et l'acidification de l'océan, c'est sur terre que ça se passe. Les scientifiques insistent sur l'urgence de réduire l'émission de CO<sub>2</sub>. « L'accord de Paris de 2015, est très ambitieux. S'il est mis en œuvre, ça réduira le réchauffement climatique et l'acidité. Même si Donald Trump a décidé de se retirer, je ne suis pas inquiet, commente Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche au CNRS. L'accord de Paris n'est pas mort parce que ça se joue au niveau des régions du monde, des villes, des entreprises... »

■ **Développer les énergies renouvelables**  
Il cite l'exemple du C40, ce réseau mondial de villes, présidé par Anne Hidalgo, maire de Paris. New York, San Francisco, Vancouver, Moscou, Rome, Milan, Athènes, Séoul, Bombay...

Dans ce « G20 » écolo, près de 90 capitales et grandes agglomérations s'engagent à lutter contre le dérèglement climatique. « La France a adopté un plan Climat, il est inscrit dans la loi. Par ailleurs, aux États-Unis la Californie a pris des engagements, et beaucoup d'entreprises (Apple, Google...) ont prévu avant 2020 de n'avoir recours qu'à des énergies renouvelables. »

■ **Adopter des modes de transport « propres »**  
« Des politiques menées ces dernières années à Nice, par exemple, en matière de transport vont dans le bon sens : le ticket de bus, de tram à un euro, les primes pour l'achat de vélos et véhicules électriques... Ces initiatives sont très favorables. »

Le chercheur a aussi changé ses habitudes. « Depuis quatre ans, je circule à vélo électrique. J'ai vendu ma Harley. À l'échelle individuelle, on peut faire beaucoup pour réduire son empreinte carbone. »

■ **Ne pas arracher les herbiers de posidonies avec son ancre**  
Il dénonce des comportements qui agressent les milieux marins. « Devant la Darse, des bateaux jettent leur ancre dans les herbiers de posidonies, ils détruisent cette plante qui est pour-

tant protégée. Il faut verbaliser. »

Il insiste sur la nécessité de faire appliquer la loi pour préserver ces plantes, véritable poumon de la Méditerranée.

La gestion des mouillages dans notre région touristique est un véritable enjeu. Et les communes en prennent la mesure. Ainsi dans le Var, Cavalaire a mis en place depuis 2007, des zones de mouillage organisées pour préserver les fragiles champs de posidonies. L'installation fait en sorte que les chaînes ne ratissent pas le fond.

Saint-Tropez va investir cinq millions d'euros pour protéger les herbiers en face de la plage de Pampelonne. Pour la saison 2019, un aménagement

## Des solutions

Franck Alary, Annie Aboucaya et Marc Duncombe du Parc national de Port-Cros.



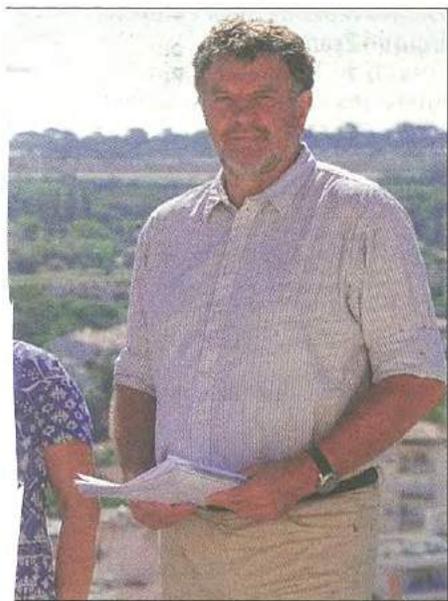
■ **Adopter des modes de transport « propres »**  
« Des politiques menées ces dernières années à Nice, par exemple, en matière de transport vont dans le bon sens : le ticket de bus, de tram à un euro, les primes pour l'achat de vélos et véhicules électriques... Ces initiatives sont très favorables. »

Le chercheur a aussi changé ses habitudes. « Depuis quatre ans, je circule à vélo électrique. J'ai vendu ma Harley. À l'échelle individuelle, on peut faire beaucoup pour réduire son empreinte carbone. »

■ **Ne pas arracher les herbiers de posidonies avec son ancre**  
Il dénonce des comportements qui agressent les milieux marins. « Devant la Darse, des bateaux jettent leur ancre dans les herbiers de posidonies, ils détruisent cette plante qui est pour-



# à l'échelle globale... et locale



tuso, ces espèces résisteront mieux aux effets du réchauffement climatique. À l'acidification et à l'augmentation de la température de l'eau, des changements plus longs à contenir.»

Créé en 1963, le Parc national de Port-Cros (dont les cœurs battent à Port-Cros et Porquerolles sur 1 700 hectares de terres émergées et 2 900 hectares de surface marine) est l'un des plus vieux parcs nationaux de France. L'une de ses priorités est de «favoriser la transition écologique et énergétique».

Or, pour tenter de combattre le réchauffement climatique et limiter l'augmentation de la température de la mer, encore faut-il en comprendre les causes et le fonctionnement. «Notre objectif premier est de tirer un bilan scientifique précis des relevés effectués sur les aires de répartition des espèces, afin de savoir comment elles évoluent», rappelle d'entrée Marc Duncombe, le directeur du Parc. Ces études ont notamment permis de constater que la plupart des espèces (terrestres ou marines) avaient tendance à se déplacer vers le Nord. «L'accélération rapide du réchauffement fait que certaines espèces n'ont pas le temps de s'adapter. C'est pour cela aussi que le Parc a un rôle à jouer.» Car,

quand la population de krill (plankton des mers froides) baisse aux abords des îles, ce sont les rorquals qui se voient privés de nourriture. Tel est le principe de la chaîne alimentaire qui peut entraîner «des conséquences en cascade». D'où l'inquiétude pour les chercheurs d'assister à la migration des cétacés. «Ces phénomènes que l'on observe nous permettent de lancer des alertes dans le but de maintenir l'écosystème», résume le directeur du Parc.

## ■ Sensibiliser la jeunesse

Cela passe donc par la sensibilisation du public. À commencer par le milieu scolaire. «On a des projets pédagogiques à tous les niveaux, du primaire au lycée», détaille Franck Alary, chargé de mission Éducation à l'environnement et au développement durable. Les plus jeunes apprennent ainsi à «comprendre le fonctionnement de la posidonie à travers la mise en place d'aires marines éducatives». Quant aux lycéens, ils peuvent jouer les scientifiques en herbe en procédant, eux-mêmes, à des relevés de données.

Au-delà des campagnes de prévention classiques type «Ecogestes» (qui visent à informer les plaisanciers), le Parc développe égale-

ment des programmes de science participative. «Cela permet au grand public de s'impliquer dans le suivi et la connaissance du milieu», précise Franck Alary.

## ■ Travailler avec les collectivités

Mais, comme le nuance aussi Annie Aboucaya, botaniste au service Connaissances du patrimoine, «l'homme croit souvent qu'il peut faire mieux que la nature, en replantant, par exemple, des arbres après les incendies... Mais c'est une erreur». Pour

les scientifiques, il s'agit au contraire de «laisser plus de temps et d'espace à la nature». Un savant dosage à respecter. Et à bien expliquer ensuite aux collectivités qui ont également leur rôle à jouer. Le Parc national de Port-Cros a d'ailleurs observé les effets de la pollution lumineuse sur les espèces animales, notamment les puffins, très présents sur les îles d'Hyères. «Cela a permis d'avoir une réflexion sur l'éclairage nocturne des villes», précise Marc Duncombe. Cette concertation a ensuite abouti à une baisse de 30 % de consommation énergétique pour la ville de La Garde. Pour le Parc national de Port-Cros, il s'agit évidemment de montrer

l'exemple. «L'idée, résume ainsi le directeur, est de susciter le développement de bonnes pratiques écologiques en faisant de Porquerolles un exemple», que ce soit en matière d'urbanisme ou de consommation d'énergie. Un défi d'autant plus important pour Porquerolles qui accueille chaque année des centaines de milliers de visiteurs. Comme à Cavalaire, le Parc national de Port-Cros travaille lui aussi

sur des modes de mouillages un peu plus écolos, afin de limiter l'impact des pratiques touristiques sur la posidonie, qui est «un véritable puits de carbone».

À terme, développe Marc Duncombe, on voudrait étendre ces dispositifs d'amarrage avec des bouées en surface aussi bien autour de Port-Cros qu'au niveau des plages de Porquerolles». Un dispositif simple qui ne fera évidemment pas baisser la température de la Méditerranée du jour au lendemain. On est loin de l'effet d'un glaçon dans un verre de rosé. Mais pour les chercheurs, c'est en cultivant les petits gestes qu'on parviendra à sauver la Méditerranée, sa faune et sa flore.

Comme le dit Annie Aboucaya: «c'est une évolution globale qu'il faut combattre par des solutions locales. Cela a toujours été le leitmotiv de l'écocitoyenneté.»

permettra d'organiser le mouillage. En distinguant des zones d'interdiction, des zones de mouillage aménagées et des zones de mouillage pour la petite et grande plaisance...

## ■ Multiplier les réserves marines

Autre solution à mettre en œuvre localement: la création de nouvelles aires marines protégées. «Ces réserves existent déjà, à Port-Cros par exemple, elles sont essentielles car elles permettent de soustraire les espèces aux agressions et au stress liés à la pêche, la pollution. Si on fait en sorte qu'elles soient moins vulnérables, insiste Jean-Pierre Gat-

«Certaines espèces n'ont pas le temps de s'adapter»

«Il faut laisser plus de temps et d'espace à la nature»

# Rade de Toulon : l'économie portuaire tient bon la barre

LE PRÉSIDENT DE LA CCI DU VAR, JACQUES BIANCHI, ET LE SÉNATEUR-MAIRE DE TOULON/PRÉSIDENT DE L'AGGLOMÉRATION TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE, HUBERT FALCO, ONT LANCÉ LE 30 JUIN DERNIER LA SAISON PORTUAIRE DANS LA RADE DE TOULON, EN MÊME TEMPS QUE LES TRAVAUX SUR LE PORT DE PLAISANCE DE LA VILLE CENTRE.



Jacques Verdino, président de la commission des ports et vice-président de la CCI du Var, Jacques Bianchi, président de la chambre, Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon et président de Toulon Provence Méditerranée, lors de la pose de la première pierre des travaux du port de plaisance.

O. R.

Après les terminaux passagers de La Seyne et de Toulon au début de l'été 2016, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Var poursuit et tient ses engagements de modernisation des installations dont elle est concessionnaire. Dans le cadre d'un vaste projet portuaire nécessitant 20 millions d'euros d'investissements sur 5 ans, le volet interface ville/port de plaisance de Toulon a pris de la consistance à la faveur du lancement le 30 juin du réaménagement du quai des Sous-Mariniers. A la fin du premier trimestre 2018, une belle promenade dotée d'ombrières, de jardinières, d'un nouvel éclairage, de places de stationnement en épi, doit être livrée sur 220 mètres linéaires de quai transformé en ponton bois élargi (770 m<sup>2</sup> au total). Le million d'euros consacré à cette réalisation est financé par la chambre à 60 % et par la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée à 40 %. Conjointement, sur l'espace attenant square Jacques Boyer, 600 000 euros de travaux de réhabilitation sont pris en charge par la ville de Toulon. Une mise en bouche importante - et nécessaire - avant l'édification à l'horizon été 2018 du grand parking en sursol du terminal passagers Toulon Côte d'Azur et son esplanade de 7 000 m<sup>2</sup>, offrant une vue imprenable sur la mer. Cet équipement à vocation évolutive servira aussi à des événements divers, fort d'un volume de 8,9 mètres de haut, sur

120 mètres de long et 80 mètres de large. Un parking de 350 places sera réalisé en R+1 et des activités commerciales portuaires sont prévues au niveau 0. La CCI doit investir 3 à 4 millions d'euros dans cette réalisation.

## Partenariat constant

Ces aménagements en cours et futurs sont de nature à rendre la rade encore plus attractive dans ses nombreux domaines d'activité. Le président Jacques Bianchi a d'ailleurs souligné, lors du lancement symbolique de saison qui a suivi celui des travaux, l'importance de la performance collective et de la capacité à innover « pour placer nos entreprises, nos structures et les ports de la rade de Toulon au cœur du développement du territoire ». Prenant pour preuves les projecteurs nationaux, voire internationaux, braqués sur cette destination varoise, il a notamment rappelé le leadership toulonnais sur les liaisons avec la Corse, sur le Ro-Ro\* avec la Turquie également depuis les installations industrialo-portuaires de Brégaillon, les développements locaux sur la croisière captant la confiance des armateurs (le projet de quai croisières de 400 mètres à Toulon devrait booster une offre déjà variée avec les installations existantes des deux côtés de la rade et l'alternative au mouillage)... sans oublier (entre autres activités) les investissements privés de chantiers comme IMS ou Monaco Marine dans la réparation navale.

Autant d'éléments qui s'inscrivent dans un partenariat constant avec les pouvoirs publics auxquels Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon et président de l'agglomération Toulon Provence Méditerranée, associe toujours la Marine nationale, revendiquant avec constance la nécessité de ne jamais rogner un mètre carré stratégique à la Défense. L'évolution des technologies permettant de libérer des espaces autrefois militaires, la ville et l'agglomération peuvent ainsi négocier et évoluer vers des développements publics-privés, comme sur Saint-Mandrier par exemple. L'économie portuaire continue d'avoir le vent en poupe, profitant à l'économie en général et à l'emploi sur cette agglomération, future métropole. ■ Olivier Réal

\* Un roulier, aussi dénommé Ro-Ro, appellation qui vient de l'anglais Roll-On, Roll-Off, est un navire adapté au transport de camions, semi-remorques, tracteurs, machines agricoles ou encore engins du BTP. Ils peuvent aussi convenir pour les conteneurs ou les caisses mobiles.

# La ministre des Armées en visite chez un « champion mondial »

Dans le cadre de la 15<sup>e</sup> Université d'été de la Défense à Toulon, Florence Parly a visité, à La Garde, les locaux d'ECA group, spécialisé dans la robotique et la conception de drones

Dans le cadre de sa venue à la quinzième Université d'été de la Défense de Toulon, la ministre des Armées, Florence Parly, a visité hier, sur la commune de La Garde, le siège d'ECA group, pôle industriel spécialisé dans la construction robotique (drones, destructeurs de mines, simulateurs).

Arrivée à 14 heures, la ministre a assisté, en compagnie de différents élus et du préfet du Var, Jean-Luc Videlaine, à une présentation numérique des activités de pointe.

## « Les drones, c'est le futur »

Le directeur général du groupe, Guénaël Guillaume, a principalement orienté son discours autour de l'essor des drones, que ce soit dans le domaine civil ou militaire. «Le développement des systèmes de drones, c'est là où ECA group investit le plus, car c'est le futur», a-t-il affirmé. L'ensemble de la délégation minis-



**La ministre des Armées, Florence Parly (au centre), a suivi une présentation détaillée des drones de combat développés par ECA group, aux côtés du député Jean-Louis Masson (à gauche), et des dirigeants du pôle industriel (à droite) basé à La Garde.**

(Photo Dominique Leriche)

térielle qui accompagnait la ministre, a été directement sensibilisé aux prouesses réalisées par les salariés de l'entreprise. De multiples ingénieurs ont présenté des bijoux de technologie

qui équipent les plus grandes armées du monde (France, Inde, etc.). À commencer par le K-ster – un démineur dont l'ancêtre, le PAP (Poisson auto propulsé), est encore utilisé par la Marine nationale

– qui détruit les mines en émettant une puissante onde de choc.

## « Fluidifier les relations »

La locataire de l'hôtel de Brienne a ensuite eu la possibilité de piloter

brèvement des engins démineurs terrestres, à l'aide d'une télécommande.

«Je suis venue toucher du doigt la plus-value qui est la vôtre, a lancé M<sup>me</sup> Parly aux salariés réunis dans une salle de conférence, à quelques minutes du terme de sa visite. Et je me suis rendu compte de votre agilité et de votre forte capacité à innover (...). C'est une entreprise d'excellence, un champion mondial, et j'avais à cœur de m'en rendre compte.»

La ministre a aussi évoqué les futures relations entre l'industriel varois et la Défense, qu'elle entend «fluidifier et intensifier», dans les années à venir.

Un souhait qu'ECA group a accueilli avec un grand enthousiasme : le pôle industriel, qui réalise plus de 50 % de son chiffre d'affaires à l'export, aimerait renforcer ses échanges et son partenariat avec l'armée française.

**LYLIAN CASIER**  
lcasier@nicematin.fr

# La rade, nouvel eldorado pour l'entretien des yachts ?

La société Monaco Marine confirme son investissement de 15 millions d'€. Elle ouvrira l'été prochain, un chantier sur l'ancienne friche de Bois Sacré qui recevra des unités de 55 mètres

La rade de Toulon, nouvel eldorado pour l'entretien de la grande plaisance? La confirmation faite, hier après-midi, en marge du Monaco Yacht Show en Principauté le laisse croire. Devant un parterre de professionnels du secteur, Robert Cavanna,

vice-président de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée a fait montre de la volonté de l'Autorité portuaire de Toulon « de faire de la rade, un centre de compétences international pour l'entretien des yachts », dénombant déjà 260 escales

techniques de yachts en 2016. Le chiffre devrait augmenter après l'accord conclu avec la société Monaco Marine, spécialisée dans l'entretien de yachts, réaffirmé hier.

## 28 yachts en même temps

Sur l'ancienne friche industrielle de Bois Sacré à La Seyne-sur-mer, la société monégasque va donc investir 15 millions d'euros pour créer son plus grand chantier naval de la Riviera, soit 40000 m<sup>2</sup> dédiés aux mega-yachts. « Plus de 80 % de nos clients reviennent chaque année et nous sommes constamment à la recherche d'espace car nous sommes souvent complets », commente le président, Michel Ducros, qui promet un site écologiquement responsable et sources d'activités diverses pour l'économie.

Le site de Bois Sacré - dont l'ouverture est projetée à l'été 2018 - pourra accueillir concomitamment 28 unités allant jusqu'à 55 mètres de long. À la fois à quai mais aussi de 15 postes à sec, via une grue capable de soulever 500 tonnes. Et Monaco Marine voit à long terme. En effet, la société projette un nouvel investissement de 15 millions d'euros, à l'horizon 2019 pour aménager les quais et être capable d'accueillir des méga-yachts jusqu'à 140 mètres. Déjà implantée à Monaco, Beaulieu, Saint-Laurent-du-Var, Antibes, Saint-Tropez et La Ciotat, la compagnie monégasque aura alors son outil le plus performant en rade de Toulon.

## 24 hectares à gagner à Bregailion?

Pour sa part, le port de Toulon a investi 3,5 millions d'euros



Robert Cavanna, vice-président de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée a dévoilé, hier à Monaco, quelques projets pour l'avenir de la rade de Toulon. (Photo J-F. Ottonello)

sur l'ancienne friche industrielle de Bois Sacré, délaissée depuis trente ans, pour réhabiliter les lieux. Et les investissements ne vont pas s'arrêter là. Robert Cavanna a présenté hier à Monaco le projet d'extension portuaire d'envvergure. En gagnant, au niveau de Bre-

gailion, 24 hectares sur la mer à l'horizon 2025, l'Autorité portuaire imagine la conception d'un quai de 230 mètres de long pour accueillir six nouveaux postes pour les ferries et cargos. Et accroître aussi l'espace dédié au yachting. CEDRIC VERANY [cverany@monacomatin.mc](mailto:cverany@monacomatin.mc)

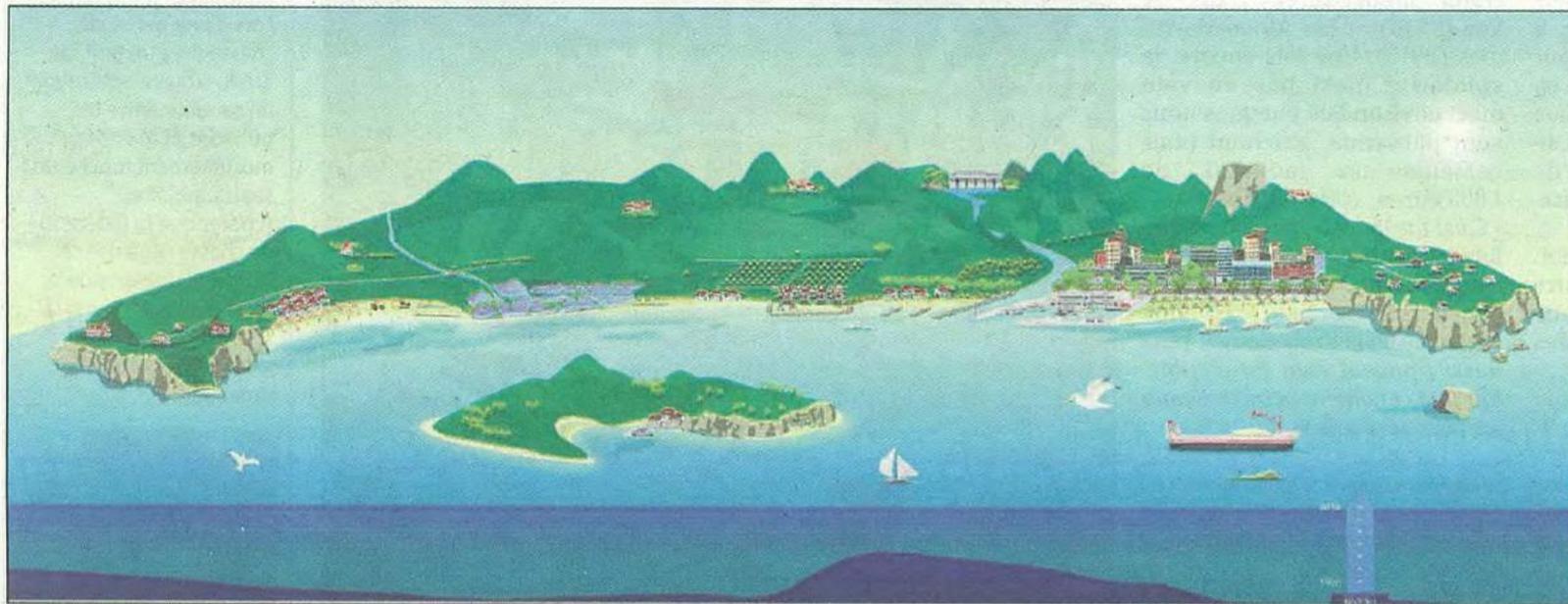


Le site de Monaco Marine, installé à La Seyne-sur-mer sera au cœur de l'activité de la rade.

(Repro Nbcommunication)

# Des outils pour la gestion des zones côtières

Le Var est l'un des sites pilotes pour les programmes d'aménagement côtier (PAC) impulsés par les Nations Unies. Une conférence, aujourd'hui à la Villa Noailles, détaillera les propositions de ce PAC



**Exemple d'outil produit par le PAC Var : la plateforme MOCOMED est un site d'information sur les risques côtiers. Elle liste les enjeux et facteurs humains, les stratégies de gestion et détaille la gouvernance de ces risques côtiers. Utiles pour les collectivités concernées, la plateforme est aussi un outil de communication à destination du grand public.**

(Capture d'écran MOCOMED)

Parvenir à un développement durable des espaces marins et littoraux : c'est l'objectif des programmes d'aménagement côtiers (PAC). Ces projets, mis en place sur dix-sept sites pilotes en Méditerranée, dont le Var pour la France, ont permis « de générer du dialogue, de concerter, d'impulser et/ou de financer des actions, de diffuser des

bonnes pratiques », résume Élodie Doze, chef du projet national du PAC Var. Aujourd'hui, à partir de 9 heures, à la villa Noailles, a lieu la conférence finale de ce programme d'aménagement côtier varois.

## Trois axes de travail

« Le projet a été lancé en 2015, et depuis, nous

avons travaillé autour de trois thèmes, définies en concertation avec les partenaires du projet : les risques d'érosion côtière et de submersion marine, les ports et les bassins de navigation, et les archipels d'excellence », résume Élodie Doze.

Des groupes de travail se sont régulièrement réunis, des forums Terre-Mer du Var ont été réunis

deux fois par an « pour mettre en place un dialogue entre acteurs terrestres et marins du territoire, autour de problématiques partagées ».

Ont ainsi été évoquées les questions de l'adaptation de l'économie littorale aux changements globaux, la gouvernance littorale et la plaisance durable et responsable, et enfin la coopération inter-

acteurs du Var à la Méditerranée.

La conférence finale, aujourd'hui, doit désormais permettre aux différents acteurs du territoire, collectivités et institutions bien sûr, mais aussi associations ou particuliers, de se saisir des outils et propositions issus de ce PAC Var.

C. MARTINAT

cmartinat@varmatin.com

## Pourquoi un PAC Var ?

En 1976, sous l'impulsion du programme des Nations Unies pour l'environnement, vingt-deux états riverains de la Méditerranée ont conclu la Convention de Barcelone, un accord pour faire face à des problématiques communes. Cette convention a donné naissance à plusieurs protocoles : sur les pollutions, sur la protection des aires d'importance méditerranéenne ou sur la gestion intégrée des zones côtières (GIZC). La mise en œuvre de ce dernier protocole a été confiée à un centre d'activités du programme des Nations Unies pour l'environnement basé en Croatie. Pour mener à bien sa mission, il s'est appuyé sur un outil : les programmes d'aménagement côtier.

Le PAC Var a été conduit par une cheffe de projet, Élodie Doze, avec un comité de pilotage et des groupes de travail thématiques.

## Des actions autour de trois thématiques

De nombreuses actions ont été conduites pour prendre en compte les trois axes du PAC Var.

### Érosion côtière : de nouveaux outils

S'agissant de l'érosion côtière, une méthodologie de cartographie des risques a été produite. Un appui a été apporté au Conservatoire du littoral dans le montage du projet franco-italien MAREGOT, relatif à l'érosion côtière. Un site d'information sur les risques côtiers a été mis en place, avec la plateforme MOCOMED<sup>(1)</sup>.

### Ports et bassins de navigation

Sur la thématique « ports et bassins de navigation », un travail de recensement des zones de stockage terrestre a été entrepris et une méthodologie de suivi a été définie. Une journée dédiée à la plaisance durable a été organisée en novembre 2016 à Saint-Raphaël.

### Archipels d'excellence

Enfin, au chapitre « archipels d'excellence », le PAC Var a contribué à la communication sur les bonnes pratiques des espaces insulaires et des zones maritimes alentours. Il a aussi participé à la production d'une collection de films « petites îles » abordant les problèmes de gestion de ces espaces. Enfin, il a contribué à la valorisation des travaux du Parc national de Port-Cros et de l'association nationale de protection du ciel et de l'environnement nocturne (ANPCEN), notamment avec un partenariat lors de la « Nocturne sur Porquerolles », en mai dernier.

1. www.moving-coast-med.fr

## Sondage « Les Varois, la mer et le littoral » : pollutions et urbanisation, principales préoccupations

En marge du traitement des trois axes définis dans le cadre du PAC Var, deux études transversales ont été conduites, et seront présentées aujourd'hui. La première s'intitule « Les politiques de gestion de la mer et du littoral et le protocole GIZC - regards sur le territoire varois ».

La seconde était un sondage, intitulé « Les Varois, la mer et le Littoral ». Quatre cents personnes représentatives de la population du département ont été interrogées sur leur perception de la mer et du littoral.

Élodie Doze, chef du projet national du PAC Var, revient sur les enseignements de ce sondage.

« Cette enquête a révélé que si les personnes interrogées

s'accordent pour dire que les atouts majeurs du littoral varois résident dans la côte, les plages et la beauté des paysages, la notion de littoral est pour sa part majoritairement associée à la mer et au tourisme », explique-t-elle.

### Des paysages à préserver

Sur la question des actions prioritaires, le sondage indique que « les Varois appellent de leurs vœux la prévention des pollutions de l'eau, principale menace pesant sur le littoral d'après les répondants, et la préservation des paysages naturels, afin de limiter l'urbanisation excessive des zones côtières. De fait, malgré la place de premier ordre occupée par le tourisme dans l'économie locale, les



Élodie Doze, chef du PAC Var. (Photo L. M.)

répondants restent attachés à la loi Littoral de 1986 qui permet de prévenir la bétonisation des côtes et qui constitue une garantie pour un accès à la mer et au littoral ouvert à tous. 72 % d'entre eux considè-

rent ainsi que le respect de cette loi constitue le premier maillon du développement des espaces côtiers et marins, et 73 % estiment nécessaire de préserver en premier lieu les richesses environnementales du territoire, qui représentent l'identité varoise et sont le support de son économie ».

### Énergies fossiles : des inquiétudes

Côté mer, le sondage pointe « une crainte [qui] se fait sentir concernant l'exploitation d'énergies fossiles en mer. Elle ne suscite pas l'engouement des Varois interrogés puisque seuls 1 % d'entre eux identifient cette piste comme une opportunité en termes de développement ».

# Toulon prend son rythme

Si l'on en croit les enquêtes d'opinion commandées par la chambre de commerce, plus de 90 % des croisiéristes sont heureux de leur escale dans la rade. Nous sommes allées à leur rencontre

Sur le cours Lafayette, impossible de les rater. Se déplaçant en groupe de dix, quelques-uns osant le combo suprême bob-chaussettes-sandalettes. Clic-clac! Une photo d'un stand d'olives. Certains s'aventurent jusqu'à la haute-ville. Clic-clac! Voilà la place de La Liberté immortalisée. Elle se retrouvera encadrée sur un buffet japonais, russe, espagnol ou Dieu sait où... Mais dans ce remake toulonnais de la tour de Babel, bien difficile de savoir ce que les croisiéristes du monde entier pensent de la « plus belle rade d'Europe ».

## Gare à l'anglais

Pourtant, si l'on en croit la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Var, Toulon peut être fier de l'image dont elle jouit sur les cinq continents. Selon des enquêtes d'opinion réalisées par le cabinet BVA en 2014, 2015 et 2016, entre 91 et 97 % des personnes interrogées se disent « satisfaites » de leur escale dans le repaire des terribles guerriers vivant à l'ombre de leurs grands cocotiers blancs. « La question a été posée aux croisiéristes au moment de remonter dans leur bateau », détaille Laurence Cananzi, vice-présidente de la CCI varoise. Et, signe que Toulon n'est pas



Cette année, les bateaux de vingt compagnies ont acheminé 260 000 croisiéristes dans les ports de la rade.

(Photos Patrick Blanchard, DR et doc. V.-m.)

sans charmes, 66 % des croisiéristes interrogés ont, toujours d'après les chiffres de la CCI, « l'intention d'y revenir ». Les atouts de la rade toulonnaise? « La sécurité des infrastructures où les armateurs peuvent faire accoster les navires, la sûreté et l'accueil optimal », glisse Jérôme Giraud, directeur des ports de Toulon. Un accueil optimal? « En 2013, nous avons lancé le label Cruise Friendly, qui regroupe au-

jourd'hui plus de 130 commerces dans la rade, confie Laurence Cananzi. Les croisiéristes, qui vont dans ces boutiques partenaires, ont des cadeaux, des réductions, un bon service d'accueil et savent qu'ici on parle anglais. » Sauf qu'en barbotant dans les eaux de certains sites internet, quelques points noirs émergent: navette La-Seyne - Toulon à 20 euros, faible niveau d'anglais des Toulonnais ou en-

core commerces fermés le dimanche... (lire ci-contre). « Sur le premier point, c'est la compagnie de croisière qui vend le passage, assure M<sup>me</sup> Cananzi. Sur le niveau d'anglais, un effort est fait. Quant aux commerces fermés, c'est vrai qu'à Toulon, ils ont du mal. Mais les commerces partenaires du Cruise Friendly s'engagent à ouvrir les jours où il y a des croisiéristes. Mais bon, pour les Américains, il n'y a jamais de

jours de fermeture, ils travaillent tout le temps... » Oui, enfin, sauf quand ils sont à Toulon. Clic, clac! Tiens, un autre stand de tapenade immortalisé. Sûr qu'il finira au-dessus d'une cheminée à Boston...

Lire également en page 14.

**Dossier :**  
LYLIAN CASIER,  
SIMON FONTVIEILLE et  
CHRISTOPHE GAIGNEBET  
toulonloc@nicematin.fr

## Repères

### ■ 260 000

C'est le nombre de passagers accueillis cette année dans la rade toulonnaise. L'objectif est d'arriver à 500 000 à l'horizon 2025.

### ■ 115

Le nombre de paquebots de croisière en escale en 2017. Moins qu'en 2016, car les armateurs américains ont délaissé la Méditerranée en raison de la menace terroriste.

### ■ 3

Le nombre de navires de croisière pouvant être accueillis simultanément dans la rade. Une fois, cette année, cette capacité s'est révélée insuffisante pour accueillir un quatrième, qui a mouillé au large du Mourillon.

### ■ 10

Le nombre d'escales non-programmées. La protection naturelle du plan d'eau toulonnais permet d'accueillir des navires détournés de Marseille ou de Nice lorsque les éléments se déchaînent.

## L'Australien, le bus et le capitaine de frégate

Le 12 août dernier, Simon Newcomb a bien failli avoir un souvenir très douloureux de Toulon. Mais, s'il s'est retrouvé dans une situation délicate, tout s'est terminé par un happy end. L'histoire l'a tellement touché qu'il a décidé d'en faire part à votre journal préféré...

En effet, alors que ce croisiériste australien de 79 ans, fondu d'aviron - il a notamment participé au J.O. de Tokyo en 1964 -, a eu la journée pour profiter de Toulon, le voilà qui termine sa petite visite du mont Faron. Et pour redescendre vers le centre-ville, il prend un bus de la ligne 40.

### Terminus La Barre

« Je ne parlais pas français, mais j'ai montré la photo de mon navire au chauffeur... », glisse depuis Brisbane notre vaillant septuagénaire. Je pensais alors pouvoir m'arrêter non loin du port et le gagner à pied! Mais le bus dépasse le port et file jusqu'au terminus de la ligne 40, qui n'est pas vraiment

dans la vieille ville. Non, c'est le quartier de La Barre, à côté de La Serinette...

« Quand le chauffeur a arrêté son bus, a coupé son moteur et a quitté son véhicule, me laissant seul à bord, il est devenu tout à fait clair que j'étais dans un gros tas d'ennuis », soupire Simon Newcomb. Il est 17h30 et son paquebot doit quitter Toulon dans une demi-heure pour Monte Carlo. S'il le rate, il est bon pour s'y rendre par ses propres moyens.

### Fonce Christian!

Mais ce fils de chasseur de sous-marins de la Royal Navy, pendant la Seconde guerre, n'a pas encore baissé son pavillon. Il a beau ne pas parler un mot de français, il cherche, guette qui pourrait le sortir de la panade. Et c'est sous les traits de Christian Mignucci, capitaine de frégate en goguette, que se présente le sauveur. « J'étais avec mon épouse, on avait pris la piste cyclable jusqu'à Hyères, et là, on rentrait de balade, ra-



Simon Newcomb a entraîné des centaines de jeunes à l'aviron en Australie.

conte le marin. Notre voiture était garée juste devant l'arrêt de bus. Et là, je vois un Australien, plus tout jeune, avec bob et pantalon de toile, la panoplie du touriste! » Par chance, le capitaine de frégate se débrouille en anglais. « De

fil en aiguille, je comprends qu'il doit regagner le port pour prendre son bateau de croisière et que l'ancre se lève à 18 h », explique Christian Mignucci. Ni une, ni deux, l'Australien s'engouffre dans la 307 gris métallisé du capi-

taine qui appuie sur le champignon en direction des quais d'embarquement. Un quart d'heure plus tard, l'étrange trio y est. Simon Newcomb a tout juste le temps de foncer dans son navire, le Westerdam. « Il était moins une, tout le monde devait être à bord à 17h45! », s'exclame l'Australien. Si aujourd'hui, Simon Newcomb s'est remis de ses émotions et a repris ses diverses activités de bénévole, Christian Mignucci et Toulon peuvent se vanter de s'être fait un ami indéfectible. « En tant qu'ancien athlète, je tiens à décerner une médaille d'or au capitaine Christian Mignucci et à sa chère épouse! s'enflamme Mister Newcomb. Ils auraient pu m'ignorer et dire qu'ils ne parlaient pas anglais, mais ils ont fait de leur mieux pour aider un touriste australien. J'aurai toujours un très bon souvenir de cette belle et grande ville de Toulon! » Si ce n'est pas une déclaration d'amour, avouez que ça y ressemble...

# de croisiériste



## Ils ont passé la journée à Toulon

« Les rues du centre sont sublimes »



Susan Harwen, 30 ans

► **D'où elle vient :**

Hanovre, c'est le petit coin d'Allemagne où vit Susan. Et si c'est la première fois qu'elle vient à Toulon, la lumière de la ville l'a déjà conquise. « Le soleil se reflétant sur l'eau de la mer, c'est sublime. »

► **Sa journée :** pour son unique journée à Toulon, le farniente est de mise. Balade dans les quartiers, cafés et shopping. *What else ?*

► **Ce qu'elle a aimé :** « Les petites rues du centre-ville sont sublimes ! »

► **Ce qu'elle a moins aimé :** « Parfois, il y a certaines rues qui sont vraiment sales, c'est dommage... »

► **Le souvenir qu'elle ramène de Toulon :** « Une carte postale de la ville que j'ai achetée en arrivant. J'en achète une dans chaque ville où on accoste, pour refaire notre périples. »

« J'adore tout à Toulon ! »



Gilbert Granados, 39 ans

► **D'où il vient :** Malgré son prénom 100 % made in France, Gilbert est né de l'autre côté de la planète. Précisément à Manille, dans les Philippines.

► **Sa journée :** Quand il est à Toulon, Gilbert Granados a un but et un seul :

« Faire les magasins ! »

► **Ce qu'il a aimé :** Si ce n'est pas la Jonquera ou Andorre, Gilbert est formel. « À Toulon, ce qui est vraiment agréable, ce sont les choses qui ne sont pas chères. Moi, je travaille sur les bateaux de croisière, donc, à chaque fois que je viens à Toulon, je fais le plein ! »

► **Ce qu'il a moins aimé :** « J'adore tout à Toulon ! » Voilà qui est clair...

► **Le souvenir qu'il ramène de Toulon :** « Là, je rentre avec une manette et un jeu de Playstation. » La base...

« Il n'y a pas assez de musées »



Susana Fuss, 32 ans

► **D'où elle vient :** Cette jeune et blonde allemande est d'Aix-la-Chapelle, la ville fondée par Charlemagne. Ce n'est pas rien !

► **Sa journée :** Comme Susana travaille à bord d'un bateau de croisière, ses jours d'escale, c'est un peu des vacances. « Du coup, j'ai fait les magasins ! »

► **Ce qu'elle a aimé :** « Au niveau des commerces, Toulon est top. C'est la cinquième fois que je viens ici, on trouve des supermarchés, des cadeaux, des habits ! »

► **Ce qu'elle a moins aimé :** Toulon, c'est bien pour le shopping, mais moins pour la culture. « Il n'y a pas beaucoup de sites à visiter, peu de musées. C'est dommage... »

► **Le souvenir qu'elle ramène de Toulon :** « Là, je rentre avec une Playstation 4, c'est cool ! »

« Vous avez des bars très beaux »



Tobai Otto, 32 ans

► **D'où il vient :** Tobai est professeur des écoles et habite dans la Saxe, en Allemagne. « C'est la première fois que je viens à Toulon ! »

► **Sa journée :** Rien de sportif, ni de culturel pour ce prof. Non, la journée n'a été composée que de flânerie.

► **Ce qu'il a aimé :** Cet épicurien dans l'âme a eu un faible pour les places, mais surtout pour les cafés de notre bonne ville de Toulon. « Vous avez de la chance, vous avez des bars vraiment très beaux... »

► **Ce qu'il a moins aimé :** Les Toulonnais ont de la chance, mais ne sont pas super friendly... « Quand on parle anglais, les gens sont moins polis. J'aimerais parler français, mais je ne connais pas votre langue ! »

► **Le souvenir qu'il ramène de Toulon :** « Une carte postale ! »

## Que disent-ils sur Internet ?

Les croisiéristes sont des consommateurs comme les autres. Et, à ce titre, ils adorent donner leur avis et partager des bons plans sur Internet. Pour cela, et au-delà de l'incontournable *Trip Advisor*, deux sites spécialisés permettent aux passagers de noter leurs escales : *Cruise Critic* et *Cruise Line*. Sur les deux plateformes, Toulon s'en tire avec une note honorable : 3,5/5. Loin des *must* Naples (4,4) ou de Cannes (4,2), mais à quelques encablures seulement de Gênes (3,8) ou de Marseille (3,9).

Comme souvent, en matière de forums, les clients sont plus prolixes pour dire ce qui ne va pas que ce qui va. Pour autant, de nombreux avis positifs se font jour lorsque l'on se renseigne sur la destination Toulon. Si de nombreux croisiéristes partent en car visiter Aix, Saint-Tropez ou Sanary, ceux qui font le choix de flâner dans la ville se disent souvent « agréablement surpris ». « Nous avons exploré la vieille ville, vu le marché et pris le téléphérique du mont Faron. Une vue fantastique, tout le monde devrait faire cela ! », écrit Emily Lewis, qui a effectué sa lune de miel, en 2015, à bord du *Norwegian spirit*.



**Leurs coups de cœur :** la montée au Faron en téléphérique et le panorama, le marché du cours Lafayette, l'accès facile aux plages...

Certains touristes ne sont pas tendres avec la ville et usent du jeu de mot (facile) : *Toulon is too long* (Toulon, c'est trop long). Certains fustigent un manque d'attraction ou n'aiment pas les bateaux militaires. Mais les plus véhéments sont ceux dont le paquebot accoste à La Seyne. « Ce port est terrible. Il n'y a rien à proximité du dock et la compagnie nous demande 20 \$ pour aller à Toulon. Il y a bien un bateau-bus à 2 €, mais il n'est pas en mesure de transporter tous les passagers. Nous avons abandonné et sommes retournés au port », indiquait, en 2016, un passager de *l'Independence of the Seas*. Un commentaire qui résume de nombreux avis trouvés sur les sites spécialisés.



**Leurs coups de gueule :** le coût de la navette pour rejoindre Toulon lorsque le paquebot fait escale à La Seyne ; des magasins fermés le dimanche, des difficultés à se faire comprendre en anglais.

# Le monde de la croisière fait escale à Toulon



Jusqu'à samedi, 160 acteurs de la croisière en Europe sont réunis à Toulon pour l'assemblée générale de Medcruise. Une thématique : le développement de ce marché en Méditerranée



L'objectif des élus locaux est de permettre l'accès des plus gros bateaux du monde.



Jacques Bianchi, président de la CCI du Var, a lancé l'assemblée générale. Hubert Falco, maire de Toulon et président de l'agglomération, veut faire rentrer la rade dans une autre dimension, en accueillant davantage de croisiéristes. (Photos Patrick Blanchard)

Si on osait la comparaison, on dirait que Toulon et la chambre de commerce et d'industrie du Var (CCI) accueillent, jusqu'à samedi, l'équivalent des états généraux de l'UEFA, la toute puissante association du football européen, avec l'assemblée générale de Medcruise.

La très reconnue association des ports de croisière de Méditerranée (plus de cent membres, NDLR) a choisi la rade pour organiser sa 51<sup>e</sup> assemblée générale. Quatre jours de présentation de la destination à plus de 160 acteurs du milieu, dont des

journalistes de la presse spécialisée, et les directeurs des grands armateurs et tours opérateurs.

## Toulon avant Malte

«Toulon était en concurrence avec Tenerife, Gibraltar et Malte, qui accueillera la prochaine réunion», indique ainsi le président de Medcruise, le Croate Kristijan Pravic.

«D'expérience, chaque fois qu'une ville a abrité ce rendez-vous, elle a mécaniquement gagné des croisiéristes», a-t-il ajouté.

Toulon Provence Méditerranée

(TPM) ne s'y est pas trompée, puisque son président lui-même, Hubert Falco, a fait le déplacement. Il a longuement pris la parole pour vanter les avantages du territoire et évoquer les investissements pour ce secteur d'activités, en perpétuelle croissance.

## Objectif : 500 000 croisiéristes dès 2025

«Il faut être capable d'accueillir les plus gros bateaux du monde, c'est pour ça qu'on amorce la réalisation d'un quai de 422 mètres en cœur de ville» a indiqué Hubert Falco.

Un projet essentiellement porté par des fonds publics (35 millions d'euros), censé faire passer la croisière dans le Var dans une autre dimension. «On espère arriver à 500 000 croisiéristes à l'horizon 2025.» Contre 300 000 aujourd'hui.

De là à devenir le premier port français en la matière? «On est déjà le deuxième, derrière Marseille. Mais eux, ils ont huit quais. On se bat avec nos armes et nos atouts», assure le maire de Toulon. «On peut ambitionner de devenir le numéro un français en qualité à court terme. Ça, c'est un vrai objectif et les en-

quêtes que nous avons commandées nous permettent d'être optimistes», pointe, de son côté, Jérôme Giraud, directeur des ports de Toulon.

Philippe Vitel, vice-président du conseil régional Paca, est certain que «tout est réuni pour que la région devienne un leader mondial, avec ses 800 kilomètres de côtes», qui s'étendent de Nice à Fos-sur-Mer.

La CCI du Var et les différents élus du littoral varois ont encore trois jours pour en mettre plein la vue à leurs visiteurs...

LYLIAN CASIER  
lcasier@nicematin.fr

## « Dans le Var, il y a vraiment de quoi faire »



Françoise Dumont, vice-présidente du conseil départemental, est entourée des différents directeurs de compagnies de croisières et tours opérateurs.

(Photo Dominique Leriche)

Les premiers concernés par le Medcruise sont les armateurs et tours opérateurs eux-mêmes.

Débarqués hier à Toulon, ils ont visité certaines perles du Var, en attendant d'en découvrir d'autres, à l'initiative de la chambre de commerce et d'industrie du Var.

Ces étrangers ont déjà fait trois fois le tour du monde, mais ça ne les empêche pas de poser un regard bienveillant sur les ports de Toulon, qui souffrent de la concurrence des deux énormes paquebots que sont les cités nissarde et phocéenne.

«Dans le Var, vous avez tout. Sport, culture, nature, montagne, mer et soleil. Il y a vraiment beaucoup à faire», souligne Craig Milan, vice-président de Virgin voyages USA, pour qui le

département est une découverte. Son compatriote Sander Groothuis, directeur des croisières Windstar, place même Toulon parmi les destinations préférées de sa compagnie. «Si on s'y arrête aussi souvent, c'est que c'est bien», pose-t-il.

## « Comme dans un grand village »

Mary, elle, est une journaliste britannique qui écrit dans la presse spécialisée. Elle connaît le Var comme sa poche. «Ce qui est appréciable, c'est qu'il y a énormément à faire à Toulon et à deux pas. Je me sens comme dans un grand village. Tout est très accessible.»

C'est ce qui différencie les ports de la rade de leurs voisins. «Cette ville et ses environs sont très authenti-

ques. Il n'y pas cette impression de tourisme de masse», selon Adria Bono, directrice italienne des croisières de luxe Silversea. Des destinations sortent évidemment du lot. Sanary et Bandol en tête.

Comme tout n'est pas parfait, Marcus Puttich regrette, pour vendre la destination à ses clients, son côté un peu anonyme. «Quand on vient de Barcelone et qu'on va à Toulon, le soufflé peut parfois retomber. Venir est un challenge.» L'Allemand déplore aussi un déficit de germanophones dans tout le département.

«Nos croisiéristes ont soif de culture et ne parlent pas tous anglais. On aimerait qu'il y ait plus de guides. Mais c'est bien qu'on propose des choses nouvelles.»

# 10 LE TOURISME

- 1 Faites sortir votre pause déjeuner de l'ordinaire**  
Var Matin – 19.04.2017
- 2 Envie de respirer ? Alors changez d'air...**  
Var Matin – 11.06.2017
- 3 Le Grand Hôtel comme vous ne l'avez encore jamais vu !**  
Var Matin – 24.06.2017
- 4 TPM veut devenir la première destination régionale**  
Var Matin – 11.07.2017
- 5 À Carqueiranne, côté ville ou côté port**  
Var Matin – 10.07.2017
- 6 Deux heures sur le circuit bleu azur à l'est de Toulon**  
Var Matin – 24.07.2017
- 7 La promenade du Président**  
Var Matin – 30.08.2017
- 8 Bâtisses anciennes de caractère pour les hôtes**  
Var Matin – 02.09.2017
- 9 Le tourisme à la sauce communautaire fait recette**  
Var Matin – 03.10.2017

# Faites sortir votre pause

**Toulon** Marre des sandwiches ingurgités à la va-vite devant son ordi, mais pas le temps pour un classique «entrée - plat - dessert» au resto? De plus en plus de jeunes Toulonnais proposent du «snacking amélioré» ou des formules simples et saines se multiplient. Voici notre sélection – forcément subjective – pour un repas du midi pas comme les autres

## Kemia au Chadao

«Chadao», c'est l'art du thé en mandarin. Pourtant, si Imane Bouguetta et Philippe Tiglio proposent bel et bien une cinquantaine de variétés de thé – dont leur spécialité, le thé à la menthe pour «faire passer» des pâtisseries orientales –, ils invitent surtout à un voyage gustatif. «Ici, l'idée c'est de prendre son temps.» Et même quand on ne l'a pas vraiment, pénétrer au Chadao donne un air de vacances exotiques à la pause déjeuner. En terrasse, sur les tapis orientaux, ou dans la salle, sous les tentures flamboyantes, depuis mai 2016, on déguste la kemia végétarienne (un assortiment de salades) ou le tajine du jour pour un budget autour de quinze euros. Un concept qu'ils ont «pompe à un ami installé sur Marseille».

«Imane fait tout elle-même, explique Philippe. Elle cuisine ce qu'elle aime avec des produits du marché du cours Lafayette.» Car s'ils ont fait le pari de s'installer dans la vieille ville, c'est qu'ils en



Le Chadao d'Imane et Philippe, c'est un «boutique-salon» de thé, à l'image des «boutiques-hotels»: ici, on peut consommer sur place ou à emporter. Y compris la déco!

sont tous deux originaires. Ils y vivent encore aujourd'hui et ont le sentiment que «Toulon prend un beau virage»: «On s'est dit que c'était le moment de se lancer.» Leur clientèle, fidèle et qui se renouvelle, leur prouve déjà qu'ils ont raison.

### Savoir +

Chadao, 2 place Gustave-Lambert (dans le centre ancien).  
Ouvert du lundi au samedi (fermé le mercredi) de 10 heures à 19 heures. Brunch un dimanche sur deux et, parfois, ateliers culinaires. Tél. : 06.46.05.15.81.



Bio ou junk food, oriental ou mexicain, en terrasse ou dans une salle cosy... à Toulon, les façons de faire sortir sa pause déjeuner de l'ordinaire sont nombreuses... et continuent de se multiplier.

## Tacos au Santa-Rosalia



Si Henri (à gauche) était déjà dans la restauration, Emmanuel a passé un CAP cuisine, après une première carrière dans le marketing.

Au Santa-Rosalia, tout est mexicain. Jusqu'au café – certes torréfié à Toulon par les Cafés Magali – servi à volonté. Tout, sauf les deux propriétaires toulonnais. Dans leur taqueria, Emmanuel Davilma et Henri Kaced, proposent, depuis octobre 2015, leurs tacos à base de produits locaux et de saison. Pas de congélateur pour les deux compères, qui œuvrent tous deux en cuisine et préparent tout. «De A à Z, tout est assemblé en matinée. Ensuite, on passe tous les deux derrière le comptoir pour le service.»

Vegan, sans gluten ou classique, le Santa-Rosalia propose chaque jour trois recettes de tacos, mais également des ceviches (à base de poissons crus), à arroser de citronnade

ou de thé glacé maison pour un panier moyen à 15 euros. Une idée partie d'un voyage en Basse-Californie et d'un livre de cuisine mexicaine!

Aujourd'hui, bénéficiant de l'espace ouvert Charles-Poncy, Emmanuel et Henri sont heureux de participer à la vie qui reprend dans le centre ancien, grâce notamment à leurs soirées botanas (tapas mexicaines), les vendredis. «Ici, c'est un endroit qu'on a vu mourir.» Et désormais ressusciter.

### Savoir +

Santa-Rosalia, 36, rue Charles-Poncy (dans le centre ancien).  
Ouvert du lundi au samedi, de 11 h 30 à 14 heures, ainsi que de 19 heures à minuit le vendredi. Tél. : 04.94.64.11.58.

## Salades au Pil'ou Pilou

Il y a la formule Pil pour les petits creux. Et la formule Pilou pour les plus grosses faims. C'est de là que le restaurant de la souriante Myriam Meraet tire son nom. Et puis aussi parce que la jeune Toulonnaise aime sa ville et ses habitants et qu'elle voulait le faire savoir!

Chez elle, depuis déjà cinq ans, nombre d'actifs du centre-ville ont pris l'habitude de venir partager un repas et un moment entre midi et deux, pour une dizaine d'euros. Un peu comme on se retrouve

chez soi, autour d'un plat réconfortant. «Je veux que les gens, tout en mangeant un sandwich, une salade ou une soupe soient rassasiés par quelque chose de bon; on connaît la conjoncture et le salaire moyen, mais ça ne doit pas empêcher de bien se nourrir.»

Les assiettes de Myriam sont aussi savoureuses que colorées: la jeune femme, qui a fait des études de gestion avant de travailler chez un traiteur connu de l'aire toulonnaise, accorde une importance toute particulière à la

présentation des ingrédients qu'elle achète chaque matin sur le cours Lafayette. «Tout ce que je fais, c'est pour le partager!», indique cette passionnée de cuisine, alors qu'un moelleux au citron sort du four. Et embaume le petit local près de la place du Mûrier.

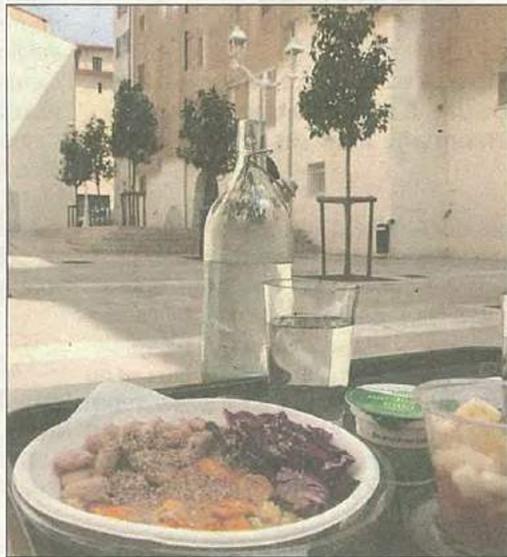
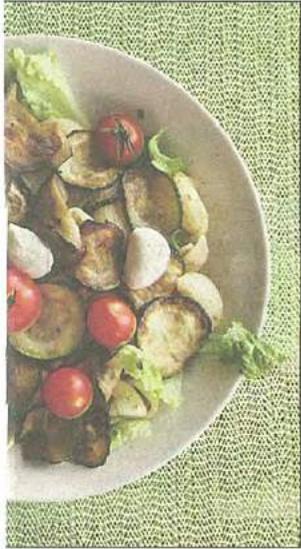
### Savoir +

Pil'ou Pilou, 3 rue Lamiouis (près du centre Mayol). Ouvert du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 heures. Burger le mercredi, tajine le jeudi. Tél. : 04.98.01.83.51.



Parmi les Toulonnais que nous avons rencontrés, Myriam est celle qui a le plus d'expérience. Son conseil pour réussir : être passionné!

# déjeuner de l'ordinaire



## Bols de Bouddha de la Cantine bio

«Arrêtez de manger, nourrissez-vous!» Le slogan de La Cantine bio en dit long: ici, on déjeune sainement, même quand son plat consiste en un burger ou une pizza. «Avec Stéphane mon mari, on mange bio depuis des années et on ne trouvait pas notre bonheur dans les restaurants classiques», explique Vanessa, la maîtresse des lieux. Pour autant, l'idée de créer ce «self» n'est pas venue comme une évidence. En reconversion professionnelle après une première vie en tant qu'assistante juridique, la jeune femme voulait «changer». «En avril 2016, se souvient-elle, on cherchait un local pour Vita Force, la boutique bio de Stéphane. Puis on est tombé sur cet espace et en mai, je décidais de quitter mon boulot!» L'occasion fait le larron et depuis janvier, Vanessa propose ses soupes, salades, snacks certifiés bio par le



Aujourd'hui, Vanessa (à gauche) bénéficie de l'aide de deux employés, dont Jessica, en formation. Elle espère que la fréquentation de son établissement lui permettra de les garder à l'issue de leur cursus.

bureau Veritas, certains plats végans, d'autre sans gluten. Sans oublier sa spécialité: les bols de Bouddha, composés d'une légumineuse, d'un légume cru et d'un autre cuit, d'une céréale et de graines. Bref, pour tous les régimes alimentaires à la mode «healthy» (sain). Le tout accessible aux petites bourses,

avec un panier moyen autour des dix euros. Nourrissez-vous!

### Savoir +

La Cantine bio, rue d'Astour (vers l'îlot Baudin, dans le centre ancien). Ouvert le lundi de 11h45 à 14h30 et du mardi au samedi de 11h45 à 18 heures. Tél.: 09.86.73.96.57.

## Bagels du Yummy Yummy

Le plus grand plaisir de Marie Benichou, derrière le comptoir du Yummy Yummy, c'est de «venir bosser sans boule au ventre». Ainsi, depuis octobre 2015, la jeune trentenaire est ravie: elle a cuisiné son job de rêve, dont l'ingrédient principal est la passion. Et le bagel! «On les compose soi-même», explique la chef, désignant les bacs dans lesquels elle propose vingt-cinq ingrédients. Charcuterie, fromages, crudités, assaisonnement... Ici, chacun est maître de son repas. Soit dans ces fameux pains «troués», fournis par un



«Toute seule, c'est du boulot», lance Marie, qui vient de s'équiper d'un système de biper pour mieux répondre à sa clientèle, parfois pressée, entre midi et deux.

boulangier de Saint-Jean-du-Var. Soit en salade tout simplement. «Je voulais un concept qui n'existait

pas à Toulon», raconte Marie, qui a pourtant commencé par jouer de malchance. «Au départ,

ce devait être un foodtruck, mais à l'époque, il était difficile de trouver des emplacements...» Elle trouve finalement son local dans la vieille ville: «J'ai eu un coup de cœur pour cet espace atypique.» Depuis, elle y confectionne ses préparations surmesures, mais aussi ses pâtisseries— ses financiers à la pâte à tartiner!— et, un vrai «plus», ses délicieuses citronnades.

### Savoir +

Yummy Yummy, 18 rue Paul-Lendrin. Ouvert du lundi au samedi de 11 heures à 15 heures. Tél.: 04.89.79.70.66.

## Snacks au Pyckl



En ouvrant aussi le samedi, Nicolas espère créer un tissu dynamique dans la haute-ville, y compris le week-end.

Comme beaucoup de ses collègues, c'est «l'envie de faire quelque chose à Toulon» qui a poussé Nicolas Ginon à ouvrir le Pyckl, en juillet 2016. Pur produit local— il a été formé au Golf-Hôtel à Hyères et a notamment tenu L'Auberge Sainte-Marguerite à La Garde—, il joue donc à domicile et s'attache au «fait maison», avec des produits frais, bio de préférence. «La carte change tous les jours.» Mais reste dans l'esprit «snacking» de qualité: salades, bien sûr, et plats du jour, sur place ou à emporter, mais aussi burgers ou wraps, arrosés de boissons originales. Nicolas assure remplir entre 50 et 80 paniers par jours— pour un

budget entre dix et douze euros en moyenne— grâce à cette idée qui lui est venue après avoir «pas mal vadrouillé en Europe et en France». Le jeune restaurateur a choisi de s'installer dans la haute-ville, non loin du tribunal et des cabinets d'avocats, pour bénéficier de la clientèle active. Il compte bien aussi profiter des futures installations de l'ancien Chalucet. En attendant, il espère que «les Toulonnais jouent le jeu».

### Savoir +

Pyckl, 108, rue Revel (dans la haute-ville). Ouvert du lundi au samedi, de 7h30 à 18h30. Tél.: 09.86.30.37.41.

## Brunches du BloemGracht

Au BloemGracht, depuis, deux ans, on fait dans la junk food. Et on assume à fond. Mieux: c'est carrément le concept qu'a choisi de développer Emmanuel Morin au Mourillon, pour les brunches qu'il sert le dimanche... Et tout le reste de la semaine. Pour une pause déjeuner qui sort vraiment de l'ordinaire! «Dans les grandes villes, on peut «bruncher» tous les jours!», lance le restaurateur, qui s'est inspiré des coffee-shop hollandais, mais aussi de la culture des années 1980-1990 pour décorer sa petite salle. Petits déj' à la française avec des tartines, à l'anglaise avec des beans, à l'américaine avec des pancakes ou encore plus exotiques, ici, tout est dans la même assiette, «à la russe», pour un panier moyen à treize euros. Le sucré et le salé. Les bouteilles de ketchup et les préparations à base de truffe. «C'est



Emmanuel est content de la tournure que prennent ses affaires: il parvient désormais à payer Clémentine, son employée.

un parti pris», lance encore le patron. En vrai «mocot», il tient cependant à mettre en avant les produits de ces voisins. Et aussi loin des habitudes gustatives locales que se situe le BloemGracht, son patron est parvenu à séduire une clien-

tèle, ravie de manger à n'importe quelle heure ailleurs qu'au McDo!

### Savoir +

BloemGracht, 128, rue Auffan (au Mourillon). Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 14h30. Tél.: 04.94.91.21.26.

Dossier: VIRGINIE RABISSE vrabisse@varmatin.com  
Photos: Valérie Le Parc, Dominique Leriche, Patrick Blanchard et V. R.



# Envie de respirer ?

Rêver de dormir au creux du rocher de Cotignac, de se transporter dans l'ambiance américaine avec un vrai « school bus » au Luc, de mener la vie de château à Trigance ou de prendre de la hauteur dans des cabanes à Flayosc ? Tout cela est possible. Il suffit d'oser...

L'hiver est déjà loin. Voici que les premiers beaux jours se profilent avec, pour quoi pas, cette envie de changer le quotidien et ce besoin de dépaysement.

En juin c'est une période idéale pour une escapade de quelques jours. Pas besoin d'aller très loin, notre département offre quelques idées d'hébergements insolites. Oublions le confort facile. Délaissons, le temps d'une soirée ou d'un week-end, le téléphone portable. Les enfants rangent leurs consoles de jeux pour redécouvrir des choses simples : une cabane sans électricité, le bruit du vent dans les arbres, les cris des animaux dans la forêt, le spectacle d'une nuit étoilée ou la convivialité d'un feu de camp.

## Un grand bol d'oxygène

Et si nous redevenions des enfants ? Vivre une aventure digne

d'*Out of Africa*, face à la beauté des paysages en dormant dans une maison troglodyte, un château, un bus scolaire américain ou une cabane ?

Et si vous décidiez de vivre une expérience inoubliable, au gré de vos envies et au rythme de la nature ?

Alors, lancez-vous à la découverte des bonheurs simples, des souvenirs joyeux et des grands bols d'oxygène, en couple ou en famille, seuls au monde ou avec des amis.

Quelques hébergements amusants, atypiques, un brin luxueux ou spartiates, éco-responsables souvent, vous attendent.

Textes et photos :  
Franz CHAVAROCHE  
fchavaroche@nicematin.fr

instagram/franzchavarocephotography



Implantés au milieu d'un immense pré à Thorenc, les deux écolodges permettent d'observer, depuis leur terrasse, l'intimité des animaux en liberté.

## Thorenc : la Réserve des Monts d'Azur, « à la rencontre des bisons... »

Plongez au cœur de la vie sauvage ! À une heure de Nice et deux heures de Toulon, destination un camp de brousse non pas en Afrique ou en Amérique du Nord, mais à Thorenc, dans la réserve des Monts d'Azur dans le haut-pays grassois (Alpes-Maritimes).

Un rêve d'aventure et de pionnier que l'on a tous caressé, enfants ou adolescents. Retrouvez-vous face à une nature extraordinaire avec des animaux sauvages.

Sur ce site de 750 hectares, deux écolodges, conçus de toile et de bois, sont implantés au milieu d'un sublime pré. Ils peuvent accueillir 4 personnes (1 lit double et 2 lits simples). Situés à quelques dizaines de mètres de la réserve, ils offrent une vue imprenable sur la grande plaine où évoluent bisons, chevaux ou sangliers en toute quiétude. La magie de la nature sauvage à portée de regard.

La Réserve des Monts d'Azur n'est pas un zoo, mais un lieu biologique naturel.

Vous avez la possibilité, accompagné d'un guide naturaliste et averti, de visiter la réserve soit à pied (comptez 1 h 30), soit en calèche (1 h). Quel émerveillement de découvrir ces grands bovidés ruminants, les bisons, de photographier les chevaux sauvages de Przewalski, de croiser une harde de sangliers avec ses marcassins ou d'apercevoir des biches.

En pleine nature, plongez-vous dans l'univers d'un safari et laissez-vous emporter par cette

aventure.

Adresse : 2651, route des Châteaux, 06750 Thorenc.

Téléphone : 04.93.60.00.78 et 09.65.03.49.68.

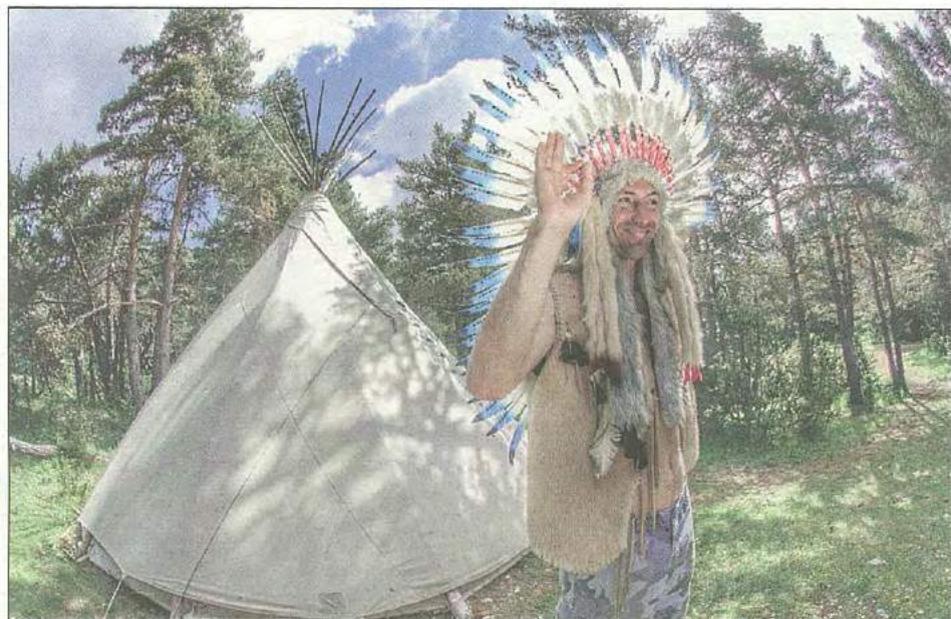
Site web : [www.haut-thorenc.com](http://www.haut-thorenc.com)

Courriel : [contact@haut-thorenc.com](mailto:contact@haut-thorenc.com)

Tarifs : - séjour aventure (nuit en demi-pension) : composée d'un dîner qui peut être pris sur la terrasse du lodge, d'une nuitée en écolodge avec petit-déjeuner, d'un safari en calèche : adulte, 124,50 €, moins de 18 ans, 89 €, moins de 12 ans, 69 €.

Accueil à partir de 15 heures.

Le départ de la calèche est à 16 heures.



# Alors changez d'air...

**Caille** : camp de tipis,  
« et si on allait jouer aux Indiens... »

On a tous, dans notre plus tendre jeunesse, joué aux cow-boys et aux Indiens. Alors, pourquoi ne pas se glisser dans la peau d'un chef indien, comme Crazy Horse ou Sitting Bull, ou dans la peau d'une belle Cheyenne? Installés à Caille (arrière-pays grassois, Alpes-Maritimes), Gilles Charles et ses

enfants, Gwanaell et Tristan, vous accueillent, le temps d'une nuit, d'un week-end ou d'une semaine, dans leur camp de tipis, au sein du parc de la Moulière. Dans le calme et la fraîcheur de la montagne, sous les branches de pins centenaires, pour un dépaysement en famille, l'enterrement de vie de jeunes gens ou

pour un stage de cohésion, une dizaine de tipis de 4 à 8 places sont à votre disposition.

Afin de ne pas dormir à même le sol, des lits de camp sont proposés (prévoir néanmoins un sac de couchage) et le bivouac est équipé de douches, WC, cuisson et un BBQ.

Quel bonheur de se retrouver autour d'un immense feu de camp à la nuit tombée dans les senteurs de la forêt.

Adresse : parc de la Moulière. 06750 Caille.

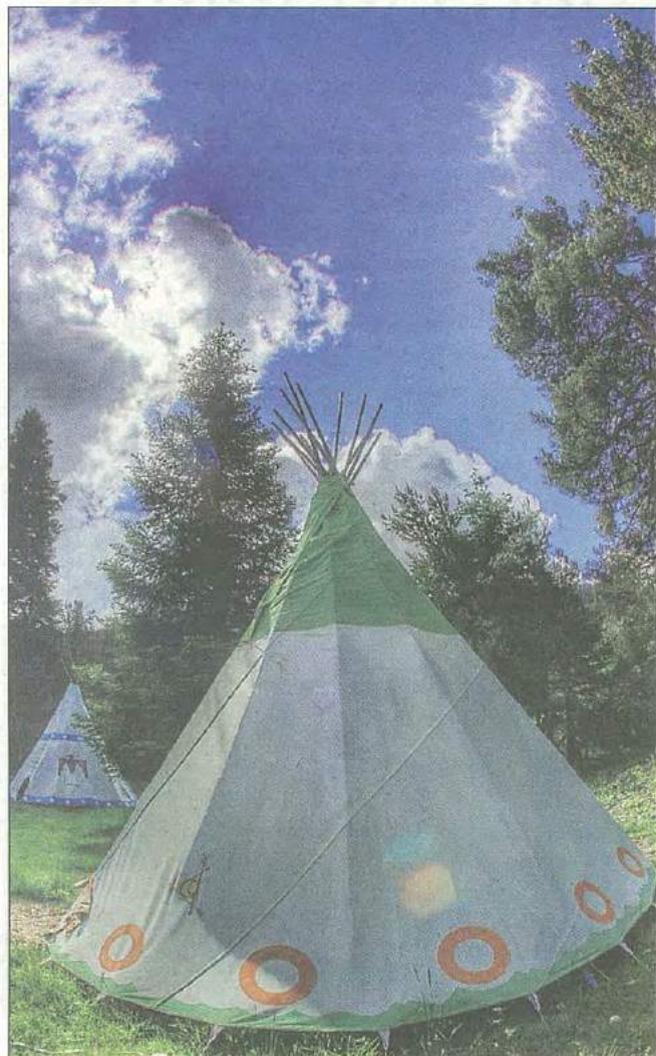
Téléphone : 04.93.60.34.51.

Site web : [www.lou-pais.com](http://www.lou-pais.com)

Actualité : Un festival indien est organisé ce dimanche 11 juin.

Tarifs : 160 € la nuit dans un tipi pour 8 personnes.

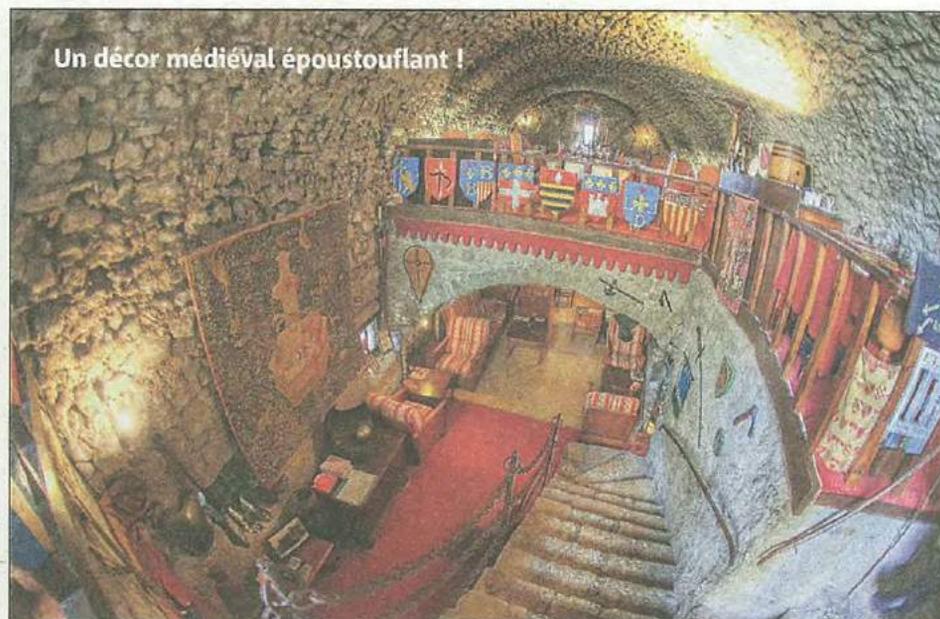
... La suite de notre dossier du dimanche à lire en pages suivantes ...



Dans le Parc de la Moulière, Gilles Charles et ses enfants Tristan et Gwanaell ont revêtu leurs tenues d'Indiens pour vous accueillir.



Sur la terrasse panoramique qui surplombe la vallée de Jabron.



Un décor médiéval époustouflant !

# Trigance et son château : « Retour au Moyen-Âge »

Pourquoi ne pas se mettre dans la peau d'un preux et valeureux chevalier de la Table Ronde allant délivrer la Belle au Bois Dormant ? Pourquoi ne pas prendre son carrosse moderne et se diriger sur le toit du Var, aux portes du Verdon ?

Direction le petit village en nid d'aigle de Trigance. Accroché à flanc de colline, il domine l'imposant château médiéval, une ancienne forteresse de méditation, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle par les moines de l'abbaye Saint-Victor de Marseille.

Une étape dépayssante, très loin de notre quotidien. « *Le Moyen-Âge avec ses légendes, cela a toujours fait rêver petits et grands* », confirme Guillaume

Thomas, dont les parents ont mis plus de vingt ans à restaurer cette imposante citadelle.

Dix chambres à la décoration totalement médiévale : lits à baldaquins et fauteuils seigneuriaux frappés de fleurs de lys sont regroupés devant une immense terrasse panoramique qui offre, à travers ses créneaux, une vue imprenable sur la longue plaine de Jabron et les toits du village. Les repas sont servis le midi et le soir dans l'ancienne salle d'armes voûtée, jalousement gardée par un chevalier en armure.

Au cœur du parc régional du Verdon, à deux pas de Moustiers et ses célèbres faïences, d'Aiguines et ses tour-

neurs sur bois ou de Bargème, village médiéval également, Trigance offre quelques et géologiques magnifiques balades historiques et géologiques.

Une escapade authentique. Et tellement hors du temps...

Adresse : 1400, route de Breil. 83840 Trigance.

Téléphone : 04.94.76.91.18.

Site web : [www.chateau-de-trigance.fr](http://www.chateau-de-trigance.fr)

Courriel : [chateauatrigance@wanadoo.fr](mailto:chateauatrigance@wanadoo.fr)

Tarifs : ouvert du 7 avril au 31 octobre.

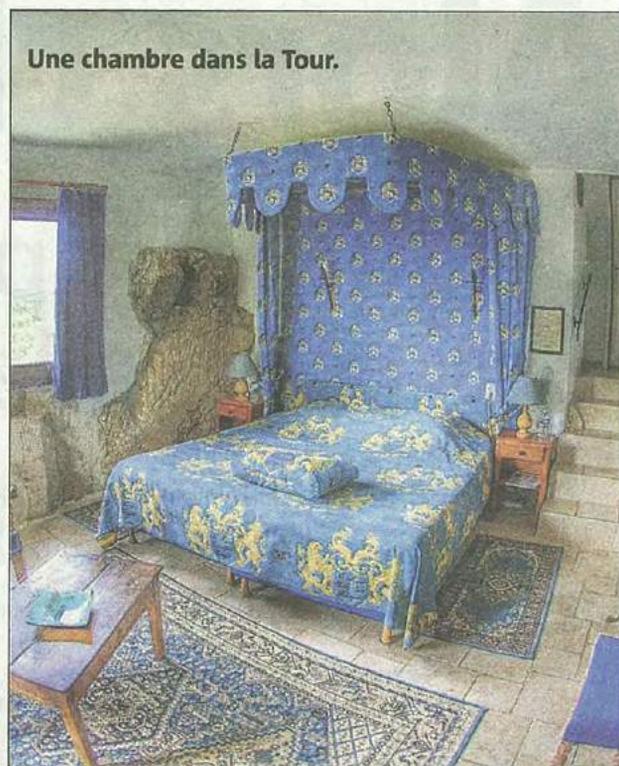
Chambre standard (4), de 117€ à 140€ pour 2 personnes.

Chambre Supérieure (3), 160€ pour 2 personnes.

Chambre La Tour (1), 190€ pour 2 personnes.

Suite Junior (2), 205€ pour 2 personnes.

Étape médiévale avec chambre, petit-déjeuner et dîner gastronomique à la carte à partir de 269€ pour 2 personnes.



Une chambre dans la Tour.

# Cotignac : maison troglodyte dans la falaise

L'imposante falaise, de 400 mètres de long sur 80 mètres de haut, surplombe le petit village de Cotignac. Certains le surnomment le Saint-Tropez du Centre-Var. Il offre un écrin de choix avec ses artistes, ses ruelles, ses petites places et ses fontaines. Tout l'esprit de la Provence est concentré sur son cours, ombragé de platanes.

À cinq minutes du centre-ville, cette maison hors du commun a été creusée voici des dizaines d'années au cœur du célèbre et majestueux rocher de Cotignac.

Lucas Mieke, originaire d'Amsterdam (Hollande), amoureux des vieilles pierres, a racheté cette maison en 2011.

Il partage son temps entre Najac (Aveyron), la semaine, et Cotignac, le week-

end, afin d'accueillir ses hôtes.

Ce gîte de 70 m<sup>2</sup>, bâti à même le rocher, rempli de caractère, est organisé sur trois niveaux : salon, cuisine, salle de bains et deux chambres. Sa petite terrasse jouit d'une vue imprenable sur les toits du village. Comme par miracle, on se croirait à la campagne.

Vivez une expérience insolite en décou-

vrant cet endroit atypique.

Adresse : rue de la Puade.

Téléphone : 04.94.37.56.04 et 06.03.43.03.39.

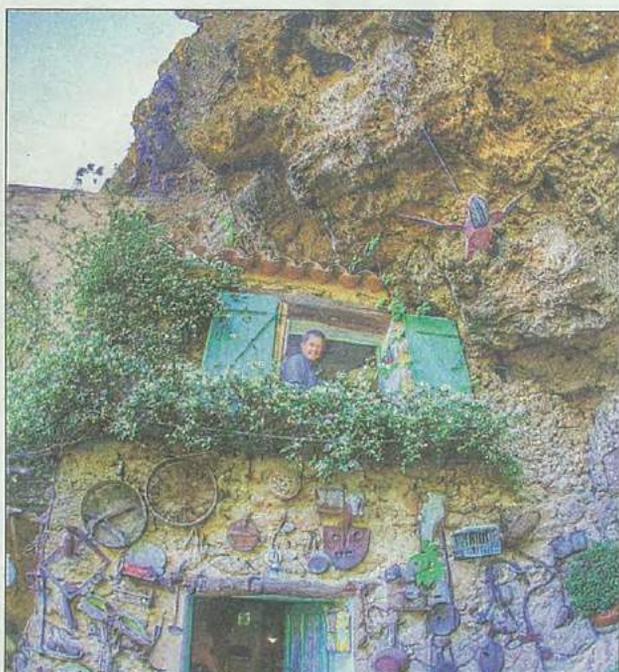
Tarifs : en basse saison, du 15 avril au 27 mai et du 30 septembre au 28 octobre, 415€ la semaine.

En moyenne saison, du 27 mai au 24 juin et du 26 août au 30 septembre, 465€ la semaine.

En haute saison, du 24 juin au 26 août, 535€ la semaine.



A quelques minutes du village et sous le spectaculaire rocher, Lucas Mieke (à gauche et à droite) dans cet environnement atypique qui offre tout le confort nécessaire.



# Flayosc et ses cab'ânes du Varon : « Dormir dans les arbres et retrouver son âme d'enfant »

Enfant, on a tous rêvé un jour de construire une cabane en bois dans les arbres et de pouvoir y dormir. De grimper aux échelles ou traverser un pont de singe.

Le domaine « Les cab'ânes du Varon » à Flayosc permet aux plus grands de pouvoir retrouver leur âme d'enfant et aux plus petits de se retrouver perchés dans les arbres, mais en toute sécurité.

Six cabanes (appelées *Bastidane*, *Lou Pit-choun*, *Florieye*, *Lou Cagnard*, *Cigaline* et *Esterelle*), élaborées en fonction de la structure des arbres, permettent de se retrouver seuls au monde, en amoureux

ou en famille, dans une splendide forêt de hauts pins centenaires qui borde un étang. Ici, la nature est reine. Elle invite au rêve, à l'ombre de la frondaison.

On a parfois oublié l'odeur d'un tronc d'arbre. Le bruit du vent dans les branches. À la nuit tombée, chaque bruit prend son importance.

Quoi de plus magique qu'un dîner pique-nique préparé sur la terrasse en bois à la lumière d'une lampe solaire...

Et le matin venu, le petit-déjeuner, avec ses produits locaux déposés dans un panier et accroché à une corde, est remonté par nos soins.

Les enfants pourront profiter de leur séjour pour découvrir un élevage d'une quarantaine d'ânes miniatures importés des États-Unis.

Ils pourront donner à manger aux lamas, aux alpagas ou aux mouflons du Cameroun et voir quelques cygnes ou canards nager paisiblement sur le plan d'eau.

Le domaine permet également de pouvoir dormir dans deux splendides tanières (*La tanière de Bilbo* et *La tanière de Frodon*) : deux antres qui ont un charme tout particulier.

Adresse : 3029, route de Salernes, 83780 Flayosc.

Téléphone : 06.77.85.10.70.

Site web : [www.cabanesduvaron.com](http://www.cabanesduvaron.com)

Courriel : [cabanesduvaron@orange.fr](mailto:cabanesduvaron@orange.fr)

Tarifs : cabane pour 2 personnes (petit-déjeuner compris), 120 et 140€.

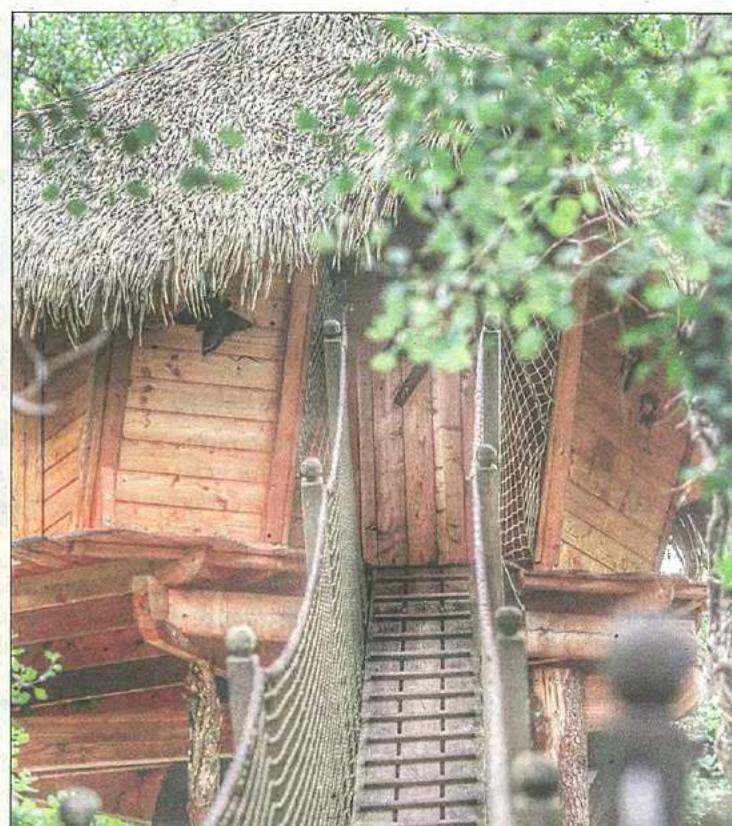
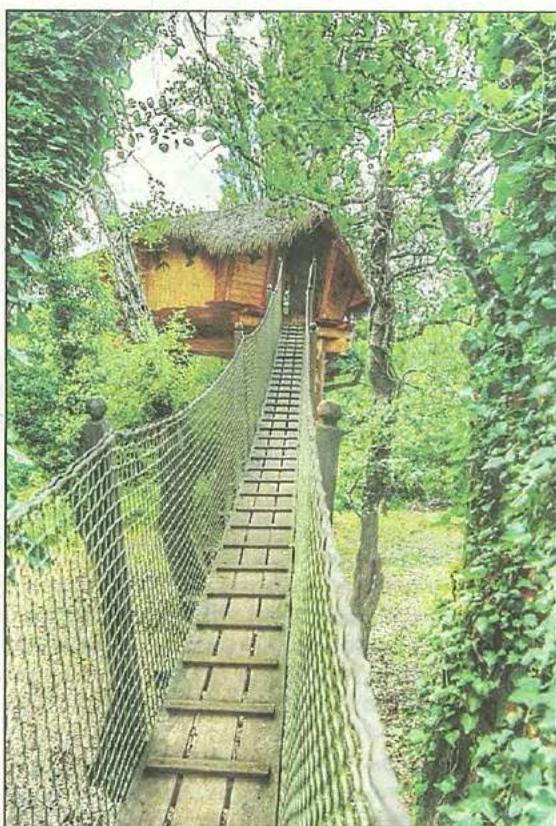
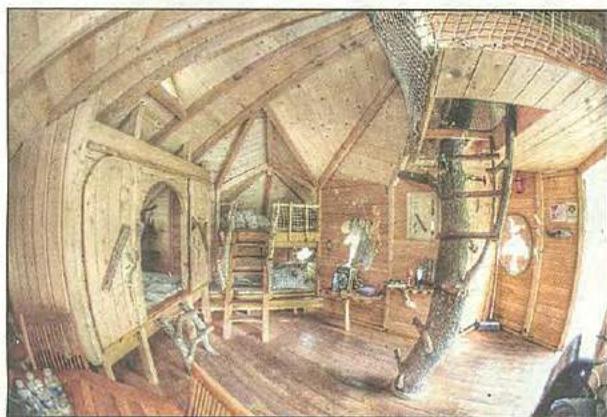
Cabane pour 3 personnes (petit-déjeuner compris) : 140€ pour 2 personnes ; moins de 12 ans, 30€ et plus de 12 ans, 40€.

Cabanes pour 4 à 6 personnes (petit-déjeuner compris) : de 140 à 200€.

Tanière de Bilbo : 225€ (petit-déjeuner compris) pour 2 à 4 personnes (week-ends, ponts, jours fériés et vacances scolaires).

185€ (petit-déjeuner compris, de 2 à 4 personnes en dehors des week-ends, ponts, jours fériés et vacances scolaires).

Cabanes pour 4 à 6 personnes (petit-déjeuner compris), de 140 à 200€.



Dans la pinède centenaire, les six cabanes et les deux tanières sont pleines de charme.

## Le Luc : « La tête ailleurs, les pieds sur les roues » avec un authentique school bus américain...



Christophe et Isabelle ont quitté leur Suisse allemande voici un peu plus d'un an pour accueillir leurs hôtes dans ce bus américain.

Oublier sa chambre traditionnelle pour aller dormir dans un véritable bus scolaire américain, c'est possible!

Ce monstre de 300 chevaux a traversé le nord des États-Unis, l'océan Atlantique et ensuite toute l'Europe pour venir se blottir dans le parc du domaine de la Grande Lauzade, sous des platanes centenaires.

Il est entièrement aménagé. On y trouve un grand lit deux places confortable (matelas à eau avec mémoire de forme), une salle de bains, un vaste canapé, une vasque et une douche. Le bus est en parfait état de marche. Il dispose d'une terrasse devant, d'un magnifique hamac et d'un jacuzzi privatif.

Voici un logement pour le moins insolite et chargé d'histoire. Christophe et Isabelle Hausammann sont aux petits soins pour leurs hôtes.

L'hébergement dans le bus donne également accès à deux splendides piscines : l'une chauffée à l'intérieur dans une salle voûtée (l'ancienne salle à manger des moines) l'autre à l'extérieur, dans un parc magnifique, ainsi qu'à une salle de fitness, sauna, billard dans le salon. Une autre façon de rêver d'évasion et de liberté : « *La tête ailleurs et les pieds sur les roues* ».

Adresse : RD97, entre le Luc-en-Provence et Gonfaron, 83340 Le Luc-en-Provence.

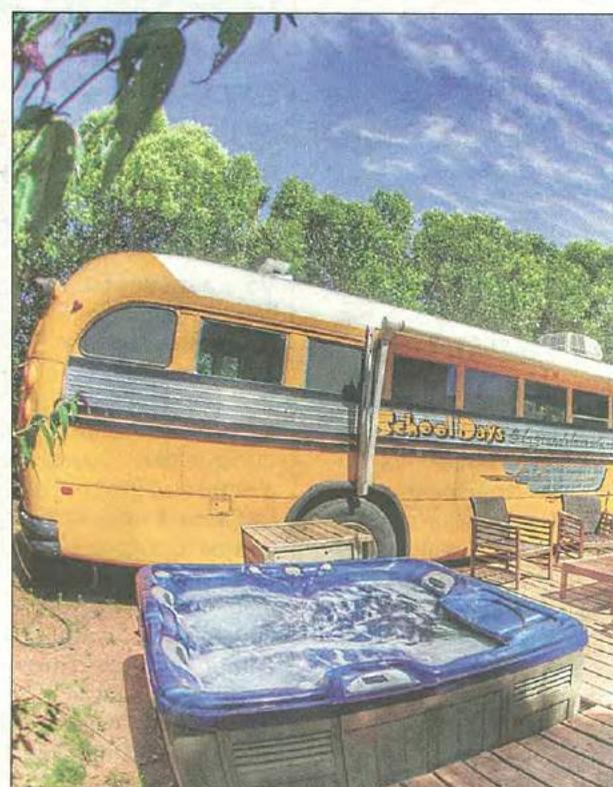
Téléphone : 04.94.60.74.35.

Site web : [www.lagrandelauzade.com](http://www.lagrandelauzade.com)

Tarifs : nuit et petit-déjeuner à 185€. Couchette enfant à 50€ (à partir de 10 ans).

À partir de trois nuits : 157€ la nuit. Couchette enfant à 42€ (à partir de 10 ans).

À partir de six nuits : 148€ la nuit. Couchette enfant à 40€ (à partir de 10 ans).



# Le Grand Hôtel comme vous

**La Seyne** L'établissement quatre étoiles, qui a rejoint *Curio - a collection by Hilton*, ouvre ses portes mardi. Dernière revue de détails

Alors que s'affairent encore des dizaines d'ouvriers du bâtiment, les membres du personnel sont à pied d'œuvre dans les couloirs du Grand Hôtel des Sablettes-Plage. Depuis une semaine, ils prennent dans ce nouvel écrin de l'isthme, sous les conseils avisés des équipes Hilton: l'établissement a rejoint le label «Curio - a collection by Hilton».

«C'est un peu comme une équipe de rugby, où les joueurs viennent de se rencontrer et apprennent leur jeu collectif», confie avec respect et admiration Adrian Lelièvre, directeur commercial du groupe Maisons Lelièvre au sujet des personnels. Qui ont encore beaucoup à faire pour être prêts, mardi matin. Lundi, à la veille de l'ouver-

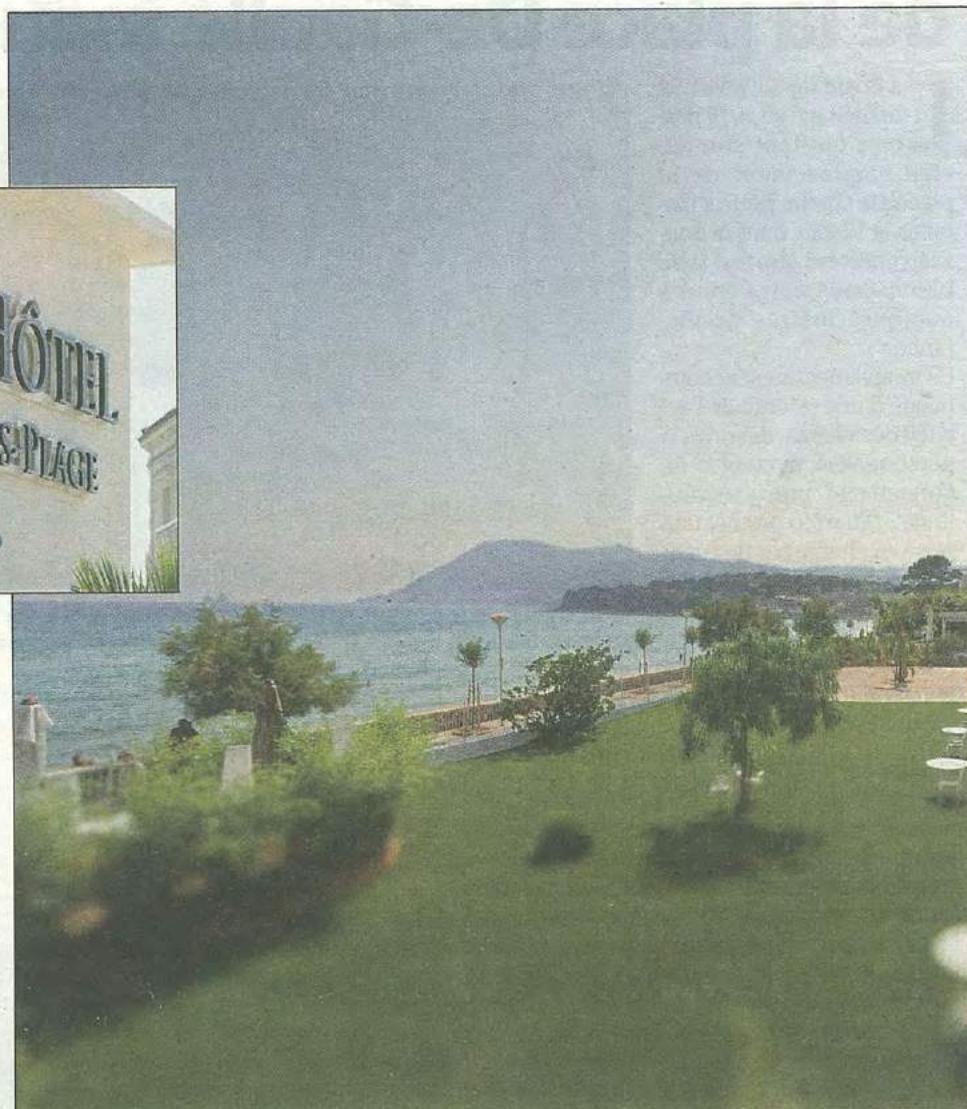
ture à la clientèle, les commerçants des Sablettes auront la primeur de la découverte. Tout à la fois normal et nécessaire car, avec Le Grand Hôtel des Sablettes-Plage, c'est «la Provence d'Azur que l'on choisit», ajoute Adrian Lelièvre. Destination qui, on l'aura compris, veut concilier la Provence de Marseille et la Côte d'Azur de Nice...

## Destination Sablettes

Ce n'est sans doute pas pour rien qu'à la dernière minute, Stéphane Lelièvre, à la tête des Maisons Lelièvre, a répondu par l'affirmative à la demande de son directeur commercial: installer un boulodrome dans le jardin, entre les restaurants et l'hôtel.



Avec ce fleuron de l'hôtellerie - le Grand Hôtel ouvre en 4 étoiles - c'est aussi toute la «destination Sablettes» qui bénéficiera des retombées, aussi bien médiatiques qu'économiques. Et quand on sait déjà combien l'hôtel est demandé pour le prochain Grand Prix du Castellet...



Dernière ligne droite pour le Grand Hôtel des Sablettes-Plage qui ouvre ses portes mardi. L'hôtel 4 étoiles, les restaurants, la salle de réception et les abords auront été aménagés en à peine six mois.



Les femmes de chambre sont à pied d'œuvre...



Trente-cinq couverts seulement pour le restaurant gastronomique L'horizon, qui ouvrira le 3 juillet prochain.



L'établissement compte deux piscines. Une intérieure (ci-contre) ainsi que jacuzzi, sauna et hamman - et une piscine extérieure.

Reportage photographique:  
Dominique LERICHE  
dleriche@nicematin.fr

# ne l'avez encore jamais vu!

## Questions à Jean-Claude Conçu, directeur général « Traduire l'esprit familial qui anime ce projet »



La Seyne? Jean-Claude Conçu en avait un *a priori*: celui de la banlieue de Toulon. S'il a renoncé au Westminster de Nice sans regrets, porté par un projet « familial », le directeur général du Grand Hôtel des Sablettes-Plages est aussi revenu sur sa première impression: « *Je me sens très à l'aise ici, la mer a un côté sauvage, c'est magnifique!* »

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet?

La personnalité de Stéphane Lelièvre. Il défendait une stratégie portée par un esprit familial qui m'a

convaincu.

### Qu'est-ce qui va faire la particularité de l'établissement?

L'idée de traduire l'esprit familial qui anime ce projet auprès de la clientèle. On va les accompagner tout au long de leur séjour, tout en gardant la discrétion et la distance nécessaire lorsque l'on est dans un tel établissement. La distance ne veut pas dire impersonnel.

### L'idée d'accompagner l'ouverture d'un établissement était-elle aussi déterminante dans votre choix?

C'est ma troisième ouverture d'établissement. Ce n'est jamais la même chose mais je commence à avoir un peu l'habitude. Il y a une certaine excitation, l'adrénaline... Tout le monde est un peu tendu, c'est normal.

### L'hôtel et son restaurant, La Galerie, ouvrent mardi. Que redoutez-vous le plus à l'approche de cette ouverture?

Je ne redoute rien en soi, j'appréhende notre "professionnalisme" et surtout, j'espère que nous serons bien en phase avec le quartier. Est-ce que les habitants, les

commerçants, vont apprécier? D'ailleurs, les commerçants sont nos invités lundi, pour appréhender notre établissement et s'inscrire à nos côtés dans cette « Destination Sablettes » que nous voulons promouvoir avec les autres hôteliers du quartier. A plusieurs, on est plus forts et plus intelligents!



Marie-May et Adrian Lelièvre: lui travaille déjà au sein du groupe familial, Marie-May terminera l'an prochain l'école hôtelière de Lausanne.

## Côté restauration

C'est Jean-Paul Cudennec, chef étoilé, qui prend en charge la restauration de l'établissement. Avec Stéphane Lelièvre, ils ont composé les différentes cartes qui caractérisent chacun des trois restaurants. *La Galerie*, qui ouvre en même temps que l'hôtel, proposera petit-déjeuner, brunch, déjeuner en restauration continue 7 jours sur 7 à partir de 7 heures du matin et jusque tard. Jean-Philippe Castello, venu du groupe Partouche à Hyères (notre photo), est le responsable de la brasserie *Le navigateur*, qui ouvre ses



portes le 30 juin. Le restaurant gastronomique *L'Horizon*, qui est estampillé « Châteaux et hôtels collection », marque présidée par Alain Ducasse, ouvrira le 3 juillet.



Tout le projet a été pensé et dessiné sur le thème du voyage et de la mer. Ici, le hall d'entrée du Grand Hôtel rappellerait presque les aventures de Philéas Fog dans « Le Tour du monde en 80 jours ».



Au 3<sup>e</sup> étage, les suites tropéziennes disposent non seulement de la vue sur mer... mais aussi d'un jacuzzi individuel.



Au 4<sup>e</sup> et dernier étage, la suite présidentielle - qui compte deux chambres - abrite aussi une salle à manger.

# TPM veut devenir la première destination régionale

Le nouvel établissement public, qui gère la compétence à l'échelle de Toulon Provence Méditerranée, est en ordre de marche. Son objectif: faire du territoire la première destination de Paca

**T**erritoire numéro un du premier département touristique de France, Toulon Provence Méditerranée ambitionne de devenir la première destination touristique en région Paca. Six mois après le transfert de la compétence tourisme à la communauté d'agglomération, imposé par la loi NOTRe, le nouvel office intercommunal de Tourisme Provence Méditerranée (OTI) mis en place par les douze communes de TPM est en ordre de marche et affiche de très hautes ambitions « légitimés du fait des atouts réunis ».

Ces objectifs et les stratégies mises en œuvre pour les atteindre ont été détaillés, hier, lors d'une conférence de presse à l'Esplanade nautique d'Hyères, par le président de l'EPIC tourisme TPM<sup>(1)</sup>, le maire d'Hyères Jean-Pierre Giran, et par les élus en charge des trois pôles – est, centre et ouest – de ce nouvel outil de promotion du territoire.

## Une nouvelle force de frappe

« Le nouvel EPIC constitue une force de frappe supplémentaire pour l'ensemble des acteurs locaux » a expliqué Jean-Pierre Giran. Il regroupe soixante-douze salariés pour un budget de 5,5 millions d'euros, alimenté par la taxe de séjour, la contribution de TPM et les produits des ventes des différents bureaux de tourisme. Plusieurs fonctions supports (comptabilité, relations humaines, régies...) ont été mutualisées autour d'une direction com-



Si la stratégie touristique s'élabore désormais à l'échelle de l'agglomération, chaque commune conserve ses spécificités. Ainsi, Toulon se place en véritable place forte de l'accueil maritime avec un nombre sans cesse croissant d'escales de ferries et de paquebots de croisière. (Photo doc. V. L. P.)

mune et la nouvelle organisation a travaillé à construire une stratégie « qui repose sur les atouts de chacun des pôles ».

« Cette organisation permet de rester au plus près des territoires et marque la volonté forte que nous avons de garder à chacune de nos communes son identité forte, a insisté Jean-Pierre Giran. Hyères a construit son image sur la nature et l'environnement, Toulon a un fort potentiel auprès des croisiéristes, La Seyne et Six-Fours ont une carte

à jouer avec la proximité de la grande métropole marseillaise par exemple. »

## Premières actions

Si le nouvel OTI entend élargir son offre, en créant notamment des circuits transversaux, pas question donc « de perdre en authenticité ». « On peut imaginer un circuit des îles, des forts, un autre sur les zones humides ou les jardins remarquables... », a listé Jean-Pierre Giran.

Pour se faire connaître sur l'échiquier du tourisme national, le nouvel EPIC a d'ores et déjà programmé, le 12 septembre prochain à Hyères, un colloque national sur le thème Culture et tourisme, en partenariat avec Atout France, l'agence nationale de développement touristique. Une plaquette trilingue (français, anglais, allemand) recensant les richesses touristiques de l'ensemble de l'agglomération sortira bientôt.

## En chiffres

Le tourisme sur TPM, c'est :

- ▶ 3,5 millions de touristes par an
- ▶ 10 millions de nuitées en 2016 et un cinquième des hébergements du département.
- ▶ Plus de 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires
- ▶ Le deuxième port croisiériste en France.

« Nous avons aussi imaginé une exposition photo itinérante qui permettra aux habitants de nos communes de s'approprier les richesses de l'ensemble de notre territoire » précise Jean-Pierre Giran. Enfin, l'OTI travaille à obtenir au plus tôt le classement en office de catégorie I que possédaient déjà les offices de tourisme communaux de Toulon et Hyères. « Avec le potentiel et le professionnalisme des équipes, nous devrions sans problème remplir les trente-sept critères exigés, se félicite le président Giran. Le nouvel EPIC a six mois, on s'est habitué à travailler ensemble et tout le monde est mobilisé pour tirer le meilleur parti de ce nouvel élan. »

CAROLINE MARTINAT  
cmartinat@varmatin.com

1. Établissement public à caractère industriel et commercial.

## À chaque pôle son identité et sa stratégie

### Pôle centre: Toulon, Le Revest et La Valette

« Nous souhaitons travailler sur trois axes en particulier, a indiqué Laurent Jérôme, adjoint toulonnais responsable du pôle centre. D'abord le tourisme d'affaires, avec le Palais Neptune. La restructuration des relations avec le nouvel OTI est en cours. Nous allons aussi mutualiser les moyens et les offres avec les communes de La Valette et du Revest et travailler avec l'EPIC pour mieux connaître et mieux promouvoir les produits des autres pôles. Notre troisième objectif est de développer notre offre hôtelière de 900 chambres sur Toulon, plus 250 à La Valette. Deux hôtels quatre étoiles sont en

construction. Et bien entendu, nous poursuivons nos efforts en direction des 300 000 passagers des croisières et du million de passagers de la Corsica Ferries. »

### Pôle Ouest: La Seyne, Six-Fours, Ollioules et Saint-Mandrier

Les trois premières communes travaillaient déjà en intercommunalité depuis 2004. « Le premier objectif, c'est donc d'intégrer Saint-Mandrier dans nos outils de promotion pour promouvoir notre nouveau territoire, indique Joyce O'Donoghue, directrice de ce pôle, présidé par l' élu seynois Anthony Civettini. Le deuxième est de développer un tourisme plus haut de gamme et plus international, ce que rend possi-

ble l'ouverture d'un grand hôtel quatre étoiles. Nous souhaitons aussi cibler les croisiéristes. Côté identité, nous mettons l'accent sur le port typique et les chantiers navals de luxe à Saint-Mandrier, sur les îles des Embiez et du Gaou à Six-Fours et à Ollioules sur les métiers d'art et la cité de l'olivier. »

### Pôle Est: Hyères, Carqueiranne, Le Pradet, La Garde et La Crau

Pour Michel Dalmas, adjoint hyérois responsable de ce pôle « assez homogène », la stratégie s'articule autour des atouts du territoire: la presqu'île de Giens, les îles d'or, le nautisme, le passé touristique d'Hyères, son image et son identité forte.



Laurent Jérôme (élu toulonnais responsable du pôle centre), Joyce O'Donoghue (directrice du pôle ouest), Sandrine Capdevielle (directrice de l'EPIC), le président de l'office de tourisme intercommunal Jean-Pierre Giran et Michel Dalmas (élu hyérois responsable du pôle Ouest) sur le port d'Hyères. (Photo C. R.)

« Nous enregistrons déjà 4,5 millions de nuitées, c'est bien mais il ne faut pas bais-

ser la garde car nous faisons face à la concurrence des autres destinations tout autour

du bassin méditerranéen. » Les efforts se portent dans plusieurs directions: « nous travaillons sur les niches, la clientèle internationale, le tourisme d'affaires et sur un axe important pour nous pour développer le tourisme hors saison: la clientèle senior. Nous souhaitons également poursuivre notre montée en gamme, avec des projets de nouveaux hébergements mais aussi un golf, qui est un atout indéniable. Autre axe de développement: le smart tourisme, c'est-à-dire le développement du tourisme numérique. Le rôle des blogueurs par exemple est aujourd'hui fondamental. Nous devons travailler sur de nouvelles techniques de marketing numérique. »



**D**ix mille habitants à l'année... et (au moins) trois fois plus en juillet-août! C'est dire tout l'attrait de cette station balnéaire, située entre Toulon et Hyères, qui navigue entre simplicité et standing.

«*Ici, nous sommes des gens ordinaires dans un endroit extraordinaire*», souffle un serveur sur le port. Mais quelle que soit son image élégante, Carqueiranne cultive, avant tout, sa tradition: un petit port de pêche, devenu station privilégiée sans, pour autant, en perdre son âme.

Neuf pêcheurs sont toujours là, qui alimentent en poissons frais les restaurants locaux. Robert est l'un d'eux: «*Mérou, Saint-Pierre, dorade, rougets... Ici, nos eaux sont toujours riches!*

*Nous vendons, d'ailleurs, sur le quai à 9 heures tous les matins la pêche côtière du jour. Avis aux amateurs... Je me lève à 5 heures du matin pour ça... et, ce, depuis trente ans! La vie est belle*», raconte-t-il sur son bateau, l'*Eliá*.

Côté ville, Carqueiranne reste «*à taille humaine*». Comme un village moderne, qui a su résister à la pression démographique de Toulon d'un côté, et d'Hyères de l'autre.

#### «**Le village a survécu à tout!**»

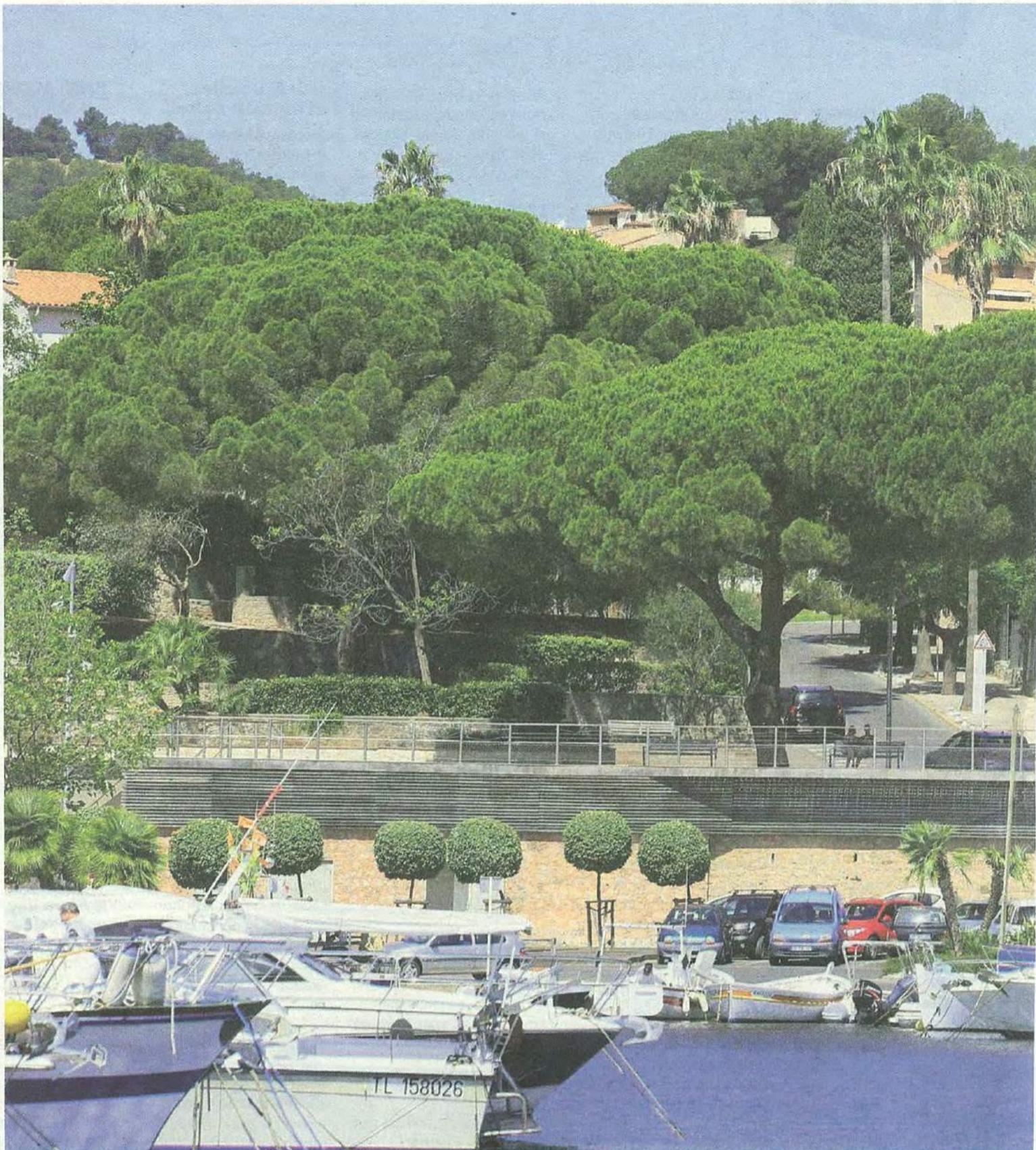
Côté port des Salettes, le front de mer vous guide naturellement du terrain de pétanque, *so Provence touch'*, jusqu'à la plage Peno où le sable vient se mêler au sol en tek de la promenade.

«*On repère, d'un coup d'œil, qui est qui, à Carqueiranne. Les vacanciers préfèrent profiter du soleil, côté bateaux. Les habitants, eux, recherchent l'ombre, côté commerces*», ironise Marc, résident à l'année. «*Mais les uns ont besoin des autres et vice versa*».

«*Carqueiranne a survécu à tout!*», s'exclame Christine, installée depuis des générations et gérante de l'hôtel historique de la ville: *Le Richiardi*. «*Le port a été bombardé par les nazis à la fin de la guerre. On l'a reconstruit. Le président Eisenhower est venu dormir ici. Avant d'autres personnalités: Francis Huster, la fille de Romy Schneider... Comme eux, les visiteurs font tout à pied chez nous. Et cela n'a pas de prix en vacances!*».

**F. DUMAS**

**PHOTOS : LAURENT MARTINAT ET FRANCK MULLER**



# A Carqueiranne, côt

## Visiter le fort de la Bayarde le jour

C'est la grande nouveauté de l'été: le fort de la Bayarde est ouvert au public, en journée, lors de visites guidées avec un naturaliste (et pas seulement lors des représentations du festival Théâtre In Situ). Dominant toute la baie de Carqueiranne, avec vue panoramique sur les Iles d'Hyères et Giens, la Bayarde tutoie le ciel et vous pourrez découvrir l'histoire secrète de cette batterie militaire, entourée de végétation à perte de vue sur le massif de la Colle Noire.

Vincent, le guide, s'occupe de tout et est incollable sur le passé du lieu.

Renseignements au 04.94.23.44.67.

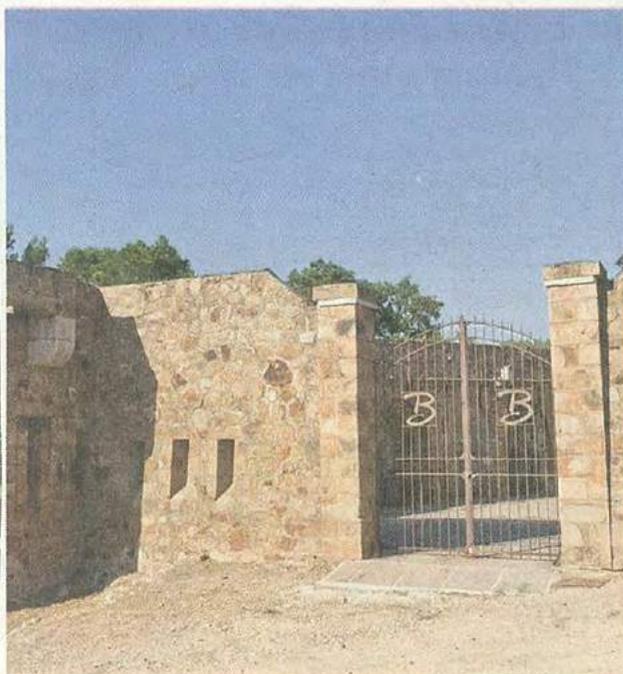
Visites les 13, 18 et 26 juillet ainsi que les 17 et 24 août à 9h30. <http://infotourisme@carqueiranne.fr>.

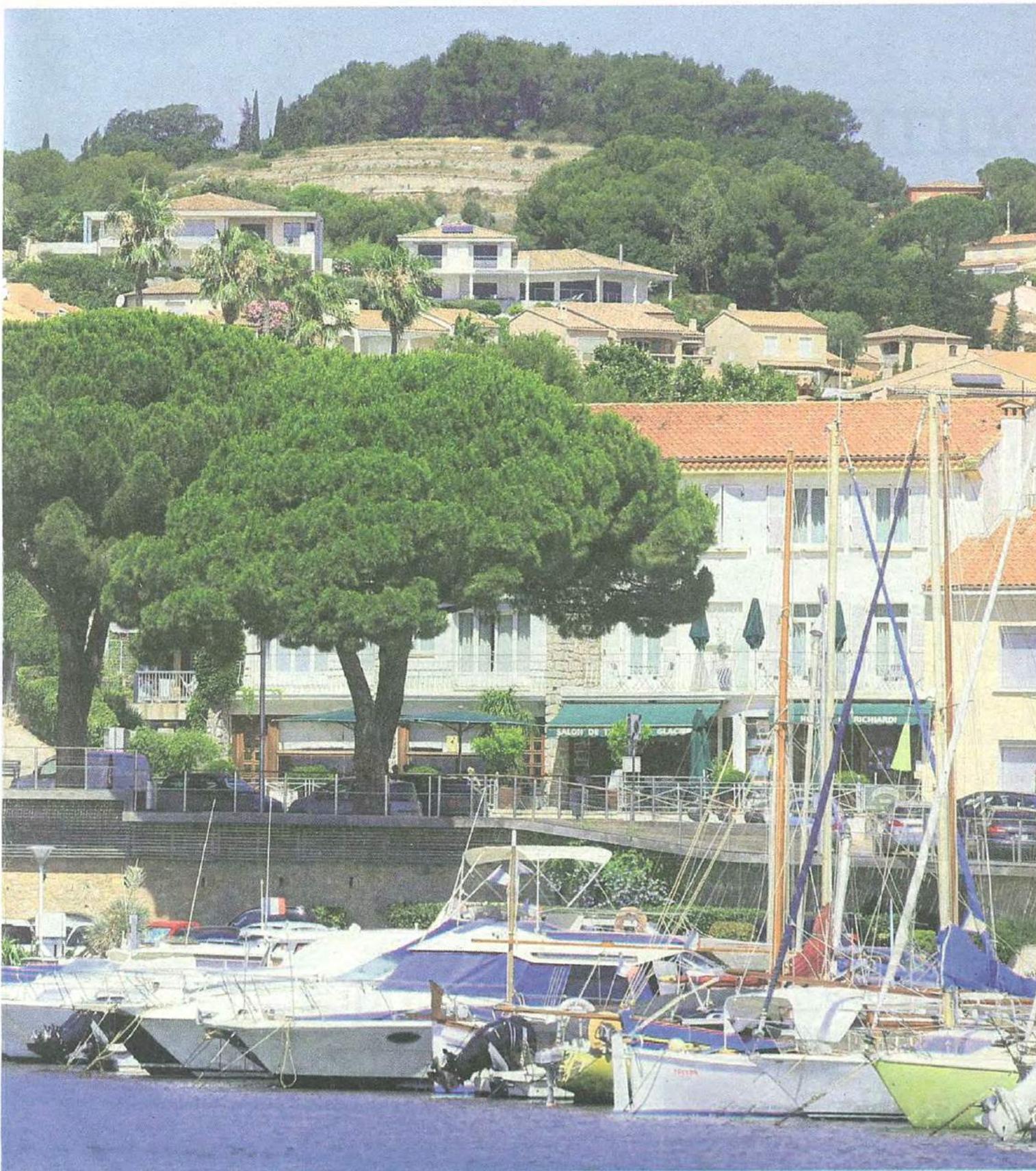
Adultes: 10 euros; enfants de 8 à 12 ans 5 euros



## Profiter d'un point de vue à 180°

C'est un chemin secret qui mène à un endroit unique: la stèle du premier aviateur qui s'est envolé de Carqueiranne. Au bout du port, il faut longer l'hôtel *Richiardi* et monter en empruntant un petit chemin puis tourner immédiatement à gauche. Vous longerez des champs de fleurs qui vous dirigeront vers une esplanade sauvage où se trouve un *blockaus* enterré, datant de la Seconde Guerre mondiale. À quelques mètres se dresse la stèle rendant hommage à Charles Richet, pionnier de l'aviation avec Victor Tatin, en 1896. Là, le point de vue est à 180°. Époustouffant!





## La Tournée

Aujourd'hui, rendez-vous dès 9 heures pour une rencontre lecteurs, avec petit-déjeuner offert, sur la place de la République; puis, de 11 heures à 12 heures, un instant fraîcheur (avec Pacific) sera servi gratuitement.

À 21 heures, un grand spectacle gratuit sera donné sur la place de la République avec, à l'affiche, Le Chœur du Sud, Chilmène Badi, Marco Paolo et Eric Collado, etc. Un concours de chant amateurs (inscriptions dès 17h30 près du car podium) sera aussi organisé.

**CÔTÉ**  
pratique



### Venir à Carqueiranne

- En venant de Toulon par l'autoroute A57, prendre la sortie Le Pradet et poursuivre sur la RD 559.
- En venant d'Hyères, se diriger vers le quartier de l'Almanarre puis, au rond-point, tourner à droite et longer le littoral sur la même RD 559.
- Depuis Nice par l'A57 : sortie 5 La Bigue puis direction Le Pradet, par La Garde.

### Y stationner

Au port, un grand parking, en contrebas près de la capitainerie, accueille de nombreux véhicules... Il est entièrement gratuit en été. Seules, les places de stationnement entourées de bleu nécessitent un disque pour stationner. C'est le cas sur le front de mer, le long des commerces. En ville, la même zone bleue suit les commerces dans l'hyper-centre. Ailleurs, le stationnement est également gratuit en saison.

### Office de tourisme

Au port des Salettes, ouvert du lundi au vendredi de 10 heures à 13 heures et de 16 heures à 19 heures; samedi et dimanche, de 10 heures à 13 heures.  
Rens. 04.94.23.44.67.  
[www.carqueiranne.fr](http://www.carqueiranne.fr)

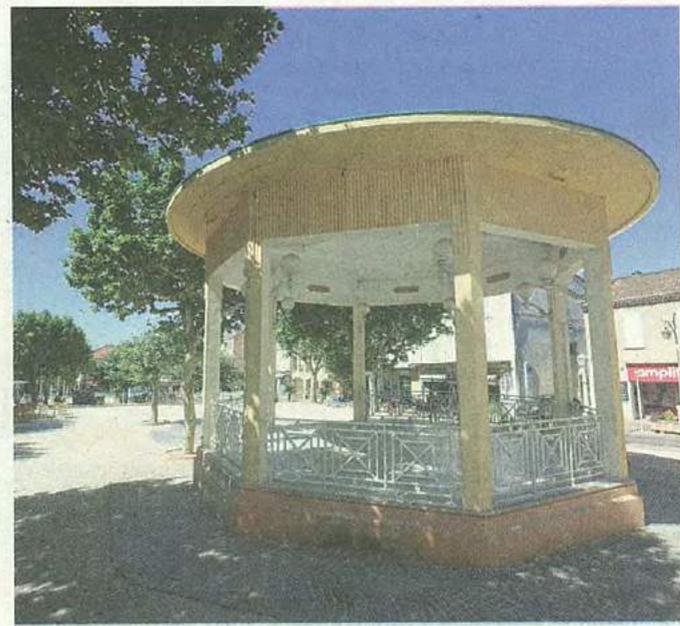
# é ville ou côté port

## Opter pour la baignade sauvage...

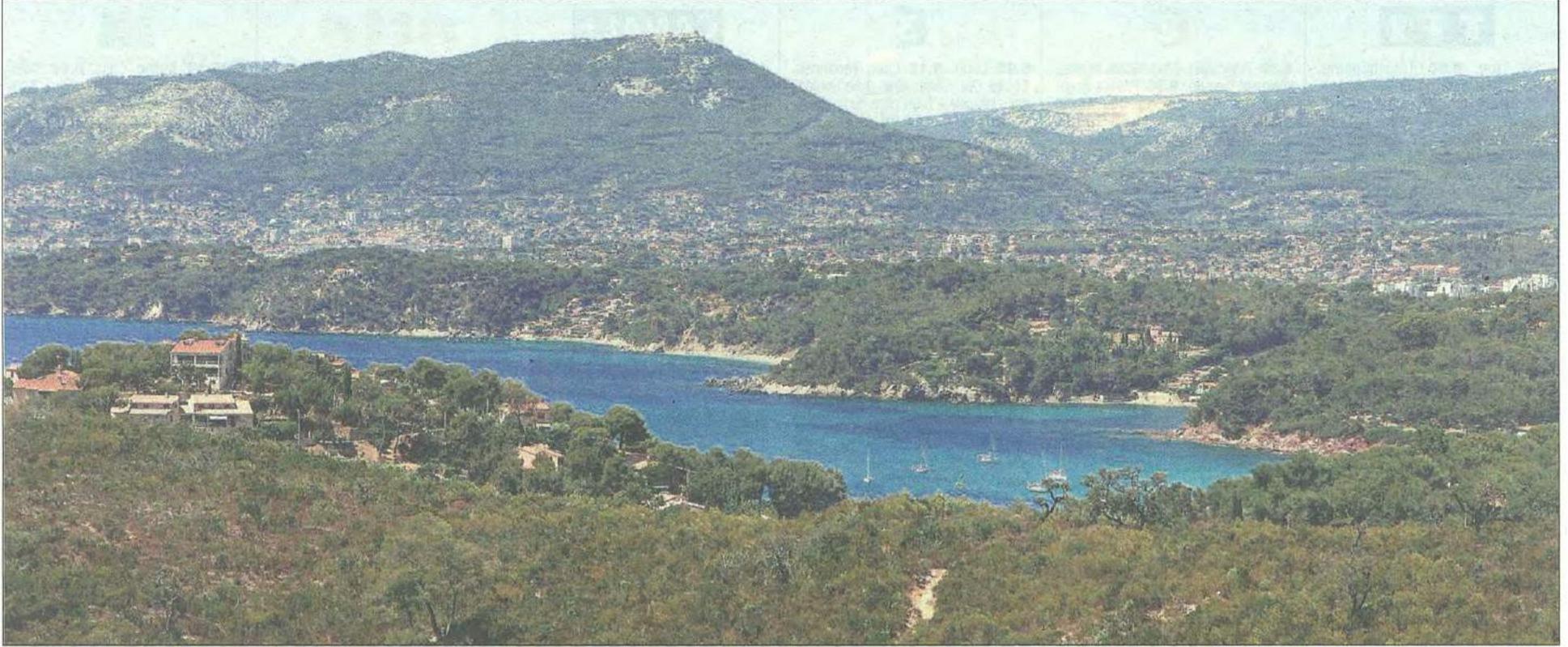
Près du port, la plage Peno est belle... mais très fréquentée l'été. Pour des baignades plus sauvages, préférez les rochers de la plage de Beau Rivage, légèrement excentrée, en direction d'Hyères. On y trouve un banc de sable modeste et des rochers à flanc d'eau. Des pins immenses surplombent le littoral et un terrain de pétanque, à l'ombre, ravit les amateurs.



## Se reposer au kiosque, à l'ombre



Si la chaleur vous étouffe, rien de tel que de se diriger vers le centre-ville et s'asseoir au kiosque de la place de la République. De là, vous verrez la vie – la vraie – des Carqueirannais. Marchés chaque semaine, parties de boules en contrebas et commerces de proximité tout autour. La mairie est à deux pas et dispose de flyers, où tous les rendez-vous de votre été sont inscrits sur un seul document. À glisser dans la poche ou à aimanter sur la porte du réfrigérateur. Pour ne rien manquer d'une saison à « Carquei ».



# Deux heures sur le circuit bleu azur à l'est de Toulon

Du cap Brun à Toulon en passant par le massif de la Colle Noire surplombant la Garonne et le port des Oursinières au Pradet pour se hisser jusqu'au Rocher de La Garde : une vue à couper le souffle

**V**ous en rêvez : évitez à tout prix de ronger votre frein dans la circulation dense de ce doux et chaud été. Vacances j'oublie tout... le volant compris, bien sûr. Mais on peut aussi apprécier l'asphalte tout en plongeant son regard dans le bleu infini du trait de côte sauvage du littoral et en immortalisant des vues à couper le souffle lors de points d'étapes sur les routes mythiques du Var.

Une balade qui permet même de troquer le volant pour le guidon, histoire de tester votre forme sur les sentiers forestiers en évitant les jours de fort mistral, et hors plans de fermeture de massifs.

Pour éviter de subir sur la route des vacances, le stress post-traumatique des bouchons monstres, le mieux est d'éviter l'A 57 Toulon-Nice pour rejoindre le Pradet. Il suffit de quitter Toulon par la corniche de l'avenue Frédéric-Mistral

en longeant les plages du Mourillon. C'est le moment de profiter de la douce montée de la corniche du cap Brun pour immortaliser l'anse de Tabarly... et voir les petits dériveurs flirter avec les vagues. Il faut alors quitter la vue panoramique de la plus belle rade d'Europe pour reprendre la route en direction de la station touristique du Pradet, à quatorze kilomètres de Hyères.

## Mythique massif de la Colle Noire

Au bout d'une dizaine de kilomètres parcourus avec un petit repérage des discrètes anses San Peyre et Magaud, le centre-ville du Pradet se dévoile. Passé le parc Cravero abritant l'hôtel de ville, direction La Garonne et le port des Oursinières. Bienvenue sur la route départementale 559, dite aussi la route des Pins. Au bout de quelques kilomètres, La Garonne se dévoile. L'occasion de faire une halte pour



se rafraîchir ou se poser sur un banc pour admirer la côte... avant de reprendre le chemin des Bau-Rouge pour découvrir ce mythique massif de la Colle Noire, culminant à près de 300 mètres d'altitude.

Niché au cœur de 230 hectares d'espaces naturels, il est cher aux Pradétans. Na-

turelle et fragile, ressuscitée de ses cendres après avoir sombré dans les flammes à l'été 2005, cette propriété forestière du conservatoire du littoral de l'espace littoral et des rivages lacustres, gérée par l'agglomération toulonnaise et l'office national des forêts, mérite le détour. Il suffit de lais-

ser son véhicule sur le petit parking en contrebas de la route pour en admirer tous les contours et la vue panoramique sur les îles d'Hyères et la rade de Toulon. On va se laisser tenter par le sentier de découverte Jean-François Jubé mis en place par la Ville et réhabilité par l'agglomération.

Faire un retour vers le passé des mineurs de cuivre de la mine du Cap Garonne.

## L'appel de la Vieille Garde

Une immersion rafraîchissante dans l'un des cinq plus beaux sites minérologiques du monde avant de jeter son regard sur le port des Oursinières où le capitaine Philippe Taillez, un des regrettés pionniers de la plongée sous-marine, scellé dans la pierre, pose un regard éternel à 360 degrés sur la rade.

Déjà l'appel de la Vieille Garde se fait entendre sur le chemin du retour par celui de la Foux ou la RD 86. Après avoir posé le véhicule, parking de la Poste, ou rues du pigeonier ou Jean-Baptiste Lavene, l'ascension en douceur vers le Rocher se mérite. Une fois franchie la porte ouest des premiers remparts, le chemin retrace l'histoire de ce site remarquable.

CATHERINE PONTONE



Sur la route de la Garonne et son coin « plage paradis » avant de quitter le port des Oursinières pour découvrir le célèbre Rocher de la Garde. (Photos Alexandra Boquet)



(Photos Frank Müller)

# La promenade du Président

Une vaste plaine, une pause chez le Président, un village préservé, de la forêt à perte de vue et... un tour de manège au bord de l'eau ! Sur la route de la fin des vacances, on aime varier les plaisirs

**A**ttachez vos ceintures, le périple que nous vous proposons aujourd'hui offre des contrastes saisissants. Ce n'est pas les montagnes russes, mais il va y avoir de la variété. Un vrai show des Carpentier.

Quittons donc Hyères vers le soleil levant. Profitez des quelques kilomètres de route plate et droite pour passer la cinquième, le reste s'annonce nettement plus tortueux et moins roulant. Une fois passé La Londe, cap sur le fort de Brégançon pour une première étape à la table du Président.

Attention, après les vignes gorgées de vie qui ceinturent La Londe, ce sont des paysages dévastés par les incendies de l'été qui vous attendent. Quelques kilomètres en noir et blanc qui

vous donnent l'occasion de réfléchir à la fragilité de la nature... pour mieux profiter de sa beauté.

Car au bout de la route heureusement, c'est un joyau qui vous attend. Entre la mer, le sable et le ciel, c'est le technicolor qui revient. La plage de Cabasson et son légendaire fort de Brégançon offrent une première étape de choix.

Résidence d'été des présidents de la République depuis le Général de Gaulle, le site a été ouvert au public par François Hollande... et attend toujours la venue d'Emmanuel Macron. Vous pouvez donc lui griller la priorité en faisant le tour du propriétaire grâce aux visites guidées<sup>(1)</sup>. Deux heures dans les pas des chefs d'État pour tout apprendre des petites histoires de la grande. Si la demeure est à votre



goût, il est possible d'en récupérer les clés : il suffit de gagner la prochaine campagne présidentielle.

En préparant votre programme électoral, une baignade sur la plage de Cabasson est une option tout à fait recommandée avant de reprendre sa voiture. Direction maintenant le village de Bormes-les-Mimosas.

Une fois arpentées les ruelles pittoresques, grimper jusqu'au château permet d'embrasser du regard les îles d'Hyères et les flots sillonnés par les bateaux estivants. Si le ventre vous en dit, vous pouvez aussi grignoter ou boire un verre sur l'une des innombrables terrasses du village.

Après vous être mis du bleu

plein les yeux, passons au vert.

Le massif des Maures s'offre à vous. Pour ne pas vous perdre dans l'immensité verte, nous vous proposons de serpenter paisiblement jusqu'au col de Babaou en suivant le rythme hypnotisant de la D41. Sublime, la route est un paradis pour cycliste. Un ancien hôte du fort de Brégançon, exilé depuis au cap Nègre, y a d'ailleurs ses habitudes. Si vous le croisez, les sujets de discussion seront tout trouvés. Dans le cas contraire, la beauté du paysage ondulante jusqu'aux monts toulonnais et présentant de nouvelles perspectives à chaque virage aura largement de quoi vous ravir.

Pour ne pas s'infliger un parcours trop long, nous vous conseillons de faire demi-tour au col de Babaou.

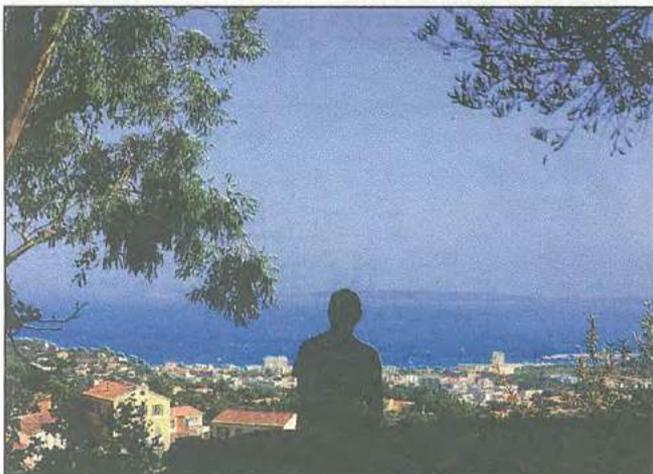
À 416 mètres d'altitude, la courbe de la presqu'île de Giens offre à votre regard une approche de la perfection... et vous invite à redescendre vers la mer. Rien de fastidieux ici à faire demi-tour, les panoramas s'admettent différemment bien entendu.

La descente vers le Lavandou aura juste le temps de faire revenir doucement vers la civilisation pour vous donner envie d'une nouvelle baignade sur la délicieuse plage de la Fossette... ou d'un tour de grande roue pour dominer le port.

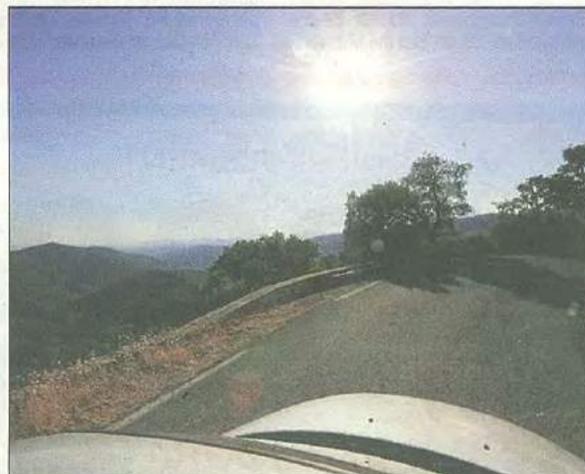
**P.-H.C.**

[phcoste@nicematin.fr](mailto:phcoste@nicematin.fr)

1. Visite jusqu'au 24 septembre, sur inscription auprès de l'office de tourisme de Bormes-les-Mimosas, 10 euros, gratuit pour les moins de 26 ans. Comptez par ailleurs 9 euros par jour pour le parking.



Du grand bleu depuis les hauteurs, du vert à perte de vue et un vertigineux point de vue sur Le Lavandou, le secteur regorge de sensations.



# Bâtisses anciennes de

En **Provence verte** et **Cœur du Var**, des propriétaires ouvrent les portes de leur demeure chargée d'histoire. Des chambres et gîtes dans un nid douillet bercé de veilles pierres

**D**e Tourves au Luc, de Montfort à Varages, anciens prieuré, maison de maître, relais postal ou bergerie accueillent des hôtes. Acquises sur un coup de cœur, ces bâtisses anciennes sont précieusement choyées par leurs propriétaires sous le signe du partage. Ils ont, en effet, décidé, certains depuis de nombreuses années, d'ouvrir les portes de ce riche patrimoine en aménageant chambres et gîtes. Tout en conservant cachet et caractère. Au cœur des vieilles pierres, confort et prestations confèrent détente et dépaysement. Chaque maison d'hôtes offre sa particularité, son petit plus. D'une piscine intérieure sous des voûtes ancestrales, au lit rond avec son matelas à eau, à la baignoire balnéo dans la chambre, au terrain de tennis, à une décoration stylée, à l'invitation à des balades... En amoureux ou en famille, chacun est invité à plonger dans l'histoire et à profiter d'instant de repos en toute quiétude. Petit tour, non exhaustif, de ces lieux de caractère sous l'œil de notre photographe.

Dossier réalisé par Hélène Dos Santos (photos) et Gérard Leva (textes), gleva@varmatin.com



Le Chat Luthier à Montfort

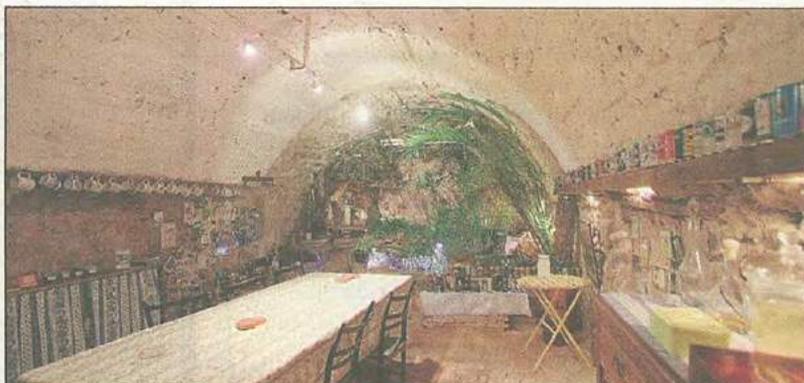


Le domaine de La Blaque à Varages



La bastide de La Roquette à Tourves

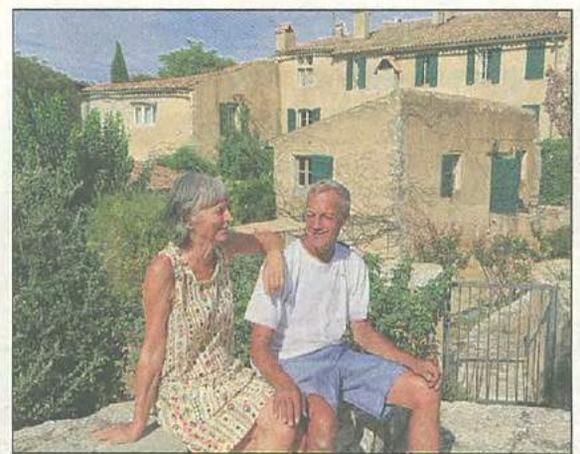
## Le Chat Luthier, maître à bord à Montfort



Le sous-sol où trône la table d'hôte date du XVI<sup>e</sup> siècle. La maison de maître a été construite en 1793 et a été notamment occupée par le premier maire de la commune. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un boucher ouvre boutique. Le Chat Luthier a une longue et riche histoire. Les propriétaires, Pierre Mitrano et Fabrice Doumergue la content bien volontiers à leurs hôtes depuis 2002 après avoir quitté

la vie parisienne. Jusqu'à pousser gracieusement ce plongeon dans le passé dans les rues du village. Ils ont décoré les trois chambres avec soin et style. Du Louis XV au Premier Empire. L'Astrolabe, quant à elle, reflète leur passion pour les voyages. La bâtisse a du cachet et respire l'authentique.

4 rue Barry, Montfort. Rens. 04.94.59.51.01, le.chat.luthier@wanadoo.fr



## Relais postal au domaine de La Blaque à Varages

Les caves voûtées datent peut-être du XI<sup>e</sup> siècle, le relais postal sur le chemin des crêtes lui du début XIX<sup>e</sup>, et le bâti a évolué au fil du temps pour devenir une grande ferme au cœur des 300 ha du domaine de La Blaque. Il y a trente-huit ans, Caroline et Jean-Luc Plouvier ont écrit une page de l'histoire des lieux en cultivant et en élevant en mode bio. Tout en restaurant la bâtisse avec des matériaux naturels. À partir de 1992, ils laissent le travail des champs de côté pour ouvrir deux chambres d'hôtes et trois gîtes entre authentique et écologique. Et avec comme maîtres mots, partage, confort et détente. Du plongeon à la piscine, à la partie de tennis ou aux balades sur les 48 km de pistes du domaine, chacun apprécie aussi de partager la passion du maître des lieux pour l'astronomie dans les observatoires qu'il a bâtis.

Domaine de La Blaque à Varages. Rens. 04.94.77.86.91, la.blaque@gmail.com



# caractère pour les hôtes

## Du prieuré à la Grande Lauzade au Luc

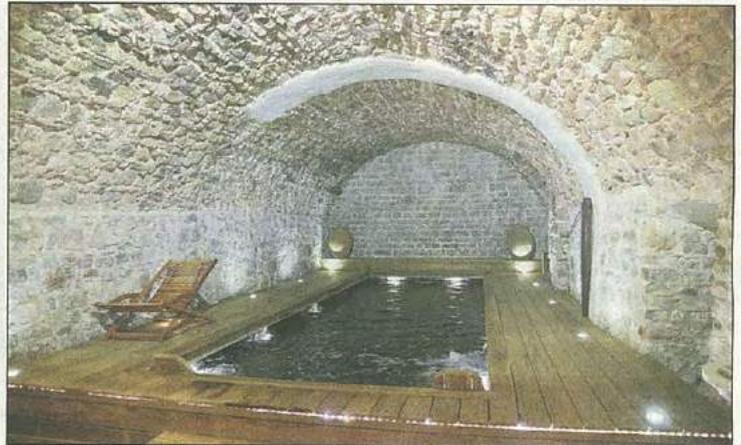
Tout commence au XI<sup>e</sup> siècle avec l'édification d'une église dont il reste trace contrairement à l'ancien prieuré disparu. Après la Révolution, La Grande Lauzade se transforme, en effet, en ferme. On cultive notamment la vigne, la cave voûtée en atteste. Depuis un an, Isabelle et Christoph Hausmann veillent sur ce grand mas provençal. Les Suisses allemands ont eu le coup de cœur pour la bastide tout en changeant de vie pour ac-



cueillir des hôtes. Ils ont commencé à apporter leur patte dans la cuisine et compte faire d'autres transformations par petites touches. La détente est de ri-

gueur dans les piscines intérieure et extérieure avec vue sur le vignoble. Et dans les quatre chambres dont une avec un lit rond et son matelas à eau. Certains à la recherche de logement insolite optent pour le bus.

Route de Toulon, Le Luc, Rens. 04.94.60.74.35, info@lagrandelauzade.com



Le Grande Lauzade au Luc

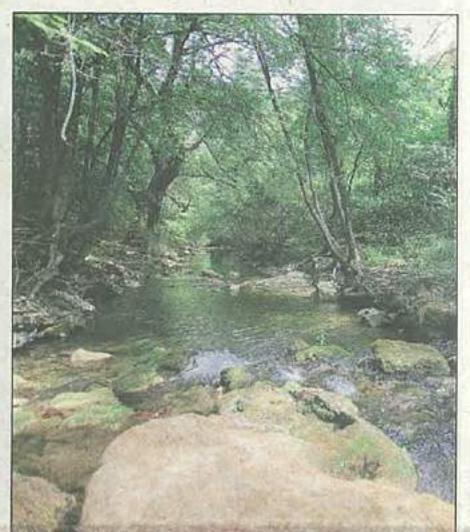
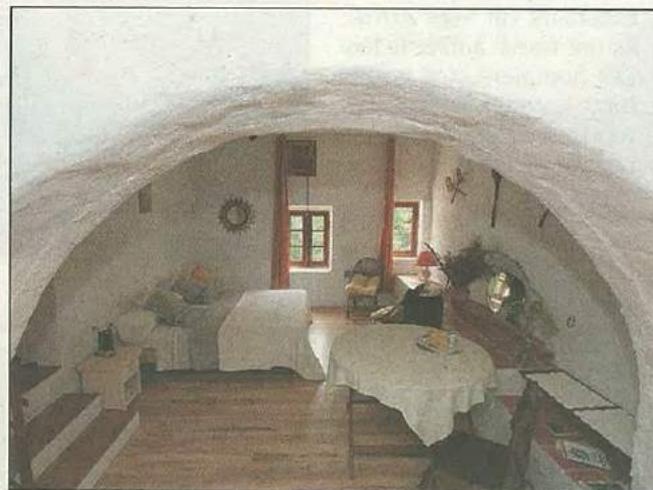
## La bastide de La Roquette à Tourves autrefois bergerie

De la dune du Pilat à Tourves, Colette et Patrice Pelloquin ont franchi le pas suite à un coup de foudre en 2005 pour cette ancienne bergerie du XIII<sup>e</sup> siècle avec ses fenêtres à meneau. Au fil du temps, cette bâtisse, posée sur un rocher, s'est agrandie pour devenir une ferme composée de trois niveaux. Les propriétaires ont entrepris de gros travaux pour aménager et décorer avec des artisans locaux trois chambres, avec entrée indépen-



dante, dont une avec une baignoire balnéo. Un lieu qui fleure le romantisme avec un accès privé sur les berges du Carami à l'entrée des gorges. Pêcheurs et randonneurs goûtent aussi au calme de ces chambres et table d'hôte à la cuisine traditionnelle.

Chemin du Moulin à Tourves Rens.04.94.69.86.04.



# Le tourisme à la sauce communautaire fait recette

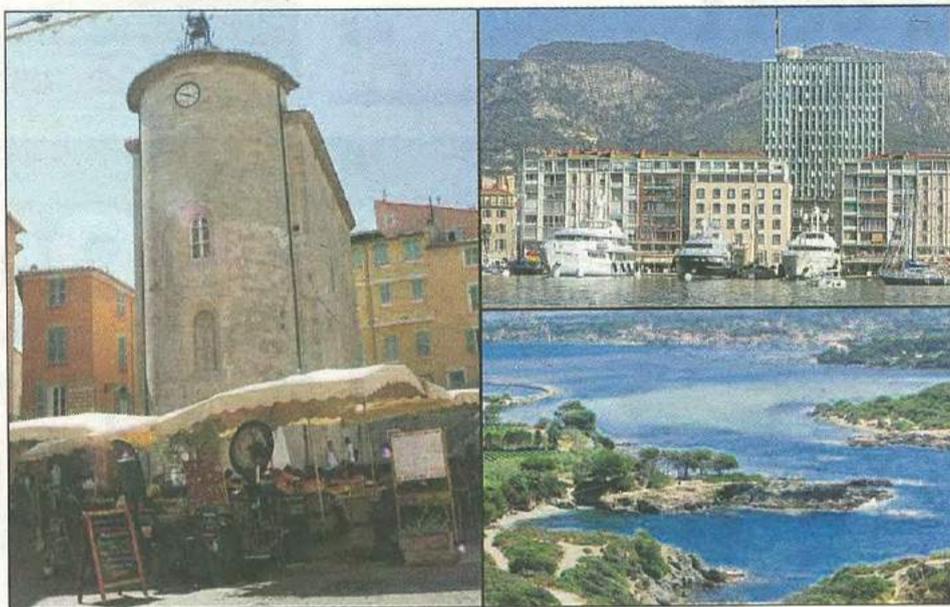
Toulon - Provence - Méditerranée termine sa première saison de gestion du tourisme pour ses douze communes membres. Avec des indicateurs positifs, témoins d'un rayonnement du territoire

Pas toujours évident de faire valoir son identité dans un groupe. Les particularités des uns et des autres ont tôt fait d'être gommées par l'ensemble. Lorsqu'en janvier dernier, Toulon - Provence - Méditerranée absorbait la gestion du tourisme dans ses douze communes, certaines craignaient d'être noyées dans la masse. Neuf mois plus tard, les inquiétudes semblent s'être estompées et l'ensemble des élus et responsables d'offices de tourisme, présents hier à l'hôtel d'agglomération pour un premier bilan, affichent leur contentement.

## Force et différences

« Nous avons joué la solidarité, la complémentarité, plutôt que l'isolement et fait en sorte que chacun conserve son identité », se félicite Jean-Pierre Giran, le président de l'autre TPM (pour Tourisme - Provence - Méditerranée) et maire de Hyères. Et Hubert Falco, le président de TPM (l'agglomération cette fois) et maire de Toulon, de renchérir : « Ces différences sont notre force ! Nous sommes la première destination touristique varoise. »

Ce n'était pourtant pas gagné, a-t-il lui-même reconnu : « On n'a pas toujours tout partagé au début. » Si aujourd'hui, chacun con-



Hyères, puis, loin derrière, Six-Fours et Toulon rassemblent les trois quarts des nuitées touristiques enregistrées sur le territoire de TPM. (Photo doc. P. Bl. et D. L.)

tinue de parler plus facilement de sa commune, les deux présidents affichent leur entente - « On n'est pas concurrent », lance Hubert Falco. Ainsi, les initiatives transversales ont été multipliées, note Jean-Pierre Giran : « Une brochure a été créée afin de faire connaître nos attraits à tous et de ne pas rester confiner au cinquante mètres carrés autour de son hôtel. Nous voulons aussi mettre en œuvre une politique de circuit. Des forêts, par exemple, ou des fleurs, des plages, du terroir... » N'empêche que sur les quel-

ques 2,4 millions de nuitées enregistrées depuis le début de l'année (faisant objet d'un prélèvement de taxe de séjour et hors résidences secondaires), plus de la moitié sont à mettre au crédit de la ville de Hyères et de ses îles d'or.

## Histoire touristique

Six-Fours suit loin derrière avec 12,13 % des nuitées, puis vient Toulon avec 10,10 %. Les quatre communes qui jusqu'ici ne prélevaient pas de taxe de séjour - La Garde, La Crau, La Valette et Le Revest - représentent, ensemble, près de 6 % des nuitées. Mais, explique Hubert Falco,

« Hyères à une histoire touristique, nous, nous sommes en train de la bâtir, au travers de TPM ».

C'est justement pour l'avenir que le maire de Toulon s'est dit inquiet. « Baisse de dotation globale de fonctionnement venant de l'État » ou nécessaires « mesures de sécurité prises en charge par les communes » lors de manifestations locales viennent grever des budgets qui pourraient en effet être dévolus au renforcement de l'attractivité territoriale.

V. R.

vrabisse@varmatin.com

## Les ordures ménagères en juge de paix

Tourisme rime avec soleil, vacances, farniente et... ordures ménagères ! Celles-ci sont en effet un bon indicateur de la fréquentation touristique. Sur le territoire de Toulon - Provence - Méditerranée, leur tonnage permet d'observer la hausse estivale de population. Sur l'ensemble de la destination, ce tonnage est en augmentation globale lors des mois d'été de 2017, par rapport à ceux de 2016.

Une quantité de déchets plus importante particulièrement en juin, en hausse de 5,18 % sur tout TPM, de 23 % à Hyères ! À Toulon, c'est en juillet que la tendance est la plus forte avec 10 % d'ordures ménagères et recyclables collectées en plus. En baisse au cours des trois mois estivaux, le tonnage de déchets à La Valette semble en revanche indiquer une baisse de fréquentation dans cette commune.



Jean-Pierre Giran et Hubert Falco, les présidents des deux TPM ont présenté un bilan positif de la gestion du tourisme à l'échelle communautaire.

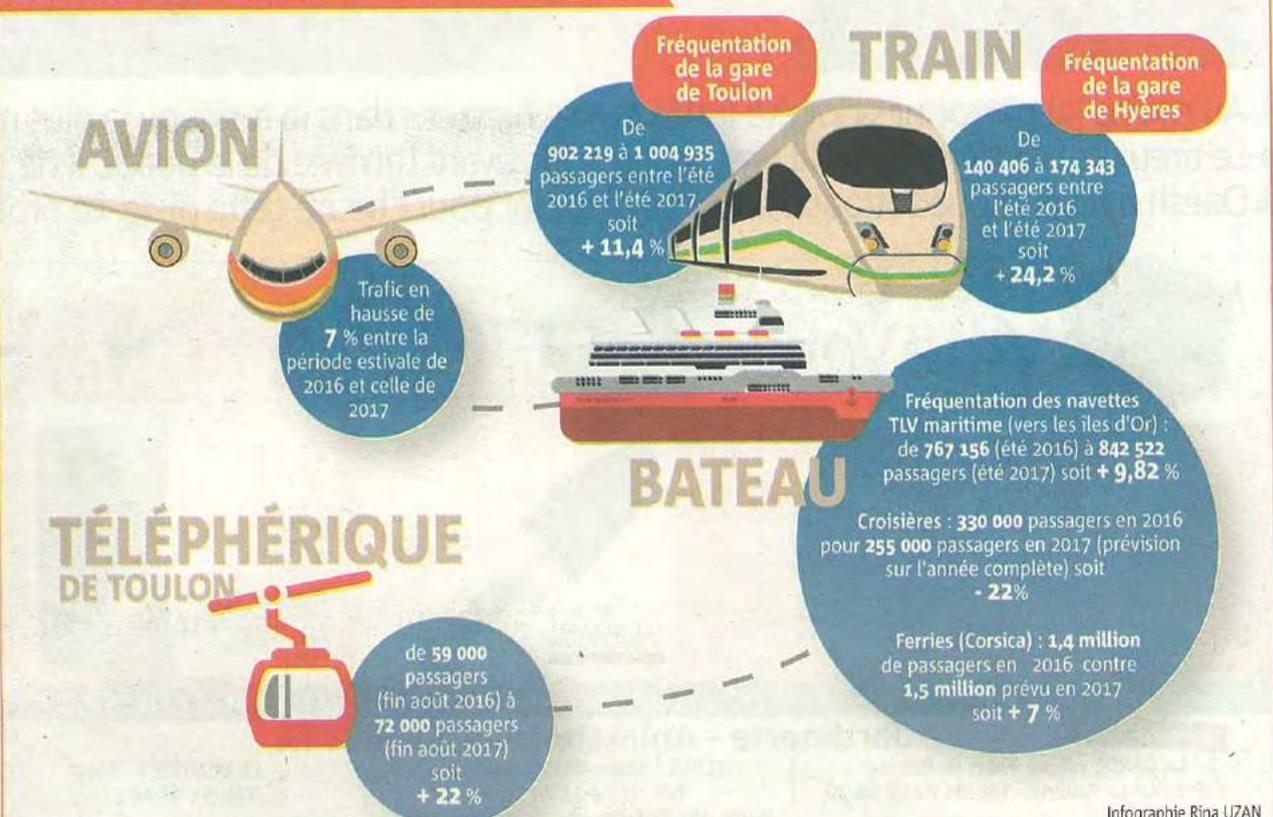
(Photo Héléne Dos Santos)

## La mutation des offices de tourisme

Depuis le passage de la compétence tourisme dans le giron de l'agglomération, les offices sont organisés en trois pôles. L'est pour Hyères, Carqueiranne, La Crau, La Garde et Le Pradet; le centre pour Toulon, La Valette et Le Revest; l'ouest pour La Seyne, Six-Fours, Ollioules et Saint-Mandrier. Tous ont des locaux, voir des bureaux saisonniers ou des « personnels volants ». Pour autant, l'accueil physique dans ces différents points d'information est globalement en baisse. Surtout à l'est. Parallèlement - et logiquement -, la fréquentation des sites web est en hausse. Une hausse servie par les tablettes numériques et smartphones, qui concentrent 70 %

des consultations. « C'est une question d'adaptation », indique Christine de la Forest, directrice du pôle est, tandis que Nathalie Gerthoux, à la tête du pôle centre, note que « les offices font aussi de la commercialisation ». Leur disparition est donc loin d'être une crainte. A fortiori, comme l'explique Joyce O'Donoghue, pour le pôle ouest, à l'heure où « les visiteurs veulent aussi un accueil personnalisé, qu'on prenne du temps avec eux ». Pour autant, Sandrine Capdevielle, directrice de l'office intercommunal, souligne l'importance d'Internet. « Nous sommes en train de créer un site global sur tout ce que nous avons à offrir, avec un effet "wouah". »

## LES TRANSPORTS EN INDICATEURS



# 11 LA CULTURE

- 1 Fondation Carmignac : le point sur les travaux**  
Var Matin – 27.02.2017
- 2 La rade comme vous ne l'avez jamais vue**  
Var Matin – 01.02.2017
- 3 Un réseau d'acteurs culturels en centre-ville**  
Var Matin – 21.02.2017
- 4 Un label national pour la villa Noailles**  
Var Matin – 17.03.2017
- 5 Le Smac festival rayonnera sur le centre ancien**  
Var Matin – 21.03.2017
- 6 Une pièce à devenir rouge de plaisir rue Pierre-Sémard**  
Var Matin – 07.05.2017
- 7 La Galerie du Canon déboule rue des arts**  
Var Matin – 12.05.2017
- 8 Le Rockorama festival passe au week-end de quatre jours**  
Var Matin – 27.06.2017
- 9 Inga Sempé, en toute simplicité**  
Le Monde – 07.07.2017
- 10 Pièces à vivre et à rêver**  
Journal du Dimanche – 09.07.2017
- 11 À Hyères, l'exposition qui happe les habitants dans la rue**  
Var Matin – 14.09.2017
- 12 Plages du Mourillon : l'électro puissance trois**  
Var Matin – 30.08.2017
- 13 Musée d'art : les détails du projet de rénovation**  
Var Matin – 29.11.2017

# Fondation Carmignac : le point sur les travaux

À **Porquerolles**, le gros œuvre est en cours d'achèvement sur le chantier de construction du centre d'art contemporain. L'ouverture au public est prévue au printemps 2018

À Porquerolles, la fondation Carmignac n'ouvrira finalement ses portes au public qu'au printemps 2018. Lancé en décembre 2014, après l'obtention des autorisations administratives au mois d'avril précédent, le chantier du centre d'art contemporain initié par Édouard Carmignac a pris du retard. Mais il avance. «Mi-mars, le gros œuvre sera achevé», confirme Charles Carmignac.

Après sa visite hebdomadaire sur place, celui qui est désormais le directeur de la fondation (lire en encadré) fait le point sur ce chantier, «hors-norme, complexe».

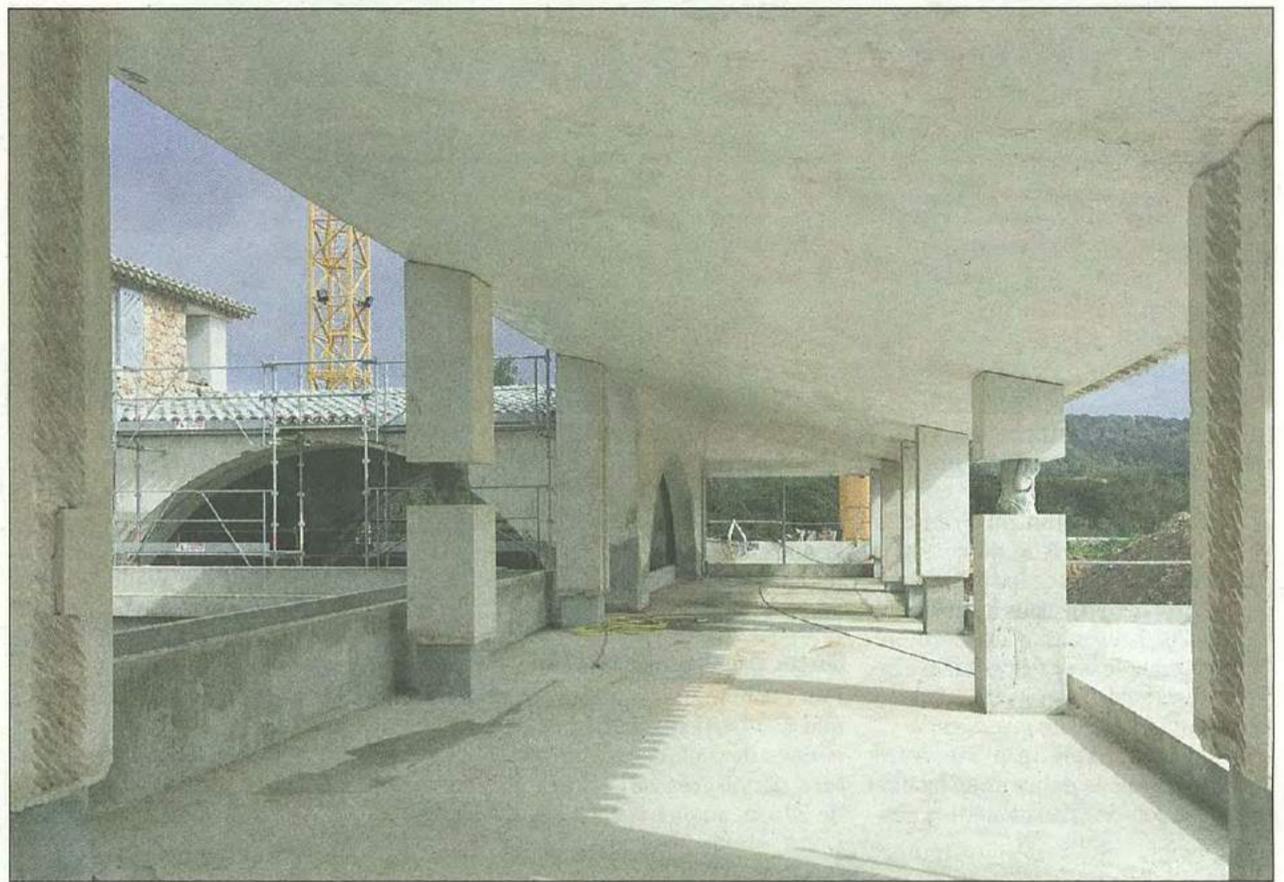
«C'est vrai que c'est un chantier imposant, mais depuis les hauteurs de l'île, on verra toujours la maison telle qu'elle était avant, précise-t-il d'emblée. L'impression visuelle ne change pas. On n'a pas touché aux contours de la maison, il n'y a pas d'emprise au sol

supplémentaire. On a creusé pour libérer sous la maison un espace d'exposition d'environ 1500 mètres carrés (...). D'un point de vue architectural, ça paraît simple, mais c'est en fait un chantier ambitieux. Il y a beaucoup d'innovations, en terme de matériaux par exemple. Il a fallu prendre du temps, monter les dossiers, obtenir des autorisations...»

Si l'on ajoute à cela les contraintes liées à l'insularité, on obtient l'explication des retards d'un chantier qui entre désormais dans une nouvelle phase, avec tous les travaux de second œuvre.

## Une deuxième phase du chantier

«On commence à poser les socles des sculptures dans le jardin, indique Charles Carmignac. En mai on aura une importante livraison d'un matériau qui permettra des jeux de lumières. Tout ça doit s'achever pour la fin de



Sur le chantier du centre d'art, les travaux de gros œuvre sont en cours d'achèvement. Un espace d'exposition d'environ 1500 mètres carrés a été creusé sous la bastide, dont les contours ont été conservés. (Photo DR)

l'année. Il nous restera alors trois mois pour installer les œuvres.»

L'an dernier, le va-et-vient des camions, l'interdiction d'accès au domaine désormais clôturé, les tas de déblais s'accumulant avaient suscité quelques crispations chez une partie des habitants de l'île (Var-matin du 24 janvier 2016). Très attentif au déroulement du chantier, le parc national de Port-Cros avait alors indiqué être intervenu «dès que le besoin s'en faisait sentir sur les dysfonctionnements constatés». «Nous avons continué, sous l'autorité de la Dreal<sup>(1)</sup>. Nous sommes toujours très vigilants» réaffirme aujourd'hui sa présidente Isabelle Montfort. De son côté, Charles Carmi-

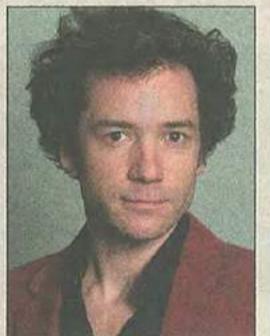
gnac affirme s'appliquer à entretenir de bonnes relations avec le parc, mais aussi avec les îliens (lire ci-contre).

Il se dit par exemple très attentif au respect de la doctrine ERC promue par le ministère de l'écologie pour Éviter, Réduire ou Compenser les impacts environnementaux. «Pour moi, il s'agit d'éviter, à tout prix. Alors on cherche et on trouve des solutions. On écoute les conseils du parc, des écologues qui sont associés au projet. Très concrètement, on utilise les ressources de l'île dès que c'est possible. Par exemple le bois, pour faire les bancs... Si on devait en arriver à compenser, ce serait un échec.»

Par ailleurs, s'agissant des remblais, il précise que «l'idée

## Nouveau directeur

En janvier dernier, Charles Carmignac a remplacé Gaïa Donzet à la direction de la fondation créée par son père, Édouard Carmignac. Fondateur et président de la société Carmignac gestion, le milliardaire Édouard Carmignac est collectionneur d'œuvres d'art contemporain. Il a racheté le domaine de la Courtade à Porquerolles pour y créer un centre d'art.



(Photo DR)

est de tout réutiliser sur place: nous en utilisons une partie sur le chantier et nous avons un accord avec le parc qui récupère une partie des matériaux recyclables pour renfor-

cer les pistes de l'île. » L'avenir dira si c'est un bon début!

**C. MARTINAT**

[cmartinat@varmatin.com](mailto:cmartinat@varmatin.com)

1- Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.



Des hauteurs, le chantier est à peine visible.

(Photo doc V.L.P.)

## Une rencontre à venir en mars avec les Porquerollais

Très prochainement, la fondation Carmignac entend répondre aux questions concrètes des habitants, en leur proposant une réunion publique, courant mars.

«On présentera une maquette, des photos... On va dire ce que nous allons faire sur ce site: ce sera un musée et pas autre chose. Il n'y a pas d'hôtel par exemple... Mais il ne s'agit pas non plus de poser une fondation n'importe où. Pour développer ce projet, on a besoin des gens qui connaissent l'île.»

Le directeur de la fondation indique ainsi avoir noué des contacts pour travailler en partenariat le projet Copain<sup>(2)</sup>. «Je voudrais voir comment on pourra proposer aux visiteurs la découverte des produits de ce terroir. L'idée c'est de manger et de boire des produits de l'île, en achevant la visite par le chai. C'est une vision cohérente, qui consiste à faire ressortir le caractère du lieu à travers les œuvres d'art qui y seront exposées, mais aussi avec son vin, les produits de l'île en général et tout son environnement.»

### Vignes toujours exploitées

Car si la bastide de la Courtade à une vocation muséale, Charles Carmignac confirme que les vignes du domaine sont toujours exploitées, ainsi que d'autres «louées au parc national».

«L'idée de ce projet, un musée sur une île, c'est de créer les conditions favorables à la compréhension de l'art, développe-t-il. Porquerolles est comme un musée de la nature et au sein du jardin, on valorisera les espèces de la même manière que

l'on valorise les œuvres. C'est l'île qui a appelé le projet.»

Charles Carmignac, évoque ainsi son idée de créer des parcours découvertes, co-écrits par des artistes et des guides du parc national. A suivre!

1- Copains est un projet de réinsertion porté par l'association de sauvegarde des forêts varoises, à qui le parc national a confié la gestion des vergers de Porquerolles et de trois hectares de maraîchage.

# La rade comme vous

**Toulon**, son port, son arsenal... et ses paysages façonnés par l'histoire. Le musée de la Marine qui rouvre aujourd'hui dévoile des facettes méconnues de la ville à travers une exposition de photos

Toulon au temps des grands bateaux à voile, des bagnards, puis lors des Guerres mondiales, avec le sabordage de la flotte notamment... jusqu'aux paysages d'aujourd'hui. La ville qui se confond si souvent avec sa rade fait l'objet d'une exposition photographique totalement inédite au musée national de la Marine: « *Photographier le port* », Toulon (1845-2016). Un véritable panorama historique, qui commence en 1845, quasiment avec l'invention de la photo... jusqu'à nos jours.

« Cette ville ne se livre pas d'elle-même. Il faut s'y intéresser. On s'est dit qu'avec cette exposition, on pouvait apporter ces clés de lecture », explique avec passion Cristina Baron, administratrice et conservatrice du musée. Afin de montrer le port au XIX<sup>e</sup> siècle, « comment celui-ci s'est transformé à cause de la révolu-

tion industrielle, puis des guerres », des vues quelquefois très rares ont été rassemblées. Comme celle de l'incendie de la Corderie en 1873, celle représentant des bagnards, ou encore celle de l'inauguration de la darse Castigneau par Napoléon III... Des collectionneurs privés ont accepté – pour certains en toute discrétion, lire ci-contre – de dévoiler quelques-uns de leurs trésors. Une expo qui permettra de se faire sa propre image de la ville.

**VALÉRIE PALA**  
vpala@nicematin.fr

Photographier le port. Toulon 1845-2016. Réouverture du musée aujourd'hui à 10h. Expo à voir jusqu'au 29 mai, place Monseneque, quai de Norfolk, à Toulon. Tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h. Entrée : 6€, 4,5€, selon conditions. Accès aux collections permanentes. www.musee-marine.fr



## Avec un stéréoscope : les premières vues en 3D !

Il s'agit des vues stéréoscopiques, en relief. « A partir de 1850-1860 arrivent les photographes parisiens qui vont fixer l'image touristique du port, explique Cristina Baron. Notre tour Eiffel à nous est alors la porte de la Marine impériale (qui deviendra plus tard nationale). Cela devient une façon de voyager, de découvrir le patrimoine français pour les Parisiens. »  
« L'exposition est l'occasion d'interroger les évolutions techni-

ques, les différents usages et pratiques de la photographie : vues stéréoscopiques sur papier albuminé, négatifs sur plaques de verre de grande taille, cartes postales, tirages barytés (...) », détaille le musée.

**Le musée a fait reproduire à l'attention de ses visiteurs un appareil qui permet de voir des copies de vues stéréoscopiques, comme avant.**

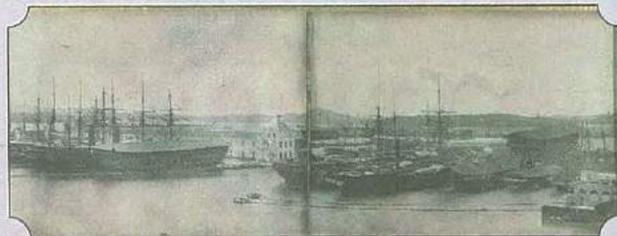
## VISITE GUIDÉE

### ► Le port en 1845

« C'est la plus ancienne vue que l'on connaisse du port de Toulon », dixit Cristina Baron, administratrice et conservatrice du musée.

Il s'agit d'un panorama de cinq daguerréotypes, prêtés par le musée d'Orsay. « On y retrouve l'hôpital du bagne, le port de la darse vieille, occupé à la fois par les civils et les militaires ». Ces clichés, comme d'autres, sont l'occasion de faire tomber certaines idées reçues.

Par exemple, le port de Toulon, n'était pas plus ouvert sur la ville qu'il ne l'est aujourd'hui, depuis la construction des bâtiments en front de mer, après-guerre.



(Photos ci-dessus : Choiselat/Ratel DR RMN Grand palais (Musée d'Orsay)/H. Lewandowski)

### ► La corderie à travers les époques

Des photos « exceptionnelles » de ce bâtiment emblématique de Toulon sont présentées, comme celles de l'incendie



**La Corderie, à l'heure de la mécanisation.**

(Photo DR collection des Amis du vieux Toulon)

en 1873, mais aussi des témoignages de sa mécanisation. L'occasion de rappeler qu'il s'agit de l'un des deux seuls ouvrages de ce type voulu par Louis XIV qui reste en France, avec celui de Rochefort. « Le nôtre est plus authentique », s'enorgueillit Cristina Baron. On y fabriquait les cordages visibles sur les vaisseaux, « 120 kilomètres pour une frégate, et 200 mètres de long pour un câble d'encre ». « C'est le pre-

mier bâtiment construit pour l'arsenal. Il est très lié à l'histoire de Toulon ».

### ► Une photo unique de bagnards

« C'est la seule photo de bagnards à Toulon, que j'aie vue », confie Cristina Baron.



**Bagnards à Toulon.**

(Photo DR)

### ► La porte de l'arsenal, déplacée tel un temple égyptien

Construite en 1738 sous Louis XV, aujourd'hui entrée du musée, elle était initialement située au niveau de l'actuelle rue Victor-Micholet, à quelques dizaines de mètres de son emplacement actuel. La première vue photographique « date du Second empire ». Est égale-

# ne l'avez jamais vue

## Un passionné de l'histoire de la photo à Toulon



(Photos Patrick Blanchard)

C'est un collectionneur privé toulonnais qui tient à rester discret. Il préfère faire parler les photos et les quelques vues stéréoscopiques qu'il a prêtées au musée de la Marine, issues de sa collection « Michel André-Fernbach ». Celle de la construction d'un des bassins de Castigneau: « d'une rareté extrême ». Sur celle de l'entrée du port de Toulon, en 1869, on peut percevoir la frégate *Muiron* et la machine à mater. « A l'arrière-plan, un bâtiment est en attente d'une visite au service de santé », décrypte-t-il avec précision.

### Un vrai travail de détective

Ne rien laisser au hasard: il en a fait sa vocation. Sans être professionnel de la photo, ce particulier, qui compte trois générations de peintres dans sa famille est devenu passionné en s'intéressant tout d'abord à sa propre généalogie pendant plus de 20 ans. Il consacre ses vacances à ses recherches, de l'Allemagne à



Toulon, la petite rade, vers 1865, par Joseph François Hugoulin.

(Photo DR collection Michel André-Fernbach)

l'Angleterre, à reconstituer notamment l'itinéraire d'un arrière-arrière grand-père qui fut un des conservateurs du roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière à l'ancienne pinacothèque de Munich. C'est parce que son grand-père, Al-

fred Fernbach, peintre amateur, embrasse, lui, la profession de photographe professionnel et s'installe en 1893, à Toulon (1), que notre collectionneur décide de se pencher, à partir des années 2000 sur ce 8<sup>e</sup> art. « J'ai toujours été passionné par les puces, les brocantes. Avant, il fallait se déplacer, aller voir les choses, confie-t-il. Avec Internet, j'ai gagné en efficacité ! ». Il reconstitue le parcours de son ancêtre, qui fut notamment photographe du casino et du théâtre toulonnais.

### Un livre qui attend d'être publié

Mais pas seulement. Il identifie un certain Jean-Gustave Lugeol, capitaine de vaisseau et commandant sur le *Napoléon* à Toulon. L'un des premiers à immortaliser la rade en 1850-1851. Au prix d'un vrai travail de fourmi, il reconstitue son parcours, malgré le fait qu'aucune photo de lui n'ait encore été retrouvée.

Plusieurs clichés exposés d'une autre personnalité, Joseph-François Hugoulin, pharmacien de la Marine à Toulon dévoilent l'intérieur de l'arsenal. De fil en aiguille, notre collectionneur a ainsi repéré une cinquantaine de photographes toulonnais (les seuls qui l'intéressent !) sur la période des XIX<sup>e</sup> s. - début XX<sup>e</sup> s., mais aussi rétabli quelques vérités historiques. Il a livré le fruit de ses recherches dans un manuscrit de 600 pages, qui balaye l'histoire de la ville sur cette période à travers ses photos. Un livre qu'il aimerait bien voir publier, pour peu qu'un éditeur veuille bien s'y intéresser.

Son grand-père avait été en son temps administrateur et cofondateur de la Société photophile de Toulon, présidée par Aimé Fabre. Lui-même, membre de l'association des Amis du vieux Toulon a fini par devenir historien de cette époque (2).

1. Il possédait son studio rue Jean-Jaurès.
2. Il est conseiller scientifique pour l'exposition, avec Bernard Cros.

## La phrase

« La rade de Toulon, est, on le sait, la merveille du monde. Il y en a de plus grandes encore, mais aucune si belle, aucune si fièrement dessinée. »

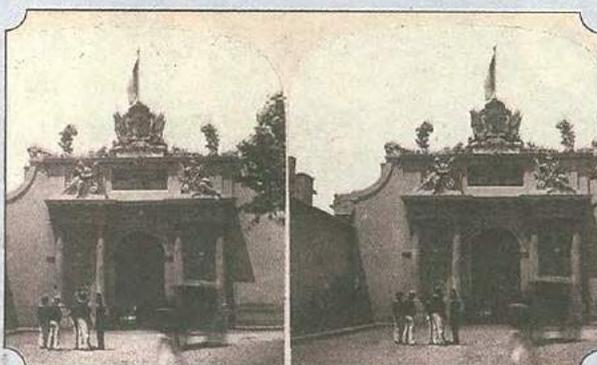
Jules Michelet

Notre France: sa géographie, son histoire. 1886.



Nous ne publierons pas le portrait de ce collectionneur qui tient à rester anonyme, mais un autoportrait, vers 1905, de son grand-père (1867-1941), qui fut notamment photographe officiel pour le casino et le théâtre de Toulon.

(Photo DR)



Porte d'entrée de l'arsenal, vue stéréoscopique.

(Photo Jean Andrieu DR collection L.)

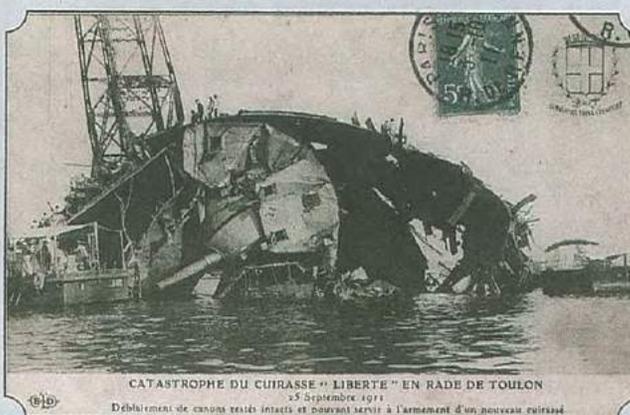
ment illustré son déménagement en 1976, « afin d'améliorer la circulation automobile qui traverse Toulon. Transportée d'un bloc sur des rails, comme un temple égyptien », par une société spécialisée dans ce domaine.

### Les tragédies

« De la fin du XIX<sup>e</sup> à la Première Guerre mondiale, les problèmes d'instabilité des poudres sont la cause de tragédies: l'explosion du cuirassé *Yéna* dans son bassin a fait une centaine de morts, celle du *Liberté* en 1911, trois cents ».

Des photographes, comme le Toulonnais Marius Bar en tirent... des cartes postales !

Comme des reportages diffusés à grande échelle.



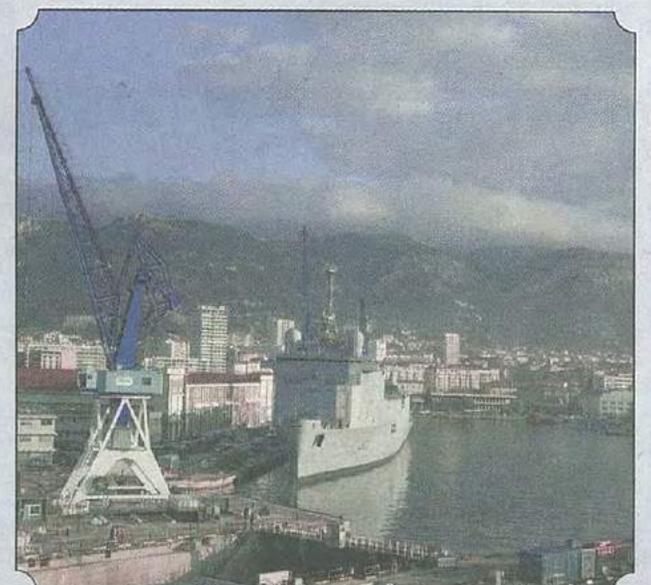
Catastrophe du *Liberté* en rade de Toulon, 25 septembre 1911.

(Collection bibliothèque du musée national de la Marine. Ed Ernest Le Delay DR)

### Mais aussi...

....des vues de la préfecture maritime, de la place d'Armes, du fort Saint-Louis, de l'ancien port de commerce qui courait jusqu'à Mayol, du port au XX<sup>e</sup> siècle, à travers notamment le regard de la photographe Jacqueline Salmon... Sans oublier une série issue du fonds DCNS livrant « une vision précise du port après les bombardements de la Seconde

Guerre mondiale qui détruisent 50% de l'arsenal ». Et une autre, d'Aris Tavitian, installé à Bandol, connaissance de Louis Lumière, qui fut « missionné par le ministère de l'Équipement pour témoigner de la reconstruction frontale du port ».



L'arsenal 2016.

(Photo DR Caroline Lamotte)

# Un réseau d'acteurs

Ils sont trentenaires et ils sont là depuis quelques années pour faire vivre la musique, les arts plastiques... en mode collaboration. Portraits d'une partie de la jeune garde culturelle à Toulon

## 1 Metaxu : espace hautement créatif

Certains gravitent autour d'un épice symbolique qui serait la place du Globe, d'autres non. Ils n'ont pas attendu le Port des créateurs pour avoir des initiatives, même si le nouvel outil que la Ville vient d'offrir aux associations, place des Savonnières, pour faire émerger des projets culturels, pourra leur servir. Nous avons rencontré de jeunes créateurs, des acteurs culturels ou impliqués dans la vie culturelle du centre-ville, associatifs ou pas. Âgés de la trentaine, ils ont un point commun : ils travaillent en réseaux et pratiquent intelligemment l'échange de compétences pour monter des projets en musique, arts plastiques, audiovisuel...

Avec des aides des collectivités, concernant les associations. « On a pu faire vivre la rénovation du centre ancien que grâce à la culture, estime Hélène Audibert, adjointe au maire. Nous avons fait des appels à projets pour des baux précaires pour montrer que la vie continuait, qu'il y aurait quelque chose après. » « Ils sont complètement dans la modernité. Ce sont toutes ces petites chapelles qui font la culture dans la ville », analyse Léopold Trouillas, conseiller municipal délégué aux expositions. Notre photo de cette jeune vie culturelle toulonnaise est forcément parcellaire. Pardon d'avance aux absents. Affaire à suivre.

Le Metaxu, espace contemporain d'art et de création participatif, lieu d'expérimentation pour artistes en résidence, est né en 2013 à l'initiative de deux associations : le Gom (Groupe obsessionnel minimal) et Regenesis (association qui gère l'Axolotl, lire ci-dessous). La mairie leur accorde alors un bail précaire dans un local sur la place du Globe, sachant que celui-ci est appelé à être rénové. C'est le cas actuellement et le local en travaux rouvrira ses portes en mars. « C'était la première mutua-



« Pourquoi on fait ça ici ? Parce qu'on y habite ! »

sation officielle de réseaux, avec cette idée de faire converger nos moyens, nos compétences », explique Benoît Bottex, de Gom<sup>(1)</sup>. Châteauvallon, l'Hôtel des arts, le

théâtre Liberté, la maison de la photo, le musée d'art... ont accueilli ses projets. La revue De Visu qui recense les lieux d'expérimentation en arts plastiques le répertoire dans

sa liste. Belgique et France sont désormais les terrains de jeu et de réseaux du Metaxu, autant que « sa » place du Globe, où des festivals, ateliers mêlent habitants du quartier et public averti.

### Mutualiser

Il a travaillé avec les voisins l'Axlotl, la Petite fabrique, mais aussi avec Toolong records, la compagnie de danse Kubilai Kahn, la faculté des Beaux-arts, collaboré avec Midi festival, Les Petits écrans... Aidé par la Ville, il espère aujourd'hui être soutenu également par

la Région. La philosophie : « Un lieu est fédérateur, analyse Benoît Bottex. Des projets sont nés ici au café, qui nous échappent. Ce réseau est même indépendant de nous. En mutualisant, on a gagné un réseau plus important, on a appris à faire des choses qu'on ne savait pas faire. et pourquoi on ne fait ça ici ? Parce qu'on y habite ! »

1. C'est ce collectif de quatre artistes, Benoît Bottex, Jean-Loup Faurat, Hildegarde Laszak et Pauline Léonet, qui reprend la structure en mars, pour y inclure aussi son festival Vrrrr de dessin contemporain, musique et performance.

## 2 La Petite fabrique : fous des nouvelles technologies

« L'objet de ce lieu, c'est la démocratisation des nouvelles technologies. » La Petite fabrique, fab lab, comprenez laboratoire de fabrication, situé 22 rue des Riaux, à quelques mètres de la place du Globe, est une association créée en 2015. « La mairie nous a mis le local à disposition gratuitement, sinon on ne pourrait pas faire, explique Emilie Boulay, 36 ans, qui codirige avec Cédric Sanchez. Ils ont misé sur le projet, avec un petit financement la première année. En contrepartie, on fait, une fois par semaine, des ateliers autour de l'impression 3D, du code, pour les centres de loisirs de la ville. »

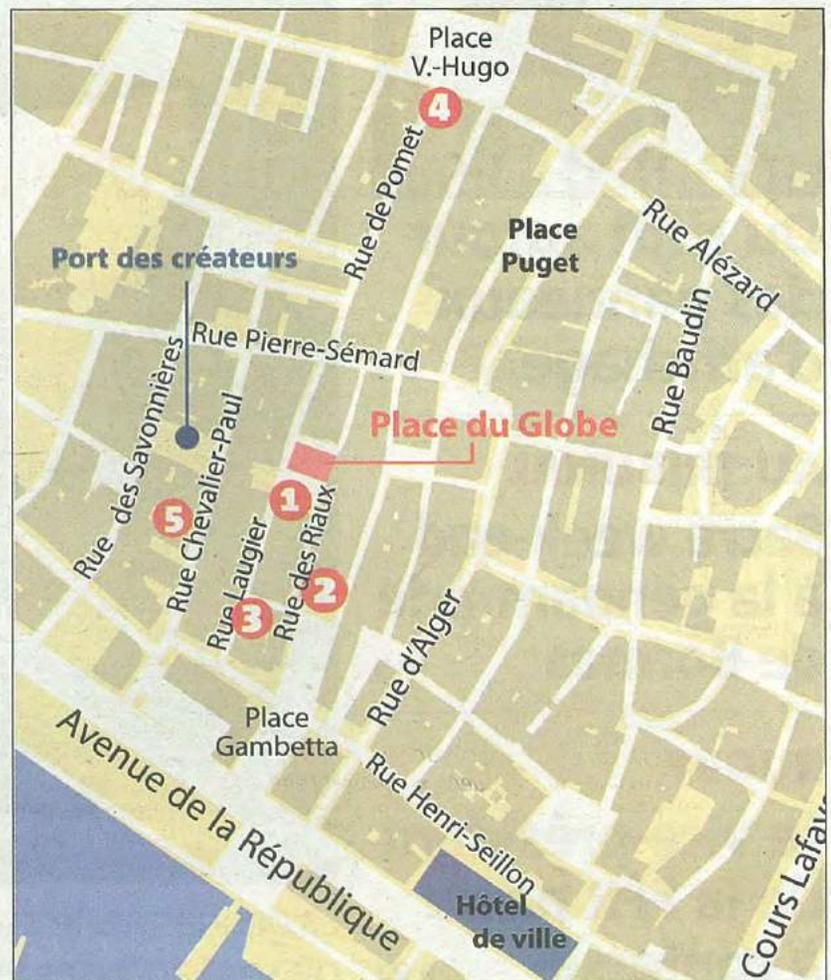


« On essaie de s'insérer dans le tissu entrepreneurial qui est en train d'émerger fortement. »

### Étudiants ou entreprises

Moyennant une adhésion, le public peut aussi travailler dans le local sur des projets de prototypage 2D et 3D, fraisage numérique (taille du bois) et prototypage électronique. L'association monte aussi des projets ou prototypes pour des entreprises. « On essaie de s'insérer dans le tissu entrepreneurial qui est en train d'émerger fortement. » Depuis vendredi dernier,

La Petite fabrique tient tous les jours une permanence ouverte aux étudiants au Port des créateurs. Et imprime sa marque sur tous les fronts : des ateliers du festival de Rade side de Tandem, à l'aide au montage technique de la dernière édition de TLN, en passant par le Théâtre Liberté, des partenariats avec le Metaxu sur le festival de streetpainting, l'America's cup et aussi à l'anniversaire de la Cellule records.



## 3 L'Axolotl : plus qu'une galerie

Axolotl, du nom de ce petit animal proche de la salamandre, est plus qu'une galerie : un cabinet de curiosités contemporain, selon Julien Carbone, son cocréateur<sup>(1)</sup>. Cet ancien de l'Arbre à bulles et ses compères ont réussi en février 2012 à créer une galerie avec très peu de moyens, dans un petit local puis, aujourd'hui, dans un bel espace grâce à une convention passée avec le bailleur Toulon Habitat Méditerranée, au 23 rue Nicolas-Laugier, à quelques mètres de la place du Globe. « On travaille uniquement avec des artistes vivants, qui ont une problématique très contemporaine et qui sortent des sentiers battus », explique-t-il. Des Français, Belges, New-Yorkais... « On collabore aussi avec deux maisons d'édi-

tion à Paris. C'est ce qui nous permet de grandir, faire connaître la galerie ailleurs qu'à Toulon... et à Toulon aussi. » Ici, l'Hôtel des arts, est partenaire en terme de logistique et pour un projet porté par le conseil départemental, « Les Nouveaux collectionneurs ». Le Théâtre Liberté leur a aussi commandé des expos.

### Un club de collectionneurs

L'idée originale : « On a lancé un club de collectionneurs. Moyennant une cotisation mensuelle, la personne reçoit des invitations pour des salons, des cadeaux. Une partie est capitalisée pour s'offrir une œuvre. C'est intéressant pour le jeune ou le collectionneur averti. C'est un modèle qu'on expérimente, souvent avec de jeunes

artistes. » L'Axolotl mène aussi un projet d'édition d'objets en 3D, inspiré de l'open source avec une maison d'édition et La Petite fabrique. L'association, qui gère l'Axolotl en autofinancement, est Regenesis, cofondatrice aussi du Metaxu, avec le Gom (lire ci-dessus). « Le Gom avait déjà son identité, son savoir-faire en matière d'ateliers, nous en matière d'expositions. Rassembler nos compétences, nos moyens administratifs permet de générer des projets peut-être plus ambitieux, plus complets, plus stables, même financièrement ». Exemple : « On a mis l'Axolotl à disposition du Metaxu pour plus de résonance sur une expo. Quand on n'a pas le savoir-faire, on va taper à la porte de nos voisins ! ». 1. Avec Yann Lasserre, Julien Robles les a rejoints depuis.



« Quand on n'a pas le savoir-faire, on va taper à la porte de nos voisins ! »

# culturels en centre-ville

## ElectrobE2chambre : la passion de l'électro

ElectrobE2chambre est née en 2009 à l'initiative de trois potes de faculté. « On participait à des événements à Aix. On voulait faire la même chose à Toulon: proposer une culture alternative toulonnaise », explique Stéphane Boudet. Ils commencent par une programmation électro au café l'Arbre à bulles, organisent des expos en arts plastiques...

### Un festival : TLN

« Petit à petit, on s'est consacré uniquement à la technologie et l'art. C'est comme ça qu'est né le festival TLN, il y a 5 ans. » Avec aujourd'hui, deux événements annuels sur la culture émergente et une édition en extérieur, plus musique électronique (1). Les membres d'ElectrobE2chambre ont tous un métier par ailleurs et n'habitent plus forcément sur le secteur (2). « Ça reste une passion. On essaye de prendre du temps pour faire ces



« Ce réseau est informel, mais c'est ça qui est bien. »

projets. On aime la ville ». La Maison de la photo sur la place du Globe a été partenaire du premier festival, puis le Li-

berté, l'Opéra. Aujourd'hui, c'est l'Hôtel des arts. L'association travaille avec La Petite fabrique qui intervient sur les effets sonores et visuels de TLN. Yann Lasserre de l'Axolotl est régisseur vidéo du festival, pour lequel il a livré quelques créations. L'éclectique a participé à une programmation pour une précédente édition. « C'est tellement informel, c'est ça qui est bien, analyse Stéphane Boudet. Aujourd'hui, ce qui est intéressant, c'est cette multiplication des structures. On va retrouver des actions différentes dans des univers différents. » Depuis quelque temps, l'association a trouvé sa place dans l'espace coworking du Port des créateurs et projette une prochaine édition de TLN sur la place de l'Equerre.

1. Subventionnés par la Ville, le conseil départemental et TPM et aidés par TVT innovation.  
2. Sébastien Müller, Marie Rocard; Stéphane Boudetsantamaria, Elmer.

## 4 Cellule records : des vinyles aux show cases



« Quelque chose se passe en ce moment, c'est plutôt agréable. C'était le désert et il y a tout à faire, mais des gens le font et le font bien. »

En septembre 2014, un Toulonnais passionné de vinyles ouvrait La Cellule records, 6 rue de Pomet. « Ça a toujours été un rêve, se souvient Damien, 36 ans. J'achète et collectionne du vinyle depuis l'âge de 16 ans. » Il propose du neuf et de l'occasion. « On se tient au courant des repressages. » Un magasin, oui, mais pas seulement. « Le vrai concept serait d'avoir un vrai lieu d'échanges. Un local beaucoup plus grand, pour organiser des shows case, proposer du thé, du café, à prix libres », explique-t-il. Actuellement, l'exiguïté du local, qui fait la part belle aux galettes genre folk, psyché, musique industrielle, new wave, hip-hop... offre au moins l'avantage de la convivialité.

### Par affinités

Et le réseau lui a permis d'élargir ses murs. L'espace

de coworking l'Archipel accueille des shows case de la Cellule. Avant même l'ouverture de sa boutique, le Metaxu lui a donné un coup de pouce, en l'invitant à venir passer ses disques pour annoncer son inauguration. Le festival Rockorama propose régulièrement un stand, lors de ses concerts. Lors des anniversaires de la boutique, groupes locaux et animations de La Petite fabrique ou encore de l'Eclectique étaient de la partie.

« Quelque chose se passe en ce moment, c'est plutôt agréable. C'était le désert et il y a tout à faire, mais des gens le font et le font bien. » De la place du Globe à la rue de Pomet, il n'y a qu'un pas : « Cela s'est passé plutôt de façon affinitaire. On ne s'est pas dit "on se renvoie la balle", mais plutôt, "tiens, toi tu organises ça ? Allez, moi je vais faire ceci" ».

## 5 L'Archipel: donner une impulsion aux projets

Leur signature, c'est: « donner leur chance aux idées ». Alors même si L'Archipel, situé au 31, rue Chevalier-Paul est une structure privée de coworking, nous avons décidé de l'inclure, comme la Cellule records dans cette toile qui s'est tissée dans le centre-ville, dont elle est un des acteurs, fidèle à sa philosophie.

### Décloisonner la société

Espace de coworking, L'Archipel est aussi « un lieu de vie sociale. L'idée est de décroisonner la société, les professions », explique Virginie Dardenne cofondatrice. Il accueille donc aussi concerts, expos, ateliers afterworks...



« Même si on est nombreux, on se nourrit les uns des autres. »

« On retrouve une fourmilière d'idées, qui peuvent être artistiques, sociales, entrepreneuriales. On ne s'est pas mis de limites. » L'éclectique a ainsi

pu y trouver un lieu de concert, comme la Cellule records, Toolong records sans oublier les projets avec La petite fabrique. « On aime bien

aussi ce que propose le Metaxu. On a un peu participé à la jardinerie (1), on essaye d'aller aux balades urbaines qu'ils proposent. » Sur les principes d'« échanges, partage, bienveillance, générosité », les trois cofondateurs issus de la culture entrepreneuriale, dont Thomas Gabelle et Nicolas Potier n'hésitent pas à pousser certains artistes en herbe dans leurs derniers retranchements, en leur programmant une expo. Pour eux, ce réseau « s'est fait naturellement. Même si on est nombreux, on se nourrit les uns les autres, en terme de présence et de dynamisme. Puis les idées viennent ».

1. Projet artistique monté sur la place du Globe avec des habitants

## L'Eclectique : la musique sans frontières

L'Eclectique est une association née dans le sillage de la scène musicale locale, avec des groupes comme Grand détour auquel appartenait Clément (cofondateur de l'Eclectique), qui invitaient eux-mêmes des groupes étrangers à venir se produire à Toulon. « Et moi, j'avais envie de créer un bar associatif punk, dans l'esprit du DIY (do it yourself) en fait », explique Marion, cofondatrice. En attendant ce local qui pourrait accueillir des artistes d'horizons musicaux différents (et pourquoi pas du théâtre...) l'association remplit déjà sa mission de programmation (itinérante) de concerts, lectures, ateliers, projections, expos dans les



« Il faut qu'il y ait de l'humanité dans notre association et dans ces associations-là. »

lieux qui peuvent l'accueillir. Une programmation qu'elle partage avec de nombreux partenaires : les festivals Rockorama, Tln, l'Espace Malraux...

### Aucun intermédiaire

La sérigraphie pour leurs affiches, ou lors d'atelier lui permet de financer le défraiement des artistes, « mais aussi de n'avoir aucun intermédiaire », toujours dans cet esprit punk. D'autres associations lui passent aussi commande, ou même des sociétés, comme la Bière de la rade. « Il faut qu'il y ait de l'humanité dans notre association et dans ces associations-là. On n'est pas là pour créer du business ou une

entreprise, et on y tient. On n'a pas envie de sortir de ce circuit, c'est nos racines », explique Marion, avec Pierre, l'un des dix autres membres de l'association. Tous ont un emploi par ailleurs. Grâce à une subvention qui lui a permis d'acquiescer du matériel, l'Eclectique mène un projet de lives vidéo, « Sur Toulon » avec des performances musicales d'artistes internationaux sur les toits toulonnais. « Pour que vive cette ville. On y est bien. »

Dossier:  
Valérie PALA  
vpala@nicematin.fr  
Photos: Valérie Le Parc

# Un label national pour la villa Noailles

**Hyères** En visite au centre d'art hier, François Hollande a dit « *tout le bien que l'État pense du travail accompli ici* » et apporté son soutien à un nouveau projet impliquant le rachat de la villa La Romaine

C'était la première fois qu'un président de la République visitait la villa Noailles et parmi les nombreux invités qui ont accueilli François Hollande à Hyères, hier matin, le petit-fils de Charles et Marie-Laure de Noailles, Carlo Perrone, n'était pas le moins fier.

« *C'est une étape importante pour la villa, un hommage au travail accompli ici par Jean-Pierre Blanc et son équipe, déclarait-il tandis que l'avion présidentiel se posait sur les pistes de l'aéroport, bien visibles des jardins de la villa. Tout ce qui est fait ici en souvenir de mes grands-parents ne peut que me faire plaisir et je pense qu'ils auraient eux aussi aimé ce que ce lieu est devenu, un lieu où la création ne s'arrête jamais.* »

Quelques minutes plus tard, le cortège présidentiel s'arrêtait dans la cour de la villa.

Accompagné de la ministre de la culture Audrey Azoulay, le président de la République a été accueilli par le directeur de la villa Noailles, Jean-Pierre Blanc, entouré, entre autres, du président de Toulon Provence Méditerranée et maire de Toulon Hubert Falco, du député-maire d'Hyères Jean-Pierre Giran et du maire de La Garde Jean-Louis Masson, ainsi que des membres du conseil d'administration de la Villa.

## Visite guidée en présence de nombreux artistes

Au programme de cette visite présidentielle, dense au regard du temps consacré – à peine plus d'une heure –, les deux expositions d'architectures du moment (Dan-



**Le président de la République François Hollande a visité la villa Noailles, guidé par son directeur Jean-Pierre Blanc. Il était accompagné de la ministre de la culture Audrey Azoulay et de plusieurs élus dont Hubert Falco et Jean-Pierre Giran.**

(Photo Patrick Blanchard)

cing La Batterie, de Pierre Barbe et La Boîte de Nuit), l'exposition permanente consacrée à la vie de mécènes de Charles et Marie-Laure de Noailles, et une préfiguration de l'exposition qui sera prochainement consacrée à Jean Cocteau. Entre deux intermèdes musicaux, François Hollande a également découvert les œuvres de photographes, designers ou créateurs de mode lauréats des différents festivals organisés par la villa Noailles, certains artistes étant présents pour présenter eux-mêmes leur travail, à l'image de Wataru Tomnaga, lauréat 2016 du festival in-

ternational de mode.

Avant de repartir en direction de Toulon, pour l'inauguration du mémorial du Mont-Faron (lire ci-contre), François Hollande a pris brièvement la parole pour louer le travail accompli à la villa Noailles et lui assurer le soutien de l'État (lire en encadré).

Il en a profité pour souligner le rayonnement international d'un centre d'art qui sait « *accueillir la création d'où quelle vienne* » quand d'autres « *veulent replier et enfermer la France sur elle-même* ».

**CAROLINE MARTINAT**  
cmartinat@varmatin.com

## L'avis du maire

Jean-Pierre Giran a qualifié cette visite « *d'extrêmement positive* ». « *Le simple fait que le président de la République choisisse la villa Noailles comme lieu culturel, l'annonce du label, ce sont des symboles forts.* » Il se félicite également de la possibilité, si le dossier aboutit, de voir la villa Romaine rester dans le domaine public pour une mise à disposition de la villa Noailles.

## Trois infos à retenir

### La reconnaissance d'un label national

Soulignant l'apport de la Villa Noailles pour la ville, la région et le pays, sur le plan culturel et touristique mais également d'un point de vue économique, le président Hollande a annoncé l'attribution à la Villa Noailles du label « *centre d'art d'intérêt national* ».

### Un nouveau projet à la villa La Romaine

Un projet de centre patrimonial de conservation et de documentation, en préfiguration, porté par la villa Noailles et les collectivités locales pourrait voir le jour au sein de la villa La Romaine, quartier Chateaubriand. Il a aussi retenu l'attention de François Hollande. « *L'état participera au tour de table pour son acquisition* » a indiqué François Hollande.

### Incendie de Gandarillas

Le chef de l'état a également jugé « *important d'être aux côtés de la villa* », après « *le sinistre (1) qui a détruit en partie les ateliers* » en lui assurant « *le soutien matériel nécessaire* ».

1- Référence à l'incendie de la villa qui devait accueillir un atelier de prototypage.



**Rencontres avec les artistes, intermèdes musicaux, découvertes des œuvres les plus récentes acquises par la villa Noailles, regard sur la vie de mécènes de Charles et Marie-Laure de Noailles dans le célèbre salon rose au plafond vitrail : le programme de la visite présidentielle était dense.**

# Le Smac festival rayonnera sur le centre ancien

À deux mois de son coup d'envoi, le septième Supermarché de l'art contemporain est annoncé comme le phare du quartier rénové. Les artistes peuvent déposer leur candidature jusqu'au 28 avril

L'appel de Jean-François Ruiz, président du Supermarché de l'art contemporain (Smac), a envahi la place de l'Équerre baignée par un soleil quasi printanier.

« Nous sommes toujours en recherche active de partenaires, a expliqué le dynamique président de l'association éponyme. C'est ce qui nous fait vivre, nous ne prenons aucune commission sur les ventes. »

A deux mois de son coup d'envoi, du 26 au 28 mai prochains, le festival d'art contemporain soutenu par les collectivités imprègne déjà le centre ancien rénové. Les bénévoles ont d'ailleurs présenté, vendredi, l'inédit sur la dalle du futur poumon de la manifestation. « Vous avez eu beaucoup de courage, a poursuivi l'élue en charge de la stratégie de rénovation urbaine, Hélène Audibert. Il y a trois ans, vous avez été les précurseurs. »

## Vingt-cinq points de visites gratuites

Bien leur en a pris : leur 7<sup>e</sup> mouture du festival ruisselle de modernité. « Nous avons décidé de revisiter le concept », a dévoilé le gérant de la galerie Lisa.

Le supermarché de l'art disparaît au profit de "Dedans", un chapiteau de 450 m<sup>2</sup> offrant l'exposition vente d'une vingtaine d'artistes sélectionnés (lire ci-contre). Le



Sur la place de l'Équerre, bénévoles de l'association Smac et élus sont main dans la main pour écrire une nouvelle page de l'histoire du centre ancien.

(Photo Patrick Blanchard)

parcours de l'art s'intitulera désormais "Dehors" (1), une découverte des lieux d'expositions, galeries et associations de la vieille ville. En tout, le Smac délivrera vingt-cinq points de visites culturelles gratuites durant trois jours.

**PIERRE-MICKAËL AYOI**  
pmai@nicematin.fr

1. Les sites visités : Alezart Coiffure, Art Café, Charlemagne BeauxArts, Encred'art, Espace Castillon, Espace Richardi, FlorDavelia, Galerie Lisa, Galerie Mazarini, Galerie St-Louis, Hôtel des Arts, L'Axolotl, La Cellule Records, La Porte Étroite, Le Carré du Globe, Le Liberté Scène Nationale, Le Phare TPM, Le Port des Créateurs, Les Frangines, Maison de la Photographie, Musée d'Art, On dirait le sud et le Palais Vauban.

## Savoir +

7<sup>e</sup> Supermarché de l'art contemporain les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 mai prochains.

Place de l'Équerre et centre-ville.  
Internet : [www.smacfestival.com](http://www.smacfestival.com)  
Contact partenaires auprès de Pascale Robert (association Smac), tél. : 07.85.84.27.15.  
E-mail : [pascale.robert3110@gmail.com](mailto:pascale.robert3110@gmail.com)

## Le chiffre

# 10000

C'est le nombre de visiteurs attendus (ainsi que le nombre de flyers distribués) par les organisateurs les 27, 28 et 29 mai.

## Quels artistes ?

Artiste, galerie, association... Il est encore possible jusqu'au mardi 28 mars prochain de déposer sa candidature (1) pour le Smac festival.

Le but : créer un projet d'installation en perspective d'une surface comprise entre 11 et 28 m<sup>2</sup> (3m de hauteur).

Les projets peuvent revêtir diverses formes (peinture, dessin, photographie, sculpture, sérigraphie, vidéo...).

Le jury spécialisé de professionnels et d'amateurs d'art, présidé par Jean-François Ruiz, donnera dans la foulée sa sélection du « Dedans », future plateforme d'accueil d'expositions, de collaborations, de points de vente, de performances picturales, musicales ou encore de reconstitutions d'atelier... L'occasion de profiter d'une belle exposition gratuite.

Réponse au plus tard le 11 avril prochain.

Rens. site Internet : [www.smacfestival.com](http://www.smacfestival.com)

1. Il n'y a aucun frais d'inscription, ni de mise à disposition de l'espace. Par ailleurs, aucune commission ne sera retenue sur vos ventes éventuelles.

# Une pièce à devenir rouge de plaisir rue Pierre-Sémard

La galerie Lisa a inauguré, vendredi soir, un lieu original et unique à Toulon. Une pièce réservée à l'art subversif et érotique. Après tout, Lisa est la contraction de Love is art... Visite guidée

**S**on concepteur, Jean-François Ruiz, l'a joliment décrite comme étant un «*petit écrin de sensualité*». Sans équivoque. Le propriétaire de la galerie d'art Lisa, ouverte depuis six mois rue Pierre-Sémard, a inauguré, vendredi soir, une «*pièce rouge*» de 8 m<sup>2</sup>. Une petite salle rouge et noire, interdite aux mineurs, signalée par une ampoule et un rideau rouge vif. Intimiste. «*J'avais cette idée en tête depuis le début. Je voulais créer une pièce passion, pulsion, qui lie l'art subversif et érotique à Toulon*», éclaire cet ancien d'EDF reconverti galeriste par amour de l'art. Ce projet, inédit sur l'agglomération, est aussi un clin d'œil à Chicago et ses rues bondées de marins enivrés par l'alcool et les femmes, à une époque où la transgression était reine.

## « On voulait ne rien s'interdire »

«*Je crois qu'avec l'art, on peut tout dire. C'est une pièce où s'exprime une certaine sensualité. Il faut que ça étonne, que ça interpelle. Que ça choque, même. On ne voulait rien s'interdire.*»



La pièce en rouge de la galerie Lisa est réservée aux plus de 18 ans... passionnés d'art évidemment.

(Photos Frank Muller)

## En rouge et noir

La variété d'œuvres exposées ne trahit pas ce désir manifeste. Les collages d'André-Serge Frenaud, artiste d'Aubagne, sont saisissants et l'érotisme prégnant. «*C'est un monsieur dont j'admire le travail*», encense Jean-François

Ruiz. Plus loin, Fleur Martinat, une Parisienne, se met en scène dans des tableaux qui suggèrent clairement la soumission. Les fantasmes sont peints, dessinés, matérialisés. Explicite.

Jean-François Ruiz fait aussi la part belle aux artistes locaux. Edith Donc, Hyéroise, et Caro Coss, Toulonnaise, font partie des gens exposés. Photo, peinture, collage, numérique, tous les types

d'expression sont en bonne place dans ce lieu exiguë et charmant, dont le mélange de rouge et de noir n'a, cette fois-ci, pas été choisi pour rendre hommage au Rugby club toulonnais... Évident. Au total, les travaux de douze artistes sont désormais affichés et vendus à la galerie Lisa. Suffisamment pour que chaque amateur d'art, quel que soit son budget, y trouve son compte.

**LYLIAN CASIER**  
lcasier@nicematin.fr

Lisa Galerie  
23 rue Pierre-Sémard, entrée libre, fermée le lundi.



# La Galerie du Canon déboucle rue des arts

Elle accueille des artistes contemporains confirmés et ouvre ses portes aujourd'hui rue Sémard. Un lieu inédit consacré à la peinture, sculpture, photo

Il a été l'un des instigateurs de la création de l'Hôtel des arts, sous la présidence d'Hubert Falco au conseil général, avant de le diriger, il y a quelques années. Il y a exposé de grands artistes contemporains : Morandi, Tapes, Kounellis, Scully, Baselitz... Mais si avec la Galerie du Canon, Gilles Altieri opère un retour aux origines, ce n'est pas pour cette raison. « J'ai fait ma culture dans les galeries », confie-t-il. « Les musées viennent au secours de la victoire. Le vrai travail de défrichage, ce sont les galeries qui le font. » Alors, avec Jacques Mikaélian, – qui a mené le projet d'aménagement de la rue Pierre-Sémard – propriétaire et associé chargé du financement, Gilles Altieri, qui gère la partie artistique « repar(t) à zéro » comme il dit.



A 74 ans, Gilles Altieri se lance un nouveau défi avec Jacques Mikaélian : faire venir dans leur galerie des artistes confirmés, et dénicher de nouveaux talents. (Photo Valérie Le Parc)

## « Montrer des jeunes »

« Ce sera important pour moi de faire des découvertes, de ne pas refaire ce que je faisais à l'Hôtel des arts, de montrer des jeunes », explique-t-il, même si certains artistes de ce premier ac-

crochage, ont déjà été exposés au centre d'art. Déjà à l'époque, il accueillait aussi à l'Hôtel départemental certains, du même niveau que ceux cités précédemment, « qui n'avaient pas eu la chance d'être reconnus ». On souhaite à la Galerie du

Canon de permettre d'éviter ce genre d'injustice.

## Ambition au minimum nationale

Le prix des œuvres exposées se chiffre entre 2000 et 20 000 euros, ce qui donne une idée du poids

que ce nouveau lieu compte peser dans le secteur. « On espère un rayonnement national, au moins », confirme Gilles Altieri. Parmi les artistes représentés figurent Arthur Aillaud, Eric Bourret, Marie-Claude Bugeaud, Didier Demozay, Jérôme Dupin, Michel Dupont, Guy de Malherbe, Serge Plagnol, Klavdij Sluban... et Gilles Altieri lui-même. Peintre contemporain, il était familier des ateliers de Bartoli, Baboulène, Mendoze, du groupe 50, dont son père peintre paysagiste était le président. Au 10 rue Pierre-Sémard, (que les Toulonnais appellent aussi rue du Canon), l'espace de 250 m<sup>2</sup> s'ouvre

à droite sur un espace, véritable curiosité architecturale, où l'on aperçoit entre trois colonnes la silhouette humaine d'une des œuvres de Marek Szczesny. Lumière venue du toit par endroits, murs en pierre d'une épaisseur colossale, salles de tailles différentes se succèdent de manière à pouvoir jouer avec les espaces. Un lieu qui possède déjà une âme.

**VALÉRIE PALA**

Galerie du Canon, 10 rue Pierre-Sémard, ouverte à partir d'aujourd'hui, du mardi au samedi, de 11h à 19h30. Nocturne le jeudi à 21h30.

Exposition Première !  
Jusqu'au 29 juillet, avec Janos Ber, Margery Clay, Jérémy Liron, Marek Szczesny  
[www.galerieducanon.com](http://www.galerieducanon.com)



Un vernissage privé a eu lieu hier soir.

(Photo Franck Muller)

## Première (!) expo

- Jéméry Liron. Né en 1980 à Marseille. « Il travaille à partir de photos qu'il retravaille », explique Gilles Altieri. Il s'intéresse à l'architecture contemporaine, avec par exemple, une huile et des acryliques représentant la Cité radieuse à Marseille, conçue par Le Corbusier. « Composition, formes, couleurs, textures sont autant d'éléments à faire dialoguer ensemble ». Même si l'humain en est volontairement

absent, ses murs représentés sont comme habités par cette solitude des temps modernes et évocateurs de souvenirs pour ceux qui connaissent la région. A exposé à l'Hôtel des arts.

- Margery Clay, photographe américaine installée à Paris. Là aussi des bâtiments d'habitation, pris cette fois dans une atmosphère crépusculaire. Reliefs de peinture, sculpture s'invitent dans le grain de ses photos. La tristesse des



Liron, « Paysage ». (DR)

bâtiments modernes nous emporte. « Poésie un peu dramatique », pour Gilles Altieri.

- Janos Ber, peintre français d'origine hongroise. A exposé notamment au musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis et à l'Hôtel des arts.

Ses lignes aux courbures hypnotiques sont couchées sur de grandes feuilles de papier, qu'il réassemble quelquefois sur la toile. « C'est un travail très subtil, qui peut paraître décoratif au premier abord, explique Gilles Altieri. Mais c'est une peinture métaphysique, un peu dans l'esprit de Matisse, son grand maître ». Une série a été créée spécifiquement pour l'exposition.

- Marek Szczesny. Né en Pologne, il vit à Paris, a également exposé à l'Hôtel des arts, avant d'être repré-

senté dans une galerie londonienne, aujourd'hui. « Terminées, ses œuvres dans leur bouleversante humanité, présentent un état semi-abouti, avec leurs imperfections qui portent témoignages des combats qui ont été livrés. »



Margery Clay, « Qui reste ». (DR)

# Le Rockorama festival passe au week-end de quatre jours

La Tour royale accueille la 9<sup>e</sup> édition de ce festival rock au sens large qui fait la part belle aux groupes pop, electro, indé... avec une soirée gratuite de plus, jeudi. À suivre : Motorama, Pouvoir magique...

**S**on esprit est rock, mais sa musique se métisse d'indie, pop électro, psyché... Le festival Rockorama, 9<sup>e</sup> édition, prendra possession de la Tour royale, de jeudi à dimanche.

Les fidèles l'auront remarqué : il compte un jour de plus que l'année dernière (gratuit de surcroît), pour proposer au public un bel aperçu de la scène locale, dès jeudi.

« On a voulu grossir la programmation et essayer de diversifier encore plus », explique sa directrice artistique, Perrine Le Bivic.

Cette édition prend une nouvelle ampleur, avec de belles têtes d'affiche, comme les Russes de Motorama, convoités depuis longtemps par les organisateurs, groupe pop au lyrisme tout à fait dépayant, comme dirait Les Inrocks (samedi).

## « Passer de bons moments »

D'autres sont en pleine ascension, comme Pouvoir magique et son électro quasi mystique aux accents world et afro (samedi). Les amateurs de pure électro se reconnaîtront, eux, dans la Franco-Uruguayenne Piu Piu (vendredi).

Pour une fois dans le monde du rock, la parité sera respectée avec une carte blanche spéciale donnée au collectif Barbi(e)turix, lors de l'après-midi-soirée gratuite de dimanche, dans les jardins de la Tour.

Et aussi grâce aux Dream wife, trio islando-britannique énergique de



Ce week-end à la Tour royale, Piu Piu (à gauche) et Vow low partageront l'affiche d'un festival engagé et engageant. (Photos DR)

nanas (vendredi) ou encore Gloria, pour de la pop sixties, comme si on y était (samedi).

Parmi les groupes qui déménagent, citons aussi les Français Vox low (ex-Think Twice, samedi). Franchement entraînants : les Australiens de The goon sax avec Louis

Forster (fils digne de Robert des The Go-Betweens). On a aussi beaucoup aimé l'électro pop variétoch' des Danois Slowes et l'univers personnel et poétique de Sydney Valette (vendredi).

Bref une programmation « variée, mais pointue », analyse Perrine



Le Bivic, pour un festival fait par une grande bande de bénévoles. « C'est un festival assez populaire, il n'y a pas que des mélomanes. C'est aussi passer de bons moments. » C'est bien ça, l'esprit rock.

**VALÉRIE PALA**  
vpala@nicematin.fr

## Savoir +

Du 29 juin au 2 juillet à la Tour royale. Jeudi de 18h à 23h40 (entrée gratuite), vendredi et samedi de 19h à 3h (payant), dimanche de 15h à minuit dans les jardins (gratuit). Tarifs de 20 à 23 euros selon conditions, pour les soirées payantes (pass de 35 à 40€). www.rockorama.fr

## Jeudi, festival off gratuit avec la scène locale

Avec Korine, ex groupe James Farfisa, composé d'un membre de Twin Apple et d'un de Dan Druf, groupes toulonnais. Il y a aussi les Potochkine (électro), Brother James (indie rock), Dame Civile originaires de Carqueiranne, installés à Paris (électro pop en français), mais aussi Satan, je t'aime avec PPLC...

**ARTISAN COUVREUR**  
Application Exclusive des Produits  
**Seigneurie** le **Seigneurie**  
**Spécialiste**  
**TOITURE**  
&  
**Ravalement de façades**  
**Nettoyage de toiture**  
**Traitement de charpente**  
STANÉGR  
Desis Gratuit **04 94 11 10 93** Garantie Décennale **06 08 72 62 43**

## Carte blanche à Barbi(e)turix dimanche

Ce collectif fondé il y a douze ans, a pour objectif de « mettre en avant la culture féminine et lesbienne, souvent invisibilisée dans la société, déjà concernant les femmes, doublement concernant les lesbiennes », résume Rag, sa directrice artistique. Il a participé notamment à la programmation du concert de la Gay pride à Paris, il y a quelques jours. Leur donner carte blanche, dimanche participera à une « ouverture d'esprit », souhaite Perrine Le Bivic, directrice artistique de Rockorama, à une « période où c'est important ».

## « En mettre plein la vue »

Le collectif organise à Paris des soirées qui rassemblent des milliers de personnes, « avec une programmation pointue ». « Notre objectif est d'en mettre plein la vue, que



Rag, la directrice artistique de Barbi(e)turix.

les gens se sentent bien », explique Rag, qui précise que le collectif compte des lesbiennes, « mais pas que ».

DJ musicienne, elle-même mixera dimanche. A l'image du clip des dix ans du collectif, très universel, « mes

paroles peuvent paraître très féministes, explique-t-elle, mais on est très inclusives, très ouvertes sur le monde, très proches. Dimanche, j'ai envie qu'on fasse partager notre énergie, notre futur. »

Parmi les invités : Sara Zinger, de Marseille, le duo Caspian Pool qui donnera un live, une première pour un dimanche dans Rockorama. RBK Warrior des Sexy Sushi, présentera un DJ set en solo, qui ne devrait pas passer inaperçu...

Bref, de quoi montrer que DJ n'est pas un secteur réservé aux hommes, qui sont les seuls à occuper le haut de l'affiche. « ça va mieux depuis 2-3 ans, mais on est trop souvent définie comme "la Djette", ce qui peut passer aussi par des remarques sexistes assez réductrices du genre "tu mixes bien pour une femme", illustre Rag.



Lampe Extensible et Ile, tapis Météo, table Lunatique, Etagère Double accès..., quelques-unes des créations d'Inga Sempé exposées à la Villa Noailles.

LOTHAIRE HUCKI/VILLA NOAILLES/2017

## Le Var archi-festif

LORS DE LA DEUXIÈME édition de la Design Parade Toulon, vendredi 30 juin, qui promeut l'architecture d'intérieur, le Grand Prix a été remis au tandem Paul Brissonnet et Alexandre Benjamin Navet.

Leur pièce à vivre *Imajagan*, remplie de sable blanc, avec ses coffres de rangement enfouis et ses rideaux crayonnés aux murs, invite au «nomadisme d'intérieur». Elle est visible durant tout l'été, ainsi que les projets des neuf autres finalistes – qui racontent la Méditerranée –, dans l'ancien Cercle naval Vauban.

Non loin, au Musée d'art, le décorateur Vincent Darré, président du jury, a posé ses meubles fantasmagiques, qu'il a associés à des tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle puisés dans les réserves et à des œuvres contemporaines, dont ce spectaculaire lustre en verre de Murano par Aristide Najean. Son exposition, intitulée «La Maison hantée», reflète parfaitement l'univers décalé et surréaliste qui est le sien. Parmi les autres points forts du parcours dans la vieille ville, notons la collection de céramiques aux formes sensuelles «Féminin» de Valentina Cameranesi, qui y associe des photographies et des tissus, évoquant, dit-elle, «la nostalgie des années 1980».

### Marin voyageur et «doodles»

A Toulon comme à Hyères, il y a chaque année toujours plus d'expositions, plus d'acteurs et de sponsors. Davantage de lieux aussi rejoignent la fête, aiguillonnés par la Design Parade en pays varois et l'enthousiasme contagieux de Jean-Pierre Blanc, fondateur et directeur de la Villa Noailles. Ainsi, le Musée national de la marine, créé en 1814 à Toulon, a-t-il ouvert ses portes pour la première fois à de jeunes designers: Antoine Grulier et Thomas Defour, lauréats 2016, ont imaginé une installation autour du «marin voyageur», à partir des trésors issus des collections.

A la Villa Noailles, l'une des premières bâtisses modernistes de France, un espace nouveau a vu le jour au premier étage, dans l'ancien atelier de peinture de Marie-Laure de Noailles, où subsistent d'émouvantes taches de peinture au sol. Là ont pris place les travaux d'Adrien Rovero: des *doodles*, des dessins irrationnels réalisés par des machines numériques, après qu'il a trompé le programme conçu pour réaliser des objets.

Au rez-de-chaussée, des œuvres et du mobilier achetés par le couple éclairé des Noailles pour leur villa d'Hyères ont retrouvé leur «maison», le temps d'un été: ils ont été exceptionnellement prêtés par le Centre Pompidou, qui célèbre ainsi le quarantième anniversaire de son ouverture.

Retour au bercail, donc, pour cette statue monumentale signée Henri Laurens, le *Nu à la draperie* (1928), qui se dressait autrefois sur le toit de la villa, la *Table surréaliste* d'Alberto Giacometti qui était dans le salon, ou la *Muse endormie* de Constantin Brancusi, ce gracieux visage féminin, qui somnolait au fond du jardin. ■

V.L.

# INGA SEMPÉ, EN TOUTE SIMPLICITÉ

Armoire Brosse, lampe Vapeur, derrière la légèreté des objets de la jeune créatrice se cache une technologie maîtrisée. Des créations à voir à la Villa Noailles à l'occasion de la Design Parade d'Hyères

## DESIGN HYÈRES (VAR)

Il y a quinze ans qu'elle n'avait pas fait d'exposition. Inga Sempé, maîtresse de cérémonie de la douzième édition du festival Design Parade d'Hyères, présente dans l'ancienne piscine et l'ex-squash de la Villa Noailles, dans le Var, sa première rétrospective, sous le nom de «Tutti Frutti». On est frappé par l'apparente simplicité des objets, leur technologie cachée et l'humour qui les habite.

Le sofa Ruché (Ligne Roset, 2010) a la décontraction d'un plaid jeté sur une banquette, la lampe Vapeur la forme d'une to-

que de cuistot (Moustache, 2009). Quant à l'armoire Brosse, habillée des longues fibres d'un balai industriel, elle balance entre totem tribal et coiffure de vieux hippie (Edra 2003, puis Moustache depuis 2015).

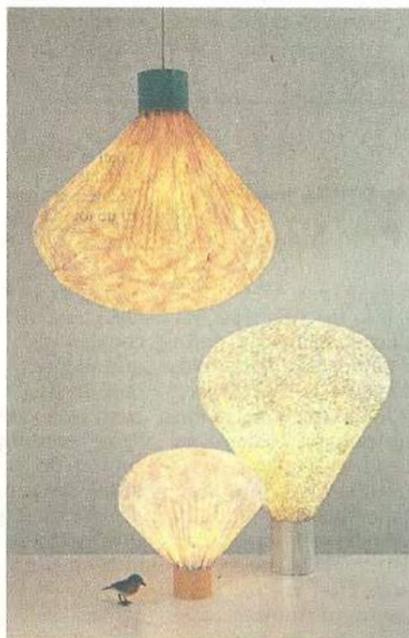
Depuis sa première exposition au Musée des arts décoratifs en 2003 – en même temps qu'elle décrochait le Grand Prix de la Ville de Paris –, la belle aux yeux verts a fait du chemin. La créativité coule dans son sang: sa mère d'origine danoise est la peintre Mette Ivers, et son père – peu présent –, le dessinateur français Jean-Jacques Sempé, illustrateur du *Petit Nicolas*. Entre les deux, cette fille unique, ancienne pen-

«LE DESIGN, C'EST COMME LE CINÉMA: LA RENCONTRE ENTRE ART ET INDUSTRIE»

INGA SEMPÉ designer

L'une des saucisses aux fruits frais, secs, noisettes et farine d'amande, créée par Carolien Niebling.

LOTHAIRE HUCKI



Lampes Vapeur en papier plissé (Moustache, 2009). CLAIRE LAVABRE

des prototypes extrêmement astucieux, qui n'ont jamais trouvé éditeur.

Dans la salle de squash, c'est l'ingéniosité d'Inga Sempé qui se donne à voir, avec un lent ballet d'objets animés. Voilà le lampadaire Plissé qui se déplie et se replie tel un accordéon, les tables mobiles qui montent ou descendent en hauteur, les couvertures, comme pincées sur un fil à linge, qui se tournent et se retournent pour montrer un motif différent recto verso.

«On dirait un groupe quatrième âge qui fait sa gym, c'est un peu lent, mais ça a du charme!», s'amuse Inga Sempé, soucieuse de réaliser «une exposition vivante, qui ne ressemble pas à un magasin de meubles». «C'est une manière remarquable et tellement joyeuse de vulgariser le design contemporain», s'exclame, ravi, Jean-Pierre Blanc, le directeur de la Villa Noailles qui accueille, l'été, jusqu'à 1000 visiteurs par jour.

Parmi ce petit théâtre de marionnettes, Inga Sempé montre une affection particulière pour la lampe Ile au chapeau rond et coloré (Wästberg, 2015). «Je l'aime beaucoup: elle est petite et versatile – on peut aussi bien la pincer, la poser ou l'accrocher au mur – et son abat-jour est articulé, grâce à un aimant sphérique que j'ai caché.» Même sa lumière est originale: elle sort du socle et est réverbérée par l'abat-jour. «J'aime la technique, même si je ne maîtrise qu'une mécanique basique, rotules, assemblages, pantographes...», dit-elle. Petite, je rêvais de quincaillerie, je dessinais des roulettes et des verrous: des petits éléments du quotidien extrêmement intéressants. Une mécanique poétique désormais bien huilée. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Tutti Frutti, Villa Noailles, Hyères (Var), tous les jours de 14 heures à 19 heures, le vendredi de 15 heures à 21 heures, jusqu'au 24 septembre.

### La saucisse du futur primée à Hyères

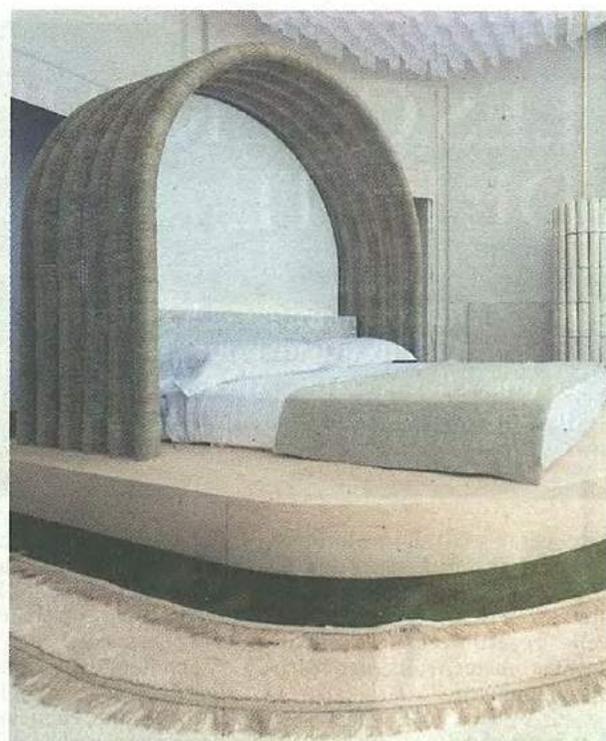
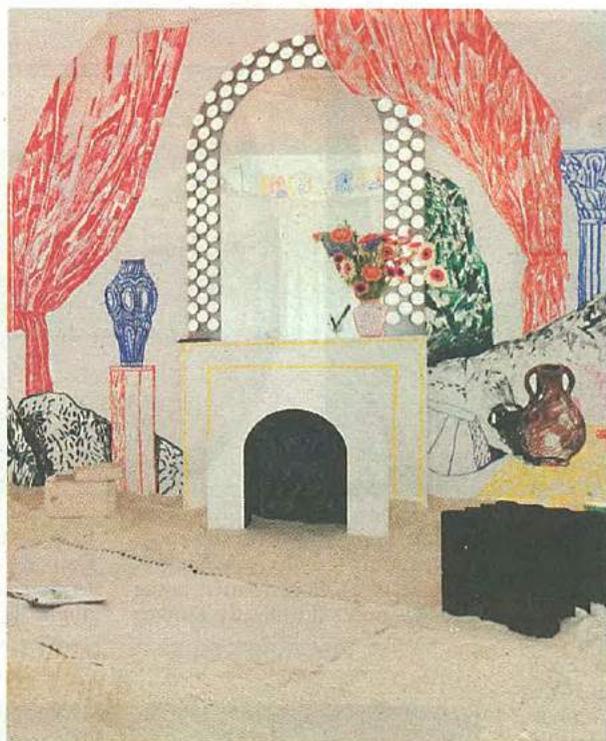
En tant que présidente du jury de Design Parade Hyères, Inga Sempé a imprimé sa préférence pour «un design de série plutôt qu'un design de galerie, tourné vers la pièce unique», dès la présélection des dix finalistes au concours 2017. Le 2 juillet, le Grand Prix a été attribué à l'Allemande Carolien Niebling pour ses «saucisses du futur», à base de viande, de légumes ou d'insectes en sauce, emballées dans de la gélatine de fruit ou de cire d'abeille pour soulager la planète. L'économie peut se révéler appréciable en nombre de vaches élevées à l'hectare, en kilos de viande préparés et de nourriture gaspillée. La jeune diplômée en design de produit de l'université des arts ArtEz à Arnhem, aux Pays-Bas, et de l'ECAL à Lausanne, a même mis au point un livre de recettes «succulentes» pour sa fabrication charcutière du troisième millénaire. «La vision du design que Carolien Niebling nous propose est très élargie, bien au-delà des frontières habituelles, se félicite Inga Sempé. Elle a reconstruit la saucisse, tel un modèle idéal, en rajoutant d'autres ingrédients, qui ont des répercussions sur la texture, le goût, la conservation... Ses travaux ont une incidence positive sur l'économie d'un pays, sa politique sanitaire et l'écologie, puisqu'il s'agit de consommer moins de viande...» Ainsi, le design mène à tout, même à la gastronomie.



sionnaire de la Villa Médicis à Rome, a dû exister. Diplômée de l'École nationale supérieure de création industrielle, à Paris en 1993, Inga Sempé a forgé son œil chez le designer australien Marc Newson – «déjà une star», se rappelle-t-elle –, puis chez une autre célébrité, Andrée Putman, auprès de qui elle a travaillé deux ans. Davantage connue à l'étranger que dans l'Hexagone, l'effacée et discrète Inga Sempé a été nommée, en 2012, créateur de l'année en Suède.

Un petit théâtre de marionnettes A la Villa Noailles, elle a choisi de raconter la genèse des objets qu'elle a imaginés ces quinze dernières années. C'est l'occasion unique de voir, autour de ses créations commercialisées, les croquis maladroits puis les dessins mathématiques, les maquettes préparatoires brouillonnes («c'est de ma main», revendiquet-elle) et celles parfaitement exécutées. Tout un *work in progress* insoupçonné.

«Je voulais montrer, à la Villa Noailles, dans ce centre d'art national visité par le grand public, que le design n'est pas juste un vernis esthétique destiné à une élite, mais une discipline au travail de longue haleine, explique Inga Sempé. On naît entouré d'objets, chers ou pas chers, mais tous ont été pensés, dessinés, testés par des gens. Le design, c'est comme le cinéma: la rencontre entre art et industrie.» Elle présente même



Trois projets proposés par les lauréats du concours d'architecture d'intérieur : « plage abandonnée », de Mathilde Vallantin Dulac et Victor Levai, a obtenu la mention spéciale du jury ; le concept d'« architecture nomade », de Paul Brissonnet et Alexandre Benjamin Navet, a remporté le grand prix ; la « chambre sur l'eau », d'Emmanuelle Simon, a été récompensée par le prix du public de la Ville de Toulon. LOTHAIRE HUCKI/VILLA NOAILLES

**DESIGN PARADE** Toulon déroule le tapis rouge à l'architecture d'intérieur avec la deuxième édition d'un festival qui promeut les jeunes créateurs les plus imaginatifs

## PIÈCES À VIVRE ET À RÊVER

Depuis dix jours, l'ancien cercle naval Vauban de Toulon (Var), bâtiment Art déco désaffecté, a repris des couleurs. C'est là, dans ses salons, que 19 jeunes talents, sélectionnés parmi 120 candidatures, présentent en solo ou

en collectif leur vision rêvée d'une villa méditerranéenne et concourent pour les prix du Design Parade Toulon, l'unique festival d'architecture d'intérieur du monde. À chacun sa pièce à vivre : un salon, une salle à manger, une

cuisine ou une salle de bains. Dix propositions en tout, auscultées à la loupe par un jury présidé par Vincent Darré, décorateur haut en couleur, qui a toujours considéré son propre appartement comme un laboratoire.

Ces dix projets seront visibles tout l'été. Quatre lauréats ont été distingués. Le grand prix a été attribué au duo de trentenaires formé par Paul Brissonnet, diplômé de l'École de design Nantes Atlantique, et Alexandre Benjamin Navet, ex de l'ENSCI-Les Ateliers. Ils ont créé un atelier d'artiste propice à l'imaginaire : sol recouvert de sable, rideau immaculé invitant à la méditation, murs blancs livrés à la créativité et, en guise de meubles, quelques coffres de rangement qui se muent à l'envi en sièges ou en tables. Les deux compères racontent avoir voulu jouer sur un concept d'« architecture nomade », a priori plutôt paradoxal.

### « Étonnez-moi ! »

Ce projet audacieux est bien dans l'esprit de la manifestation orchestrée par Jean-Pierre Blanc, charismatique directeur de la villa Noailles, à Hyères, déjà à l'origine de plusieurs festivals, de mode, de photo ou de design (se tenant au même moment à Hyères) ayant tous pour but de révéler la création émergente. « En créant Design Parade Toulon, je voulais remédier au fait que les élèves sortant des écoles n'ont pas de lieu pour exposer. Et puis, l'histoire de la villa Noailles [œuvre de 1925 de l'architecte Robert Mallet-Stevens] est liée à de grands décorateurs ensembliers comme Pierre Chareau et Eileen Gray. »

Vincent Darré, qui avait donné comme mot d'ordre « Étonnez-moi ! » aux jeunes architectes sélectionnés, se réjouit de « cet exercice de style qui n'existe nulle part ailleurs et révèle une génération d'une grande curiosité, attachée à un artisanat français, avec certains créateurs qui fabriquent eux-mêmes leurs meubles ». C'est le cas de Martial Marquet, jeune diplômé de l'ENSCI-Les Ateliers et de l'École spéciale d'architecture de Paris. Récompensé d'une men-

tion spéciale, il a imaginé une salle à manger modulaire qu'on déploie au fur et à mesure de l'arrivée des invités. « Pour la forme, je me suis inspiré de Jean Royère, le grand ensemblier des années 1940, et, pour le protocole, de l'artiste minimaliste Sol Lewitt, qui livrait sur une feuille de papier les instructions pour reproduire ses wall drawings. J'aime l'idée du partage et de l'échange, je voulais que les convives deviennent acteurs de leur espace. »

### Chambre sur l'eau

Selon Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs de Paris et membre du jury : « On voit fleurir une génération très humaniste de créateurs qui, au-delà de leur inventivité, laissent une vraie place à une forme d'utopie, de rêverie. Ces notions avaient un peu disparu depuis quelques décennies. Une école de décoration très variée est en train d'émerger et elle s'inscrit dans une tradition française de l'humour et de la poésie. » Ainsi, la « chambre sur l'eau », d'Emmanuelle Simon, 28 ans, sortie de l'École Camondo de Paris et récompensée par le prix du public de la Ville de Toulon, ou Mathilde Vallantin Dulac et Victor Levai, mention spéciale du jury pour leur « plage abandonnée », une chambre-salle de bains incrustée dans un immense rocher blanc, comme un îlot.

Mais ce concours, cœur du festival, offre aussi aux visiteurs une kyrielle d'expositions à découvrir dans toute la ville : celle du Studio Quetzal, jeune trio lauréat du grand prix de la première édition qui a depuis le vent en poupe ; celle consacrée au grand photographe de décoration François Halard ; ou encore celle orchestrée par le sémillant Vincent Darré au cœur du musée d'Art de Toulon. Pour l'occasion, il a exhumé des collections quelques toiles du XVIII<sup>e</sup> à aujourd'hui, reconstituant, avec ces meubles tendance surréaliste, l'intérieur d'un collectionneur excentrique et avisé. Une exposition qui inspire, à l'image de ce festival. ●

SOLINE DELOS

Design Parade Toulon (83). Jusqu'au 24 septembre. [villanoailles-hyeres.com](http://villanoailles-hyeres.com)

# À Hyères, l'exposition qui happe les habitants dans la rue

Depuis plusieurs années, le service des archives municipales prend possession des grilles de l'avenue Clotis et de la Banque pour porter à connaissance du plus grand nombre ses trésors. Depuis le 6 septembre, 60 photos réparties sur 46 bâches déclinent la jeunesse hyéroise des années 1950 à 1980.

Cette exposition hors les murs nommée Pas sages raconte la fantaisie de cet « âge pas trop sage et le passage à l'âge adulte », comme l'indique Thérèse Atgé, chef du service des archives à la Ville d'Hyères.

## À déguster comme un Coco Boer

Depuis juin, son adjointe Élodie Pochon a plongé son regard dans le puits sans fond du fonds Durieux légué à la Ville en 2012. En tout, 91 000 négatifs et 118 thèmes dont une partie n'a pas encore été défrichée. « On attaque la 6<sup>e</sup> tranche de numérisation et il en reste encore une », indique-t-on aux archives qui sollicitent un prestataire bordelais pour la réalisation de ce travail colossal. « On ne procède à aucune retouche et à aucun recadrage pour conserver l'authenticité et le

charme des photos », avance Thérèse Atgé.

Le résultat se savoure comme un Coco Boer et il n'y a qu'à voir le nombre de personnes qui s'arrêtent quotidiennement dans la rue pour considérer le succès de cette expo qui happe les passants et les replonge dans leur histoire.

Et ce qui frappe en regardant notre passé, c'est le témoignage d'une vie sociale dense que les enfants passaient à jouer dehors, en groupe, dans une certaine forme d'insouciance. Loin des écrans qui ont changé notre rapport au monde et à l'autre.

O. B.

## Comment récupérer une photo ?

Si, en passant devant les grilles, vous reconnaissez l'enfant que vous étiez jadis ou une personne de votre entourage, sachez que vous pouvez récupérer la photo. Pour cela, il suffit de se rendre au service des archives municipales situé au rez-de-chaussée du Park Hôtel, présenter une pièce d'identité et remplir une fiche qui vous oblige à en faire un usage strictement privé. Si possible, fournissez le numéro de cote présent sur chaque bâche. Cette étape accomplie, les archives vous enverront par mail le(s) image(s) en moyenne définition ou vous l'imprimeront sur papier A4. Tél : 04.94.00.78.84.



Départ en colonie de vacances, place de la Rade, 31 juillet 1977. (Photos collection archives municipales de la Ville d'Hyères - Fonds Durieux)



Prévention routière au Casino, 1966.



Jardin de la mairie, 1960.

## Le Parcours des arts s'enrichit de nouveaux venus

Ce mercredi soir, place de l'Oustaou-Rou, le maire, Jean-Pierre Giran, a inauguré six nouveaux ateliers du Parcours des arts.

Ainsi, cette ambitieuse démarche visant à redynamiser le centre ancien par une dominante culturelle et artistique prend encore un peu plus d'ampleur, portant à 24 le nombre de ses ateliers.

Dans son court discours, le maire a rappelé « la nécessité de faire battre le cœur du centre-ville. Chacun de ces ateliers est au départ une belle idée qui se concrétise par une belle réalisation ».

En prolongation de cette inauguration, et dans le cadre des Journées du patrimoine, la compagnie Kubilai Khan a proposé une déambulation dansante, un spectacle nommé *Walking on constellations* qui a arpenté plusieurs artères du centre ancien. Hier soir, plusieurs ateliers d'art en ont profité pour jouer les prolongations.

CH. M.



L'inauguration d'hier soir a rassemblé tous les amoureux des arts. (Photo Ch. M.)

## Les nouveaux ateliers

**Les particules complémentaires**, 5 rue de la République.  
Christine Heitzler peintre plasticien, Sandra Mauro-Cara peintre plasticien, et Hubert Millet sculpteur.  
**L'atelier Carthame**, 3 rue Franklin, Marie-Laurence Guillot, peinture et patines sur mobilier bois.  
**Guillaume Grac**, 4 rue Prieuré,

photographie d'art et mobilier indus.  
**Les impératrices**, 8 place Rabaton, Clara et Éliane Gay, artistes plasticiennes.  
**6083 Design Shop**, 4 rue Rabaton, Manon Cloutier et Pierre Sabatier, designers créateurs.  
**Hyères & deux mains**, 16 rue Franklin, Jean-Luc Bravo-Peiro, créateur d'objets et accessoires textiles.

## Démonstrations et initiations ce week-end

Pour les Journées du patrimoine, tous les ateliers du nouveau Parcours des arts d'Hyères seront ouverts durant tout le week-end. Certains d'entre eux proposent des démonstrations et des initiations. Inscriptions sur place.



**Tina B Création** (feutrine, création textile). Atelier d'initiation de 2 heures. 50 € par personne, à partir de 10 ans. 4, rue Franklin.  
**Wallaby boomerangs** (créateur de boomerangs). Atelier de fabrication de boomerangs. 9 € par personne, à partir de 11 ans. 4, rue République.  
**L'esprit vitrail - L'espace Arc en ciel** (vitrailiste et mosaïste). Mini-atelier découverte vitrail et mosaïque. 10 € par personne, à partir de 8 ans accompagné d'un adulte. 13, rue de la République.  
**Jean-Michel Decock** (tapissier décorateur). Présentation de tissus. 14, traverse du Béal.  
**Art Fee - Sylvie Bonneau** (sculptrice). Démonstration de travail en cours. 4, rue Franklin.  
**Aux Arts etc... Frédérique Baudin** (céramiste). Démonstration au tour samedi (10 h-12 h - 16 h-18 h) et dimanche (16 h-18h). 5, rue du Temple.

# Plages du Mourillon :

**Toulon** Kungs, Ofenbach, Feder sont en concerts gratuits, entre jeudi et samedi au Mourillon

Des plages d'Ibiza à celles du Mourillon, il n'y aura qu'un pas à franchir demain, vendredi et samedi. Le Liberté Scène nationale<sup>(1)</sup> propose trois soirées gratuites avec trois pointures de la scène électronique internationale. Les rives toulonnaises ne devraient pas souffrir la comparaison avec celle des Baléares, berceau de cette musique, d'autant que l'un de ses nouveaux enfants stars n'est autre que Kungs, natif de Toulon. Le soleil azuréen a aussi porté chance au DJ niçois Feder, dans le sillage, lui aussi, d'un David Guetta. Le duo montant des Parisiens Ofenbach complètera dignement cette french touch, avec des DJ varois en premières parties.

## Il revient enfin au pays !

Kungs, alias Valentin Brunel, qui ravage avec bonheur les oreilles de toute la planète avec *This girl*, notamment, est né à Hyères. «J'ai grandi dans le quartier du Mourillon», confiait cet hiver à *Nice-Matin*<sup>(2)</sup> ce jeune de prodige de l'électro. Il venait de décrocher une Victoire de la musique, à 20 ans seule-

ment. Une ascension fulgurante, depuis que cet ancien lycéen de Dumont-d'Urville a quitté les bancs de la fac, pour tenter sa chance en tant que DJ/producteur. Son père, médecin, lui a fait découvrir le rock. Fan aussi de soul, rap, électro, il a su introduire dans son premier album des sonorités allant jusqu'à la pop, qui séduisent bien au-delà de la sphère des amateurs de sons électroniques. *Layers*, sorti en 2016, disque de platine en France, cartonne aussi à l'étranger. Toulon pour lui, avant, c'était «la plage à deux pas, tous les potes dans le même quartier : la dolce vita !» Après avoir fait le tour de la planète cet été, pour la dernière date de son summer tour, Kungs revient à la plage.

VALÉRIE PALA

1. Avec TPM et la Ville de Toulon.
2. Var-matin, dimanche 12 mars 2017, interview de Franck Lederer.

Concerts à 22h (dès 19h45 avec les premières parties). Jeudi Kungs (DJ Kim, Le Pédre), vendredi Ofenbach (Ghost of Christmas, Mat LD), samedi Feder (DJ Momo, DJ PPLC, Rob Schneider, dès 19h15)



Le Toulonnais Kungs ouvre le bal jeudi, suivi d'Ofenbach, vendredi et de Feder, samedi (Photos de...)

## — Une Toulonnaise sur scène samedi —

### «Je préfère ne pas y penser»

DJ PPLC

«Mixer devant 15 000 personnes ? Je préfère pas y penser, voilà. C'est une belle opportunité. Ça fout les boules un peu, normal, tu as peur d'être nul. Mais c'est chouette qu'on me l'ait proposé. J'essayerai d'être bonne. J'ai fait la première partie de



Cerrone, rue des Arts, devant 5 000 personnes. Devant 30 personnes, ça peut être plus compliqué... Je vais me diriger vers quelque chose d'électro, je suis dans une branche plus alternative que Kungs ou Feder, qui sont plus "radio". Feder, ça envoie, j'ai vu. Il y a de la place pour tout le monde.»



# l'électro puissance trois



(ci-dessous).  
Patrice Lapoirie, Matthieu Khalaf et DR)



## Cinq conseils pour profiter et éviter les pièges

### ► Les trois accès possibles

Le concert aura lieu dans la partie est des plages, sur le parking de la 4<sup>e</sup> anse, l'anse Tabarly. Si vous avez rêvé de venir tranquillement par le sentier des douaniers, n'y songez pas, son accès sera fermé depuis la corniche. Trois accès sont prévus avec pré-filtrage : un par les parkings côté ouest, un autre par la promenade piétonne de la plage, après le skate parc, enfin un troisième par le rond-point de l'Appel du 18 juin. L'ouverture des portes se fera dès 19 h. Un espace réservé aux personnes à mobilité réduite est prévu.

### ► Montrer patte blanche

Chaque participant devra se soumettre à un pré-filtrage et un filtrage et palpations, avant d'arriver vers la scène. Pour gagner du temps et éviter les mauvaises surprises, parmi les objets prohibés (1),

sachez que les casques ne seront pas acceptés, pas plus que du matériel tel que skate ou rollers ou encore les sacs à dos, bagages ou chaussures de sécurité... «Les objets interdits ne pourront pas être restitués à leurs propriétaires après les concerts et seront jetés». Les bouteilles d'eau de 0,5 l seront tolérées, sans les bouchons. Pas les canettes. Après ces petites formalités, vous devriez franchir rapidement l'entrée, par l'une des dix files.

1. Banderoles, objets coupants, armes, outils...

### ► Prendre bus, navettes spéciales ou maritimes

Un dispositif renforcé a été mis en place sur la ligne 3, qui vous amène directement au rond-point de l'Appel du 18 juin, avec des rotations toutes les 10 minutes jusqu'à 20h30, puis toutes les 25 minutes jusqu'à 0h40. Des navettes spéciales partiront toutes les 10 minutes de la place Liberté,

entre 19 h et 0h30 (passage par Aguillon, Serinette, Cap Brun et Petit Bois). Le service nocturne des bus sera mis en place dès jeudi. La ligne nocturne a été renforcée avec des passages toutes les 25 minutes de 21h à 1h15. La ligne maritime nocturne 18M effectuera son dernier retour à 1 h.

### ► Utiliser les parkings relais, plutôt que ceux des plages

Les parkings des plages seront ouverts, exceptée la moitié du parking surélevé, ainsi que du skate park à l'anse Tabarly, et 100 mètres le long de la corniche général De Gaulle. L'entrée se fera uniquement côté ouest sur ces parkings, qui risquent d'être rapidement saturés. Le tarif de certains parkings passe à 2,5 €, la nuit ! À partir de 19 h, il sera possible, pour cette somme modique, de se garer à ceux de Mayol, Facultés, et Peiresc. Bus et navettes passent à proximité.

## COMMENT ACCÉDER AUX CONCERTS DANS LA 4<sup>E</sup> ANSE

### Ouverture des portes dès 19 h

- Délimitation de la Fan zone
- Issues de secours
- Zone de concert
- Arrivée des navettes



Toutes les personnes qui rentreront dans la fan zone "concert" auront été fouillées, palpées. Préfiltrages en amont + filtrage à entrée zone concert.

Infographie : Rina OZAN

## Le chiffre

### 45 000

15 000 personnes environ sont attendues chaque soir, sur les trois jours de concert, soit 45 000 en tout.

# Musée d'art : les détails du projet de rénovation

Le site municipal fermera ses portes en février prochain. Ses salles d'expositions, plus nombreuses devraient être inaugurées fin 2019. Coût des travaux : entre 8 et 10 millions d'euros

Construit en 1887, le Musée d'art, boulevard général Leclerc fermera ses portes à la fin de l'actuelle exposition Falbalas, le 4 février prochain, pour faire l'objet de travaux, à la fin de l'année 2018. Une rénovation intérieure, au terme de laquelle une grande partie des œuvres de ce site municipal – reconnu Musée de France – quitteront définitivement les réserves. « Les collections sont assez importantes, mais on manque de place pour les montrer dans une exposition permanente », rappelait dernièrement l'adjoint municipal à la culture Yann Tainguy. Il nous a livré les détails de cette réhabilitation qui devrait voir le jour quasiment en même temps que, non loin de là, le nouveau quartier de la connaissance et de la créativité à Chalucet.

► **Davantage de salles d'exposition.** Les deux salles côté Est accueillant actuellement des manifestations temporaires (exposition Vrrr en ce moment), ainsi que la salle des réserves, oc-



Le Musée d'art, un des fleurons de ce quartier haussmannien. L'expo Falbalas jusqu'au 4 février 2018. La bibliothèque sera réservée aux chercheurs, dans le futur projet. (Photos Laurent Martinat, Patrick Blanchard, V. P.)

cupant tout le rez-de-chaussée de la partie centrale du musée – fermée au public –, deviennent des salles d'exposition permanentes. Elles s'ajouteront aux deux salles du premier étage qui accueillent en ce moment Falbalas. Une partie de la bibliothèque deviendra « un cabinet d'exposition partielle », précise Yann Tainguy.

## La bibliothèque

« Cette architecture est le témoin de l'idée que l'on se faisait d'un musée à cette époque, un lieu aussi pour s'instruire. C'est pour cela que la bibliothèque a toujours existé dans le musée », décrypte Yann Tainguy. Un véritable an-

du livre, un peu « à la Harry Potter ». Dite bibliothèque centrale, elle fera toujours partie du réseau, dont la tête deviendra la future médiathèque de Chalucet. Dans le projet, « elle sera plutôt réservée aux chercheurs, sur rendez-vous ».

« De nouvelles réserves seront construites dans un autre bâtiment, dans un second temps ».

► **Exposition permanente.** C'est une nouveauté pour le musée qui montre pour l'instant ses collections partiellement et à tour de rôle à l'occasion d'expositions thématiques. Les salles du rez-de-chaussée (citées plus haut) seront consacrées aux tableaux du XIX<sup>e</sup> s., jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s. (les Fauves), sur le thème du paysage. Celles du premier étage, à l'art contemporain.

► **Une salle d'exposition temporaire.** Il s'agira de la salle située aile ouest, au rez-de-chaussée, déjà ouverte à ce type d'événements. Les

conditions de sécurisation y seront renforcées.

► **L'accessibilité.** Aujourd'hui : une rampe en bois provisoire sert à accéder au rez-de-chaussée, pas d'ascenseur pour le premier étage. Les travaux : pour demain une accessibilité totale à tous les étages, et une mise aux normes pour tous les publics (non-voyants, malentendants...).

► **Climatisation.** Elle fera son entrée dans les salles d'exposition, qui seront aussi mieux chauffées. Un plus indéniable pour le public, mais aussi pour les œuvres. Un meilleur contrôle de l'atmosphère favorisera le prêt d'œuvres d'autres musées.

► **Mais aussi.** Création d'un « un lieu de convivialité » pour prendre une collation, une boutique, des espaces de médiation pouvant accueillir conférences, ateliers...

► **La façade.** Même si elle n'est pas classée monument historique, pas question de la modifier, selon l'adjoint, pas plus que son escalier intérieur, qui fait toute la particularité de cette architecture.

► **La gratuité... ou pas.** C'est la nouveauté : certaines expos temporaires pourraient être « éventuellement payantes, ce ne sera pas systématique », selon Yann Tainguy.

VALÉRIE PALA

## A retenir

■ 4500. Objets doivent être emballés et stockés, au moins le temps des travaux.

■ Ouverture inaugurale prévue vers « octobre-novembre 2019 ».

■ Le coût des travaux. « De l'ordre de 8 à 10 millions » prévus, répartis entre Ville, Département, Etat, Région et l'agglomération TPM.

## UNE EXPO PICASSO

Une première expo sur Picasso, pour marquer le coup, « c'est le souhait de monsieur le maire », a précisé Yann Tainguy. Le musée d'art n'en possède pas, mais des discussions sont déjà en cours, « avec différents partenaires », pour le prêt d'œuvres. Le thème serait les paysages. Projet pour l'hiver 2019-2020.

## 1 **Que sont devenues les grottes « cristallines » de Lagoubran ?**

Var Matin – 27.08.2017

## 2 **Années 1930 : Sanary, refuge des écrivains allemands**

Var Matin – 30.04.2017

## 3 **Balade dans les couloirs du siècle**

Var Matin – 28.08.2017

## 4 **Balade dans les couloirs du siècle**

Var Matin – 04.09.2017

## 5 **La Côte d'Azur au monde**

Var Matin – 10.09.2017

## 6 **La raille les a marqués à vie**

Var Matin – 08.10.2017

## 7 **1944-45 : Toulon photographié après le déluge des bombes Dans l'ouest Var, la guerre tue et défigure les paysages**

Var Matin – 10.12.2017

## 8 **Marseille perd ses galériens, Toulon les récupère**

Var Matin – 10.09.2017



Les rares images de la grotte datent des années 1900. Ci-dessus aussi : une photo actuelle de l'entrée du site supposé des cavités de Lagoubran. (Repro DR et photo Ma.D.)

# Que sont devenues les grottes "cristallines" de Lagoubran ?

Le souvenir de ces magnifiques cavités géologiques situées entre La Seyne et Toulon, véritables attractions touristiques au début du siècle dernier, s'est estompé avec le temps... et peut-être la main de l'homme

L'été, à part se réfugier dans les rares musées du secteur, les touristes n'ont guère d'alternatives à la Méditerranée pour trouver une attraction touristique qui offre un peu de fraîcheur. Figurez-vous que ça n'a pas toujours été le cas. Il fut un temps où une grotte, située entre Toulon et La Seyne, dans le quartier de Lagoubran, attirait les louanges des nombreux visiteurs. Cette cavité, écrivait-on en 1907, était à même de « rivaliser pour l'éclat, la magnificence, la splendeur des cristallisations avec les grottes les plus célèbres des environs. » Sur un autre prospectus

daté des mêmes années, on parle certes de stalagmites, de stalactites, mais aussi d'un véritable « palais féerique ». Et d'y décrire un « rideau oriental suspendu à la voûte, d'une transparence cristalline et d'une finesse de tissu extraordinaire » ou encore d'« un énorme pilon de cristal de trois mètres de circonférence aux contours fantasmagoriques ». Où pouvait-on admirer ces merveilles ? C'est là où le bât blesse. Personne ne semble plus à même de le dire avec précision. Pour toute indication, subsistent des écrits de l'époque donc, et quelques cartes postales (voir ci-dessus) qui s'arrachent

sur Internet mais ne donnent pas d'indice sur la localisation de ces souterrains naturels. Seule certitude, ils se trouvaient au cœur de l'ancienne carrière de Lagoubran. **L'A50 au rang des accusés** C'est d'ailleurs l'activité de la carrière, d'où furent par exemple tirés, des décennies durant, des matériaux ayant servi aux fortifications de la rade, qui aurait permis de mettre au jour la grotte en décembre 1906. C'est ce que le rapporte le *Journal du dimanche* du 27 janvier 1907 : « En faisant éclater des mines pour extraire de la pierre, on

a découvert de très jolies grottes que notre correspondant a été assez heureux pour pouvoir photographier au magnésium. Une nouvelle attraction pour les environs de Toulon, déjà si pittoresques... » Quant à savoir ce que sont devenues les grottes, Philippe Maurel, spéléologue, a sa petite idée sur la question : « Elles ont été détruites au moment de l'aménagement du quartier éponyme dans les années 70. D'après certains témoignages, elles se situaient au niveau des actuels ateliers municipaux de Toulon. Avant leur disparition, certaines concrétions auraient été acheminées dans un jardin public vers Saint-Jean-du-Var pour servir de décoration. » D'autres estiment que la dramatique et fameuse explosion de la pyrotechnie aurait entièrement rasé le site. Sauf que cette tragédie (plus de 100 morts, des centaines de blessés, des milliers d'immeubles détruits), connue sous le nom de « catastrophe de Lagoubran », s'est produite en 1899... alors que les grottes n'avaient pas encore été révélées. Une hypothèse évoquée aussi par des connaisseurs du patrimoine local serait que

l'écroulement d'une partie des carrières en 1928 (12000 m<sup>3</sup>, cinq victimes) ait eu raison de « l'attraction ». Mais la théorie la plus répandue reste que les galeries aient été particulièrement malmenées lors de la construction de l'autoroute A50 (on parlait alors de la « B52 »), entre Toulon et Marseille. Et notamment quand a été creusée dans la roche la sortie 15 direction La Seyne, au début des années 70. Pour mémoire, la construction de cette voie s'était effectuée de manière assez unilatérale par l'État et son concessionnaire Escota, sans l'aval d'une majeure partie des populations expropriées ni des hommes politiques du coin qui privilégiaient un tracé beaucoup plus au nord. De là à imaginer que des intérêts privés aient fait peu de cas d'une fantaisie de Dame Nature...

trouve pourtant un répertoire en principe exhaustif des grottes et autres cavités du Var », il a fait chou blanc. Pour lui, le site, « qui n'a jamais plus été mentionné depuis des décennies, a dû disparaître, soit du temps de l'exploitation intensive des falaises, soit plus récemment avec la construction de la route qui traverse maintenant ces anciennes carrières en leur milieu. » D'autres, comme Jean Ecochard, président du Mouvement d'action pour la rade de Toulon et le littoral varois (MART), ont voulu en avoir le cœur net. Avec Joël Digo, de l'amicale de la Reppe, ils sont partis explorer l'un des canyons de Lagoubran. « Tout ce qu'on a découvert, c'est un campement insalubre installé là dans la plus grande illégalité. Mais on a dû partir vite : on s'est fait courser par des chiens... » Les derniers gardiens de ces merveilles oubliées ?

MA.D.



## Le site présumé est désormais squatté

Quoi qu'il en soit, l'historien local Jean-Claude Autran a eu beau chercher dans les annales de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var, période 1910-2000, « dans lesquelles on

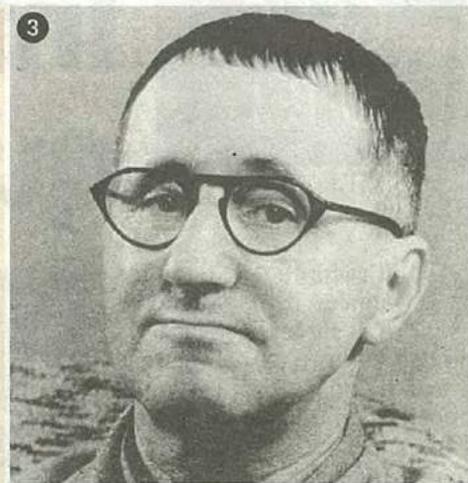
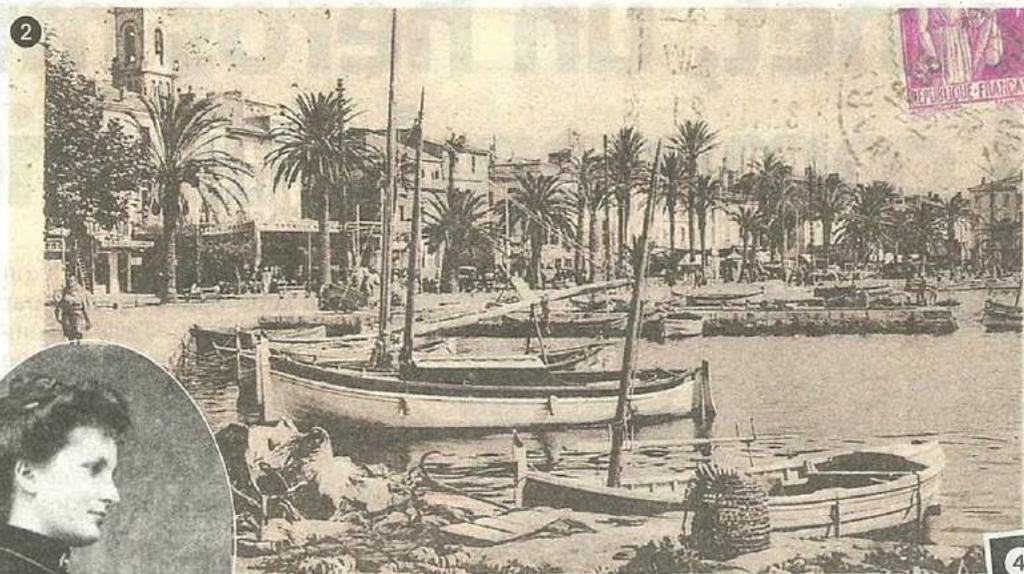
**Vous disposez d'informations concernant ces cavités ? N'hésitez pas à contacter notre journaliste au 04 94 10 35 16 ou sur cette adresse email : mdalaine@nicematin.fr**

# Années 1930 : Sanary, refuge

Une cinquantaine d'intellectuels, juifs pour la plupart, fuient le régime nazi dès 1933. Mais lorsque la guerre éclate six ans plus tard, certains sont arrêtés et internés dans des camps

Un carnage ! Des dizaines de milliers de livres mis au feu, des centaines d'écrivains mis au ban de la société. Dans la nuit du 10 mai 1933 est perpétré en Allemagne l'un des plus grands crimes contre la culture occidentale. Par ordre d'Hitler, arrivé au pouvoir quatre mois plus tôt, des bûchers sont allumés dans toutes les villes allemandes et, au son du tambour, les ouvrages non tolérés par l'idéologie nazie sont versés par brouettées entières. Ils partent en flammes et en fumée. Cette nuit-là, les écrivains, les intellectuels allemands comprennent qu'ils n'ont plus droit de vivre dans ce pays en dehors du parti nazi. Ils doivent partir. Où aller ? Beaucoup choisissent de se réfugier dans le Var.

Ils ont lu, en effet, les récits de l'écrivain Katherine Mansfield qui a séjourné à Bandol en 1915, ou encore les articles du critique d'art Julius Meier-Graefe, qui s'est installé au début des années trente à Saint-Cyr - dans la villa la Banette, sur le bord de mer, qu'il partageait avec le photographe Klossowski, père du célèbre peintre Balthus. Meier-Graefe a entraîné dans son sillage le peintre paysagiste Walter Bondy et l'écrivain René Schickelé. Ils ont découvert Sanary, cité gorgée de soleil, débordante de couleurs, ombragée de pins ou de palmiers, où l'odeur de l'aïoli rencontre celle du mimosa. Sensibles à l'atmosphère de bien-être qui se dégage de ces rivages, ils ont parlé de « paradis ». C'est à Bandol qu'en 1929, l'écrivain David-Herbert Lawrence, auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, atteint de tuberculose, s'est réfugié avec son épouse allemande Frida. Avant de partir pour Vence, dans les Alpes-Maritimes, où il est mort en 1930, il a convaincu son ami le grand écrivain anglais Aldous Huxley de venir



Alma Mahler ① vient trouver refuge à Sanary ② en même temps que Berthold Brecht ③ et peu après Aldous Huxley ④. Tous ces écrivains se retrouvaient au Café de la Marine ⑤.

(Photos DR)

s'établir à Sanary. Huxley, sa femme et son fils s'y sont installés au printemps 1930 dans une maison du quartier de La Gorguette, surplombant la mer sur la route qui mène à Bandol.

## Huxley écrit *Le meilleur des mondes*

Huxley a été l'un des premiers à posséder un téléphone privé dans cette commune. Il écrira là son célèbre roman d'anticipation *Le Meilleur des mondes*, se complaisant dans la singularité de sa personne : « Si l'on est différent, il est normal qu'on soit

seul », écrira-t-il dans cet ouvrage. Près des Huxley vivent les Kisling, dont le père, Moïse, ami de Picasso et de Modigliani, peint des paysages varois exubérants de couleurs. Les Kisling ont une Bugatti rouge, très remarquable dans le quartier, au nord-ouest de la commune dans la direction de Bandol, que le fils conduit sans permis jusqu'à Saint Tropez !

Sanary est devenue une capitale culturelle. C'est là que débarque en juin 1933, un mois après les bûchers de la nuit du 10 mai, le prix Nobel de littérature Thomas Mann, auteur de *Mort à Venise*. Auparavant, il a fait halte avec sa famille au Lavandou, dans une villa appelée les Roches Fleuries, puis s'est arrêté dans un hôtel à Bandol. À Sanary, il s'installe dans la villa Tranquille, sur le chemin de la Colline, dans le

quartier sud de la cité, non loin du port. Peu après arrive Lion Feuchtwanger, traité par Goebbels de « pire ennemi du peuple allemand », célèbre pour son livre *Le Juif Süß*. L'écrivain et son épouse résident d'abord à la villa Lazare, plage de Beaucours, puis à partir de 1934, à la villa Valmer, boulevard Beausoleil.

Mann et Feuchtwanger, qui ont les moyens, accueillent chez eux des écrivains désargentés, dont Bertold Brecht, qui n'a pas qu'un succès malgré le succès de son célèbre opéra portant comme titre *L'Opéra de quat'sous*.

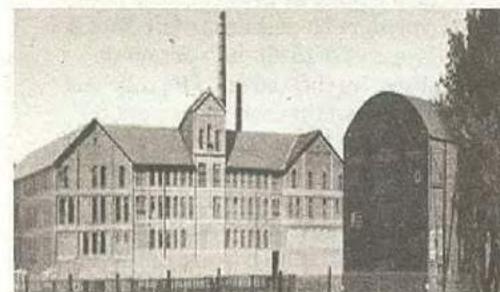
Et voici l'arrivée du philosophe Ludwig Marcuse, de l'écrivain Fritz Brügel, président de l'Union des écrivains d'Autriche, du journaliste Arthur Koestler, qui, emprisonné et condamné à mort par les franquistes en Espagne, a été échangé contre un prison-

nier espagnol.

## L'Anschluss et une nouvelle vague d'émigration

Le 12 mars 1938, Hitler annexe l'Autriche : c'est l'Anschluss. Nouvelle vague d'émigrés vers Sanary. Ils font halte à l'hôtel de la Tour - qui existe toujours - sur le port, avant de trouver domicile ailleurs. Arrive le poète et romancier Franz Werfel et son épouse Alma, qui n'est autre que la veuve du grand compositeur Gustav Mahler.

Ils ont fui l'Autriche à pied. Ils louent à Sanary le Moulin Gris, face à la chapelle Notre-Dame de Pitié, encore aujourd'hui bien connue des touristes. L'écrivain Franz Hessel débarque avec sa femme Hélène et s'installe au mas de la Carreirado, près du port.



Ci-contre, le camp des Milles où Hasenclever se suicida et d'où Feuchtwanger s'évada.

(DR)

## Les Milles, camp de déportation

Le camp des Milles passa en 1940 sous l'autorité du ministère de l'Intérieur. Ce camp, en zone inoccupée, correspondait à l'article 19 de l'armistice de juin 1940, prévoyant que le gouvernement de Vichy devait livrer les réfugiés allemands au Reich si celui-ci l'exigeait. A partir de 1942, ce camp d'internement devint camp de déportation. Deux mille Juifs furent envoyés des Milles vers Auschwitz via Drancy.

## Le réseau Varian Fry

Le journaliste américain Varian Fry, venu à Marseille, a sauvé entre 2 000 et 4 000 Juifs. Il leva des fonds pour soutenir les mouvements antinazis. Il cacha de nombreuses personnes et les aidà à s'enfuir. Plus de 2 200 personnes se réfugièrent notamment au Portugal. Il a bénéficié de l'aide financière de Peggy Guggenheim et fut grandement aidé par Hiram Bingham, vice-consul américain à Marseille, qui délivra des milliers de faux visas.



# des écrivains allemands

## Le circuit des exilés

L'Office du Tourisme de Sanary a organisé un circuit des villas des artistes exilés avec des plaques signalétiques. Beaucoup de villas où ont séjourné les intellectuels allemands sont encore visibles, mais demeurent les propriétés privées.

Sur un mur de l'Office de Tourisme se trouve une plaque commémorant le séjour des intellectuels exilés. On peut également voir sur le port leurs principaux lieux de réunion, le café le Nautique, le café de Lyon et l'Hôtel de la Tour.

Les principales villas :

► **Villa Roge**, rue de la Prudhomme, où habita Wilhelm Herzog.  
► **Villa Lazare**, avenue



À gauche : l'hôtel de la Tour. À droite : plaque signalétique indiquant le passage de Thomas Mann. (DR)

du Prado, première villa habitée par les époux Feuchtwanger.

► **Villa Valmer**, boulevard Beausoleil, où habitèrent les époux Feuchtwanger.

► **Moulin Gris**, au début du chemin de la Colline, en face de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, habité par

Franz Werfel et Alma Malher.

► **Mas de Carreirado**, impasse Lou Cimai, où est mort Franz Hessel.

► **Villa Kerr Colette**, sur le boulevard Raphaël Boyer où a séjourné Lola Sernau, secrétaire de Lion Feuchtwanger.

► **Villa Les Flots**, avenue Thérèse, où habita Aldous Huxley.

► **Villa La Ben Quihado**, rond-point Stellamare, où habita René Schickelé

► **Villa Tranquille**, chemin de La Colline, où s'est installé Thomas Mann, prix Nobel de littérature.



Arrive septembre 1939. La guerre démarre. Tout bascule en Europe. Les réfugiés allemands de Sanary deviennent les ressortissants d'un pays ennemi.

Ce sont des personnages dignes d'un roman : le ménage à trois qu'ils ont formé avec l'écrivain Pierre Roché inspirera plus tard François Truffaut pour son célèbre film *Jules et Jim*. Leur fils n'est autre que Stephen Hessel, l'homme d'*Indignez vous !* ce livre politique qu'il a publié en 2010 à l'âge de 93 ans et qui a eu un succès international.

Plus de cinquante écrivains et artistes allemands et autrichiens, juifs pour la plupart, fréquentent Sanary dans les années 1930. Sur le port, on se réunit au café de la Marine ou dans le bar Chez Schwob, appelé aujourd'hui le Nautique. On y débat sur l'art et la littérature mais aussi sur la misère, les passeports, l'autorisation de travail et de séjour. S'accompagnant à la guitare, Bertold Brecht improvise des chansons contre Hitler tandis que, quelques tables plus loin, des pêcheurs à l'accent ensoleillé tapent une belote en buvant de l'anisette. Arrive septembre 1939. La guerre démarre. Tout bascule en Europe. Les réfugiés allemands de Sanary deviennent les ressortissants d'un pays ennemi. « *Sanary qu'on nommait l'an dernier Sanary-les-Allemands est devenue Sanary-les-Juifs* », écrit Schickelé.

Les dénonciations commencent. Un jour, la police se rend chez l'écrivain Franz Werfel. Au cours

de la nuit précédente, il a cherché un manuscrit chez lui à la lueur d'une torche. Un voisin a imaginé que, du haut de Sanary, il adressait des messages lumineux à un navire de guerre allemand. Il a prévenu la police.

### Une filière pour fuir Sanary

Le gouvernement français d'Édouard Daladier prend la décision d'interner les ressortissants du Reich, sans tenir compte du fait que, s'ils ont fui l'Allemagne, c'est qu'ils sont des opposants à leur gouvernement.

Il y a, parmi eux, une majorité d'intellectuels. Dans le sud-est, ces étrangers sont internés près d'Aix-en-Provence dans l'ancienne tuilerie des Milles, désaffectée, transformée en camp d'internement sous commandement militaire français.

Les exilés essaient de fuir. Un journaliste américain, Varian Fry venu à Marseille les aidera à partir vers les États-Unis. Il organisera une filière par le Portugal, suivie par beaucoup d'entre eux, les obligeant à franchir les Pyrénées à pied. Thomas Mann et une partie de sa famille se retrouveront en Californie. Franz Werfel, Alma Mahler, Berthold Brecht également. Moïse Kisling partira lui aussi pour l'Amérique mais



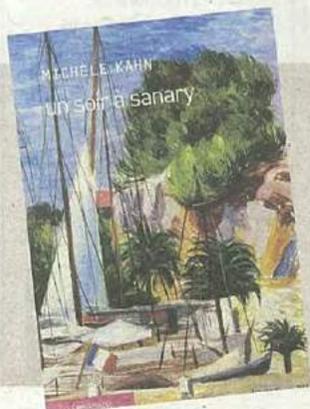
Sanary au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. (Photo DR).

reviendra à Sanary après la guerre où il mourra en 1953.

D'autres se cachent en Provence : René Schickelé meurt à Vence en 1940 ; le peintre Walter Bondy, diabétique, meurt à Toulon la même année, faute d'avoir pu trouver les doses d'insuline dont il avait besoin pour vivre.

Dans le camp des Milles, les conditions de vie sont misérables. L'écrivain Walter Hasenclever se suicide le 21 juin 1940. Franz Hessel, que sa femme, jouant de ses charmes auprès d'un officier allemand, put faire sortir du camp, mourra épuisé, à Sanary, en 1941. Quant à Lion Feuchtwanger, il réussira une évasion spectaculaire, laissant définitivement derrière lui cette cité de Sanary que le philosophe Marcuse avait qualifié de « capitale secrète de la littérature allemande ».

ANDRÉ PEYREGNE



### Un soir à Sanary

Paru en février dernier, aux éditions Le Passage, Un roman de Michèle Kahn, *Un soir à Sanary*, évoque brillamment la vie des intellectuels allemands dans le village varois.

Le roman est écrit sous forme de lettres. Elles sont écrites après la guerre, par le héros – un critique d'art allemand imaginaire nommé Max Hoka – depuis le village de Beuil, dans les Alpes-Maritimes. Il les adresse à une jeune femme imaginaire rencontrée à Sanary.

# Balade dans les

- ▶ Cet été, *Var-matin* vous propose chaque lundi un voyage à travers le Toulon du siècle dernier.
- ▶ Aujourd'hui, rendez-vous avec la libération de Toulon... commémorée ce lundi 28 août.

Le 21 août 1944, il y a 73 ans, les rues de Toulon ne sont pleines que du crépitement des mitraillettes et des tirs d'obusiers. Lancée la veille, la bataille pour la libération de la ville fait rage.

À la tête des hommes de la 1<sup>re</sup> Division française libre, le général Diego Brosset a reçu de la part du général de-Latrette-de-Tassigny une mission presque impossible: attaquer de front, depuis La Garde, l'artillerie allemande établie à Toulon.

## « Une bataille courte et violente »

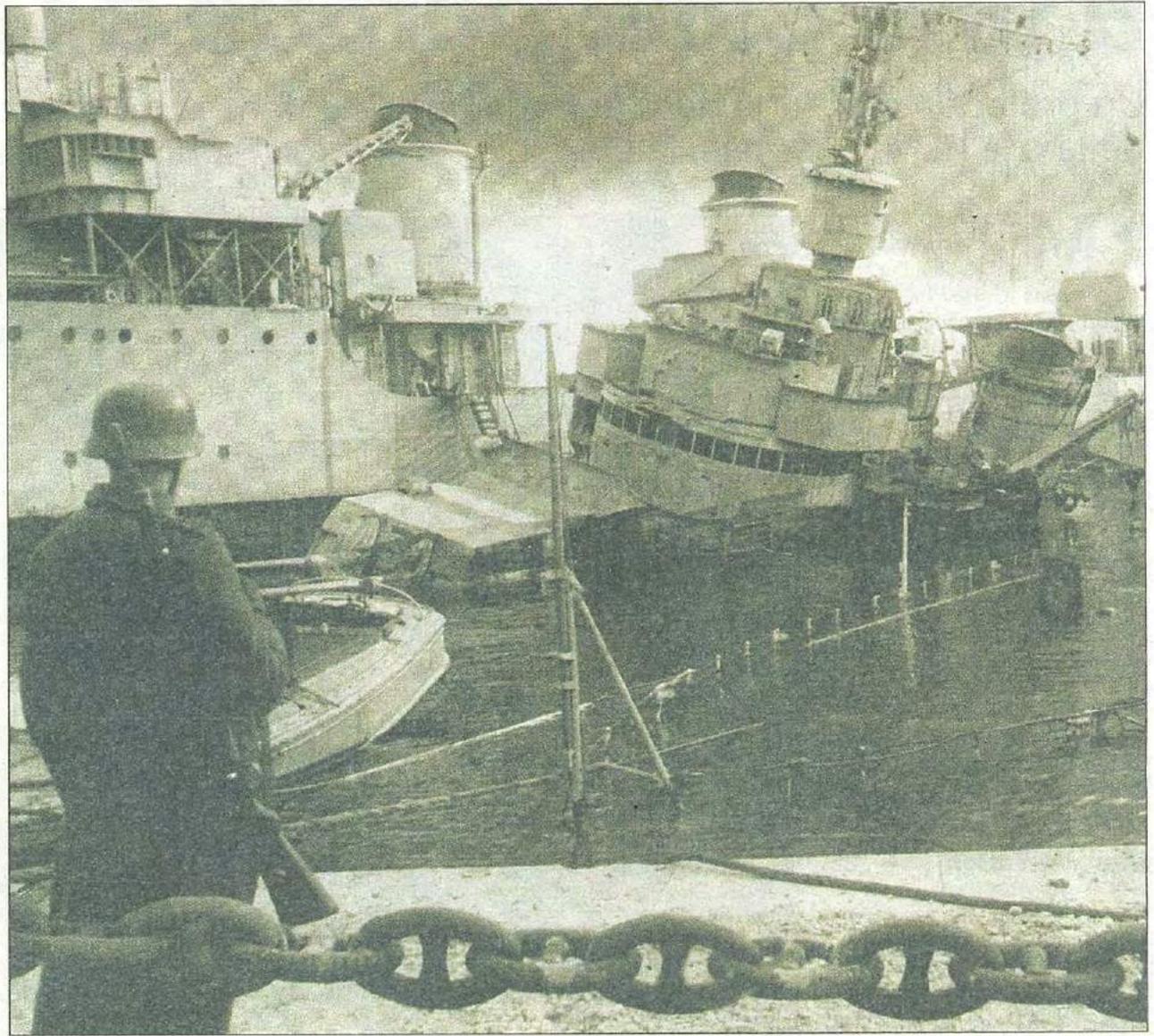
Épaulés par la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale, ses soldats ont connu la Norvège, Bir-Hakeim et la campagne d'Italie. Ils nettoient les nids de mitrailleuses à la baïonnette comme d'autres décapsulent des bou-

teilles de bière avec un briquet... En tout, plus de cinquante mille Français participent à la lutte. Le 15 août, Américains, Anglais et Français ont débarqué en Provence. Le 6 juin, ils avaient fait de même en Normandie. Les dix-huit mille Allemands présents à Toulon numérotent leurs abattis...

« La bataille a été courte et violente, détaille François Trucy, âgé de 13 ans au moment de la libération. La Résistance, dont on oublie trop souvent le rôle important qu'elle a tenu, a eu trois cents morts et blessés. Les troupes françaises ont perdu 2700 hommes, et les Allemands ont eu 8000 morts... »

Le 26 août, les nazis sont chassés de Toulon.

Photos dans le casque, François Trucy vous plonge dans les décombres de la rade libérée...



« Le 27 novembre 1942, la Wehrmacht forçait le camp retranché de Toulon pour s'emparer de la flotte française. Par la faute de la politique erratique de Vichy, notre Marine sabordait plus de cent navires qui faisaient sa force et son honneur. Cette photo me rappelle ces centaines d'images désastreuses qui, 75 ans plus tard, nous désolent encore. Le sabordage est la faute des hommes politiques, et non de nos marins ! » Avec le porte-avions *Charles-de-Gaulle* (notre photo à la page suivante), envoyé sur de nombreux théâtres d'opération, l'honneur de la Marine est lavé...

Dossier : Simon Fontvieille

Photos : S. F., D. L., collection F. Trucy, ESA/NASA

## RUINES SUR LE PORT

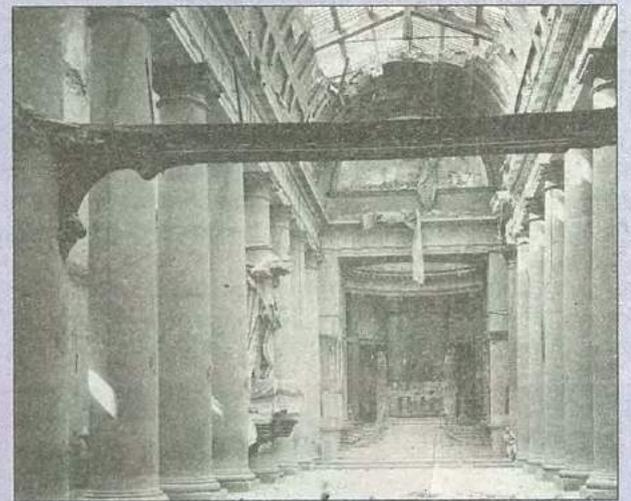


« Le port de Toulon a été dévasté tant par les bombardements que par les destructions faites par les occupants allemands avant leur départ. Le Carré du port est détruit, les quais effondrés, les maisons sinistrées, comme on le disait à l'époque. Au fond, il ne reste rien du quai du Party. Seule la maison Pons, que j'ai vu brûler, a été sauvée en partie. La chaudière d'une grue allemande, touchée par une bombe, a fait un énorme vol plané avant de tomber sur la maison qui ferme au nord la place Louis-Blanc... Et sur le bureau de mon père au premier étage ! »



## SAINT-LOUIS ÉVENTRÉ

« Avec la guerre, l'église Saint-Louis a été plus dévastée que bien d'autres. Classée monument historique, elle a été construite par Sigaud, auteur également de tout le bel immeuble qui fait la façade est de la place d'Armes, l'îlot Sigaud. Une fois les conflits terminés, j'ai pu revenir à Toulon, et j'ai servi la messe dans cette église, avec les scouts. Je m'y suis également marié, en 1957... »



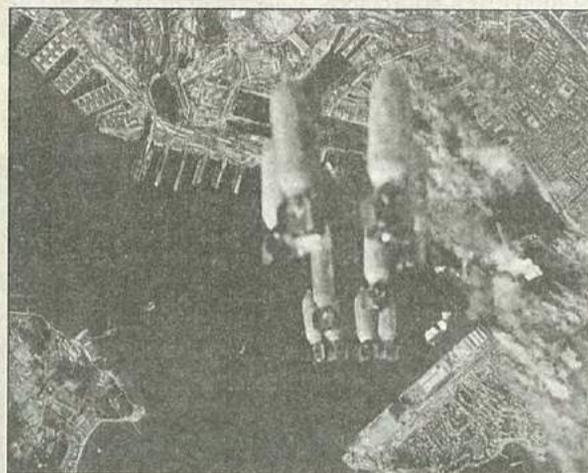
# couloirs du siècle



## FEU A VOLONTÉ

« Pour Toulon, c'est la double peine. La préparation du débarquement des Alliés en Provence en août 1944, provoqua une série de bombardements aériens extrêmement meurtriers et destructeurs.

J'ai encore en mémoire, dans mes oreilles, le bruit de ces bombes en train de tomber sur la ville. Quelques instants plus tard, c'était l'horreur, l'apocalypse, les morts par centaines et Toulon qui s'écroulait sur lui-même. La fin d'un monde que nous aimions tant. »



## ÉTERNEL GÉNIE DES MERS



« Les Allemands, dès qu'il y avait menace d'un bombardement, répandaient du fumigène, afin de cacher les objectifs aux avions. Ainsi, presque tous les quartiers ont souffert. À la libération, on estime que Toulon était détruit à 50 %, et certains quartiers plus que d'autres comme la vieille ville, le Pont-du-Las et le Mourillon, victimes de leur voisinage de l'arsenal. Cette image du génie de la Mer mutilé, mais debout, est impressionnante ! Georges Blond a écrit des Toulonnais : "Rien n'a pu les abattre." »



## TOULON BRISÉ, MARTYRISÉ, LIBÉRÉ !

« La ville était dépeuplée : les morts, les blessés des bombardements, l'exode d'une population privée de toits et de nourriture, des combats de libération d'une extrême violence. Sans compter l'absence, dans l'immédiat, de toute perspective sociale ou politique reconfortante. Tout était réuni pour une désolation totale. Mais, la liberté était là ! Et ses héros, célèbres, comme le général De Lattre de Tassigny, ou inconnus ! Quelle joie ! Quel enthousiasme ! Tout redevenait possible. C'était un défilé plein de signification. »



# Balade dans les

► C'est la rentrée, mais c'est toujours l'été: aujourd'hui encore, *Var-matin* vous propose un voyage à travers le siècle dernier

► Pour sa dernière édition, retrouvez les lieux disparus de ou métamorphosés de la capitale varoise...

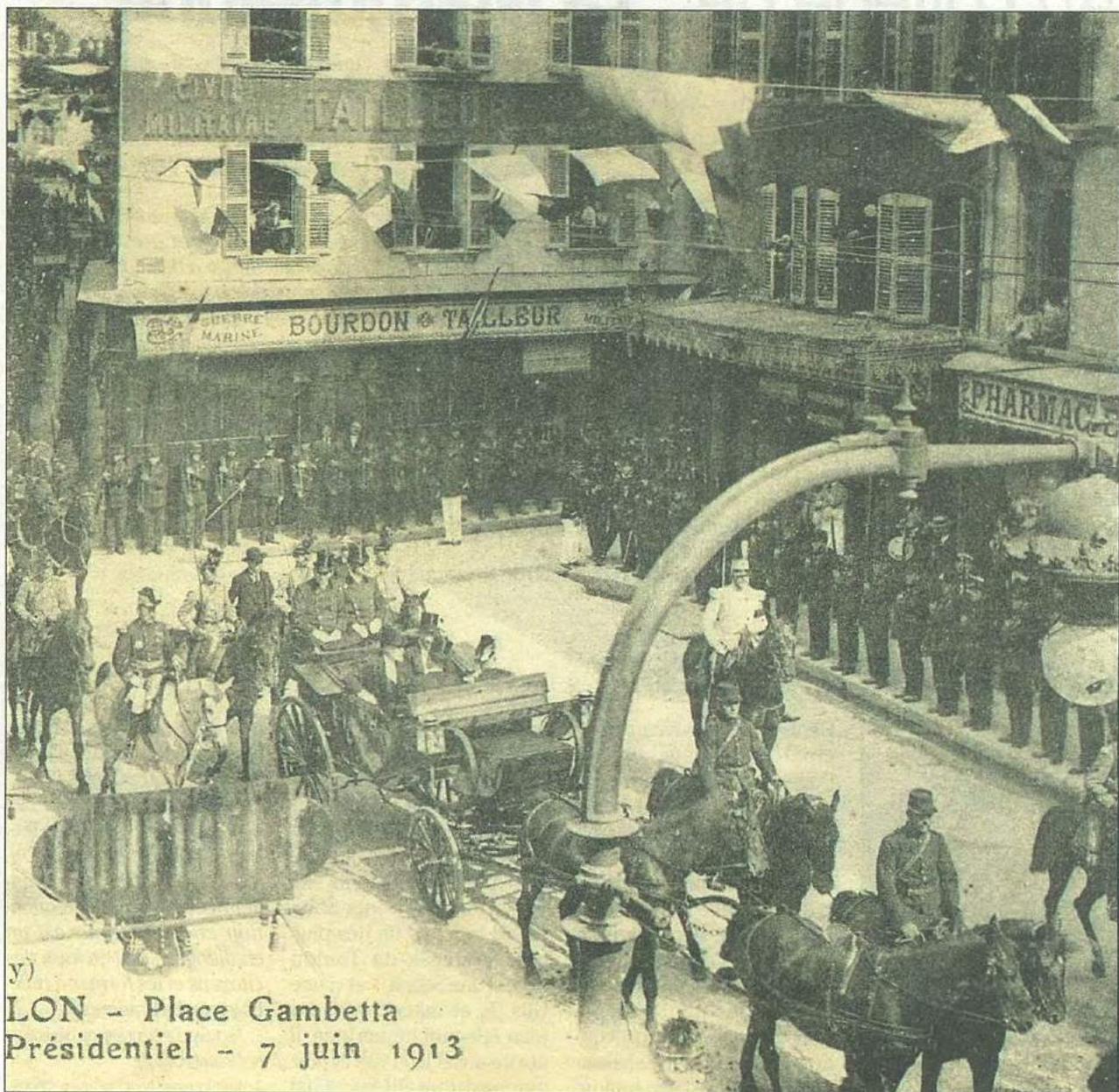
Toulon existe au moins depuis la conquête romaine. La cité de la rade, nommée à l'époque Telo, n'était alors qu'un modeste port où l'on récoltait le pourpre servant à colorer les toges des sénateurs et autres empereurs de Rome... Autant vous dire que le Toulon que vous avez sous les yeux est passé par mille métamorphoses pour être ce qu'il est aujourd'hui...

Depuis le rattachement définitif de la Provence au royaume de France en 1486, les grandes et petites étapes de l'histoire de l'Hexagone se sont écrites à Toulon. Visite de la flotte turque de

Barbe-Rousse en 1543, bombardements de l'Arsenal lors de la Libération en passant par le siège de Bonaparte en 1793, la capitale varoise porte dans sa pierre les stigmates des siècles.

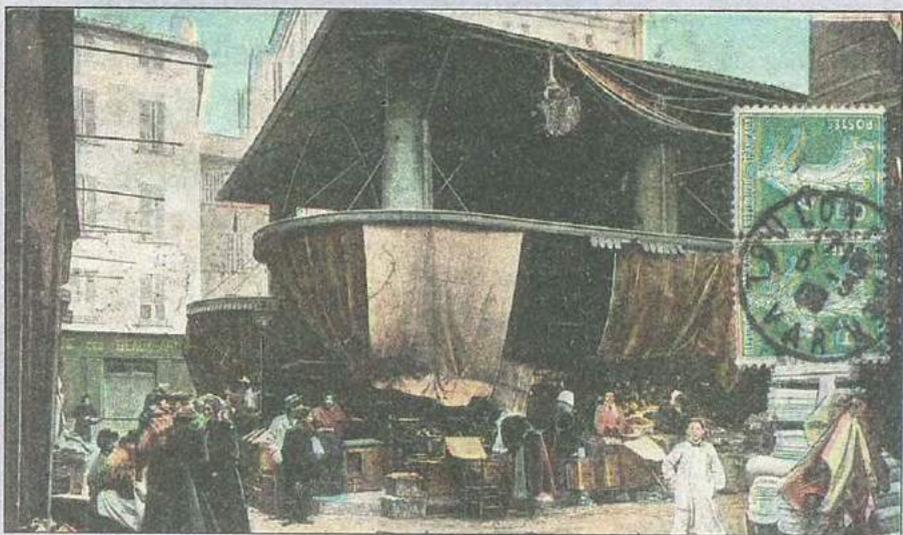
Alors, entre les places remodelées, les observatoires rasés, les présidents de la République en calèche et des halles remplacées par des centres commerciaux, découvrez le Toulon disparu. Ses éternelles cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle à portée de main, François Trucy vous propose un ultime voyage dans les méandres du temps. Mais c'est au présent que s'écrit l'histoire de Toulon.

Dossier: Simon Fontvieille  
sfontvieille@nicematin.fr  
Photos: S. F., collection F. Trucy



y)  
LON - Place Gambetta  
Présidentiel - 7 juin 1913

## Il n'est pas frais mon poisson ?



« La poissonnerie de la vieille ville n'était ni belle, ni conforme (et de loin) aux normes d'hygiène auxquelles vous êtes habitués. En revanche, elle était extraordinairement animée et pittoresque en diable ! Démolie par un bombardement, elle fut remplacée, après la guerre, par une poissonnerie à peine plus correcte... Puis abandonnée et rasée. »



## L'observatoire abandonné



« C'était l'observatoire de la Marine, non loin de la porte Castigneau. Il était depuis longtemps désaffecté par la Royale quand, dans les années 1990, la Ville a autorisé sa démolition et la vente du terrain à la chaîne hôtelière Holiday Inn. Trois hôtels ont été construits à Toulon à cette époque: l'Holiday Inn, l'Hôtel du Palais et l'Ibis du centre Mayol, qui sont venus combler en partie l'important déficit hôtelier de la ville. »



# couloirs du siècle



« Le président de la République Raymond Poincaré, tout fraîchement élu, assiste, le 7 juin 1913, à une revue navale, en compagnie de Pierre Baudin, ministre de la Marine (reproduction à gauche). Poincaré se rend à la mairie, en traversant la place Gambetta, pour y rencontrer les édiles de la ville. Si la place a complètement changé, la pharmacie de la Marine existe toujours (ci-dessus). La maison, au fond, rue Chevalier-Paul, est aujourd'hui ornée d'une fresque murale animée. J'ai d'ailleurs préparé ma première année de médecine au troisième étage de cette maison, avec le fils du pharmacien de l'époque, Monsieur Parnaudeau... »

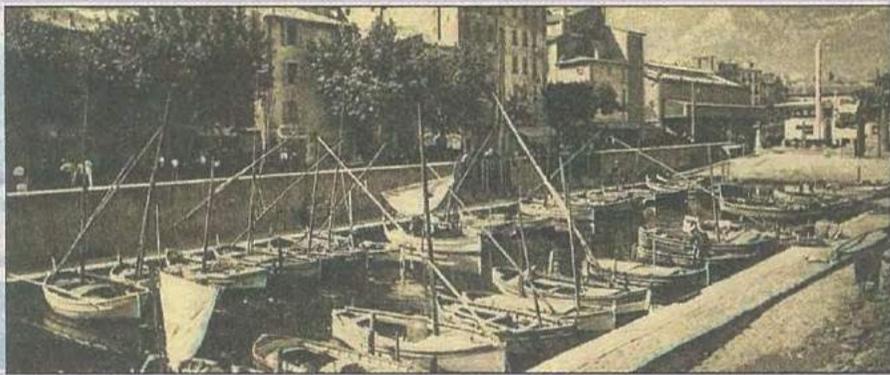


## Dans le ventre de Toulon

« Toutes les halles de France étaient bâties sur le même modèle. Celles de Toulon réalisaient les mêmes prouesses techniques que celles que l'on observait à Paris. À gauche, s'amorce la rue de la République qui se dirige vers la porte principale de l'Arsenal. Ces halles se trouvaient immédiatement à l'est de la rue du Mûrier. »



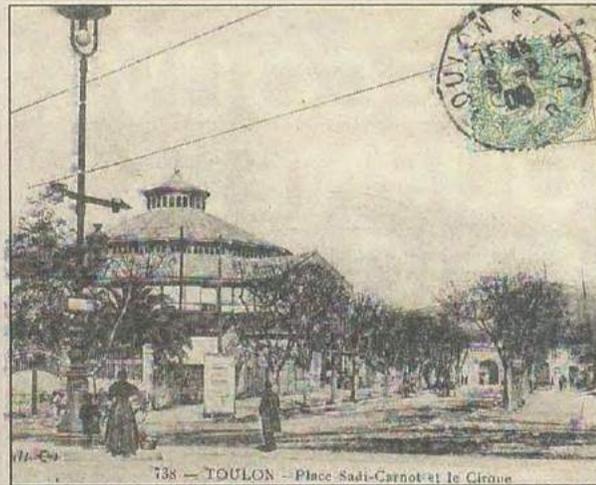
## Pêcheurs en eaux troubles



« Il était appelé port des pêcheurs ou vieux port. Il était placé entre, à gauche, le petit rempart est des immeubles du quai du Party et, à droite, le quai ouest du vieux Port-Marchand, qui fut comblé après la Libération. Au fond, les halles et, avant elles, le pâté de maison est celui de la Maison Pons. C'est la seule rescapée des bombardements de 1944. »



## La piste aux étoiles



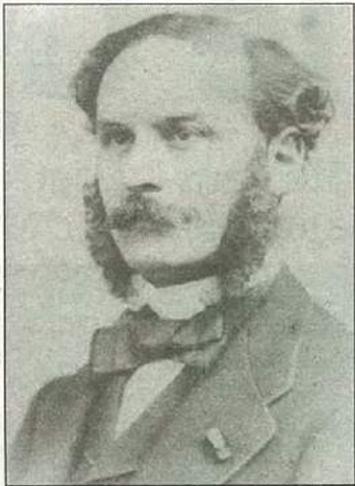
« L'Eden Cirque accueillait, à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Louis de la Croix-Rouge, sur l'avenue Lazare-Carnot, tous les spectacles et manifestations possibles de l'époque. Au fond, on voit la porte de France et le jardin Alexandre I<sup>er</sup>. Devant, ce sera plus tard la place Gabriel-Péri et le monument aux morts. »



# La Côte d'Azur au monde

## Une vie de poète et de dandy achevée à Cannes

Stéphen Liégeard est né en 1830 à Dijon où son père était maire. Affichant des convictions bonapartistes qu'il gardera toute sa vie, il entreprend une carrière de sous-préfet qui le mène en Meurthe-et-Moselle, dans les Deux-Sèvres puis, en 1864, à Carpentras. Dandy et poète, il abandonne la vie politique à la chute du Second empire en septembre 1870. Sa fortune familiale le met à l'abri du besoin. Il passe les hivers à Cannes, villa des Violettes, dont son épouse, Mathilde, a hérité en 1875. En 1886, il lance la Société scientifique et littéraire de Cannes, qui existe toujours. En 1888, il est nommé officier de l'Ordre de



Stéphen Liégeard a été plusieurs fois candidat à l'Académie française, sans succès.

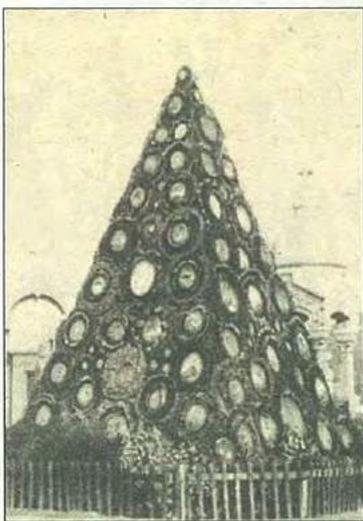
(Photo DR)

Saint-Charles par le prince Charles III de Monaco. Plusieurs fois candidat à l'Académie française, il a été supplanté par Pierre Loti, Émile Zola et Edmond Rostand. Léon Daudet disait avec humour qu'il fut « victime du Chambertin » : s'ils avaient élu Stéphen Liégeard, les Académiciens n'auraient plus reçu, en effet, les bouteilles de vin de Chambertin que le candidat avait pris l'habitude de leur offrir pour stimuler leur vote ! Stéphen Liégeard s'est éteint à quatre-vingt-quinze ans, le 29 décembre 1925 à Cannes, et est inhumé à Dijon. Sa devise était : « Il est beau d'être grand, être bon est meilleur ».

Il fait un détour par Grasse, « ville manifestement oubliée du fil à plomb, aux hautes bâtisses dont les étages supérieurs finiraient par s'embrasser si d'honnêtes arcs-boutants jetés entre elles n'y mettaient bon ordre. »

### Il incite le Louvre à acquérir le galet d'Antibes

Et voici le sous-préfet poète à Antibes. Il est reçu par le docteur Mougins qui lui montre un galet découvert dans une maison de pêcheur. Ce vestige de l'antiquité grecque porte une inscription : « Je suis Terpon, au service de la vénérable déesse Aphrodite. Puisse Cypris donner en retour du plaisir à ceux qui m'ont placé ici. » Alerté par Liégeard, le Louvre en fera plus tard l'acquisition. Il arrive à Nice. « Nissa la bella s'offre à nous, mollement couchée sous ses collines d'orangers ; c'est la frileuse exquise offrant une épaule nue à la caresse du soleil, tandis que du bout de son pied elle ride le miroir de la mer. » Stéphen Liégeard sait mettre en évidence le double patrimoine italien et français de la ville : « Ces superpositions de



À Nice, la tombe de Gambetta en forme de pyramide sera remplacée en 1909.

(Photo DR)

toits ressemblant à de sombres vagues immobilisées, ces rues rapides, pressées, enchevêtrées, à peine fendues, où le jour ne pénètre guère et le soleil jamais, ces coupoles au vernis de pourpre et d'or, ces clochers, ces campaniles à horloge, tout ceci, c'est la rive gauche du Paillon, c'est l'Italie. Et puis, là-bas, de l'autre côté du fleuve, ces longues avenues macadamisées, tracées à l'équerre, dont les grandes bâtisses blanches coiffées d'un vermillon criard reflètent le soleil, c'est la France. » Délaissant les fêtes du carnaval, Stéphen Liégeard monte au cimetière du Château. Gambetta, mort en 1883, y repose depuis peu. « Ni la



Ce galet, vestige de l'Antiquité, a été découvert dans une maison de pêcheur à Antibes.

(Photo DR)

### Coup de gueule à La Verne

Parmi les coups de gueule poussés par Stephen Liégeard, il en est un qui concerne le délabrement de la Chartreuse de la Verne, dans le Var. Il parle de « cette Chartreuse, veuve de ses moines et de ses richesses, vaste ruine aux portiques déserts, aux colonnes de basalte verdies de plantes grimpantes, aux cloîtres profanés par l'orgie. » Elle a été classée monument Historique en 1921, restaurée à partir de 1970, et réouverte, dans deux parties différentes, aux moniales et aux touristes.



## Le sous-préfet inspiré par les villages

Lors de son périple sur la Côte d'Azur, Stéphen Liégeard, le dandy tiré à quatre épingles dans son frac, le cou serré par son nœud papillon, ne s'est pas contenté de faire halte dans les salons mondains. Il a aussi emprunté les chemins buissonniers, justifiant sa légende de « sous-préfet aux champs » perpétuée par Alphonse Daudet. Et, le nez en l'air, il a promené son regard de poète, au haut des collines, sur les ruines des anciens châteaux de nos villages.

### La Garde : « Des titres de vaillance contresignés par l'épée et noircis par le canon »

► « Sa couronne de ruines et ses tours en fleurons, saillant d'un tertre basaltique, attestent que jadis ce bourg dut tenir à justifier son nom. Il a ses titres de vaillance contresignés par l'épée et noircis par le canon. Suspendu au-dessus de sa tête, le Coudon, à l'étrange déchirure, s'incline, pris de vertige, puis, d'une chute brusque, tombe par un à-pic de sept cents mètres... »

### Le château de Grimaud « asile de nobles cœurs »

► « Là-haut, par-dessus l'avalanche des toits, deux tours et des pans de murs... On dirait un bourg rhénan transplanté sur la terre du soleil : c'est le château de Grimaud, fief de bras vaillants, asile de nobles cœurs. Un coup de mer avait apporté les infidèles, une tempête les en chassa quand Gibelin Grimaldi, son premier seigneur, preux des preux, eut allumé la foudre à l'extrémité de son glaive. »



### Le pin parasol de Gassin : « Le plus beau qui soit dans le monde »

► « Bâti à la pointe du golfe, le château Bertaud vaut plus par la richesse du cadre que par les détails de son architecture néo-gothique. À sa porte surgit un pin parasol, le plus beau qui soit dans le monde. Ce colosse mériterait qu'on fit un pèlerinage à son intention ! Visible de tous les coins de la campagne, il couvre chemin et champs de son âme mobile. » Le château Bertaud est passé, depuis, entre les mains du propriétaire de... l'usine de torpilles, créée sur le site au début du XX<sup>e</sup> siècle !

### Bar-sur-Loup : « Place importante où la croix a succédé au croissant »



► « Regardez ! ces murailles aux teintes chaudes qui se profilent sur la gauche, ces tours massives, ce donjon n'éveillent pas en vain l'idée de l'Orient. Leur ceinture enveloppe un bourg sarrasin, Al-Bar, devenu aujourd'hui Le Bar. Place importante où la croix a succédé au croissant, elle conserve dans son église une curieuse peinture sur bois du XV<sup>e</sup>, où, aux sons du galoubet, la mort frappe à la ronde chaque danseur tandis que des démons se chargent d'extraire l'âme pour la peser aux balances de l'archange Michel. »

### Mouans-Sartroux, près de Grasse

► « ... Petit village aux beaux pins parasols, que garde encore le château massif, flanqué de tourelles à base évasée où en 1592, la baronne Suzanne de Villeneuve poursuivit le duc de Savoie jusqu'au milieu de ses soldats, ne lâchant la bride de son cheval qu'après avoir reçu quatre mille écus en réparation des dégradations qu'il avait faites à son château. » L'histoire se situa à l'époque où, pendant les guerres de religion, le duc de Savoie Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> voulait s'emparer d'une partie de la Provence et se dirigeait vers Antibes pour conquérir la ville.

# La raille les a marqués à vie

Adieu la raille, film tourné à Toulon en 1967, sera projeté aujourd'hui au Comedia. Certains acteurs sont du rendez-vous. Retour sur ce phénomène avec d'authentiques « railleux »

## La raille de la chambrée existe encore

En projetant le film *Adieu la raille*, ce dimanche, l'Espace Comedia exhume un pan de l'histoire toulonnaise : celle des railles. Ces bandes de jeunes formées dans les quartiers après la Seconde Guerre, se sont éteintes dans les années 1970. L'origine de ce mot viendrait du provençal, pour signifier « se ralié », selon l'écrivain Charles Bottarelli (1). C'est un terme que l'on ne retrouve même pas à Marseille, foi d'André Neyton, directeur du Comedia. Ainsi, les railles, plus ou moins dures, avec les plus connues, celles de Bon Rencontre, Montety, Place d'Espagne, Rodeilhac ou encore du Cul du bœuf, constituent un phénomène unique, distinct des Blousons noirs, par exemple.

VALÉRIE PALA

1. Il vient de publier *Les Vérités du barrage* (Lucien Soumy éd.)

Les participants au film (cf notre liste parue mardi) sont invités sur rés. à la séance de 16h, dimanche. Il reste des places pour la séance de 18h30. Rés. 04.94.36.19.16.

Réunis à la brasserie des 4 chemins, près de la place Bouzigues, Jacques Desideri, 65 ans, dit « Daisy », Gilles Michiara, 67 ans, dit « Djilou », Jean-Pierre Tzvetan, 65 ans, dit « Zbaton » ont la tête de ceux qui viennent de faire l'école buissonnière. « La raille, c'est notre jeunesse », explique Jean-Pierre Tzvetan. « C'est aussi notre vieillesse », complète aussitôt Jacques Desideri. L'un commence une phrase, les deux autres la finissent. « On sortait de l'école, on jetait les cartables. Les réseaux sociaux, c'était nous, résumement-ils. Ici, c'était un village, il y avait beaucoup de champs, la chambrée étaient les champs sur lesquels le collègue des Pins d'Alep a été construit ». « Il nous fallait un terrain vague pour faire des cabanes, jouer aux cow-boys et aux indiens », détaille Djilou. « Avant d'être occupé par nous, il a été occupé par les Allemands », précise « Daisy ». Toujours le souvenir de la guerre, pas loin, dans ce phénomène, avec ses batailles...



« Daisy », « Djilou », « Zbaton », réunis comme au bon vieux temps. (Photo V. P.)

### Explorateurs du Baou des quatre ouro

Les trois zouaves de cette raille campagnarde d'une trentaine de jeunes se défendent de toute violence. Après coup, il n'y avait rien de méchant en effet, même si on finit par apprendre que « Daisy » avait quand même envoyé « Zbaton » à l'hôpital, sur un jet de caillou malencontreux dans l'œil.

« C'était comme un jeu d'adresse », dit-il comme pour s'excuser. La « bourrine » ne leur est pas étrangère : « Quand le puni au milieu de la bande recevait une volée de coups ». Aucun n'en a gardé de séquelles. « On faisait surtout des bourres (courses, cette fois) avec les mobylettes », explique Djilou, et comme maigres larcins, entre quelques lampadaires

fracassés, des maraudes, de fruits uniquement. Ils avaient fait de la colline leur domaine. Jujubes et raisins s'en souviennent. « On connaissait tous les moindres ruisseaux, cours d'eau. Beaucoup de collègues sont devenus spéléologues ». Le Baou des quatre ouro comptait à l'époque un vrai refuge dans lequel ils se rendaient, lançant des signaux à la lampe

de poche à leurs parents restés à la maison. De là à en déduire que Jacques Desideri doit à ces escapades d'avoir organisé des trekkings en Corse et de diriger aujourd'hui l'agence du Club Med à Toulon, il n'y a qu'un pas.

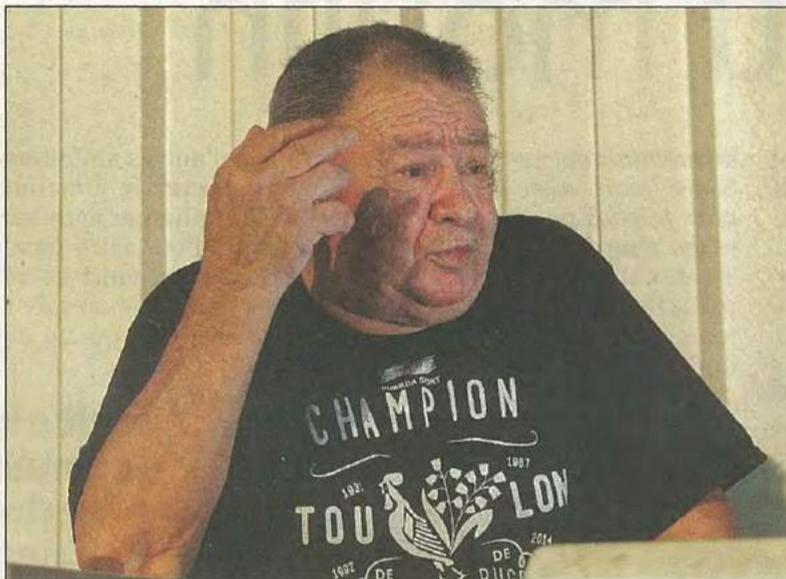
### Avec Zé, le héros du film

« On a eu une jeunesse assez sympathique », s'accordent-ils à dire. « Jusqu'à la nuit tombante, je restais dehors, j'avais du mal à rentrer », se rappelle Djilou. « L'hiver, pour rester jusqu'à 20 heures, il fallait travailler les parents au corps ». Une certaine idée de l'amitié. « C'était aussi s'ennuyer ensemble, la raille. Pas forcément faire quelque chose ». Zbaton, pendant ses études de médecine à Nice, perpétuera cet esprit avec un groupe d'étudiants solidaires, dont faisait partie un certain Zé, le vrai surnom dans la vie de César Philip, héros du film de *Adieu la raille* (1)...

1. Depuis décédé.

## Gu : « On a été les derniers »

Avec Jean-Jacques Guglielmi, dit « Gu », on a l'impression de se retrouver dans les premières scènes du film *Adieu la raille*. « On était tous à la place de la Porterie, explique cet ancien de la raille de la Loubière, aujourd'hui septuagénaire. C'était le rendez-vous. Il y avait un monument aux morts, et on y était tous assis le soir. Il y avait plus de cyclos que de graviers par terre ». Et il raconte la même histoire que tous les autres railleux que nous avons rencontrés : « C'était rigolo, on se mettait dessus, après c'était fini ». La suite est moins drôle. Mais avant, ses plus proches voisins de bureau deviennent ses amis et, hasard de l'alphabet qui rangeait à l'époque les élèves par noms, ils se nomment Fargette et Finale. Leur raille commet les 400 coups.



« Gu », un survivant de la raille de la Loubière. (Photo D. Leriche)

### Courses-poursuites avec la police

Les marins qu'ils importunent jettent plusieurs cyclos au port. Pas le sien. « Mécanicien de métier, je démarrais bien. Je suis parti avant », raconte-t-il, le sourire aux lèvres. Pareil avec la police, « qui nous courait derrière avec de vieilles motos. Le temps qu'elles démarrent... On les amenait dans une petite avenue. Dans une cour, le portail était tout rouillé, il ne fermait plus, on passait par le portillon et on se retrouvait à l'école des 3 quartiers ». Rien de bien méchant cependant, les pétards qui sévissent

ne sont pas encore des vrais. Ils investissent le fort d'Artigues et son souterrain. « On a fait nos premières amours ». Il y met un peu le feu aussi. « On disait "on va se faire la dure". On prenait des pierres dans les poches pour se les lancer. Il n'y avait pas de mort, on se demande comment ». Les couvercles de lessiveuses et de poubelles servaient de boucliers. Les filles, « on les touchait pas, sauf si elles étaient d'accord. Jamais de force, c'était réglo », précise-t-il. Les cyclos, « on les prenait, on ne les abîmait pas. On les laissait quand il n'y avait plus d'essence ». Un même

phare pouvait faire le tour du quartier, « si on avait besoin, on prenait ». Bref, « on était plus souvent à la plage qu'à l'école », résume-t-il. L'armée les a séparés. Gu rentre, comme son père, dans la police, avant de démissionner quelques années plus tard et retrouver son premier métier, scaphandrier. La suite, on la connaît. « Des copains se sont fait descendre. Sinon, beaucoup ont eu des accidents de moto... ou de plomb ». « On a été les derniers, estime-t-il. Bien sûr, il ne regrette rien. « Je souhaite à tous les jeunes d'avoir la vie que j'ai eue ».

### EN BREF

**Les filles aussi.** Comme en témoignent de nombreux railleux, elles étaient les principaux – malgré elles – prétextes d'affrontements entre bandes, comme dans le film. Certaines en ont aussi fait partie, comme Raymonde Laurence, qui suivait son frère à la raille du Cul du bœuf (vers l'abattoir).

**Les règles.** Françoise Trouillas-Zenner nous a livré quelques codes de la raille, fournis par son mari, ancien railleux. « Dans la raille on se battait, mais dès que le sang coulait, on arrêtait de frapper. On volait des cyclos, on passait en ville en bandes, on ne violait jamais les filles, on ne se droguait pas. Il y avait un code d'honneur pour faire partie de la raille, il fallait s'entaille le bras et mélanger le sang ».

**Une « victime » raconte.** « Il y avait la raille du Mourillon, dans les années 50. « 118 119 la raille la raille, 118 119 la raille du cul de bœuf. Nous gagnerons la raille la raille, nous gagnerons la raille du Mourillon ».

**Une « victime » raconte.** « Il y avait la raille du Mourillon, dans les années 1950. Quand elle arrivait dans les rues, cette bande de minots nous courait, et il fallait vite se mettre à l'abri si on ne voulait pas prendre de mauvais coups, ils nous appelaient les fils à papa, je ne sais pas pourquoi. On montait vite dans les maisons de la rue Castel, Castillon ou alors dans notre propre maison, si on arrivait à temps. C'était après la guerre, époque où tout le Mourillon était en ruine... Je ne pense pas que la raille du Mourillon était très virulente, en tous les cas moins que les railles de Besagne. Plus tard, quand j'ai rencontré des hommes qui en faisaient partie, travaillant dans des administrations, costume trois pièces, je leur ai rappelé alors ces lointains souvenirs... »

**Avis de recherche.** « Je faisais partir d'une bande du Pont-du-Las, place d'Espagne, mais ce n'était pas une raille ! », se défend en riant Claude Malmond, médecin à la retraite. Parti à Fabregas voir le camp de nudistes, il se retrouve coincé au bord d'un précipice avec son vélo. C'est son copain, « Basset », qui lui sauve la peau. « J'aimerais tant le retrouver pour l'inviter au resto ! », lance-t-il.

**A lire.** *Adieu la raille*, de Jean Rambaud, Saint-Jean-du-Var, quand j'étais minot, de Jean Dreano, ed. Gehess (au Leclerc de Toulon).

# 1944-45 : Toulon photographié

Le Six-Fournais, Jules Meurey ne couvrait pas que les mariages. Il a réalisé par passion quelque 2000 clichés sur le Var, notamment à la fin de la guerre, cédés au Département par sa famille

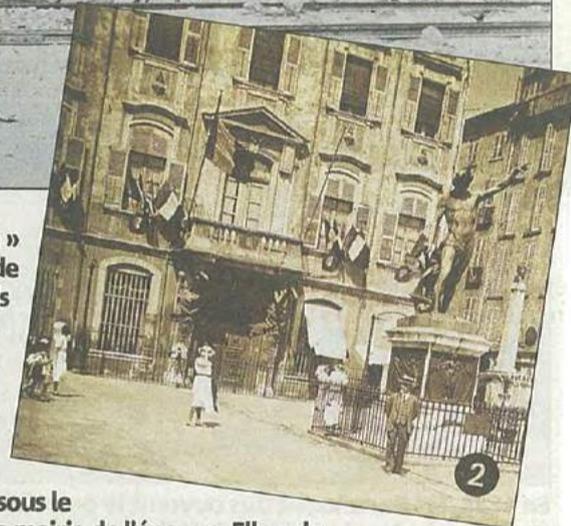
À l'aube du 24 novembre 1943, une centaine de bombardiers américains décollent de Tunisie. En ligne de mire : Toulon et sa base navale, occupée par les Allemands. Les Alliés vont larguer 269 tonnes de bombes, mais rater toutes leurs cibles ce jour-là, notamment les sous-marins ennemis, ces *U-Boot* stationnés au Mourillon. Les Toulonnais n'ont pas eu le temps de gagner les abris. L'attaque fait 450 morts, plus de 300 blessés et 12 556 sinistrés. C'est le premier bombardement de Toulon. Les attaques aériennes ne font que commencer. Elles vont se succéder jusqu'au débarquement en Provence le 15 août 1944 et même au-delà. Elles visent aussi La Seyne, Saint-Mandrier, Sanary, Bandol, Porquerolles, etc., autant de sites que les Allemands contrôlent. Toulon et l'ouest Var, après les bombardements et au moment de la Libération, ont été figés sur des plaques de verre par un photographe six-fournais, Jules Meurey.

Jules Meurey (1888-1972) espérait le repos au soleil après 14-18. Sa passion le conduira à photographier la Côte dans les derniers mois de 1944. Une partie de son œuvre est dans ces quatre pages



1 « Le Génie de la navigation », ou « Cuverville » a eu les bras arrachés dans les bombardements de 1944. Cette statue qui rend hommage aux grands navigateurs, inaugurée le 1<sup>er</sup> mai 1847, en l'honneur du roi Louis-Philippe, est restaurée après la guerre, en 1958-59, à la demande du maire M. Bellegou. La Marine nationale se charge de la restauration dans son atelier « Bâtiments fer » de l'arsenal du Mourillon.

2 Le même lieu pris avant les bombes presque sous le même angle. Le bâtiment derrière la statue est la mairie de l'époque. Elle vole en éclat sous les bombes mais les Atlantes, ces sculptures à l'entrée, avaient été transférées à l'abbaye du Thoronet pour être protégées. Elles ornent aujourd'hui l'entrée de la mairie d'honneur.



3-4 Le port entièrement détruit par les bombes lâchées par les Alliés. Les gravats sont évacués dans des wagonnets tirés par la petite locomotive que l'on aperçoit. Ils servent à reblayer le port Marchand, gagné sur l'eau. L'église Saint-François-de-Paule en bas du cours Lafayette a été épargnée.

5 Le même port avant la guerre. Les immeubles détruits seront remplacés par La Frontale décriée à sa construction, par les Toulonnais qui l'appellent la « Muraille de Chine ».



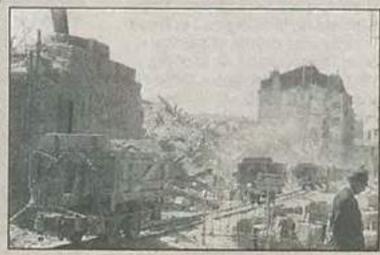
## La ville détruite à 47 %

À la fin de la guerre, la ville de Toulon est sinistrée à 47 %. Louis Madeline est nommé architecte en chef du Var, chargé particulièrement de Toulon. Mais le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme lui préfère en 1950 l'architecte Jean de Mailly, grand prix de Rome. Le projet de Madeline étant jugé trop onéreux en raison des nombreuses expropriations qu'il engendre, celui de son successeur s'impose, donnant naissance à La Frontale, ces immeubles aujourd'hui dressés face à la mer, sur le port.



## La rue République s'élargit

Les gravats de la rue République (*ci-contre*) sont chargés à bord de wagonnets qui utilisent les rails du tramway d'avant-guerre. Il faisait une boucle, passant sur le port et derrière, rue République. Au moment de la reconstruction, cette rue République est élargie à vingt mètres, prenant la place des immeubles sur les quais du port qui vont gagner sur la mer et accueillir la Frontale.



# après le déluge des bombes

## Il aurait dû être coiffeur

Avant de devenir photographe, Jules Meurey a voulu suivre les traces de ses parents qui tiennent un salon de coiffure à Nancy, où il est né le 12 octobre 1888. C'est vers ce métier qu'il se dirige après avoir obtenu le certificat d'études. Lorsqu'il épouse Alice Varnier le 27 avril 1914, il est loin d'imaginer que quelques mois plus tard il va être mobilisé. Il est fait prisonnier au début de la Première Guerre mondiale, le 11 novembre 1914, alors qu'il combat en Belgique, à 5 kilomètres d'Ypres.

Il est conduit au camp de Stendal, dans la province de Saxe, en Allemagne. Camp réservé aux soldats. Plusieurs nationalités y cohabitent dans des conditions très difficiles : froid, faim, corvées, travaux difficiles, punitions, manque d'hygiène... Jules Meurey y est détenu jusqu'à la fin de la guerre. Démobilisé en décembre 1918, il se tourne vers la photographie, mais n'en fait pas encore son métier.

« Elle lui sert plutôt de thérapie », explique le service des archives départementales du Var, qui a reconstitué son parcours avec l'aide de ses descendants : Simone, sa fille âgée de 81 ans, et ses petits-enfants, Josette l'aînée qui vit à La Seyne dans le Var, Michèle demeurant à La Gaude dans les Alpes-Maritimes, Catherine et Gérard qui vivent à Toulouse.

Abandonnant la coiffure pour devenir représentant en lunettes, ce n'est que lorsqu'il s'installe à Six-Fours avec Alice, sa femme, affectée en juin 1933, comme receveuse principale, à la poste locale, qu'il y ouvre sa boutique de photographe. Deux ans plus tard naît Simone, leur troisième enfant, qui rejoint André,



Jules posant avec Alice et ses deux fils. Simone n'est pas encore née.

12 ans et Marcel, 11 ans. Jules Meurey prend sa retraite en 1956. Jusqu'au bout, il utilise essentiellement les plaques de verre que les professionnels ont abandonnées depuis longtemps. Il adoptera un peu plus les films souples en celluloid et en couleur que pour poursuivre sa carrière de photographe en amateur. Jules Meurey décède dans sa ville d'adoption en 1972, laissant quelque 4000 photographies sur le Var, sur sa région natale et la France qu'il découvre durant ses vacances. Elles ont été cédées par ses descendants au Département du Var et confiées aux bons soins des Archives départementales à Draguignan, chargées de leur conservation.

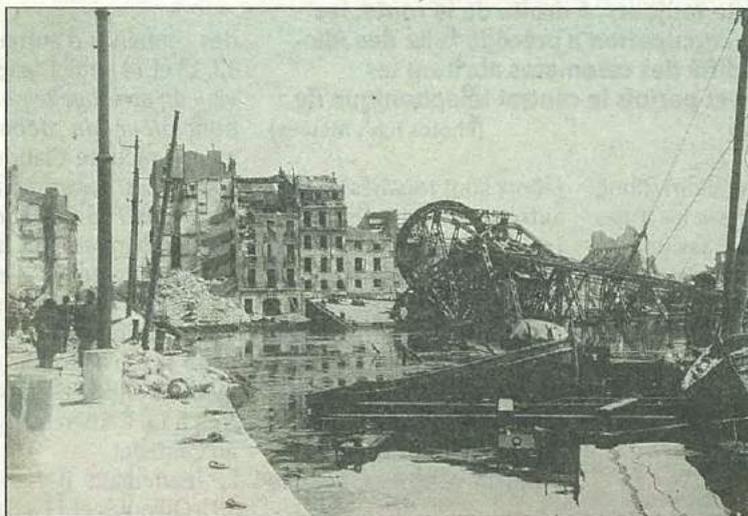
Né à Nancy, en 1888, Jules Meurey a glissé sur la carte de France, en quête d'une part de soleil, qui lui ferait oublier les souffrances de la Première Guerre mondiale (lire encadré). C'est ainsi qu'il arrive à Six-Fours en 1933. Il y ouvre dans la foulée sa boutique de photographe, qui est aussi le domicile de la famille, au 40, rue République. Maison qui existe toujours.

Il trimbale son lourd matériel jusque dans les Alpes-Maritimes, mais surtout dans le Var. Car si d'autres photographes utilisent déjà les films couleur - agfacolor ou kodachrome -, lui, préfère les fragiles et encombrantes plaques de verre, réalisant des prises de vue stéréoscopiques, en noir et blanc.

Elles donnent l'illusion d'images en relief, à condition de les regarder à travers un stéréoscope (voir ci-dessous). La reine Victoria en a reçu un en cadeau en 1851 et a contribué à lancer la mode de ce procédé. Jules Meurey, malgré les progrès de la photographie, restera fidèle à cette technique, durant toute sa carrière.

### 4000 clichés cédés aux archives du Var

Dès son arrivée à Six-Fours, Jules Meurey fixe les paysages comme le Verdon ou la mer jusqu'au Lavan-



Cette grue de 110 tonnes n'est plus que de la ferraille tordue.

dou, Saint-Tropez et même Villefranche. Il saisit les scènes de la vie quotidienne avec ces vieux métiers oubliés, les bateaux de la Marine à Toulon, les tartanes des pêcheurs... C'est le Var et les Varois en temps de paix.

Il est aussi celui qui célèbre par l'image les mariages, baptêmes, communions. Car les familles ne possèdent pas encore leurs propres appareils. Il faut faire appel au seul professionnel de Six-Fours.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Jules Meurey devient photoreporter. Malgré lui et pour lui, im-

mortalisant par passion, ce qu'il observe. Ses clichés sont des témoignages inestimables sur les positions d'artillerie allemande, les ravages des bombes alliées, les destructions de quartiers entiers et de paysages comme à Bellevue ou la plage de Bonnegrâce à Six-Fours.

Photos JULES MEUREY

Textes : RÉGINE MEUNIER

La suite du Récit en pages suivantes

## Visées imprécises

Les bombardements alliés, menés par les Américains, visent les emplacements stratégiques que contrôlent les Allemands depuis le sabordage de la flotte le 27 novembre 1942. Mais les visées sont imprécises car ces derniers allument des fumigènes pour masquer les cibles. De plus, les bombes sont lâchées de très haut, et il est difficile de taper dans le mille. Encore plus quand souffle le mistral qui les dévie. La population civile va donc payer un lourd tribut à ces bombardements qui conduiront pourtant à la libération de la ville le 26 août 1944, après plusieurs jours de combats, menés par les armées coloniales du général de Latre de Tassigny et des résistants.

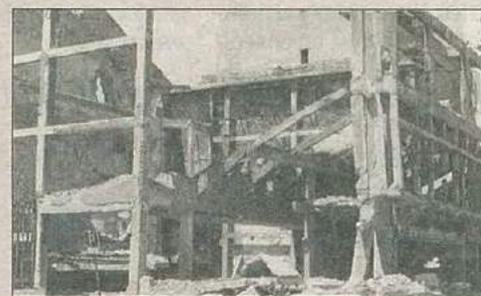
## C'était Les Dames de France



Le bâtiment des Dames de France est détruit lors du bombardement du 11 mars 1944. Il est entièrement ravagé par les flammes, piégeant ses occupants. Les pompiers ne viennent à bout du sinistre que le lendemain. Il est reconstruit au même endroit à partir de 1950 et inauguré un an plus tard. Il se situe à l'emplacement actuel des Galeries Lafayette, qui devient la nouvelle enseigne dans les années 1980.

## Le cinéma l'Eden ne sera pas reconstruit

Des Toulonnais évoquent encore ce cinéma avec émotion. C'est le cas de François Trucy, ancien maire, féru d'histoire, membre de l'Académie du Var, qui se souvient y avoir vu



« Capitaines courageux avec Spencer Tracy. « D'après ma mère, j'en suis sorti en larmes. Je pense que c'était en 1938, j'avais 7 ans. » Ce cinéma l'Eden se situait place de la Liberté, sur la gauche lorsque l'on regarde la fontaine. Il ne sera pas reconstruit, mais le bâtiment l'Eden a pris sa place.

## Le pont des Gaux détruit



« Pont des Gaux. Août 1944. » C'est ainsi que Jules Meurey a légendé cette photographie. Ce quartier situé non loin de l'arsenal a particulièrement souffert sous les bombes des Alliés. Et il faut imaginer qu'elles ont fait à chaque fois des dizaines ou des centaines de morts ou blessés et des milliers de sinistrés.



## La photographie en relief

La photographie stéréoscopique est née dans les années 1850 et a prospéré sous le Second Empire (1852-1870). C'est le procédé préféré de Jules Meurey. Chaque plaque composée de deux photographies du même sujet, était placée dans l'appareil ci-contre et regardée grâce à la vision binoculaire. Le cerveau recevait les informations des deux yeux et calculait le relief.

# Dans l'ouest Var, la guerre

Jules Meurey, a laissé de nombreuses photographies prises à La Seyne, Six-Fours, Sanary ou Bandol dans les jours qui ont précédé ou suivi le débarquement en Provence le 15 août 1944

**A**oût 1944. La guerre vit ses derniers jours. Jules Meurey trimbale sa passion de photographe tantôt vers Sanary, tantôt vers La Seyne. Parfois il pousse jusqu'à Bandol. Ou bien il reste sur Six-Fours où se trouve sa boutique, dans laquelle les gens posent pour des portraits ou des photos d'identité. La plupart de ses images sur la côte ouest-varoise sont datées d'août 1944, d'autres ne le sont pas. Il veut laisser le témoignage de ce qu'il voit, dans ces zones occupées par les Allemands ou tout juste libérées. Les bombardements n'ont pas cessé depuis le début de l'année. Le 29 avril 1944, les Alliés mènent un nouveau raid massif sur Toulon. Mais les villes alentour sont aussi visées.

## 2000 bombes sur Toulon en un jour

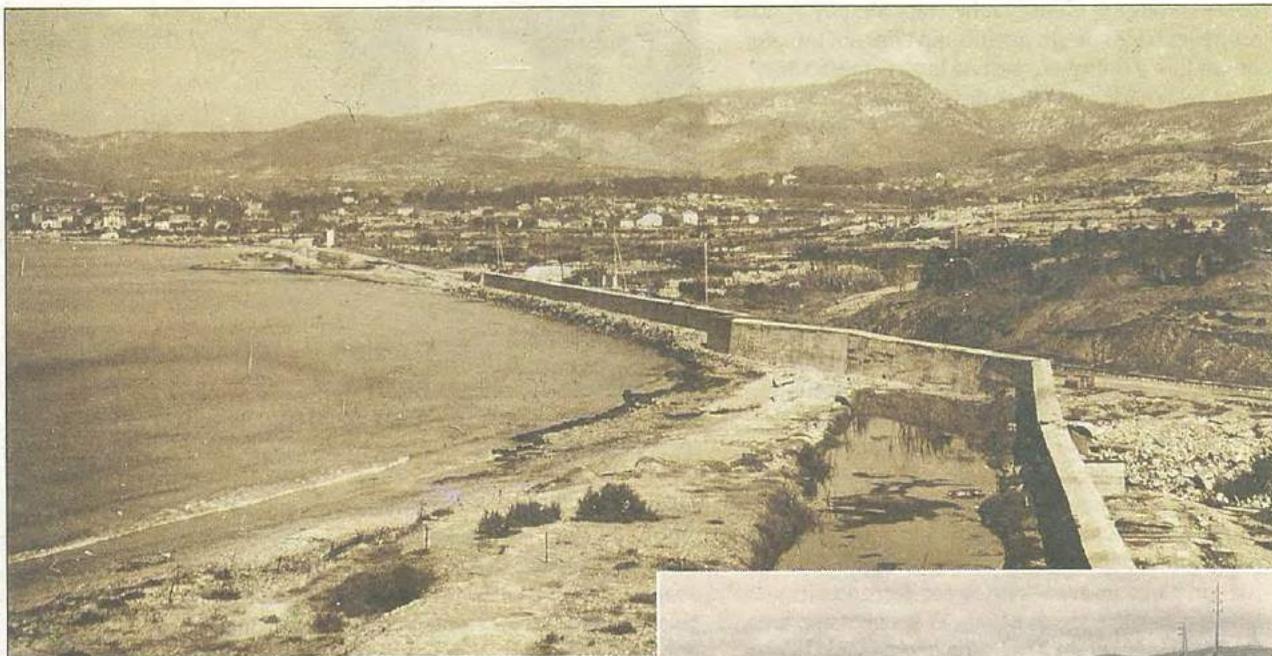
Les pilotes sont Américains. Leur mission est de détruire les navires de guerre mais aussi les pièces d'artillerie allemandes, placées sur les hauteurs autour de Toulon : au Mai, entre La Seyne et Six-Fours, mais aussi à la Cride, entre Sanary et Bandol, à La Cadière, Ollioules, ou encore à Saint-Mandrier, où se trouve au cap Cépet, celui que les Américains surnomment « Big Willy », un ensem-

ble de canons de gros calibre – « 340 mm » – d'une portée de plus de trente kilomètres.

« *En deux vagues, 400 avions déversent 2000 bombes sur Toulon* », racontent les *Cahiers du patrimoine Ouest Varois*, ouvrage signé par plusieurs auteurs dont les historiens Henri Ribot et Claude Majastre. « *Il y a deux morts à l'Arsenal, 70 en ville mais aucun sous-marin allemand n'a été touché.* »

Les bombes de 250 kg – du type de celles qui parfois refont surface de nos jours – à plus d'une tonne, sont larguées par les superforteresses B17 ou B24, explique Claude Majastre. Elles s'abattent sur La Seyne dans les quartiers de Janas, Marvivo, Brémond, les Sablottes. 126 Seynois sont tués. La ville est sinistrée à 65 %. « *Le registre de l'état-civil de La Seyne à la date du 29 avril 1944 porte à plusieurs reprises, la mention Débris humains non identifiés.* » Les corps des victimes sont rassemblés à l'Institution Sainte-Marie. Lors de ce bombardement le port de Sanary, zone militaire allemande, est touché pour la première fois.

Le 5 juillet Toulon subit une sixième attaque aérienne des Alliés. C'est aussi « *le premier des bombardements précurseurs du débarque-*



① La plage de Bonnegrâce est annotée Bellevue 1944 sur certaines plaques de verre de Jules Meurey. Les Allemands ont coupé les arbres, détruit les maisons, y compris le grand hôtel Bellevue, pour que le champ d'action des canons, placés sur les hauteurs du quartier jusqu'aux Lônes, soit libre. Cette photo est prise non loin du port de la Méditerranée.

② L'occupant a construit un mur le long de la plage craignant un débarquement des Alliés, et des chars. Il n'aura pas lieu ici. Entre ce mur et le transformateur, qui existe toujours, à droite de la route, les Italiens ont l'occupation a précédé celle des Allemands ont édifié des casemates abritant les mitrailleuses et parfois le central téléphonique de l'état-major.

(Photos Jules Meurey)

ment », indique Henri Ribot. Il est concentré sur les zones Missiessy et Castigneau. L'eau et l'électricité sont coupées mais surtout deux

U-boat sont touchés et cinq autres endommagés. Le 11 juillet, 80 bombes explosent sur l'arsenal, mais c'est à La Seyne que se produit une catastrophe : 92 personnes meurent après un mouvement de panique dans un émissaire commun en construction, où elles s'étaient réfugiées, comme

des centaines d'autres. Les 12, 13 et 14 août, l'ouest Var vit « *un arrosage aérien, annonciateur du débarquement* », raconte Claude Majastre, *Les avions sont des chasseurs P38 Lightning ou des bombardiers B26 Marauder*. Les batteries allemandes dans l'arrière-pays doivent être détruites. Le samedi 12, on dénombre trois morts à Ollioules, trois autres à La Cadière et quatre au Castellet.

Le lendemain, il y en aura 13 à Ollioules et 11 à Sanary. Les forteresses volantes échappent aux tirs de la DCA allemande.

## Six-Fours : l'inutile mur anti-débarquement

Le 14 août Radio Londres diffuse ses messages pour la Résistance : « *Le chasseur est affamé* », « *Nancy a le torticolis* »... Le jour d'après, le débarquement des troupes alliées commence entre Bormes et Saint-Raphaël, dans une zone peu probable estimaient les Allemands, tant elle est accidentée.

La baie de Bonnegrâce à Six-Fours semblait plus propice à un débarquement. Les soldats du Reich avaient donc bâti un mur le long de la plage, complétant le mur dit de La Méditerranée par référence au mur de l'Atlantique. Ils ont abattu toutes les maisons, dont le très réputé hôtel Bellevue qui à l'époque porte le nom du quartier. Même les arbres ont été coupés car ils pouvaient gêner les tirs d'artillerie.

Le 16 août, l'armée B – renommée plus tard première armée française – du général de Lattre de Tassigny débarque à son tour. Ses troupes, composées essentiellement des Tirailleurs sénégalais et marocains, aidés de résistants libèrent le Var, une ville après l'autre.

C'est au tour de La Seyne, le 26 août, puis de Toulon après les derniers combats de rue. Mais aussi de Marseille.

Le 28 à 8 h, l'amiral Ruhfus, commandant en chef des forces allemandes autour de Toulon, qui s'était réfugié à



Le registre de l'état civil de La Seyne à la date du 29 avril 1944 porte à plusieurs reprises, la mention « Débris humains non indentifiés ».



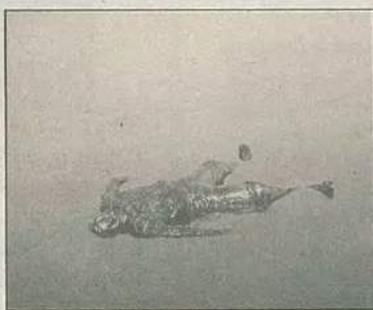
Le Cap Sicié avec sa batterie anti-aérienne allemande, près de la chapelle du Mai, à La Seyne, devient un terrain de jeu après la guerre.



Le port de La Coudoulière – aujourd'hui dénommé La Coudoulière – où a été édifié ici aussi, une partie du mur dit de la Méditerranée.

## Aviateur tombé à La Seyne

C'est une des rares photographies signées Jules Meurey montrant la mort. Elle porte la mention « Aviateur tombé à Tamaris. Août 1944. » Difficile de déterminer sa nationalité. Il s'agit probablement d'un Américain, dont l'avion a été abattu au-dessus de ce quartier seynois. Les Américains ayant été chargés de bombarder le littoral varois.



## Les chantiers navals de La Seyne dynamités

Le débarquement a déjà eu lieu lorsque les Allemands font sauter les chantiers navals de La Seyne, qu'ils occupent. Le pont transbordeur en réchappe mais les maisons alentour, qui ont survécu aux bombardements seront trop ébranlées par le souffle des explosions pour être habitables.



# tue et défigure les paysages

## Le 25 août, les Six-Fournais libérés

Six-Fours, c'était la ville d'adoption de Jules Meurey. Sa boutique se trouvait rue République, qui est aussi celle de la mairie et de l'église. C'est là que convergent les Spahis encadrant les 300 prisonniers allemands, après la reddition du fort de Six-Fours, le 26 août 1944. C'en est fini dans cette ville des maisons occupées par les Alle-

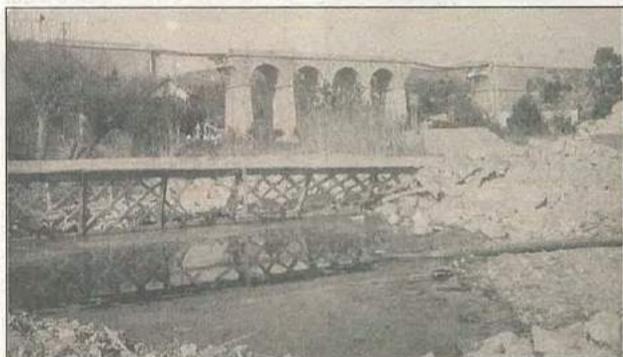
mands fin 1942, puis par les Italiens jusqu'en 1943 et à nouveau par les Allemands jusqu'à la Libération.

La veille, le 25, les pourparlers ont duré. Ce sont deux habitants de Sanary, d'origine helvétique, MM. Muhlethaler et Roethlisberger qui mènent les discussions et obtiennent la capitulation allemande,

sans combat. Néanmoins les occupants dynamitent le fort avant de se rendre. Ce 25 août le général de Gaulle célébrait la libération de Paris en ces termes : « Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France ».



L'accueil des libérateurs par les Six-Fournais, dans le quartier Reynier et plus précisément rue République, où Jules Meurey avait sa boutique.



Bandol : les Allemands ont fait sauter le viaduc du chemin de fer, en deux endroits précis, afin que les gravats bloquent les routes en dessous et empêchent la progression de la Première Armée française du général de Lattre de Tassigny, arrivant du Beausset.



Ci-dessus : à Sanary, les bombardements des Alliés ont causé d'énormes dégâts. Les maisons ne sont plus habitables à cause du souffle des bombes. Celles-ci ont été démolies et reconstruites. Ce sont aujourd'hui les immeubles du quai Marie-Esménard, près de l'hôtel de La Tour. Les Sanaryens les appellent les Arcades.

Saint-Mandrier, se présente à Saint-Elme à La Seyne, où il est fait prisonnier.

Le même jour, de Lattre de Tassigny envoie un télégramme au général de Gaulle : «...Aujourd'hui J+13, dans le secteur de mon armée, il ne reste plus un Allemand autre que mort ou captif. »

La Provence est libre.

RÉGINE MEUNIER  
rmeunier@nicematin.fr

**Tous nos remerciements à la famille de Jules Meurey et aux Archives départementales du Var**

**Ci-contre : camouflage allemand d'un blockhaus en salon de coiffure, non loin de l'actuel kiosque à musique à Sanary.**



## L'exposition à voir jusqu'au 15 mars à Draguignan

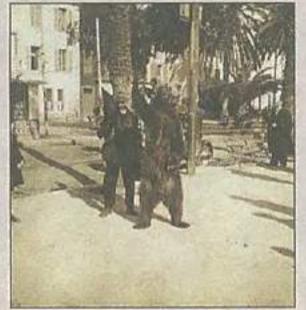
Les Archives départementales du Var, chargées de la conservation du fonds Jules Meurey, exposent quelque 200 de ses photographies jusqu'au 15 mars au Pôle culturel Chabran à Draguignan. La boutique d'un photographe des années 30 a été reconstituée avec vitrine, atelier de prises de vues, laboratoire. L'histoire de la photographie y est racontée, de ses prémices avec Nicéphore Niépce en 1826 jusqu'aux prises de vues avec smartphone. Il est possible d'expérimenter la vision en relief de clichés de Jules Meurey, soit avec un stéréoscope, soit avec des lunettes 3D. Claude Majastre donnera une conférence le 18 janvier à 18 h à l'auditorium du pôle Chabran sur le thème « Jules Meurey, témoin de la Seconde Guerre mondiale dans l'Ouest toulonnais. » Entrée libre du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h.

## Avant c'était la paix

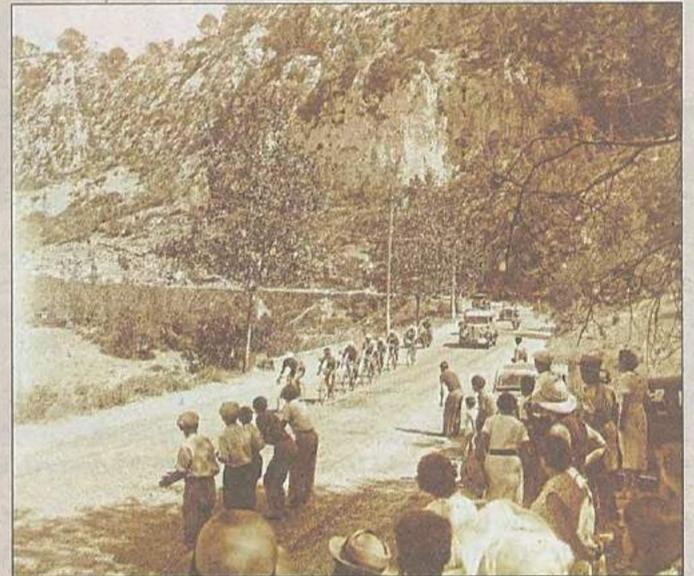
Dans l'entre-deux guerres, certaines communes varoises s'endettent pour édifier les monuments aux morts de 14-18. Mais les Varois savourent la paix dans leur département essentiellement agricole, militaire avec la base navale de Toulon et industriel avec les chantiers navals de La Seyne.

### 1938 : montreur d'ours à Sanary

Le montreur d'ours est un métier itinérant, connu dès le Moyen Âge. Il fait l'attraction au même titre que les saltimbanques qui voyagent beaucoup et colportent des nouvelles d'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre. Ici, en 1938, sur port de Sanary, personne n'ose s'approcher de trop près. Pourtant le montreur compte sur la générosité des passants.



### 1937 : le Tour de France à Ollioules



En 1937, le 31<sup>e</sup> Tour de France est passé par Ollioules. Les coureurs ont dû partir à l'assaut des gorges d'Ollioules, pour rejoindre Marseille, une des vingt étapes sur les 4 415 km qu'ils ont parcourus du 30 juin au 25 juillet. Il a été remporté par le coureur français Roger Lapébie. Ce Tour de France autorise pour la première fois les dérailleurs sur les vélos.

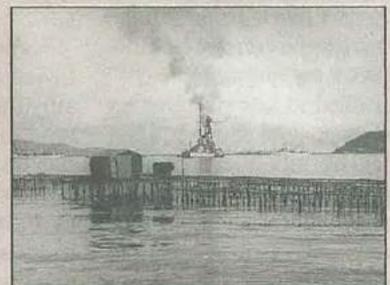
### L'embarcadère des Sablettes en 1936



C'est un bateau à vapeur qui emmène les passagers des Sablettes, quartier de La Seyne très en vogue, jusqu'à Toulon. L'embarcadère existe toujours.

### Les parcs à moules de Tamaris en 1935

Cette photographie de Jules Meurey est prise depuis Tamaris à La Seyne en 1935. Au fond un cuirassé manœuvre dans le port de Toulon. Quelque part rien n'a changé aujourd'hui : la marine nationale est là et la production de moules perdure.



# Marseille perd ses galériens, Toulon les récupère

Le 27 septembre 1748, Louis XV supprime le Corps des galères de France, installé depuis 1665 dans l'arsenal à Marseille, situé sur l'actuel quai Rive-Neuve, non loin du débouché de la Canebière sur le Vieux-Port. Il met désormais ses navires comme ses hommes au service à la Marine royale. En effet, les caisses du Corps des galères de France sont vides. Les coûteux appareils que son prédécesseur, Louis XIV, imposait déjà à ces navires pour montrer toute la puis-

sance de la France, n'y sont pas étrangers. Le lieutenant général des galères a même dû vendre l'argenterie pour couvrir les dépenses. Pourtant, la main d'œuvre gratuite ne manque pas depuis qu'en 1685, l'État a encouragé les condamnations aux galères plutôt que la mort ou l'emprisonnement. Les galériens sont des condamnés à temps ou à perpétuité, cantonnés dans l'enceinte de l'arsenal qui fait office de bagne. Les bagnards qui purgent les plus lourdes pei-

nes sont enchaînés 24 h sur 24, à bord des galères, même lorsqu'elles sont désarmées en hiver. « *Ils y mangent, ils y dorment, ils y caquent. C'est ce que disent à l'époque les Provençaux* », rappelle Gilbert Buti, professeur émérite d'histoire à l'université d'Aix-Marseille et vice-président de l'Académie du Var<sup>(1)</sup>. Les autres jouissent d'une semi liberté. Quand ils ne rament pas, certains travaillent dans l'arsenal et en ville aux tâches les plus pénibles. D'autres tiennent de petites boutiques faites de quatre planches sur les quais du port, non loin de l'ombrière de l'architecte britannique Norman Foster, inaugurée en 2013.

Ils sont cordonnier, perruquier, graveur, horloger, savetier... D'autres encore sont employés comme garde d'enfants dans les familles bourgeoises et ceux qui savent lire et écrire, en deviennent parfois les précepteurs.

## À Toulon, la vie des bagnards empire

Pour la plupart, le bagne y est moins dur que ce qui les attend, un an plus tard, à Toulon. Car le 2 août 1749, le secrétaire d'État de la Marine impose le transfert des



Galère à la fonde – autrement dit au mouillage – en rade de Marseille. Certains galériens y étaient attachés 24 h sur 24, même durant les combats.

(Musée d'Histoire de Marseille)

galères à Toulon. Ces navires de guerre sont surtout faits pour l'abordage de navires bas sur l'eau. Avec leur coulevrine, ce petit canon de proue, ils ne font plus le poids face aux grands et hauts vaisseaux à voile, armés de cinquante canons. Ces nouveaux « goliath » des mers, signent la fin des galères mais pas du bagne. Malgré les protestations de prostituées qui y voient une perte de clientèle et surtout d'artisans de Marseille qui profitent d'une main d'œuvre gratuite ou bon marché,

Louis XV n'en démord pas. Trois mille galériens partent donc pour Toulon, les autres pour Brest et Rochefort. Ils sont désormais employés à des travaux de force dans l'arsenal qu'ils ne doivent pas quitter. Ils sont enchaînés en permanence, souvent par deux, dorment dans leurs navires qui ont été démâtés, privés de rames, couverts d'une bâche et transformés en dortoirs-prison. Le bagne de Toulon ferme en 1873, lorsque ceux de Cayenne et Nouvelle-Calé-

donie ouvrent. De celui de Marseille, il ne reste rien si ce n'est de grands bâtiments de l'arsenal. Après avoir vu les bagnards, prisonniers des galères, tricoter des bas de coton pour gagner quelques sous, ils ont regardé tout récemment, les moucharabiehs pousser comme du lierre autour du Mucem, le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

RÉGINE MEUNIER

1. Gilbert Buti a contribué à un ouvrage collectif intitulé *Entrepreneurs des mers. Capitaines et marins en Europe* qui vient de paraître aux éditions Riveneuve à Paris.



En 1749, décision est prise de transférer galères et galériens à Toulon. Les navires sont désarmés et servent de prisons flottantes que l'on aperçoit alignées les unes contre les autres et bâchées, sur cette toile de Vernet. Les bagnards condamnés aux peines les plus légères, qui bénéficiaient d'un régime de semi-liberté à Marseille le perdent définitivement dans l'arsenal de Toulon. (Musée national de la Marine)



## Journées du Patrimoine Un programme original aux archives départementales du Var

Samedi 16 septembre, les archives départementales du Var font découvrir au public leurs coulisses. Des visites guidées, toutes les demi heures de 14 h à 16 h 30, l'entraîneront dans ces lieux habituellement fermés. Le samedi est également prévue une représentation théâtrale, *Le lavoir*, par la troupe Théâtre Sud Varois à l'auditorium du Pôle culturel, à 18 h. Durée : 1h30. Entrée libre, sans réservation. Le même jour, différents ateliers et animations sont également au programme sur réservation, soit par Internet ([www.archives.var.fr](http://www.archives.var.fr), rubrique « contactez-nous » puis « contacter le service culturel ou le service pédagogique »), soit le jour même.

- « Paléographie et écriture médiévale autour d'une charte du XII<sup>e</sup> siècle » de 14 h à 15 h et 16 h à 17 h  
- Restauration de documents de 15 h 15 à 16 h 30 avec découverte et mise en pratique de techniques de restauration, mais aussi conservation avec mise à plat d'un document froissé, gondolé ou plié.  
- Démonstration de tirages photos « à l'ancienne » de 14 h à 15 h et de 16 h à 17 h

## Saorge : visite nocturne aux chandelles

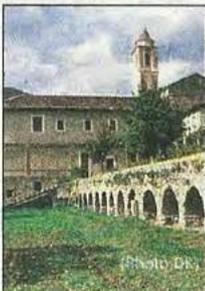
Le monastère de Saorge (notre photo) sera ouvert en visite libre ou commentée de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30 les 16 et 17 septembre autour du thème « Jeunesse et patrimoine. »

Le samedi 16, plusieurs rendez-vous sont également proposés :  
- à 10 h 30 et 15 h, visite commentée avec ouverture exceptionnellement du 1<sup>er</sup> étage du monument, qui abrite la résidence d'écriture. Découverte des anciennes cellules monacales réaménagées, ainsi que la bibliothèque des écrivains.  
- à 16 h 30 : atelier pour enfant, à partir de 7 ans, sur le thème « Lecture et fabrication de cadrans solaires. »

- à 21 h : visites nocturnes aux chandelles (sur réservation), de tout le monument.

## L'Académie du Var raconte Toulon et la mer à l'opéra

Cinq conférenciers hissent les voiles sur Toulon et la mer le dimanche 17 septembre à l'opéra. « Voiles de combat », « Le navire de guerre de la voile au nucléaire à Toulon », « Deux marins écrivains à Toulon : Pierre Loti, Claude Farrère », « Le sabordage de la flotte et les bombardements », « Régates, joutes et fêtes nautiques d'autrefois à Toulon » sont les thèmes qui seront abordés au cours de cette séance de deux heures. Le livre de Toulon et la mer regroupant ces sujets et bien d'autres, sera en vente ce jour-là. Entrée gratuite.



## Ça vient de paraître

### « Fouché : dossiers secrets »

Après une première biographie sur Fouché, l'historien Emmanuel de Waresquiel « continue à rôder autour de lui » comme il le dit, en signant un nouveau livre sur ce cruel personnage de la Révolution : *Fouché : Dossiers secrets* paru aux éditions Tallandier. Un personnage qui « en dit autant sur la nature humaine que sur l'époque à laquelle il a vécu », commente l'auteur.

### Quels sont ces dossiers secrets ?

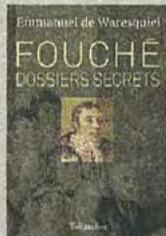
« Ce ne sont pas des « dossiers » proprement dit, ce sont des aspects de sa personnalité, de son action politique et de sa vie qui tous relèvent du secret intentionnel ; ceux de ses rapports avec sa femme et ses enfants, la façon dont il a manipulé et recomposé son passé terroriste et révolutionnaire, les secrets de son bureau du ministère de la police quai Voltaire à Paris, ceux de sa police elle-même, ceux de ses rapports combien compliqués et troubles avec Napoléon, avec Talleyrand, etc. Fouché est l'homme des masques et des miroirs. Le travail du biographe, c'est de passer de l'autre côté du miroir, non pas de réinventer son personnage mais de le reconstruire au plus près de ce qu'il a été. Ici, les intuitions de l'historien, son « nez », comptent autant que les sources et les traces qui souvent les vérifient. »

### Un de ces « secrets » vous a-t-il ému ?

« Oui, Fouché qui est l'homme de la violence d'État exercée sans aucun d'état d'âme, le mitrailleur de Lyon en 1793 (2000 morts tout de même) s'est caché derrière le pouvoir pour préserver sa part sensible et peut-être fragile dans les rapports incroyablement tendres qu'il a pu entretenir avec sa femme Bonne-Jeanne Coiquaud et ses quatre enfants. Pour la première fois, je me sers des seules lettres encore subsistantes et inédites qu'il leur a écrit tout au long de sa vie et elles sont incroyablement touchantes. Côté face, Fouché, c'est l'inspecteur Javert dans les Misérables ; côté pile, c'est le père Goriot. »

### Était-il connu du peuple et ce peuple le redoutait-il ?

« Oui, et lui-même le redoutait dans ce qu'il pouvait avoir d'imprévisible. En un sens, Fouché vérifie le paradoxe de l'homme politique moderne. Plus ce dernier est confronté à l'opinion publique, plus il invente les stratégies du secret et de l'opacité. Tout autant pour se protéger que pour ne pas nuire à cette nouvelle relation de confiance entre le pouvoir et le peuple, née de la révolution et cependant toujours fragile. De ce point de vue, la transparence dont on nous rabat les oreilles aujourd'hui, n'est pas seulement dangereuse, elle est un leurre. »



## 1 **La vie de Michel Pacha au cœur d'un roman**

Var Matin – 15.02.2017

## 2 **Jacques Mikaélian : de l'urbain à l'humain...**

TPBM N°1189 du 05.07.2017

## 3 **La famille LELIÈVRE fait rêver aux Sablettes**

TPBM N°1194 du 09.08.2017

## 4 **Sébastien COSTAMAGNA : « Producteurs et artistes viennent au Mas par choix »**

Var Matin – 21.08.2017

## 5 **Père Vasile, un moine orthodoxe à Porquerolles**

Var Matin – 17.09.2017

# La vie de Michel Pacha au cœur d'un roman

L'académicien varois Yves Stalloni, inspiré par la vie riche et romanesque du célèbre bâtisseur qui imposa sa vision novatrice de la Turquie à l'Ouest-Var, lui consacre un livre: *L'homme des phares*

Auteur d'une trentaine de livres, il consacre son troisième roman au célèbre personnage ouest-varois. Michel Pacha méritait bien ça ! Yves Stalloni, 72 ans, professeur agrégé de lettres modernes en retraite, membre titulaire de l'Académie du Var, conférencier, vient de publier chez Sudarène Éditions *L'homme des phares, la vie très riche et très romanesque de Michel Pacha*. Il en parle avec passion.

## Pourquoi consacrer un roman à Michel Pacha ?

Écrire sur Marius Michel, dit Michel Pacha, est un projet que j'avais depuis longtemps. Une biographie a été écrite sur lui par Jean-Pierre Renau. Elle était un peu sèche et descriptive. Je me suis aussi inspiré notamment du livre *Tamaris* de Nathalie Bertrand, qui fait référence. Ce que j'ai voulu, c'est essayer de prendre le personnage dans ce qu'il a de vivant, dans son itinéraire, en essayant de mélanger sa vie professionnelle qui a été très riche et sa vie personnelle qui a été très tourmentée, marquée par des épisodes malheureux. J'avais aussi des raisons personnelles de m'y intéresser...

## Des raisons personnelles ?

Mon épouse, née Rouden, est la descendante d'une famille qui a été proche de Michel Pacha. Le grand-père de ma femme était le filleul de Michel Pacha et son arrière-grand-père était le capitaine de l'*Elodie*, l'un des bateaux de la flottille personnelle de Michel Pacha. Dans la famille de mon épouse, c'était presque un sujet de vénération.

## Il y a une part de sa vie que vous avez romancée ?

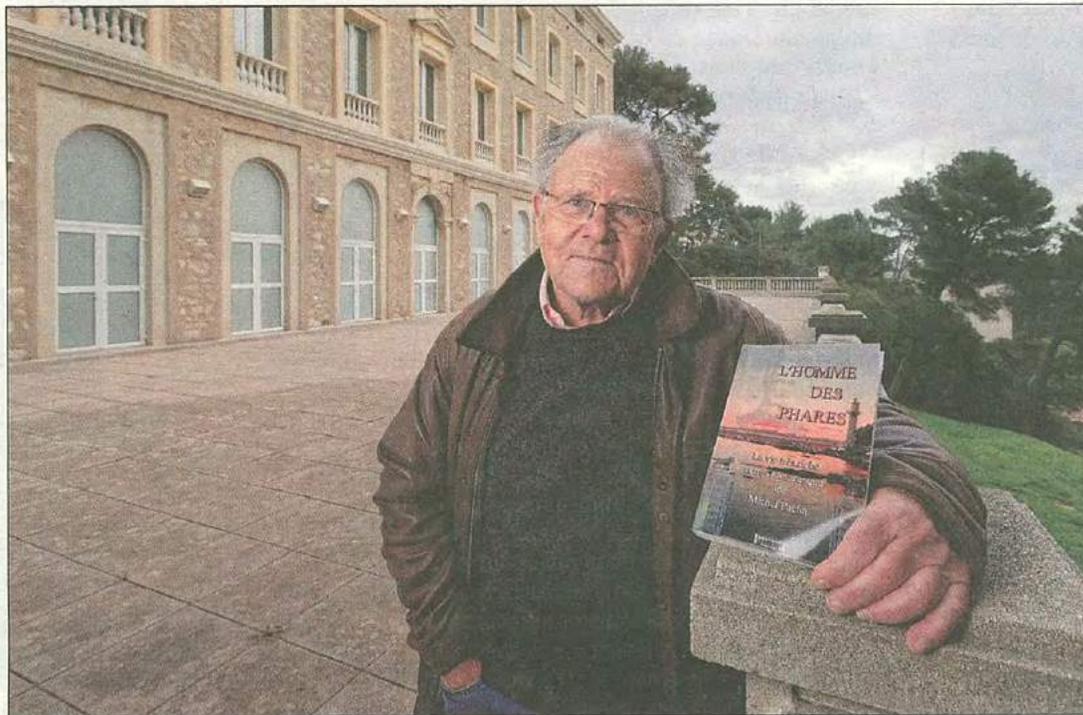
Avec notamment un séjour durable à Constantinople où il a vécu pratiquement dix ans et avec tout ce que représente cette ville fascinante, sa vie est un roman ! J'ai introduit des éléments romancés que j'ai intercalés dans ceux de sa biographie officielle. Je lui prête par exemple une liaison à Istanbul...

## Vous êtes allé en Turquie ?

Je me suis rendu deux fois à Istanbul. J'ai retrouvé sa maison, des documents qui m'ont été indiqués par le responsable de l'Institut français d'études anatoliennes, une alliance française très active...

## Le souvenir de Michel Pacha y est-il toujours vivace ?

Oui, mais en revanche il n'y a pas



Yves Stalloni, ici à la villa Tamaris, à La Seyne, vient de consacrer un roman à la saga de Michel Pacha: *L'homme des phares*. (Photo Dominique Leriche)

de rue ni de lieu qui rappelle son souvenir, alors qu'il a beaucoup travaillé sur place et qu'outre les phares, il a aussi construit les quais de Constantinople. J'ai discuté de l'opportunité de nommer un quai à son nom avec la consule de France ; elle m'a dit que c'est quelque chose qu'on devrait faire. Je devais aussi retourner là-bas au moment de la sortie du livre, mais l'actualité ne n'invite pas tellement à me rendre à Istanbul...

## Vous avez donc mené un gros travail de documentation ?

J'ai mené des recherches auprès des mairies de Sanary, de La Seyne ; j'ai eu accès à des lettres inédites que m'ont confiées des amis ; j'ai rencontré des personnalités, notamment à Tamaris, une vieille dame qui a été gardienne de la propriété de Michel Pacha et de son château, avant qu'il ne soit détruit dans les années 1970 ; je me suis rendu à Aix-en-Provence aux archives d'Outre-Mer. Il y a aussi tout le travail concernant sa carrière dans la marine...

## Michel Pacha, marin ?

Pendant une bonne vingtaine d'années de sa vie Michel Pacha, a commencé par être marin. D'abord dans la Royale et ensuite dans la marine marchande, dans les paquebots "poste". J'ai fait venir des documents depuis les archives de la marine à Vincennes (grâce au service historique de la marine de Toulon). Mon roman a

nécessité un an et demi de recherche et six mois d'écriture.

## Qu'avez-vous découvert d'inédit ?

J'ai notamment exploré les relations de Michel Pacha, sur la fin de sa vie, avec l'un de ses petits-fils (ses deux enfants sont morts prématurément) : Thierry, qui était l'héritier. Mais celui-ci a eu une jeunesse un peu tumultueuse. Il habitait Paris et quand il venait à Toulon il fréquentait "les petites alliées", le quartier chaud de la ville. Et là, c'est assez inédit : par des lettres qui m'ont été fournies par Marc Quiviger, dans lesquelles j'ai pu prendre connaissance des sottises d'adolescent de Thierry, j'ai lu qu'à 20 ans, il avait une jeune maîtresse dans les quartiers chauds de Toulon et qu'il l'avait couverte de cadeaux absolument somptueux. L'équivalent de 50000 euros d'aujourd'hui...

## Comment l'histoire s'est-elle terminée ?

Le grand-père s'est fait du souci pour son petit-fils et il l'a envoyé faire un voyage autour du monde pour le couper de ses relations douteuses et retrouver un équilibre. Thierry s'est remis dans le droit chemin et a fait un très beau mariage avec une descendante de la famille De Polignac. Né en 1883, il est décédé dans les années 1950.

## Quel personnage était Michel Pacha ?

C'était un entrepreneur, un réalisateur, un bâtisseur qui a gravi les échelons et construit une fortune considérable. Une sorte de "Donald Trump" local, la mégalomanie en moins. Il avait les pieds sur terre, il a été maire de Sanary de 1865 à 1871, puis de 1892 à 1894 et a entretenu des relations importantes avec Saturnin Fabre, le maire de La Seyne. Il a fait venir des personnalités à Tamaris. Il a par exemple hébergé dans sa villa *L'Orientale*, les frères Lumières qui y ont monté un certain nombre de leurs films.

## Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez lui ?

Le personnage dans son aspect visionnaire. C'est-à-dire cette capacité d'imaginer des choses que personne n'imaginerait. Par exemple à 20 ans, il réalise un exploit extraordinaire durant la conquête de l'Algérie. Un exploit qui ne paraît pas être compatible avec son tempérament. Par la suite, il se lance dans des entreprises colossales qui dépassent une vision humaine : les phares et les quais d'Istanbul, la corniche de Tamaris... Il y a certes un peu de grandeur et de mégalomanie en lui, mais aussi une dimension prophétique et visionnaire, très marquée sur le progrès.

## Quel est cet exploit réalisé à 20 ans ?

Il le réalise devant le port de Djidjelli en Algérie, une poche de

résistance, dans les années 1840. Un assaut par la mer est prévu. Lors de la nuit qui précède il se ceint d'un drapeau tricolore, il plonge, rejoint le port à la nage et va hisser le drapeau en haut de la mosquée. La ville a été prise au lever du jour en trois coups de canon...

## Vous évoquez aussi des épisodes tragiques ?

En 1883, son épouse est assassinée de façon absurde dans le cimetière de Sanary, alors qu'elle allait se recueillir sur la tombe de ses deux enfants, morts brutalement et prématurément. C'est un petit-neveu, qui atteint de démence, lui tire trois balles de pistolet à bout portant.

## Vous lui rendez un superbe hommage...

L'objectif est aussi de réchauffer l'association des Amis de Michel Pacha, un peu au point mort. C'est un des descendants de sa deuxième épouse qui en est à l'origine. Avec Nathalie Bicaïs, conseillère départementale, sensibilisée au sujet, on a décidé de continuer à développer la mémoire, le souvenir et l'action de Michel Pacha. Pourquoi pas avec un musée à Tamaris ?

RECUEILLIS PAR  
JEAN-MARC VINCENTI  
jmvincenti@nicematin.fr

*L'homme des phares*, Yves Stalloni (Sudarène Éditions 312 pages, 19 euros)

Yves Stalloni sera l'invité d'un café philo animé Laurence Vanin, à la librairie Charlemagne du Bd de Strasbourg à Toulon, mercredi 15 février à 18 h.

## Repères

- 16 juillet 1819 : naissance de Blaise Marius Michel à Sanary
- 1<sup>er</sup> août 1855 : nommé directeur général des Phares et Balises de l'Empire ottoman. Il fait construire cent onze phares sur les côtes, les détroits et les îles de la mer Noire.
- 1865 : élu une première fois maire de Sanary.
- 1879 : il obtient la concession des quais des ports d'Istanbul. Le sultan lui confère le titre honorifique de Pacha. Il sera par la suite auréolé de plusieurs titres nationaux et turcs.
- A partir de 1880 : construit le château du manteau et bâtit la station d'acclimatation de Tamaris.
- 6 janvier 1907 : décès à La Seyne.

VAR

# Jacques Mikaélian De l'urbain à l'humain...

**SPÉCIALISTE OPÉRATIONNEL DES POLITIQUES URBAINES DANS LE VAR ET LA RÉGION DEPUIS 35 ANS, JACQUES MIKAÉLIAN S'EST ATTACHÉ TOUT AU LONG D'UN EXCEPTIONNEL PARCOURS QU'IL POURSUIT AU CŒUR DE TOULON À TISSER LES RELATIONS HUMAINES DANS LES LIEUX DE VIE OÙ IL INTERVIENT.**

Jacques Mikaélian a fait ses premières « armes » dans le Var en 1982 pour le compte d'une filiale de la Caisse des dépôts et consignations, avant d'occuper, à tout juste 30 ans, le poste de directeur de la Société d'économie mixte (SEM) Sagem, à La Garde. Ayant la confiance de Maurice Delplace et Yvon Robert, maire et premier adjoint à l'époque, au long parcours local, il a pu développer sur plus de 150 hectares de réserves foncières de la ville le grand quartier de la Planquette (plus de 2 500 nouveaux logements au final, mi-sociaux mi-libres). « Il y avait une vision à 30/40 ans. Nous étions déjà dans la résidentialisation qui n'est apparue qu'au milieu de la décennie 2000, dans la mixité sociale avant l'heure aussi. En plus de cette horizontalité de constructions, nous avons réalisé un travail de fond en permanence avec les associations de locataires. Ces accords locaux quasiment par bâtiment, déclinés au gré des constructions, ont permis de diffuser ensuite la notion d'empowerment (ou autonomisation, NDLR), donnant la possibilité aux habitants d'agir eux-mêmes sur leurs conditions de vie de quartier. En termes d'appropriation et de comportement, c'est fondamental. » Un véritable processus d'anticipation et d'association de personnes capables de s'entendre sur un

COMME DIRECTEUR DE LA SEM SAGEM, À LA GARDE, JACQUES MIKAÉLIAN A PU DÉVELOPPER SUR PLUS DE 150 HECTARES DE RÉSERVES FONCIÈRES DE LA VILLE LE GRAND QUARTIER DE LA PLANQUETTE (PLUS DE 2 500 NOUVEAUX LOGEMENTS AU FINAL, MI-SOCIAUX MI-LIBRES). « IL Y AVAIT UNE VISION À 30/40 ANS. NOUS ÉTIIONS DÉJÀ DANS LA RÉSIDENTIALISATION QUI N'EST APPARUE QU'AU MILIEU DE LA DÉCENNIE 2000, DANS LA MIXITÉ SOCIALE AVANT L'HEURE AUSSI », SE SOUVIENT JACQUES MIKAÉLIAN.

palier, laissant toute son expression à la sérendipité, au gré de rencontres inattendues.

## Urbaniste opérationnel

Entre autres réalisations dans son riche cursus, Jacques Mikaélian franchit un autre palier lui-même à La Seyne, après avoir quitté la Sagem en 2004, à la faveur du PRU\* de Berthe, plus important programme Anru\*\* de France lors sa signature le 3 février 2006 (264 millions d'euros). Fort d'une large expérience, il a conduit avec succès ce dossier complètement différent sur un large périmètre existant et paupérisé, réussissant à le sortir du politique pour l'an-



Jacques Mikaélian a fait ses premières « armes » dans le Var en 1982 pour le compte d'une filiale de la Caisse des dépôts et consignations.

D. O. R.

crer dans le social et le sociétal, à la croisée de trois maires, Maurice Paul (premières études préalables sur le périmètre), Arthur Paecht (concrétisation) et Marc Vuillemot (pérennisation). Un regret néanmoins, les poches de résistance sur l'empowerment. « Ce ne sont pas les logements qui sont HLM, mais parfois les gens », a-t-il entendu (et pas oublié) un jour, d'autant plus sensible sur ces questions qu'il en est lui-même issu. « Je connais la vie des pauvres, je sais la fragilité de ces lieux », affirme-t-il en même temps que l'envie de rendre ce que leur aménagement lui a offert comme accomplissement personnel.

C'est dans cet état d'esprit qu'il s'est engagé dans le grand dessein urbanistico-culturel et commercial de l'ouest du centre ancien de Toulon, place de l'Equerre et rue Semard. La confiance des élus, en l'occurrence le sénateur-maire de Toulon Hubert Falco et son adjointe Hélène Audibert, puis le partenariat public/privé structuré dans une Société civile immobilière (SCI) réunissant la SEM VAD (Var Aménagement Développement), la Caisse des

dépôts et sa société toulonnaise Carim, ont permis d'investir sur du très long terme (17 ans d'amortissement...). La dynamique globale créée surprend aujourd'hui par son ampleur. Il s'agit bien de s'inscrire dans la durée et non d'épater la galerie, quand bien même Jacques Mikaélian se pose en chef de file des lieux d'exposition qui viennent d'ouvrir, avec son immense espace de 250 m<sup>2</sup> (Galerie du Canon). Ici encore, il donne le ton et facilite l'autonomisation pour que le tableau dans le cadre soit collectif.

« On a deux vies, et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on n'en a qu'une », se plaît-il à citer Confucius, histoire de ne pas oublier que dans ses nombreuses activités à Toulon, Marseille, Paris, via d'autres entités, autour de l'immobilier, du logement, de l'urbanisme, il y a du sens et une continuité. Du fond aussi, avec, à tous les étages, de la connaissance et de l'intelligence de situation. ■ Olivier Réal

\* Projet de rénovation urbaine.

\*\* Agence nationale pour la rénovation urbaine.

## LA FAMILLE LELIÈVRE

## FAIT RÊVER AUX SABLETTES



LE CÉLÈBRE RESTAURATEUR TOULONNAIS À L'AURA INTERNATIONALE, STÉPHANE LELIÈVRE, VIENT DE FRAPPER UN GRAND COUP DANS L'HÔTELLERIE RESTAURATION DU SUD-EST AVEC L'OUVERTURE DU « GRAND HÔTEL DES SABLETTES - PLAGE », À LA SEYNE, PREMIER ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DE LA MARQUE HAUT DE GAMME « CURIO - A COLLECTION BY HILTON ».

Vingt-huit ans après la création par Stéphane et Sandrine Lelièvre de leur premier restaurant « Les Pins Penchés » à Carqueiranne, leur devise « avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre de vue » se perpétue à la faveur de leur plus importante réalisation à ce jour: le « Grand Hôtel des Sablettes - Plage ». C'est en famille élargie à leurs deux enfants que cette nouvelle étape est franchie, perpétuant l'enseigne « Les Maisons Lelièvre » déployée à travers plusieurs établissements dans l'aire toulonnaise. Issu de l'École hôtelière de Lausanne, Adrian est désormais directeur commercial du groupe, tandis que sa sœur Marie-May y termine sa formation avant de venir mettre sa pierre à l'édifice. S'agissant de l'édifice seynois, Stéphane Lelièvre est à nouveau parti du principe que « l'on n'est pas moins bien dans l'agglomération toulonnaise qu'ailleurs » - une récurrence chez cet épurien agacé par le complexe d'infériorité local - et s'est donné les moyens de le prouver.

« Je suis né à Toulon et j'avais depuis très long-

« JE SUIS NÉ À TOULON ET J'AVAIS DEPUIS TRÈS LONGTEMPS TRÈS ENVIE DE RENOUER AVEC LA BELLE HÔTELLERIE D'ANTAN », CONFIE STÉPHANE LELIÈVRE. UN RARE ALIGNEMENT DE PLANÈTES LUI A DONNÉ L'OPPORTUNITÉ D'INVESTIR À LA SEYNE, EN BORD DE MER, (DANS) L'ENSEMBLE DES BÂTIMENTS DU GRAND HÔTEL DES SABLETTES ET DU CASINO, CONSTRUITS POUR LE PREMIER AU MILIEU DU XIXE, AUXQUELS IL A VOULU REDONNER L'ESPRIT ORIGINAL.

temps très envie de renouer avec la belle hôtellerie d'antan », confie-t-il. Un rare alignement de planètes lui a donné l'opportunité d'investir à La Seyne, en bord de mer, (dans) l'ensemble des bâtiments du Grand Hôtel des Sablettes et du Casino, construits pour le premier au milieu du XIXe, auxquels il a voulu redonner l'esprit originel, en liaison avec l'architecte des bâtiments de France (entre autres encadrements, ZPPAUP\* oblige). La rénovation a été totale, Stéphane Lelièvre laissant agir, comme en cuisine, son imagination débordante, dessinant les chambres, les suites, l'agencement général, gardant des « pièces précieuses » comme l'escalier d'origine, aménageant le dessous des toits avec des suites dans les idées... édifiant son joyau avec passion. Détail qui n'en n'est pas forcément un, nombre d'accessoires de cet « hôtel boutique » sont achetables, comme la malle-bar des suites, ainsi que bien d'autres objets pensés pour décorer ou être utiles et en même temps faire plaisir le cas échéant.



### Hilton au menu...

Un menu tellement alléchant, moyennant 10 millions d'euros d'investissements et des travaux effectués au pas de charge, en sept mois (dont 400 000 euros de verrières réalisées par la société Eiffel pour coller à l'époque), que des grands noms ont suivi. En premier lieu, « Curio - a Collection by Hilton » pour l'hôtel, collection internationale de destinations haut de gamme triées sur le volet. « L'apport de ce leader hôtelier mondial est évidemment considérable, nous en sommes d'autant plus fiers et honorés qu'il s'agit de la première ouverture d'un Hilton en France depuis 15 ans », se réjouit Stéphane Lelièvre. Soixante-quinze chambres de haut standing ont été créées dans cet établissement 4 étoiles, qui aurait pu prétendre à 5, dont 16 suites aux prestations exceptionnelles, comprenant même un jacuzzi sur le balcon privatif avec vue sur le grand large dans les « tropéziennes ». Sans parler de la suite présidentielle de 120 m<sup>2</sup> et 100 m<sup>2</sup> de terrasse à faire pâlir nombre de concurrents azuréens. Piscines intérieure et extérieure, jacuzzi, Spa Nuxe, référence internationale (premier du genre sur la Côte d'Azur), et plage privée sont également au programme de cette belle escale seynoise qui renaît depuis fin juin, attire le monde (42 nationalités ont déjà été enregistrées), et même beaucoup de monde puisque le taux de réservations est déjà au plafond. Preuve qu'il y fait bon résider. « Lorsque vous voyez des gens en peignoir de bain partout dans un hôtel, comme c'est le cas en ce moment, c'est qu'ils se sentent à l'aise, comme chez eux. C'est un signe fort de réussite. »

### ... raffinement à la carte

Il est temps alors de passer à table et qu'ils se sentent comme chez Lelièvre, grand chef qui a conçu tous les plats de ses restaurants. Ici, il y en a trois. « Horizon », le gastronomique, décline l'approche réussie de ses « Pins Penchés » de Toulon, en plats et vins, offrant une trentaine de couverts dans un cadre d'une rare élégance; le « Navi-gateur », brasserie de gamme supérieure propose

SOIXANTE-QUINZE  
CHAMBRES DE HAUT  
STANDING ONT ÉTÉ  
CRÉÉES DANS CET  
ÉTABLISSEMENT 4  
ÉTOILES, QUI AURAIT PU  
PRÉTENDRE À 5, DONT 16  
SUITES AUX  
PRESTATIONS  
EXCEPTIONNELLES,  
COMPRENANT MÊME UN  
JACUZZI SUR LE BALCON  
PRIVATIF AVEC VUE SUR  
LE GRAND LARGE DANS  
LES « TROPÉZIENNES ».  
SANS PARLER DE LA  
SUITE PRÉSIDENTIELLE  
DE 120 M<sup>2</sup> ET 100 M<sup>2</sup> DE  
TERRASSE À FAIRE PÂLIR  
NOMBRE DE  
CONCURRENTS  
AZURÉENS.

une carte maritime et peut embarquer une centaine de personnes assises entre salle et terrasse sur la mer; la « Galerie » est un espace lounge (70 places) permettant de grignoter des originalités de la mer à toute heure. Tous les mets privilégient les produits locaux, régionaux et les circuits courts. Une volonté érigée en culture et transmise aux nouvelles générations, caractérisée notamment par une mini présentation des partenaires, en particulier s'agissant des vins, sur la carte comme sur divers documents évoquant les lieux.

« Les gens veulent qu'on leur racontent ces histoires, qu'on leur parle des produits qu'ils mangent, qu'ils boivent, qu'ils découvrent, qu'on leur apporte et qu'on leur apprenne l'authenticité de l'endroit où ils se trouvent. Non seulement nous leur racontons, mais nous nous inscrivons dans cette histoire, même si nous ne faisons que passer. Au final, eux aussi en font partie, y compris à travers nos salles d'événementiels, mariages, banquets, pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes », souligne Adrian Lelièvre, mettant ainsi brillamment en exergue ce supplément d'âme qu'il partage totalement avec son père. « En fait, renchérit ce dernier, nous utilisons la mondialisation, dont il ne faut pas avoir peur, pour amener des clients, leur expliquer qui nous sommes et les faire rêver. Les retombées économiques dans l'environnement direct sont ensuite énormes. Le maire de La Seyne, Marc Vuillemot, l'a immédiatement compris et a parfaitement joué le jeu quand je lui ai expliqué le projet et les 137 emplois créés dès l'ouverture. »

Une intelligence de situation partagée par tous les protagonistes de cette belle aventure qui démarre sous les meilleurs auspices et constitue à ce jour le plus important navire de l'impressionnante flotte des « Maisons Lelièvre ».

■ Olivier Réal

\* Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager.

## LELIÈVRE, UNE PATTE « MAISON »

Sandrine et Stéphane Lelièvre débutent leur histoire par un premier établissement « Les Pins Penchés » en 1989 à Carqueiranne (12 places assises), agrandi au fil du temps. En 1998, ils ouvrent le restaurant « Les Régates » à Toulon, sur le port de plaisance. En 2001, ils déménagent « Les Pins Penchés » à Toulon à la faveur du rachat d'un château du XVIII<sup>e</sup> siècle au Cap Brun, dominant la mer, niché dans un parc de plusieurs hectares, créant une destination hors norme. Le restaurant de Carqueiranne devient « La Table du Port », le bistrot des pins penchés. En 2010, ils reprennent et rénovent « Le Robinson », sur la plage de l'Almanarre à Hyères, transformé en « Restaurant à la plage » du groupe. En 2014, ils ouvrent « Les P'tits Pins » sur la place de la Liberté à Toulon, portant en centre-ville la patte du grand frère. Rejoints par leurs enfants Adrian et Marie-May, ils employaient quelque 70 personnes dans le groupe familial « Les Maisons Lelièvre » avant le bond en avant du « Grand Hôtel des Sablettes - Plage » (137 emplois à l'ouverture). Pour Stéphane Lelièvre, « Carqueiranne, Hyères, La Seyne, Toulon, c'est la même chose », cela fait partie de l'agglomération dont il se revendique et porte fièrement les couleurs, en plus des saveurs...

# « Producteurs et artistes viennent au Mas par choix »

**Puget-sur-Argens** Sébastien Costamagna, le créateur et directeur du Festival de musique du Mas des Escaravatiers, dresse un bilan positif de la quinzième saison qui s'est achevée samedi soir

Un dernier rappel pour les ultimes notes du 15<sup>e</sup> Festival de musique du Mas des Escaravatiers. Samedi soir, le Peuple de l'Herbe a donné le 316<sup>e</sup> concert sur la scène pugétoise, depuis que Sébastien Costamagna, le maître des lieux, s'est mis en tête d'organiser et de pérenniser « le plus petit des grands festivals ». Quinze ans après, « l'esprit "famille" » demeure et les artistes se passent le mot pour jouer dans cet endroit intimiste.

Images fortes de l'été, fréquentation, état d'esprit, projets : le directeur du festival dresse le bilan d'une saison record.

**Dix-huit concerts étalés sur trois mois, une programmation éclectique, une météo favorable... L'affluence a-t-elle été au rendez-vous ?**

C'est une très belle année, oui. On a déjà fait une saison à 26 concerts, mais en terme de fréquentation, on est à + 22 %.

Entre les entrées payantes, les invitations et les brunchs du dimanche, 20 000 personnes ont franchi les portes du Mas cet été.

**Des moments marquants qui vous viennent à l'esprit ?**

Le groupe Deluxe a eu la finesse et l'intelligence de rentrer leur set sur notre petite scène, alors que leur spectacle est d'habitude calibré pour des concerts à 10 000 personnes. C'est un

beau cadeau. Catherine Ringer a été géniale et, avec la venue de Morcheeba, on a fait un joli coup. Sinon, FFF détient le record de durée sur scène (2 h 50) et ils aimeraient même venir terminer l'écriture de leur prochain album ici au Mas. Quant à Félé, c'est sans doute lui qui a le plus embarqué le public cette année (l'artiste a même fini dans la piscine Ndlr).

**Des regrets concernant la programmation ?**

J'aurais bien voulu avoir Imany et LP, mais ça ne l'a pas fait pour des questions de planning. On a quand même eu du beau monde...

**Le profil des spectateurs évolue-t-il avec le temps ?**

La plus grosse partie vient des Alpes-Maritimes et du Var, et 15 à 20 % sont des vacanciers d'autres régions.

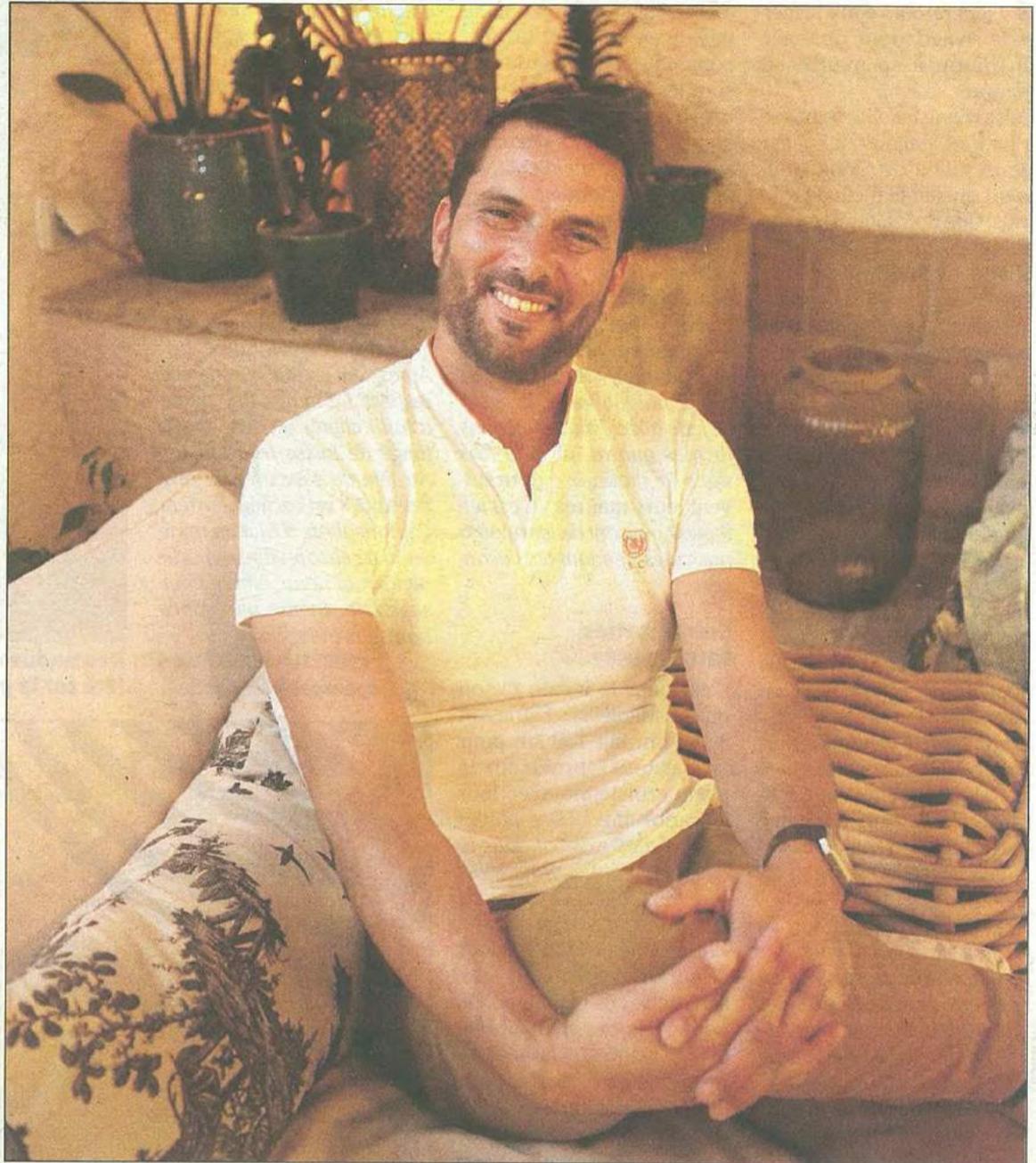
D'une manière générale, on a réussi à drainer un public de fidèles, à l'image de M. et M<sup>me</sup>

“ 20 000 personnes sont venues au Mas cet été ”

Gendarme, un couple de Belges qui vient depuis cinq ans et planifie ses vacances en fonction du Mas.

**Et le bouche-à-oreille entre artistes continue à bien fonctionner...**

Oui, ils savent qu'ils bénéficient d'un accueil familial et ne ressentent pas de stress. Les artistes aiment ça et se sentent bien. On garde notre format et notre état d'esprit. L'image du Mas



« Les artistes savent qu'ils bénéficient d'un accueil familial. Ils n'ont pas de stress », explique Sébastien Costamagna, qui vient de vivre sa quinzième saison en tant que directeur du Festival de musique du Mas des Escaravatiers.

(Photos Dylan Meiffret)

des Escaravatiers est très bonne dans toute la France, notamment à Paris. Les professionnels ont beaucoup

de bienveillance à notre égard et les artistes comme

les nombreux bénévoles.

“ L'an prochain, il devrait y avoir une surprise... ”

producteurs viennent au Mas par choix. De nombreux observateurs louent aussi la qualité de notre manière de fonctionner. Nous avons notamment été mentionnés par l'Agence régionale pour l'environnement (Arpe) s'agissant de notre démarche environnementale (tri des déchets, toilettes écologiques...) chapeauté par Tatiana Lambert, une bénévole. J'en profite pour remercier toute l'équipe,

**Que peut-on attendre pour la saison prochaine ?** Pour la programmation, je commence à prospecter au mois de novembre. Ça passe évidemment par Paris. L'an prochain, il devrait y avoir une surprise...

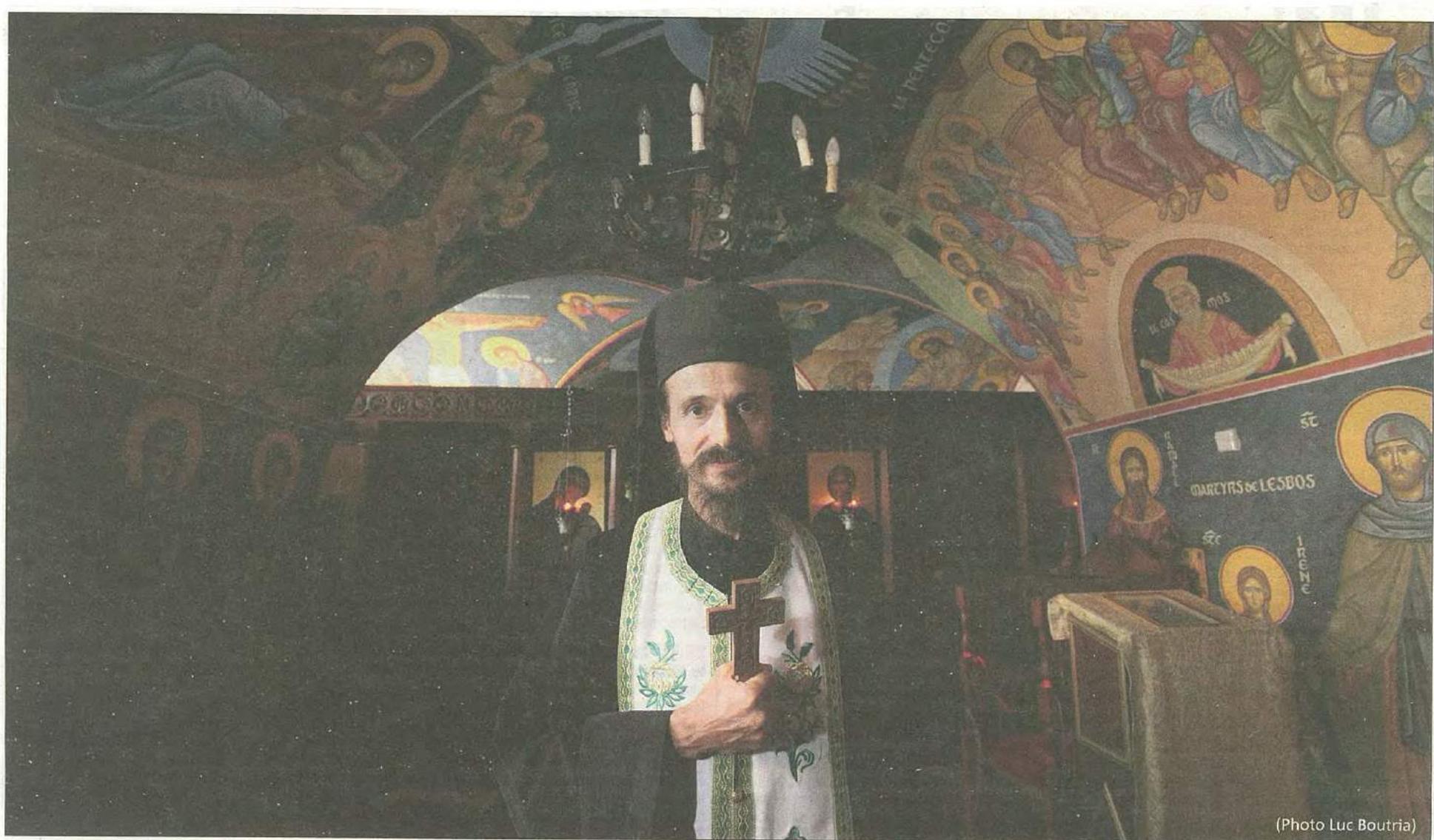
PROPOS RECUEILLIS PAR T. HUET



Formé en 1997 et originaire de Lyon, Le Peuple de l'Herbe a eu l'honneur de ponctuer le 15<sup>e</sup> Festival de musique du Mas des Escaravatiers, samedi soir. Le collectif a donné une dimension festive à cette « der » avec leurs morceaux teintés de hip-hop, d'acid-jazz, de dub et de rock. Les musiciens en ont profité pour présenter des titres de leur nouvel album *Stay Tuned*.



À noter que les brunchs sonores du dimanche continuent jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Réservations conseillées au 07.76.58.73.42.



(Photo Luc Boutria)

# Père Vasile, un moine orthodoxe à Porquerolles

Depuis un an, ce pope roumain perpétue la tradition orthodoxe dans l'isolement du fort de la Repentance, en remplacement du charismatique mais vieillissant père Séraphin

**A** lors que des centaines de milliers de touristes – et même davantage depuis que Notre Dame a été élue plus belle plage d'Europe – se pressent chaque année sur l'île de Porquerolles, le père Vasile, moine orthodoxe roumain, y a débarqué, non par choix, mais « par obéissance ». « Obéissance heureuse », s'empresse-t-il de préciser.

L'intéressé le raconte sans rancœur. Bien au contraire. « Il y a tout juste un an, le père supérieur du monastère d'Oasa, en plein centre de la Roumanie, m'a convoqué pour me dire : "Vasile, prépare-toi, la semaine prochaine, tu pars t'installer en France" ».

Pour avoir plus de détails sur sa future « affectation » dans un pays majoritairement catholique, le père Vasile a dû retourner sur Internet après « une abstinence de presque 10 ans ». Si Porquerolles passe pour un paradis terrestre, le fort de la Repentance, un ouvrage militaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dé-

classé sitôt achevé, a en revanche dû lui paraître bien austère en comparaison de son monastère roumain. Qu'importe. Le père Vasile, à l'indéfectible sourire, a fait ses valises sans rechigner et a atterri sur la plus grande des îles d'Or le 9 septembre 2016. Il y a un an tout juste. Sa mission : remplacer le charismatique père Séraphin.

À bientôt 90 ans, il était temps pour ce dernier, qui y a vécu comme ermite pendant plus de 20 ans, de quitter le spartiate ouvrage militaire situé à plus de 30 minutes de marche du village de Porquerolles...

« Fatigué, malade, ce n'était plus possible pour lui de rester vivre ici », glisse le père Vasile sur un ton bienveillant.

À la grande silhouette du père Séraphin, devenu en quelque sorte une icône du moine orthodoxe avec ses grosses lunettes et son épaisse barbe blanche, a donc succédé le père Vasile, à l'allure d'éternel adolescent malgré ses presque cinquante printemps... Si ce

## En dates

- 12 juillet 1968** : naissance à Rupea, en Roumanie.
- 21 juin 1993** : diplômé de l'université Transilvania à Brasov.
- 22 mars 2009** : est ordonné moine orthodoxe.
- 9 septembre 2016** : remplace le père Séraphin sur l'île de Porquerolles.

dernier reconnaît, à demi-mot, que son installation dans le fort « n'a pas été facile », il semble depuis avoir trouvé ses marques.

Il faut dire que ses journées sont bien rythmées. « Avec le frère Adrien, qui vient comme moi du monastère d'Oasa, la journée commence à 4h du matin par le service de minuit<sup>(1)</sup>. Cette prière liturgique se poursuit jusqu'à 8h30. On enchaîne alors avec le nettoyage ou quelques travaux d'entretien du fort. Le frère Adrien, lui, fait office de cuisinier. Pendant le repas, pris à midi, on se lit des textes religieux. Avant de célébrer les Vêpres, à 16h, on peut se consacrer à des prières personnelles dans notre cellule. À 17h30, vient l'heure du dîner, à

l'issue duquel on regagne notre cellule. Et puis, on recommence... »

Sur une île aussi touristique que Porquerolles, s'astreindre à une discipline certaine est capital. Le père Séraphin, lui l'ermite qui, deux décennies durant, a consacré sa vie à la remise en état du fort, l'avait bien compris. « Sur l'île, vous êtes à la fois isolé et non isolé. "Si vous ne priez pas, vous ne tiendrez pas longtemps", m'a-t-il averti au moment où il m'a passé le relais », raconte le père Vasile.

Prenant les conseils de son prédécesseur comme paroles d'évangile, le père Vasile ne s'expose pas aux tentations. « En hiver, on se balade parfois sur l'île avec le frère Adrien. Sinon, on ne descend au village qu'une fois toutes les 2 ou 3 semaines pour chercher le courrier, faire quelques courses, ou récupérer des visiteurs au port. »

Récupérer des visiteurs ? On l'aura compris, le fort de la Repentance, rebaptisé monastère Sainte-Marie du Désert, n'est pas un lieu fermé. Outre certains îliens d'origine russe qui y ont leurs habitudes dominicales, les promeneurs ne sont d'ailleurs pas rares à en pousser les portes. Et c'est avec plaisir

que le père Vasile fait une visite guidée. Il faut dire que la chapelle aménagée dans l'ancienne caponnière<sup>(2)</sup> et entièrement décorée de fresques byzantines par le peintre Yaroslav Dobrynine vaut le détour. Des rencontres qui lui rappellent sans doute son passé laïc. Car le père Vasile n'a pas toujours été homme d'église. Après des études d'entomologie et de sylviculture, cet aîné d'une fratrie de trois s'est un temps consacré à la protection des forêts. Le virage à 180°, le déclic, il l'a eu lors d'une rencontre avec le père Theophilos à Sâmbăta. Un monastère roumain où – signe divin ? – avait séjourné avant lui le père Séraphin. « Le père Theophilos est un homme si lumineux, magnifique. Il est comme un Saint », raconte le père Vasile, le visage encore plus épanoui que d'habitude. Et de conclure : « Je ne regrette rien de ma vie laïque. Grâce à la religion, je suis en paix avec Dieu et moi-même, et je peux répandre la paix autour de moi ».

**PIERRE-LOUIS PAGÈS**  
plpages@varmatin.com

1. « Il faut prendre l'expression minuit comme dans la profondeur de la nuit », traduit-il.  
2. Ouvrage défensif faisant partie du fort.

# 14 DOSSIERS : TOULON ET LA RUE DES ARTS

## 1 TOULON à la découverte de la rue des arts

Dossier Métropole Var N°219 de juin 2017

## 2 Six mois après, la rue des Arts s'est fait un nom

Dossier Var Matin du 14.11.2017

# TOULON

## A LA DÉCOUVERTE

### DE LA RUE DES ARTS

La "Rue des Arts" est lancée ! La rue Pierre Sénard, qui reste encore dans les mémoires comme la rue du Canon, s'est transformée en une rue thématique avec une vingtaine de locaux en rez-de-chaussée qui accueillent des galeries d'art contemporain, de photos, des ateliers de création, des boutiques vintage, etc.

Cette artère, nouveau lieu de vie d'un centre-ville en pleine redynamisation va désormais vibrer tout au long de l'année au rythme d'un programme d'animations et de nocturnes assurées par les commerçants chaque jeudi jusqu'à 22h, des jeux d'éclairage à la nuit tombée, et une galerie de photos à ciel ouvert avec l'installation de 23 cadres grand format.

La réalisation de cette "Rue des Arts" a été rendue possible par un partenariat public-privé, par le biais de la création d'une SCI (société civile immobilière) regroupant le promoteur CARIM (51 %), la Caisse des Dépôts et Consignations (34 %) et la société d'économie mixte Var Aménagement Développement (15 %).





Photo Annabelle Lhuillier-Bonnal / Ville de Toulon

# TOULON FÊTE SA RUE DES ARTS

Pendant trois jours, le centre ancien de Toulon était en fête pour l'inauguration officielle de la Rue des Arts. Des concerts de rues, des performances artistiques, des balades urbaines à la découverte du quartier, un mapping vidéo sur les façades de la place de l'Equerre, des animations pour les enfants et les plus grands... Et un incroyable set de DJs le vendredi soir avec, derrière les platines, Breakbot et le mythique Cerrone !



Les commerçants de la rue autour du maire de Toulon Hubert Falco



Tout au long du week-end...



... la rue a accueilli des séances de création en direct



Le mythique DJ Cerrone derrière les platines !



Une inauguration en lumière...



... avec des milliers de visiteurs conquis

# ILS FONT LA RUE DES ARTS !

Galeriste, restaurateur, plasticien, brocanteur, pâtissier, barman, photographe, musicien, originaire de Toulon ou d'ailleurs... Chacun des commerçants de cette Rue des Arts affiche un profil différent, une expérience unique, et c'est sans doute ce qui rend ce projet si particulier. Visite en images à la rencontre des boutiques de cette nouvelle artère toulonnaise et de ceux qui la font vivre.

Dossier réalisé par **OLIVIER STEPHAN**  
Photos **RICHARD DENIS - 8<sup>E</sup> ART STUDIO**





## Le Petit Biscuitier

*Biscuiterie*

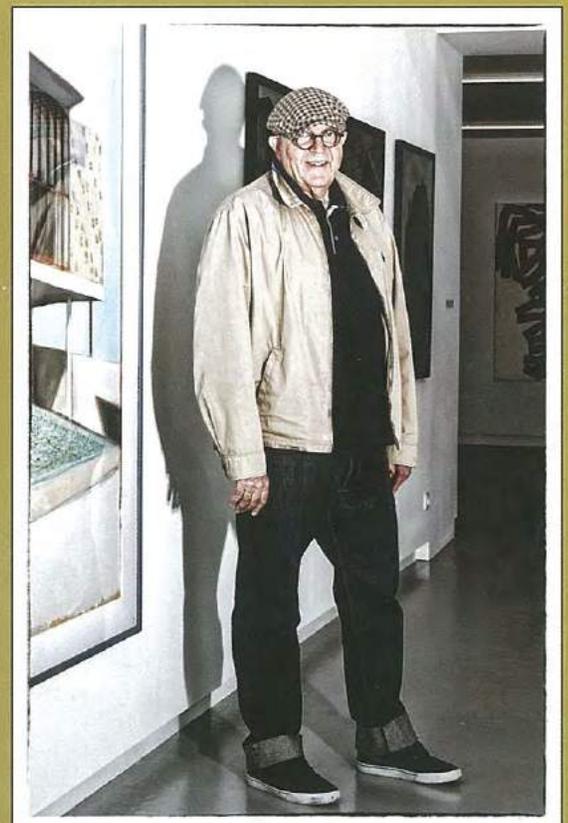
Il a travaillé en Australie, en Indonésie ou à La Réunion, mais c'est à Toulon que Romain Pappou a choisi de se poser pour ouvrir sa petite boutique. Perfectionniste infatigable, toujours passionné de son métier, il soigne à la fois la qualité de ses biscuits et la présentation. A côté de ses créations, Romain propose également une palette de produits régionaux.



## Galerie du Canon

*Galerie d'art*

Les Varois amateurs d'art connaissent Gilles Altieri comme le visage de l'Hôtel des Arts, qu'il a animé jusqu'à sa retraite. Dans sa nouvelle vie, il s'est associé à Jacques Mikaélian, gérant de la société Carim, pour créer la Galerie du Canon. Un superbe espace de 250 m<sup>2</sup> qui n'a rien à envier aux galeries parisiennes, et qui célèbre la création contemporaine, de la peinture à la photo.





## DS Créa Art

*Galerie de créateurs*

Bienvenue chez DSCRéa.art, galerie de tous les créateurs et de toutes les créations. Dans ce grand local, les portes sont ouvertes aux chasseurs de trésors et d'objets incroyables - tous signés de créateurs locaux. Vêtements, bijoux, tableaux, accessoires de mode, objets de récupération en quête d'une seconde vie, impossible de ne pas trouver. Surtout si vous ne demandez qu'à vous laisser surprendre !



## Chic Planète

*Brocante et atelier de couture*

Mêler brocante, atelier de couture et petit bar, le concept a de quoi être déroutant. Et pourtant, ce cocktail à l'image de la rue a été parfaitement maîtrisé par Hélène Bernardeau et Julien Mermillon. Elle passionnée de vieux objets, lui ancien journaliste qui aime échanger et raconter. Chez eux, tout s'achète, tout se vend, même l'improbable tasse vintage dans laquelle on savoure son café sur le comptoir en formica...



## ...by LMS

*Textile bio responsable, made in France*

C'est une jeune marque toulonnaise "... by LMS", pilotée par deux sœurs, Géraldine Bossaert et Corinne Brossard. Une marque qui valorise le textile bio et responsable, le made in France, et joue pleinement la carte du design. La boutique a été conçue comme un espace mixte qui marie l'art, la décoration d'intérieur, ainsi que de nombreux accessoires.



## La Galerie 15

*Galerie de photos*

Né à Toulon, le grand photographe Pierre-Jean Rey a bourlingué dans tous les coins du globe avec son appareil en bandoulière. Aujourd'hui, il souhaite se consacrer à la mise en valeur de la création photographique contemporaine et ouvre les murs de sa galerie à la relève, exposant des pros et des amateurs du Vietnam, du Burkina Faso, de Chine ou d'Amérique du Sud.

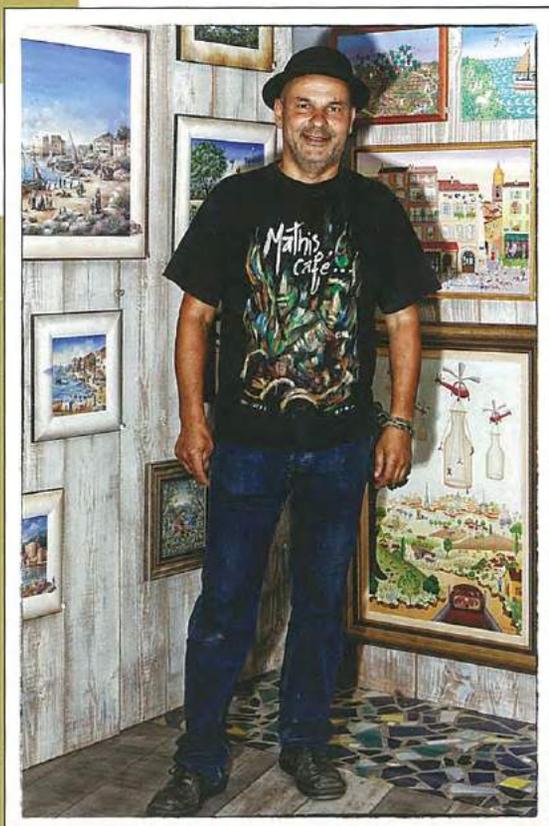




## Les Frangines

*Atelier boutique*

Lisa et Davia Fardelli ont une énergie folle, et le sourire solidement vissé aux lèvres ! L'une est plasticienne, l'autre styliste et modéliste et c'est ensemble qu'elles ont décidé de se lancer dans l'aventure de ce local atypique qui mêle espace d'exposition, atelier de création et lieu d'échanges et d'apprentissage autour de la pratique artistique sous toutes ses formes.



## Créations Tropicales

*Galerie d'art*

Depuis de nombreuses années, Nicolas Smalcerz s'est pris de passion pour les îles et les latitudes tropicales : de Guadeloupe en République Dominicaine en passant par Porto Rico, Haïti, ou Cuba, il a ramené des tableaux et des créations remplis de couleurs ensoleillées. Il vit en permanence au rythme de ses coups de cœur, composant sa boutique comme une toile du douanier Rousseau !



## Galerie Aurélie Magnoni

*Galerie d'art*

C'est un lieu qui lui ressemble et qui n'appartient qu'à elle. La galerie d'Aurélie Magnoni est un cocon de quelques dizaines de mètres carrés dans lequel elle travaille, explique son art aux curieux, s'inspire de la nature, des matières végétales, matérialisant l'immatériel au rythme de la musique et des rencontres.

## AV Bijoux

*Création de bijoux*

A 16 ans, Alicia Vidal s'installe à Paris pour commencer une formation dans la mode. Les bijoux, les tissus, c'est son univers. Et après avoir arpenté les marchés de créateurs, elle a lancé son propre atelier dans lequel elle imagine des parures singulières, des bracelets et des colliers aux formes généreuses et aux couleurs solaires. A l'image de son Sud natal qu'elle aime tant.





## Galerie Lisa

*Galerie, art-shop*

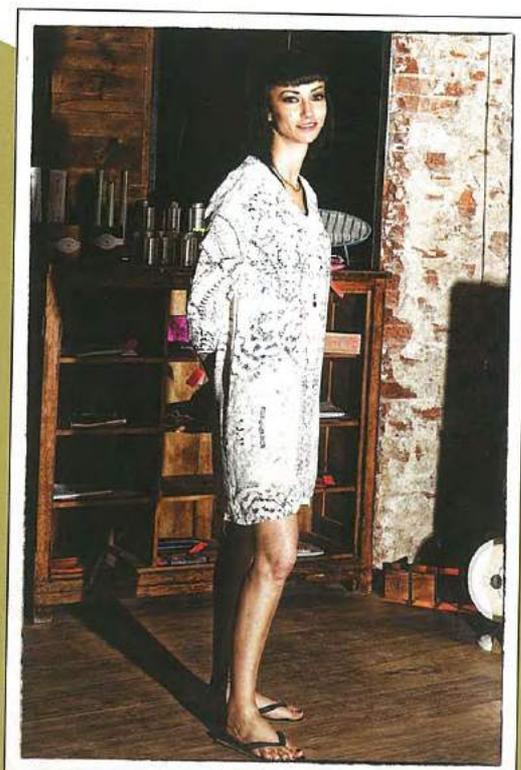
Jean-François Ruiz a été le pionnier de la rue, en place dès novembre quand toutes les autres boutiques étaient encore en chantier. Ancien responsable de communication, passionné d'art et aux commandes du SMAC Festival, cet art-activiste comme il aime à se définir présente des œuvres originales d'artistes locaux issus d'un choix éclairé et exigeant. Ainsi qu'une chambre rouge dédiée à l'art érotique...



## Initio

*Lifestore*

Sous le nom du magasin, ce drôle de sous-titrage : lifestore. Un concept qui veut tout dire et résume parfaitement le concept d'Initio, cabinet de curiosités d'un genre nouveau où l'on flâne avec l'œil qui brille. Dans l'ambiance industrielle et pierres apparentes de la boutique, on trouve tout ce qui fait la vie : des fringues, des œuvres d'art, des objets incroyables. Et surtout... de la musique.



## Seconde Chance

*Dépôt-vente*

Dans sa boutique, Karinne Bizien assume une ambiance simple et débridée, loin des standards des boutiques trop aseptisées. Des centaines de Toulonnaises aiment laisser ici les vêtements qu'elles ne portent plus, et en ressortir avec de nouveaux. On fouille, on parle, on déniche, on suit (ou pas) les conseils, et c'est ce joyeux bazar qui réjouit la maîtresse des lieux !



## Le Petit Chicago

*Bar musical*

Ambiance jazz au Petit Chicago dans une atmosphère très piano bar de la grande époque des fifties soigneusement travaillée par William Leclerc et Corinne Djouber. Canapés rouges et lumière tamisée, un endroit idéal pour savourer une programmation jazz de haut vol, qui accueille des professionnels confirmés comme des jeunes pousses locales. Un verre à la main, évidemment.





## Twiggy Café

*Café vintage*

Bienvenue dans les années 60 ! Objets d'époque et papier peint psychédélique, la décoration du Twiggy Café joue à fond la carte 60's. Derrière le comptoir, on retrouve Stéphane Bernaille, chanteur à ses heures et ancien directeur du Bar à Thym, et sa compagne Natacha Forcinal. Au Twiggy, on mange un plat venu tout droit des étals du marché, on boit une bière fraîche... et on savoure !



## Street Bar

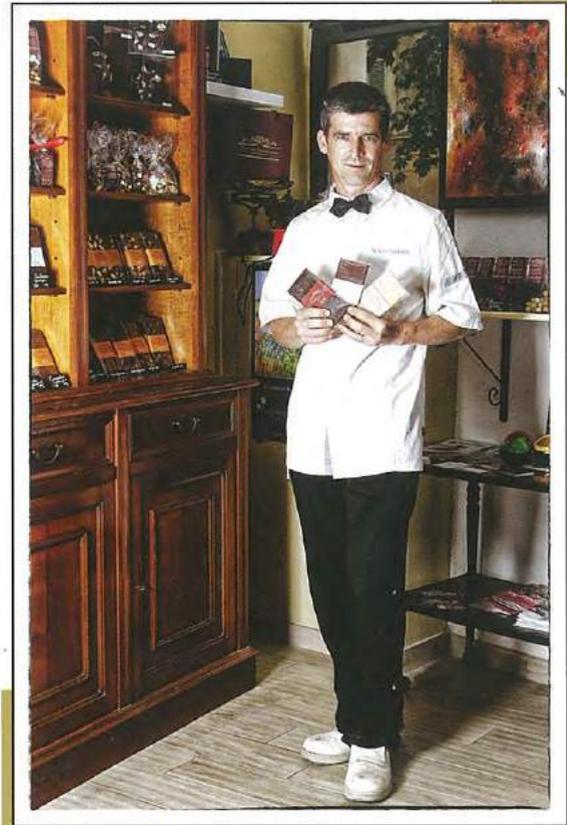
*Bar industriel*

A 24 ans, le Toulonnais Franck Lefeuvre adore sa ville natale et l'ambiance de ses nuits. Avec le Street Bar, il a ouvert sur la place de l'Equerre un bar à son image, mêlant ambiance industrielle, matériaux bruts, béton et palettes, décoration dans la veine Street Art. Et surtout un endroit où l'on se sent bien, en musique et entre copains.

# Ma Petite Chocolaterie

## Chocolaterie

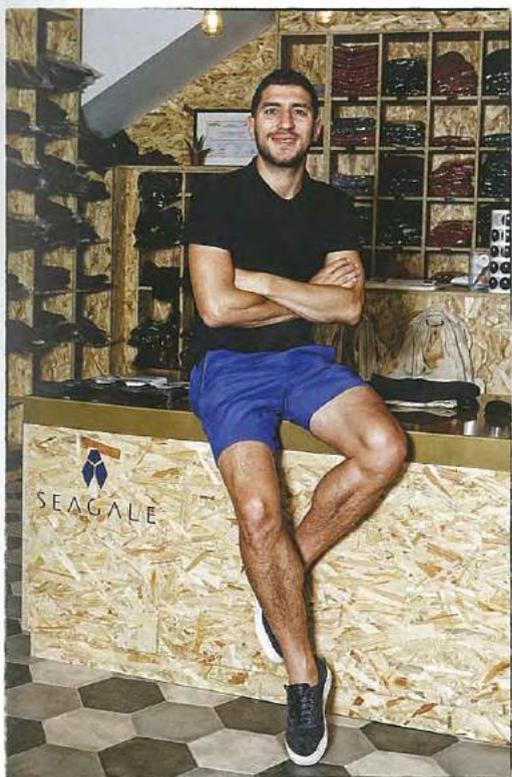
Après de longues années passées dans les cuisines de la marine à figoler de bons petits desserts pour les hommes du bord, Clément Dudragne a décidé de changer de vie et de se mettre à son compte. Sa passion pour le chocolat tracera la route et c'est avec un choix pointu pour ses matières premières qu'il crée sur la petite place de l'Equerre des bonbons et des figurines en chocolat.



# Seagale

## Prêt à porter et accessoires

L'un Bertrand Durand-Gasselin a conjugué de brillantes études à une première expérience professionnelle made in China. L'autre, Matthieu Rivory, a été banquier d'affaires à Londres. Et c'est à Toulon que les deux copains d'enfance ont décidé d'ancrer leur aventure entrepreneuriale en créant Seagale avec la ferme intention de révolutionner le maillot de bain... et le sportswear en général.



## Xerri Chéri

*Bar-épicerie de produits basques*

Stéphanie Jouffret est passionnée d'art, peint et expose de longue date. Lorea Lasalde est originaire de Bayonne, et a amené à Toulon sa passion des bons produits de sa région. Xerri Chéri est un concept où se mêlent le beau et le bon, un bar-épicerie où l'on a plaisir à se retrouver, une "épicerie à manger" où l'on déguste de la charcuterie, des vins, du miel ou du fromage.



## Brun Noir

*Coffee shop*

Une aventure originale parti du défi de trois copains qui rêvaient d'installer un coffee shop au cœur de Toulon. Des cafés et des chocolats bien crémeux, des thés glacés pêche/pastèque ou citron/pêche, des jus detox, des orangeades pressées maison, ou encore des cafés frappés caramel-cannelle. Le tout dans une ambiance unique, entre déco récup' et bibliothèque anglaise aux fauteuils moelleux.



# Six mois après, la rue

**Toulon** Son nom entre peu à peu dans les mœurs locales, tout comme sa fréquentation. Six mois après les festivités qui l'ont inauguré en grande pompe, retour dans ce quartier qui veut devenir aussi fameux que lorsqu'on l'appelait « Chicago »

La rue des Arts, c'est une histoire de cœur. De cœur de ville. Inaugurée par trois jours de fête à la mi-mai, elle fait, depuis, office d'artère et veut irriguer l'ensemble du quartier. Certes, ce cœur ne bat pas encore la chamade. Mais six mois après son lancement, son pouls est vif, régulier. C'est ce que constate Jacques Mikaélian, aménageur de la rue Pierre-Sémard – le nom officiel de la rue des Arts – via la société Carim<sup>(1)</sup> et responsable de la société civile immobilière Équerre-Sémard développement qui porte l'animation de l'ensemble. Lui-même partie prenante avec la Galerie du canon, il est aux premières loges. « Le projet de base, c'est la relance du centre-ville de Toulon, rappelle-t-il. Pour ça, il fallait de la thématique et du qualitatif. »

## « Le temps joue pour nous »

Galleries d'art, ateliers de poterie, de couture, boutique de créateurs, brocante, commerces de bouche de qualité : dans la rue des Arts, l'offre est variée, mais ciblée. Et la flèche va droit aux cœurs des passants. « C'est un moteur de balade », assure l'aménageur galeriste. Pas forcément à la sortie du porte-monnaie reconnaît-il toutefois. Pionier de la rue, avec sa Galerie Lisa ouverte il y a déjà un an, Jean-Fran-

çois Ruiz imaginait que le concept trouverait son rythme plus vite. « On est dans une période de lancement, il y a encore beaucoup de travaux, qui donnent une sensation, d'inachevé. » Pourtant, il en est sûr : « Le temps joue pour nous ! »

« Les gens viennent, reviennent, ils sont encore dans la découverte », confirme Jacques Mikaélian. De façon régulière, estime-t-il : si certains commerçants de la rue disent avoir fait face à un mois d'octobre plutôt morose, Jacques Mikaélian a l'impression que la fréquentation de la rue est stable.

Le mot-clé étant ici « impression ». Autrement dit les ressentis des uns et des autres. Balayant les questions de sécurité d'un revers de main – « Partout où il y a du monde, c'est difficile » –, le promoteur estime que c'est là la principale difficulté de la rue. « On gère de l'humain avant-tout. Il faut expliquer, reconforter... » Et de s'amuser : « Je suis un peu le papa ! »

Un père qui connaît les fragilités des uns et des autres, selon leurs parcours : « Ceux qui vendent de l'art ont moins de flux. Et puis beaucoup ne sont pas commerçants au départ », insiste le patriarche bienveillant. Qui, à l'heure de prélever des loyers, ne s'inquiète pas outre mesure. Après trois mois de gratuité, les commerçants doivent désormais

s'acquitter de 50 % de la somme due – qu'ils payeront intégralement à partir de la quatrième année.

## Offre ciblée et spécialisée

D'ici là, de nouvelles boutiques devraient ouvrir – notamment l'espace muséal. Dans le cadre de la SCI, mais aussi au-delà : aujourd'hui, des propriétaires privés font rénover leur bien afin de répondre à la demande grandissante de locaux commerciaux. Un bel indicateur de vitalité, mais dont le revers pourrait être une perte de personnalité.

C'est ce qu'appréhendent certains commerçants. Jean-François Ruiz en tête : « Que va-t-on trouver dans ces boutiques ? », s'interroge-t-il, sachant que personne, en réalité, n'aura son mot à dire sur la proposition de ces magasins. « Aujourd'hui, tout le monde joue le jeu, y compris ceux qui ne font pas partie de la SCI », rassure-t-il, tout en insistant, lui aussi, sur l'importance de communiquer autour d'« une offre ciblée et spécialisée : nous sommes tous différents, mais nous avons une volonté globale ». Indispensable, pour que cette histoire d'A... ne finisse pas comme d'autres.

1. Carim : conseil acquisition et rénovation immobilière. La société avait remporté l'appel à projet lancé par Var aménagement développement, concessionnaire chargé par la Ville de la rénovation du centre-ville.



## Paroles de commerçants

### « Pas attendre le client »

Romain Pappou  
et Magali Soudjoukdjian  
Le Petit Biscuitier



« On est arrivé en mars donc on a vu l'évolution de la rue. Il y a encore des benches dans la rue, donc ce n'est pas évident, mais nous sommes contents. Les clients, on ne les attend pas en boutique : on fait des desserts pour des restaurants toulonnais, on fera des sachets pour la Fête du livre et dernièrement, à la fête de la châtaigne de Collobrières, j'ai distribué des prospectus et des gens vus là-bas sont venus ici. C'est ainsi que ça s'équilibre, même si on ne se sort pas 3000 euros de salaire : s'il n'y avait que la boutique, on ne s'en sortirait pas. Il faut amener de l'affluence et je pense que ça passe par des grandes enseignes ou d'autres commerces de bouche de qualité comme un caviste ou un fromager. Sans parler de la question du stationnement. »

### « Il faut élargir la clientèle »

Bertrand Durand-Gosselin, Seagale



« Nous avons lancé notre marque il y a trois ans avec seulement des maillots de bain vendu en ligne. Aujourd'hui, nous avons une gamme complète et une boutique ! Et même si celle-ci ne représente que 20 % de notre chiffre, nous sommes ravis de rencontrer les gens qui achètent nos produits. Nous sommes Toulonnais et ça nous plaît de travailler au dynamisme du centre-ville et de le voir s'animer. Maintenant, tout le monde se creuse la tête pour savoir quoi faire de plus. Nous, nous croyons qu'il faut une offre plus populaire : en mai, plein de gens sont venus à l'inauguration et sont repartis en pensant que ce n'était pas pour eux. Il faut donc élargir la clientèle. »

### « Dans l'interaction »

Karinne Bizien  
Seconde chance

« Pendant cinq ans, ma boutique (dépôt-vente de vêtements, Ndlr) était située rue Etienne-Dauphin et je savais que ma croissance passait forcément un changement d'emplacement, avec plus de visibilité. Et ça a marché ! J'aime le collectif de la rue pour la diversité des parcours de chacun et ce collectif est vraiment dans l'interaction : tout est au service du développement. Forcément puisqu'on y a tous mis des billes : on veut tous que la rue soit pérenne. Après, je ne me laisse pas influencer par ce que les gens racontent. Les Toulonnais ont en effet ceci de paradoxal qu'ils aiment leur ville, mais qu'ils ne cessent de la critiquer. De mon point de vue, la principale piste d'amélioration serait l'installation de WC publics, ainsi que de parcs à vélos sécurisés. »



### « Préserver notre image »

Ann Dureault,  
Terre d'arum

« Avant, mon atelier était chez moi et je n'avais aucune visibilité. J'avais conservé une autre activité. Ici, j'espère pouvoir vivre de mon atelier boutique de poterie : j'ai eu de la demande rapidement, donc c'est un bon départ. Après on peut toujours mieux faire, mais c'est en bonne voie. Pour poursuivre, je pense qu'il faut que nous soyons bien identifiés comme une rue où l'on vient pour une offre en particulier, comme à Salernes ou à Biot : nous avons une image qu'il faut préserver. C'est grâce à ça que les gens disent qu'ils sont contents de venir se balader ici. Et puis pour le quartier, cette offre spécifique est intéressante : ça permet notamment aux enfants du quartier de découvrir l'art. Certains commencent même à entrer dans les galeries ! Quant à moi, l'installation d'une "locomotive" pourrait m'inciter à partir... »



### « Communiquer au-delà de Toulon »

Géraldine Bossaert, Pop up... by LMS



« C'est un peu tôt pour faire le bilan comptable de notre activité (une boutique / bureau / laboratoire, Ndlr) : les fêtes vont être déterminantes et les gens ont d'ores et déjà commencé, depuis septembre, à faire du repérage. Plus globalement, pour ce qui concerne l'ensemble de la rue, clairement, on joue collectif. C'est ce qu'on fera encore plus en début d'année, avec les animations plus globales et mensuelles : ça permettra une plus grande synergie. Résultat : cette rue et le quartier s'animent et les gens n'hésitent plus à pousser les portes des boutiques. D'autres continuent de découvrir. Surtout des Toulonnais. C'est pourquoi il faut maintenant que notre communication sorte de Toulon. »

# des Arts s'est fait un nom

## Sur la route des passants



Dans la rue des Arts, les commerçants mettent tout en œuvre pour attirer le chaland. (Photos Dominique Leriche et V. R.)

«Je ne m'étais jamais aventurée jusqu'ici», lance Jo. Cette Toulousaine qui, chaque année, pose ses valises quelques jours en bord de rade sort, cet après-midi là, de chez Le Petit Biscuitier. Les bras chargés de prospectus glanés à l'office de tourisme, c'est là qu'on lui a indiqué l'existence de la rue des Arts. «Ça manque un peu d'animation, mais c'est vraiment pas mal, s'enthousiasme-t-elle : je suis passée chez Les Frangines et à la Galerie du Canon, c'est très sympa !»

À deux pas, sur la place de l'équerre, Cathy boit un café à la terrasse du Petit Chicago. «La rue, j'en avais entendu parler, mais jusqu'ici je venais surtout sur cette place, qui est magique ! Aujourd'hui, je m'y suis finalement baladée : c'est vraiment très agréable», insiste-t-elle. Les animations, l'ambiance... Cathy est conquise : «Dès que je suis dans le coin, je viens ici.» Elle apprécie en effet «de voir Toulon bouger».

### Passer à autre chose

C'est ce qui plaît aussi à Chantal et René. Habitants de Gonfaron, ils ont acheté un appartement du côté du cours Lafayette et ont leurs habitudes depuis longtemps dans la rue Pierre-Sémard.



Zeniti et Abdellah, commerçants déjà présents, sont ravis du changement. Et aimeraient en bénéficier...

«C'est vraiment un effort surhumain qui a été fait !», estime madame, tandis que monsieur note l'indéniable changement qui s'est opéré dans cette partie de la ville. En début de soirée, alors qu'un peu plus loin, la Galerie Lisa souffle sa première bougie, que Pop up... by LMS se charge de l'animation hebdomadaire, le couple est attablé au Cap Carbon, le restaurant oriental présent depuis bien avant la requalification. Tous deux jugent que «c'est bien de passer à autre chose». Reste à savoir, s'interrogent-ils, «si ça va tenir».

Abdellah Aguemate, le patron du restaurant depuis 2011, se pose la même question. Pour lui-même. «Avant, je travaillais

plus.»

Certes, tout comme son voisin, Zeniti Bouzid, il est ravi du nouveau visage que présente sa rue. «Il y a plus de passage», admet le gérant du Taxi phone, tout en regrettant de ne pas en profiter. Ainsi, les deux hommes se sentent laissés pour compte. «Bien que nous soyons locataires de THM<sup>(1)</sup> nous, nos façades n'ont pas été refaites, alors qu'on a subi les travaux pendant deux ans», se désolent-ils. Et d'enfoncer le clou : «On est content, mais on aimerait bien avoir notre part.»

1. Les conditions de leurs baux étant antérieures au projet de la rue des Arts, elles ne sont pas les mêmes : la Ville assure qu'ils jouissent de loyers inférieurs à ceux que paieront les autres commerçants à terme.

## Derrière le comptoir

S'il est un élément indispensable au dynamisme du quartier, c'est bien les bars de la place de l'équerre. Devenus incontournables dans ma vie nocturne toulonnaise, ils jouissent d'une belle fréquentation et leurs patrons sont, pour la plupart, ravis. En tête, Corinne Djouber, gérante du Petit Chicago : «Il n'y a que du positif ! Et de bonnes ondes.» Bien sûr, «il y a encore des travaux», tempère-t-elle. Rien qui soit de nature à freiner son enthousiasme. Pas même les quelques difficultés rencontrées auprès d'un voisinage, habitué il y a six mois encore,

au calme. Franck Lefeuvre, du Street bar, est un peu moins serein dans ses relations avec certains riverains. «Je fais ce que je peux pour les préserver»<sup>(1)</sup>, assure pourtant le patron. Heureusement, dit-il, d'autres «viennent boire des verres» chez lui. Résultat : «On vit plutôt bien ensemble !» Ce qui permet au jeune homme d'être, au bout du compte, satisfait : «On a une belle clientèle et une grande solidarité entre commerçants.»

1. La Ville par le biais de VAD propose des aides à l'isolation phonique de ces riverains allant jusqu'à 500 € par fenêtre.

## Toujours plus d'animations

Concerts, ventes aux enchères, manifestations diverses... Le moins que l'on puisse dire c'est que le paquet est mis, notamment par la SCI Équerre-Sémard développement, pour faire venir le monde. Et si certains pensent que «trop d'animation tue l'animation», la politique en la matière n'a pas vocation à périliter. Tout juste à se modifier quelque peu. Ainsi, dès janvier, s'en sera fini des «Jeudis be arty», au cours desquels chaque boutique proposait à tour de rôle une animation nocturne. Ils seront remplacés par des rendez-vous mensuels, les premiers vendredis de chaque mois, où l'ensemble des commerçants sera mobilisé, un peu dans l'esprit de l'inauguration de mai dernier.

D'ici là, les Toulonnais et habitants de l'agglomération auront droit, toujours dans la rue Pierre-Sémard et du côté de la place de l'équerre, à des festivités de fin d'années flambant neuves (dévoilées prochainement). En attendant, les événements qui seront organisés au printemps pour célébrer la première année d'existence de la rue des Arts.

Dossier :  
Virginie Rabisse  
vrabisse@varmatin.com

## Bientôt une association

Une association est en projet et ses statuts devraient être prêts incessamment. Attention, il ne s'agit pas d'une association de commerçants classique à la façon des Vitrines de Toulon. Une association dédiée aux animations. La politique de la rue en la matière est en effet dense et, jusqu'ici, chaque commerçant se charge à tour de rôle d'organiser les événements. L'idée, explique Hélène Audibert, adjointe au maire déléguée à la rénovation urbaine (lire par ailleurs), c'est de «faciliter les demandes d'autorisation, qu'il y ait un interlocuteur unique». De faciliter aussi la communication. À l'intérieur de Toulon, mais aussi de l'agglomération.

En plus de ces aspects pratiques, il s'agit aussi d'amener tous les commerçants à s'impliquer dans la vie de la rue. Et au-delà : ce qui devrait être le périmètre de l'association englobe en effet les restaurateurs de la place Dame-Sibille et d'autres rues alentour.

## Questions à Hélène Audibert, adjointe au maire «La rue est une locomotive elle-même»

Hélène Audibert est adjointe au maire, déléguée à la rénovation urbaine, et présidente de Var aménagement développement.

### Six mois après l'inauguration, avez-vous le sentiment d'un aboutissement de la rue des Arts ?

Il y a une vraie énergie locale par les acteurs qui s'investissent et une belle fréquentation de la rue, des animations et de la place de l'équerre, que les Toulonnais se

réapproprient petit à petit : les gens ont pris l'habitude d'un trajet. Le public qui nous manque le plus, c'est celui du grand Toulon.

### Pour attirer ce public, ne faudrait-il pas une «locomotive» ?

C'est ce que nous voulions au départ pour le 1, rue Pierre-Sémard. Mais aujourd'hui, la locomotive, c'est la rue elle-même. Reste que nous avons tout

de même un projet pour ce local que nous dévoilerons bientôt.

### Le quartier se trouve complètement bouleversé dans son quotidien, tant pour les riverains que pour les commerçants déjà présents. Comment ceux qui étaient déjà perçoivent-ils cette nouvelle fréquentation ?

Nous ne voulons pas de «boboisation» à tous crins et nous l'avons toujours dit aux

commerçants déjà présents : nous n'avons jamais voulu nous débarrasser d'eux et aujourd'hui la mixité fonctionne.

### La rue des Arts a bénéficié de beaucoup d'attention, mais d'autres endroits du cœur de ville sont en difficultés. Qu'est-il prévu pour eux ?

La concession à VAD a été renouvelée par la Ville. Le projet est de travailler au développement de site où les

choses sont plus compliquées : autour des Halles – le crédit municipal va être totalement rénové pour accueillir des logements et des commerces –, puis entre le cours Lafayette et la porte d'Italie et enfin la rue d'Alger.

Là encore se posera la question du type de boutiques qui s'installeront : avec la concurrence d'Internet, on sait que certaines offres ne sont pas porteuses.

**1 Première réussite pour Toulon Immotech**

TPBM N°1192 du 26.07.2017

**2 Toulon : l'immobilier en « dénominateur » commun**

TPBM N°1201 du 27.09.2017

**3 Ils croient au fort potentiel de la ville**

Var Matin – 15.09.2017

VAR

# Première réussie pour Toulon Immotech

LE CLUB IMMOBILIER TOULON PROVENCE ET TVT INNOVATION ONT RÉUSSI LEUR « ÉVÈNEMENT START-UP » À LA FAVEUR DU PREMIER « TOULON IMMOTECH », METTANT À L'HONNEUR DES PORTEURS D'INNOVATIONS EN LIEN AVEC LA GRANDE FAMILLE DE L'IMMOBILIER.

Le succès était au rendez-vous de ce « Toulon Immotech » qui s'est déroulé fin juin à la Maison du numérique et de l'innovation, tant par l'affluence qu'en termes de contenu. Le Club immobilier Toulon Provence est une structure récente, créée en septembre dernier, comprenant déjà une soixantaine de membres, dont la vocation est de rassembler tout l'écosystème de l'immobilier toulonnais. Son président et initiateur de la manifestation, Maître Philippe Marin, a souhaité croiser le savoir-faire des acteurs du secteur avec la valeur ajoutée des start-up de la filière numérique déployée avec suite dans les idées, notamment dans le centre ancien de Toulon, par TVT\* Innovation. Cette entité de référence en France et en Europe dans l'accompagnement à l'innovation, depuis bientôt 30 ans, était co-organisatrice de l'événement soutenu par le Crédit agricole, GRDF et Bamboo Lab, accélérateur de visibilité pour jeunes pousses déployé par Stéphanie Lallemand et sa société Image Conseil. Le tout appuyé et approuvé par Héléne Audibert, adjointe au sénateur-maire de Toulon Hubert Falco, très impliquée sur les questions d'habitat, de rénovation urbaine et de développement du numérique en cœur de ville.

## Intelligence urbaine et innovation immobilière

« Toulon Immotech » était un concours pour lequel six



O.R.  
Maître Philippe Marin (au micro), président du Club immobilier Toulon Provence, Patrick Valverde, directeur de TVT Innovation, et Héléne Audibert, adjointe au maire de Toulon.

sociétés innovantes, en lien avec les deux thématiques, ont « pitché », avant de se faire départager par les votes de l'assistance. Ainsi, le Prix de l'intelligence urbaine, sponsorisé par GRDF, a été attribué à l'entreprise toulonnaise Beepoz de Jérôme Demeulemeester, qui a innové en matière de bâtiments à énergie positive via la location de toiture photovoltaïque. Accompagné par l'accélérateur de TVT Innovation en 2016, il propose aux architectes, particuliers, industriels de concevoir une maison positive, à travers son bureau d'études thermiques et ses solutions de financement, partant du constat que le bâtiment est le premier consommateur d'énergie en France. L'autre prix, celui de l'innovation immobilière primée par le Crédit agricole, a bénéficié à 360 SmartConnect. Cette société varoise basée à Trans-en-Provence et

Toulon, boostée aussi dans l'accélérateur de TVT, participe activement à la révolution digitale en transformant le béton en objet connecté. Une niche de marché sur laquelle l'intelligence de situation est le ciment.

Les deux entreprises vont bénéficier en outre d'un pack conseil en communication de Bamboo Lab, tandis que les autres ont pu se faire remarquer et échanger en réseau(x). Happyssimmo, immobilier de nouvelle génération, propose des outils virtuels pour mieux faire découvrir (et vendre) les biens, y compris à distance. Sunleavs travaille sur un nouveau modèle de production et de consommation d'énergie par le solaire de proximité, en recréant du lien social de quartier. Deep Flow Realty est un générateur intelligent et économique d'annonces profilées. Studio 832 est une agence de

LE PRIX DE L'INTELLIGENCE URBAINE A ÉTÉ ATTRIBUÉ À L'ENTREPRISE TOULONNAISE BEEPOZ, QUI A INNOVÉ EN MATIÈRE DE BÂTIMENTS À ÉNERGIE POSITIVE VIA LA LOCATION DE TOITURE PHOTOVOLTAÏQUE. L'AUTRE PRIX, CELUI DE L'INNOVATION IMMOBILIÈRE, A BÉNÉFICIÉ À 360 SMARTCONNECT. CETTE SOCIÉTÉ VAROISE, BASÉE À TRANS-EN-PROVENCE ET TOULON, PARTICIPE ACTIVEMENT À LA RÉVOLUTION DIGITALE EN TRANSFORMANT LE BÉTON EN OBJET CONNECTÉ.

communication dans l'espace public par l'art, notamment à l'aide de fresques communicantes, participatives, interactives.

Enfin, cette manifestation était l'occasion pour le Club immobilier de signer une convention de partenariat privilégié avec GRDF Méditerranée.

Olivier Réal

\* Toulon Var Technologies.

**POUR SA PREMIÈRE JOURNÉE DE RENCONTRES LE 14 SEPTEMBRE, SUIVIE D'UNE « NUIT » FESTIVE, LE CLUB IMMOBILIER TOULON PROVENCE A MARQUÉ LES ESPRITS ET RASSEMBLÉ NOMBRE D'ACTEURS ÉCONOMIQUES DE LA (FUTURE) MÉTROPOLÉ TOULONNAISE. UN VÉRITABLE COUP DE « MAÎTRE » RÉALISÉ PAR LE PRÉSIDENT PHILIPPE MARIN, AVOCAT DANS LA CAPITALE VAROISE, ET TOUS LES PARTENAIRES DE CETTE NOUVELLE ENTITÉ FONDÉE IL Y A TOUT JUSTE UN AN.**

**P**our les noces de coton du Club immobilier Toulon Provence, créé en septembre 2016, ses fondateurs et acteurs ont fait une démonstration réussie de leur fibre entrepreneuriale et de leur implication dans l'économie locale, communautaire, bientôt métropolitaine. Dès le matin de cette grande Journée de l'immobilier jusqu'au bout de la nuit, Pascale Bøeglin-Rodier, codirectrice du théâtre Liberté qui était la première scène de cet événement autour de l'acte... de bâtir, a donné le ton juste en situant son lieu culturel comme une passerelle d'échanges sur les développements de la ville, y compris bien entendu le projet Chalucet voisin, cœur de thématique pour l'occasion.

Quatre-vingt-dix professionnels étaient ainsi présents au Liberté pour assister aux présentations et échanges sur ce grand projet toulonnais, plus important chantier de réhabilitation de cette ampleur en centre-ville en Europe depuis la reconstruction de Berlin après la chute du mur, selon Corinne Vezzoni, l'architecte maître d'œuvre de Chalucet. Maître Philippe Marin n'a pas manqué d'ailleurs de rappeler cette particularité, érigée quelque part en fierté locale, mais aussi en responsabilité et en exigence de réussite sachant l'observation nationale, voire internationale, dont cet amé-

nagement va par conséquent faire l'objet. Ce dernier, en qualité de président fondateur du club, a ouvert les débats animés par Antoine Viallet qui, fort de son expérience en immobilier d'entreprise, fait lui aussi la « passerelle » entre Marseille et Toulon.

### Transversalité en appui de la transformation

« Nous sommes fiers de fêter notre premier anniversaire dans le "Liberté, scène nationale de Toulon" » a affirmé en propos liminaires Philippe Marin, comme un symbole de cette journée au cours de laquelle les professionnels de l'immobilier ont pu s'approprier l'aura d'une métropole en marche, et affirmer leur engagement en ce sens. Une fierté assortie de remerciements à ceux qui sont venus dans la salle ce 14 septembre, mais aussi dès le départ de l'aventure du club, alors que la feuille était blanche, en lien avec le club de Marseille et son président Fabrice Alimi, dont l'aide a été précieuse. « Nous sommes 15 membres fondateurs, promoteur constructeur, architecte, développeur, notaire, avocat, expert... avec chacun un regard différent, une façon différente aussi d'aborder les choses. La transversalité nous caractérise, mais également l'envie d'échanger et de participer à la transformation de tout le territoire



métropolitain toulonnais », a rappelé Philippe Marin.

Aujourd'hui, avec 40 partenaires, acteurs locaux, régionaux, nationaux, ce club indépendant porté par des privés s'affiche comme « le 2e plus important du genre en France après Marseille » et veut s'inscrire dans le champ de développement porté depuis des années par les collectivités. En premier lieu, la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée (TPM) et la ville de Toulon, dont les semences sortent de terre et peuvent nourrir nombre d'ambitions synonymes de créations de richesses et d'emplois. « Il n'y a pas de dynamique urbaine, au niveau d'une population et en termes économiques, sans restructuration

---

QUATRE-VINGT-DIX PROFESSIONNELS ÉTAIENT PRÉSENTS AU LIBERTÉ POUR ASSISTER AUX PRÉSENTATIONS ET ÉCHANGES SUR LE PROJET CHALUCET, PLUS IMPORTANT CHANTIER DE RÉHABILITATION DE CETTE AMPLEUR EN CENTRE-VILLE EN EUROPE DEPUIS LA RECONSTRUCTION DE BERLIN APRÈS LA CHUTE DU MUR, SELON CORINNE VEZZONI, L'ARCHITECTE MAÎTRE D'ŒUVRE.

---

# dénominateur » commun



PHOTOS O.R. ©

urbaine et grands projets. Nous avons tous en tête les transformations de Bordeaux, Nice, Montpellier et tant d'autres... Maintenant, c'est Toulon et sa métropole ! On sait qu'il n'y a pas non plus d'immobilier intelligent sans projet de vie, sans vision de la ville de demain. C'est donc bien la notion de territoire qui nous intéresse, c'est-à-dire le rapport entre la ville et ses habitants. » Afin de comprendre l'articulation de l'immobilier, de l'économie, de la culture, la transversalité est essentielle prône encore le président, évoquant la notion de « fertilisation croisée » avec laquelle tout le monde s'enrichit dans les échanges, primordiale dans les approches technopolitaines et dans les grandes mutations comme

celle vécue d'ailleurs par Toulon, de l'électronique de Défense au numérique.

## Intelligence de situations et de territoires

Une transversalité déclinée en amont et en aval de projets, dans la place de l'habitant, dans le lien entre l'histoire et l'avenir, entre la haute ville et le port, entre la formation, la création, l'emploi, l'habitat, la culture... incarnée dans le fameux Chalucet 2019, futur quartier de la créativité et de la connaissance. Les protagonistes publics et privés de ce dossier majeur pour Toulon (près de 150 millions d'investissements avec les logements) ont ainsi expliqué à tour de rôle leur implication dans le projet, leur vision aussi, corré-

lée avec leur métier et celui des autres (voir par ailleurs). Des interventions courtes et dynamiques pour la plupart, permettant de mesurer l'appropriation collective du projet mais aussi plus globalement du renouveau urbain de la ville, jusqu'aux battements de son cœur...

Après l'effort et le confort d'écoute des uns et des autres au sein du théâtre Liberté, tout le monde a migré vers le chantier Chalucet voisin pour une pause in situ et une visualisation intéressante de l'objet du désir urbain, avant de déambuler de la haute ville vers le centre, histoire de prendre l'air de la cité et de sa renaissance, jusqu'au réconfort gustatif autour de la place de l'Equerre. Maître d'œuvre du chantier « papilles », le restaurant épicerie fine Basque Xerri Chéri a concocté pour l'occasion un assortiment de ses spécialités aux accords mets/vins inspirés. Du bon goût signé Lorea Lasalde et Stéphanie Jouffret.

Une journée bien remplie, à tous les niveaux donc, terminée par une Nuit de l'immobilier avec vue imprenable sur Toulon depuis l'autre versant de la rade, à La Seyne, au fort

de l'Eguillette, magnifique fortification militaire ouverte à l'événementiel, que beaucoup ont découvert de l'intérieur à cette occasion parmi les quelque 400 personnes présentes. Une soirée mémorable, parfaitement bien organisée, qui a permis au club d'être le bienvenu dans la vie publique toulonnaise tout en incitant les acteurs de son secteur à se muer en ambassadeurs des aménagements locaux. Cité à plusieurs reprises au cours des débats de la matinée, Julien Meyrignac, dirigeant fondateur de Citadia\*, expert en intelligence des territoires rendant « la ville facile », avait dit il y a quelques années que Toulon était « le secret le mieux gardé de la région ». Le Club de l'immobilier contribue à le dévoiler...

■ Olivier Réal

\* Citadia est une agence toulonnaise d'aménagement, d'urbanisme et d'intelligence des territoires prophète dans l'Hexagone (sept implantations, plus de 100 personnes, près de 8 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2016).

■ TPBM est partenaire du Club de l'immobilier Toulon Provence.

## CLUB DE L'IMMOBILIER TOULON PROVENCE

Ce club de l'immobilier a pour objet de favoriser la rencontre et les échanges entre professionnels de l'immobilier de l'ensemble du département du Var (avocats, notaires, assureurs, constructeurs, opérateurs, promoteurs, géomètres, experts immobiliers, architectes, universitaires...). Cela se traduit par l'animation d'un réseau de professionnels qualifiés de l'immobilier dans le Var ; l'échange d'informations sur l'évolution législative et jurisprudentielle récente en droit de l'immobilier, de la construction et de l'urbanisme ; le partage des expériences de chacun dans un cadre informel ; la réflexion sur les perspectives immobilières et d'aménagements du territoire de demain ; l'organisation d'échanges techniques et de manifestations d'information.

# Chalucet, source de con

SUR 23 738 M2 DE FRICHES ABRITANT AUTREFOIS L'HÔPITAL CHALUCET, VONT ÊTRE RÉALISÉS D'ICI JUIN 2019 EN HAUTE VILLE DE TOULON DES OUVRAGES DÉDIÉS À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE (ESADTPM) ET À L'INCUBATEUR D'ENTREPRISES DE TVT INNOVATION (MAÎTRISE D'OUVRAGE TPM), AU PALAIS DE LA CONNAISSANCE ET DE L'INDUSTRIE CRÉATIVE (CCI), INCLUANT KEDGE BUSINESS SCHOOL, À UNE MÉDIATHÈQUE (VILLE DE TOULON), À DES SERVICES SOCIAUX D'UNE PART ET DES DIRECTIONS SOCIALES D'AUTRE PART (CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR). AU PROGRAMME ÉGALEMENT, LA RÉHABILITATION DU JARDIN ALEXANDRE 1ER (VILLE DE TOULON), AINSI QUE 164 LOGEMENTS ET DES COMMERCES (11 000 M2), SOUS LA MAÎTRISE D'OUVRAGE PRIVÉE D'ICADE, DONT LE FONCIER A ÉTÉ PORTÉ PAR L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC FONCIER RÉGIONAL (EPFR), COMME POUR L'ENSEMBLE DU PROJET. HORS LOGEMENTS, LE PROJET CHALUCET EST CHIFFRÉ À 113,75 MILLIONS D'EUROS RÉPARTIS ENTRE LES DIFFÉRENTS PARTENAIRES MAÎTRES D'OUVRAGES ET LES AIDES (ENVIRON 50 % DE SUBVENTIONS DIVERSES). AU COURS DES DÉBATS AU THÉÂTRE LIBERTÉ ORGANISÉS PAR LE CLUB IMMOBILIER TOULON PROVENCE, NOMBRE D'INTERVENANTS ONT PU EXPLIQUER LEUR QUOTE-PART À L'OPÉRATION OU TOUT SIMPLEMENT LIVRER LEUR RESSENTI. EXTRAITS...

## Travail de longue haleine

« Les projets se sont nourris et enrichis de la programmation basée sur les atouts architecturaux et culturels. C'est une belle réussite » a expliqué d'emblée Annick Olivier, architecte à la direction générale des services de la ville de Toulon, rappelant le « travail de longue haleine » sur le sujet, incluant une réflexion de fond sur « la qualité durable » et le « vivre ensemble après », et se félicitant que le concours d'architecte ait attiré de grands noms.

## Mutualisation

Un concours remporté par l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni sur l'ensemble du projet hormis le bâtiment CCI attribué à Devillers et associés. Architecte associé chez Vezzoni, Maxime Claude a repris à son compte la notion de transversalité, indispensable dans la conduite de ce chantier dont la présence de quatre maîtres d'ouvrage, et même cinq avec l'EPFR, n'est pas la moindre des complexités. « Cela n'est pas facile quand chacun a sa doctrine », d'où son appréciation de l'écoute qui a présidé à la mise en œuvre d'une mutualisation d'un grand nombre de travaux sur les huit chantiers internes et cinq marchés.

## Bienvenue au club

« Bienvenue au club », a scandé pour sa part Jacques Verdino, vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie du Var, « cela manquait. Quand le bâtiment va, tout va, et l'immobilier est l'essence de tout cela... » Et de rappeler, pragmatique, que le site de la CCI au sein Chalucet représente 5 000 m2, dont 3 000 occupés par Kedge. « Il reste 2 000 m2 de plancher pour accueillir des entreprises qui veulent à leur tour venir dans cette ville. » En outre, Jacques Verdino a précisé que cette opération fait partie des grands projets de la chambre au sein de l'agglomération élargie, avec la place libérée par Kedge à la Grande Tourrache, en zone industrielle de Toulon-Est, le développement portuaire qui monte en puissance, le retour de la F1 au Castellet et le coup de projecteur sur la zone d'activités de Signes où il reste 80 hectares à commercialiser. Des propos appuyés par Hervé Moine, directeur des grands projets à la CCI, pour qui la chambre a « remusclé en interne sa maîtrise d'ouvrage et s'est restructurée en développeur/aménageur », tout en « travaillant sur de l'externalisation forte », notamment via Var Aménagement Développement en AMO\*.

## Rôle économique-socio-culturel

La directrice de Kedge Business School Toulon, Tashina Giraud, a apporté son dynamisme et son réalisme anglosaxon dans sa présentation. Représentant 5 % de l'activité du groupe, le campus toulonnais souffrait d'un déficit d'image par rapport à ses homologues de Bordeaux, Marseille ou Paris. Cette carence va être bientôt comblée à la faveur de l'implantation à Chalucet. « Une école en centre-ville, ce n'est pas la même chose », d'autant que le bâtiment sera le reflet d'une pédagogie originale, associant (entre autres) l'ingénierie d'affaires et le design. Chaque étudiant ayant 20 000 euros à dépenser en moyenne par an, en loyer et consommations diverses, cela créera de la richesse dans Toulon, a expliqué la directrice pour mieux affirmer le rôle économique-socio-culturel de Kedge. Avec intelligence de situation également, elle affiche un autre contenu que celui de Marseille afin de « se battre et gagner sur notre différence ».

## Rayonnement national et international

La proximité avec l'ESADTPM est plutôt de bon augure en

matière de passerelles autour du design, puisqu'il s'agit d'une des spécialités de cette Ecole supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée. Situé sur la partie haute de Chalucet, son bâtiment « va accompagner l'entrée du centre-ville depuis la gare », a souligné Jean-Marc Avrilla, le directeur de cette ex-école des beaux-arts. Une tour superbe qui accueillera 200 étudiants dans 5 000 m2, à raison d'un plateau par année, et permettra un rayonnement national et international de l'établissement. Au rayon passerelles, le partage des réflexions et de la partie supérieure des locaux avec TVT Innovation, « n'est pas anodin ».

## Animer, accompagner, héberger

Agitateur d'idées depuis 30 ans à la direction de TVT Innovation, Patrick Valverde a érigé en expertise l'accompagnement des entreprises innovantes et des territoires qui les accueillent. Comme en centre ancien et à la Maison du numérique et de l'innovation, à l'entrée est de la ville, TVT (Toulon Var Technologies) va « animer, accompagner, héberger des entreprises à Chalucet, contribuer à faire émerger leur potentiel afin qu'elles se développent

# naissance et d'inspiration

et créent de l'emploi, aider les communautés d'acteurs à se structurer également », à l'image du numérique labellisé French Tech en industries créatives, « encourager l'open innovation, rassembler des partenaires industriels aux côtés des soutiens publics historiques »... La fertilisation croisée dont TVT a la grande maîtrise d'œuvre va pouvoir se perpétuer avec les étudiants, les entreprises, le milieu culturel dans lequel Patrick Valverde est très impliqué (notamment en tant que président du Port des créateurs\*\*), contribuant « au rassemblement et au renouveau ».

## Lien social

Des étudiants et des nouveaux habitants qu'il va falloir loger, d'où le programme contigu de 164 logements, dont 35 % sociaux, gagné par Icade Promotion Méditerranée. La directrice régionale, Anne Bou-

---

JACQUES VERDINO, VICE-PRÉSIDENT DE LA CCI, A RAPPELÉ, PRAGMATIQUE, QUE LE SITE DE LA CHAMBRE AU SEIN CHALUCET REPRÉSENTE 5 000 M2, DONT 3 000 OCCUPÉS PAR KEDGE. « IL RESTE 2 000 M2 DE PLANCHER POUR ACCUEILLIR DES ENTREPRISES QUI VEULENT À LEUR TOUR VENIR DANS CETTE VILLE. »

---

rhis, a mis en exergue, en référence à la mixité d'aménagement et de paysage du projet Chalucet, « la mixité de produits proposés ainsi que la prise en compte du parcours résidentiel ». Tout en considérant la qualité de vie sur tous les segments, Icade s'est ainsi



PHOTOS O.R. ©

penché sur l'habitat partagé, les logements en accession et primo-accession, la libre transformation intérieure, la location saisonnière... variant l'offre et les prix. Outre le label BDM\*\*\*, gage de qualité environnementale, le « rooftop » privatisable ou d'utilisation collective apparaît comme un « créateur de lien social », voire une passerelle de plus dans le (mieux) vivre ensemble, conformément aux encouragements en ce sens de la collectivité.

## Vivre la ville

C'est tout naturellement par un encouragement à poursuivre ce partenariat public/privé qu'Hélène Audibert est intervenue en épilogue de témoignages et d'échanges pour le moins constructifs, en qualité d'adjointe à Toulon en charge de la rénovation urbaine, de la stratégie centre-ville et de l'habitat/logement, portant la vision d'Hubert Falco, sénateur-maire et président de TPM.

« Merci d'avoir créé ce club, a-t-elle adressé à Philippe Marin et ses partenaires, et d'avoir débattu ainsi sur Chalucet, projet le plus important du Var porté par la future métropole. Nous travaillons depuis 16 ans afin de redonner vie au centre de Toulon, de rendre la ville facile. Nous réhabilitons et construisons des logements, nous réalisons des équipements publics, nous soutenons la culture, les petites associations, nous créons les conditions permettant de travailler, de faire la fête, de manger, pour la population et pour les étudiants qui veulent vivre la ville en plus d'apprendre... »

■ O. R.

\* Assistance à maîtrise d'ouvrage.

\*\* Une association toulonnaise qui a pour but de proposer et fédérer tout projet culturel en relation avec les pratiques émergents.

\*\*\* Bâtiments durables méditerranéens.

---

COMME EN CENTRE ANCIEN ET À LA MAISON DU NUMÉRIQUE ET DE L'INNOVATION, À L'ENTRÉE EST DE LA VILLE, TVT VA « ANIMER, ACCOMPAGNER, HÉBERGER DES ENTREPRISES À CHALUCET, CONTRIBUER À FAIRE ÉMERGER LEUR POTENTIEL AFIN QU'ELLES SE DÉVELOPPENT ET CRÉENT DE L'EMPLOI, AIDER LES COMMUNAUTÉS D'ACTEURS, À SE STRUCTURER ÉGALEMENT », A SOULIGNÉ PATRICK VALVERDE, DIRECTEUR DE TVT INNOVATION.

---

# Ils croient au fort potentiel de la ville

Ils sont tous passionnés par leur métier et abordent l'immobilier d'une manière différente : telle est la signature du Club immobilier Toulon Provence. Près d'une centaine d'acteurs de la filière s'est retrouvée, hier, à Toulon, animée de « l'envie d'échanger et de participer » à l'accompagnement « d'une ville en mutation, une métropole en mouvement », selon Antoine Viallet, directeur de Viallet Conseil et membre du Club. Pour souffler la première bougie du club toulonnais, les membres fondateurs et partenaires ont convié au théâtre Liberté les représentants de la filière immobilière du Var et de la région Paca.

**Chalucet : l'exemple**  
Constructeurs, promoteurs, architectes, avocats, banquiers, assureurs... Tous convaincus du fort potentiel qu'a Toulon, et d'autant plus « visible aujourd'hui » avec le renouveau du cen-



Une centaine d'acteurs de la filière immobilière était invitée, hier, à Toulon, par le jeune Club immobilier Toulon Provence. (Photo C. P.)

tre ancien. Tous ont à cœur de mettre en avant la politique transversale autour des projets. Le meilleur exemple étant la reconversion de l'ex-hôpital Chalucet en un quartier de la créativité et de la connaissance, portant la signature architecturale de Corinne Vezzoni. Il faudra deux ans de travaux, financés à hauteur de 80 millions d'euros hors taxe, pour donner naissance, à la rentrée 2019, à ce nouveau pôle de vie mis

en valeur par le Jardin Alexandre I<sup>er</sup>, réhabilité. Il a été présenté aux acteurs de la filière, en présence de représentants de cinq maîtres d'ouvrages : la Ville et sa médiathèque au cœur de la chapelle historique ; la CCI au travers du campus de Keedge Business School, transféré de La Grande Tourache à Chalucet, et, plus en phase avec l'image et la qualité des enseignements, l'agglomération TPM avec l'École supé-

rieure d'art et de design, le conseil départemental avec les services sociaux et le promoteur Icade avec la Voile Blanche, pour les 165 logements dont 35 % relèvent du social. « *Le projet Chalucet s'inscrit dans la ville de demain* », a expliqué Antoine Viallet. « *On concilie un grand centre historique et la Smart City* », a précisé Philippe Marin, président du Club immobilier Toulon Provence.

CATHERINE PONTONE

## Questions à

Philippe Marin, président du Club immobilier Toulon Provence



« Le regard sur Toulon est en train de changer »

Philippe Marin, avocat, préside, depuis un an, le Club immobilier Toulon Provence. Fondé par une quinzaine de professionnels, ce club réunit une quarantaine de membres partenaires de l'aire toulonnaise. Il se place au second rang des clubs indépendants en France, après Marseille.

### Qu'est-ce qui vous a motivé ?

C'est l'envie d'échanger avec ce regard croisé et transversal de chacun sur la transformation de la ville et de la métropole, au travers de différents projets structurants que l'on connaît. Dans cette vision de l'organisation de la ville, la reconversion de Chalucet en est le meilleur exemple. Aujourd'hui, le regard sur Toulon est en train de changer. La Ville est en train de réussir la synthèse entre la

transformation immobilière, la culture et l'innovation.

### Etes-vous un club indépendant ?

Nous ne sommes pas là pour faire du business entre nous, ni pour défendre une corporation. Nous partageons une passion du territoire. Il n'y a pas de revitalisation de celui-ci sans transformation immobilière à travers des projets structurants. Comme la ville de Bordeaux, Toulon va vivre cette dynamique au travers de tous ses projets.

### Votre prochain salon ?

Nous allons organiser les Assises de la transition énergétique en 2018. Nous aborderons les obligations et solutions autour de nouvelles normes pour accompagner les copropriétaires.

# REVUE de PRESSE

## Toulon et ses environs



Photos : Laurent Carte